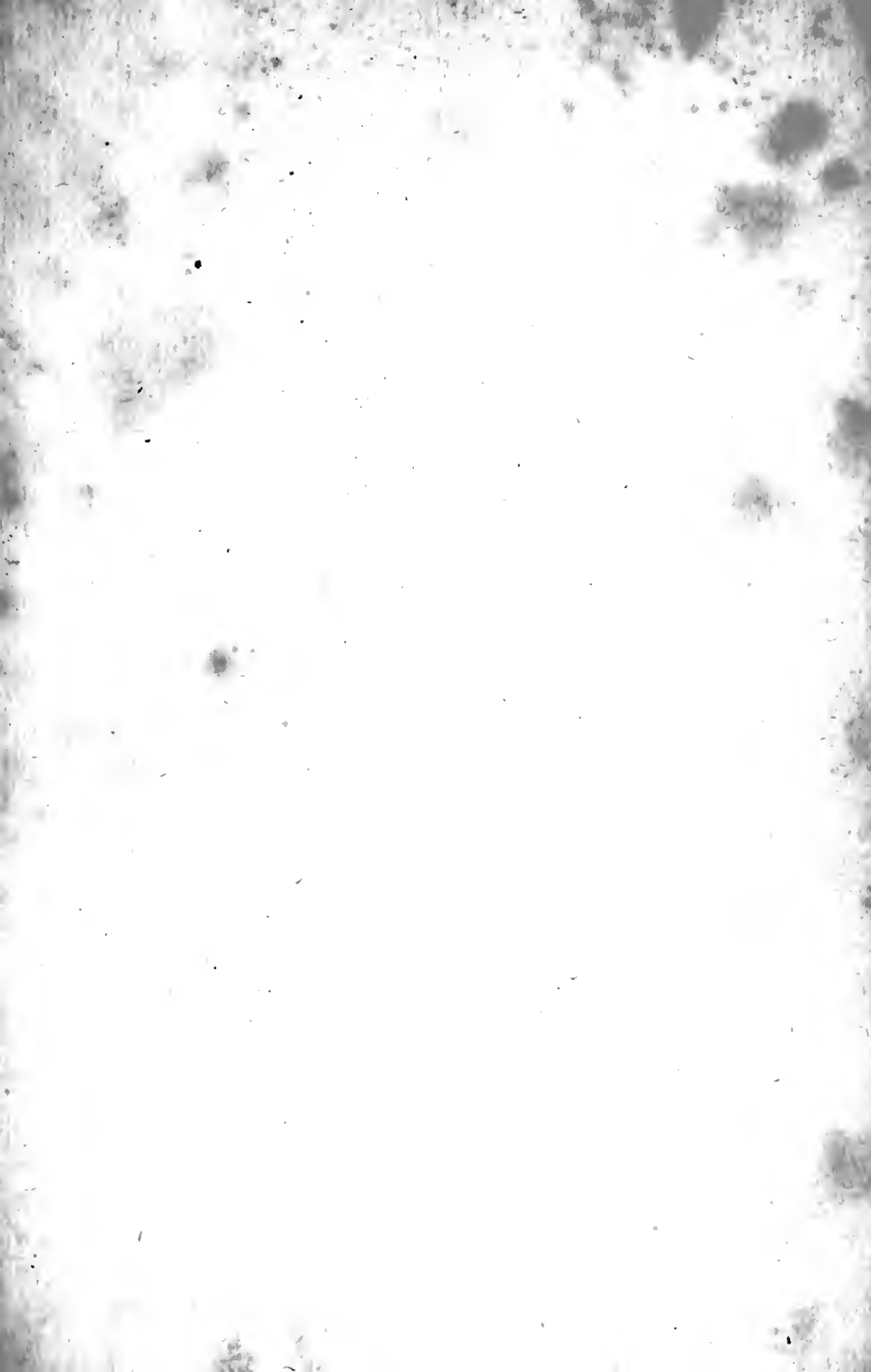
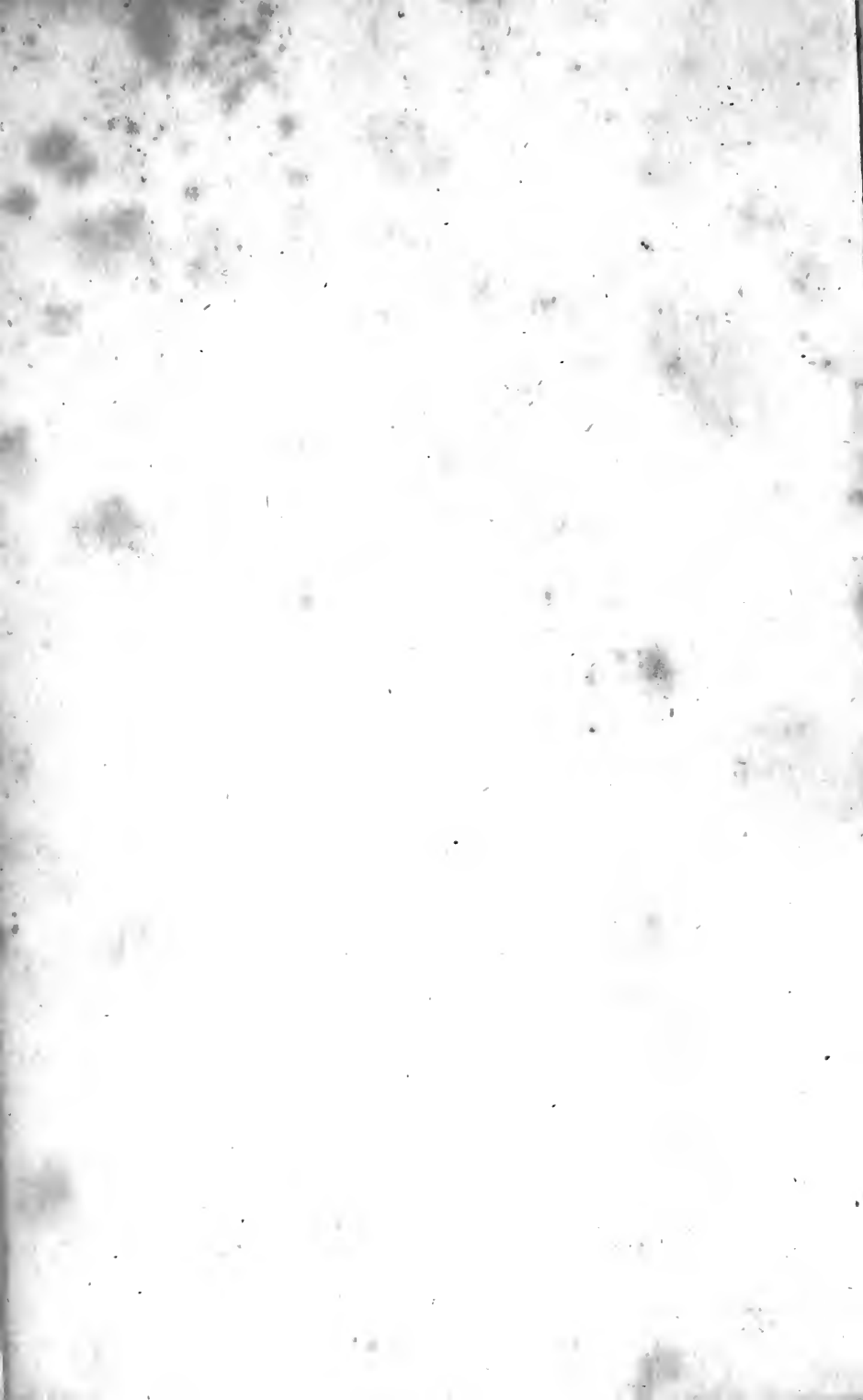


Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa







# MEMOIRES

DE MESSIRE

PHILIPPE DE COMINES,  
SEIGNEUR D'ARGENTON,

Contenans l'Histoire des Rois LOUIS XI. & CHAR-  
LES VIII. depuis l'an 1464. jusques en 1498.

EDITION NOUVELLE,

Divisée en V. Tomes, enrichie de Figures &  
augmentée de plusieurs Traittez, Contrats,  
Testamens & autres Pieces nouvelles,

PAR MR. GODEFROY.

TOME SECOND,

*Contenant les deux derniers Livres DE COMINES,  
avec la Table des Matieres, après laquelle on a mis  
l'Histoire de LOUIS XI. connue sous le nom de  
CHRONIQUE SCANDALEUSE.*



A BRUSSELLE,  
Chez FRANÇOIS FOPPENS

MDCCXXIII.

Universitäts

BIBLIOTHECA

DC

106.9

.C7

1723

V. 2

Coll

Spec.



# T A B L E

*Des Sommaires & des Chapitres contenus dans  
le Tome Second des Memoires de Philippe  
de Comines.*

## LIVRE SEPTIEME.

**C**E Septième Livre contient les raisons que  
pretendoient avoir le Roy Charles VIII.  
& René Duc de Lorraine, en la Duché de  
Bar, Comté de Provence, & Royaume de Naples.  
Comment le Roy, à la fuscitation de Louis Sfor-  
ce, surnommé le More, & de quelques autres  
dudit Royaume, y alla en personne, & le conquesta.  
Et comment ce Louis, avec les Venitiens, le Pa-  
pe Alexandre, & plusieurs autres, firent ligue,  
pour empêcher le Roy en ses entreprises. Depuis  
l'an 1484. jusques en 1494.

*Proposition de l'Auteur,  
touchant ce qu'il pre-  
tend escrire par les Me-  
moires du Roy Char-  
les VIII. Page 1*

CHAP. I. Comment René  
Duc de Lorraine vint  
en France demander  
la Duché de Bar, &  
la Comté de Provence,  
que le Roy Charles VIII  
tenoit, & comment il

faillit à entrer au  
Royaume de Naples,  
qu'il pretendoit sien,  
comme le Roy, & quel  
droit ils y avoient tous  
deux.

CHAP. II. Comment le  
Prince de Salerne vint  
en France du Royaume  
de Naples : comment  
Louis Sforce, surnom-  
mé le More, & luy,

## TABLE DES SOMMAIRES

- zachoient à faire que le Roy menast guerre au Roy de Naples, & pour quelle cause. 7*
- CHAP. III. *Comment le dit Roy Charles fit paix avec le Roy des Romains, & l'Archiduc d'Autriche leur renvoyant Madame Marguerite de Flandres, devant que faire son voyage de Naples. 16*
- CHAP. IV. *Comment le Roy envoya devers les Venitiens, pour les pratiquer, devant qu'entreprendre son voyage de Naples: & des preparatifs qui se firent pour iceluy. 19*
- CHAP. V. *Comment le Roy Charles partit de Vienne en Dauphiné, pour conquerir Naples, en personne, & de ce que fit son armée de mer, sous la conduite de Monsieur d'Orleans. 24*
- CHAP. VI. *Comment le Roy, estant encore à Ast, resolut de passer outre vers Naples à la poursuite de Louis Sforce, & comment Messire Philippe de Comines fut envoyé en ambassade à Venise, & de la mort du Duc de Milan, après laquelle Louis se fit Duc, au prejudice d'un fils d'iceluy Duc. 29*
- CHAP. VII. *Comment Pierre de Medicis mit quatre des principales forteresses des Florentins entre les mains du Roy, & comment le Roy mit Pise, qui en estoit l'une, en sa liberté. 33*
- CHAP. VIII. *Comment le Roy partit de la ville de Pise, pour aller à Florence, & de la fuite & ruine de Pierre de Medicis. 39*
- CHAP. IX. *Comment le Roy fit son entrée à Florence, & par quelles autres villes il passa jusques à Rome. 42*
- CHAP. X. *Comment le Roy envoya le Cardinal Petri ad Vincula dedans Hostie, & de ce que le Pape faisoit cependant à Rome: & comment le Roy y entra, malgré tous ses ennemis: avec les partialitez entre les Ursins & les Colonnaïs dedans ladite ville de Rome. 45*

## ET DES CHAPITRES.

CHAP. XI. Comment le Roy Alphonse fit couronner son fils Ferrand, & puis s'ensuit en Sicile: & de la mauvaise vie qu'avoit menée le vieil Ferrand son pere, & luy aussi. 48

CHAP. XII. Comment après que le jeune Ferrand fut couronné Roy de Naples, il alla assiéger son camp à Saint Germain, pour résister contre la venue du Roy, & de l'accord que le Roy Charles fit avec le Pape étant encore à Rome. 55

CHAP. XIII. Comment le Roy partit de Rome, pour aller à Naples, de ce qui advint cependant en plusieurs con-

trées dudit Royaume de Naples, & par quelles places il passa jusques à ladite ville de Naples. 58

CHAP. XIV. Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples; des fautes qu'il fit à l'entretenement d'un tel Royaume, & comment une entreprise, qui se dressoit pour luy, contre le Turc, fut découverte par les Venitiens. 62

CHAP. XV. Digression, ou discours aucunement hors du propos principal, sur l'estat & gouvernement de la Seigneurie de Venise, & de ce qui y fut fait durant l'Ambassade dudit Seigneur d'Argenton. 66

## LIVRE HUITIÈME.

**L**E Huitième comprend le depart dudit Roy Charles, hors du Royaume de Naples. L'empêchement que luy donnerent les *Venitiens*, & ceux de la Ligue à *Fornouë*, où se livra bataille. Le siege de *Novare*, en laquelle estoit le Duc d'*Orleans*. Le retour du Roy en son Royaume de France. La perte de celui de Naples. La mort de ce Roy: & le couronnement de Louis Dou-



## TABLE DES SOMMAIRES

zième du nom , paravant Duc d'Orleans. Depuis  
l'an 1494. jusques en 1498.

- |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>CHAP. I. De l'ordre &amp; provision que le Roy mit au Royaume de Naples; voulant retourner en France. 82</p> <p>CHAP. II. Comment le Roy partit de Naples, &amp; repassa par Rome, d'où le Pape s'enfuit à Orviette, &amp; des predications dignes de memoire de Frere Hierome de Florence. 85</p> <p>CHAP. III. Comment le Roy retint en ses mains la ville de Pise, &amp; quelques autres places des Florentins, pendant que Monsieur d'Orleans, d'un autre costé, entra dedans Novarre en la Duché de Milan. 90</p> <p>CHAP. IV. Comment ledit Roy passa plusieurs dangereux pas de montagnes entre Pise &amp; Serzane, &amp; comme la ville de Pontreme fut brûlée par ses Alle-mans, &amp; comme le Duc d'Orleans se comportoit dans Novarre pendant ce temps. 93</p> | <p>CHAP. V. Comment la grosse artillerie du Roy passa les monts Appennins, à l'aide des Alle-mans: du danger où fut le Marechal de Gié, avec son avant-garde, &amp; comment le Roy arriva à Fornouë. 98</p> <p>CHAP. VI. De la journée de Fornouë: de la fuite des ennemis de France, &amp; comment le Comte de Petillanne, qui durant ce jour rompit la prison du Roy, fit tant qu'il les rallia. 107</p> <p>CHAP. VII. Comment ledit Seigneur d'Argenton, Autheur de ces Memoires, alla luy seul parlementer avec les ennemis, &amp; comment le Roy parvint sain &amp; sauf, avec ses gens, jusques en la ville d'Ast. 120</p> <p>CHAP. VIII. Comment le Roy fit dresser une Armée de mer, pour tascher de secourir les chasteaux de Naples, &amp; comment ils n'en</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

## ET DES CHAPITRES.

peurent estre secourus. 130

CHAP. IX. De la grande famine & peine où estoit le Duc d'Orleans à Novarre, avec ses gens, & comment après plusieurs deliberations, on entendit & consentit à faire paix, pour sauver les assiegez. 134

CHAP. X. Comment le Duc d'Orleans & sa compagnie furent delivrez par appointement de la dure calamité de Novarre, où ils estoient assiegez, & de la descente des Suisses pour secourir le Roy, & Monseigneur d'Orleans. 144

CHAP. XI. Comment la paix fut conclüe entre le Roy, & le Duc d'Orleans, d'un costé, & les ennemis de l'autre : & des conditions & articles contenus en ladite paix. 148

CHAP. XII. Comment le Roy renvoya ledit Seigneur d'Argenton à Venise pour les conditions de la paix, lesquelles ils refuserent,

& des tromperies du Duc de Milan. 151

CHAP. XIII. Comment le Roy, estant retourné en France, mit en oubly ceux qui estoient demeurez à Naples : & comment Monseigneur le Dauphin mourut, dont le Roy & la Reyne menerent grand deuil. 157

CHAP. XIV. Comment les nouvelles de la perte du Chasteau de Naples vindrent au Roy : de la vente des places des Florentins à diverses gens : du Traicté d'Atelle en la Potuille, au grand dommage des François, & de la mort du Roy Ferrand de Naples. 161

CHAP. XV. Comment quelques pratiques menées en faveur du Roy par aucuns Seigneurs d'Italie, tant pour Naples, que pour chasser le Duc de Milan, furent rompuës, par faute d'y envoyer, & comment une autre entreprise contre Genes ne pût aussi venir à bon effect. 168

CHAP. XVI. De quel-

## TABLE DES CHAPITRES.

ques dissensions d'en-  
tre ledit Roy, & Fer-  
rand de Castille, &  
des Ambassadeurs en-  
voyez de l'un à l'aut-  
re, pour les appai-  
ser. 175

CHAP. XVII. Discours  
sur les fortunes & mal-  
heurs, qui advinrent  
à la maison de Castille,  
au temps dudit Seig-  
neur d'Argent. 182

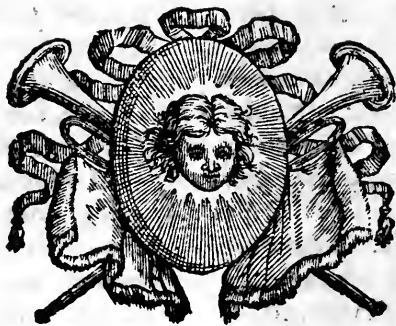
CHAP. XVIII. Du som-  
ptueux edifice que le  
Roy Charles commen-  
ça à bastir, peu avant  
sa mort: du bon vou-  
loir qu'il avoit de re-  
former l'Eglise, ses  
Finances, sa Justice, &  
soy-mesme, & com-  
ment il mourut soudai-

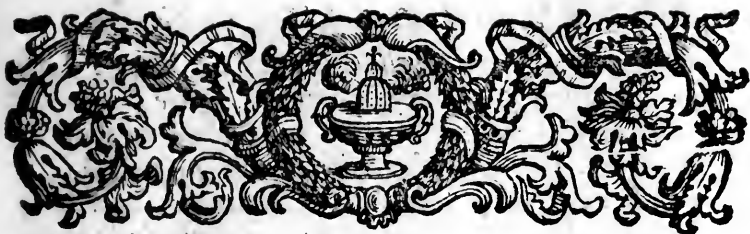
nement sur ce bon pro-  
pos, en son chasteau  
d'Amboise. 187

CHAP. XIX. Comment  
un Saint Homme,  
nommé Frere Hiero-  
me, fut bruslé à Flo-  
rence, par envie qu'on  
eut sur luy, tant du  
costé du Pape, que de  
plusieurs autres, Flo-  
rentins & Venitiens.

191

CHAP. XX. Des obse-  
ques & funerailles du  
Roy Charles VIII. &  
du couronnement du  
Roy Louys XII. de ce  
nom, son successeur,  
avec les Genealogies des  
Roys de France, jus-  
ques à iceluy. 194





# PROPOSITION

De Philippe de Comines touchant ce qu'il  
 prétend escrire par les \* Memoires sui-  
 vants du Roy Charles VIII. fils dudit  
 Roy Louis XI. de ce nom, après toutes-  
 fois quelque omission d'années depuis le  
 deceds de ce Prince jusques à la reprise de  
 son discours.

\* Il ne se  
 trouve point  
 de manuscrit  
 des deux Li-  
 vres suivans.



*Our continuer les Memoires par moy  
 Philippe de Comines encommencez,  
 des faicts & gestes & du regne du feu  
 Roy Louys XI. que Dieu absolve.  
 maintenant vous veus dire comme il  
 advint que le Roy Charles VIII. son*

*fils, entreprit son voyage d'Italie, \* auquel je fus.  
 Et partit ledit Seigneur de la ville de Vienne, qui  
 est au Dauphiné, le vingt & troisieme d'Aoust,  
 l'an mil quatre cens quatre vingts & quatorze; &  
 fut de retour dudit voyage en son royaume, envi-  
 ron le mois d'Octobre, quatre vingts & quinze.  
 Avant l'entreprise duquel voyage, il eut mainte dis-  
 putation, sçavoir s'il iroit on non; car l'entreprise  
 sembloit à toutes gens sages & experimentez, très-  
 dangereuse: & n'y eut que luy seul, qui la trou-*

\* Le Verger  
 d'honneur  
 qui traite  
 amplement  
 de ce voyage,  
 ne dit que 22  
 en 1493.  
 comme cet  
 an estoit  
 paravant icy:  
 mais par la  
 deduction de  
 Comines

mesme, il est remis selon de bons Auteurs: & faut lire le premier  
 vers dudit Verger ainsi Mil quatre cens quatre vingt un & treize, autre-  
 ment y auroit faute d'une syllabe, & sauteroit après de 13. à 15.  
 sans faire mention de 14. en continuant les jours & mois.

Ceux qui  
induisirent  
Charles  
VIII. d'aller  
à la conquē-  
te du Royau-  
me de Na-  
ples.

va bonne : & un appellé Estienne de Vers , natif de Languedoc , homme de petite lignée , qui ja-  
mais n'avoit veu ny entendu nulle chose au faict de la guerre. Un autre s'en estoit meslé jusque là , à qui le cœur faillit , homme de Finances , appellé le General Briffonnet , qui depuis , à cause dudit voya-  
ge , a eu de grands biens en l'Eglise , comme d'estre Cardinal , & avoir beaucoup de benefices. L'autre avoit ja acquis beaucoup d'heritages , & estoit Seneschal de Beaucaire , & President des Comptes à Paris , & avoit servi ledit Roy , en son enfance , très-bien , de Valet-de-chambre , & cestuy-là y attirera ledit General ; & eux deux furent cause de ladite entreprise , dont peu de gens les loüoient , & plusieurs les blamoient. Car toutes choses necessaires à une si grande entreprise leur defailloient ; car le Roy estoit très-jeune , foible personne , plein de son vouloir , peu accompagné de sages gens , ne de bons Chefs , & n'avoit nul argent contant. Car avant que partir ils emprunterent cent mille Francs de la Banque de Soli \* à Gennes , à gros interest pour cent , de foire en foire , & en plusieurs autres lieux , comme je diray après. Ils n'avoient ne tentes ne pavillons , & si commencerent en hyver à entrer en Lombardie. Une chose avoyent ils bonne , c'estoit une gaillarde compagnie , pleine de jeunes Gentils-hommes , mais en peu d'obeissance. Ainsi faut conclure que ce voyage fut conduit de Dieu , tant à l'aller qu'au retourner ; car le sens des conducteurs , que j'ay dit , n'y servit de gueres. Toutesfois ils pouvoient bien dire qu'ils furent cause de donner grand honneur & grande gloire à leur maistre.

\* Saulx An-  
nal. de Gen-  
nes, par Ago-  
stino Justi-  
niano.

Gaillarde  
compagnie  
de jeune No-  
bleſſe , mais  
de peu d'o-  
beissance.





*C. Vermeulen. sculp.*

**CHARLE VIII  
ROI DE FRANCE**

*mort le 7 d'Avril 1498, âgé de 27 ans  
et 9 mois ayant régné  
14 ans et demi.*





SEPTIEME LIVRE  
DES MEMOIRES  
DU SEIGNEUR  
D'ARGENTON,

Sur les principaux faits du Roy Charles VIII.  
jusques au deceds de ce Prince, & Re-  
gne du Roy Louis XII. en 1498.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment le \* Duc René de Lorraine vint en Fran-  
ce, demander la Duché de Bar, & la Comté  
de Provence, que le Roy Charles tenoit; &  
comment il faillit à entrer au Royaume de Na-  
ples, qu'il pretendoit sien, comme le Roy, &  
quel droit y avoient tous deux.*

\* C'estoit  
René Duc de  
Lorraine  
l'an 1473.  
PREUVES.

**E**stant le Roy, dont je parle, en l'a-  
ge de son \* couronnement, qui fut  
de quatorze ou quinze ans, vint vers  
luy le Duc de Lorraine, demander la  
Duché de Bar, que le Roy Louys XI. tenoit, &  
la Comté de Provence, que le Roy Charles d'Anjou  
son cousin \* germain laissa audit Roy Louys XI.  
par son trespas & testament; car il mourut sans  
enfans. Le Duc de Lorraine la vouloit dire sien-  
ne, parce qu'il estoit fils de la fille du Roy René

1484.  
\* Il fut sacré à  
Rheims l'an  
1484. le 30.  
May, voyez le  
1. vol du Cere-  
monial Fran-  
çois pag. 184.  
\* Entendez  
germain de  
Louys.

Le droit  
que preten-  
dent ceux de  
Lorraine au  
Comté de  
Provence.

Duché de  
Bar rendu au  
Duc de Lor-  
raine.

† On pre-  
tend que son  
nom étoit  
Etienne de  
Vesc. Voyez  
les Preuves.

de *Cecile*, Duc d'*Anjou* & Comte de *Provence*: & disoit que le Roy *René* luy avoit fait tort, & que le Roy *Charles d'Anjou* dont je parle, n'estoit que son neveu fils de son frere le Comte du *Maine*, & luy estoit fils de sa fille; mais l'autre disoit, que *Provence* ne pouvoit aller à fille par leurs testamens. En effet *Bar* fut rendu, où le Roy ne demandoit qu'une somme d'argent; & par avoir grande faveur & grands amis, & par especial le Duc *Jehan de Bourbon*, qui estoit vieil, & en vouloit espouser la sœur, eut estat du Roy, & cent Lances de charge, & luy fut baillé trente & six mille Francs pour quatre années, pendant lequel temps se cognoistroit du droit de ladite Comté. Et estoit à cette deliberation & conclusion (car j'estois de ce conseil qui avoit esté lors créé, tant par les prochains parens du Roy, que par les trois Estats du Royaume) *Estienne de Vers*, † dont j'ay parlé, qui ja avoit acquis quelque chose en *Provence*, & fit dire par le Roy, ainsi jeune qu'il estoit lors, sa sœur Duchesse de *Bourbon* presente, à Monsieur de *Comminges*, du *Lau* (car ces deux estoient aussi du conseil) & moy, que nous tinssions la main, à ce qu'il ne perdit point cette Comté de *Provence*, & fut avant l'appointement dont j'ay parlé.

\* Autrement  
Cleres.

\* Certainste-  
stamens.

Ils'en ver-  
ra cy après  
un Recueil  
parmy les  
Preuves.

Avant les quatre ans passez se trouverent quelques gens de *Provence*, qui vindrent mettre en avant certains testamens du Roy *Charles* le premier, frere de *St. Louys*, & d'autres Roys de *Cecile*, qui estoient de la maison de *France*, & entre autres raisons, \* disoient que non point seulement la Comté de *Provence* appartenoit audit Roy, mais le Royaume de *Cecile*, & autres choses possédées par la maison d'*Anjou*, & que ledit Duc de *Lorraine* n'y avoit rien (toutesfois aucuns vouloient dire autrement) & s'adrescoient tous ceux-là audit *Estienne de Vers*, qui nourrissoit son maistre en ce langage, & que le Roy *Charles* dernier mort, Comte de *Provence*, fils de  
*Charles*

*Charles d'Anjou*, Comte du *Maine*, & neveu du Roy *René*, \* luy avoit laissé par son testament : car le Roy *René* l'institua en son lieu avant que mourir, & le préféra devant ledit Duc de *Lorraine*, qui estoit fils de sa fille. Et disoient que le Roy \* *René* fit cela à cause desdits testamens, faicts par ce *Charles* premier & sa femme Comtesse de *Provence*, disans que le Royaume & Comté de *Provence*, ne pouvoient estre separez, ny aller à fille, tant qu'il y eut fils de la lignée ; & que semblable testament firent les premiers venans après eux, comme \* fut *Charles* le second audit Royau-  
me.

\* Entendez au Roy *Louys XI.* comme il a dit cy devant.

\* Il mourut en 1481. pag. 318.

\* qui

En ce temps desdites quatre années, ceux qui gouvernoient ledit Roy (qui estoient le Duc & Duchesse de *Bourbon*, & un Chambelan, appelé le Seigneur de *Graville*, & autres Chambelans, qui en ce temps eurent grand regne) appellerent en Cour, en autorité & credit, ledit Duc de *Lorraine*, pour en avoir support & aide ; car il estoit homme hardy, & plus qu'homme de Cour, & leur sembloit qu'ils s'en deschargeroient bien quand il seroit temps ; comme ils firent, quand ils se sentirent assez forts, & que la force du Duc d'*Orleans*, & de plusieurs autres, dont avez ouy parler, fut diminuée. Aussi ne peurent-ils plus tenir ledit Duc de *Lorraine*, les quatre ans passez, sans luy bailler ladite Comté, ou l'asseurer à certains temps, & par escrit, & tousiours payer les trente six mille francs ; en quoy ne se peurent accorder ; & à cette cause, il partit très-mal content d'eux, de la Cour.

Quatre ou cinq mois avant son partement de Cour, luy advint une bonne \* ouverture, s'il l'eust sceu entendre ; tout le Royaume de *Naples* se rebella contre le Roy *Ferrand*, pour la grande tyrannie de luy & de ses enfans, & se donnerent tous les Barons, & les trois parts du Royaume à

*Charles VIII.* par qui gouverné pendant sa minorité.

*Louis Malet Sgr. de Graville depuis Admiral de France.* Voir cy-après liv. 8. chap. 16 & aux Preuves du liv. 8.

\* aventure Soulevement du Royaume de *Naples* contre le Roy *Ferrand* environ l'an 1488.

† Ferrand  
n'ayant refusé de  
payer au Pape  
le cens de 40.  
mil écus sous  
prétexte que le  
Comtat d'Avi-  
gnon n'avoit  
été cédé par la  
Reyne Jeanne  
au St. Siege  
que pour tenir  
place de ce tri-  
but : Innocent  
VIII. offensé de  
ce refus & in-  
vité par les  
grands du  
Royaume, leva  
une armée sous  
la conduite de  
Robert de San-  
Severin & ap-  
pela le Duc Re-  
né à cette entre-  
prise comme  
seul à qui ce  
Royaume ap-  
partenoit ; à  
quoy ce Duc re-  
pondit volon-  
tiers, mais  
quand il fut à  
Lyon, il luy fut  
dit de la part du  
Roy de ne passer  
oultre, d'autant  
qu'il vouloit  
demeurer luy  
même cette  
querelle comme  
principal in-  
terest à cause du  
droit à luy cédé  
par le Roy  
Henry.

6 MEMOIRES DE PH. DE COMINES ,  
l'Eglise. † Toutesfois ledit Roy *Ferrand*, qui fut  
secouru des *Florentins*, les pressoit fort ; & par ce  
le Pape, & lesdits Seigneurs du Royaume, qui  
s'estoient rebellez, manderent ledit Duc de *Lor-  
raine*, pour s'en faire Roy, & long-temps l'at-  
tendirent les galées à *Gennes*, \* & le Cardinal de  
*Sainct Pierre ad-vincula*, cependant qu'il estoit en  
ces broüillis de Cour, & sur son depart, & avoit  
avec luy gens de tous les Seigneurs du Royaume,  
qui le pressoient de partir. Fin de compte, le Roy  
& son conseil monstroient en tout & partout, de  
luy vouloir aider, & luy fut promis soixante mille  
Francs ; dont il en eut vingt mille, le reste per-  
dit, & luy fut consenty mener les cent Lances  
qu'il avoit du Roy, & envoyer Ambassades par  
tout en sa faveur. Toutesfois le Roy estoit ja de  
dix-neuf ans, ou plus, nourry de ceux que j'ay  
nommez, qui luy disoient journellement, que le-  
dit Royaume de *Naples* luy devoit appartenir. Je  
le dis volontiers, parce que souvent petites gens  
en menoient grande noise ; & ainsi le sceus par au-  
cuns de ces Ambassadeurs, qui alloient à *Rome*,  
*Florence*, † *Gennes*, & ailleurs, pour ledit Duc  
de *Lorraine*, & le sceus mesmement par ledit Duc  
propre, qui vint passer par *Moullins*, où lors me  
tenois, pour les differends de Cour, avec ledit  
Duc Jehan de *Bourbon*. Ja son entreprise estoit  
demy perduë, pour la longue attente, & allay au  
devant de luy, combien que ne luy fusse tenu ; car  
il m'avoit aidé à chasser de la Cour, avec rudes  
& folles paroles. Il me fit la plus grande chere du  
monde, soy doulant de ceux qui demeuroient au  
gouvernement. Il fut deux jours avecques le Duc  
Jehan de *Bourbon*, & puis tira vers *Lion*,

\* Julien de la Ruvere depuis Pape sous le nom de Jules II

René II. Duc de Lorraine se prepare pour aller conquerir le Royaume  
de Naples, où il estoit appelé par le Pape Innocent VIII. & les Napolitains.

† Ledit Duc de Lorraine avoit aidé à chasser de Comines de la Cour, d'où  
il se refugia quelque temps à Moullins.

En somme , ses amis estoient si las , & si foulez , pour l'avoir tant attendu , que le Pape avoit appointé ; & les Barons du Royaume aussi , lesquels sur la feureté dudit appointment , allerent à Naples , où tous furent pris ; combien que le Pape, les *Venitiens* , & le Roy d'*Espagne* , & les *Florentins* , s'estoient obligez de faire tenir ledit appointment , & eussent juré & promis leur feureté. Le Prince de *Salerne* eschappa , & vint par deçà , & ne voulut point estre compris audit appointment , cognoissant ledit *Ferrand*. Ledit Duc de *Lorraine* s'en alla bien honteux en son pais , & onques puis n'eut autorité vers le Roy ; & perdit ses Gens-d'armes , & les trente-six mille Francs qu'il avoit pour *Provence* ; & jusques à cette heure ( qui est l'an mil quatre cens quatre-vingts dix sept ) est encores en cet estat.

Perfidie & manque de parole d'un Roy de Naples.

De cette année 1497 est à presumer que l'Auteur achevoit lors la suite de son Histoire.

## CHAPITRE II.

*Comment le Prince de Salerne , du Royaume de Naples , vint en France , & comment Ludovic Sforce , Surnommé le More , & luy , taschoient à faire que le Roy menast guerre au Roy de Naples , & pour quelle cause.*

**L** Edit Prince de *Salerne* fut à *Venise* ( parce qu'il y avoit grande accointance ) & avec trois de ses neveux , enfans du Prince de *Bisignan* , \* où demanderent conseil ( comme m'a dit ledit Prince ) à la Seigneurie , où il leur plaisoit mieux qu'ils tirassent , ou vers ledit Duc de *Lorraine* , ou devers le Roy de *France* , ou d'*Espagne*. Il me dist qu'ils luy respondirent , que le Duc de *Lorraine* estoit un homme mort , & qu'il ne les sçauroit ressourdre. Le Roy d'*Espagne* feroit trop grand , s'il avoit le Royaume , avec l'Isle de *Cecile* , & les autres choses qu'il avoit en ce gouffre de *Venise* , & qu'il estoit puissant par mer : mais qu'ils

† Antoine de San Severin.  
\* Bernardin.

Retraite d'un Prince de *Salerne* en France.

## 8 MEMOIRES DE PH. DE COMINES ,

luy conseilleroient aller en *France*, & qu'avec les Roys de *France*, qui avoient esté audit Royau-  
me, ils avoient eu bonne amitié & bon voisin. Et  
croy qu'ils ne pensoient point que ce qui en advint  
après, deut advenir. Ainsi vindrent ces Barons des-  
susdits en *France*, & furent bien recueillis, mais  
pauvrement traictez de biens. Ils firent grande  
poursuite environ deux ans, & du tout s'adres-  
soient à Estienne de *Vers*, lors Seneschal de *Beau-  
caire*, Chambelan du Roy,

Bonne de  
Savoie mere  
& tutrice de  
Jean Galeas  
Duc de Mi-  
lan.

\* Cecco.  
dans Machia-  
vel.

\* Tassino  
dans Machia-  
vel  
Ludovic rap-  
pellé à Milan  
d'où il avoit  
esté chassé.

Un jour vivoient en esperance, autre en con-  
trariété, & faisoient diligence en *Italie*, & par  
especial à *Milan*, où avoit pour Duc Jean Galeas,  
non pas le grand, qui est enterré aux *Chartreux*  
de *Pavie*, mais celui qui estoit fils du Duc Ga-  
leas, & de la Duchesse Bonne, fille de *Savoie*,  
qui estoit de petit sens. Elle eut la tutelle de ses  
enfans, & l'ay veüe en grande autorité, estant  
veufve, conduite par un appelé Messire \* *Cico*,  
Secretaire, nourry de long-temps en cette mai-  
son, qui avoit chassé & confiné tous les freres  
du Duc Galeas, pour la seureté de ladite Dame  
& de ses enfans. Entre les autres avoit chassé un  
appelé le Seigneur *Ludovic* (qui depuis fut Duc  
de *Milan*) qu'elle rappella depuis, estant son en-  
nemy, & en guerre contre elle, & le Seigneur  
Robert de *St. Severin*, vaillant Capitaine, qui pa-  
reillement avoit esté chassé par ledit *Cico*. Pour  
conclusion, par le moyen d'un jeune homme,  
qui trenchoit devant elle, natif de *Ferrare*, de  
petite lignée, appelé Antoine \* *Thefin*, elle les  
rappella par sottise, cuidant qu'ils ne fissent nul  
mal audit *Cico*, & ainsi l'avoient juré & promis.  
Le tiers jour après, le prirent & le passerent de-  
dans une pipe, au travers de la ville de *Milan*;  
car il estoit allié par mariage avecques aucun des  
Vicomtes; & veut l'on dire que, s'il eust esté en  
la ville, qu'ils ne l'eussent osé prendre; & si vou-  
loit

loit le Seigneur *Ludovic*, que le Seigneur *Robert de Saint-Severin*, qui venoit, le rencontra en cet estat, pource qu'il haïssoit à merveilles ledit *Cico*, qui après fut mené à *Pavie* en prison au chasteau, où depuis il mourut.

Ils mirent ladite Dame en grand honneur, ce-luy sembloit, & luy complaisoient; & eux tenoient le conseil, sans luy dire, sinon ce qui leur plaisoit; & plus grand plaisir ne luy pouvoient-ils faire, que de ne luy parler de rien.

A cet Antoine *Thesin* luy laissoient donner ce qu'elle vouloit, & le logeoient près de sa chambre, & la portoit à cheval derriere luy, par la ville, & estoient toutes festes & dances leans; mais il ne dura gueres, par adventure demy an. Elle fit beaucoup de biens audit *Thesin*, & les bougettes des couriers s'adrescoient à luy, & y fortit grande envie, avec le bon vouloir que le Seigneur *Ludovic*, oncle des deux enfans, avoit de se faire Seigneur, comme il fit après. Un matin luy offerent ses deux fils, & les mirent au Donjon, qu'ils appelloient *la Roque*, & à ce s'accorderent ledit Seigneur *Ludovic*, le Seigneur *Robert de Saint-Severin*, un appelé de *Pallevoisin*, qui gouvernoit la personne dudit jeune Duc, & le Capitaine de *la Roque*, qui jamais depuis la mort du Duc *Galeas*, n'en estoit fort, ny ne fit de long-temps après, jusques à ce qu'il fut pris par tromperie dudit Seigneur *Ludovic*, & par la folie de son maistre, qui tenoit la condition de la mere, & n'estoit gueres sage. Après ces enfans mis en ladite *Rocque* par les dessusdits, ils mirent la main sur le tresor (qui estoit en ce temps le plus grand de la Chrestienté) & luy en firent rendre compte, & en fut fait trois clefs, dont elle eut l'une, mais onques puis n'y toucha. Ils la firent renoncer à la tutelle, & fut créé tuteur le Seigneur *Ludovic*. Et davantage, escrivirent en plu-

Ladite Bonne de Savoye deposee de la tutelle & gouverne-ment de ses enfans par le Sieur Ludovic son beau frere, qui en fut créé tuteur en sa place, & prit l'administration du Duché de Milan.

ieurs



seurs lieux , & par especial en *France* , lettres que je vis , à sa grande honte , en la chargeant de cet Antoine *Thesin* & autre chose ; audit *Thesin* ne fut mestait , mais fut renvoié , & le sauva le Seigneur *Robert* , & aussi ses biens. En cette *Rocque* n'entroient point ces deux grands hommes ; comme ils vouloient ; car le Capitaine y avoit son frere , & bien cent cinquante hommes à gages , & faisoit garder la porte quand ils y entroient , & n'y menoient jamais qu'un homme ou deux avec eux ; & dura cecy fort longuement.

Cependant sourdît grand differend entre ledit Seigneur *Ludovic* & *Robert de Saint-Severin* , comme il est bien de coustume ( car deux gros personnages ne se peuvent endurer ) & demeura le pré au Seigneur *Ludovic* ; & l'autre s'en alla au service des *Venitiens*. Toutesfois , puis après , il revint deux de ses enfans au service dudit Seigneur *Ludovic* & de l'estat de *Milan* ; qui furent Messire *Galeas* , & le Comte de *Cajazze*. Aucuns dient du sceu dudit pere , les autres dient que non. Mais comment que ce fust , ledit Seigneur *Ludovic* les prit en grand amour , & s'en est fort bien servy , & fait encores aujourd'huy. Et faut entendre que leur pere , le Seigneur *Robert de Saint-Severin* , estoit de la maison de *Saint-Severin* , failly d'une fille bâtarde , mais ils ne font point grande difference au pais d'*Italie* d'en enfant bastard à un legitime. Je dis cecy , parce qu'ils aiderent à conduire nostre entreprise du pais d'*Italie* , tant en faveur du Prince de *Salerne* ( dont j'ay parlé ) qui est Chef de ladite maison de *Saint-Severin* ; que pour autres causes , que je diray après.

Ledit Seigneur *Ludovic* commença tost à montrer de fort vouloir garder son autorité , & fit faire monnoye , où le Duc estoit empirant d'un costé , & luy de l'autre ; qui faisoit murmurer beaucoup de gens. Ledit Duc fut marié avec la fille du

Duc

Deux Ministres d'Etat s'accordent ensemble.

En Italie on ne faisoit gueres de difference du temps de l'Autheur entre les bastards & les legitimes.

Monnoye à l'effigie de l'oncle du Duc de Milan ensemblement.

Duc de *Calabre*, qui depuis fut Roy *Alphonse*, après la mort de son pere le Roy *Ferrand*, Roy de *Naples*. Ladite fille estoit fort courageuse, & eut volontiers donné credit à son mary, si elle eust peu; mais il n'estoit pas gueres sage, & reveloit ce qu'elle luy disoit. Aussi fut long-temps en grande auctorité le Capitaine de cette *Rocque* de *Milan*, qui jamais ne faillloit de dedans, & s'y commença à engendrer des soupçons, & quand l'un fils faillloit, l'autre demouroit dedans. Pour abreger ce propos; environ un an ou deux avant que allassions en *Italie*, ledit Seigneur *Ludovic*, venant de dehors avec ledit Duc, \* pour luy faire dommage, l'amena pour descendre à la *Rocque*, comme ils avoient de coutume. Le Capitaine venoit sur le pont-levis, & gens à l'entour de luy, pour baiser la main audit Duc, comme est leur coustume; cette fois estoit le Duc un peu hors du pont, & fut contraint ledit Capitaine de passer un pas, par aventure, ou deux, tant que ces deux enfans de *Saint-Severin* le saisirent, & autres qui estoient à l'entour d'eux. Ceux de dedans leverent le pont, & ledit *Ludovic* fit allumer un bout de bougie, jurant qu'il leur feroit trancher la teste, s'ils ne rendoient la place avant la chandelle bruslée, ce qu'ils firent; & pourveut bien ladite place, & seurement pour luy, & parlant toujours au nom du Duc, & fit un procès à ce bon-homme, disant qu'il avoit voulu bailler la place à l'Empereur; & fit arrester aucuns *Alemans*, disans qu'ils traictoient ce marché, & puis les laissa aller; & fit decapiter un sien Secretaire, le chargeant d'avoir guidé cet œuvre, & un autre qui disoit qu'il en avoit fait lesdits messages. Ledit Capitaine long-temps il tint prisonnier, à la fin le laissa aller, disant que Madame *Bonne* avoit une fois gagné un frere dudit Capitaine, pour le tuer, en entrant en ladite *Rocque*, & que ledit Capitaine l'en avoit gardé; parquoy à cette heure luy fauvoit la vie.

\* pour faire faire dommage  
Ludovic par subtil moien met en ses mains le Duc son neveu.

Le Duché  
de Milan re-  
leve de l'Em-  
pire.

vie. Toutesfois je croy que s'ils eust esté coupable d'un tel cas, comme d'avoir voulu bailler le chasteau de *Milan* à l'Empereur, auquel il pourroit pretendre droict comme Empereur, & aussi comme Duc d'*Austriche* (car cette maison y querelle quelque chose) il ne luy eut point pardonné. Aussi c'eut esté un grand mouvement en *Italie*; car tout l'estat de *Milan* se fut tourné en un jour; parce que du temps des Empereurs, ils ne payoient que demy Ducat pour feu, & maintenant sont fort cruellement traictez, Eglises, Nobles, & Peuple, & en vray tyrannie.

Qui est mai-  
stre de la vil-  
le de Milan  
est Seigneur  
de tout le re-  
ste du pays.

Valeur du  
Duché de  
Milan, du  
temps de  
l'Auteur.

† Astoine  
de Leve di-  
soit que le  
Duché de

Milan valoît  
mieux que  
toute l'Espa-  
gne, Altiait

l'appelle  
*Speculum &*  
*arcem totius*  
*Italiae.*

Alliance que  
fit Ludovic,  
pour parve-  
nir à l'usur-  
pation du  
Duché de  
Milan.

\* Polcine  
dans Ma-  
chiavel.

Se sentant le Seigneur *Ludovic* faisi de ce chasteau, & la force des Gens-d'armes de cette maison sous sa main, pensa de tirer outre; car qui a *Milan*, il a son gouvernement, & toute la Seigneurie; car les principaux de toute la Seigneurie y demeurent, & ceux qui ont la garde & gouvernement des autres places, en sont. Et de ce que contient cette Duché, je ne vis jamais plus belle piece de terre, ne de plus grande valeur. † Car quand le Seigneur se contenteroit de cinq cens mille Ducats l'an, les subjets ne seroient que trop riches, & vivroit ledit Seigneur en seureté; mais il en leve six cens cinquante mille, ou sept cens mille, qui est grande tyrannie; aussi le peuple ne demande que mutation de Seigneur. Quoy voyant le Seigneur *Ludovic*, avec ce que dit est, & estant ja marié avec la fille du Duc de *Ferrare*, dont il avoit plusieurs enfans, se preparad'achever son desir, & mit peine de gagner amis, tant en ladite Duché, que hors d'*Italie*; & premierement s'allia des *Venitiens*, à la preservation de leurs estats, desquels il estoit grand amy, au prejudice de son beau-pere, à qui les *Venitiens* avoient osté, peu paravant, un petit pais, appelé \* *Polesan*, qui est tout environné d'eau, & abondant à merveilles en tous biens, & le tiennent les *Venitiens* jusques à demie lieüe de *Ferrare*; & y

a deux bonnes petites villes , que j'ay veuës. C'est à sçavoir \* *Rouigue & Labadie* , & se perdit lors qu'il faisoit la guerre aux *Venitiens* , que luy seul esmeut , & durant laquelle vint depuis le Duc de *Calabre* , *Alphonse* , à son secours , du vivant de *Ferrand* son pere , & le Seigneur *Ludovic* pour *Milan* , avec les *Florentins* , le Pape , & *Boulogne*. Toutesfois , estans les *Venitiens* presque au dessous , au moins ayans le pire , & fort minez d'argent , & plusieurs autres places perduës , appointa ledit Seigneur *Ludovic* à l'honneur & profit des *Venitiens* , & revint un chacun au sien , fors ce pauvre Duc de *Ferrare* , qui avoit encommencé ladite guerre , à la requeste de luy , & dudit Roy *Ferrand* , dont ledit Duc avoit espousé la fille , & salut qu'il laissast ausdits *Venitiens* le *Polesan* , qu'encores tiennent , & disoit l'on que le Seigneur *Ludovic* en eut soixante mille Ducats. Toutesfois je ne sçay s'il est vray ; mais j'ay veu ledit Duc de *Ferrare* en cette creance. Vray est que pour lors il n'avoit pas espousé sa fille ; & ainsi estoit continuée cette amitié entre luy & les *Venitiens*.

Nul serviteur ne parent du Duc Jehan *Galeas* de *Milan* donnoit empeschement au Seigneur *Ludovic* à prendre la Duché pour luy , que la femme dudit Duc , qni estoit jeune & sage , & fille du Duc *Alphonse* de *Calabre* , que par devant ay nommé , fils aîné du Roy *Ferrand* de *Naples* ; & en l'an mil quatre cens quatre-vingts & treize , commença ledit Seigneur *Ludovic* à envoyer devers le Roy *Charles VIII.* de present regnant , pour le pratiquer de venir en *Italie* , à conquerir ledit Royaume de *Naples* , pour destruire & affoler ceux qui le possedoient , que j'ay nommez. Car estans ceux-là en force & vertu , ledit *Ludovic* n'eut osé entreprendre ce qu'il fit depuis. Car en ce temps-là estoient forts & riches ledit *Ferrand* Roy de \* *Cecile* , & son fils *Alphonse* , & fort experimentez au mestier de la

*Ludovic*  
persuade à  
*Charles*  
*VIII* la con-  
queste du  
Royaume de  
*Naples*.  
\* Faut enten-  
dre de *Na-*  
*ples* , & non  
pas de l'isle.

guer-

guerre, & estimez de grand cœur, combien que le contraire se veit depuis, & ledit Seigneur *Ludovic* estoit homme très-sage, mais fort craintif & bien souple, quand il avoit peur (j'en parle comme de celui que j'ay cognu, & beaucoup de choses traicté avecques luy) & homme sans foy, s'il voyoit son profit pour la rompre. Et ainsi comme dit est, l'an mil quatre cens quatre-vingts & treize, commença à faire sentir à ce jeune Roy *Charles VIII.* de vingt-deux ans, des fumées & gloires *d'Italie*, luy remontrant, comme dit est, le droict qu'il avoit en ce beau Royaume de *Naples*, qu'il luy sçavoit bien blasonner & louer; & s'adressoit de toutes choses à cet Estienne de *Vers* (devenu Seneschal de *Beaucaire*, & enrichy, mais non point encores à son gré) & au General *Brissomet*, homme riche & bien entendu en finances, grand amy lors du Seneschal de *Beaucaire*, par lequel il faisoit conseiller audit *Brissomet* de se faire Prestre, & qu'il le feroit Cardinal, à l'autre couchoit d'un Duché. Et pour commencer à conduire toutes ces choses, ledit Seigneur *Ludovic* envoya une grande Ambassade devers le Roy, à *Paris*, audit an, dont estoit Chef le Comte de \**Cajazze*, fils aîné dudit *Robert de Saint Severin*, dont j'ay parlé, lequel trouva à *Paris* le Prince de *Salerne*, dont il estoit cousin; car celui-là estoit Chef de la maison de *Saint Severin* comme dessus j'ay dit, & estoit en *France*, chassé dudit Roy *Ferrand*, comme avez entendu paravant, & pourchassoit ladite entreprise de *Naples*. Avec ledit Comte de *Cajazze* estoit le Comte Charles de \**Belloioyense*, & Messire *Galeas Viconte Milanois*; tous deux estoient fort bien accoustrez & accompagnez. Leurs paroles en public n'estoient que visitations, & paroles assez generales, & estoit la premiere Ambassade grande, qu'il eut envoyée devers ledit Seigneur. Il avoit bien envoyé paravant un Secrétaire, pour traicter que le Duc de *Milan*,  
son

L'Autheur  
appelle les  
entreprises  
& expedi-  
tions d'Italie  
des fumées.

Il falloit  
qu'il fût Pre-  
stre pour lors  
puisqu'il  
avoir esté  
pourveu de  
l'Evesché de  
St. Malo en  
1490.

\* Galiace  
Prince de Sa-  
lerne chef de  
la maison de  
S. Severin.

\* Belzoiofo  
en Marco  
Guazzo,  
que P. Jo-  
vius en l'Hi-  
stoire de son  
temps nom-  
me Balbia-  
nus & l'Ira-  
lien de Bal-  
biano.

son neveu, fust receu à hommage de *Gennes*, par procureur, ce qu'il fut, & contre raison : mais bien luy pouvoit le Roy faire cette grace que de commettre quelqu'un à le recevoir : car luy estant en la tutelle de sa mere, je l'ay \* receu en son chasteau de *Milan*, moy estant Ambassadeur de par le feu Roy *Louys XI.* de ce nom ayant la charge expresse de ce faire : mais lors *Gennes* estoit hors de leurs mains, & la tenoit Messire Baptiste de *Campefourgouse*, & maintenant que jedis, le Seigneur *Ludovic* l'avoit recouvrée, & donna à aucuns Chambelans du Roy, huit mille Ducats, pour avoir ladite investiture, lesquels firent grand tort à leur maistre : car ils eussent pu paravant avoir *Gennes* pour le Roy s'ils eussent voulu. Si argent devoit prendre pour ladite investiture, ils en devoient demander plus : car le Duc *Galeas* en paya une fois au Roy *Louys* mon maistre, cinquante mille Ducats, desquels j'en eus trente mille Escus contant, en don, dudit Roy *Louys*, à qui Dieu fasse pardon ; toutesfois ils disoient avoir pris lesdits huit mille Ducats, du consentement du Roy ; ledit Estienne de *Vers*, Seneschal de *Beaucaire*, estoit l'un de ceux qui en prit, & croy bien qu'il le faisoit pour mieux entretenir ledit Seigneur *Ludovic* pour cette entreprise où il tendoit. Estans à *Paris* les Ambassadeurs, dont j'ay parlé en ce chapitre, & ayans parlé en general, parla à part avec le Roy, ledit Comte de *Cajazze*, qui estoit en grand credit à *Milan*, & encores plus son frere Messire *Galeas* de *Sainct-Severin*, & par especial sur le fait des Gens-d'armes, & commença à offrir au \* Roy grands services & aides, tant de gens que d'argent : car ja pouvoit son maistre disposer de l'estat de *Milan*, comme s'il eut esté sien, & faisoit la chose aisée à conduire, & peu de jours après prit congé du Roy, & Messire *Galeas Vicomte*, & s'en allerent, & le Comte Charles de *Bellejoyeuse* demeura pour

\* Pag. 395.

*Gennes* re-nue à foy & hommage de la France.

Grande liberalité de *Louys XI.* envers de *Cambrines*.

\* Ville joyeuse.

avan-

1493.

Peron de  
Bafche estoit  
maître  
d'Hostel du  
Roy.  
\* André de  
la Vigne en  
son Verger  
d'honneur,  
fait mention  
d'un Perot le  
Vache, qui  
pourroit  
estre cestui-  
cy, selon la  
Mer des Hi-  
stoires, qui  
s'accorde  
fort avec luy  
en tout ce  
voyage.

\* Innocent  
VIII mort  
en 1492.

avancer l'œuvre : lequel incontinent se vestit à la mode *Françoise*, & fit de très-grandes diligences, & commencerent plusieurs à entendre cette matiere. Le Roy envoya en *Italie*, un nommé Peron \* de *Bafche*, nourry en la maison d'*Anjou*, du Duc Jehan de *Calabre*, affectionné à ladite entreprise, qui fut vers le Pape \* *Innocent*, *Venitiens*, & *Florentins*. Ces pratiques, allées & venues durerent sept ou huit mois, ou environ, & se parloit de ladite entreprise entre ceux qui la sçavoient, en plusieurs façons, mais nul ne croyoit que le Roy y deust aller en personne.

## CHAPITRE III.

*Comment le Roy Charles VIII. fit paix avec le Roy des Romains, & l'Archiduc, leur renvoyant Madame Marguerite de Flandres, devant que faire son voyage de Naples.*

\* Traicté de  
Paix à Senlis  
entre Char-  
les VIII. &  
Maximilien  
Roy des Ro-  
mains & son  
fils Philippe  
Archiduc  
d'Austriche  
l'an 1493.  
\* Ce fut la  
Reyne Anne  
de Bretagne.

\* Mort le 19.  
Aoust 1493.

Pendant ce delay, que je dis, se traicta paix à \* *Senlis* entre le Roy & l'Archiduc d'*Austriche*, heritier de cette maison de *Bourgogne*, & combien que ja y eut trefves, si survint-il cas de malveillance : car le Roy laissa la fille du Roy des *Romains*, sœur dudit Archiduc (laquelle estoit jeune) & prit pour femme la fille du \* Duc *François* de *Bretagne*, pour avoir la Duché de *Bretagne* paisible, laquelle il possédoit presque toute à l'heure dudit traité, fors la ville de *Renes*, & la fille qui estoit dedans, laquelle estoit conduite sous la main du Prince d'*Orange*, son oncle, qui en avoit fait le mariage avec le Roy des *Romains*, & espousé par procureur en l'Eglise publiquement, & fut le tout environ l'an mil quatre cens quatre vingts & douze. Pour ledit Archiduc, & en sa faveur, grand Ambassade vint de par l'Empereur *Federic*, \*

vou-



voulant se faire mediateur dudit accord : aussi y envoya le Roy des *Romains*. Semblablement y envoya le Comte *Palatin*, & les *Suisses*, pour moyenner & pacifier ; car il sembloit à tous que grande question en devoit soudre, & que le Roy des *Romains* estoit fort injurié, & qu'on luy ostoit celle qu'il tenoit pour sa femme, & luy rendoit-on sa fille, qui plusieurs années avoit esté Reyne de *France*. Fin de compte, la chose termina en paix : car chacun estoit las de guerre, & par especial les subjects du \* Duc *Philippe*, qui avoient tant souffert (tant par la guerre du Roy, que pour leurs divisions particulieres) qu'ils n'en pouvoient plus ; & se fit une paix de quatre ans seulement, pour avoir repos, & leur fille, qu'on faisoit difficulté de leur rendre, au moins aucuns, qui estoient à l'entour du Roy & de ladite fille, & à ladite paix me trouvay present, avec les Deputez, qui y estoient ; à sçavoir Monseigneur le Duc *Pierre de Bourbon*, le Prince *d'Orange*, Monseigneur des *Cordes*, & plusieurs autres grands personnages, & fut promis rendre audit Duc *Philippe* ce que le Roy tenoit de la Comté *d'Artois*, comme il avoit esté promis en traitant ledit \* mariage (qui fut l'an mil quatre cens quatre vingts & deux) que s'il ne s'accomplissoit, que les terres qu'on donnoit à ladite fille en mariage, retourneroient avec elle, ou au Duc *Philippe* ; mais ja d'emblée avoient pris ceux dudit Archiduc, *Arras* & *Saint-Omer*. Ainsi ne restoit à rendre que *Hedin*, *Aire*, & *Betune*, dont dès l'heure leur fut baillé le revenu & Seigneurie, & y mirent officiers, & le Roy retenoit les chasteaux, & y pouvoit mettre garnisons, jusques au bout de quatre ans, qui finirent à la Saint Jehan, l'an mil quatre cens quatre-vingts & dix-huict, & lors les devoit rendre le Roy à mondit Seigneur l'Archiduc, & ainsi fut promis & juré.

\* de l'Archiduc.

\* Pag. 406.  
& 414.

1493.

Incertitude  
des hommes  
dans leurs  
opinions, &  
résolutions.

Contre les  
ruptures, &  
dissolutions  
des mariages  
& des puni-  
tions de  
Dieu sur cel-  
les.

\* Blanche  
Marie Sforce  
mariee en  
1494. morte  
d'hidropisie  
le 31. De-  
cembre  
1510.

\* possible  
presom-  
ptueux ou  
tres ver-  
tueux.

Si lesdits mariages furent ainsi changez selon l'ordonnance de l'Eglise ou non, je m'en rapporte à ce qui en est : mais plusieurs Docteurs en Theologie m'ont dit que non, & plusieurs m'ont dit que ouï : mais quelque chose qu'il en soit, toutes les Dames ont eu quelque malheur en leurs enfans. La nostre a eu trois fils de rang, & en quatre années. L'un a vescu près de trois ans, & puis mourut, & les deux autres aussi sont decedez. Madame Marguerite d'*Austriche* a esté mariée au Prince de *Castille*, fils seul des Roys & Reyne de *Castille* & de plusieurs autres Royaumes, lequel Prince mourut au premier an qu'il fut marié, qui fut l'an 1497. Ladite Dame demeura grosse, laquelle accoucha d'un fils, tout incontinent après la mort de son mary, qui a mis en grand douleur les Roy & Reyne de *Castille*, & tout leur Royaume. Le Roy des *Romains* s'est marié, incontinent après ces mutations dont j'ay parlé, avec la fille du Duc Galeas de *Milan* \* sœur du Duc Jehan *Galeas*, dont a esté parlé, & s'est faict ce mariage par la main du Seigneur *Ludovic*. Le mariage a fort desplu aux Princes de l'Empire, & à plusieurs amis du Roy des *Romains*, pour n'estre de maison si noble comme il leur sembloit qu'il leur appartenoit. Car du costé des *Vicomtes*, dont s'appellent ceux qui regnent à *Milan*, y a peu de Noblesse, & moins du costé des *Sforces*, dont estoit fils le Duc Francisque de *Milan* : car il étoit fils d'un cordonnier d'une petite ville, appelé *Cotignoles* : mais il fut homme \* très-somptueux, & encores plus le fils, lequel se fit Duc de *Milan*, moyennant la faveur de sa femme, bastarde du Duc Philippe *Marie* ; & la conquesta, & posséda, non point comme Tyran, mais comme vray & bon Prince, & estoit bien à estimer sa vertu & bonté aux plus nobles Princes qui ayent regné de son temps. Je dis toutes

tes ces choses , pour monstrier ce qui s'en est ensuivy , de la mutation de ces mariages , & ne sçay qu'il en pourra encores advenir.

1493.

## CHAPITRE IV.

*Comment le Roy envoya devers les Venitiens pour les pratiquer , devant qu'entreprendre son voyage de Naples , & des preparatifs qui se firent pour iceluy :*

Pour revenir à nostre matiere principale , vous avez entendu comme le Comte de *Cajazze* , & autres Ambassadeurs sont partis d'avec le Roy , de *Paris* , & comment plusieurs pratiques se menoient par *Italie* ; & comment nostre Roy , tout jeune qu'il estoit , l'avoit fort à cœur , mais à nul ne s'en descouvroit encores , fors à ces deux.

Aux *Venitiens* fut requis de par le Roy , qu'ils luy voulussent donner aide & conseil en ladite entreprise ; lesquels firent response qu'il fut très-bien venu , mais qu'ils ne luy pourroient faire aide , pour la suspicion du *Turc* ( combien qu'ils fussent en paix avec luy ) & que de conseiller à un si sage Roy , & qui avoit si bon conseil ; ce seroit trop grande presumption à eux , mais que plustost luy aideroient que de luy faire ennuy. Or notez qu'ils cuidoient bien sagement parler , & aussi faisoient ils. Car pour aujourd'huy je croy leurs affaires plus sagement conseillez , que de Prince ne communauté qui soit au monde : mais Dieu veut tousiours que l'on cognoisse que les jugemens , ne le sens des hommes , ne servent de rien là où il luy plaist mettre la main. Il disposa l'affaire autrement qu'ils ne cuidoient : car ils ne croyoient point que le Roy y allast en personne , si n'avoient nulle peur du *Turc* , quelque cho-

Reponse  
dissimulée  
des Venitiens  
qui s'excusent  
d'assister  
Charles VIII.  
en son voyage  
de Naples.  
Toute la  
sagesse des  
hommes ne  
peut rien  
contre les  
volontez de  
Dieu , qui se  
fait souvent  
de petits  
moyens pour  
mettre à fin  
de grandes  
entreprises.

Politique  
des Venitiens.

1493.  
 \* C'estoit  
 Baiazeth II.  
 fils de Ma-  
 homet II.  
 auquel il  
 succeda en  
 1481. &  
 mourut en  
 1512.  
 \* Ainsi le  
 nommé Lo-  
 doico Dolce,  
 en sa tradu-  
 ction des Hi-  
 stoires Veni-  
 tiennes de  
 Sabellio.

Conquête  
 du Royaume  
 de Cypre par  
 les Venitiens  
 l'an 1473.  
 qui fut pris  
 sur eux par  
 Selim II.  
 Empereur  
 des Turcs  
 l'an 1571.

se qu'ils dissent : car le *Turc*, \* qui regnoit estoit de petite valeur : mais il leur sembloit qu'ils se vengeroient de cette maison d'*Arragon*, qu'ils avoient en grande haine, tant le pere que le fils, disans qu'ils avoient fait venir le *Turc* à \* *Scutary*. J'entends le pere de celui *Turc*, qui conquist *Constantinople*, appelé *Mahumet Ottoman*, & qui fit plusieurs autres grands dommages ausdits *Venitiens*. Du Duc de *Calabre Alphonse*, ils disoient plusieurs autres choses, & entre les autres, qu'il avoit esté cause de la guerre que esmeut contre eux le Duc de *Ferrare*, qui merveilleusement leur cousta, & en cuiderent estre destruits (de ladite guerre j'ay dit quelque mot) & disoient aussi que le Duc de *Calabre* avoit envoyé homme exprés à *Venise* pour empoisonner les cisternes, au moins celles où ils pourroient joindre : car plusieurs sont fermées à clef (& audit lieu n'usent d'autre eau : car ils sont de tous poincts assis en la mer, & est l'eauë très-bonne, & en ay beu huit mois pour un voyage seul, & y ay esté une autre fois depuis la saison dont je parle) mais leur principale raison ne venoit point de là, ains pource que les dessusdits les gardoient d'accroître, à leur pouvoir, tant en *Italie* comme en *Grece*. Car des deux costez avoient les yeux ouverts, toutesfois ils avoient nouvellement conquesté le Royaume de *Chypre*, & sans nul titre. Pour toutes ces haines sembloit ausdits *Venitiens*, que c'estoit leur profit que la guerre fut entre le Roy & ladite maison d'*Arragon*, esperans qu'elle ne prendroit si prompte conclusion qu'elle prit, & que ce ne seroit qu'affoiblir leurs ennemis, & non point les destruire, & qu'au pis venir, l'un party ou l'autre, leur donneroit quelques villes en *Pouille* (qui est du costé de leur goufre) pour les avoir à leur aide, & ainsi en est advenu : mais il a peu failly qu'ils ne se soyent mescontez, & puis leur

sem-

sembloit qu'on ne les pourroit charger d'avoir fait venir le Roy en *Italie*, veu qu'ils ne luy en avoient donné conseil, ny aide, comme apparoissoit par la responce qu'ils avoient faite à *Peron de Basche*.

1493.

En l'an mille quatre cens quatre-vingts & quatorze tira le Roy vers *Lion*, pour entendre à ses affaires (non point qu'on cuidast qu'il passast les monts) & la vint vers luy Messire *Galeas*, frere au Comte de *Cajazze*, de *Saint-Severin*, dont a esté parlé, fort bien accompagné, de par le Seigneur *Ludovic*, dont il estoit Lieutenant & principal serviteur, & amena grand nombre de beaux & bons chevaux, & apporta du harnois, pour courir à la joust, & y courut, & bien: car il estoit jeune & gentil Chevalier. Le Roy luy fit grand honneur & bonne chere, & luy donna son ordre, & puis il s'en retourna en *Italie*, & demeura tousiours le Comte de *Bellejoyeuse* Ambassadeur, pour avancer l'allée, & le commença à apprestier une très-grosse armée à *Gennes*, & y estoit, pour le Roy le Seigneur *d'Urfé*, grand Escuyer de *France*, & autres. A la fin le Roy alla à *Vienne* au *Dauphiné*, environ le commencement d'Aoust audit an, & là venoient chacun jour les Nobles de *Gennes*, où fut envoyé le Duc *Louys d'Orleans*, de present regnant Roy, homme jeune, & beau personnage: mais aimant son plaisir (de luy est assez parlé en ces Memoires) & cuidoit-on lors qu'il deust conduire l'armée par mer, pour descendre au Royaume de *Naples*, par l'aide & conseil des Princes qui en estoient chassés, & que j'ay nommez: c'est à sçavoir les Princes de *Salerne* & de *Bisignan*. Et furent prests jusques à quatorze navires *Genevois*, & plusieurs galées, & gallions, & y estoit obey le Roy, en ce cas, comme à *Paris*: car ladite cité estoit sous l'estat de *Milan*, que gouvernoit le Seigneur *Ludovic*, & n'avoit competeur leans que la femme du Duc son neveu, que j'ay nommée, fille

1494.

Quelques  
Auteurs es-  
crivent que  
ce fut en  
1493.

Pierre Sei-  
gneur D'UR-  
FÉ grand  
Escuyer de  
France  
LOUYS  
DUC D'OR-  
LEANS  
beau frere de  
Charles VIII.  
depuis XII.  
du nom Roy  
de France.

Cité de Gen-  
nes sous l'o-  
beyssance de  
Charles VIII.

1494.

du Roy *Alphonse* (car en ce temps estoit ja mort son pere le Roy *Ferrand*) mais le pouvoir de ladite Dame estoit bien petit ; veu qu'on voyoit le Roy prest à passer, ou à envoyer, & son mary, peu sage, qui disoit tout ce qu'elle disoit, à son oncle, qui avoit ja fait noyer quelque messager, qu'elle avoit envoyé vers son pere.

La despenſe de ces navires estoit fort grande, & suis d'avis qu'elle cousta trois cens mille Francs, & si ne servit de rien, & y alla tout l'argent contant que le Roy peut finer de ses Finances : car comme j'ay dit, il n'estoit point pourveu ne de sens, ne d'argent, ny d'autre chose necessaire à telle entreprise, & si en vint bien à bout, moyennant la grace de Dieu, qui clairement le donna ainsi à cognoistre. Je ne veux point dire que le Roy ne fust sage de son age : mais il n'avoit que vingt & deux ans, & ne faisoit que saillir du nid. Ceux qui le conduisoient en ce cas, que j'ay nommez, à sçavoir *Estienne de Vers*, Senechal de *Beucaire*, & le General *Brissonnet*, de present Cardinal de *Saint-Malo*, estoient deux hommes de petit estat, & qui de nulle chose n'avoient eu experience : \* mais de tant monstra nostre Seigneur mieux sa puissance : car nos ennemis estoient tenus très-sages & experimentez au faict de la guerre, riches, & pourvus de sages hommes, & bons Capitaines, & en possession du Royaume. Je veux dire le Roy *Alphonse*, de nouveau couronné par le Pape \* *Alexandre*, natif d'*Arragon*, qui tenoit en son party les *Florentins*, & bonne intelligence au *Turc*. Il avoit un fils gentil personnage, nommé Dom *Ferrand*, de l'age de vingt-deux ou vingt trois ans, aussi portant le harnois, & bien aimé audit Royaume, & un frere, appelé Dom *Federic*, depuis Roy, après *Ferrand*, durant nostre age, homme bien sage, qui conduisoit leur armée de mer, ayant esté nourry par deça long-temps,

\* Quand Dieu veut quelque chose il est impossible qu'il ne s'execute : ce qui le verrifia par ce voyage de Naples que Dieu voulut pour chastier ce pays, pag 443.

\* Alexandre VI. des Borgia, Pape en 1492. mort en 1503.

temps , & duquel vous , *Monseigneur de Vienne* , m'avez maintesfois assuré , par Astrologie , qu'il seroit \* Roy , & me promit dès-lors quatre mille livres derente audit Royaume , si ainsi luy advenoit , & a esté cette promesse vingt ans devant que le cas advint. .

\*Predictions  
d'Angelo  
Catto Ar-  
chevesque de  
Vienne, à qui  
s'adressent  
ces Memoi-  
res pag. 285.

Or pour continuer , le Roy mua de propos , à force d'estre pressé du Duc de *Milan* par lettres , & par ce Comte Charles de *Bellejoyeuse* son Ambassadeur , & aussi des deux que j'ay nommez : toutesfois le cœur faillit audit General , voyant que tout homme sage & raisonnable blasmoit le voyage de par delà , par plusieurs raisons , & par estre là sur les champs au mois d'Aoust , sans argent , & sans toutes autres choses necessaires , & demeura la foy audit Seneschal seul , dont j'ay parlé , & fit le Roy mauvais visage audit General , trois ou quatre jours , puis il se remit en train. Si mourut à l'heure un serviteur dudit Seneschal ( comme l'on disoit ) de peste : parquoy il n'osoit aller autour du Roy , dont il estoit bien troublé : car nul ne sollicitoit le cas. Monsieur de *Bourbon* & Madame estoient-là , cherchans rompre ledit voyage à leur pouvoir , & leur en tenoit propos ledit General , & l'un jour estoit l'allée rompue , & l'autre renouvelée. A la fin le Roy se delibera de partir , & montay à cheval des premiers , esperant passer les Monts en moindre compagnie : toutesfois je fus remandé , disant que tout estoit rompu , & ce jour furent empruntez cinquante mille Ducats d'un marchand de *Milan* : mais le Seigneur *Ludovic* les bailla , moyennant pleiges , qui s'obligerent vers ledit marchand , & y fus , pour ma part , pour six mille Ducats , & autres pour le reste , & n'y avoit nuls intersts. Auparavant on avoit emprunté de la banque de *Soly* , de *Gennes* , cent mille Francs , qui cousterent en quatre mois quatorze mille Francs d'interest : mais aucuns di-

Voyage de  
Naples bien  
debatu &  
mis en dis-  
pute.

Emprunts  
faits à des  
Marchands,  
& Banquiers  
à ce sujet ,  
pag. 444.

## C H A P I T R E V.

*Comment le Roy Charles partit de Vienne en Dauphiné, pour conquerir Naples, en personne, & de ce que fit son armée de mer sous la conduite de Monsieur d'Orleans.*

Princesses  
qui engage-  
rent leurs  
bagues &  
joyaux pour  
ledit voyage  
† En em-  
pruntant il  
commença  
par où les au-  
tres finissent  
& il conti-  
nua de de-  
mander de  
porter en por-  
te.

C'eut esté  
peu de chose  
que de l'en-  
treprise de ce  
voyage, si  
Dieu n'y eut  
aidé, pag.

444.  
Vins aigres  
& l'air chaud  
en Italie.

† Ou à None.

Pour conclusion, le Roy partit de *Vienne*, le vingt troisieme jour d'Aoust, mil quatre cens quatre-vingts quatorze, & tira droit vers *Ast*. A *Suze* vint vers luy Messire Galeas de *Saint-Severin*, en poste. De là alla le Roy à *Thurin*, & y emprunta † les bagues de Madame de *Savoie*, fille du feu Marquis le Seigneur Guillaume de *Montferrat*, & veufve du Duc Charles de *Savoie*, & les mit en gage pour douze mille Ducats; & peu de jours après, fut à *Casal*, vers la Marquise de *Montferrat*, Dame jeune, & sage, veufve du Marquis de *Montferrat*. Elle estoit fille du Roy de *Servie*. Le *Turc* avoit conquis son país, & l'Empereur, de qui elle estoit parente, l'avoit mariée là, l'ayant par aventure recueillie. Elle presta aussi ses bagues, qui furent engagées, pour douze mille Ducats. Et pouvez voir quel commencement de guerre c'estoit, si Dieu n'eut guidé l'œuvre. Par aucuns jours se tint le Roy en *Ast*. Cette année-là tous les vins d'*Italie* estoient aigres, ce que nos gens ne trouvoient point bon, ne l'air qui estoit si chaud. Là vint le Seigneur *Ludovic*, & sa femme, fort bien accompagnez, & y fut deux jours, & puis se retira à *Non*, † un chasteau qui est de la Duché de *Milan*, à une lieuë d'*Ast*, & chacun jour le conseil alloit vers luy.

Le Roy *Alphonse* avoit deux armées par país, l'une



l'une en la *Romanie*, vers *Ferrare*, que conduisoit son fils, & avoit avec luy le Seigneur *Virgile Urfin*, le Comte de *Petilbane*, & le Seigneur *Jean Jacques de Trevoul*, qui pour cette heure est des nostres. Et contre eux estoit, pour le Roy, Monseigneur *d'Aubigny*, un bon & sage Chevalier, avec quelques deux cens hommes-d'armes. Il y avoit aussi du moins cinq cens hommes-d'armes Italiens aux despens du Roy, que conduisoit le Comte de *Cajazze*, qu'assez avez oüy nommer, qui y estoit pour le Seigneur *Ludovic*, & n'estoit point sans peur que cette bende ne fut rompuë; car nous fussions retourner, & il eut eu sur les bras ses ennemis, qui avoient grande intelligence en cette Duché de *Milan*.

L'autre armée estoit par mer, que conduisoit *Dom Federic*, frere dudit *Alphonse*, & estoit à \* *Ligorne* & à *Pise* (car les *Florentins* tenoient encores pour eux) & avoient certain nombre de galées, & estoit avec luy Messire \* *Breto de Flitico*, & autres *Genevois*: au moyen desquels ils esperoient faire tourner la ville de *Gennes*, & peu faillit qu'ils ne le fissent à *Specie*, & à *Rapalo*, près de *Gennes*, où ils mirent en terre quelques mille hommes de leurs partisans, & de faict eussent fait ce qu'ils vouloient, si tost n'eussent esté faillis: mais ce jour, ou le lendemain, y arriva le Duc *Louys d'Orleans*; \* avec quelques naves, & bon nombre de galées, & une grosse galeace, qui estoit mienne, que patronisoit un appelé Messire *Albert Mely*, sur laquelle estoit ledit Duc & ies principaus. En ladite galeace avoit grande artillerie, & grosses pieces: car elle estoit puissante, & s'approcha si près de terre que l'artillerie desconfit presque les ennemis, qui jamais n'en avoient veu de semblable, & estoit chose nouvelle en *Italie*, & descendirent en terre ceux qui estoient aufdits navires, & par la terre venoient de *Gennes*,  
où

1494.

Trivulce.

Armées de France tant par terre que par mer pour cette expedition.

\* Les Italiens disent Livorno.

\* Obletto selon les Annales de Gennes & l'Italien de P. Jov. Hibletto, suivant son Latin.

\* Depuis Roy de France XII. du nom Galeace ou vaissau de guerre appartenant à des Comines.

1494. où estoit l'armée, un nombre de *Suisses*, que menoit le Baillif de *Dijon*, & aussi y avoit des gens du Duc de *Milan*, que conduisoit le frere dudit *Breto*, appellé Messire Jehan Louys de *Flisco*, & Messire Jean *Adorne*; lesquels ne furent point aux coups; mais firent bien leur devoir, & garderent certain pas. En effect, parce que nos gens joignirent les ennemis, ils furent deffaits, & en fuite. Cent ou fix vingts en mourut, & huit ou dix furent prisonniers, & entre les autres un appellé le *Fourgousin*, fils du Cardinal de *Genes*. Ceux qui eschaperent, furent tous mis en chemise par les gens du Duc de *Milan*; & autre mal ne leur firent, & leur est ainsi de coustume. Je vis toutes les lettres, qui en vindrent, tant au Roy qu'au Duc de *Milan*; & ainsi fut cette armée de mer reboutée, qui depuis ne s'apparut si prés. Au retour, les *Genevois* se cuiderent esmouvoir, & tuerent aucuns *Alemans* en la ville, & en fut tué aucuns des leurs; mais tout fut appaisé.

Il faut dire quelque mot des *Florentins*, qui avoient envoyé vers le Roy, avant qu'il partit de *France*, deux fois, pour dissimuler avec luy. L'une fois me trouvay à besogner avec ceux qui vindrent, en la compagnie dudit Seneschal & General, & y estoient l'Evesque \* *d'Arese*, & un nommé Pierre *Sonderin*. On leur demanda seulement qu'ils baillassent passage, & cent Hommes d'armes, à la soulde *d'Italie* (qui n'estoit que dix mille Ducats pour un an) eux parlans par le commandement de Pierre de *Medicis*, homme jeune, & peu sage, fils de Laurens de *Medicis*, qui estoit mort, & avoit esté des plus sages hommes de son temps, & conduisoit cette cité presque comme Seigneur, & aussi faisoit le fils; car ia leur maison avoit ainsi vescu, la vie de deux hommes paravant, qui estoient Laurens, pere dudit Pierre, & Cosme de *Medicis*, qui fut le chef de  
cette

\* d'Aretio possible, toutesfois M. Guazzo dit de Regio, & Pietro Soderini après.

cette maison, & la commença, homme digne d'estre nommé entre les très-grands ; & en son cas , qui estoit de marchandise, étoit la plus grande maison que je croy qui jamais ait esté au monde : car leurs serviteurs & facteurs ont eu tant de credit , sous couleur de ce nom *Medicis*, que ce seroit merveilles à croire à ce que j'en ay veu en *Flandres* & en *Angleterre* : j'en ay veu un, appelé *Guerard Quarvese*, presque estre occasion de soutenir le Roy *Edouard* le quart en son estat, estant guerre en son Royaume d'*Angleterre*, & fournir par fois audit Roy plus de six vingts mille escus, où il fit peu de profit pour son maître : toutesfois il recouvra ses pieces à la longue : Un autre ay veu, nommé & appelé *Thomas Portunay*, estre pleige entre ledit Roy *Edouard* & le Duc *Charle de Bourgogne*, pour cinquante mille escus, & une autre fois, en un lieu, pour quatre-vingts mille. Je ne loïe point les marchands d'ainsi le faire ; mais je louë bien un Prince de tenir bons termes aux marchands, & leur tenir verité : car ils ne sçavent à quelle heure ils en pourront avoir besoin ; car quelquefois peu d'argent fait grand service.

Il semble que cette lignée vint à faillir, comme on fait aux Royaumes & Empires : & l'autorité des predecesseurs nuisoit, ce *Pierre de Medicis*, combien que celle de *Cosme*, qui avoit esté le premier, fust douce & amiable, & telle qu'estoit nécessaire à une ville de liberté. *Laurens* pere de *Pierre*, dont nous parlons à cette heure, pour le différend, dont a esté parlé en aucun endroit de ce \* livre, qu'il eut contre ceux de *Pise* & autres, dont plusieurs furent pendus, en ce temps-là, avoit pris vingt hommes pour se garder par commandement & congé de la Seigneurie, laquelle commandoit ce qu'il vouloit ; toutesfois modérément se gouvernoit en cette grande autorité ( car comme j'ai dit, il estoit des plus sages en son temps ) mais le fils

1494.  
Renom & richesses des *Medicis* à Florence, dont la maison a commencé à se rendre fameuse par la marchandise & le trafic  
pag 392.

Ou *Portunay*.  
Il est bien utile aux Princes d'user de bonne foy, & garder parole à un chacun, pour conserver leur credit & s'en servir au besoin, peu d'ayde par fois servant beaucoup en la nécessité.

\* Il faut entendre ce mot pour volume : car ainsi qu'il est distingué par livres, ce dequoy il parle, est au sixiesme.  
pag. 392. & 393.

cui-

1494.

cuidoit que cela luy fut deu par raison, & se faisoit craindre, moyennant cette garde, & faisoit des violences de nuit, & des bateries lourdement, abusant de leurs deniers communs, si avoit fait le pere, mais si sagement qu'ils en estoient presque contents.

A la seconde fois envoya ledit Pierre, à Lion, un appelé Pierre *Cappon*, & autres, & disoit pour excuse, comme ja avoit fait, que le Roy Louis onzième, leur avoit commandé à *Florence* se mettre en ligue avec le Roy *Ferrand*, du temps du Duc Jehan d'*Anjou*, & laisser son alliance, disans que puis que par le commandement du Roy, avoient pris ladite alliance, qui duroit encores par aucunes années, ils ne pouvoient laisser l'alliance de la maison d'*Arragon*: mais que si le Roy venoit jusques-là, qu'ils luy feroient des services, & ne cuidoit point qu'il y allast, non plus que les *Venitiens*. En tous les deux Ambassades y avoit tousiours quelqu'un ennemy dudit de *Medicis*, & par especial cette fois ledit Pierre *Cappon*, qui maintesfois advertissoit ce qu'on devoit faire pour tourner la cité de *Florence* contre ledit Pierre, & faisoit sa charge plus aigre qu'elle n'estoit, & aussi conseilloit qu'on bannist tous *Florentins* du Royaume; & ainsi fut fait. Cecy je dis pour mieux vous faire entendre ce qui advint après: car le Roy demeura en grande inimitié contre ledit Pierre, & lesdits Seneschal & General avoient grande intelligence avec ses ennemis en ladite cité, & par especial avec ce *Cappon*, & avec deux cousins germains dudit Pierre, & de son nom propre.

Florentins  
bannis du  
Royaume de  
France & l'i-  
nimitié de  
Charles VIII.  
contre les  
*Medicis*.

## CHAPITRE VI.

*Comment le Roy estant encor à Ast , se resolt de passer outre vers Naples , à la poursuite de Ludovic Sforce, & comment messire Philippe de Comines fut envoyé en Ambassade à Venise , & de la mort du Duc de Milan , après laquelle Ludovic se fit Duc , au prejudice d'un fils d'iceluy Duc.*

J'Ay dit ce qui advint à Rapalo par mer, Don Federic se retira à Pise, & à Ligorne; & depuis ne recueillit les Gens-de-pied, qu'il avoit mis à terre; & s'ennuyèrent fort les Florentins de luy, comme plus enclins, & de tous temps, à la maison de France qu'à celle d'Arragon, & nostre armée, qui estoit en la Romanie, combien qu'elle fut la plus foible, toutesfois faisoit prosperer nostre cas, & commença peu à peu à reculer Dom Ferrand, Duc de Calabre. Quoy voyant le Roy, se mit en opinion de passer outre, sollicité du Seigneur Ludovic & des autres que j'ay nommez, & luy dit le Sr. Ludovic à son arrivée: *Sire, ne craignez point cette entreprise. En Italie y a trois Puissances que nous tenons grandes, dont vous avez l'une, qui est Milan: l'autre ne bouge, qui sont Venitiens: ainsi n'avez affaire qu'à celle de Naples; & plusieurs de vos Predecesseurs nous ont batus, que nous estions \* tous ensemble: quand vous me voudrez croire, je vous aiderai à faire plus grand que ne fut jamais Charlemagne, & chasserons ce Turc hors de cet Empire de Constantinople aisément quand vous aurez ce Royaume de Naples.* Il disoit vray du Turc qui regne: mais que toutes choses eussent esté bien disposées de nostre costé: Ainsi se mit le Roy à ordonner de son affaire selon le vouloir & conduite dudit Seigneur Ludovic; dont aucuns des nostres eurent envie, & fut

\* Cela arriva peu après la bataille de Fornoue le 6. Juillet de la même année, ainsi qu'il se verra chap. 6. du Liv. 8.

1494.

\* Le General Briçonnet.

\* C'est à dire au Seneschal, pour faire demeurer S. Malo. De Comines envoyé en Ambassade à Venise, voyez cy-après chap. 15.  
Charles VIII. malade de la petite verole à l'âge de 22. ans.

fut quelque Chambelan , & quelque autre , sans propos ( car on ne se pouvoit passer de luy ) & estoit pour complaire à Monseigneur d'*Orleans* , qui pretendoit la Duché de *Milan* , & sur tous en estoit envieux ce \* General : car ja s'estimoit grand , & y avoit quelque envie entre le Seneschal & luy : & dit ledit *Ludovic* quelque mot au Roy , & à \* luy , pour le faire demeurer , qui mouvoit ledit General à parler contre luy , & disoit qu'il tromperoit la compagnie : mais il estoit mieux feant qu'il s'en fut teu : mais jamais n'entra & ne vint en credit en chose d'estat , & ne s'y cognoissoit , & si estoit homme léger en parole , mais bien affectionné à son maistre , toutesfois il fut conclu d'envoyer plusieurs hommes en Ambassades , & moy , entre les autres , à *Venise*. Je demuray à partir aucuns jours , parce que le Roy fut malade de la petite verole , & en peril de mort , parce que la fièvre se messia parmy : mais elle ne dura que six ou sept jours , & me mis à chemin ailleurs , & laissay le Roy en *Ast* , & croyois fermement qu'il ne passast point outre , j'allay en six jours à *Venise* , avec mulets & train : car le chemin estoit le plus beau du monde , & craignois bien à partir , doutant que le Roy retournaist : mais nostre Seigneur en avoit autrement disposé. Si tira droit à *Pavie* , & passa par *Casal* , vers cette Marquise , qui estoit bonne pour nous , & bonne Dame , grande ennemie du Seigneur *Ludovic* , & luy la haïssoit aussi. Après que le Roy fut arrivé à *Pavie* , commença ja quelque peu de soupçon : car on vouloit qu'il logeast en la ville , & non point au chasteau , & il y vouloit loger , & y logea , & fut renforcé le guet cette nuit ( Gens me dirent , qui estoient près dudit Seigneur , qu'il y avoit danger ) dont s'esbabit le Seigneur *Ludovic* , & en parla au Roy , demandant s'ils se soupçonnoit de luy. La façon y estoit telle des deux costez que \* la nuitée n'y pouvoit gueres durer : mais de nostre costé parlions plus

\* l'amitié , possible.

plus qu'eux , non point le Roy : mais ceux qui estoient prochains parens de luy. En ce chasteau de *Pavie* estoit le Duc de *Milan* , dont a esté parlé devant , appelé Jehan *Galeas* , & sa femme , fille du Roy *Alphonse* , bien piteuse : car son mary estoit là malade , & tenu en ce chasteau , comme en garde , & son fils , qui encores vit pour le present , & une fille , ou deux ; & avoit l'enfant lors quelques cinq ans † : Nul ne vit ledit Duc , mais bien l'enfant , j'y passay trois jours avant le Roy , mais il n'y eut remede de le voir , & disoit-l'on qu'il estoit bien fort malade , toutesfois le Roy parla à luy : car il estoit son cousin \* germain . & m'a conté ledit Seigneur leurs paroles , qui ne furent que choses generales : car il ne vouloit en rien desplaire audit *Ludovic* , toutesfois me dit il qu'il l'eut volontiers adverty. A celle heure propre se jetta à genoux ladicte Duchesse devant ledit *Ludovic* , luy priant qu'il eust pitié de son pere & frere. Il luy respondit qu'il ne se pouvoit faire : mais elle avoit meilleur besoin de prier pour son mary , & pour elle , qui estoit encore belle Dame & jeune.

† Il s'appelloit François & est mort Moine en France dans une Abbaye de Bourgogne  
\* A cause de leurs meres qui estoient de la maison de Savoye.

De là tira le Roy à *Plaisance* , auquel lieu eut nouvelles ledit *Ludovic* que son neveu , le Duc de *Milan* se mouroit. Il prit congé du Roy , pour y aller , & luy pria le Roy qu'il retournat , & il le promit. Avant qu'il fut à *Pavie* , ledit Duc mourut † , & incontinent , comme en poste , alla à *Milan*. Je vis ces nouvelles par la lettre de l'Ambassadeur *Venitien* , qui estoit avec luy , qu'il escrivoit à *Venise* , & advertissoit qu'il se vouloit faire Duc , & à la verité dire , il en desplaisoit au Duc & Seigneurie de *Venise* , & me demanderent si le Roy tiendrait point pour l'enfant , & combien que la chose fut raisonnable , je leur mis en doute , veu l'affaire que le Roy avoit dudit *Ludovic*.

† On a cru qu'il avoit esté empoisonné. Paul Jove , Bembe Guichardin.  
Usurpation de l'Estat de Milan par Ludovic sur son petit neveu.

Fin de compte , il se fit recevoir pour Seigneur , & fut la conclusion , comme plusieurs disoient ,  
pour-

1494.

pourquoy il nous avoit fait passer les Monts, le chargeant de la mort de son neveu, dont les parens & amis en Italie, se mettoient en chemin pour luy oster le gouvernement, & l'eussent fait aisément, si ce n'eut esté l'allée du Roy, car ja estoient en la *Romanie*, comme avez oüy : mais le Comte de *Cayazze*, & monseigneur d'*Aubigny*, les faisoient reculer. Car ledit Seigneur d'*Aubigny* estoit en force de cent cinquante, ou de deux cens hommes-d'armes *François*, & d'un nombre de *Suisses*, & se reculoit ledit Dom *Ferrand* vers leurs amis, & estoit demie journée; ou environ devant nos gens, & tira devers \* *Forly*, dont estoit

\* Forli dans M. Guazzo, appelle des anciens *Forum Livii*, selon la description d'Italie.

\* Le Pape SIXTE IV.

Dame une bastarde de *Milan*, veufve du Comte *Hieronyme*, qui avoit esté neveu du Pape \* *Sixte*. On disoit qu'elle tenoit leur party : mais nos gens luy prirent une petite place d'assaut, qui ne fut battüe que demy jour, parquoy elle se tourna, avec le bon vouloir qu'elle en avoit, & de tous costez, le peuple d'*Italie* commença à prendre cœur, desirant nouvelettez : car ils voyoient chose qu'ils n'avoient point veüe de leur temps, & ils n'entendoient point le faict de l'artillerie, & en *France* n'avoit jamais esté si bien entendu. Et se tira le-

\* Seneffe en un autre Exemplaire imprimé M. Guazzo dit *Cesena* & l'Ital. de *Jov. Cesenna*.

dit Dom *Ferrand* vers \* *Susanne* approchant du Royaume, une bonne cité qui est au Pape, en la Marque d'*Anconne*; mais le peuple leur destrouffoit leurs sommiers & bagues, quand ils les trouvoient à part; car par toute *Italie* ne desiroient qu'à rebeller, si du costé du Roy les affaires se fussent bien conduits, & en ordre, sans pillerie; mais tout se faisoit au contraire; dont j'ay eu grand dueil, pour l'honneur & bonne renommée que pouvoit acquerir, en ce voyage, la nation *Françoise*. Car le peuple nous \* advoüoit comme Saints, estimans en nous toute foy & bonté; mais ce propos ne leur dura gueres, tant pour nostre desordre & pillerie, & qu'aussi les ennemis

\* adoroit possible.

pro-



preschoient le peuple en tous quartiers , nous chargeans de prendre femmes à force , & l'argent , & autres biens , où nous le pouvions trouver. De plus grands cas ne nous pouvoient-ils charger en *Italie* ; car ils sont jaloux & avaricieux plus qu'au-  
*Italiens* sont jaloux & avaricieux plus qu'au-  
 tres au tes-  
 moignage de  
 l'Auteur.  
 Quant aux femmes ils mentoient , mais du  
 demeurant il en estoit quelque chose.

## CHAPITRE VII.

*Comment Pierre de Medicis mit quatre des principales Forteresses des Florentins entre les mains du Roy , & comment le Roy mit Pise , qui en estoit l'une , en sa liberté.*

O R je laissai le Roy à *Plaisance* , selon mon propos où il fit faire service solemnel à son cousin germain le Duc de *Milan* , & si crois qu'il ne sçavoit gueres autre chose que faire , veu que le dit Duc de *Milan* , nouveau , estoit party de luy , & m'ont dit ceux , qui le devoient bien sçavoir , que la compagnie fut en grand vouloir de retourner pour doute , & se sentoient mal pourvus : car d'aucuns , qui avoient premier loué le voyage , le blasmoient ; comme le Grand-Escuyer , Seigneur d'*Urse* ( combien qu'il n'y fut point : mais estoit malade à *Gennes* ) car il escrivit une lettre , donnant grand soupçon , disant avoir esté adverty : mais comme j'ay dit en d'autres endroits , Dieu monstroït conduire l'entreprise , & eut le Roy soudaines nouvelles que le Duc de *Milan* retourneroit , & aussi quelque sentiment de *Florence* , pour les inimitiez , que je vous ay dites , qui estoient contre Pierre de *Medicis* , qui vivoit comme s'il eut esté Seigneur ; dont estoient ses plus prochains parens , & beaucoup d'autres gens de

Le Roy Charles VIII. fait faire service funebre à un Duc de Milan son cousin.  
 Dieu conduisoit Charles VIII à l'entreprise de Naples.

Tome II. C bien,

1494.  
 \* Sondarini  
 possible,  
 comme para-  
 vant il a  
 nommé un  
 Sonderin :  
 que quel-  
 ques-uns,  
 cognoissans  
 les maisons  
 Florence, ap-  
 pellent So-  
 derini.

bien , comme tous ces *Cappons* , ceux de \* *Fo-dormy* , ceux de *Nerly* , & presque toute la cité , envieux. Pour laquelle cause ledit-Seigneur partit , & tira aux terres des *Florentins* pour les faire declarer pour luy , ou pour prendre de leurs villes qui estoient foibles , pour s'y pouvoir loger pour l'hyver , qui estoit ja encommencé , & se tournerent plusieurs petites places , & aussi la cité de *Luques* , ennemie des *Florentins* , & firent tout plaisir & service au Roy , & avoit tousiours esté le conseil du Duc de *Milan* à ces deux fins , afin qu'on ne passast point plus avant de la saison , & aussi qu'il esperoit avoir *Pise* ( qui est bonne & grande cité ) *Serzanne* , & *Pietresancte*. Les deux avoient esté aux *Genevois* , n'y avoit gueres de temps , & conquis sur eux par les *Florentins* , du temps de *Laurens de Medicis*.

\* Pontre-  
 molo, M.  
 Guazzo, &  
 l'Ital. de  
 Jov Pon-  
 triemoli.

Le Roy prit son chemin par \* *Pontreme* , qui est au Duc de *Milan* , & alla assieger *Serzane* , très-fort chasteau , & le meilleur qu'eussent les *Florentins* , mal pourveu pour leur grande division , & aussi à la verité dire , les *Florentins* mal-volontiers estoient contre la maison de *France* , de laquelle ils ont esté , de tous temps , vray serviteurs & partisans , tant pour les affaires qu'ils ont en *France* , pour la marchandise , que pour estre de la part *Guelfe* , si la place eust esté bien pourveuë , l'armée du Roy estoit rompuë : car c'est un pais sterile & entre montagnes , & n'y avoit nuls vivres , & aussi les neiges estoient grandes. Il ne fut que trois jours devant , & y arriva le Duc de *Milan* avant la composition , & passa par *Pontreme* , où des gens de la ville & garnison , eurent un grand debat avec nos *Alemans* , que conduisit un appelé *Busser* , & furent tuez aucuns *Alemans* , & combien que ne fust present à ces choses , si le m'ont conté le Roy , le Duc & autres , & de ce debat vint depuis grand inconvenient , comme  
 vous

vous orez après. Pratique se meut à *Florence*, & deputerent gens pour envoyer devers le Roy, jusques à quinze ou seize, disans en la cité qu'ils ne vouloient demeurer en ce grand peril d'estre en la haine du Roy & du Duc de *Milan*, qui tousiours avoit son Ambassade à *Florence* & consentit Pierre de *Medicis* cette allée. Aussi n'y eut-il sceu reme-  
dier, aux termes en quoy les affaires estoient; car ils eussent esté destruiets, veu la petite provision qu'ils avoient, & si ne sçavoient que c'estoit de guerre. Après qu'ils furent arrivez, offrirent de recueillir le Roy à *Florence*, \* & en autres parties; & ne leur chaloit à la pluspart, sinon qu'on allast là pour occasion de chasser Pierre de *Medicis*, & se sentoient avoir bonne intelligence avec ceux qui conduisoient lors les affaires du Roy, que plusieurs fois ay nommez

D'autre part pratiquoit ledit *Pierre*, par la main d'un sien serviteur, appelé *Laurens Spinely*, qui gouvernoit sa banque à *Lion*, homme de bien en son estat & assez nourry en *France*: mais des choses de nostre Cour ne pouvoit avoir cognoissance, ny à grand peine ceux qui y estoient nourris, tant y avoit de mutations; si pratiquoit-il avec ceux qui avoient l'autorité; c'estoit Monseigneur de *Bresse*, qui depuis a esté Duc de *Savoye*, & Monseigneur de *Myolans*, qui estoit Chambelan du Roy. Tost après les autres vindrent aucuns de la cité avec luy, pour faire responses des choses qu'on leur avoit requises, & se voyoient perdus en la cité, s'ils ne faisoient tout ce que le Roy vouloit, duquel ils cuidoient gagner la bonne grace, & faire quelque chose plus que les autres. A son arrivée furent envoyez au devant de luy, Monseigneur de *Piennes*, natif du país de *Flandres*, & Chambelan du Roy nostre Sire, & le General *Brissonnet*, qui a esté icy nommé. Ils parlerent audit Pierre de *Medicis* d'avoir l'obeissance de la place

1494.

\* ou, & luy offrirent autres partys. Conspiration contre Pierre de *Medicis* pour le chasser de *Florence*.

Banque à *Lion* audit Pierre de *Medicis*.

Louis de Hallewin, Sgr. de Pecne, il avoit esté Chambellan & capitaine de 50 lances au service du Duc de Bourgogne en 1474. & étoit passé ensuite au service du Roy Louis XI voir cy après liv. 8. chap. 7.

1494.

\* Livorno & Serzanello , pour Libre-faëto dans Marco Guazzo.

\* preparer ou accomoder.

Artifices , ruses, & politique de Ludovic usurpateur du Duché de Milan qui se depart mal-content du Roy Charles VIII.

de *Serzane*, ce qu'incontinent il fit. Ils luy requirerent davantage qu'il fit prestre au Roy *Pise*, \* *Ligorne*, *Pietresancte*, & *Librefaëto*; lequel le tout accorda, sans parler à ses compagnons, qui sçavoient bien que le Roy devoit estre dedans *Pise*, pour se rafraeschir, mais ils n'entendoient point qu'il retint les places. Or c'estoit mis leur estat, & leur grandeforce entre nos mains. Ceux qui traictoient avec ledit *Pierre*, m'ont conté, & à plusieurs autres l'ont dit, en se raillant & mocquant de luy, qu'ils estoient esbahis comme si tost accorda si grande chose, & à quoy ils ne s'attendoient point. Pour conclusion, le Roy entra dans *Pise*, & les dessusdits retournerent à *Florence*, & fit *Pierre* \* habiller le logis du Roy en sa maison, qui est la plus belle maison de citadin ou marchand que j'aye jamais veüe, & la mieux pourveüe, que de nul homme qui fut au monde, de son estat.

Or faut-il dire quelque mot du Duc de *Milan*, qui ja eut voulu le Roy hors d'*Italie*, & avoit fait, & vouloit encores faire son profit, pour avoir les places qu'il avoit conquises, & pressa fort le Roy pour avoir *Serzane* & *Pietresancte*, qu'il disoit appartenir aux *Genevois*; & presta au Roy lors trente mille Ducats, & m'a dit, & à plusieurs autres depuis, qu'on luy promit de les luy bailler; & merueilleusement malcontent, se partit du Roy, pour le refus; disant que ses affaires le contraignoient de s'en retourner: mais onques puis le Roy ne le vit: mais il laissa Messire *Galeas de Saint-Severin* avec le Roy, & entendoit qu'il fut en tous conseils avec le Comte Charles de *Bellejoyeuse*, dont a esté parlé. Estant le Roy dedans *Pise*, ledit Messire *Galeas*, conduit de son maistre, fit venir en son logis des principaux Bourgeois de la ville, & leur conseilla se rebeller contre les *Florentins*, & requerir au Roy qu'il les mit en liberté, esperant que par ce moyen ladi-

adite cité de *Pise* tomberoit sous la main du Duc de *Milan*, où autres fois avoit esté, du temps du Duc Jehan *Galeas*, le premier de ce nom en la maison de *Milan*, un grand & mauvais tyran, mais honorable. Toutesfois son corps est aux *Chartreux* à *Pavie*, près du Parc, plus haut que le grand autel, & le m'ont monstré les *Chartreux*, au moins ses os (& y monte-l'on par une eschelle) lesquels sentoient comme la nature ordonne, & un natif de *Bourges*, le m'appela *Sainct*, & le luy demanday en l'oreille, pourquoy il l'appelloit *Sainct*, & qu'il pouvoit voir peintes à l'entour de luy les armes de plusieurs citez qu'il avoit usurpées, où il n'avoit nul droit, & luy & son cheval estoient plus hauts que l'autel, & taillez de pierre, & son corps sous le pied dudit cheval. Il me respondit tout bas : *Nous appellons*, dit-il, *en ce pays icy, Saincts, tous ceux qui nous font du bien* ? & il fit cette belle Eglise de *Chartreux*, qui à la verité est la plus belle que j'aye jamais veüe, & toute de beau marbre.

Et pour continuer, ledit Messire *Galeas* avoit envie de se faire grand, & croy qu'ainsi l'entendoit le Duc de *Milan*, de qui il avoit espousé la bastarde, & monstroient le vouloir avantager, comme s'il eust esté son fils : car il n'avoit encores nuls enfans d'age. Lesdits *Pisans* estoient cruellement traictez des *Florentins*, qui les tenoient comme esclaves : car ils les avoient conquis, il y avoit quelques cent ans, qui fut l'an que les *Venitiens* conquirent *Padoüe*, qui fut leur premier commencement en terre ferme, & ces deux citez estoient presque d'une façon : car elles avoient esté anciennes ennemies de ceux qui les possedoient, & de bien longues années, avant qu'estre conquises, & presque égales en force, & à cette cause tindrent conseil lesdits *Pisans*, & se voyans conseillez de si grand homme, & desirans leur liberté, vindrent crier au Roy, en allant

1494.

Magnifique  
Eglise des  
Chartreux à  
Pavie bastie  
par Jean Galeas  
Duc de  
Milan, qui  
y est enterré.

Ceux de Pise  
se sous la domination,  
& esclavage des  
Florentins.

1494.

Maistre des  
Requestes.

Rude trai-  
ctement que  
les Princes  
& Commu-  
nautéz d'Ita-  
lie font à  
leurs subjets,  
pag. 348. &  
393.

Cry de Noël  
par ceux de  
Pise en res-  
jouissance &  
signe du re-  
couvrement  
de leur liber-  
té par Char-  
les VIII dont  
la Statue fut  
par eux éri-  
gée en leur  
ville.

\* Mazorco  
dans Guaz-  
zo. Le natu-  
rel des peu-  
ples d'Italie  
est de com-  
plaire aux  
plus forts, &  
suivre leur  
party.

à la Messe, en grand nombre d'hommes & de fem-  
mes, *Liberté, Liberté* : luy supplians, les larmes  
aux yeux, qu'il la leur donnast, & un Maistre-des-  
requestes, allant devant luy, ou faisant l'office, qui  
estoit un Conseiller au Parlement du *Dauphiné*,  
appelé *Rabot*, ou pour promesse, ou pour n'en-  
tendre ce qu'ils demandoient, dit au Roy que c'e-  
stoit chose piteuse, & qu'il leur devoit octroyer, &  
que jamais gens ne furent si durement traictez ; &  
le Roy, qui n'entendoit pas bien que ce mot valoit,  
& qui par raison ne leur pouvoit donner liberté  
( car la cité n'estoit point sienne : mais seulement y  
estoit receu par amitié & à son grand besoin ) & qui  
commençoit de nouveau à cognoistre les pitiez d'*I-  
talie*, & le traitement que les Princes & Commu-  
nautéz font à leurs subjets, respondit qu'il estoit  
content, & ce Conseiller, dont j'ay parlé le leur  
dit, & ce peuple commença incontinent à crier  
*Noël*, & vont au bout de leur pont de la riviere  
d'Arne ( qui est un beau pont ) & jettent à terre  
un grand Lion, qui estoit sur un grand pilier de  
marbre, qu'ils appelloient \* *Major*, representant  
la Seigneurie de *Florence*, & l'emporterent à la  
riviere, & firent faire dessus le pilier un Roy de  
*France*, une espée au poing, qui tenoit sous le  
pied de son cheval ce Major, qui est un Lion.  
Depuis le Roy des *Romains* y est entré. Ils ont  
fait du Roy comme ils avoient fait du Lion, &  
est la nature de ce peuple d'*Italie* d'ainsi complaire  
aux plus forts ; mais ceux-là estoient, & sont si  
mal traictez, qu'on les doit excuser.

## CHAPITRE VIII.

*Comment le Roy partit de la ville de Pise , pour aller à Florence , & de la fuite & ruine de Pierre de Medicis.*

**L**E Roy se partit de là , & y sejourna peu , & tira vers *Florence* , & là on luy remonstra le tort qu'il avoit fait ausdits *Florentins* , & que c'estoit contre sa promesse d'avoir donné liberté aux *Pisans*. Ceux qu'il commit à respondre de cette matiere , excusans la chose , dirent qu'il ne l'avoit point entendu , & n'entendoit un autre appointment , dont je parleray : mais qu'un peu j'aye dit la conclusion de Pierre de *Medicis* , & aussi de l'entrée du Roy en ladite cité de *Florence* , & comme il laissa garnison dedans la cité de *Pise* , & autres places qu'on luy avoit prestées. Ledit *Pierre* après avoir fait bailler au Roy les places , dont j'ay parlé , dont aucuns estoient consentans , s'en retourna en la cité , pensant que le Roy ne les tint point ; ains que dès qu'il partiroit de *Pise* , où il n'auroit affaire que trois ou quatre jours , la leur rendroit. Bien croy-je que s'il y eut voulu faire son hyver , qu'ils l'eussent consenty , combien que *Pise* leur est plus grande chose que *Florence* propre , sauf les corps & les meubles. Arrivé que fut ledit *Pierre* à *Florence* , tout homme luy fit mauvais visage , & non sans cause ; car il les avoit deffaisis de toute leur force & puissance , & de tout ce qu'ils avoient conquis en cent ans , & sembloit que leur cœur sentît les maux , qui depuis leur sont advenus ; & tant pour cette cause , que je croy la principale , combien qu'ils ne l'avoient jamais dit , que pour haine qu'ils luy portoient , que j'ay declarée , & pour retourner

1494.

en liberté , dont ils se cuidoient forclos , & sans avoir memoire des bien-faicts de Cosme & de Laurens de *Medicis* ses predecesseurs , delibererent de chasser de la ville ledit Pierre de *Medicis*. Lequel *Pierre* , sans le sçavoir , mais bien estoit en doute , va vers le Palais , pour parler de l'arrivée du Roy ( qui encores estoit à trois milles prés ) & avoit sa garde accoustumée avec luy , & vint heurter à la porte dudit Palais , laquelle luy fut refusée par un de ceux de *Nerly* ( qui estoient plusieurs freres , que j'ay bien cognus , & le pere , très-riches ) disant qu'il y entreroit luy seul , s'il vouloit , ou autrement non , & estoit armé celui qui faisoit ce refus. Incontinent retourna ledit *Pierre* à sa maison , & s'arma , luy & ses serviteurs , & fit advertir un appellé Paul *Ursin* , qui estoit à la soulde des *Florentins* ( car ledit *Pierre* , de par sa mere , estoit des *Ursins* , & tousiours le pere & luy en avoient entretenu aucuns de la maison à leur soulde ) & delibera de resister aux partisans de la ville. Mais tantost on ouït crier *Liberté* , *Liberté* , & vint le peuple en armes , & ainsi partit ledit *Pierre* de la ville , comme bien conseillé , à l'aide dudit Paul *Ursin* , qui fut une piteuse departie pour luy : car en puissance & en biens , il avoit esté quasi égal aux grands Princes , & luy & ses predecesseurs , depuis Cosme de *Medicis* , qui fut le Chef , & ce jour , se mit à luy courre sus fortune , & perdit honneur & biens. J'estois à *Venise* , & par l'Ambassadeur *Florentin* estant là , je sceus ces nouvelles , qui bien me desplurent : car j'avois aimé le pere , & s'il m'eust voulu croire il ne luy fut point ainsi mesadvenu : car sur l'heure que j'arrivay à *Venise* , luy escrivis , & offris appointer : car j'en avois le pouvoir de bouche , du Seneschal de *Beucaire* & du General , & eut esté content le Roy du passage , ou à pis venir , d'avoir *Ligorne* entre

Disgrace de  
Pierre de Me-  
dicis qui  
estoit soup-  
çonné de se  
vouloir ren-  
dre maître  
de Florence.



entre ses mains , & faire toutes choses que *Pierre* eut sceu demander : mais il me respondit comme par moquerie , par le moyen du sire \* *Pierre* , que j'ay nommé ailleurs. Ledit Ambassadeur porta le lendemain lettre à la Seigneurie , contenant comment il avoit esté chassé , parce qu'il se vouloit faire Seigneur de la ville , par le moyen de la maison d'*Arragon* & des *Ursins* , & assez autres charges , qui n'estoient point vrayes : mais telles sont les aventures du monde , que celui qui fuit , & perd , ne trouve point seulement qui le chasse , mais ses amis se tournent ses ennemis , comme fit cet Ambassadeur , nommé *Paul Antoine* \* *Soderin* ; qui estoit des sages hommes qui fussent en *Italie*. Le jour de devant m'avoit parlé dudit *Pierre* ; comme s'il fut son Seigneur naturel , & à cette heure se declara son ennemy , par commandement de la Seigneurie : mais de foy ne faisoit aucune declaration. Le jour après je sceus comment ledit *Pierre* venoit à *Venise* , & comme le Roy estoit entré en grand triomphe à *Florence* , & mandoient audit Ambassadeur qu'il prit congé de ladite Seigneurie , & qu'il s'en retournât , & qu'il falloit qu'il navigeât avec ce vent , & vis la lettre : car il la me monstra , & s'en partit. Deux jours après vint ledit *Pierre* , en pourpoint , ou avec la robe d'un valet , & en grande doute le receurent à *Venise* , tant craignoient de déplaire au Roy : toutesfois ils ne le pouvoient refuser par raison , & desiroient bien sentir de moy que le Roy en disoit , & demeura deux jours hors la ville. Je desirois luy aider , & n'avois eu nulle lettre du Roy contre luy , & dis que je croyois sa fuite avoir esté pour crainte du peuple , & non point de celle du Roy. Ainsi il vint , & l'allay voir le lendemain qu'il eut parlé à la Seigneurie , qui le fit bien loger , & luy permirent porter armes par la ville , & à quinze ou vingt serviteurs qu'il avoit : c'est

\* *Pierre Cappon* dont il parle au chap. 5. de ce Liv. pag. 28.

Ceux qui tombent en malheur & infortune perdent ordinairement aussitôt tous leurs amis. \* Cy devant il en nomme un de cette maison *Soderin*.

*Pierre de Medicis* se refugia à *Venise* travestis , où il fut visité , & consolé par *de Comines*.

1494-

\* reverence  
possible.

à sçavoir espées, & luy firent très-grand honneur, combien que *Cosme*, dont j'ay parlé, les garda autresfois d'avoir *Milan*; nonobstant cela, il l'eurent en \* remembrance, pour l'honneur de sa maison, qui avoit esté en si grand triomphe & renommée par toute la Chrestienté. Quand je le vis, me sembla bien qu'il n'estoit point homme pour répondre. Il me conta au long sa fortune, & à mon pouvoir le reconfortay. Entre autres choses me conta comme il avoit perdu le tout, & entre ses autres malheurs, qu'un sien facteur estant en la ville, vers qui il avoit envoyé pour avoir des draps pour son frere & luy, pour cent Ducats seulement, les luy avoit refusez. Qui estoit grande chose, veu son estat & autorité : car soixante ans avoit duré l'autorité de cette maison si grande que plus ne pouvoit. Tost après il eut nouvelles, par le moyen de Monseigneur de *Bresse*, depuis Duc de *Savoie*, & luy escrivoit le Roy aller devers luy : mais ja estoit ledit Seigneur party de *Florence*, comme je diray à cette heure ; un peu m'a fallu parler de ce Pierre de *Medicis*.

Les biens de  
Pierre de Me-  
dicis pilliez.

\* Ferron en  
son Hist. ad-  
joustée à P.  
Emile, le  
nomme Ma-  
thæus Balas-  
sius : qui ap-  
proche fort  
de ce mot :  
mais aucuns,  
disans cog-  
noître la  
maison, le  
nomment  
de Balzac,  
vitrian le  
qualifie d'a-  
pozinador  
Major.

## CHAPITRE IX.

*Comment le Roy fit son entrée à Florence, & par  
quelles autres villes il passa jusques à Rome.*

**L**E Roy entra le lendemain en la cité de *Florence*, & luy avoit ledit *Pierre* fait habiller sa maison, & ja estoit le Seigneur de \* *Ballassat* pour faire ledit logis ; lequel quand il sceut la fuite dudit Pierre de *Medicis*, se prit à piller tout ce qu'il trouva en ladite maison, disant que leur banque à *Lion* luy devoit grande somme d'argent, & entre autres choses il prit une Licorne entiere (qui valoit six ou sept mille Ducats) & deux grandes pie-

pieces d'une autre ; & plusieurs autres biens. D'autres firent comme luy ; en une autre maison de la ville avoit retiré tout ce qu'il avoit vaillant. Le peuple pillà tout. La Seigneurie eut partie des plus riches bagues , & vingt mille Ducats comptans , qu'il avoit à son banc , en la ville , & plusieurs beaux pots d'Agatte , & tant de beaux Camayeux bien taillez , que merveilles , qu'autresfois j'avois veus , & bien trois mille medailles d'or & d'argent , bien la pesanteur de quarante livres , & croy qu'il n'y avoit point autant de belles medailles en *Italie*.

Ce qu'il perdit ce jour en la cité , valoit cent mille escus , & plus. Or estant le Roy en la cité de *Florence* , comme dit est , se fit un traité avec eux , & crois qu'ils le firent de bon cœur. Ils donnerent au Roy six vingts mille Ducats : dont ils en payerent cinquante mille comptant , & le reste en deux payemens assez brieves , & presterent au Roy toutes les places dont j'ay parlé , & changerent leurs armes , qui estoient la fleur de lis rouge , & en prirent de celles que le Roy portoit , lequel les prit en sa protection & garde , & leur promit & jura sur l'autel Saint-Jehan , de leur rendre leurs places , quatre mois après qu'il seroit dans *Naples* , ou plustost , s'il retournoit en *France* : mais la chose prit autre train , dont sera parlé cy-après.

Traité de Charles VIII. avec les Florentins qui se mirent sous sa protection.

Le Roy s'arresta peu à *Florence* , & tira vers *Sienne* où il fut bien receu , & de là à *Viterbe* , où les ennemis ( car *Dom Ferrands* s'estoit retiré vers *Rome* ) avoient intention de venir loger , & s'y fortifier , & combattre , s'ils y voyoient leur avantage , & ainsi le me disoit l'Ambassadeur du Roy *Alphonse* , & celuy du Pape , qui estoient à *Venise* , & à la verité , je m'attendois que le Roy *Alphonse* y vint en personne ( veu qu'il estoit estimé de grand cœur ) & qu'il laissast son fils dedans le Royaume de *Naples* , & me sembloit le lieu propice pour eux ; car  
il

1494.

† Julien de la Ruvere depuis Pape du nom de Jules II.

\* Aquapendente & Monte Pulzano dans M. Guazzo.

Humeur des Italiens de se déclarer tousjours pour les plus forts.

\* Brazzano, dans M. Guaz il y a un autre lieu, plus près de Rome appelé Bacano : & l'Iral de Jov. dit Bracciano ; mais il ne se peut bien voir duquel il entend.

\* Il en parle chap. 5.

\* Pag. 2. & 33.

il eut en son Royaume, les terres du Pape, & les places & terres des *Ursins* à son dos : mais je fus tout esbahy que les lettres me vinrent du Roy, comme il estoit en la ville de *Viterbe*, & puis un Commandeur luy bailla le chasteau, & le tout par le moyen du Cardinal *Petri-ad-vincula* †, qui en estoit Gouverneur, & les *Colonnaïs*. Lors me sembla que Dieu vouloit mettre fin à cette besogne, & me repentis qu'avois escrit au Roy, & conseillé de prendre un bon appointment : car on luy en offroit assez. \* *Aquependant* & *Monteflascon* luy furent rendus avant *Viterbe*, & toutes les places d'alentour, comme je fus adverty par lettres du Roy, & celles de ladite Seigneurie, qui de jour en jour étoient advertis de ce qui survenoit, par leurs Ambassadeurs, & m'en monstrent plusieurs lettres, ou le me faisoient dire par un de leurs Secretaires. Et de là tira le Roy à *Rome*, par les terres des *Ursins*, qui toutes luy furent renduës par le Seigneur Charles *Ursin* : disant avoir ce commandement de son pere (lequel estoit serviteur souldoyé du Roy *Alphonse*) & que durant que Dom *Ferrand* seroit allotté, & en la terre de l'Eglise, qu'il luy tiendroît compagnie, & non plus (ainsi vivent en *Italie*, & les Seigneurs & les Capitaines, & ont sans cesse pratique avec les ennemis, & grand peur d'estre des plus foibles) & fut receu ledit Seigneur dedans \* *Brachane*, principale place du susdit Seigneur \* *Virgile Ursin*, qui estoit belle, forte, & bien garnie de vivres, & ay bien fort ouïy estimer au Roy ladite place, & le recueil que l'on luy fit : car son armée estoit en necessité & extremité de vivres, & tant que plus ne pouvoit, & qui consideroit bien combien de fois cette armée se cuida rompre, depuis qu'il arriva à *Vienne* au *Dauphiné*, & comment elle se revenoit, & par quelles ouvertures, bref on diroit que Dieu \* la conduisoit.

## CHAPITRE X.

*Comment le Roy envoya le Cardinal Petri-ad-vincula, qui fut depuis appelé le Pape Jules II. de dans Ostie; & de ce que le Pape faisoit à Rome cependant, & comment le Roy y entra malgré tous ses ennemis; avec les partialitez entre les Ursins, & Colonnaïs dans ladite ville de Rome.*

**D**E *Brachane* envoya le Roy le Cardinal Saint-Pierre-ad-vincula à *Ostie*, dont il estoit Eveſque, & est lieu de grande importance, & le tenoient les *Colonnaïs*, qui l'avoient pris sur le Pape, & les gens du Pape l'avoient osté audit Cardinal, n'y avoit gueres. La place estoit tres-foible : mais long-temps depuis tint *Rome* en grande subjection avec ledit Cardinal, lequel estoit grand amy des *Colonnaïs*, qui estoient nostres, par le moyen du Cardinal \* *Aſcagne*, frere du Duc de *Milan*, & Vice-chancelier, & aussi en haine des *Ursins*, dont tousiours sont, & ont esté contraires, & est toute la terre de l'Eglise troublée pour cette partialité, comme nous dirions *Luce & Grandmont*, ou en *Hollande*, *Houc*, & *Caballan*\*, & quand ne seroit ce différend, la terre de l'Eglise seroit la plus heureuse habitation, pour les sujets, qui soit en tout le monde (car ils ne payent ne tailles, ne gueres autres choses) & seroient tousiours bien conduits (car tousiours les Papes sont sages & bien conseillez) mais tres-souvent en advient de grands & cruels meurtres & pilleries. Depuis quatre ans en avons veu beaucoup, tant des uns que des autres : Car depuis les *Colonnaïs* ont esté contre nous, à leur grand tort : car ils avoient vingt mille Ducats de rente, & plus audit Royaume de *Naples*, en bel-

\* *Aſcanio*, dans *M. Guaz* & chez les *Ital.*

Grandes divisions entre les familles des *Ursins* & *Colonnaïs*, pag. 348. & 349.

\* ou *Cabillau* espece de poisson dont on fait la morue.

1494.  
\* Taglia-  
cozzo.

Les Ursins  
partisans de  
France & des  
Guelphes, &  
les Colon-  
nois au con-  
traire des  
Gibelins.

les Seigneuries, comme en la Comté de \* *Taille-  
couste*, & autres, que paravant avoient tenus les  
*Ursins*, & toutes autres choses qu'ils avoient sceu  
demander, tant en Gens-d'armes, qu'en pen-  
sions. Ce qu'ils firent, ils le firent par vraye des-  
loyauté, & sans nulle occasion, & fait entendre que  
de toute ancienneté, ils estoient partisans de la mai-  
son d'*Arragon*, & des autres ennemis de *France*:  
pource qu'ils estoient *Gibelins*, & les *Ursins*, par-  
tisans de *France*, comme les *Florentins*, pour estre  
de la part des *Guelfes*.

\* Sardaigne  
& Corfique,  
suivant  
Guazzo, &  
Jov. quant à  
Corfique.

Avec ledit Cardinal de Saint-Pierre-*ad-Vincu-  
la*, à *Ostie* fut envoyé Peron de la *Basche*, Mai-  
stre-d'hostel du Roy, qui trois jours auparavant  
avoit apporté audit Seigneur vingt mille Ducats,  
par mer, & estoit descendu à *Plombin*, & estoit de  
l'argent presté par le Duc de *Milan*, & estoit de-  
meuré en l'armée de mer, qui estoit petite, le Prin-  
ce de *Salerne*, & un appelé le Seigneur de *Sernon*  
en *Provence*, que la fortune mena en \* *Donserque*,  
leur navire fort gastée; & mirent tant à se r'habiller  
qu'ils ne servirent de rien, & si cousta largement  
ladite armée de mer, & trouverent le Roy de-  
dans *Naples*.

Louis de  
Luxem-  
bourg Com-  
te de Ligny  
fils de Louis  
Connestable  
de France &  
de la secon-  
de femme  
Marie de Sa-  
voye sœur de  
la Reyne  
Charlotte de  
Savoie Mere  
du Roy  
Charles VIII.

Audit *Ostie* avoit, avec ledit Cardinal, bien  
cinq cens Hommes-d'armes, & deux mille *Sui-  
ses*; & y estoit le Comte de *Ligny*, cousin germain  
du Roy, de par mere, le Seigneur d'*Alegre*, &  
autres; & là cuidoient passer le *Tybre*, pour allet  
enclorre Dom *Ferrand*, qui estoit dedans *Rome*,  
avec la faveur & aide des *Colonnois*; dont estoient  
chefs de la maison pour lors, *Prosper* & *Fabrice*  
*Colonne*, & le Cardinal *Colonne*, à qui le Roy  
paya deux mille Hommes-à-pied, par la main du-  
dit *Basche*, qu'ils avoient assemblez à leur plaisir;  
& faisoient leur assemblée à *Sannejonne*, qui est  
à eux.

Il faut entendre qu'icy viennent plusieurs propos  
à

à un coup, & de chacun faut dire quelque chose. Avant que le Roy eut *Viterbe*, il avoit envoyé le Seigneur de la *Trimoïlle*, son Chambelan, & le Président de *Guennay*, qui avoit son seau, & le General *Bidaut*, à *Rome*, cuidant traiter avec le Pape, qui tousiours pratiquoit, comme est la coutume en *Italie*. Eux estans là, le Pape mit de nuit en la cité Dom *Ferrand*, & toute sa puissance; & furent nos gens arrestez: mais en petit nombre. Le jour propre les depescha le Pape; mais il retint prisonniers le Cardinal *Ascaigne*, Vice-Chancelier, & frere du Duc de *Milan*, & *Prosper Colonne* (aucuns dirent que ce fut de leur volonté) & de toutes ces nouvelles j'eus incontinent lettres du Roy, & la Seigneurie encores plus amplement de leurs gens, & tout cecy fut fait avant que le Roy entraist dedans *Viterbe*; car nulle part s'arrestoit que deux jours en un lieu, & advenoient les choses mieux qu'il n'eut sceu penser, aussi le Maistre des Seigneurs s'en mesloit, & chacun le cognoissoit.

Cette armée qui estoit en *Ostie*, ne servoit de rien, pour le mauvais temps, & aussi faut entendre que les gens, qui avoient mené monseigneur d'*Aubigny*, estoient retournez, & luy aussi, & n'en avoit plus de charge, & si avoit-on donné congé aux *Italiens*, qui avoient esté avec luy en la *Romanie*, qu'avoit menez le Seigneur Rodolphe de *Mantouë*, le Seigneur Galeot de la *Mirandole*, & \* *Fracasse*, frere du Seigneur Galeas de *Sainct-Severin*, qui furent bien payez, & estoient environ cinq censarmez, que le Roy payoit, comme avez oüy, & au partir de *Viterbe*, le Roy alla à \* *Naples*, que tenoit le Seigneur *Ascaigne*, & n'est rien plus vray qu'à l'heure que nos gens estoient dedans *Ostie*, il tomba plus de vingt brassées de mur de la ville de *Rome*, par là où l'on vouloit entrer. Le Pape voyant si soudainement venir ce jeune Roy, avec cette fortune, consent qu'il entre dedans *Rome*

(aussi

1494.

Messire Jean de Gannay Sgr. de Per. son premier Président au Parlement de Paris Chancelier de France sous Louis XII. pourveu le 31. Janvier 1507. il avoit esté auparavant Chancelier de Naples, il est mort en 1512.

\* Pag. 2. 33. 44. & 486.

\* Ainsi est-il appelé selon les Ital

\* Le Verger d'honneur, & la Mer des Hist. nomment ainsi cette place, mais il semble que ce doit estre selon la Descript d'Ital. Nepe: En Blondus Nepeum en Volat. Neper: & en Guazzo Nepi, accordant qu'elle fut au Cardinal Ascanio.

1494.

Ascaigne  
Marie Sfor-  
ce frere de  
Louis Duc de  
Milan fait  
Cardinal en  
1484. par le  
Pape Sixte  
IV. demis de  
cette digni-  
té, puis re-  
stabi par le

Pape Alexandre VI. en 1495. il est mort de peste ou de poison en 1505. il en est encor parlé au chapitre 12. suivant.

Charles VIII. entre en armes dedans Rome, après que les Cardinaux & Senateurs eurent esté au devant de luy pour le recevoir.

## CHAPITRE XI.

*Comment le Roy Alphonse fit couronner son fils Ferrand, & puis s'ensuit en Sicile, & de la mau-  
vaise vie qu'avoit menée le vieux Ferrand son  
pere, & luy aussi.*

**E** Stoit-il possible de croire que le Roy *Alphonse*, si orgueilleux, nourry à la guerre, & son fils, & tous ces *Ursins*, qui ont si grande part à *Rome*, n'osassent demeurer en la cité : encores quand ils voyoient & sentoient que le Duc de *Milan* branloit, & les *Venitiens*, & se pratiquoit une ligue, qui eut esté concludé, si quelque resistance eut esté faite à *Viterbe* ou à *Rome*, comme j'estois bien asseuré, pourveu qu'ils eussent peu arrester le Roy aucuns jours. Au fort il falloit que Dieu monstrât que toutes ces choses passioient le sens & la connoissance des hommes, & si faut bien noter qu'ainsi comme les murs de la ville estoient tombez, aussi tomba bien quinze brassées des

Prodiges &  
merveilles de  
Dieu au sujet  
de ce voyage  
de Naples.



des avant-murs du chasteau Saint-Ange , coin-  
me m'ont conté plusieurs , & entre autres, deux  
Cardinaux qui y estoient. Icy faut un peu parler  
du Roy *Alphonse*.

Si tost que le Duc de *Calabre* , appelé *le jeune Ferrand* , dont j'a plusieurs fois a esté parlé , fut re-  
tourné à *Naples* , son \* pere le Roy *Alphonse* ,  
se jugea n'estre digne d'estre Roy, pour les maux  
qu'il avoit faits en toutes cruantez , contre les  
personnes de plusieurs Princes & Barons qu'il avoit  
pris sur la feureté de son pere & de luy , & bien  
jusques au nombre de vingt-quatre , & les fit tous  
mourir , si-tost que son pere fut mort , qui les  
avoit gardez quelque temps , & depuis la guerre  
qu'ils avoient eue contre luy , & en fit aussi mourir  
deux autres , que le pere avoit pris sur sa feureté ,  
dont l'un estoit \* Duc de *Sesse* , homme de grande  
autorité , & l'autre Prince de *Rosane* : qui avoit  
eu à espouse & à femme la sœur dudit Roy *Fer-*  
*rand* , & en avoit eu un très-beau fils , & pour  
mieux s'asseurer de luy ( car le Prince & Seigneur  
de *Rosane* luy avoit bien voulu faire une grande  
trahison , & avoir bien desservy toute punition s'il  
n'eut pris assurance ) venant devers luy à son  
mandement , le mit en merveilleuse & puante  
prison , & le fils mesme d'iceluy : puis après estant  
venu en l'age de 15. à 16. ans , & y avoir demeuré  
ledit pere trente-quatre ans ou environ , à  
l'heure que ledit Roy *Alphonse* est venu à estre  
Roy , & lors qu'il y fut parvenu , fit mener tous  
ces prisonniers à \* *Isle* ( qui est une petite Isle au-  
près de la ville de *Naples* : dont vous orrez par-  
ler ) & là les fit tous assommer , excepté quel-  
ques-uns qu'il retint au Chasteau de *Naples* : com-  
me le fils dudit Seigneur de *Rosane* , & le noble  
Comte de *Popoli*. Je me suis fort bien enquis com-  
ment on les fit mourir si cruellement ( car plu-  
sieurs les cuidoient encores en vie , quand le Roy

1494.  
Chetive in-  
opinee d'une  
partie des  
murs de Ro-  
me , & du  
chasteau St.  
Ange à la ve-  
nue de Char-  
les VIII.  
\* Ferrand pe-  
re du Roy  
Alphonse ja-  
geant n'e-  
stre, &c.

\* Jovian  
Pontan, qui a  
escrit de la  
guerre de Je-  
han d'Anjou  
& du vieil  
Ferrand , ne  
fait qu'un du  
Prince de  
Rossano &  
du Duc de  
Sessa : mais  
en ce passage  
corrompu  
qu'estoit  
à toute cette  
digression il  
suffit que  
l'Auteur  
s'accorde à  
soy mesme.  
\* Ischia chez  
les Italiens.  
Inhumani-  
tez, vices, &  
cruantez  
d'Alphonse  
II. Roy de  
Naples.

1494.

entra en la bonne ville & cité de *Naples*) & m'a esté dit tant par leurs principaux serviteurs que par un *More* du país d'*Affrique*, qu'il les fit assommer vilainement & horriblement : lequel incontinent après son commandement, s'en alla audit país de *Barbarie*, à fin qu'il n'en fut point de nouvelle, sans espargner ces vieux Princes : dont les aucuns avoient esté gardez en prison trente-quatre ou trente-cinq ans, ou environ. Nul homme n'a esté plus cruel que luy, ne plus mauvais, ne plus vicieux & plus infect, ne plus gourmand que luy. Le pere estoit plus dangereux : car nul ne se cognoissoit en luy ny en son courroux : car en faisant bonne chere, il prenoit & trahissoit les gens, comme le Comte *Jacques*, qu'il prit & fit mourir vilainement & horriblement, estant Ambassadeur devers luy, de par le Duc *Francisque* de *Milan* ; duquel il avoit eu à femme & espousé la fille bastarde. \* Mais ledit *Francisque* fut consentant du cas : car tous deux le craignoient pour la suite & sequelle qu'il avoit en *Italie* des \* *Braciques*, & estoit fils de *Nicolo Picinino*. † Et ainsi (comme dit est) prit ce Roy *Ferrand* tous les autres, & jamais en luy ny avoit grace ne misericorde, comme m'ont conté ses prochains parens & amis, & jamais n'avoit eu aucune pitié ne compassion de son pauvre peuple, quant aux deniers. Il faisoit tout train de marchandise en son Royaume, jusques à bailler les pourceaux à garder au peuple, & les leur faisoit engreffer pour mieux les vendre. S'ils mouroient, falloit qu'ils les payassent. Aux lieux où croist l'huile d'olive, comme en la *Pouille*, ils l'achetoient luy & son fils presque à leur plaisir, & semblablement le froment, & avant qu'il fut meur, & le vendoient après le plus cher qu'ils pouvoient, & si ladite marchandise s'abaissoit de prix, contraignoient le peuple de la prendre, & par le temps qu'ils vouloient vendre,

\* *Drusina*  
*Storza*.

† sa cruauté

\* C'estoient

Soldats qui

prireut leur

nom d'un

appelé *Brachi-*

*vo de Fortibra-*

*di*, celebre

Capitaine en

son temps

† Ainsi nom-

mé à cause

de sa petires-

se, il étoit

fils d'un Bou-

cherce qui

n'empescha

pas le Roy

*Alphonse* de

l'honorer du

surnom

d'*Arragon*.

Salerez, or

dures, & im-

pietez d'un

Roy de *Na-*

*ples*, qui n'a-

voit aucune

compassion

du peuple.

dre, nul ne pouvoit vendre qu'eux. Si un Seigneur ou Baron estoit bon mesnager, ou cuidoit espar-  
 gner quelque bonne chose, ils la luy demandoient  
 à emprunter, & il la leur falloit bailler par force,  
 & leur ostioient les races des chevaux, dont ils  
 ont plusieurs, & les prenoient pour eux, & les  
 faisoient gouverner en leurs mains, & en si grand  
 nombre, tant chevaux, jumens que poulains,  
 qu'on les estimoit à beaucoup de milliers, & les  
 envoyoient paistre en plusieurs lieux, aux pastu-  
 rages des Seigneurs, & autres, qui en avoient  
 grand dommage. Tous deux ont pris à force plu-  
 sieurs femmes. Aux choses Ecclesiastiques ne gar-  
 doient nulle reverence, n'obeissance. Ils vendoient  
 Evêchez, comme celle de *Tarente*, que vendit  
 le pere treize mille Ducats, à un *Juif*, pour bail-  
 ler à son fils, qu'il disoit Chrestien. Bailloit Ab-  
 bayes à un Fauconnier, & à plusieurs pour leurs  
 enfans, disant. *Vous entretiendrez tant d'oyseaux,*  
*& les nicherez à vos depens, & tiendrez tant de*  
*gens à vos despens.* Le fils ne fit jamais Quares-  
 me, ne semblant qu'il en fut : maintes années  
 fut sans se confesser, ne recevoir nostre Seigneur  
 & redempteur Jesus-Christ, & pour conclusion il  
 n'est possible de pis faire qu'ils ont fait tous deux.

Aucuns ont voulu dire que le jeune Roy *Ferrand*  
 eut esté le pire, combien qu'il estoit humble &  
 gracieux, quand il mourut : mais aussi il estoit en  
 necessité.

La necessité  
 rend humble  
 par force.

Or pourroit sembler aux lecteurs que je disse  
 toutes ces choses pour quelque haine particuliere  
 que j'aurois à eux : mais par ma foy, non \* fay : \* L'Auteur  
 ains je le dis pour continuër mes Memoires, ou assure qu'il  
 se peut voir dès le commencement de l'entreprise n'escrit rien  
 de ce voyage, que c'estoit chose impossible aux avec passion,  
 gens qui le guidoient, s'il ne fust venu de Dieu mais seule-  
 ment pour la  
 seul, qui vouloit faire son Commissaire de ce jeu- verité.  
 ne Roy, bon, si pauvrement pourveu & conduit,

1494.

Charles  
VIII bon  
Prince, esta-  
bly Com-  
missaire de  
Dieu pour  
punir & cha-  
stier les Ita-  
liens.

\* ALEXAN-  
DRE VI. Pa-  
pe en l'an  
1492.

La voix du  
peuple est la  
voix de Dieu.

\* matiere  
possible.

Dissipation  
& perte des  
biens des Ar-  
ragonnois.

pour chastier Roys si sages, si riches, & si experi-  
mentez, & qui avoient tant de personages sages  
à qui la deffense du Royaume touchoit, & qui  
estoit tant alliez & soustenus, & mesmes voyoient  
ce faix venir sur eux de tant loing, & si jamais n'y  
sceurent pourvoir, ne resister en nul lieu. Car  
hors le chasteau de *Naples*, n'y eut aucun qui  
empeschast le Roy *Charles VIII.* un jour natu-  
rel, & comme a dit le Pape \* *Alexandre* qui re-  
gne, les *François* y sont venus avec des esperons  
de bois, & de la croye en la main des Fourriers,  
pour marquer leurs logis, sans autre peine, &  
parloit ainsi de ces esperons de bois, parce que  
pour cette heure, quand les jeunes gens de ce  
Royaume vont par ville, leur page met une petite  
broche dedans le soulier ou pantoufle, & sont sur  
leurs mules, branlans les jambes, & peu de fois  
ont pris le harnois nos gens, en faisant ce voyage,  
& ne mit le Roy depuis *Ast* à entrer dedans *Naples*  
que quatre mois dix-neuf jours. Un Ambassadeur  
y en eut mis une partie. Parquoy je conclus ce  
propos, disant, après l'avoir ouï dire à plusieurs  
bons-hommes de religion, & de saincte vie, & à  
mainte autre sorte de gens (qui est la voix de nostre  
Seigneur Jesus-Christ, que la voix du peuple) que  
nostre Seigneur Jesus-Christ les vouloit punir visi-  
blement, & que chacun le cognut, pour donner  
exemple à tous Roys & Princes de bien vivre, &  
selon ses commandemens. Car ces Seigneurs de la  
maison d'*Arragon*, dont je parle, perdirent hon-  
neur & Royaume, & grandes richesses, & meubles  
de toute \* nature, si departis qu'à grand peine sçait-  
on qu'ils soient devenus, puis perdirent les corps,  
trois en un an, ou peu davantage; mais j'espere  
que les ames n'ont point esté perduës. Car le Roy  
*Ferrand*, qui estoit fils bastard du grand *Alphonse*  
(lequel *Alphonse* fut sage Roy, & honorable, &  
tout bon) porta grande passion en son cœur de  
voir

voir venir sur luy cette armée, & qu'il n'y pouvoit remédier, & voyoit que luy & son fils avoient mal vescu, & estoient très-hais (car il estoit très-sage Roy) & si trouva un Livre escrit, comme m'ont certifié des plus prochains de luy, en deffaisant une chapelle, où y avoit dessus : \* *La verité, avec son conseil secret*, & veut-l'on dire qu'il contenoit tout le mal qui luy est advenu, & n'estoient que trois à le voir, & puis le jetta au feu. Une autre passion avoit en ce qu'*Alphonse* son fils, ne *Ferrand*, fils de son fils, ne vouloient croire cette venue, & parloient en grandes menaces du Roy, & en grand mespris, disans qu'ils viendroient au devant de luy jusques aux Monts; & il en fut aucun qui prioit à Dieu *qu'il ne vint jamais Roy de France en Italie*, & qu'il y avoit veu seulement un pauvre homme de la maison d'*Anjou*, qui luy avoit fait souffrir beaucoup de peine, qui fut le Duc *Jehan*, fils du Roy *René*: *Ferrand* travailla fort par un sien Ambassadeur, nommé Messire \* *Cavillo Pendolfo*, de faire demeurer le Roy, l'année de devant, avant qu'il partit de *France*, luy offrant se faire tributaire de cinquante mille Ducats l'an, & tenir le Royaume de luy, à foy & hommage, & voyant qu'il ne pouvoit pas parvenir à aucune paix, ny \* appaiser l'estat de la ville de *Milan*, luy prit une maladie, de quoy il mourut, & en ses douleurs eut confession, & comme j'espere, repentance de ses pechez. Le fils *Alphonse*, qui tant avoit esté terrible & cruel, & tant fait le mestier de la guerre, avant que le Roy partist de ladite ville de *Rome*, renonça à sa couronne, & entra en telle peur, que toutes les nuits ne cessoit de crier qu'il oyoit les *François*, que les arbres & les pierres crioient *France*, & jamais n'eut hardiesse de partir de *Naples*, mais au retour que fit son fils de *Rome*, le mit en possession du Royaume de *Naples*, & le fit couronner & chevaucher par la ville de *Naples*, accompagné des plus grands qui y estoient, comme

\* Il y avoit possible, en Italien *Il Verro*, ou la *Verità*, &c. c'est à dire le *Vray*, ou la *Verité*, livre écrit par St. Cota-de-Evesque de Tarente. \* *Camillo Pandone*, dans *Guazzo*, comme aussi dans l'*It. tal. de P. Jov. Apprehension pour la venue des François en Italie.*

\* Parcequ'il estoit ayeul de la femme de Jean Galeas Duc de Milan.

Trespas de Ferrand ou Ferdinand I. Roy de Naples.

Couronnement du vivant de son pere, de Ferdinand II. Roy de Naples, qui ne regna qu'une année, & mourut en 1495.

de Dom *Federic* son frere, & du Cardinal de *Genes*, estant ledit nouveau Roy au milieu; & accompagné des Ambassadeurs qui y estoient, & luy fit faire toutes lesdites solemnitez, qui sont requises, & luy se mit en fuite, & s'en alla en *Cecile* avec la Reyne sa belle-mere: qui estoit sœur du Roy *Ferrand* de *Castille*, qui encores vit, à qui appartient ledit Royaume de *Cecile*, en une place qu'elle y avoit, qui fut grande nouvelle par le monde, & par especial à *Venise*, où j'estois. Les uns disoient qu'il alloit au *Turc*; autres disoient que c'estoit pour donner faveur à son fils, qui n'estoit point hay au Royaume: mais mon advis fut toujours que ce fut par vraye lascheté: car jamais homme cruel ne fut hardy, & ainsi se voit par toutes Histoires, & ainsi se desespera *Neron*, & plusieurs autres; Brief, cet *Alphonse* eut si grande envie de fuir, qu'il dit à sa belle-mere (comme m'ont conté ceux qui estoient à luy) le jour qu'elle partit, que si elle ne partoît, qu'il la laisseroit, & elle luy respondit qu'il attendist encores trois jours, à fin qu'elle eut esté en son Royaume un an entier, & il disoit, que qui ne le laisseroit aller, il se jetteroit par les fenestres, disant; *N'oyez vous point comme un chacun crie France?* & ainsi se mirent aux galées. Il emporta de toutes sortes de vins (qu'il avoit plus aimez qu'autre chose) & de toutes sortes de graines pour faire jardins, sans donner nul ordre à ses meubles, ny à ses biens: car la pluspart demeura au chasteau de *Naples*. Quelques bagues emporta, & quelque peu d'argent; & allerent en *Cecile* audit lieu, & puis alla à *Messine*, où il appela & mena avec luy plusieurs gens de religion, vouant de n'estre jamais du monde, & entre les autres, il aimoit fort ceux du \* *Mont-Olivier*, † qui sont ve-

Un homme  
cruel & san-  
guinaire  
n'est jamais  
bien coura-  
geux.

Frayeur hor-  
rible d'un  
mauvais Roy  
de *Naples*.  
qui depuis fit  
penitence.

\* Mont-  
d'Olivier.

† On lit dans  
leur reſecto-  
re cette in-  
scription.

*Alphonſo Ar-*

*razonio II. Regi juſtiſſimo, invictiſſimo, munificentiſſimo, Olivetanus Ordo ob ſingula-  
rim beneficiam qui cum vixit, ut Regia Majeſtate depoſita cum eis una cibum ca-  
peret, Miniſtris Dei miniſtraret leſtitaretque.*

flus des blanc ( lesquels m'ont conté à *Venise* ; là où est le corps Saincte-Helene en leur monastere ) & se mit à mener la plus saincte vie du monde, & servir Dieu à toutes les heures du jour de la nuit , avec lesdits Religieux , comme ils font en leurs convents , & là faisoit grand, jeusnes, abstinences & aumosnes , & puis luy advint une maladie de l'escoriation & de gravelle ; & me dirent n'en avoir jamais veu homme si persecuté , & portoit tout en patience , delibérant user sa vie en un monastere à *Valence* la grande , & là se vestit de religion : mais il fut tant surpris de maladie , qu'il vequit peu , & mourut , & selon sa grande repctance , il est à esperer que son ame est glorieuse en Paradis. Son fils demeura peu après , & mourut de fievre & de flux , & crois qu'ils sont mieux qu'ils n'estoient en ce monde , & semble que en moins de deux ans , ils furent cinq Roys portans couronne à *Naples* : les trois que j'ay nommez , le Roy Charles de *France VIII.* & Dom *Federic* , \* frere dudit *Alphonse* , qui de present regne.

Cinq differens Roys à *Naples* en l'espace de deux ans seulement.

*Federic* Roy de *Naples* en 1495. regna six à sept ans. Puis en fut chassé en 1502. & se refugia en *France*, où il mourut \* Il avoit epouse en *France* Anne de *Savoye* Niepce de Louis XI. il fut deposee par Louis XII. & par *Ferdinant* le Catholique qui partagerent sa depouille entre eux & mourut en *France* en 1504.

## CHAPITRE XII.

*Comment après que le jeune Roy Ferrand fut couronné Roy de Naples , alla asséoir son camp à Sainct-Germain pour resister contre la venue du Roy : & de l'accord que le Roy Charles fit avec le Pape , estant encor à Rome.*

**E**T pour esclaireir le tout , faut dire comment , dès ce que le Roy *Ferrand* fut couronné , il devint comme un homme neuf , & luy sembla que toutes haines & offences estoient oubliées par la fuite de son pere , & assembla tout ce qu'il peut de gens , tant de cheval que de pied , & vint à

1494.  
St Germain  
passage &  
entrée par  
terre des  
François  
dans le  
Royaume de  
Naples.

*Saint-Germain* : qui est l'entrée du Royaume, & lieu fort, & aisé à deffendre, & par où les *François* sont passez deux autres fois, & là mit son camp, & garnit la ville, & lors revint le cœur aux amis dudit *Ferrand*.

Le lieu est deffendu d'une petite riviere, qui quelquefois se passe à gué, & quelquesfois non, aussi se deffend par la montagne qui est dessus.

(a) Raimond Perapud, natif de Surgeres, en Xaintonge, Evêque de Xaintes puis de Gurce en Allemagne, fait Cardinal en 1493. par le Pape Alexandre VI. il est mort en 1505. & enterré à Viterbe dans l'Eglise des Augustins

Le Roy estoit encores à *Rome*, où il sejourna environ vingt jours, où plusieurs choses se traïstoient. Avec luy estoient bien dix-huict Cardinaux, & d'autres qui venoient de costé & d'autre, & y estoit ledit Monseigneur *Ascaigne*, Vice-chancelier, & frere du Duc de *Milan*, & *Petrus ad Vincula* (qui, estoient grands ennemis du Pape, & amis l'un de l'autre) celui de (a) *Gurce*, (b) *Saint-Denis*, (c) *Saint-Severin*, (d) *Savelly*, (e) *Colonne*, & autres : qui tous vouloient faire election nouvelle, & qu'au Pape fust fait procès, lequel estoit audit chasteau. Deux fois fut l'artillerie preste, comme m'ont dit des plus grands : mais tousiours le Roy par sa bonté y résista. Le lieu n'est pas defensible : car la motte est de main d'homme faite, & petite. Or alleguoient-ils bien que ces murs estoient tombez par miracle, & le chargeoient d'avoir acheté cette sainte dignité, & disoient vray : mais ledit *Ascaigne* en avoit

(b) Jean de la Grolaye ou de Villiers Religieux & Abbé de St. Denys en France, puis Evêque de Lombes fait Cardinal en 1493 par le Pape Alexandre VI. il est mort en 1499. & enterré à Rome, dans l'Eglise St. Pierre du Vatican dans la chapelle de France.

(c) Federic de Saint Seyerin fils de Robert Comte de Cajasse & de Jeanne de Corregge, nommé Cardinal par le Pape Innocent VIII. en 1489. & confirmé par le College des Cardinaux après la mort de ce Pape en 1492. il est mort en 1516

(d) Jean Baptiste Sabelly, Romain, fait Cardinal en 1480 par le Pape Sixte IV. il est mort en 1498. âgé de 80. ans.

(e) Jean Colonne, Romain, fils d'Antoine Prince de Salerne, & neveu du Cardinal Prosper Colonne, il a esté fait Cardinal en 1489 par le Pape Sixte IV. & est mort en 1508.



est le principal marchand, qui avoit tout guidé, & en eut grand argent, & si eut la maison dudit Pape, luy estant Vice-chancelier, & les meubles qui estoient dedans, & son office de Vice-chancelier, & plusieurs places du patrimoine. Car eux estoient à l'envy à qui feroit Pape. Toutesfois je croy qu'ils eussent consenty tous deux d'en faire un nouveau, au plaisir du Roy, & encores d'en faire un *François*, & ne saurois dire si le Roy fit bien ou mal : toutesfois je croy qu'il fit le mieux d'appointer : car il estoit jeune, & mal accompagné pour conduire un si grand œuvre que reformer l'Eglise, combien qu'il eut le pouvoir, mais qu'il l'eust sceu faire, je croy que toutes gens de cognoissance & raison, l'eussent tenu à une bonne, grande & très-saincte besongne : mais il y faudroit grand mystere : toutesfois le vouloir du Roy estoit bon, & est encor en ce cas, s'il y estoit aidé.

Le Roy appointa avec le Pape un appointement, Voir les Preuves. qui ne pouvoit durer : car il estoit violent en aucun point, & fut grand couleur, de faire une Ligue, dont après sera parlé. Par cestuy appointement devoit estre paix entre le Pape & ses Cardinaux, & autres, & devoient lesdits Cardinaux estre payez du droict de leur chapeau, absens comme presens. Il devoit prester au Roy quatre places. *Terracine*, *Civita-Vechia*, & *Viterbe* que tenoit le Roy, & *Spolette* aussi : mais il ne la bailla point, combien qu'il l'eut promise, & se devoit rendre, au Pape, comme le Roy partiroit de *Naples*, & ainsi le fit, combien que le Pape l'eut trompé. Il bailla au Roy pour cestuy appointement, le \* frere du *Turc*, dont il avoit \* C'estoit Sultan Zemi frere du Bajazet II qui en payoit pension au-dit Pape pag. 419.

Cardinal de  
Valence fils  
dudit Pape  
baillé en  
ostage au  
Roy, d'au-  
près duquel  
il s'enfuit  
peu après.

ge son fils le Cardinal de *Valence*, qui alloit avec  
ledit Seigneur pour Legat, & luy fit le Roy l'obe-  
dience filiale; & luy fit le Pape deux Cardinaux;  
c'est à sçavoir le General *Brissonet*, qui ja estoit  
Evesque de *Saint-Malo*, qui a esté souvent appelé  
*General*; & l'autre, \* l'Evesque du *Mans*, de la  
maison de *Luxembourg*, qui estoit par deçà.

Cardinaux

de *Luxembourg* & *Brissonet* faits à la nomination de Charles VIII.

\* Philippe de *Luxembourg* fait Cardinal en 1495. mort en 1519 il estoit  
fils de Thibaut Seigneur de Fienncs & de Gavre, qui estant veuf de Philiporte  
de Meleun, se fit religieux de l'Ordre de Cistcaux en l'Abbaye d'Igny au  
Diocese de Rheims, de laquelle il fut ensuite Abbé, puis Evesque du  
*Mans* & nommé Cardinal par le Pape Sixte IV. vers lequel il avoit esté en-  
voyé en Ambassade par le Roy Louis XI. en 1472. Onufrius & Ciaconius  
disent que la promotion ne fut que d'un Cardinal qui estoit *Brissonet* & que  
*Luxembourg* ne fut fait Cardinal qu'un an après l'autre.

## CHAPITRE XIII.

*Comment le Roy partit de Rome pour aller à Na-  
ples: de ce qui advint cependant en plusieurs con-  
trées dudit Royaume de Naples, & par quelles  
villes il passa jusques à ladite ville de Naples.*

Ces choses faites le Roy partit de *Rome*, en  
grande amitié avec le Pape, ce sembloit;  
mais huit Cardinaux partirent de *Rome* mal con-  
tens dudit appointment; dont les six estoient de  
la sequelle dudit Vice-chancelier, & de \* *Saint-  
Pierre ad-vincula*; combien qu'on croyoit qu'*As-  
caigne* faisoit cette feinte, & qu'au cœur estoit con-  
tent du Pape; mais son frere ne s'estoit point en-  
cores déclaré contre nous, & alla le Roy à \* *Jan-  
nesanne*, & delà à *Belistre*, d'où s'enfuit le Car-  
dinal de *Valence*,

\* Ce fut de-  
puis Jules II.  
Pape en 1503  
mort en  
1513.

\* Il a nommé  
parcy devant  
un lieu *San-  
nesonne*, qui  
peut estre  
certui cy:  
mais *Guazzo*  
dit *Marina*,  
*Veltri* & *Mon-*

*te fortino* Quant à ces trois l'Ital. de P. Jov. ne dit rien de *Marina*: mais bien  
nommeil *Veltri*, & l'autre, qui n'est qu'un avec *Chassel-fortin*, comme veut  
Ferron suivant les Italiens.

Le lendemain le Roy prit *Chastelfortin* d'affaut, & fut tué ce qui estoit dedans : qui estoit à Jacques *Comte*, qui avoit pris l'argent du Roy, & puis s'estoit tourné : car les *Comtes* \* sont partisans des *Ursins*. Puis après alla le Roy à *Valmonçon* : qui est des *Colonneis* : puis alla loger à quatre milles du *Mont-Saint-Jehan*, une tres-forte place : laquelle fut batue sept ou huit heures, & puis prise d'affaut, & tout tué ce qui estoit dedans, ou la plupart, & estoit au Marquis de *Pescaire*, terre d'Eglise, & y estoit toute l'armée jointe ensemble. Et de là tira le Roy vers *Saint-Germain* (& y pouvoit avoir seize mille, ou environ) là où le Roy *Ferrand*, nouveau couronné, estoit en camp (comme j'ay dit ailleurs) avec tout ce qu'il pouvoit avoir finé de gens, & estoit le dernier remede, & le lieu pour combattre ou jamais : car c'estoit l'entrée du Royaume, & le lieu avantageux, tant pour le ruisseau que pour la montagne, & si envoya gens avec, pour garder & défendre le pas de *Cancello*, qui est un pas de montagnes à six milles de *Saint-Germain*. Avant que le Roy fut à *Saint-Germain*, s'en alla le Roy *Ferrand*, en grand desordre, & abandonna la ville & passage. Monseigneur de *Guise* avoit en ce jour la charge de l'avantgarde. Monseigneur de *Rieux* estoit allé à ce pas de *Cancello*, contre les *Arragonnois*, qui aussi l'abandonnerent, & entra ledit Roy audit *Saint-Germain*. Le Roy *Ferrand* tira droit à *Capoña* : où ils luy refuserent l'entrée à ses Gens-d'armes : mais ils laisserent entrer sa personne avec peu de gens : il n'y arresta point, & leur pria de tenir bon pour luy, & que le lendemain reviendrait, & alla à *Naples*, se doutant de la rebellion qui advint. Tous ses gens, ou la plupart, le devoient attendre à *Capoña* ; mais quand il vint le lendemain, il trouva tout party, & estoient allez à *Nola* le Seigneur Virgile *Ursin*, & son cousin

1494.  
Prise par force de plusieurs châteaux par le Roy en chemin faisant.  
\* ou Conti.

Jean Sire de  
Rieux Maref-  
chal de Bre-  
tagne.

le

1494. le Comte de *Petillane* : où ils furent pris , & leurs gens , par les nostres. Ils vouloient maintenir qu'ils avoient saufconduit , & qu'on leur faisoit tort , & estoit vray : mais il n'estoit point encore entre leurs mains. Toutesfois ils ne payerent rien : mais ils eurent grande perte , & leur fut fait tort.

\* L'Ital. de  
Jov. dit *Mig-*  
*nano* , & la  
Mer des Hist.  
*Mignane*  
\* *Geazzo*  
dit *Tiano* , &  
l'Ital. de P.  
Jov. *Thiano*.

De *Saint-Germain* alla le Roy à \* *Mingamer* , & à *Triague* , & logea à *Caluy* , deux milles de *Capoña* , & là ceux de *Capoña* vinrent composer , & y entra le Roy , & toute l'armée , & de *Capoña* alla le lendemain à *Aversa* , my-chemin de *Capoña* & de *Naples* , à cinq milles de l'un & de l'autre , & là vinrent ceux de *Naples* , & composerent , en assurant leurs privileges auciens , & y envoya le Roy devant le Marechal de *Gil* , le Seneschal de *Beaucaire* , le President *Ganay* , qui tenoit le seau , & des Secretaires. Le Roy *Ferrand* , voyant ces choses , le peuple , & nobles en armes , rebelles contre luy , & qui à sa venuë , luy pillerent son Escurie , qui estoit grande , monta en galée , & alla en \* *Isle* , qui est une Isle à dix-huict milles de *Naples*. Et fut receu le Roy , à grande joye & solemnité , dedans la ville de *Naples* , & tout le monde luy vint au devant , & ceux qui plus estoient obligez à la maison d'*Arragon* , les premiers : comme tous ceux de la maison de *Caraffe* : qui tenoient de ladite maison d'*Arragon* quarante mille Ducats de revenu , tant en heritages qu'en benefices. Car les Roys y peuvent bien donner leur domaine , & si donnent bien celui des autres , & ne croy point qu'il y en ait trois en tout le Royaume , dont ce qu'ils possèdent ne soit de la couronne , ou d'autrui.

Affections  
des Napolitains  
envers les François  
pour estre par  
eux delivrez  
des tyrans  
où ils  
estoient.

Jamais peuple ne monstra tant d'affection à Roy , ny à nation , comme ils monstrent au Roy , & pensoient tous être hors de tyrannie , & se prenoient eux-mêmes ; car tout tourna en *Calabre* : où fut envoyé Monseigneur d'*Aubigny* , & Peron de  
*Basche*

*Basche* avec luy, sans Gens-d'armes. Toute l'*A-brusse* tourna d'elle-mesme, & commença par la ville de l'*Aquila* : laquelle a tousiours esté bonne *Françoise*. Tout se tourna en *Poüille*, sauf le chasteau de \* *Brandis* (qui est fort & bien gardé) & *Gallipoli*, qui aussi fut gardé; autrement, le peuple se fut tourné. En *Calabre* y eut trois places qui tinrent pour le Roy *Ferrand* : dont les deux furent la *Mantie* & la *Turpie*, anciennes *Angevines*, qui avoient paravant levé les bannieres du Roy *Charles* : mais parce qu'il les donna à Monseigneur de *Perji*, & ne les voulut recevoir, au domaine, releverent les banieres d'*Arragon*, & pour la tierce place, ce fut le chasteau de *Reges*, qui aussi demeura *Arragonnois*. Mais tout ce qui tint, ne fut que par faute d'y envoyer : car il n'allapas assez de gens en *Poüille* & *Calabre* pour garder un chasteau pour le Roy. *Tarente* se bailla, ville & chasteau, & tout de mesme *Otrante*, *Monopoli*, *Trani*, *Manfredonne*, *Barle*, & tout excepté ce que j'ay nommé. Ils venoient trois journées, au devant de nos gens, des citez, pour se rendre; & tous envoyèrent à *Naples*, & y vinrent tous les Princes & Seigneurs du Royaume, pour faire hommage, excepté le Marquis de *Pescaire* : mais ses freres & neveux y vinrent. Le Comte d'*Acri* & le Marquis de *Squillazzo* s'enfuirent en *Cecile* : parce que le Roy donna leur terre à Monseigneur d'*Aubigny*. A *Naples* se trouva aussi le Prince de *Salerne*, revenu de navire, & n'avoit de rien servy. Son frere \* le Prince de *Besignan*, & ses fils \* s'y trouverent aussi; avec le Duc de *Melfe*, le Duc de *Gravéline* †, le vieil Duc de *Sora* (qui pieça avoit vendu la Duché au Cardinal de Saint-Pierre-ad-Vincula; & la possède encores son frere de present) le Comte de *Montorio*, le Comte de *Fondi*, le Comte de *Tripalda*, le Comte de *Celano* (qui estoit allé avec le Roy, banny de long-temps) le Comte de

\* Autres le nomment *Brinde* : les Latins *Brundisium*.

\* cousin  
\* freres

† Ce doit estre *Gravéline*.

*Troye*,

1494.

• Gaifon ou  
Venafri

*Troye*, jeune, nourry en *France*, & estoit d'*Escolle*, & le Comte de *Popoli*, que l'on trouva prisonnier à *Naples*. Le jeune Prince de *Rosane*, dont a esté parlé, après avoir esté long-temps prisonnier avec le pere, qui le fut trente & quatre ans, avoit esté delivré, & s'en alla avec Dom *Ferrand*, ou par amour ou par force. Semblablement s'y trouverent le Marquis de \* *Guesfron*, & tous les *Caldoresques*, le Comte de *Matalon*, & le Comte de *Merillano*, ayant eux, & les leurs, tousiours gouverné la maison d'*Arragin*, & generalement y vinrent tous ceux du Royaume, excepté ces trois que je vous ay nommez.

## CHAPITRE XIV.

*Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples : des fautes qu'il fit à l'entretienement d'un tel Royaume, & comment une entreprise, qui se dressoit pour luy contre le Turc, fut découverte par les Venitiens.*

Fuite du jeune Roy Ferdinand II. de Naples.

Quand le Roy *Ferrand* s'enfuit de *Naples*, il laissa au chasteau le Marquis de *Pescaire*, & aucuns *Alemans*, & luy alla vers son pere, pour avoir aide, en *Cecile*. Dom *Federic* tint la mer avec quelque peu de galées, & vint deux fois parler au Roy, à seureté, luy requerant que quelque portion du Royaume pût demeurer à son neveu, avec nom de Roy, & à luy le sien, & celuy de sa femme. Son cas n'estoit point grande chose: car il avoit eu petit partage. Le Roy luy offrit des biens en *France*, pour luy, & pour sondit neveu, & crois qu'il leur eut donné une bonne & grande Duché: mais ils ne la voulurent accepter. Aussi ils n'eussent tenu aucun appointment qu'on leur eut sceu faire, demeurans dedans le Royaume, quand ils eussent  
peu

peu voir leur avantage. Devant le chasteau de *Naples* fut mise l'artillerie, qui tira, & n'y avoit plus que des *Alemans*, & estoit party ledit Marquis de *Pescaire*, & qui eut envoyé quatre canons jusques en l'Isle, on l'eut prise, & de là retourna le mal. Aussi eut-on eu toutes les autres places qu'ils tenoient; qui n'estoient que quatre ou cinq: mais tout se mit à faire bonne chere, & joustes, & festes, & entrèrent en tant de gloire, qu'il ne sembloit point aux nostres que les *Italiens* fussent hommes, & fut le Roy couronné, & estoit logé en *Capoïane*, & quelquefois alloit au \* *Mont Imperial*. Aux subjets fit de grandes graces, & leur rabatit de leurs charges, & croy bien que le peuple de soy ne se fut point tourné, combien qu'il soit \* muable, qui eut contenté quelque peu de Nobles: mais ils n'estoient recueillis de nul, & leur faisoit-on des rudesses aux portes, & les mieux traittez furent ceux de la maison de *Carrafe*, vray *Arragonnois*, encores leur osta l'on quelque chose. À nul ne fut laissé office ny estat, mais pis traittez les *Angevins*, que les *Arragonnois*; & à ceux du Comte de *Merillano* fut donné un mandement; dont on chargea le President *Gannay* d'avoir pris argent, & le Seneschal, fait nouveau Duc de *Nole*, & grand Chambelan du Royaume. Par ce mandement chacun fut maintenu en sa possession, & furent forclos les *Angevins* de retourner au leur, sinon par procès, & quant à ceux qui estoient entrez d'eux-mesmes, comme le Comte de *Celano*, on bailla main-forte pour les en jeter. Tous Estats & offices furent donnez aux *François*, à deux ou trois. Tous les vivres, qui estoient au \* chasteau de *Naples*, quand il fut pris, qui estoient fort grands, dont le Roy eut cognoissance, il les donna à ceux qui les demandoient.

En ces entrefaictes se rendit le chasteau, par

1494.  
Fautes que l'on commit ensuite de cette conquête du Royaume de Naples qui furent cause de sa perte.

Charles VIII. couronné Roy de Naples.

\* Il semble qu'il faudroit lire en *manteau Imperial*, pour revenir à ce qu'aucuns disent qu'il fut couronné Empereur de Constantinople.

\* Peuple de Naples muable & inconstant.

\* Il entend *Castelluccio*.

1494.

Tristes des  
chasteaux de  
Naples, où  
les François  
se conduisi-  
rent mal.

\* Pag. 474.

\* Il semble  
qu'il faille  
lire *Ostlant* ,  
ou *Cothland* :  
& au lieu  
d'*Auvergne*  
*Norwegue*.

Grands mal-  
heurs qui ar-  
rivent pour  
oublier Dieu  
& ne le re-  
cognoistre  
pas dans les  
prosperitez.

\* Sultan Ze-  
mi baillie  
empoisonné  
à Charles  
VIII. pag  
419 du pre-  
mier Tome  
29. sur la fin  
du Chapitre  
12.

pratique des *Allemands* , qui en eurent un monde de biens qui estoient dedans , & aussi fut pris le chasteau de *l'Oenf* par batterie. Et par cette conclusion se peut voir que ceux , qui avoient conduit ce grand œuvre , ne l'avoient point fait d'eux , mais fut vraye œuvre \* de Dieu , comme chacun le vit ; mais ces grandes fautes , que je dis , estoient œuvres d'hommes , accueillis de gloire , qui ne cognoissoient d'où ce bien & honneur leur venoit ; & y procederent selon leur nature & experience , & se vint changer la fortune aussi promptement , & aussi visiblement comme l'on voit le jour en \* *Hollande* , ou en *Auvergne* , où les jours d'Esté sont plus longs qu'ailleurs , & tant que quand le jour faut au soir , en un mesme instant , ou peu après comme d'un quart d'heure , on voit derechef naistre le jour à venir , & ainsi voit tout sage homme en aussi peu d'espace changer cette bonne & glorieuse adventure , dont tant fussent advenus de biens , & d'honneurs à toute la Chrestienté , si elle eut esté recogneuë de celui d'où elle venoit. Car le *Turc* eut esté aussi aisé à troubler , qu'avoit esté le Roy *Alphonse* : car il estoit , & est encores vif , homme de nulle valeur ; & eut le Roy , son \* frere entre les mains ( qui vesquit peu de jours après la fuite du Cardinal de *Valence* , & disoit-on qu'il fut baillé empoisonné ) qui estoit l'homme du monde qu'il craignoit le plus ; & tant de milliers de Chrestiens estoient si prests à se rebeller , qu'on ne le sçauroit penser. Car d'*Otrante* jusques à la *Valonne* , n'y a que soixante milles , & de *Valonne* en *Constantinople* , y a environ dix-huict journées de marchands , comme me conterent ceux qui souvent faisoient le chemin , & n'y a aucunes places fortes entre-deux , au moins que deux ou trois , le reste est abbatu , & tous ces pais sont *Albanois* , *Ejclavons* , & *Grecs* , & fort peuplez , qui sentoient des nouvel-  
les



es du Roy, par leurs amis qui estoient à \* *Venise* & en *Pouille*, à qui aussi ils escrivoient, & n'attendoient que messages pour se rebeller; & y fut envoyé un Archevesque de *Duras* de par le Roy, qui estoit *Albanois*; mais il parla à tant de gens que merveilles prests à tourner, estans enfans & neveux de plusieurs Seigneurs & gens de bien de ces marches, comme de *Scanderberg*, d'un fils de l'Empereur de *Constantinople*, des neveux du Seigneur *Constantin* (qui de present gouverne *Montserrat*) & sont neveux ou cousins du Roy de *Servie*. En *Thessalie* plus de cinq mille se fussent tournéz; & encores se fut pris *Scutari*, ce que je sçavois par intelligence, & par la main du Seigneur *Constantin*, qui plusieurs jours fut caché à *Venise* avec moy. Car de son patrimoine luy appartient la *Macedoine* & *Thessalie*; qui fut le patrimoine d'*Alexandre le Grand*, & la *Valonne* en est. *Scutari* & *Croye* en sont prés, & de son temps, son pere, ou oncle, les engagea aux *Venitiens*, qui perdirent *Croye*: *Scutari* baillèrent au *Turc*, en faisant paix. Et fut ledit Seigneur *Constantin* à trois lieues prés; & se fut executée l'entreprise, n'eut esté que ledit Archevesque de *Duras* demeura à *Venise* aucuns jours après ledit Seigneur *Constantin*, & tous les jours je le pressois departir; car il me sembloit homme leger en parole, & disoit qu'il feroit quelque chose dont il seroit parlé, & de male adventure, le jour que les *Venitiens* sceurent la mort du frere du *Turc*, que le Pape avoit baillé entre les mains du Roy, ils delibererent de le faire sçavoir au *Turc* par un de leurs Secretaires, & commanderent qu'aucun navire ne passast la nuit entre les deux chasteaux, qui sont l'entrée du Gouffre de *Venise*; & y firent faire guet (car ils ne se doutoient que de petits navires, comme *Grips*, dont il y en avoit plusieurs au port d'*Albanie*, & de leurs Isles de *Gre-*

1494.  
\* à *Aveisa*

Favorables occasions du regne de Charles VIII. pour assaillir & ruiner le *Turc* qui furent négligées.

Grande & prejudiciable jalousie des *Venitiens*, au sujet des entreprises des François contre les *Turcs*, à qui même ils revelent tout ce qui se brasloit contre eux.

L'indiscrétion & legereté de paroles d'un Archevesque de *Duras* fait manquer l'execution d'une notable entreprise.

ce) car celuy qui eut porté ces nouvelles eut un bon present. Ainsi ce pauvre Archevesque, cette propre nuit, voulut partir pour aller à cette entreprise du Seigneur *Constantin* qui l'attendoit; & portoit force espées, boucliers, & javelines, pour bailler à ceux avec qui il avoit intelligence (car ils n'en ont point) mais en passant entre les deux chasteaux; il fut pris, & mis en l'un desdits chasteaux & ses serviteurs; & le navire passa outre par congé. Il luy fut trouvé plusieurs lettres qui descouvrirent le cas, & m'a dit ledit Seigneur *Constantin* que les *Venitiens* envoyèrent advertir les gens du *Turc* aux places voisines, & le *Turc* propre, & n'eut esté le *Grip*, qui passa outre, dont le Patron estoit *Albanois*, qui l'advertit, il eut esté pris; mais il s'enfuit en *Pouille* par mer.

## C H A P I T R E   X V.

*Digression ou discours, aucunement hors de la matière principale, par lequel Philippe de Comines, Auteur de ce present Livre, parle assez amplement de l'Estat & gouvernement de la Seigneurie des Venitiens, & de ce qu'il vit, & y fut faict, pendant qu'il estoit Ambassadeur pour le Roy en leur ville de Venise.*

**O**R est-il temps que je die quelque chose des *Venitiens*, & pourquoy j'y estois allé: car le Roy \* est maintenant à *Naples* au-dessus de ses affaires. Mon allée fut d'*Ast*, pour les remercier des bonnes responses qu'ils avoient faites à deux Ambassadeurs du Roy, & pour les entretenir en son amour, s'il m'estoit possible; car voyant leurs forces, leurs sens, & leur conduite, ils le pouvoient aisément troubler, & nuls autres en *Italie*. Le Duc de *Milan* m'aida à depescher; & escri-

vit

\* estoit  
Occasion de  
l'Ambassade  
de l'Auteur  
à Venise &  
les Instru-  
ctions dont  
il estoit char-  
gé à ce sujet,  
pag. 30.

à son Ambassadeur, qui estoit là resident (car  
 toujours y en avoit un) qu'il me tint compagnie,  
 m'adressast; & avoit sondit Ambassadeur cent  
 Ducats le mois de la Seigneurie, & son logis bien  
 coustré, & trois barques, qui ne luy coustoient  
 rien à le mener par la ville. Celuy de *Venise* en a  
 tant à *Milan*, sauf les barques; car on y va à  
 cheval, & à *Venise* par eau. Je passay, en allant, par  
 plusieurs citez, comme *Bresse*, *Veronne*, *Vincence*, &  
*Padoüe*, & autres lieux. Par tout me fut fait grand  
 honneur, pour l'honneur de celuy qui m'envoyoit;  
 & venoient en grand nombre des gens au-devant de  
 moy, avec leur Podesstat ou Capitaine. Ils ne failloient  
 point tous deux; mais le second venoit jusques à la  
 porte. Par le dedans ils me conduisoient jusques à  
 l'hostellerie, & commandoient à l'hoste qu'abon-  
 damment je fusse traité, & me faisoient deffrayer  
 avec toutes honorables paroles; mais qui conteroient  
 en ce qu'il faut donner aux tabourins, & aux  
 compettes, il n'y a gueres de gain à ce deffray; mais  
 le traitement est honorable. Ce jour que j'entray à  
*Venise*, vinrent au devant de moy jusques à la  
*basoufine*; qui est à cinq milles de *Venise*; & là  
 on laisse le batteau, en quoy on est venu de *Padoüe*,  
 au long d'une riviere; & se met-on en petites bar-  
 ques, bien nettes & couvertes de tapisserie, & beaux  
 tapis velus dedans, pour se seoir dessus; & jusques là  
 on voit la mer, & n'y a point de plus prochaine ter-  
 re, pour arriver à *Venise*; mais la mer y est fort  
 plate, s'il ne fait tourmente, & à cette cause qu'elle  
 est ainsi plate, se prend grand nombre de poisson,  
 de toutes sortes; & fus bien esmerveillé de voir  
 assieté de cette cité, & de voir tant de clochers, &  
 de monasteres, & si grand raisonnement, & tout  
 sur l'eau, & le peuple n'avoir autre forme d'aller  
 qu'en ces barques; dont je croy qu'il s'en fineroit  
 cent mille; mais elles sont fort petites. Environ  
 la dite cité y a bien septante monasteres, à moins de

1494.

Ambassa-  
 deur de Mi-  
 lan & de Ve-  
 nise recipro-  
 quement en-  
 tretenus par  
 ceux vers qui  
 ils estoient,  
 & non de  
 ceux qui les  
 envoyaient.

Souvent les  
 presens que  
 rendent les  
 Ambassa-  
 deurs surpas-  
 sent en va-  
 leur le de-  
 fray qu'on  
 leur fait.  
 \* *Liccia* ou  
*Lizafusina*.  
 Description  
 de l'abord,  
 assiette, &  
 grandeur de  
 Venise.

Il y avoit  
 bien trente  
 mille bar-  
 ques en cer-  
 te ville du  
 temps de  
 l'Autheur,  
 plus de 70  
 Monasteres  
 & 72 par-  
 roisses.

1494.

demie lieuë Françoisse , à le prendre en rondeur ( qui tous sont en Isle, tant d'hommes que de femmes , fort beaux & riches, tant d'edifices que de paremens , & ont fort beaux jardins ) sans comprendre ceux qui sont dedans la ville ; où sont les quatre Ordres des Mendiens , bien soixante & douze parroisses , & mainte confrairie , & est chose estrange de voir si belles & si grandes Eglises fondées en la mer. Audit lieu de la \* *Chafonsine* vinrent au devant de moy, vingt cinq Gentils-hommes bien & richement habillez , & de beaux draps de soye & escarlatte , & là me dirent que je fusse le bien venu ; & me conduisirent jusques près la ville, en une Eglise de Saint-André , où derechef trouvay autant d'autres Gentils-hommes , & avec eux les Ambassadeurs du Duc de *Milan* & de *Ferrare* ; & là aussi me firent une autre harangue , & puis me mirent en d'autres batteaux , qu'ils appellent plats , & sont beaucoup plus grands que les autres , & y en avoit deux couverts de satin cramoisy , & le bas tapissé , & lieu pour seoir quarante personnes , & chacun me fit seoir au milieu de ces deux Ambassadeurs ( qui est l'honneur d'*Italie* que d'estre au milieu ) & me menerent au long de la grande ruë , qu'ils appellent *le grand Canal* ; & est bien large , les galées y passent à travers , & y ay veu navire de quatre cens tonneaux ou plus , près des maisons , & est la plus belle ruë que je croi qui soit en tout le monde , & la mieux maisonnée , & va le long de ladite ville. Les maisons sont fort grandes & hautes , & de bonne pierre , & les anciennes toutes peintes , les autres faites depuis cent ans , toutes ont le devant de marbre blanc , qui leur vient d'*Istrie* , à cent milles de là ; & encores ont mainte grande piece de Porphire & de Sarpentine sur le devant. Au dedans ont pour le moins , pour la pluspart , deux chambres qui ont les planchez dorez , riches manteaux de cheminées de marbre taillé , les chalitx des litz

\* Chafousine

Honorable  
reception &  
accueil de  
l'Auteur en  
icelle ville.

Estre au mi-  
lieu est le  
rang le plus  
honorable  
en Italie.

Magnifiques  
maisons &  
superbes edi-  
fices dans  
cette ville.

du-

orez, & les ostevens peints & dorez, & fort bien  
neublées dedans, c'est la plus triomphante cité  
que j'aye jamais veüe, & qui plus fait d'honneur  
à Ambassadeurs & estrangers, & qui plus sage-  
ment se gouverne, & où le service de Dieu est le  
plus solemnellement faict, & encores qu'il y peut  
bien avoir d'autres fautes, si croy-je que Dieu les  
en aide, pour la reverence qu'ils portent au ser-  
vice de l'Eglise. En cette compagnie de cinquante  
Gentils-hommes, me conduisirent jusques à  
Saint-George : qui est une Abbaye de Moines  
où ils reformez, ou je fus logé. Le lendemain  
ils vinrent querir, & mener à la Seigneurie : où  
je presentay mes lettres au Duc, qui preside en tous  
leurs conseils, honoré comme un Roy, & s'adres-  
soient à luy toutes lettres ; mais il ne peut guer-  
res de luy seul : toutesfois cestui-cy a de l'autho-  
rité beaucoup, & plus que n'eut jamais Prince  
s'ils eussent, aussi il y a desia douze ans qu'il est  
Duc ; & l'ay trouvé homme de bien, sage, &  
bien expérimenté aux choses d'Italie, & douce &  
amiable personne. Pour ce jour ne dis autre chose  
; & me fit-on voir trois ou quatre chambres,  
où ils planchez richement dorez, & les liets & ostevens ;  
& est beau & riche le Palais de ce qu'il con-  
tient, tout de marbre bien taillé, & tout le de-  
hors, & le bord des pierres, dorez en la largeur  
d'un pouce, par aventure, & y a audit Palais qua-  
tre belles salles, richement dorées, & fort grand  
salon : mais la court est petite. De la chambre du  
Duc il peut oïr la Messe au grand autel de la cha-  
pelle Saint-Marc : qui est la plus belle & riche cha-  
pelle du monde, pour n'avoir que nom de cha-  
pelle, toute faite de \* Musaicq en tous endroicts.  
Encores se vantent-ils d'en avoir trouvé l'art, & en  
ont besogner au mestier, & l'ay veu. En cette  
chapelle est leur tresor, dont l'on parle, qui sont  
choses ordonnées pour parer l'Eglise. Il y a douze

1494.

Loüanges de  
cette Cité.

Abbaye de  
Moines re-  
formez à Ve-  
nise du temps  
de l'Autheur  
qui est con-  
duit à l'au-  
dience de  
cette Sei-  
gneurie.

Palais de  
Venise.

Chapelle &  
Tresor de S.  
Marc.  
\* à la Mo-  
saïque.

1494.

\* *quirasse*, en  
un autre  
exemplaire  
imprimé.

ou quatorze gros Ballays. Je n'en ay veu aucun si gros. Il y en a deux, dont l'un passe sept cens, & l'autre huit cens carras : mais ils ne sont point nets. Il y en a douze autres de pierres de \* *cuirasse* d'or, le devant & les bords biens garnis de pierreries très-fort bonnes, & douze couronnes d'or, dont anciennement se paroient douze femmes, qu'ils appelloient Reynes, à certaines festes de l'an ; & alloient par ces Isles & Eglises. Elles furent desrobées, & la plupart des femmes de la cité, par larrons qui venoient d'*Isirie*, ou de *Friole* (qui est près d'eux) lesquels s'estoient cachez derriere ces Isles ; mais les maris alloient après ; & les recouvrèrent, & mirent ces choses à S. Marc, & fonderent une chapelle au lieu où la Seigneurie va tous les ans, jour qu'ils eurent cette victoire ; & est bien grande richesse pour parer l'Eglise, avec maintes autres choses d'or, qui y sont, & pour la suite d'Amatiste, d'Aguate, & un bien petit d'Esmeraude ; mais ce n'est point grand tresor pour estimer, comme l'on fait or ou argent contant, & ils n'en tiennent point en tresor, & m'a dit le Duc devant la Seigneurie, que c'est peine capitale parmy eux de dire qu'il faille faire tresor ; & croy qu'ils ont raison, pour doute des divisions d'entre-eux. Après me firent monstrier leur autre tresor, qui est un Arcenal, où ils esquipent leurs galées, & font toutes choses qui sont nécessaires pour l'armée de mer, qui est la plus belle chose qui soit en tout le demeurant du monde aujourd'huy, & la mieux ordonnée pour ce cas.

C'est peine  
capitale à  
Venise que  
de parler d'y  
faire un tre-  
sor public  
d'argent  
contant.  
Arcenal de  
cette ville  
pour les ar-  
memens de  
mer.

Venitiens  
desireux  
d'accroistre  
leur Sei-  
gneurie.  
\* leur mai-  
son depuis  
que

En effect, j'y sejourney huit mois, deffrayé de toutes choses, & tous autres Ambassadeurs qui estoient-là, & vous dis bien que je les ay cognus si sages, & tant enclins d'accroistre leur Seigneurie, que s'il n'y est pourveu tost, tous leurs voisins en maudiront l'heure. Car ils ont plus entendu la façon d'eux deffendre & garder, en la \* *façon* que le

le Roy y a esté, & depuis, que jamais : car en-  
 cores sont en guerre avec luy, & si se sont bien  
 fez eslargir, comme d'avoir pris en *Pouille* sept  
 ou huit citez engage : \* mais je ne sçay quand ils  
 es rendront ; & quand le Roy vint en *Italie*, ils  
 ne pouvoient croire que l'on prit ainsi les places,  
 y en si peu de temps (car ce n'est point leur fa-  
 con) & ont fait, & font maintes places fortes de-  
 puis, & autres en *Italie*. Ils ne sont point pour  
 l'accroistre en haste, comme firent les *Romains* :  
 car leurs personnes ne sont point de telle vertu,  
 & si ne va nul d'entre eux à la guerre de terre  
 ferme, comme faisoient les *Romains*, si ce ne  
 sont leurs Provisseurs & payeurs, qui accompa-  
 gnent leur Capitaine, & le conseillent & pour-  
 voient du tout : mais toute la guerre de mer est  
 conduite par leurs Gentils-hommes, en Chefs &  
 Capitaines de galées & naves, & par autres leurs  
 subjets. Mais un autre bien ont-ils en lieu d'aller  
 en personne aux armées par terre : c'est qu'il ne  
 y fait nul homme de tel cœur, ne de telle ver-  
 tu, pour avoir Seigneurie, comme ils avoient à  
 Rome, & parce n'ont-ils nulles questions civiles  
 en la cité, qui est la plus grande prudence que je  
 leur voye, & y ont merueilleusement bien pour-  
 veu, & en maintes manieres : car ils n'ont point  
 de Tribuns de peuple comme avoient les *Romains*  
 lesquels Tribuns furent en partie cause de leur  
 destruction) car le peuple n'y a credit, ne n'y  
 est appelé en rien, & tous Offices sont aux Gen-  
 tilshommes : sauf des Secretaires. Ceux-là ne  
 sont point Gentils-hommes. Aussi la pluspart de  
 leur peuple est estrangier. Et si ont bien cognois-  
 sance, par *Titus Livius*, des fautes que firent  
 les *Romains* : car ils en ont l'histoire, & si en sont  
 es os en leur Palais de *Padoüe*. Et par ces rai-  
 sons, & par maintes autres que j'ay cognuës en  
 eux, je dis encores une autres fois qu'ils sont en

1494.

\* Ottrante,  
 Trani, Brin-  
 desi, Mono-  
 poli, Mole,  
 Polignan &  
 deux autres  
 lesquelles ils  
 rendirent en  
 1500.  
 Leur police  
 pour vivre  
 seurement.

Raison d'E-  
 stat pour la-  
 quelle les  
 Seigneurs de  
 Venise ne  
 servent dans  
 leurs armées  
 de terre.

\* defection

L'Historien  
 Tite Live in-  
 sinue à Pa-  
 doüe.

1494.

Sujet de la  
Legation du  
Seigneur  
d'Argenton  
vers les Véné-  
tiens.

Propos diffi-  
mulez qui  
luy furent  
tenus par  
eux.

Estrange  
procedure, &  
animosité  
contre la  
France du  
saint Pape  
Alexandre  
VI.

Tromperies  
& dissimula-  
tions de Lu-  
dovic envers  
le Roy.

voye d'estre bien grands Seigneurs pour l'advenir. Or faut dire quelle fut ma charge : qui fut à cause des bonnes reponses qu'ils avoient faites à deux serviteurs du Roy, qui avoient esté vers eux, & qu'à leur fiance, il tirat hardiment avant en cette entreprise, & ce fut avant qu'il partit de la ville d'*Ast*. Aussi je leur remonstray les longues & anciennes alliances qui avoient esté entre les Roys de *France* & eux, & davantage leur offris *Brandis*, & la ville d'*Otrante*, par condition qu'en leur baillant mieux en *Grece*, ils fussent tenus les rendre. Ils me tinrent les meilleures paroles du monde du Roy, & de toutes ses affaires : car ils ne croyoient point qu'il allat gueres loin, & quant à l'offre que je leur fis ils me firent dire qu'ils estoient ses amis & serviteurs, & qu'ils ne vouloient point qu'il achetât leur amour (aussi le Roy ne tenoit point encores les places) & que s'ils vouloient, ils se mettroient bien en guerre, ce qu'ils ne vouloient point faire, combien qu'il y eut vers eux Ambassade de *Naples*, les en suppliant tous les jours, & leur offrant ce qu'ils voudroient, & confessoit le Roy *Alphonse* (qui lors regnoit) avoir failly vers eux, & leur remonstroit le peril que ce leur feroit, si le Roy venoit au-dessus de son entreprise. Le *Turc* de l'autre costé leur envoya incontinent Ambassadeur, que je vis plusieurs fois, qui à la requeste du Pape les menaçoit, s'ils ne se declaroient contre le Roy. A chacun faisoient bonne response : mais ils n'avoient à ce commencement nulle crainte de nous, & ne s'en faisoient que rire ; & aussi le Duc de *Milan* leur faisoit dire, par son Ambassadeur, qu'ils ne se souciaient point, & qu'il sçavoit bien la façon de renvoyer le Roy, sans ce qu'il tint rien en *Italie* ; & autant en avoit mandé à Pierre de *Medicis*, qui le m'a dit. Mais quand ils virent, & le Duc de *Milan* aussi, que le Roy avoit les places

ces



ces des *Florentins* entre ses mains , & par especial *Pise*, ils commencerent à avoir peur , & parloient de la façon de le garder de passer plus avant ; mais leurs conseils estoient longs , & cependant le Roy tiroit avant , & gens alloient & venoient des uns aux autres. Le Roy d'*Espagne* commençoit aussi à avoir peur , pour les Isles de *Cecile* & de *Sardaigne*. Le Roy des *Romains* commença aussi à estre envieux , & luy faisoit-on peur de la couronne Imperiale , disant que le Roy la vouloit prendre , & en avoit requis le Pape ( qui n'estoit point vray ) & pour ces doutes , ces deux Roys envoyèrent grosses Ambassades à *Venise* , moy estant là , comme dit est. Devant y envoya le Roy des *Romains* ; car il estoit voisin. L'Evesque de *Trente* \* en estoit le principal , & deux Chevaliers , & un Docteur ; ausquels fut fait grand honneur & reverence , & leurs logis bien accoustrez comme à moy , & dix Ducats par jour , pour leurs despens , & leurs chevaux desfrayez , qui estoient demeurez à *Trevis*. Incontinent après vint un très-honneste Chevalier d'*Espagne* , \* bien accompagné & bien vestu ; qui aussi fut fort honoré & desfrayé. Le Duc de *Milan* , outre l'Ambassadeur qu'il y avoit , y envoya l'Evesque de *Come* , & Messire Francisco Bernardin *Vicomte* , & commencerent secrettement , & de nuit , à convenir ensemble , & premierement par leurs Secretaires ; & n'osoient encores en public se declarer contre le Roy , par especial le Duc de *Milan* , & les *Venitiens* , qui encores ne sçavoient si la ligue , dont estoit question , se concluroit , & me vinrent voir ceux de *Milan* , & m'apporterent lettres de leur maistre , & me dirent que leur venuë estoit parce que les *Venitiens* avoient envoyé deux Ambassadeurs à la ville de *Milan* , & ils avoient de coustume de n'y en laisser qu'un ( aussi ne firent-ils à la fin ) mais cecy estoit mensonge & trompe-

\* Il se nommoit Ulric de Frundlperg.

\* Il s'appelloit Lorenço Suarez de Figueroa y Mendoça , il mourut à Venise & y est enterré.

Diverses Ambassades viennent à Venise pour faire alliance contre Charles VIII aux prosperitez duquel plusieurs portoisent envie.

1494.

perie, & toute deception : car tout cela estoit assemblé pour faire ligue contre le bon Roy : mais tant de vielles ne se peuvent accorder en peu de temps. Après me demanderent si je ne sçavois point qu'estoit venu faire cet Ambassadeur d'*Espagne*, & celuy du Roy des *Romains*, afin qu'ils en peussent advertir leur maistre. Or j'estois ja adverty, & de plusieurs lieux, tant de serviteurs d'Ambassadeurs qu'autrement, que celuy d'*Espagne* estoit passé par *Milan*, desguisé, & que les *Allemands* se conduisoient tous par ledit Duc, & aussi sçavois qu'à toute heure l'Ambassadeur de *Naples* bailloit des paquets de lettres qui venoient de *Naples* (car tout cecy estoit avant que le Roy partit de *Florence*) & despendois quelque chose pour en estre adverty, & en avois de bons moyens, & si sçavois ja le commencement de leurs articles : qui estoient jettez : mais non point accordez : car *Venitiens* sont fort longs à telles conclusions. Et pour ces raisons, & voyant la Ligue si approchée, ne voulus plus faire de l'ignorant, & respondis audit Ambassadeur de *Milan*, que puis qu'ils me tenoient termes si estranges, que je leur voulois monstrier que le Roy ne vouloit point perdre l'amitié du Duc de *Milan*, s'il y pouvoit remédier, & moy comme serviteur, m'en voulois acquitter, & l'excuser des mauvais rapports, qu'on en pourroit avoir faits audit Duc leur maistre, que je croyois estre mal informé, & qu'il devoit bien penser, avant que perdre la recognoissance de tel service, comme il avoit fait au Roy, & que nos Roys de *France* ne furent jamais ingrats, & que pour quelque parole qui pouvoit avoir esté dite, ne se devoit point departir l'amour d'eux deux ; veu qu'elle estoit tant seante à chacune desdites parties, & les priois qu'ils me voufissent dire leurs doleances, pour en advertir le Roy, avant qu'ils fissent autre chose. Ils me jurèrent

tous

De Comines  
employe ar-  
gent pour  
descouvrir la  
Ligne qui se  
formoit con-  
tre son mai-  
stre.

Venitiens,  
fort longs à  
conclure en  
suite de leurs  
delibera-  
tions

L'Auteur  
descouvre  
aux Deputez  
de Milan  
qu'il avoit  
cognoissance  
de ce qui se  
brassoit par  
eux, & autres  
contre le  
Roy.

tous & firent grands sermens qu'ils n'en avoient nul vouloir: toutesfois ils mentoient, & estoient venus pour traicter ladite Ligue.

1494.

Le lendemain j'allay à la Seigneurie leur parler de cette Ligue, & dire ce qu'il me sembloit servir au cas, & entre autres choses, je leur dis qu'en l'alliance, qu'ils avoient avec le Roy, & qu'ils avoient eüe avec le feu Roy *Louys* son pere, ils ne pouvoient soustenir les ennemis l'un de l'autre, & qu'ils ne pouvoient faire cette Ligue, dont l'on parloit, que ce ne fut aller contre leur promesse. Ils me firent retirer, & puis quand je revins, me dit le Duc que je nedevois point croire tout ce que l'on disoit par ladite ville: car chacun y estoit en liberté, & pouvoit chacun dire ce qu'il vouloit: toutesfois qu'ils n'avoient jamais pensé faire Ligue contre le Roy, ne jamais oüy parler: mais au contraire, ils disoient faire Ligue entre le Roy, & ces autres deux Roys, & toute *l'Italie*, & qu'elle fut contre ledit *Turc*, & que chacun porteroit sa part de la despense, & s'il y avoit aucun en *Italie* qui ne voulut payer ce qui seroit advisé, que le Roy & eux l'y contraindroient par force, & vouloient faire un très-bon appointement: c'est que le Roy prit une somme d'argent contant, & qu'eux l'avanceroient, & tiendroient les places de *Pozzille* en gage, comme font à cette heure, & le Royaume seroit reconnu de luy, du consentement du Pape, & par certaine somme de deniers l'an, & que le Roy y tiendrait trois places, & pleut à Dieu que le Roy y eût voulu entendre lors. Je dis n'oser entrer en cet Appointement, leur priant ne se haster point de conclure cette Ligue, & que de tout advertirois le Roy, leur priant, comme j'avois fait aux autres, me dire leurs doleances, & qu'ils ne les teussent point, comme faisoient ceux de *Milan*. Ils se doulurent des places que le Roy tenoit du Pape, & enco-

Son adresse  
en sa nego-  
ciation.

Liberté à  
Venise de di-  
re ce qu'on  
pense exce-  
pté de parler  
contre le  
gouverne-  
ment de la  
Republique.

Projet d'un  
appointe-  
ment entre  
le Roy & les  
Venitiens  
négligé par  
le premier.

res

494.

res plus de celles qu'il tenoit des *Florentins*, & par especial de *Pise*, disans que le Roy avoit mandé par escrit en plusieurs lieux, & à eux-mêmes, qu'il ne vouloit en *Italie* que le Royaume de *Naples*, & aller contre le *Turc*, & qu'il monstroït à cette heure de vouloir prendre tout ce qu'il pourroit en *Italie*, & ne demander rien au *Turc*, & disoient encôres que Monseigneur d'*Orleans*, qui estoit demeuré en *Ast*, faisoit crainte au Duc de *Milan*, & que ses serviteurs disoient de grandes menaces : toutesfois qu'ils ne feroient rien de nouveau que je n'eusse réponse du Roy, ou que le temps de l'avoir ne fut passé, & me monstreroient plus d'honneur qu'à ceux de *Milan* : de tout j'advertis le Roy, & eus maigre réponse, & dés-lors s'assembloient chacun jour : veu qu'ils sçavoient que l'entreprise estoit descouverte, & en ce temps estoit le Roy encôres à *Florence* ; & s'il eut trouvé résistance à *Viterbe*, comme ils cuidoient, ils eussent envoyé des gens à *Rome*, & encôres si le Roy *Ferrand* fust demeuré dedans, & n'eussent jamais pensé qu'il eut deu abandonner *Rome*, & quand ils la virent abandonnée, commencèrent à avoir peur : toutesfois les Ambassades des deux Roys les pressoient fort de conclure, ou vouloient departir : car ja y avoient esté quatre mois, chacun jour allans à la Seigneurie ; pendant je faisois le mieux que je pouvois à l'encontre.

De Comines  
beaucoup  
honoré des  
Venitiens.

De la grande  
Ligue, &  
conspiration  
qui se con-  
clut contre le  
Roy.

Voyans les *Venitiens* tout cela abandonné, & advertis que le Roy estoit dedans la ville de *Naples*, ils m'envoyerent querir, & me dirent ces nouvelles, montrans en estre joyeux ; toutesfois ils disoient que ledit chasteau estoit bien fort garny, & voyois bien qu'ils avoient bonne & seure esperance qu'il tint, & consentirent que l'Ambassadeur de *Naples* levast Gens-d'armes à *Venise*, pour envoyer à *Brandis* ; & estoient sur la conclusion de leur Ligue, quand leurs Ambassadeurs leur escrivirent que

1494.

Grand des-  
plaisir, &  
consterna-  
tion à Venise  
pour la prise  
du chasteau  
de Naples par  
le Roy, &  
seinte com-  
plaisance, à  
ce sujet du  
Duc de cette  
Republique  
envers l'Au-  
teur.

que le chasteau estoit rendu, & lors ils m'envoye-  
rent querir derechef à un matin, & les trouvay en  
grand nombre, comme de cinquante ou de soixan-  
te en la chambre du Prince, qui estoit malade de la  
colique, & là me conta ces nouvelles, de visage  
joyeux: mais nul en là compagnie ne se sçavoit  
seindre si bien comme luy. Les uns estoient assis  
sur un marchepied de banc, & avoient la teste ap-  
puyée entre leurs mains. Les autres d'une autre  
sorte, tous demonstans avoir grande tristesse au  
cœur, & croy que quand les nouvelles vinrent  
à Rome de la bataille perdue à Cannes, contre *Han-  
nibal*, les Senateurs qui estoient demeurez, n'e-  
stoient pas plus esbahis, ne plus espouventez qu'ils  
estoient: car un seul ne fit semblant de me regarder,  
ny ne me dit un mot, que luy, & les regardois à  
grande merveille. Le Duc me demanda si le Roy  
leur tiendrait ce que tousiours leur avoit mandé, &  
que leur avois dit. Je les assurai fort qu'oüy, &  
ouvris les voyes pour demeurer en bonne paix, &  
m'offris fort à la faire tenir, esperant les oster de  
suspçon, & puis me departis.

Leur Ligue n'estoit encore ne faite ne rompuë,  
& vouloient partir les *Allemands* mal-contens. Le  
Duc de *Milan* se faisoit encores prier de je ne sçay  
quel article, toutesfois il manda à ses gens qu'ils  
passassent tost; & en effect conclurent la Ligue.  
Et durant que cecy se demenoit, j'avois sans cesse  
adverty le Roy du tout, le pressant de conclure,  
ou de demeurer au Royaume, & se pourvoir de  
plus de Gens-de-pied & d'argent, ou de bonne  
heure se mettre en chemin pour se retirer, & laisser  
les principales places bien gardées, avant qu'ils  
fussent tous assemblez. Aussi j'advertissois Mon-  
seigneur \* d'*Orleans*, qui estoit en *Ast*, avec les  
gens de sa maison seulement (car sa compagnie  
estoit avec le Roy) d'y mettre des gens, l'assurant  
qu'incontinent iroient luy courre sus, & escrivois

\* Les Am-  
bassadeurs  
sont des ho-  
nestes es-  
pions, 179.  
Grand servi-  
ces, rendus  
au Roy par  
l'Auteur en  
cette lega-  
tion.

\* C'est de  
puis le Roy  
Louis XII.  
legitime he-  
ritier du Du-  
che de Milan.

à

1494.

à Monseigneur de *Bourbon*, qui estoit demeuré Lieutenant pour le Roy, en *France*, d'envoyer des gens, en haste, en *Ast*, pour le garder; & que si cette place estoit perduë, nul secours ne pouvoit venir au Roy de *France*; & advertissois aussi la Marquisë de *Montferrat*, qui estoit bonne *Françoise*, & ennemie du Duc de *Milan*, afin qu'elle aidast à Monseigneur d'*Orleans*, de gens, s'il en avoit affaire: car *Ast* perdu, les Marquisats de *Montferrat*, & *Saluce* estoient perdus.

Pretexte specieux de la fudite Ligue faite contre le Roy, & la moderation & retenue de l'Authéur après en avoir appris la nouvelle.

La Ligue fut conclüë un jour bien tard. Le matin me demanda la Seigneurie, plus matin qu'ils n'avoient de coustume. Comme je fus arrivé, & assis, me dit le Duc qu'en l'honneur de la sainte Trinité, ils avoient conclu Ligue avec nostre saint pere le Pape, les Roys des *Romains* & de *Castille*, eux & le Duc de *Milan*, à trois fins; la premiere pour deffendre la Chrestienté contre le *Turc*: la seconde à la deffence d'*Italie*: la tierce à la preservation de leurs Estats, & que je le fisse sçavoir au Roy; & estoient assemblez en grand nombre, comme de cent ou plus, & avoient les testes hautes, faisoient bonne chere, & n'avoient point contenances semblables à celles qu'ils avoient le jour qu'ils me dirent la prise du chasteau de *Naples*. Me dit aussi qu'ils avoient escrit à leurs Ambassadeurs, qui estoient devers le Roy, qu'ils s'en vinssent, & qu'ils prissent congé. L'un avoit nom Messire Dominique *Loredan*, & l'autre Messire Dominique *Trevisan*. J'avois le cœur ferré, & estois en grand doute de la personne du Roy, & de toute sa compagnie, & cuidois leur cas plus prest qu'il n'estoit, & aussi faisoient ils eux, & doutois qu'ils eussent des *Allemands* prêts; & si cela y eut esté, jamais le Roy ne fut failly d'*Italie*. Je me delibéray ne dire point trop de paroles en ce courroux; toutesfois ils me tirèrent un peu aux champs. Je leur fis réponse que dés le soir avant

je

e l'avois escrit au Roy, & plusieurs fois, & que  
 luy aussi m'avoit escrit qu'il en estoit adverty de Ro-  
 me & de *Milan*. Il me fit tout estrange visage de  
 ce que je disois l'avoir escrit, le soir, au Roy; car  
 il n'est nulles gens au monde si soupçonneux, ne  
 qui tiennent leurs conseils si secrets, & par soup-  
 çon seulement confirment souvent les gens, & à  
 cette cause leur disois : outre ce je leur dis l'avoir  
 aussi escrit à M<sup>on</sup>seigneur d'*Orleans*, & à Mon-  
 seigneur de *Bourbon*; afin qu'ils pourveussent *Ast*;  
 & le disois esperant que cela donneroit quelque de-  
 lay d'aller devant *Ast* : car s'ils eussent esté aussi  
 prêts commè ils se vantoient, & cuidoient, ils l'eus-  
 sent pris sans remede : car il estoit & fut mal pour-  
 veu de long-temps après. Ils se prirent à me dire  
 qu'il n'y avoit rien contre le Roy, mais pour se gar-  
 der de luy, & qu'ils ne vouloient point qu'il abusât  
 ainsi le monde de paroles, de dire qu'il ne vouloit  
 que le Royaume & puis aller contre le *Turc*, &  
 qu'il monstroït tout le contraire, & vouloit destrui-  
 re le Duc de *Milan*, & *Florence*, & tenir les ter-  
 res de l'Eglise. A quoy je respondis, que les Roys  
 de *France* avoient augmenté l'Eglise, accreüe &  
 deffendue, & que cettui-cy feroit plustost le sembla-  
 ble que de rien leur oster : mais que toutes ces rai-  
 sons n'estoient point celles qui les mouvoient, mais  
 qu'ils avoient envie de troubler l'*Italie*, & faire  
 leur profit, & que je croyois qu'aussi feroient-ils,  
 ce qu'ils prirent un peu à mal, ce me dit-l'on : mais  
 il se voit, par ce qu'ils ont eu *Poëuille* en gage du  
 Roy *Ferrand*, pour luy aider contre nous, que je  
 disois vray. Sur ce poinct je me voulois lever, pour  
 me retirer : mais ils me firent rasseoir, & me deman-  
 da le Duc si je ne voulois faire nulle ouverture de  
 paix; parce que le jour de devant j'en avois parlé :  
 mais c'estoit par condition qu'ils voulussent atten-  
 dre à conclure la Ligne, de quinze jours, afin  
 d'envoyer devers le Roy, & avoir réponse. Après

1494.  
 Sa diligence  
 à advertir le  
 Roy de tout  
 à point  
 nommé.  
 Venitiens  
 sont soup-  
 çonneux, &  
 tâchent re-  
 nir leurs  
 conseils fort  
 secrets, & ca-  
 cher leurs  
 desseins.

Les Roys de  
 France ont  
 souvent en-  
 richy, & pro-  
 tegé l'Eglise.

Intention  
 des Veni-  
 tiens de faire  
 leur profit  
 pendant les  
 troubles d'I-  
 talie.

1494.

ces choses dites , je me retiray à mon logis ; & ils manderent les Ambassadeurs l'un après l'autre , & au faillir de leur conseil , je rencontray celui de *Naples* , qui avoit une belle robe neuve , & faisoit bonne chere , & en avoit cause : car c'estoient grandes nouvelles pour luy. A l'apreldinée tous les Ambassadeurs de la Ligue se trouverent ensemble en barque ( qui est l'esbat de *Venise* ; où chacun va , selon les gens qu'il a , & aux despens de la Seigneurie ) & pouvoient estre quarante barques , qui toutes avoient pendeaux aux armes de leurs maistres ; & vis toute cette compagnie passer par devant mes fenestres , & y avoit force menestriers ; & ceux de *Milan* , au moins l'un d'iceux , qui m'avoit tenu compagnie beaucoup de fois , faisoit bien contenance de ne me cognoistre plus , & fus trois jours sans aller par la ville , ne mes gens , combien que jamais ne me fut dite , en la ville , ny à homme que j'eusse , une seule mal gracieuse parole. Le soir firent une merveilleuse feste de feux , sur les clochers , force fallots allumez sur les maisons de ces Ambassadeurs , & artillerie qui tiroit ; & fus sur la barque couverte , au long des rives , pour voir la feste , environ dix heures de nuict , & par especial devant les maisons des Ambassadeurs , où se faisoient banquets & grande chere. Ce jour-là n'estoit point encor la publication , ne la grande feste : car le Pape avoit mandé qu'il vouloit qu'on attendit encore aucuns jours , pour la faire à Pasques Flories , qu'ils appellent le Dimanche de l'Olive ; & vouloit que chacun Prince , où elle seroit publiée , & les Ambassadeurs , qui y seroient , portassent un rameau d'Olivier en la main & le dissent *signe de paix & alliance* , & qu'à ce jour elle fut publiée en *Espagne & Allemagne*. A *Venise* firent un chemin de bois , haut de terre , comme ils font le jour du Sacre , bien tendu , qui prenoit du Palais jusques au bout de la place Saint-Marc ; & après la Messe ,

La publication d'icelle Ligue remise au jour de Pasques fleuries : Et les resjoissances publiques , & feux de joye à *Venise* pour ce sujet.

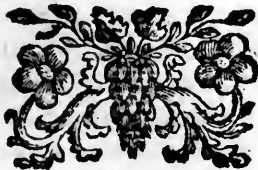
Abus d'une absolution donnée par un Ambassadeur du Pape à ceux qui se rendroient ennemis de Charles VIII. Prince & esbonnaire & d'unno cente vie.

que



le chanta l'Ambassadeur du Pape, qui à tout hom-  
 e donna absolution de peine & de coulpe, qui se-  
 fit à la publication; ils allerent en procession par  
 dit chemin, la Seigneurie & Ambassadeurs tous  
 en vestus; & plusieurs avoient robes de veloux  
 amoisy; que la Seigneurie avoit données, au-  
 joins aux *Allemands*, & à tous leurs serviteurs  
 robes neufves; mais elles estoient bien courtes.  
 Au retour de la procession se monstrerent grand  
 nombre de mysteres & de personages, & premier-  
 ment *Italie*, & après tous ces Roys & Princes, &  
 Reyne d'*Espagne*; & au retour, à une pierre de  
 orfere; où on fait les publications, firent publier  
 dite Ligue; & y avoit un Ambassadeur du *Turc*  
 present, à une fenestre caché; & estoit de pesché,  
 auf qu'ils vouloient qu'il vit ladite feste; & la nuit  
 int parler à moy, par le moyen d'un *Grec*, & fut  
 ien quatre heures en ma chambre; & avoit gran-  
 e envie que son maistre fut nostre amy. Je fus in-  
 ité à cette feste, par deux fois, mais jé m'excusay,  
 & demeuray en la ville, environ un mois depuis,  
 aussi bien traité que devant; & puis m'en partis,  
 mandé du Roy, & de leur congé conduit en bonne  
 eureté, à leurs despens, jusques à *Ferrare*. Le  
 Duc me vint au devant, & deux jours me fit bonne  
 here, & desfraya, & autant Messire Jehan de *Ben-  
 vole* à *Boulogne*, & de là m'envoyerent les *Floren-  
 ns* querir, & allay à *Florence*, pour attendre le Roy,  
 auquel je retourneray à parler.

Robes neu-  
 ves données  
 en present  
 par les Veni-  
 tiens, qui fi-  
 rent proces-  
 sion au sujet  
 que dessus en  
 presence  
 d'un Ambas-  
 sadeur Turc;  
 qui eut en-  
 suite quel-  
 que confe-  
 rence avec  
 l'Auteur,  
 qui refusa de  
 se trouver à  
 cette feste, &  
 se retira d'i-  
 celle ville.





HUITIEME LIVRE  
DES MEMOIRES  
DU SEIGNEUR  
D'ARGENTON,

Continuez sur les principaux faits du Roy  
Charles VIII.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'ordre & provision que le Roy mit au Royaume  
de Naples , voulant retourner en France.*

1495.



Our mieux continuer mes Memoi-  
res & vous informer, me faut retour-  
ner à parler du Roy , qui depuis qu'il  
entra à *Naples* jusques à tant qu'il  
en partit, ne pensa qu'à passer temps,  
& d'autres à prendre & à profiter ;  
son age l'excusoit ; mais nul ne sçauroit excuser  
les autres de leur faute : car le Roy les croyoit de  
toutes choses & s'ils luy eussent sceu dire qu'il eut  
bien pourveu trois ou quatre chasteaux audit pais :  
comme celuy de *Cajette* , ou seulement celuy de  
*Naples* , dont il avoit donné les vivres, comme  
j'ay dit , il tiendrait encores le Royaume : car  
en gardant celuy de *Naples* , jamais la ville ne se  
fut

Charles VIII  
laisse le  
Royaume de  
Naples mal  
pourveu de  
gens, vivres  
& autres  
choses neces-  
saires.

fut revoltée. Il tira tous les Gens-d'armes à l'en-  
 tour de luy , depuis la conclusion de la Ligue ,  
 & ordonna cinq cens Hommes-d'armes *François* ,  
 & deux mille cinq cens *Suisses* , & quelque peu  
 de Gens-de-pied *François* , pour la garde du Royau-  
 me ; & avec le reste , il delibera de s'en retour-  
 ner en *France* , par le chemin qu'il estoit venu ,  
 & la Ligue se preparoit à l'en garder. Le Roy d'*Espagne*  
 avoit envoyé , & envoyoit quelques \* caravelles  
 en *Cecile* ; mais peu de gens dessus , toutes-  
 fois avant que le Roy partit , ils avoient ja gar-  
 ny *Rege* en *Calabre* qui est près de *Cecile* , &  
 plusieurs fois j'avois escrit au Roy qu'ils devoient  
 là descendre : car l'Ambassadeur de *Naples* le  
 m'avoit dit , cuidant que ja y fussent , & si le Roy  
 y eut envoyé d'heure , il eust pris le chasteau : car  
 le peuple de la ville tenoit pour luy. Aussi vin-  
 drent gens de *Cecile* à la *Mantia* , & à la *Tur-*  
*pia* , par faute d'envoyer ; & ceux d'*Otrante* , en  
*Pouille* , qui avoient levé les bannieres du Roy ,  
 veüe la Ligue , & qu'ils estoient situez près de  
*Brandis* , & *Galipoli* , & qu'ils ne pouvoient finer  
 de gens , leverent les banieres d'*Arragon* , & *Dom*  
*Federic* , qui estoit à *Brandis* , la fournit ; & par  
 tout le Royaume , commencerent à muer leur  
 pensée , & se prit à changer la fortune , qui deux  
 mois devant avoit esté au contraire , tant pour  
 voir cette Ligue , que pour le partement du Roy ,  
 & la pauvre provision qu'on laissoit , plus en chef  
 qu'en nombre de Soldats. Pour Chef y demeura  
 Monseigneur de *Montpensier* , de la maison de  
*Bourbon* , bon Chevalier & hardy , mais peu sa-  
 ge , il ne se levoit qu'il ne fut midi. En *Calabre*  
 laissa Monseigneur d'*Aubigny* , \* de la nation  
*d'Escoffe* , bon Chevalier & sage , bon & hono-  
 rable ; qui fut grand Connestable du Royaume ;  
 & luy donna le Roy ( comme j'ay dit ) la Com-  
 té d'*Acri* , & le Marquisat de *Squillazzo*. Il lais-

1495.

\* Ce sont  
 certains vais-  
 seaux de mer  
 à voile & à  
 rame : des-  
 quels on use  
 fort sur la  
 mer Meridio-  
 nale.

Grandes &  
 lourdes fau-  
 tes commises  
 à la garde  
 dudit Royau-  
 me.

Gilbert de  
 Montpensier  
 laissa Viceroy  
 à Naples , avec  
 autres chefs ,  
 & Lieute-  
 nants.

\* Il estoit de  
 la maison de  
 Stuart.

sa au commencement le Seneschal de *Beaucaire*, appelé Estienne de *Vers*, Capitaine de *Cajette*, fait Duc de *Nole*, & d'autres Seigneuries, grand Chambelan, & passoient tous les deniers du Royaume par sa main; & avoit iceluy plus de faix qu'il ne pouvoit, & n'eut sceu porter: mais bien affectionné estoit à la garde dudit Royaume. Il laissa Monseigneur Don Julian, *Lorrain*, le faisant Duc, en la ville de *Saint Angelo*, où il a fait merveilles de se bien gouverner. A *Manfredonia* laissa Messire Gabriel de *Montfaucon*, homme que le Roy estimoit fort; & à tous donna grosses terres; celui-là s'y conduisit très-mal, & la bailla au bout de quatre jours, par faute de vivres, & il l'avoit trouvée bien garnie, & estoit en lieu abondant de bleds. Plusieurs vendirent tout ce qu'ils trouverent aux chasteaux; & dit-l'on que cettuy pour garde, laissa là Guillaume de *Villeneuve*, que ses valets vendirent à Dom *Federic*, qui long-temps le tint en galée. A *Tarente* laissa George de *Suilly*, qui s'y gouverna très-bien, & y mourut de peste; & a tenu cette cité là pour le Roy jusques à ce que la famine l'ait fait tourner. En *l'Aquila* demeura le Baillif de *Vitry*, qui bien s'y conduisit; & Messire Gracien \* *des Guerres*, qui fort bien s'est conduit en *l'Abruzzo*. Tout demeura mal fourny d'argent, & les assignoit-l'on sur le Royaume, & tous les deniers failloient. Le Roy laissa bien appointez les Princes de *Salerno*, & de *Bisignan* (qui l'ont bien servy tant qu'ils ont peu) & aussi les *Colonna* de tout ce qu'ils sceurent demander; & leur laissa plus de trente places pour eux, & les leurs. S'ils les eussent voulu tenir pour luy, comme ils devoient, & qu'ils avoient juré, ils luy eussent fait grand service, & leur honneur & profit; car je croy qu'ils ne furent, cent ans y a, en si grands honneurs; mais avant son partement, ils commencerent à pratiquer;

\* Aucuns connoissans la maison, dont il étoit, l'ont sur nommé *Daguerre*, par un seul mot; mais le Verger d'honneur dit *de Guerre*.

quer, & aussi ils estoient ses serviteurs à cause de *Milan* : car naturellement ils estoient du party *Gibelin* : mais cela ne leur devoit point faire fausser leur foy, estant si grandement traitez. Encores fit le Roy plus pour eux ; car il amena, sous garde d'amy, prisonniers, le Seigneur *Virgile Ursin*, & le Comte de *Petillane*, aussi des *Ursins*, leurs ennemis. Ce qu'il fit contre raison : car combien qu'ils eussent esté pris, si sçavoit bien le Roy, & ainsi l'entendoit, qu'il y avoit faulx conduict, & le monstroit bien ; car il ne les vouloit mener sinon jusques en *Ast* & puis les renvoyer, & le faisoit à la requeste des *Colonnaïs*, & avant qu'il y fut, lesdits *Colonnaïs* furent tournez contre luy, & les premiers sans alleguer nulle cause.

## CHAPITRE II.

*Comment le Roy se partit de Naples, & repassa par Rome, d'où le Pape s'enfuit à Orviette, des paroles que le Roy tint à Monsieur d'Argenton à son retour de Venise ; des deliberations de rendre aux Florentins leurs places, & des predications dignes de memoire, de frere Hieronyme de Florence.*

**A** Prés que le Roy eut ordonné de son affaire, comme il entendoit, se mit en chemin, avec ce qu'il avoit de gens, que j'estime neuf cens Hommes-d'armes au moins, en ce compris sa maison, deux mille cinq cent *Suisses*, & crois bien sept mille hommes payez en tout, & y pouvoit bien avoir mille cinq cens hommes de deffense, suivans le train de la cour, comme serviteurs. Le Comte de *Petillane* (qui les avoit mieux contez que moy) disoit qu'en tout y en avoit neuf mille, &

1495. le me dit depuis nostre bataille , dont sera parlé.  
 Fuite du Pa- Le Roy prit son chemin vers la ville de *Rome* ,  
 pe Alexandre dont le Pape paravant vouloit partir , & venir à  
 VI de devant *Padoüe* , sous le pouvoir des *Venitiens* ; & y  
 le Roy. fut son logis faict. Depuis le cœur leur müa,  
 & luy envoyerent quelques gens , & le Duc de  
*Milan* luy en envoya aussi ; & combien qu'ils y  
 fussent à temps , si n'osa attendre le Pape , non-  
 obstant que le Roy ne luy eut faict que tout hon-  
 neur & service , & luy avoit envoyé Ambassadeur ,  
 pour le prier d'attendre : mais il se retira à *Orviet-*  
*te* , & de là à *Perouse* ; & laissa les Cardinaux  
 à *Rome* , qui recueillirent le Roy , lequel n'y ar-  
 resta point ; & ne fut faict desplaisir à nul , & m'es-  
 crivit d'aller à luy vers *Sene* , où je le trouvay ,  
 & m'y fit , par sa bonté , bon recueil , & me de-  
 manda , en riant , si les *Venitiens* envoyoient au  
 devant de luy ; car toute sa compagnie estoient  
 jeunes gens ; & ne croyoient point qu'il fut au-  
 tres gens qui portassent armes ; Je luy dis que la Sei-  
 gneurie m'avoit dit , au departir , devant un de  
 ses Secretaires , appelé \* *Lourdin* , que eux &  
 le Duc de *Milan* mettoient quarante mille hom-  
 mes en un camp , non point pour l'affaillir , mais  
 pour se deffendre , & me firent dire , le jour que  
 je partis d'eux , à *Padoüe* , par un de leurs Provi-  
 seurs , qui venoit contre nous , que leurs gens  
 ne passeroient point une riviere , qui est en leur  
 terre , près de *Parme* , & me semble qu'elle a  
 nom \* *Olye* , sinon qu'il affaillit le Duc de *Milan* ;  
 & pristes enseignes ensemble ledit Provisseur &  
 moy de pouvoir envoyer l'un vers l'autre , s'il en  
 estoit besoin pour traiter quelque bon appointe-  
 ment , & ne voulus rien rompre ; car je ne sçavois ce  
 qui pourroit survenir à mon maistre ; & estoit  
 present à ces paroles un appelé Messire Louys  
*Marcel* , qui gouvernoit , pour cette année-là ,  
 les

\* Guazzo dit  
*Boierdin*.

\* Guazzola  
 nomme *Olio* ,  
 & *Oio* , &  
 quelque fois  
*Oglio* comme  
 la deser d'I-  
 ral. mais  
 estant près de  
*Cremone* , il  
 n'est pas si  
 proche de  
*Parme* qu'il  
 ne faille en  
 cor passer le  
 Fau devant  
 que ceux de  
*Venise* y ar-  
 rivent par là :  
 & peut estre  
 entend il  
 piuttosto d'un  
 torrent ,  
 nommé *Occa*  
 en la descri-  
 ptiön d'Ita-  
 lie & en  
*Blondus*  
*Ocha* , affez  
 près de *Par-*  
*me* , mais les  
*Venitiens*  
 n'avoient la  
 nulle terre.  
 Aussi l'Au-  
 theur n'as-  
 seure pas du  
 nom.

es \* *Mots viere* ( qui est comme un tresorier ) & 1495.  
 'avoient envoyé pour me conduire, aussi y estoient \* Ainsi il est  
 es gens du Marquis de *Mantouë*, qui luy portoient en tout  
 argent; mais ils n'ouïrent point ces paroles. De Exemp. mais  
 ceux-là ou d'autres je portay au Roy par escrit le possible  
 nombre de leurs gens de-cheval, de pied, & d'*Estra-* qu'il faut le  
*diots*, & qui en avoient les charges. Peu de gens, *Mont-vieil*:  
 d'entour du Roy, croyoient ce que je disois. qui est cer-  
 tain amas  
 d'argent,  
 nommé *Mon-*  
*tevechio*, pour

Estant ledit Seigneur à *Sene* je le pressay de partir, payer les in-  
 dès ce qu'il y eut esté deux jours, & les chevaux terests aux  
 reposer; car ses ennemis n'estoient point encores plus anciens  
 ensemble & ne craignois sinon qu'il vint des *Alle-* creanciers de  
*mans*; car le Roy des *Romains* en assembloit lar- la Republi-  
 gement, & vouloit fort tirer argent comptant, pour que Veni-  
 es solder. Quelque chose que je disse, le Roy tienne com-  
 mit deux matieres en conseil; qui furent briefves. me il se peut  
 L'une sçavoir si on devoit rendre aux *Florentins* voir au Livre  
 leurs places, & prendre trente mille Ducats qu'ils de Donato  
 devoient encores de leur don, & septante mille qu'ils *Giannotti*.

offroient prester, & servir le Roy à son passage, avec LOUYS DE  
 trois cens Hommes-d'armes ( sous la charge de LUXEM  
 Messire Francisque *Secco*, vaillant Chevalier, & BOURG  
 de qui le Roy se fioit ) & de deux mil Hommes-de- Seigneur de  
 pied. Je fus d'opinion que le Roy le devoit faire, Ligny fils de  
 & d'autres aussi, & seulement retenir *Ligorne*, jus- Louys Con-  
 ques à ce qu'il fut en *Ast*. Il eut bien payé ses gens, neitable de  
 & encores luy fut demeuré de l'argent, pour for- France & de  
 raire des gens de ses ennemis, & puis les aller cher- Marie de Sa-  
 cher. Toutesfois cela n'eut point de lieu, & l'em- voye sa se-  
 beschoit Monseigneur de *Ligny* ( qui estoit homme conde fem-  
 eune, & cousin germain du Roy ) & ne sçavoit me  
 point bien pour quelle raison, sinon pour pitié des GAUCHER  
 de *Pisans*. L'autre conseil fut celui que Monseigneur DE TINT-  
 de *Ligny* faisoit mettre en avant, par un appelé Ville ou  
 Gaucher de *Tinteville*, & par une partie de ceux de *Sene*, Dinteville  
 qui vouloient Monseigneur de *Ligny* pour Sei- lequel a été  
 Roy Fran- depuis pre-  
 çois 1 & mier Maître  
 du Plessis de  
 Gouverneur du Dauphin François son fils : il a epouse Anne  
 laquelle il a eu François Evêque d'Auxerre & autres enfans.

1495.

La ville de  
Sienne relève  
de l'Empire.

gneur : car la ville est de tout temps en partialité, & se gouverne plus follement que ville d'Italie. Il m'en fut demandé le premier, je dis qu'il me sembloit que le Roy devoit tirer à son chemin, & ne s'amuser à ces folles offres, qui ne sçauroient durer une semaine : aussi que c'estoit ville d'Empire, & que ce seroit mettre l'Empire contre nous. Chacun fut de cet advis : toutesfois on fit autrement, & le prirent ceux de Sene pour leur Capitaine, & luy promirent certaine somme d'argent l'an, dont il n'eut rien, & cecy amusa le Roy six ou sept jours, & luy monstrerent les Dames, & y laissa le Roy bien trois cens hommes, & s'affoiblit de tant, & de là tira à Pise, passant par Poggibonzi chasteau Florentin, & ceux qu'on laissa à Sene, furent chassés avant un mois de là.

Predica-  
tions, & pre-  
dictions  
merveilleu-  
ses de Hie-  
rosime Savo-  
narola Jaco-  
bin au sujet  
de ce voyage  
de Charles  
VIII. qui fut  
envoyé de  
Dieu pour  
chastier les  
Tyrans d'Ita-  
lie.

J'ay oublié à dire que moy estant arrivé à Florence, allant au devant du Roy, allay visiter un frere Prescheur, appelé frere Hieronymo, demeurant à un convent reformé, homme de sainte vie, comme on disoit, qui quinze ans avoit demeuré audit lieu, & estoit avec moy un Maistre d'hostel du Roy, appelé Jehan François, sage homme. La cause de l'aller voir fut parce qu'il avoit tousiours presché en grande faveur du Roy, & sa parole avoit gardé les Florentins de tourner contre nous : car jamais prescheur n'eut tant de credit en cité. Il avoit tousiours asseuré la venue du Roy (quelque chose qu'on dit ne qu'on escrivit au contraire) disant qu'il estoit envoyé de Dieu, pour chastier les Tyrans d'Italie, & que rien ne pouvoit resister, ne se deffendre contre luy. Avoit dit aussi qu'il viendrait à Pise, & qu'il y entreroit, & que ce jour mourroit l'Estat de Florence, & ainsi advint : car Pierre de Medicis fut chassé ce jour, & maintes autres choses avoit preschées, avant qu'elles advinssent, comme la mort de Laurens de Medicis, & aussi disoit publiquement l'a-

voir.



voir par revelation , & preschoit que l'estat de l'Eglise seroit reformé à l'espée. Cela n'est pas encore advenu : mais en fut bien près , & encores le \* maintient. Plusieurs le blasmoient de ce qu'il disoit que Dieu luy avoit revelé , autres y ajoutèrent foy. De ma part je le repute bon homme : \* aussi luy demanday si le Roy pourroit passer , sans peril de sa personne , veu la grande assemblée que faisoient les *Ventriens* : de laquelle il sçavoit mieux parler que moy , qui en venois. Il me respondit qu'il auroit affaire en chemin ; mais que l'honneur luy en demeureroit , & n'eut-il que cent hommes en sa compagnie , & que Dieu , qui l'avoit conduit au venir , le conduiroit encores à son retour ; mais pour ne s'estre bien acquitté de la reformation de l'Eglise , comme il devoit , & pour avoir souffert que ses gens pillassent & derobassent ainsi le peuple , aussi bien ceux de son party , & qui luy ouvroient les portes sans contrainte , comme les ennemis , que Dieu avoit donné une sentence contre luy , & en bref , auroit un coup de fouet ; mais que je luy disse que s'il vouloit avoir pitié du peuple , & deliberer en foy de garder ses gens de mal faire , & les punir , quand ils le feroient , comme son office le requiert , que Dieu revoquerait sa sentence , ou la diminueroit , & qu'il ne pensast point estre excusé pour dire *je ne fais nul mal* , & me dit que luy-mesme iroit au devant du Roy , & luy diroit , & ainsi le fit , & parla de la restitution des places des *Florentins*. Il me cheut en pensée la mort de Monseigneur le Dauphin , quand il parla de cette sentence de Dieu : car je ne voyois autre chose que le Roy peust prendre à cœur , & dis encores cecy afin que mieux on entende que tout cedit voyage fut vray mystere de Dieu.

1495.

Reformation des desordres de l'Estat de l'Eglise par l'espée.

\* Cela pouvoit regarder la prise future de Rome , & rançon du Pape Clement VII. en 1527.

Dieu ne benoit jamais les conquêtes qui sont suivies de rapines, desordres & pilleries.

Les Princes sont complices du mal qu'ils n'empeschent pas estre fait.

Tout ce voyage de Naples estoit un vray mystere de Dieu.

## CHAPITRE III.

*Comment le Roy retint en ses mains la ville de Pise, & quelques autres places des Florentins, pendant que Monsieur d'Orleans d'un autre costé entra dedans Novarre en la Duché de Milan.*

Les Pisans ont en ayer-  
sion les Flo-  
rentins, &  
apprehen-  
dent de re-  
tomber sous  
leur domi-  
nation.

Serment sur  
l'Autel de  
S. Jean de  
Florence.

Comme j'ay dit, le Roy estoit entré à *Pise*, & alors les *Pisans* hommes & femmes, prièrent à leurs hostes que pour Dieu ils tinssent la main envers le Roy, qu'ils ne fussent remis sous la tyrannie des *Florentins* : qui à la verité les traitoient fort mal : mais ainsi sont maintes autres citez en *Italie*, qui sont subjettes à autres. Puis *Pise* & *Florence* avoient esté trois cens ans ennemis, avant que les *Florentins* la conquissent. Ces paroles en larmes, faisoient pitié à nos gens, & oublièrent les promesses & sermens que le Roy avoit faicts sur l'Autel S. Jehan à *Florence*, & toutes sortes de gens s'en mesloient, jusques aux Archers & aux *Suisses* ; & menaçoient ceux qu'ils pensoient que le Roy tint sa promesse, comme le Cardinal *Sainct-Malo*, lequel ailleurs j'ay appelé *General de Languedoc*. J'ouïs un Archer qui le menaça. Aussi en y eut-il qui dirent de grosses paroles au Marechal de *Gié*. Le President *Gannay* fut plus de trois jours qu'il n'osoit coucher à son logis, & sur toustenoit la main à cecy le Comte de *Ligny* ; & venoient lesdits *Pisans* à grandes pleurs devers le Roy, & faisoient pitié à chacun, qui par raison les eut peu aider. Un jour après disner s'assemblerent quarante ou cinquante Gentils-hommes de sa maison, portans leurs haches au col ; & vinrent trouver le Roy en une chambre, jouant aux tables avec Monseigneur de *Pien-*

es, & un Valet-de-Chambre ou deux, & plus estoient, & porta la parole un des enfans de *Salzard* l'aîné, en faveur des *Pisans*, chargeant au-uns de ceux que je nominois n'agueres, & tous isoient qu'ils le trahiroient; mais bien vertueusement les renvoya le Roy, & autre chose n'en fut nques depuis.

Bien six ou sept jours perdit le Roy son temps à la ville de *Pise*, & puis mua la garnison, & mit en la Citadelle, un appelé *Entragues*, homme bien mal conditionné, serviteur du Duc d'*Orleans*, & le luy dressa Monseigneur de *Ligny*, & y fut laissé des Gens-de-pied de *Berry*. Ledit Seigneur d'*Entragues* fit tant qu'il eut encores entre ses mains *Pietre-antte* (& croy qu'il en bailla argent) & une autre place auprès appelée \* *Mortron*. Il en eut une autre aussi, appelée *Libresfacto*, près de la ville de *Lunes*. Le chasteau de la ville de *Serzane*, qui estoit très-fort, fut mis par le moyen dudit Comte Monseigneur de *Ligny*, entre les mains d'un Bastard de *Roussi*, serviteur dudit Comte. Une autre appelée *Serzanelle*, entre les propres mains d'un de ses autres serviteurs; & laissa le Roy de *France* beaucoup de gens ausdites places, & si n'en aura jamais tant à faire, & refusa l'aide des *Florentins*, & l'offre dont j'ay parlé, & demeurerent ces *Florentins* comme gens desesperez, & si avoit sceu, dès devant qu'il partit de *Senes*, comme le Duc d'*Orleans* avoit pris la cité de *Novarre* sur le Duc de *Milan*; parquoy le Roy voyoit estre certain que les *Veniens* se declaroient; veu que de par eux luy avoit esté dit, que s'il faisoit guerre audit Duc de *Milan*, ils luy donneroient toute aide, à cause de la Ligue nouvellement faite, & avoient leurs gens prests, & en grand nombre. Et faut entendre que quand la Ligue fut conclüe, que le Duc de *Milan* cuidoit prendre *Ast*, & n'y pensoit trouver personne: mais ses lettres, dont j'ay parlé, avoient bien aidé à

avan-

1495.

Intercession  
en faveur des  
*Pisans* en-  
vers le Roy,  
afin qu'ils ne  
fussent remis  
à la subje-  
ction des  
*Florentins*.

Roffec de  
Balzac Sgt.  
d'*Entragues*  
& de *Dunes*.  
Voir cy-après  
chap. 4. & 14.

\* ou *Motron*:  
qui peut  
estre celle  
que la De-  
scrip. d'Ital.  
nomme *Mo-  
trone*.

1495.

avancer des gens que le Duc de *Bourbon* y envoya, & les premiers, qui y vinrent, furent environ quarante Lances de la compagnie du Marechal de *Gié*, qui estoient demeurez en *France* (& ceux-là y vindrent bien à point) & cinq cens Hommes-de-pied, qu'y envoya le Marquis de *Saluce*.

Annone.

Cecy arresta les gens du Duc de *Milan*, que menoit Messire *Galeas de S. Severin*, & se logerent à *Nom*, qui est un chasteau que le Duc de *Milan* a à deux milles d'*Ast*. Peu après arriverent trois cens cinquante Hommes-d'armes, & des Gentilshommes du *Dauphiné*, & quelques deux mille *Suisses*, & des Francs-Archers dudit *Dauphiné*, & estoient en tout, bien sept mille cinq cens hommes payez, qui mirent beaucoup à venir, & ne servirent de rien à l'intention pour laquelle ils avoient esté mandez (qui estoit pour venir secourir le Roy) car en lieu de secourir le Roy, il les falut aller secourir. Et avoit esté escrit à Monseigneur d'*Orleans*, & aux Capitaines, qu'ils n'entreprissent rien contre le Duc de *Milan*, mais seulement entendissent à garder *Ast*, & à venir au-devant du Roy, jusques sur la riviere du *Thesin*, pour luy aider à passer; car il n'avoit aucune autre riviere qui l'empeschast. Et faut entendre que ledit Duc d'*Orleans* n'estoit point passé *Ast*, & l'y avoit le Roy laissé. Toutesfois, nonobstant ce que le Roy luy avoit escrit, luy vint cette pratique si friande, que de luy bailler cette cité de *Novarre* (qui est à dix lieues de *Milan*) & y fut reccu à grande joye, tant des *Guelphes* que des *Gibelins*, & luy aida bien à conduire cet œuvre la Marquise de *Montferrat*. Le chasteau tint deux jours ou trois: mais si cependant il fut allé, ou envoyé devant *Milan*, où il avoit pratiqué assez, il y eut esté receu bien à plus grande joye, qu'il ne fut onques en son chasteau de *Blois*, comme le m'ont conté des plus grands de la Duché, & le pouvoit faire sans danger, les trois jours premiers: parce  
que

Le Duc d'*Orleans* prend la cité de *Novarre*.

que les gens du Duc de *Milan* estoient encores à *Nom*, près *Ast*, quand *Novarre* fut pris, qui ne vinrent de quatre jours après, mais peut-estre qu'il ne croyoit point les nouvelles qu'il en avoit.

## CHAPITRE IV.

*Comment le Roy Charles passa plusieurs dangereux pas de montaynes entre Pise & Serzane: comment la ville de Pontreme fut bruslée par ses Allemans: & comment le Duc d'Orleans se portoit à Novarre pendant ce temps.*

DE SENE le Roy estoit venu à *Pise*, comme avez veu, & entendu ce qu'il y fit, & de *Pise* vint à *Luques*, où il fut bien reçu de ceux de la ville, & y séjourna deux jours, & puis vint à *Pietresancte*, que tenoit *Entragues*, ne craignant en rien ses ennemis, ne ceux à qui \* ils donnoient le credit, & trouva de merveilleux pas de montaynes entre *Luques* & ledit lieu, & aisez à deffendre à Gens-de-bied: mais encores n'estoient ensemble nos ennemis. Présdudit *Pietre-sancte* est le pas de la \* *Scierr* d'un costé, & le *Roc taillé* d'autre costé, mais de mer bien profond, & faut passer par une chaussée, comme celle d'un étang, & estoit le pas, qui fut depuis *Pise* jusques à *Pontreme*, que je craignois le plus, & dont j'avois plus ouy parler: car une charette jettée au travers, & deux bonnes pieces d'artillerie, nous eussent gardez d'y passer, sans y trouver remede, avec gens en bien petit nombre. De *Pietre-sancte* alla le Roy à *Serzane*, ou fut mis en avant, par le Cardinal de *Sainct Pierre-ad-Vincula*, de faire rebeller *Genes*, & d'y envoyer gens. & fut mise la matiere en conseil, & estois en la compagnie de beaucoup de gens de bien, Capitaines, où fut conclu par tous qu'on n'y entendroit point;

Voit cy-de-  
vant p. 91.  
\* il donnoit  
possible.

\* *Scierr* autrement,  
mais ceux  
qui ont veu  
le pays, en  
nomment  
un *Salto della*  
*Cervale Sant*  
ou pas de la  
*Cerve* ou *Bis-*  
*che*: qui pour-  
roit estre ce-  
lui cy avec  
*Rotaio* pour  
*Roc taillé*.

1495.

Jean de Polignac Sgr. de Beaumont & de Rendan qui avoit épousé Jeanne de Jambes sœur aînée d'Helene de Jambes femme de Philippe de Comines.

Hugues d'Amboise Baron d'Aubijoux frere du fameux Cardinal George d'Amboise.

• mué

Voit p. 468.

point ; car si le Roy gaignoit la bataille , *Genes* se viendrait presenter d'elle-mesme , & s'il perdoit il n'en auroit que faire , & fut le premier coup que j'ouïs parler que l'on creut , qu'il y deust avoir bataille , & fut fait rapport au Roy de cette deliberation ; mais nonobstant cela , il y envoya Monseigneur de *Bresse* , depuis Duc de *Savoie* , le Seigneur de *Beaumont de Polignac* mon beau frere , & le Seigneur d'*Aubijoux* , de la maison d'*Amboise* , avec six vingts Hommes-d'armes , & cinq cens Arbalétriers , venus tous frais de *France* , par mer. Et m'esbahis comment il est possible qu'un si jeune Roy n'avoit quelques bons serviteurs , qui luy osassent avoir dit le peril en quoy il se mettoit. De moy , il me sembloit qu'il ne me croyoit point du tout.

Nous avions une petite armée de mer , qui venoit de *Naples* , & y estoit Monseigneur de *Miols* , Gouverneur du *Dauphiné* , & un Estienne de *Neves* , de *Montpellier* , & estoient en tout environ huit galées , & vindrent à *Specie* , & à *Rapalo* , où ils furent deffaits , à l'heure dont je parle , & au lieu propre , où nos gens avoient deffait ceux du Roy *Alphonse* , au commencement du voyage , & par ceux propres , qui avoient esté des nôtres à l'autre bataille ( qui estoient Messire Jehan Loys de *Flisco* , & Messire Jean *Adorne* ) & fut tout mené \* à *Genes*. Il eut mieux valu que tout eut esté avec nous , & encores estoit ce peu. Monseigneur de *Bresse* , & ce Cardinal , allerent loger aux faubourgs de *Genes* , cuidans que leur partialité se deut lever en la ville pour eux : mais le Duc de *Milan* y avoit pourveu , & les *Adornes* , qui gouvernoient , & Messire Jehan Loys de *Flisco* ( qui est un sage Chevalier ) & furent en grand peril d'estre deffaits , comme ceux de mer , veu le petit nombre qu'ils estoient , & ne tint sinon à la part qui gouvernoit à *Genes* , qui n'osoit sortir de la ville , de peur que les *Fourgonfes* ne se levassent , & leur

leur fermaient les portes, & eurent nos gens grande peine à eux en venir vers *Ast*, & ne furent point à une bataille, que le Roy eut, où ils eussent esté bien seans. De *Serzane* vint le Roy vers *Pontremme* : car il estoit force d'y passer, & est l'entrée des montagnes. La ville & le chasteau estoient assez bons, & en fort pais, & s'il y eut eu bon & grand nombre de gens, elle n'eut point esté prise : mais il sembloit bien qu'il fut vray ce que frere *Hieronyme* m'avoit dit, que Dieu le conduiroit par la main jusques à ce qu'il fut en seureté : car il sembloit que ses ennemis fussent aveuglez & abestis, qu'ils ne dessembloient ce pas. Il y avoit trois ou quatre cens Hommes-de-pied dedans. Le Roy y envoya son avantgarde, que menoit le Marechal de *Gié*, & avec luy estoit Messire Jehan-Jaques de *Trevoul*, qu'il avoit recueilly du service du Roy *Ferrand*, quand ils s'enfuit de *Naples*, Gentil-homme de *Milan*, bien apparenté, bon Capitaine, & grand homme de bien, grand ennemy de ce Duc de *Milan*, & chassé par luy à *Naples*, & par le moyen de luy, fut incontinent rendue ladite place sans tirer, & s'en allerent les gens qui estoient dedans : mais un grand inconvenient y survint, car il advint aux *Suisses* comme la dernière fois que le Duc de *Milan* y vint. Il y eut un debat entre ceux de la ville, & aucuns *Allemands* (comme j'ay \* dit) desquels fut bien tué quarante, & pour revanche, nonobstant la composition, tuerent tous les hommes, pillerent la ville, & y mirent le feu, & bruslerent les vivres, & toutes autres choses, & plus de dix d'entre-eux mesmes, qui estoient yvres, & ne sceut le dit Marechal de *Gié* y mettre remede. Aussi assiegerent le chasteau, pour prendre ceux qui

Prediction  
du fufdit frere  
Jerome  
touchant le  
retour de  
Charles VIII.  
d'Italie en  
France, non-  
obstant les  
perils, &  
embusches  
qu'on luy  
dressa.

Jean Jac-  
ques Trivulce  
Milanois  
Marquis de  
Vigue Gou-  
verneur de  
Milan. Capi-  
taine de cent  
hommes  
d'armes  
Lombards &  
de deux cens  
Archers,  
Lieutenant  
des armées  
du Roy en I-  
talie, il assista  
aux batailles  
de Fornoue  
& d'Aigna-  
del & eut de  
grands & ho-  
norables em-  
plois sous les  
Rôys Charles  
VIII Louis

XII & François I il a esté fait Marechal de France en 1500 & est mort en 1518. il estoit oncle de Theodore Trivulce aussi Gouverneur de Milan, & Marechal de France; on peut voir leurs eloges dans Brantome Tome 2. des vies des hommes illustres estrangers.

1495.

\* *bonté* possible, ou bien *honte* & reproche pour une telle inhumanité de soy à ces pauvres habitants.

estoyent dedans, qui estoient serviteurs dudit Messire Jehan-Jaques de *Trevoul*, & les y avoit mis quand les autres partirent, & salut que le Roy envoyast vers eux pour les faire departir. Ce fut un grand domage de la destruction de cette place, tant pour la \* *honte*, qu'à cause des grands vivres qui y estoient, dont nous avions ja grande faute; combien que le peuple ne fut en rien contre nous, fors à l'entour, pour le mal qu'on leur faisoit. Mais si le Roy eut voulu entendre aux ouvertures que faisoit Messire Jehan-Jaques *Trevoul*, plusieurs places; & Gentils-hommes se fussent tournez: car il vouloit que le Roy fit hausser par tout la banniere du petit Duc, que le Seigneur *Ludovic* tenoit entre ses mains, qui estoit fils du Duc dernier mort à *Pavie*, & dont avez ouï parler devant; appelé *Jehan Galeas*: mais le Roy ne le voulut, pour l'amour de Monseigneur *d'Orleans*, qui pretendoit, & pretend droict à ladite Duché. Ainsi passa le Roy outre *Pontreme*, & alla loger en une petite vallée, où n'y avoit point dix maisons, & n'en sçay le nom, & y demeura cinq jours (& n'en sçaurois dire la raison) à très-grande famine, & à trente mille de nostre avant-garde, qui estoit devant, ayant montagnes très-hautes & très-aspres à l'entour, & où onques hommes ne passa artillerie grosse, comme sont Canons & grosses Coulevrines; qui lors y passerent. Le Duc *Galeace* y passa quatre faucons de telle grosseur qu'ils pesoient paravanture cinq cens livres, au moins; dont le peuple du pais faisoit grand cas, \* durant ces jours que je dis.

\* C'est à dire au temps qu'il les passa: il faut entendre d'un Duc de Milan, & non pas de Galeas de S. Severin. \* *Vesigave* dans Guaz zo.

Or faut parler du Duc *d'Orleans*. Quand il eut pris le chasteau de *Novarre*, il perdit du temps aucuns jours, & puis tira vers \* *Vigesve*. Deux petites villes, qui sont auprès, envoyèrent vers luy pour le mettre dedans; mais il fut sagement conseillé de non les recueillir. Ceux de *Pavie* y envoyèrent



nt par deux fois. Là devoit-il entendre. Il se trou-  
 a en bataille devant ladite ville de *Vigefve* ; où  
 toit l'armée du Duc de *Milan* toute, & la con-  
 iſſoient les enfans de *Sainct-Severin*, que tant de  
 is ay nommez. La ville ne vaut point *Sainct-Mar-*  
*n-de-Cande*, † qui n'est rien, & y fus peu de temps † Ville en  
 rés que le Duc de *Milan* y estoit, & tous les Chéfs Touraine  
 i y estoient, & me monſtrèrent les lieux, où entre Chi-  
 us deux estoient en bataille, rasibus de la ville, non & Sau-  
 dedans ; & si le Duc d'*Orleans* eut marché mur à l'em-  
 ent pas, ils passoient outre la riviere du *The-* bouchure de  
 z, où ils avoient fait un grand pont sur batteaux, la riviere de  
 estoient sur le bord, & vis deſſaire un boule- Vienne dans  
 ert de terre, qu'ils avoient fait del'autre part de la Loire.  
 a riviere, pour deſſendre le paſſage, & vou-  
 ient abandonner ladite ville & chasteau qui leur  
 nt esté grande perte. C'est le lieu du monde où le  
 Duc de *Milan* ſe tient le plus & la plus belle demeu-  
 e, pour chasses & voleries, en toutes fortes, que je  
 aché en nul lieu. Il ſembla paraventure à Mon-  
 eur d'*Orleans* qu'ils estoient en lieu fort, & qu'il \* *Trecné*  
 voit aſſez fait, & ſe retira en un lieu, appelé \* dans Guad-  
 recas, dont le Seigneur du lieu parla peu de zo.  
 ours après à moy, qui avoit charge du Duc de  
*Milan*. Audit *Trecas* envoyerent vers ledit Duc  
*Orleans* des principaux de *Milan*, pour le met-  
 e dedans, & offrirent leurs enfans en oſtage,  
 t'euffent fait aiſément, comme j'ay ſceu par des  
 ommes de grande autorité, qui estoient leans,  
 ai ſçavoient cecy, & le m'ont conté, diſans que  
 Duc de *Milan* n'eut ſceu trouver aſſez de gens  
 our ſe laiſſer aſſieger dedans le chasteau de *Milan*,  
 que Nobles & peuple vouloient la deſtruction  
 e cette maison *Sforce*. Auſſi m'a conté le Duc  
*Orleans*, & ſes gens, les pratiques dont j'ay  
 arlé ; mais ne s'y fioient point bien, & avoient  
 ute d'homme, qui les entendit mieux qu'eux,  
 puis ſes Capitaines n'estoient point unis A Poſſ  
*Tome II.* G da

du Duc de *Milan* se joignit quelque deux mille *Allemands*, que le Roy des *Romains* envoyoit, & bien mille hommes à cheval, *Allemands*, qu'amenoit Messire Federic *Capelare*, natif de la Comté de *Ferrette*: ce qui fit croistre le cœur à Messire *Galeas*, & aux autres, & allerent auprès de *Trecas* presenter la bataille au Duc d'*Orléans*, & ne luy fut point conseillé de combattre, combien que sa bande valut mieux que l'autre, & peutestre que les Capitaines ne vouloient hazarder cette compagnie, craignans que s'ils la perdoient, que ce fut la perdition du Roy: dont ils ne sçavoient nouvelles; car les chemins estoient gardez. Ainsi se retira toute cette compagnie dedans *Novare*, donnant très-mauvais ordre au faict de leurs vivres, tant à garder ceux qu'ils avoient, qu'à en mettre dedans la ville: dont assez pouvoient recevoir à l'entour sans argent, & dont depuis ils eurent grande faute, & se logerent leurs ennemis à demie lieuë d'eux.

---

## CHAPITRE V.

*Comment la grosse artillerie du Roy passa les Monts Appennins, à l'aide des Allemands: du danger où fut le Marechal de Gié avec son avant-garde, & comment le Roy arriva à Fornoüe.*

J'Ay laissé à parler du Roy comme il fut en cette vallée deçà *Pontreme*, par cinqjours, en grande famine, sans nul besoin. Un tour honorable firent nos *Allemands*. Ceux qui avoient fait cette grande faute audit *Pontreme*, & avoient peur que le Roy les en haïst à jamais, se vinrent d'eux-mesmes offrir à passer l'artillerie, en ce merveilleux chemin de montagnes (ainsi le puis-je appeler, pour estre hautes & droites, & où il n'y a point

point de chemin, & ay veu toutes les principales montagnes d'Italie & d'Espagne, mais trop aisées eussent esté au prix de ces monts) & firent cette offre par condition que le Roy leur pardonnast : ce qu'il fit. Il y avoit quatorze pieces de grosse & puissante artillerie, & au partir de ladite vallée commençoit-l'on à monter par un chemin fort droict, & vis des mulets y passer à très grande peine. Ces *Allemands* se couploient deux à deux, de bonnes cordes, & s'y mettoient cent ou deux cent à la fois, & quand ceux-là estoient las, il s'y en mettoit d'autres. Nonobstant cela y estoient aussi les chevaux de l'artillerie, & toutes gens qui avoient train, de la maison du Roy, prestoient chacun un cheval, pour cuider passer plustost : mais si n'eussent esté les *Allemands*, les chevaux ne l'eussent jamais passée. Et à dire la verité, ils ne passerent point l'artillerie seulement, mais toute la compagnie : car autrement, si ce n'eut esté ce moyen, aine ne fust passée. Aussi furent-ils bien aidez, de ce qu'ils avoient aussi bon besoin, & aussi grand vouloir de passer que les autres. Ils firent beaucoup de choses mal faiètes : mais le bien passoit le mal. Le plus fort n'estoit point de monter : car incontinent après on trouvoit une vallée : car le chemin est tel que la nature l'a fait, & n'y a rien adoubé, & falloit mettre les chevaux à tirer contremont, & aussi les hommes, & estoit de plus grande peine sans comparaison, que le monter, & à toute heure y falloit les charpentiers ou les Marefchaux : car s'il tomboit quelque piece on avoit grande peine à la redresser. Plusieurs eussent esté d'avis de rompre toute la grosse artillerie, pour passer plustost : mais le Roy pour rien ne le vouloit consentir.

Des Alle-  
mands du  
Roy passent  
son artillerie  
à travers des  
montagnes  
fort hautes,  
& presque  
inaccessi-  
bles : ce qui  
fut cause de  
sauver l'Ar-  
mée.

Plus de pei-  
ne à descen-  
dre l'artillé-  
rie qu'à la  
monter.

Le Marechal de *Gie*, qui estoit à trente milles de nous, pressoit le Roy de se haster, & mismes trois jours à le joindre, & si avoit les ennemis lo-

1495.

Village de  
Fornoie.L'avarice des  
ennemis du  
Roy leur fait  
perdre un  
grand avan-  
tage.

\* Turban

gez devant luy, en beau camp, au moins à demie lieuë près : qui en eussent eu bon marché, s'ils l'eussent assailly, & après il fut logé à *Fornoie* (qui vaut à dire un trou nouveau) faisant le pied de la montagne, & l'entrée de la plaine bon village : pour garder qu'ils ne nous vinssent assaillir en la montagne : mais nous avions meilleure garde que luy. Car Dieu mit autre pensée au cœur de nos ennemis : tellement que leur avarice fut si grande, qu'ils nous vouloient attendre au plain pais, afin que rien n'eschapast : car il leur sembloit que des montagnes en hors, on eut pû fuir vers *Pise*, & en ces places des *Florentins*, mais ils erroient : car nous estions trop loin, & aussi quand on les eut attendus jusques au joindre, ils eussent bien autant chassé qu'on eut sceu fuir, & si sçavoient mieux les chemins que nous. Encores jusques icy n'est point commencée la guerre de nostre costé : mais le Marechal de *Gie* manda au Roy, comme il avoit passé ces montagnes, & comme il envoya quarante chevaux courir devant l'Ost des ennemis, pour sçavoir des nouvelles : lesquels furent bien recueillis des *Estradiots*, & tuerent un Gentil-homme, appelé *le Beuf*, & luy couperent la teste, qu'ils pendirent à la bannerole d'une lance, & la porterent à leur Providateur, pour en avoir un Ducat. *Estradiots* sont gens comme *Genetaires* : vêtus à pied & à cheval, comme les *Turcs*, sauf la teste où ils ne portent cette toile, qu'ils appellent \* *Tolliban*, & sont dures gens, & couchent dehors tout l'an, & leurs chevaux. Ils estoient tous *Grecs*, venus des places que les *Venitiens* y ont, les uns de *Naples* de *Romanie* en la *Morée*, autres d'*Albanie*, devers *Duras*, & sont leurs chevaux bons, & tous de *Turquie*. Les *Venitiens* s'en servent fort, & s'y fient. Je les avois tous veus descendre à *Venise*, & faire leurs monstres en une Isle, où est l'Abbaye.

baye de *Sainct-Nicolas*, & estoient bien quinze cens, & sont vaillans hommes, & qui fort travaillent un Ost, quand ils s'y mettent. Les *Estradiots* challèrent comme j'ay dit, jusques au logis dudit Marechal, où estoient logez les *Allemands*, & en tuerent trois ou quatre, & emporterent les testes, & telle estoit leur coustume : car ayans *Venitiens* guerre contre le *Turc*, pere de cettuy-cy, appelé *Mahomet Ottoman*, il ne vouloit point que ses gens prissent nuls prisonniers, & leur donnoit un Ducat pour teste, & les *Venitiens* faisoient le semblable, & crois bien qu'ils vouloient espouventer la compagnie, comme ils firent : mais ledits *Estradiots* se trouverent bien espouventez aussi de l'artillerie. Car un Faulcon tira un coup qui tua un de leurs chevaux, qui incontinent les fit retirer : car ils ne l'avoient point accoustumé, & en se retirant, prirent un Capitaine de nos *Allemands*, qui estoit monté à cheval, pour voir s'ils se tiroient, & eut un coup de lance au travers du corps : car il estoit desarmé. Il estoit sage, & fut mené devant le Marquis de *Mantouë*, qui est Capitaine general des *Venitiens*, & y estoit son oncle le Seigneur Rodolphe de *Mantouë*, & le Comte de *Caiazza*, qui estoit chef pour le Duc de *Milan*, & cognoissoit bien ledit Capitaine. Et faut entendre que tout leur Ost estoit aux champs, au moins tout ce qui estoit ensemble : car tout n'estoit point encores venu, & y avoit huit jours qu'ils estoient là faisans leur assemblée, & eust eu le Roy beau se retirer en *France*, sans peril, si ce n'eussent esté ses longs sejours sans propos, dont vous avez oüy parler : mais Nostre-Seigneur en avoit autrement ordonné.

Ledit Marechal craignant d'estre assailly, monta la montagne, & pouvoit avoir environ huit vingts Hommes-d'armes, comme il me dit lors, & huit cens *Allemands*, & non plus, & de nous

MARQUIS  
DE MAN-  
TOUE Ca-  
pitaine Ge-  
neral des Ve-  
nitiens.

1495.

ne pouvoit-il estre secouru : car nous n'y arrivâmes d'un jour & demy après , à cause de cette artillerie , & logea le Roy aux maisons de deux petits Marquis en chemin. Estant l'Avant-garde montée la montagne , pour attendre ceux qu'ils voyoient aux champs , qui estoient assez loin , n'estoient point sans soucy : toutesfois Dieu ( qui tousiours vouloit sauver la compagnie ) osta le sens aux ennemis , & fut interrogé nostre *Alleman* par le Comte de *Cajazze*, qui c'estoit qui menoit ladite armée , & presente Avant-garde, il luy demanda encores le nombre de nos Gens-d'armes : car il cognoissoit tout , mieux que nous-mesmes ; car il avoit esté des nostres toute la saison.

L'*Alleman* fit la compagnie forte , & dit trois cens Hommes-d'armes , & quinze cens *Suisses* , & ledit Comte luy respondit qu'il mentoit , & qu'en toute l'armée n'y avoit que trois milles *Suisses* ; parquoy n'en eussent point envoyé la moitié-là , & fut envoyé prisonnier au pavillon du Marquis de *Mantoüe* , & parlerent entre-eux d'affaillir ledit Marechal , & creut ledit Marquis le nombre qu'avoit dit l'*Alleman* , disant qu'ils n'avoient point de Gens-de-pied si bons comme nos *Allemans* , & aussi que tous leurs gens n'estoient point arrivez , & qu'on leur faisoit grand tort de combattre sans eux , & s'il y avoit quelque rebut , la Seigneurie s'en pourroit courroucer , & qu'il les valoit mieux attendre à la plaine , & que par ailleurs ne pouvoient-ils passer que devant eux , & estoient les deux Proviseurs de son advis , contre l'opinion desquels ils n'eussent osé combattre. Autres disoient qu'en rompant cet Avant-garde , le Roy estoit pris : toutesfois aisément tout s'accorda d'attendre la compagnie en la plaine , & leur sembloit bien que rien n'en pouvoit eschapper. Et ay sceu cecy par ceux-mesmes que j'ay nommez , & en avons

avons devisé ensemble, ledit Marechal de *Gié* & moy avec eux depuis, nous trouvant ensemble. Et aussi se retirèrent en leur Ost, estant assés que le lendemain, ou environ, le Roy seroit passé la montagne, & logé en ce village, appelé *Fornoue*, & cependant arriva tout le reste de leurs gens; & si ne pouvions passer que devant eux: tant estoit le lieu contraint.

Au descendre de la montagne, on vit le plain pays de *Lombardie*, qui est des beaux & bons du monde, & des plus abondans, & combien qu'il se die plain, si est-il mal-aisé à chevaucher: car il est tout fossé, comme est *Flandres*, ou encore plus: mais il est bien meilleur & plus fertile, tant en bons fromens, qu'en bon vins & fruits, & ne sejourment jamais leurs terres, & nous faisoit grand bien à le voir, pour la grande aim & peine qu'on avoit enduré en chemin, depuis le partement de *Luques*: mais l'artillerie donna un merveilleux travail à descendre, tant y estoit le chemin droit & mal-aisé. Il y avoit au camp des ennemis, grand nombre de tentes & pavilions, & sembloit bien estre grand, aussi estoit-il, & tinrent *Venitiens* ce qu'ils avoient mandé au Roy par moy, où ils disoient qu'eux & le Duc de *Milan*, mettroient quarante mille hommes en un camp: car s'ils n'y estoient, il ne s'en falloit gueres, & estoient bien trente-cinq mille, prenans paye; mais de cinq, les quatre estoient de \* *Saint Marc*, & y avoit bien deux mille six cens Hommes-d'armes bardez, ayans chacun un Arbalestrier à cheval, ou autre homme en habillement avec eux, faisant le nombre de quatre chevaux, pour Homme-d'armes. Ils avoient tant en *Estradiots* qu'en autres chevaux legers, cinq mille, le reste en Gens-de-pied, & logez en lieu fort bien réparé, & bien garny d'artillerie.

Realité & fertilité du pays de Lombardie comparé avec celui de Flandres.

\* reposent

Armée de 35. mille hommes des Venitiens & du Duc de Milan.

\* C'est à dire de la Seigneurie de Venise, qui a Saint Marc pour son Patron.

Le Roy descendit environ le midy de la montagne,

1495.  
Charles VIII.  
loge au vil-  
lage de For-  
noïe.

Soupçon de  
poi'on dans  
l'Italie.

Mort de 2.  
Suisses à for-  
ce de boire.

gue, & se logea audit village de *Fornoïe*, & fut le cinquieme jour de Juillet, l'an mil quatre cens quatre-vingt & quinze, par un Dimanche. Audit logis y avoit grande quantité de farines & de vins, & de vivres pour chevaux. Le peuple nous faisoit par tout bonne chere (aussi nul homme de bien ne leur faisoit mal) & apportoit des vivres, comme pain, petit & bien noir, & le vendoient cher, & au vin mettoient les trois parts d'eau. Ils apportoit aussi quelque peu de fruit, & firent plaisir à l'armée. J'en fis acheter, que je laissay devant moy; car on avoit grand soupçon qu'ils eussent laissé là les vivres, pour empoisonner l'Ost, & n'y toucha l'on point de prime-fa-  
ce, & se tuerent deux *Suisses*, à force de boire, ou prirent froid, & moururent en une cave, qui mit les gens en plus grand soupçon; mais avant qu'il fust minuiet, les chevaux commencerent les premiers, & puis les gens, & se tint-l'on bien aise; Et en ce cas faut parler à l'honneur des *Italiens*; car nous n'avons point trouvé qu'ils ayent usé de nulles poi-  
sons, & s'ils l'eussent voulu faire, à grande peine s'en fut-l'on secuegarder en ce voyage. Nous arrivâmes comme avez ouy, un Dimanche midy, & main-  
homme de bien ne mangea qu'un morceau de pain au lieu où le Roy descendit & but, & croy que gueres autres vivres n'y avoit pour celle heure, veu qu'on n'osoit encores manger de ceux du lieu.

Incontinen après dîner vinrent courir aucuns *Estradiots*, jusques dedans l'ost, & firent une grande allarme, & nos gens ne les cognoissoient point encores, & toute l'armée faillit aux champs, en merveilleusement bon ordre, & en trois Batailles, Avant-garde, Bataille, & Arriere-garde, & n'y avoit point un jet de boule d'une Bataille à l'autre, & bien aisément se fussent secourus l'une l'autre. Ce ne fut rien, & on se retira au logis: nous avions des tentes & des pavillons en petit nombre,



bre , & s'étendoit nostre logis en approchant du leur ; parquoy ne falloit que vingt *Estradiots* pour nous faire une allarme , & aussi ne bougeoient-ils du bout de nostre logis : car il y avoit du bois par lequel ils venoient à couvert , & estions en vallée entre deux petits costeaux , & en laditte vallée couroit une riviere que l'on passoit bien à pied , sinon quand elle croissoit en ce pais-là , qui est aisément & tost ; & aussi elle ne dure gueres , & l'appellent \* *Torrent*. Toute laditte vallée estoit gravier & pierres grosses , & mal-aisée pour chevaux , & estoit laditte vallée d'environ un quart de lieuë de large , & en l'un des costeaux , qui estoit celuy de la main droite , estoient logez nos ennemis , & estions contraincts de passer vis à vis d'eux ( la riviere entre deux ) & pouvoit avoir demie lieuë jusques à leur Ost , & y avoit bien un autre chemin , à monter le costeau à gauche ( \* car nous estions logez de leur costé ) mais il eut semblé qu'on se fut reculé. Environ deux jours devant , on m'avoit parlé que j'allasse parler à eux ( car la crainte commençoit à venir aux plus sages ) & qu'avec moy je menasse quelqu'un , pour bien nombrer & cognoistre de leur affaire : Cela n'entreprendois-je point volontiers ( & aussi que sans faufconduict , je n'y pouvois aller ) mais je respondis avoir pris bonne intelligence avec les Proviseurs à mon parlement de *Venise* , & au soir que j'arrivay à *Padoüe* , & que je croyois qu'ils parleroient bien à moy , à my-chemin des deux Osts , & aussi si je m'offrois d'aller vers eux , je leur donneroistrop de cœur , & qu'on l'avoit dit trop tard. Ce Dimanche dont je parle , j'escrivis aux Proviseurs ( l'un s'appelloit messire *Luques Pisan* , l'autre messire *Melchior Trevisan* ) & leur priois que à seureté , l'un vint parler à moy , & qu'ainsi m'avoit-il esté offert au partir de *Padoüe* , comme a esté dit devant. Ils me firent respon-

\* Son propre  
nom est *Tur-*  
*ro*, en Ital il  
pourroit  
bien estre ici  
corrompu.

\* car nous  
n'estions  
pas, &c. &  
ce qu'on  
peut voir  
de luy mes-  
me peu au-  
paravant :  
En P. Jov.  
*Alessandro*  
*Beneditti* ,  
qui a escrit  
de cette jour-  
née & en  
*Guazzo*.

1495.

L'Auteur  
emploie en  
une difficile  
& douloureuse  
negociation.

responſe qu'ils l'euffent fait volontiers, ſi ce n'eut eſté la guerre encommencée contre le Duc de *Milan* : mais que nonobſtant, l'un des deux, ſelon qu'ils adviſeroient, ſe trouveroit en quelque lieu en my-chemin, & eus cette reſponſe le Dimanche au ſoir, nul ne l'eſtima de ceux qui avoient le credit. Je craignois à trop entreprendre, & qu'on le tint à cōiardiſe, ſi j'en preſſois trop, & laiſſay ainſi la choſe pour le ſoir : combien que j'euffe volontiers aidé à tirer le Roy, & ſa compagnie, de là ſi j'euffe peu ſans peril.

\* *algarade*  
*alarme*, ou  
autre tel mot  
ſelon ce qui  
ſuit peu  
après.

Environ minuiet me dit le Cardinal de *Saint-Malo* (qui venoit de parler au Roy, & mon pavillon eſtoit près du ſien) que le Roy partiroit au matin, & iroit paſſer au long d'eux, & faire donner quelque coup de canon en leur Oſt, pour faire la \* guerre, & puis paſſer outre ſans y arreſter, & crois bien que ce avoit eſté l'adviz du Cardinal propre, comme d'homme qui ſçavoit peu parler de tel cas, & qui ne s'y cognoiſſoit, & auſſi il appartenoit bien que le Roy eut aſſemblé de plus ſages hommes & Capitaines pour ſe conſeiller d'un tel affaire : mais je vis faire aſſemblée pluſieurs fois en ce voyage, dont on fit le contraire des conſolutions qui y furent priſes. Je dis au Cardinal, que ſi on s'approchoit ſi près que de tirer en leur Oſt, il n'eſtoit poſſible qu'il ne faillit des gens à l'eſcarmouche, & que jamais ne ſe pourroient retirer d'un coſté ne d'autre, ſans venir à la bataille, & auſſi que ce ſeroit au contraire de ce que j'avois commencé, & me deſpleut bien qu'il falloit prendre ce train : mais mes affaires avoient eſté tels, au commencement du regne de ce Roy, que je n'oſois fort m'entremettre, afin de ne me faire point ennemy de ceux à qui il donnoit autorité : qui eſtoit ſi grande, quand il s'y mettoit, que beaucoup trop.

L'Auteur  
n'oſoit trop  
s'entremet-  
tre d'affaires,  
du Regne  
de Charles  
VIII. de  
crainte de ſe  
rendre enne-  
mis ceux qui  
gouver-  
noient ce  
Roy trop ab-  
ſolument.

Cette nuit eufines encores deux grandes allar-  
mes ;

mes, le tout pour n'avoir mis ordre contre les *Estradiots*, comme on devoit, & comme l'on a accoustumé de faire contre chevaux-legers : car vingt Hommes-d'armes des nostres, avec leurs Archers, en arresteroient tousiours deux cens, mais la chose estoit encores fort nouvelle. Il y fit aussi cette nuit merveilleuse pluye, esclairs, & tonnerres, si grands qu'on ne scauroit dire plus, & sembloit que le ciel & la terre fondissent, ou que cela signifiait quelque grand inconvenient advenir. Aussi nous estions au pied de ces grandes montagnes, & en pais chaud & en esté, & combien que ce fut chose naturelle, si estoit-ce chose espouvantable que d'estre en ce peril, & voir tant de gens au-devant, & n'y avoit nul remede de passer, que par combatre, & voir si petite compagnie : car que bons que mauvais hommes, pour combatre, n'y avoit point plus de neuf mille hommes : dont je conte deux mille pour la sequelle & serviteurs des gens de bien de l'Ost, je ne conte point Pages ne Valets de somniers, ne telles gens.

Grande chaleur & tonnerres la nuit précédant la journée de cette bataille.

## CHAPITRE VI.

*De la journée de Fornoue : de la fuite des ennemis de France, & comment le Comte de Petillane, qui durant ce jour rompit la prison du Roy, fit tant qu'il les rallia.*

**L**E Lundy matin, environ sept heures, fixieme jour de Juillet, l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze, monta le noble Roy à cheval, & me fit appeler par plusieurs fois. Je vins à luy, & le trouvay armé de toutes pieces, & monté sur le plus beau cheval que j'aye veu de mon temps, appelé *Savoye*, plusieurs disoient qu'il estoit cheval de *Bresse*, le Duc Charles de *Savoye* le luy avoit

La journée du combat de Fornoue, pag. 19.

Cheval du Roy nommé *Savoye*.

1495.

avoit donné, & estoit noir, & n'avoit qu'un œil, & estoit moyen cheval, de bonne grandeur pour celuy qui estoit monté dessus. Et sembloit que ce jeune homme fut tout autre que sa nature ne portoit, ne sa taille, ne sa complexion: car il estoit fort craintif à parler, & est encores aujourd'huy.

Charles VIII.  
timide à parler

\* Page 426.

Aussi avoit-il esté nourry en grande crainte, & avec \* petites personnes, & ce cheval le monstroît grand, & avoit le visage bon, & bonne couleur, & la parole audacieuse & sage, & sembloit bien (& m'en souvient) que frere *Hieronymus* m'avoit dit vray, quand il me dit que Dieu le conduirait par la main & qu'il auroit bien affaire au chemin, mais que l'honneur luy en demeurerait. Et me dit le Roy, si ces gens vouloient parler, que je parlasse, & parce que le Cardinal estoit présent, le nomma, & le Marechal de *Gié*: qui estoit mal paisible, & estoit cause d'un différend, qui avoit esté entre le \* Comte de *Narbonne*, & de *Guise*, qui quelquefois avoit mené des bandes, & chacun disoit qu'à luy appartenait de mener \* l'Avant-garde. Je luy dis, *Sire, je le feray volontiers: mais je ne vis jamais deux si grosses compagnies, si près l'une de l'autre, qui se départissent sans combatre.*

\* *Vicente*  
dans Ferr.

\* *Arrière-garde* selon Ferr. & Joy. encor que l'oye la baillie aux deux débarans, & Ferron à *Narbonne* seul, comme il se voit semblablement ci-après.

Toute l'armée saillit en cette greve, & en bataille, & près l'un de l'autre, comme le jour de devant: mais à voir la puissance, me sembloit trop petite, auprès de celle que j'avois veüe à Charles de *Bourgogne*, & au Roy son pere, & sur ladite grève nous tirâmes à part ledit Cardinal & moy, & nommâmes une lettre aux deux Provisours dessusdits, qu'escrivit Monseigneur *Robertet*, un Secrétaire que le Roy avoit, de qui il se fioit, disant le Cardinal qu'à son office & estat appartenait de procurer paix, & à moy aussi, comme celui qui de nouveau venois de *Venise*, Ambassadeur, & que je pouvois encore estre media-

teur :

Le Secrétaire  
ROBERTET.

teur : leur signifiant , le Roy ne vouloit que passer son chemin , & qu'il ne vouloit faire dominer à nul , & parce , s'ils vouloient venir à parler , comme il avoit esté entrepris le jour de devant , que nous estions contents , & nous employerions en tout bien. Ja estoient escarmouches de tous costez , & comme nous tirions pas à pas nostre chemin , à passer devant eux la riviere entre deux , comme j'ay dit , y pouvoit \* avoir un quart de lieuë de nous à eux , qui tous estoient en ordre en leur Ost : car c'est leur coustume qu'ils font tousiours leur camp si grand que tous y peuvent estre en bataille & en ordre.

Ils envoyerent une partie de leurs *Estradiots* , & Arbalestriers à cheval , & aucuns Hommes-d'armes , qui vinrent du long du chemin , assez couvert , entrer au village , dont nous partions , & là passer cette petite riviere , pour venir assaillir nostre charroy , qui estoit assez grand , & crois qu'il passoit six mille sommiers , que mulets , que chevaux , & asnes , & avoient ordonné leur bataille si bien que mieus on ne sçauroit dire , & plusieurs jours devant , & en façon qu'ils se fioient à leur grand nombre. Ils assailloient le Roy , & son armée , tout à l'environ , & en maniere qu'un seul homme n'en eut seu eschapper , si nous eussions esté rompus : veu le pais où nous estions : car ceux que j'ay nommez , vinrent sur nostre bagage , & à costé gauche vint le Marquis de *Mantoue* , & son oncle le Seigneur *Rodolphe* , le Comte *Bernardin de* \* *Dalmonton* , & toute la fleur de leur Ost , en nombre de six cens Hommes-d'armes , comme ils me conterent depuis , & se vinrent jetter en la greve , droict à nostre queue , tous les Hommes-d'armes , bardez , bien empanachez , belles bourdonnasses , très-bien accompagnez d'Arbalestriers à cheval , & d'*Estradiots* , & de Gens de pied. Vis à vis du Marechal de *Gié* , & de nostre

\* Entendez après avoir marché quelque temps pas à pas , pour accorder au passage de la situation des deux camps par cy-devant.

\* Valmonten , en un autre Exemple imprimé Fortebraccio en Al. Benedetti Brazzo en Guazzo , & Fortebraccio de Montone en l'Ital de Jov.

Avant-

1495.

Avantgarde, se vint mettre le Comte de *Cajazze*, avec environ quatre cens Hommes-d'armes, accompagnez comme dessus, & grand nombre de Gens-de-pied. Avec luy estoit une autre compagnie de quelques deux cens Hommes-d'armes, que conduisoit le fils de Messire Jehan de *Bentivoille* de *Boulogne*, homme jeune, qui n'avoit jamais rien veu (& avoient aussi bon besoin de Chefs que nous) & cestui-là devoit donner sur l'Avantgarde, après ledit Comte de *Cajazze*, & semblablement y avoit une pareille compagnie après le Marquis de *Mantoüe* (& pour semblable occasion) que menoit un appelé Messire Antoine d'*Urbain*, bastard du feu Duc d'*Urbain*, & en leur Ost demurerent deux grosses compagnies. Cecy j'ay sceu par eux-mesmes: car dès le lendemain, ils m'en parlèrent, & le vis à l'œil, & ne voulurent point les *Venitiens* estrader tout à un coup, ne degarnir leur Ost; toutesfois il leur eut mieux valu mettre tout aux champs, puis qu'ils commençoient.

Je laisse un peu ce propos pour dire que devint nostre lettre, qu'avions envoyée le Cardinal & moy par un Trompette. Elle fut receuë par les Provisseurs, & comme ils l'eurent leuë, commença à tirer le premier coup de nostre artillerie, qui encores n'avoit tiré, & incontinent tira la leur qui n'estoit si bonne. Lesdits Provisseurs renvoyerent incontinent nostre Trompette, & le Marquis une des siennes, & manderent qu'ils estoient contents de parler, mais qu'on fit cesser l'artillerie, & aussi qu'ils feroient cesser la leur. J'estois pour lors loin du Roy, qui alloit & venoit, & renvoya les deux Trompettes, dire qu'il feroit tout cesser, & manda au Maistre de l'artillerie ne tirer plus, & tout cessa des deux costez un peu, & puis soudainement eux tirerent un coup, & la nostre recommença plus que devant, en approchant trois pieces d'artillerie, & quand les deux Trompettes leur arriverent, ils pri-

Commence-  
ment de l'as-  
saut, & de  
la bataille.

prirent la nostre ; & l'envoyerent en la tente du Marquis , & delibererent de combattre. Et dit le Comte de *Cajazze* ( ce me dirent les presens ) qu'il n'estoit point temps de parler , & que ja estions demy vaincus , & l'un des Provisours s'y accorda ( qui le m'a conté ) & l'autre non , & le Marquis s'y accorda , & son oncle , qui estoit bon & sage y contredit de toute sa puissance ( lequel nous aimoit , & à regret estoit contre nous ) & à la fin tout s'accorda.

Or faut entendre que le Roy avoit mis tout son effort en son Avant-garde : où pouvoit avoir trois cens cinquante Hommes-d'armes , & trois mille *Suisses* ( qui estoit l'esperance de l'Ost ) & fit le Roy mettre à pied , avec eux trois cens Archers de sa garde ( qui luy fut \* grande perte ) & aucuns Arbalestriers à cheval , des deux cens qu'il avoit de sa garde ; d'autres Gens-de-pied y avoit peu , mais ce qui y estoit , y fut mis , & y estoit à pied , avec les *Allemands* , *Engilbert* , Monsieur de *Cleves* , frere au Duc de *Cleves* , \* *Lornay* , & \* le Baillif de *Dijon* , Chef des *Allemands* , & devant eux l'artillerie. Icy faisoient bien besoin ceux qu'on avoit laissez aux terres des *Florentins* , & envoyez à *Genes* , contre l'opinion de tous. Cette Avant-garde avoit ja marché aussi avant que leur Ost , & cuidoit-on qu'ils deussent commencer , & nos deux autres batailles n'estoient point si près , ne si bien pour s'aider , comme ils estoient le jour devant. Et parce que le Marquis s'estoit ja jetté sur la Grève , & passé la riviere de nostre costé , & justement estoit à nostre dos , quelque quart de lieuë derriere l'Arriere-garde , & qu'ils venoient le petit pas , bien ferrez , tant qu'à merveilles il les faisoit beau voir : le Roy fut contraint de tourner le dos à son Avant-garde , & le visage vers ses ennemis , & s'approcher de son Arriere-garde , & reculer de l'Avant-garde. J'estois lors avec ledit Cardinal , attendant respon-

Grande confiance sur la valeur des *Suisses*.

\* C'est à dire diminution de ce qui estoit destiné pour la garde de son corps : car il ne les perdit pas , comme il se voit après au nombre des morts.

\* Il estoit grand Escuyer de la Reyne.

\* Antoine de Bessley , voir cy devant liv. 7. ch. 5. & cy après chap. 8.

se ,

1425.

Un Cousin  
germain &  
Page de  
l'Auteur tué.

se, & luy dis que je voyois bien qu'il n'estoit plus temps de s'y amuser, & m'en allay là où étoit le Roy, & partis d'auprès des *Suisses*, & perdis en allant un Page, qui estoit mon cousin Germain, & un Valet-de-chambre, & un Laquais, qui me suivoient d'un petit loin, & ne les vis point tuer.

Creation de  
Chevaliers  
par Charles  
VIII. peu  
avant le  
combat.

Je n'eus point fait cent pas, que le bruit commença de là où je venois, au moins un peu derriere. C'estoient les *Estradiots*, qui estoient parmy le bagage, & au logis du Roy, où y avoit trois ou quatre maisons, & y tuerent, ou blessèrent quatre ou cinq hommes, le reste eschapa. Ils tuerent bien cent Valets-de-sommiers, & mirent le chariage en grand desordre. Comme j'arrivois là où estoit le Roy, je le trouvay où il faisoit des Chevaliers, & les ennemis estoient ja fort près de luy, & le fit on cesser. Et ouïs le Bastard de *Bourbon Mathieu* (à qui le Roy donna du credit) & un appelé Philippe du *Moulin*, simple Gentil-homme, mais homme de bien, qui appelerent le Roy, disant, *passéz Sire, passéz*, & le firent venir devant sa Bataille, & devant son Enseigne, & ne voyois nuls hommes plus près des ennemis que luy, excepté ce Bastard de *Bourbon*, & n'y avoit point un quart d'heure que j'estois arrivé, & estoient les ennemis à cent pas du Roy, qui estoit aussi mal gardé & conduit que fut jamais Prince ne grand Seigneur: mais au fort, il est bien gardé que Dieu garde, & estoit bien vraye

Ce que Dieu  
garde & veut  
preserver, est  
bien gardé.

la Prophetie du venerable frere *Hieronyme*, qui disoit que Dieu le conduisoit par la main. Son Arriere-garde estoit à la main dextre, de luy un peu reculée, & la plus prochaine compagnie de luy, de ce costé, estoit Robinet de \* *Framexelles*, qui menoit les gens du Duc d'*Orleans*, environ quatre-vingt Lances, & le Sire de la *Trimoüille*, qui en avoit environ quarante Lances, & les cent Archers *Escossois* y estoient aussi: qui se mirent en la presse comme Hommes-d'armes. Je me

\* Autrement  
*Frainexelles*,  
comme il est  
dans Ferron.  
Les cent  
Archers Es-  
cossois.

trou-



trouvay du costé gauche, où estoient les Gentils-hommes des vingt-Escus, & les autres de la maison du Roy, & les Pensionnaires. Je laisse à nommer les Capitaines, pour briefveté, mais le Comte de *Foix* estoit Chef de cette arriere-garde.

Comme j'ay dit, un quart d'heure après que je fus arrivé, le Roy estant ainsi près d'eux, les ennemis jetterent les lances en l'arrest, & se mirent un peu au galop; & en deux compagnies, donnerent à nos deux compagnies, de la main d'eux; dextre, & aux Archers *Escossois*; & choquerent presque aussi-tost l'un comme l'autre, & le Roy comme eux. Le costé gauche, là où j'estois; leur donna sur le costé, qui fut avantage grande, & n'est possible au monde de plus hardiment donner que l'on donna des deux costez. Leurs *Estradiots*, qui estoient à leur queue, virent fuir mulets & coffres vers nostre avant-garde, & que leurs compagnons gaignoient tout. Ils allerent celle part, sans suivre leurs Hommes-d'armes, qui ne se trouverent point accompagnez: mais sans doute, si mille cinq cens Chevaux legers se fussent meslez parmy nous, avec leurs Cimenterres au poing (qui sont terribles espées) veu le petit nombre que nous estions, nous estions desconfits sans remede. Dieu nous donna cette aide; & tout aussi-tost comme les coups de lance furent passez, les *Italiens* se mirent tous à la fuite, & leurs Gens-de-pied se jetterent au costé, ou la pluspart. A cette propre instance, qu'ils donnerent sur nous; donna le Comte de *Cajazze* sur l'avant-garde; mais ils ne joignirent point si près: car quand vint l'heure de coucher les lances, ils eurent peur, & se rompirent d'eux-mesmes, quinze ou vingt en prirent là les *Allemands*, par les bandes, qu'ils tuerent, le reste fut mal chassé: car le Marechal de *Gié* mettoit grande peine à tenir sa compagnie ensemble: car il voyoit encores grande compagnie assez près de luy; toutesfois quelques-uns en chasserent; &

1425.  
Gents hommes des vingt escus.

L'Auteur se trouve; & est present à ce combat.

Chevaux-legers.  
Cimenterres;

Italiens en fuite.

1495.

Le Roy en  
grand peril.

Parmy les  
Italiens les  
combats du-  
rent long-  
temps & ne  
finissent si  
tost que par-  
my les Fran-  
çois.

Les Ital. s'ar-  
ment gran-  
dement lors  
des batailles

partie de ces fuyars venoient le chemin où nous avions combatu, le long de la grève, les espées au poing : car les lances estoient jettées. Or vous faut sçavoir, que ceux qui assaillirent le Roy, se mirent incontinent à la fuite, & furent merueilleusement & vivement chassés, car tout alla après, les uns prirent le chemin du village, dont estions partis, les autres prenoient le plus court en leur Ost, & tout chassa, excepté le Roy, qui demeura avec peu de gens, & se mit en grand peril, pour ne venir quand & nous. L'un des premiers hommes qui fut tué, ce fut le Seigneur Rodolphe de *Mantoue*, oncle dudit Marquis, qui devoit mander à ce Messire Antoine d'*Urbain*, quand il seroit temps qu'il marchast, & cuidoient que la chose deust durer comme font leurs faicts d'armes d'*Italie*, & de cela s'est excusé ledit Messire *Antoine* : mais je croy qu'il ne vit nuls signes pour le faire venir. Nous avions grande sequelle de valets & de serviteurs, qui tous estoient à l'environ de ces Hommes-d'armes *Italiens*, & en tuerent la pluspart. Presque tous avoient des haches à couper bois, en la main, dequoy ils faisoient nos logis : dont ils rompirent les visieres des armets, & leur en donnoient de grands coups sur les testes : car bien mal-aisez estoient à tuer, tant estoient fort armez, & ne vis tuer nul, où il n'y eust trois ou quatre hommes à l'environ, & aussi les longues espées, qu'avoient nos Archers & serviteurs, firent un grand exploict. Le Roy demeura un peu au lieu où l'on l'avoit assailly, disant ne vouloir point chasser, ny aussi tirer à l'avantgarde, qui sembloit estre reculée. Il avoit ordonné sept ou huit Gentilshommes, jeunes, pour estre près de luy. Il estoit bien eschapé au premier choc, veu qu'il estoit des premiers : car ce Bastard de *Bourbon* fut pris, à moins de vingt pas de luy, & emmené en l'Ost des ennemis.

Or se trouva le Roy en ce lieu, que je dis, en si peti-

petite compagnie qu'il n'avoit , de toutes gens ;  
 un Valet-de-Chambre , appelé Antoine des  
*Ambus* , petit homme , & mal armé , & estoient  
 les autres un peu espars ( comme me conta le Roy ,  
 le soir , devant eux-mesmes , qui devoient avoir  
 grande honte de l'avoir ainsi laissé ) toutesfois ils  
 arriverent encores à heure : car un bande petite ,  
 de quelques Hommes-d'armes desrompus , qui ve-  
 noient au long de la grève , qu'ils voyoient toute  
 cette de gens , vinrent assaillir le Roy & ce Valet-  
 de-Chambre : ledit Seigneur avoit le meilleur che-  
 val pour luy du monde , & se remuoit , & se def-  
 endoit , & arriva sur l'heure quelque nombre de  
 les autres gens ; qui n'estoient gueres loin de luy :  
 & lors se mirent les *Italiens* à fuir , & lors le Roy  
 eut conseil , & tira à l'avant-garde , qui jamais  
 n'estoit bougée , & au Roy vint bien à point :  
 mais si elle fut marché cent pas , tout l'Ost des en-  
 nemis se fut mis en fuite. Les uns disent qu'elle le  
 devoit faire , les autres disent que non.

Nostre bande , qui chassa , alla jusques bien  
 près du bout de leur Ost , tirant jusques vers *For-*  
*voie* , & ne vis onques recevoir coup à homme  
 des nostres ; qu'à Julien *Bourgneuf* ; que je vis  
 cheoir mort , d'un coup que luy donna un *Italien* ;  
 en passant , ( aussi il estoit mal armé ) & là on  
 l'arresta , en disant , *allons au Roy* , & à cette voix  
 l'arresta tout , pour donner haleine aux chevaux ,  
 qui estoient bien las ; car ils avoient longuement  
 couru , & par mauvais chemin , & par pais de  
 cailloux. Auprès de nous passa une compagnie de  
 uyars , de quelque trente Hommes-d'armes , à  
 qui on ne demanda rien , & estions en \* doute.  
 Si tost que les chevaux eurent un peu pris leur ha-  
 leine , nous nous mismes au chemin pour aller au  
 Roy , ne sçachans où il estoit , & allasmes le  
 grand trot , & n'eusmes gueres allé que le vismes  
 de loin , & fismes descendre les valets , & amasser

Grande def-  
 fense du Roy  
 & le grand  
 danger au-  
 quel il se  
 trouva en  
 cette jour-  
 née.

\* en troupe  
 possible.

1495.

des lances par le camp, dont il y avoit assez, par especial de *Bourdonnasses*, qui ne valoient gueres, & estoient creuses & legeres, ne pesans point une javeline, mais bien peintes, & fusines mieux fournis de lances que le matin, & tirasmes droit au Roy, & en chemin trouvâmes un nombre de Gens-de-pied des leurs, qui traversoient le camp, & estoient de ceux qui s'estoient cachez aux costaux, & qui avoient mené le Marquis sur le Roy. Plusieurs en furent tuez, autres eschapperent, & traverserent la riviere, & ne s'y amusa l'on point fort. Plusieurs fois avoit esté crié par aucuns des nostres en combattant : *souvenez-vous de Guynegate*.

\* Pag. 396.

C'estoit \* pour une bataille perdue, du temps du Roy *Louys XI.* en la *Picardie*, contre le Roy des *Romains*, pour soy estre mis à piller le bagage; mais il n'y eut rien pris ne pillé. Leurs *Estradiots* prirent des sommiers ce qu'ils voulurent; mais ils n'en emmenèrent que cinquante-cinq, tous les meilleurs & mieux couverts, comme ceux du Roy, & de tous ses Chambelans, & un

Reliques des  
Roys.

valet-de-Chambre du Roy, appelé *Gabriel*, qui avoit ses reliques sur luy, qui long-temps avoient esté aux Roys, & conduisoit lesdites pieces, parce que ledit Roy y estoit. Grand nombre d'autres coffres y furent perdus & jettez, & derobez par les nostres mesmes; mais les ennemis n'eurent que ce que je dis. En nostre Ost y eut grande sequelle de paillards & paillardes à pied, qui faisoient le dommage des morts. Tant d'un costé que d'autre, je croy en dire près de la verité, après estre bien informé des deux costez; c'est que nous perdismes *Julien Bourgneuf*; le Capitaine de la porte du Roy; un Gentil-homme-des-vingt-escus; des Archers *Escossois* neuf morts; d'autres hommes à cheval, de cette avant-garde, environ vingt; à l'entour des sommiers soixante ou quatre-vingt valets de sommiers, & eux perdirent trois cens cinquante Hommes-d'ar-

Le nombre  
des morts,  
tant d'un  
costé que  
d'autre.  
Capitaine de  
la porte du  
Roy.

mes ,

nes, morts en la place; & jamais nul ne fut pris  
 risonnier, ce que paraventure jamais n'advint en  
 bataille. *D'Estradiots* mourut peu; car ils se mi-  
 ent au pillage. En tout y mourut trois mille cinq  
 cens hommes, comme plusieurs des plus grands  
 de leur costé m'ont conté (autres m'ont dit plus)  
 mais il y mourut des gens de bien, & en vis en  
 un roolle, jusques à dix-huict, bons personna-  
 ges, entre lesquels il y avoit quatre ou cinq du  
 nom de *Gonzague*, qui est le nom du Marquis,  
 qui y perdit bien soixante Gentils-hommes de ses  
 terres, & à tout cecy ne s'y trouva un homme à  
 pied. C'est grande chose avoir esté tué tant de  
 gens de coup de main; car je n'en croy point que  
 l'artillerie des deux costez tuât dix hommes, & ne  
 dura point le combat un quart d'heure, car des  
 qu'ils eurent rompu ou jetté les lances, tout suit.  
 La chasse dura environ trois quarts d'heure. Leurs  
 batailles *d'Italie* n'ont point accoustumé d'estre tel-  
 les; car ils combattent esquadre après esquadre,  
 & dure quelquefois tout le jour, sans ce que l'un ne  
 l'autre gagne.

La fuite de leur costé fut grande; & furent bien  
 trois cens Hommes-d'armes, & la pluspart de leurs  
*Estradiots*. Les uns furent à *Rege* (qui est bien  
 loin de là) les autres à *Parme*, où y pouvoit bien  
 avoir \* huit lieuës, & à l'heure que la bataille  
 fut ainsi meslée le matin, suit d'avec nous le Com-  
 te de *Petillane*, & le Seigneur Virgile *Ursin*; mais  
 cettui-cy n'alla qu'en une maison d'un Gentil-  
 homme; & estoit là sur la foy; mais vray est,  
 qu'on leur faisoit grand tort. Ledit Comte alla  
 droit aux ennemis. Il estoit homme bien connu  
 des Gens-d'armes: car tousiours avoit eu charge,  
 tant des *Florentins* que du Roy *Ferrand*, & se  
 prit à crier, *Petillane, Petillane*, & alla après  
 ceux qui furent, plus de trois lieuës, crians que  
 tout estoit leur, & qu'ils vinssent au gain, & en

1495.  
 Deffaite des  
 ennemis à  
 Fornoue,  
 dont le com-  
 bat ne dura  
 qu'un quart  
 d'heure.  
 Nuls prison-  
 niers en cette  
 bataille.

Maison de  
 Gonzague.

\* Guazzo dit  
 cinq milles,  
 qui est  
 mieux, &  
 semble que  
 le nombre  
 est icy cor-  
 rompu,  
 comme il se  
 voit par le  
 Verger  
 d'honneur,  
 qui ne conte  
 que 4. milles:  
 routefois  
 ceux qui  
 ont fait le  
 chemin, di-  
 sent de quin-  
 ze à seize  
 milles.

Le Comte  
 DE PETIL-  
 LANE cele-  
 bre Capitai-  
 ne.

1495.

ramena la pluspart , & les assëura , & si n'eust-il esté , tout s'en fut fuy : car ce ne leur estoit petit reconfort d'un tel homme , party d'avec nous , & mit en avant , le soir de nous assaillir : mais ils n'y voulurent entendre. Depuis le m'a conté , aussi le me conta le Marquis de *Mantoue* , disant que ce fut luy qui mit ce party en avant : mais à dire la verité , si ce n'eut esté ledit Comte , ils fussent tous fuis la nuit.

Comme tout fut assemblé auprès du Roy , on voyoit encores hors de leur Ost grand nombre d'Hommes-d'armes en bataille , & s'en voyoit les testes seulement , & les lances , & aussi des Gens-de-pied , & y avoient tousiours esté : mais il y avoit plus de chemin qu'il ne sembloit , & eut falu repasser la riviere , qui estoit creuë , & croissoit d'heure en heure : car tout le jour avoit tonné , esclairé , & plu merveilleusement , & par especial en combattant & chassant. Le Roy mit en conseil , s'il devoit chasser contre ceux-là ou non. Avec luy avoit trois Chevaliers *Italiens* : l'un est Messire Jehan-Jaques de *Trevoul* ( qui encores vit , & se gouverna bien ce jour ) l'autre avoit nom Messire Francisque *Secco* , très vaillant Chevalier , soudoyé des *Florentins* , homme de soixante & douze ans : l'autre Messire Camille *Vitelly* , luy & trois de ses freres estoient à la solde du Roy , & vinrent , de *Civita-de-Castello* , jusques vers *Serzane* , pour estre à cette bataille , sans estre mandez : où il y a un grand chemin , & quand il vit qu'il ne pouvoit atteindre le Roy , avec sa compagnie , ledit *Camille* vint seul. Ces deux furent d'opinion que l'on marchast contre ceux que l'on voyoit encores. Les *François* , à qui on en demanda , ne furent point de cet advis : mais disoient qu'on avoit assez fait , & qu'il se falloit loger. Ledit Messire Francisque *Secco* soustint fort son opinion , montrant gens qui alloient & venoient au long d'un

grand

Voir cy de  
vant chap 4.

grand chemin , qui alloit à *Parme* ( qui estoit la plus prochaine ville de leur retraite ) & alleguoit que c'estoient fuyars , où qui en revenoient , & à ce que sceusmes depuis , il disoit vray , & à sa parole & contenance , estoit hardy & sage Chevalier , & qui eut marché , tous fuyoient ( & tous les Chefs le m'ont confessé , & quelqu'un devant le Duc de *Milan* ) qui eut esté la plus belle & grande victoire , qui ait esté depuis dixans , & la plus profitable. Car qui en eust bien sceu user , & faire son profit & sagement s'y conduire , & bien traiter le peuple , huit jours après , le Duc de *Milan* n'eut eu , au mieux venir pour luy , que le chasteau de *Milan* , à l'envie que ses sujets avoient à se tourner , & tout ainsi en fut-il allé des *Venitiens* , & n'eut point esté besoin de se soucier de *Naples* : car les *Venitiens* n'eussent sceu où recouvrer gens , hors *Venise* , *Bresse* & *Cremonne* , ( qui n'est qu'une petite ville ) & tout le reste eussent perdu en *Italie* : mais Dieu nous avoit fait ce que me dit frere *Hieronyme* : l'honneur nous estoit demeuré ; car veu le peu de sens & ordre qui estoit parmy nous , tant de bien ne nous estoit point deu ; car nous n'en eussions sceu user pour lors ; mais je croy que si à cette heure ( qui est l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-sept ) un tel bien avenoit au Roy , il en sçauroit mieux ordonner.

La victoire de Fornoue ne fut pas bien menagée, & poursuivie.

L'Autheur escrivoit ce discours en 1497.

Estans en ce propos la nuit s'approche , & cette compagnie , qui estoit devant nous , se retira en leur camp , & nous , de l'autre costé , & nous allasmes loger à un quart de lieuë de là où avoit esté la bataille , & descendit le Roy en une cense ou metairie , pauvrement edifiée ; mais il se trouva nombre infiny de bled en gerbe , dont tout l'Ost se sentit. Aucunes autres maisonnettes y avoit auprès , qui peu servirent ; car chacun logea comme il peut , sans faire nul quartier , je

1495.

Le Roy em-  
prunte le  
manteau de  
Comines.

ſçay bien que je couchay en une vigne , bien em-  
preſſé , ſur la terre , ſans autre avantage , & ſans  
manteau : car le Roy avoit emprunté le mien le  
matin , & mes ſommiers eſtoient aſſez loin , &  
eſtoit trop tard pour les chercher. Qui eut dequoy,  
fit collation : mais bien peu en avoient , ſi ce n'e-  
ſtoit quelque lopin de pain , pris au ſein d'un va-  
let. Je vis le Roy en ſa chambre , où il y avoit  
des gens bleſſez , comme le Senefchal de *Lion* ,  
& autres , qu'il faiſoit habiller , & faiſoit bonne  
chere , & ſe tenoit chacun à bon marchand , &  
n'eſtions point tant en gloire comme peu avant la  
bataille , parce que nous voyons les ennemis près  
de nous. Cette nuit firent nos *Allemands* le guet ,  
tous , & leur donna le Roy trois cens Eſcus , &  
le firent bon , & ſonnoient bien leurs tabourins.

## CHAPITRE VII.

*Comment le Seigneur d'Argenton alla luy ſeul par-  
lementer aux ennemis , quand il vit qu'autres  
Deputez avec luy , n'y vouloient aller , & com-  
ment le Roy parvint ſain & ſauf , avec ſes gens ,  
juſques en la ville d'Aſt.*

Trompettes  
ſuez n'ayant  
eſté cognus.

**L**E lendemain au matin je me deliberaſt de conti-  
nuër encores noſtre pratique d'appointement ,  
toujours deſirant le paſſage du Roy en ſeureté :  
mais à peine , peu-je trouver Trompette qui vou-  
luſt aller en l'Oſt des ennemis , à cauſe qu'il avoit  
eſté tué en la bataille neuf de leurs Trompettes ,  
qui n'avoient point eſté cognus , & eux avoient  
pris un des noſtres , & ſi en tuerent un que j'ay  
nommé , que le Roy avoit envoyé avant que la  
bataille commençaſt ; toutesfois un y alla , & por-  
ta un ſaufconduit du Roy , & m'en rapporta un ,  
pour parlementer à my-chemin des deux Oſts. Ce  
qui



Louis de  
Hallewin  
Sgr. de Pic-  
nes, ou pour  
mieux dire,  
de Peene en  
Flandre Cha-  
stellenie de  
Cassel,  
Chambellan  
des Rois  
Louys XI &  
Charles VIII.  
& Gouver-  
neur de Pi-  
cardie; c'est  
de luy dont  
il est parlé  
dans les me-  
moires de  
Brantome au  
premier vo-  
lume des  
Hommes il-  
lustres fran-  
çois.

L'Autheur  
adroitement  
semer com-  
me en com-  
pagnie, &  
non pas au  
nombre des  
principaux  
entremet-  
teurs.

Deffiance  
mutuelle en-  
tre des Depu-  
tez, les uns  
ne voulant  
passer les pre-  
miers vers les  
autres.

ROBER-  
TET Secre-  
taire au Roy.

qui me sembloit mal-aisé à faire : mais je ne vou-  
lois rien rompre, ne faire difficile. Le Roy  
nomma le Cardinal de *Saint-Malo*, & le Sei-  
gneur de *Gié* Mareschal de *France*, le Seigneur  
de *Piennes* son Chambellan, & moy en leur com-  
pagnie, & eux nommerent le Marquis de *Man-  
toüe*, Capitaine general de la Seigneurie, le Com-  
te de *Cajazzè* (qui plusieurs fois a esté nommé en  
ces Memoires, & n'agueres estoit des nostres, &  
estoit Capitaine des gens du Duc de *Milan*) &  
Messire Luques *Pisan*, & Messire Melchior *Tre-  
visan*, Proviseurs de ladite Seigneurie de *Veni-  
se*, & marchions lors si près d'eux que nous les  
voyons, & n'estoient qu'eux quatre sur la grève,  
& la riviere couroit entre nous & eux, qui estoit  
bien creuë depuis le jour precedent, & n'y avoit  
rien hors l'Ost, ny aussi de nostre costé n'y avoit  
rien plus que nous, & nostre guet qui estoit à l'en-  
droit. On leur envoya un Heraut, sçavoir s'ils  
voudroient point passer la riviere, qui estoit entre  
deux, comme j'ay dit. Je trouvay bien difficile  
que nous nous pussions assembler, & pensois  
bien que chacun y feroit des doutes, & eux le  
monstrerent, respondans qu'il avoit esté dit que  
le parlement se feroit en my-chemin des deux Osts,  
& qu'ils avoient fait plus de la moitié du chemin,  
& qu'ils ne passeroient point la riviere, & qu'ils  
estoit tous les Chefs de l'Ost, & qu'ils ne se  
vouloient point mettre en peril. Les nostres firent  
doute de leur costé, qui aussi estimoient leurs  
personnes, & me dirent que j'y allasse, sans me  
dire que j'y avois affaire, ny à dire. Je dis que  
je n'irois point seul, & que je voulois un tesmoin,  
& pourtant vint avec moy un appelé *Robertet*,  
Secretaire du Roy, & un mien serviteur, & un  
Heraut, & ainsi passay la riviere, & me sembloit  
que si je ne faisois rien, qu'au moins je m'acqui-  
terois vers eux, qui estoient assemblez par mon  
moyen.

1495.

moyen. Et quand je fus arrivé près eux, je leur remonstray qu'ils n'estoient point venus jusques à my-chemin, comme ils avoient dit & que pour le moins ils vinssent jusques sur le bord de la rivière, & me sembloit que s'ils estoient si près, ils ne departiroient point sans parlementer. Ils me dirent que la rivière estoit trop large, & couroit fort, parquoy ils ne s'attendoient point parler de plus près, & ne sceus tant faire qu'ils voulussent venir plus avant, & me dirent que je fisse quelque ouverture. Je n'avois aucune commission, & leur dis que seul ne leur dirois autre chose: mais que s'ils vouloient rien ouvrir, j'en ferois le rapport au Roy, & nous estans en ce propos, vint un de nos Heraults, qui me dit que ces \* Seigneurs dessusdits s'en alloient, & que j'ouvrisse ce que je voudrois, ce que je ne voulus point faire: car ils sçavoient du vouloir du Roy plus que moy, tant pour en estre plus prochains, que pour avoir parlé à luy en l'oreille à nostre partement: mais de son affaire presente, j'en sçavois autant qu'eux pour lors. Le Marquis de *Mantoue* me commença fort à parler de la bataille, & me demanda si le Roy l'eut fait tuer, s'il eut esté pris; je luy dis, *non, mais il vous eust fait bonne chere*: car le Roy avoit cause de l'aimer, veu qu'il luy faisoit acquerir grand honneur en l'assaillant. Lors il me recommanda les prisonniers, & par especial son oncle, le Seigneur *Rodolphe*, & le cuidoit vif: mais je sçavois bien le contraire; toutesfois je l'asseurois que tous les prisonniers seroient bien traitez; & luy recommanday le Bastard de *Bourbon* qu'il tenoit. Les prisonniers, par nous detenus, estoient bien aisez à penser; car il n'y en avoit point, ce qui n'advint par aventure jamais en bataille, comme j'ay dit, & y avoit perdu ledit Marquis plusieurs de ses parens, & jusques à sept ou huit, & de toute sa compa-

\* *sçavoir les*  
Deputez du  
Roy.

gnie

gnie bien six-vingts Hommes-d'armes. Après ces devises, je pris congé d'eux, disant qu'avant la nuit je retournerois, & fismes treves jusques à la nuit.

Après que je fus retourné là où estoit le Roy, & ledit Secrétaire avec moy, ils me demanderent des nouvelles, & se mit le Roy en conseil, en une pauvre chambre, & ne conclut rien, ains chacun regardoit son compagnon. Le Roy parla à l'oreille au Cardinal, & puis me dit que je retournasse voir ce qu'ils voudroient dire) or l'entreprise du parler venoit de moy : parquoy estoit vray-semblable qu'ils vouloient que je commençasse à parler) & puis me dit le Cardinal que je ne conclusse rien. Je n'avois garde de rien conclure: car on ne me disoit rien, je ne voulus rien repliquer, ne rompre mon allée: car j'esperois bien ne gaster rien, & pour le moins voir quelque chose des contenance de nos ennemis, qui sans doute, estoient plus espouventez que nous, & parventure, eussent peu ouvrir quelques paroles, qui eussent peu porter seureté aux deux parties. Ainsi me mis au chemin: mais ja approchoit la nuit, quand j'arrivay sur le bord de la riviere, & là me vint une de leurs Trompettes, qui me dit que ces quatre, dont j'ay parlé, me mandoient que je ne vinsse point pour ce jour, à cause que leur guet estoit assis des *Estradiots*, qui ne cognoissoient personne, & qu'il y pourroit avoir danger pour moy: mais vouloit demeurer ladite Trompette la nuit, pour me guider. Je le renvoyay, disant que le matin, environ huit heures, je serois sur le bord de ladite riviere, & que là il m'attendist, ou s'il y avoit quelque mutation, que je leur renvoirois un Heraut: car je ne voulois point qu'il cognust cette nuit, rien de nostre cas, & si ne sçavois quelle conclusion le Roy prendroit: car je vis des conseils en l'oreille, qui me faisoient douter, si retournay dire ces choses audit Seigneur.

Dangers où  
se mit l'Au-  
teur & sa  
prudence en  
une perilleu-  
se negotia-  
tion.

1495.

Chacun soupa de ce qu'il avoit , & se coucha sur la terre , & tost après minuiet , me trouvay en la chambre dudit Seigneur. Ses Chambelans estoient là , en estat de monter à cheval , & me dirent que le Roy deliberoit de tirer en diligence , jusques en *Ast* , & aux terres de la Marquise de *Mont-ferrat* , & me parlerent de demeurer derrière , pour tenir le parlement , dont je m'excusay , disant que je ne me voulois point faire tuer à mon escient , & que je ne serois point des derniers à cheval. Tantost le Roy s'esveilla , & ouït la Messe ; & puis monta à cheval. Une heure devant le jour , une Trompette sonna , *Faiétes bon guet* : mais autre chose ne fut sonné à se desloger ( & croy aussi qu'il n'en estoit aucun besoin ) toutesfois c'estoit donner effroy à l'armée , au moins aux gens de cognoissance , & puis nous tournions le dos à nos ennemis , & prenions le chemin de sauveté , qui est chose bien espouventable pour un Ost , & y avoit bien mauvaise saillie au partir du logis , comme chemins creux & bois , & si nous \* tordismes : car il n'y avoit point de guide pour nous guider , & ouïy comme on demanda la guide , à ceux qui conduisoient les Enseignes , & à celuy qui faisoit l'office de Grand-Escuyer ; mais chacun respondit , *je n'en ay point*. Notez qu'il ne falloit point de guide ; car Dieu seul avoit guidé la compagnie au venir , & ensuivant ce que m'avoit dit frere *Hieronyme* , il nous vouloit encores conduire au retour ; car il n'estoit point à croire qu'un tel Roy chevauchat de nuit sans guide , là où il en pouvoit assez finer. Encores monstra nostre Seigneur plus grand signe de nous vouloir préserver ; car les ennemis ne s'apperceurent point de nostre partement , qu'il ne fut midy , attendans toujours ce parlement que j'avois entrepris , & puis la riviere creut si très-grande qu'il fut quatre heures après midy , avant que nul homme s'osast avanturer

\* esgarames.

Grand Escuyer.

Dieu guide le Roy en ce voyage aussi bien au retour qu'à l'aller.

Retraire de Charles VIII après la journée de Fornoue.

rer

rer d'y passer pour nous suivre , & lors y passa le  
 Comte de *Cajazze* , avec deux cens Chevaux-le-  
 gers *Italiens* , en grand peril , pour la force de  
 l'eau , & en passant ; il s'y noya un homme ou  
 deux , comme depuis il m'a conté. Or chemina-  
 mes-nous par chemin bossu , & bois , & faloit al-  
 ler à la file par chemin , l'espace de six mils ou  
 environ , & après trouvasmes une belle grande  
 plaine , où ja estoit nostre avant-garde , artillerie  
 & bagage , qui estoit fort grand , & qui de loin  
 sembloit une grosse bande , & en eusmes effroy  
 de prime face , à cause de l'enseigne blanche &  
 carrée de Messire Jehan-Jaques de *Trevoul* , pareille  
 de celle qu'avoit porté à la bataille le Marquis de  
*Mantoue* , & ladite avant-garde eut doute de nostre  
 arriere-garde qu'ils voyoient venir de loin , hors  
 du chemin , pour venir le plus court. Si se mit  
 chacun en estat de combatre ; mais cet effroy dura  
 peu : car Chevaucheurs vinrent de tous costez ,  
 & se reconnurent incontinent , & de là nous allas-  
 mes repaistre au \* Bourg *Sainct-Denys* , où l'on cria  
 une alarme , faicte à propos , pour en tirer les *Alle-*  
*mans* , de peur qu'ils ne pillassent la ville : puis allas-  
 mes coucher à *Florensole* : le second jour coucher  
 près *Plaisance* , & passasmes la riviere de *Trebia* :  
 mais il demeura de l'autre part deux cens lances, nos  
*Suisses* & toute l'artillerie , exceptez six pieces que  
 le Roy menoit , & cela fit le Roy , pour estre mieux  
 logé , & plus au large , esperant les faire bien passer  
 à l'aise , quand il voudroit , car ladite riviere , par  
 ordinaire , est petite , & par especial en cette saison.  
 de lors : toutesfois environ dix heures de nuit , la-  
 dite riviere creut si fort , que nul homme n'y eust  
 sceu passer à pied , ny à cheval : ne l'une compa-  
 gnien'eust sceu secourir l'autre , qui fut chose de  
 grande doute , pour avoir les ennemis près , &  
 chercha l'on toute la nuit , pour trouver le reme-  
 de , d'un costé & d'autre ; mais il n'y en avoit  
 point ,

Les Avant-  
 garde & Ar-  
 rieregarde de  
 l'Armée du  
 Roy ont  
 peur les unes  
 des autres ,  
 pour ne s'en-  
 treconnoi-  
 stre d'abord.

\* L'Ital.  
 d'Aless. Be-  
 neditti le  
 nomme Bor-  
 go , san Do-  
 mino. Aussi  
 fait Guazzo.

1495.

Difficulté &  
peril au pas-  
sage d'une  
riviere.

Charles VIII  
ne veut pre-  
judicier au  
droict legiti-  
me du Duc  
d'Orleans  
son cousin  
sur le Duché  
de Milan, &  
neantmoins  
il estoit ja-  
loux de son  
aggrandis-  
sement.

\* Ces deux  
mots mar-  
quez sont se-  
lon la Desc.  
d'Ital.

point, jusques à ce qu'il vint de luy-mesme, qui fut environ cinq heures du matin, & lors on tendit des cordes d'un bout jusques à l'autre, pour aider à passer les Gens-de-pied, qui estoient en l'eau jusques au dessus de l'estomach. Tost après passerent les Gens-de-cheval, & l'artillerie: mais ce fut une soudaine & perilleuse aventure, considéré le lieu où nous estions, & les ennemis auprès de nous: c'est à sçavoir la garnison de *Plaisance*, & le Comte de *Cajazze*, qui y estoit entré: car aucuns de ladite ville pratiquoient d'y mettre le Roy; mais ils vouloient que ce fust sous le titre d'un petit fils demeuré de *Jehan Galeas*, dernier Duc, qui n'aguères estoit mort, comme avez ouï. Et quand le Roy eut voulu entendre à cette pratique, plusieurs villes, & autres personnes, y eussent entendu, par le moyen dudit Messire *Jehan-Jaques de Trevoul*: mais ledit Seigneur ne voulut point faire ce desplaisir au Duc d'*Orleans* son cousin, qui ja estoit dedans *Novarre*, comme avez veu; mais à dire verité, de l'autre costé, il ne desiroit point fort de voir sondit cousin si grand, & luy suffisoit de passer, & laisser aller ce differend comme il pourroit. Le troisieme jour, après le partement du lieu où avoit esté la bataille, alla le Roy dîner au *Chastel saint Jehan*, & coucha en un bois: le quatrieme dîna \* à *Voghera*, & coucha à *Pont-Curon*: le cinquieme jour coucha près *Tortone*, & passa la riviere, appelée \* *Scriveria*, que *Fracasse* deffendoit: car les gens, qui estoient à *Tortone*, estoient sous sa charge, pour le Duc de *Milan*; & averty qu'il fut par ceux qui faisoient le logis du Roy, que ledit Seigneur ne vouloit que passer, se retira en la ville; & manda qu'il bailleroit des vivres tant que l'on voudroit, & ainsi le fit; car toute l'armée passa rasibus de la porte dudit *Tortone*, & vint ledit *Fracasse* au devant du Roy, armé; mais il n'avoit que deux personnes avec luy, & s'excusa fort

au

au Roy qu'il ne le logeoit en la ville , & fit mettre force vivres hors ladite ville ; dont tout l'Ost fut bien fourny , & au soir vint au coucher du Roy. Or faut entendre qu'il estoit de cette maison de *Saint-Severin* , & frere de ce Comte de *Cajazze* , & de Messire *Galeas* ; & avoit esté , peu de tems devant , à la souldie du Roy , en la *Romanie* , comme il a esté dit ailleurs. De là vint le Roy à *Nice-de-la-baille* ; qui est du Marquisat de *Mont-ferrat* , que nous desirions bien trouver , pour estre en pais d'amis , & en seureté. Car ces Chevaux-legers , que menoit le Comte de *Cajazze* , estoient sans cesse à nostre queue , & les premiers jours nous firent grand ennuy ; & avions peu de gens à cheval qui se voulussent mettre derriere ; car plus approchions du lieu de seureté , & moins monstroient les nostres qu'ils eussent vouloir de combattre. Aussi dit-on que c'est la nature d'entre nous *François* ; & l'ont escrit les *Italiens* en leurs *Histoires* , disant qu'au venir des *François* ils sont plus qu'hommes ; mais qu'à leur retraicte sont moins que femmes , & je le croy du premier poinct : car veritablement ce sont les plus rudes gens à rencontrer , qui soient en tout le monde ( j'entens les Gens-de-cheval ) mais à la retraicte d'une entreprise , toutes gens du monde ont moins de cœur qu'au partir de leurs maisons. Ainsi pour continuer ce present propos , nostre queue estoit deffenduë de trois cens *Alle-mans* , qui avoient moult largement de coulevrines , & leur portoit-on beaucoup de haquebutes à cheval , & ceux-la faisoient bien retirer les *Estradiots* , qui n'estoient point grand nombre , & le grand Ost , qui nous avoit combatus , venoit tant comme il pouvoit ; mais pour estre partis un jour après nous , & pour leurs chevaux bardez , ne nous sceurent joindre , & ne perdismes jamais un homme au chemin , & ne fut ledit Ost jamais à un mil pres de nous , & quand ils virent qu'ils ne nous

1495.

Les François  
d'abord sont  
impetueux  
& teformi-  
dables, mais  
à la fin sou-  
vent se relâ-  
chent.

Les Fran-  
çois sont  
bons Cava-  
liers.

pou-

1495.

pouvoient joindre ( & peut-estre auffi qu'ils n'en avoient pas grande envie ) ils tirerent devant *Novare*, où estoient les gens du Duc de *Milan*, & des leurs, comme avez oüy cy-devant : mais s'ils nous eussent peu atteindre près de nostre retraicte, peut-estre qu'ils en eussent eu meilleur marché qu'ils n'eurent à la valée de *Formio*.

Dieu seul  
conducteur  
de tout le  
voyage du  
Roy à l'al-  
lée, & au  
retour.

Patience  
extraordi-  
naire, &  
comme mi-  
raculeuse des  
François.

Dieu oste  
aux Ital. le  
vouloir de  
nuire aux  
François.

Mauvaises  
eaux.

Difficulté de  
nourriture  
pour les che-  
vaux.

L'Auteur  
estoit un de  
ceux qui a-  
voient le  
moins de ne-  
cessité en  
cette expedi-  
tion.

J'ay dit en plusieurs lieux comme j'avois oüy dire, & monstrier que Dieu le Createur nous avoit guidez en ce present voyage; mais encore me fert-il à le dire icy : car combien que depuis le jour de ladite bataille, jusques audit lieu, les logis fussent mal departis, neantmoins se logeoit chacun comme il pouvoit en patience, sans trouble ou debat. De vivres, nous en avions grande necessité, toutesfois quelque peu en apportoit ceux du pais, qui aisément nous eussent empoisonnez, s'ils eussent voulu, tant en leurs vivres, qu'en leurs vins & eaux, qui en un moment estoient taries, & les puits; aussi je ne vey que petites fontaines; mais ils n'y eussent point failly, s'ils y eussent voulu essayer; mais il est de croire que nostre Sauveur & Redempteur Jesus-Christ leur ostoit leur vouloir. J'ay veu la soiffi grande, qu'un monde de Gens-de-pied beuvoient aux fossez de ces petites villettes où nous passions. Nous faisions grandes traites & longues, & beuvions eau orde, & non courante, & pour boire se fourroient dedans jusques à la ceinture; car il nous suivoit grand peuple, qui n'estoient point gens de guerre, & un bien grand nombre de somniers. Le Roy partoît avant jour, & ne sceut onques qu'il y eut guide, & touchoit jusques à midy, là où il repaissoit, & chacun prenoit place, & faisoit apporter les vivres des chevaux entre les bras, & que chacun fit repaistre son cheval, & scay bien que je l'ay fait deux fois, & fus deux jours sans manger que pain, bien meschant, & si j'estois de ceux qui avoient moins de necessité. D'une chose

faut



aut louer cette armée, c'est que jamais je n'oüy  
 homme soy plaindre, de necessité qu'il eut, & si  
 fut le plus penible voyage que je vis onques jamais  
 en ma vie, & si en ay veu, avec le Duc Charles de  
*Bourgogne*, de bien aspres. Nous n'allions point  
 plus fort que ces grosses pieces d'artillerie : où sou-  
 vent y avoit à besogner à leurs affaires, & grande  
 faute de chevaux : mais à toute heure qu'il en estoit  
 besoin, s'en recouvroit en l'Ost, par les gens-de-  
 bien, qui volontiers les bailloient, & ne se perdit  
 une seule piece, ny une livre de poudre, & croy  
 que jamais homme ne vit passer artillerie de telle  
 grosseur, ny de telle diligence, par les lieux où  
 passa cette-cy. Et si j'ay parlé du desordre, qui  
 estoit tant à nostre logis qu'aux autres choses, ce  
 ne fut pas par faute qu'il n'y eust des gens bien ex-  
 perimentez en l'Ost. mais le sort voulut que ceux-  
 là avoient le moins de credit. Le Roy estoit jeune  
 & volontaire (comme ailleurs \* ay dit). & pour  
 conclure l'article, semble que nostre Seigneur Je-  
 sus-Christ ait voulu que toute la gloire du voyage  
 ait esté attribuée à luy. Le septieme jour, depuis le  
 departement du lieu où avoit esté la bataille, partismes  
 de *Nice-de-la-paille*, & logeasmes en camp tous  
 ensemble, assez près d'*Alexandrie*, & fut fait gros  
 feu, la nuict, & du matin, devant le jour, par-  
 ismes, & allasmes en *Ast* : c'est à sçavoir la per-  
 sonne du Roy, & les gens de sa maison (les Gens-  
 d'armes demurerent près de là en camp) & trou-  
 vasmes la ville d'*Ast* bien garnie de tous vivres,  
 qui firent grand bien & secours à toute la compa-  
 gnie, qui en avoit bon besoin : parce que ladite  
 armée avoit enduré grande faim & soif, grand tra-  
 vail & chaleur, & très-grande faute de dormir, &  
 les habillemens tous gastez & rompus. Si tost que  
 le Roy fut arrivé en *Ast*, & sur l'heure, avant que  
 dormir, j'envoyay un Gentilhomme nommé Phi-  
 lippe de la *Condre* (qui autresfois m'avoit servy,  
*Tome II.*

1495.

Grande  
 souffrance  
 pendant ce  
 penible voia-  
 ge.

Mauvaise  
 conduite qui  
 arrive en une  
 armée quand  
 les plus sen-  
 sez & expe-  
 rimentez ne  
 sont pas  
 creus.

\* Pag. 444.  
 du premier  
 Tome

Toute la  
 gloire de ce  
 voyage deus  
 à Dieu seul.

Arrivée du  
 Roy à Ast.

1495.

& qui pour lors estoit au Duc d'Orleans) à *Novarre*: là où il estoit assiégué de ses ennemis: comme avez pû entendre. Le siege n'estoit pas encores si contraint, qu'on ne pût aller & faillir dehors; parce qu'ils ne taschoient sinon de l'affamer. Je luy manday par ledit Gentil-homme, que plusieurs traictez se menoient avec le Duc de *Milan*, de par le Roy nostre Sire (dont j'en menois un, par la main du Duc de *Ferrare*) & que pour cette cause me sembloit qu'il s'en devoit venir devers le Roy, en asseurant bien ceux, qu'ils laisseroit dedans de brief y retourner, où les venir secourir. Lesquels estoient le nombre de sept mille cinq cens hommes de solde, de la plus belle compagnie qu'on scauroit dire, touchant le nombre, tant *François* que *Suisses*. Après que le Roy eut sejourné un jour audit *Ast*, il fut adverti, tant par le Duc d'Orleans que par autres, comment les deux Osts s'estoient assemblez devant *Novarre*, & desiroit ledit Duc d'Orleans estre secouru: parce que ses vivres appetissoient: là où il avoit esté donné mauvais ordre au commencement: car il en avoit assez aux villes d'alentour, & par especial bleds, & si la provision eust esté faicte de bonne heure & bien \* pourmenée; jamais n'eussent rendu la ville: mais en fussent faillis à leur honneur, & les ennemis à grande honte, s'ils eussent pû tenir encores un mois.

\* menagée  
Les inconveniens & dommages qui arrivent pour manquer de provoyance.

## CHAPITRE VIII.

*Comment le Roy fit dresser une armée de mer pour cuidoier secourir les chasteaux de Naples, & comment ils n'en purent estre secourus.*

**A** Prés que le Roy eut sejourné quelque peu de jours audit *Ast*, il s'en alla à *Thurin*, & au departir que ledit Seigneur fit d'*Ast*, il depescha un

un Maistre-d'hostel, nommé Peron de *Basche*, pour faire une armée de mer, pour aller secourir les chasteaux de *Naples*, qui encores tenoient. Ce qu'il fit, & mit sus ladite armée Monseigneur *d'Arban*, Chef & Lieutenant d'icelle armée, & alla jusques vers la cité de \* *Pruce*, où il fut à une veüe des ennemis : là où une fortune de temps le garda d'approcher, & fit cette armée peu de fruit; pource que ledit *Arban* retourna à *Ligorne*, là où la pluspart de ses gens s'enfuirent en terre, & laisserent les navires vuides, & l'armée des ennemis s'en vint \* au port de *Bougen*, près \* *Plambin*, là où elle fut bien deux mois sans partir, & les gens de nostre armée fussent allez legerement secourir lesdits chasteaux : parce que le port de *Bougen* est de nature que l'on n'en peut faillir que d'un vent, lequel regne peu souvent en hyver. Ledit *d'Arban* estoit vaillant homme, & expérimenté en armée de mer.

En ce mesme temps, le Roy estant arrivé à *Thurin*, se menoiert plusieurs Traitez entre le Roy & le Duc de *Milan*, & s'en empeschoit la Duchesse de *Savoye*, qui estoit fille de *Montferrat*, veuve, & mère d'un petit Duc, qui estoit lors : mais par autres, s'en traitoient encores. Je m'en meslois aussi, & desiroient bien ceux de la Ligue (c'est à sçavoir les Chefs, qui estoient au camp devant *Novarre*) que je m'en meslasse, & m'envoyèrent un faufconduict, mais (comme les envies sont entre gens de Cour) le \* Cardinal, que tant ay nommé, rompit que je ne m'en meslasse point, & vouloit que la pratique de Madame de *Savoye* fortist son effect, que conduisoit son hoste le Tresorier de *Savoye*, homme sage, & bon serviteur pour sa maistresse. Long-temps traïsna cette matiere, & pour cette cause fut envoyé le Baillif de *Digeon* aux *Suisses*, Ambassadeur, pour en lever jusques à cinq mille.

\* Il semble qu'il faudroit *Pise*, ou *Pulo*, qui se trouve sur ces marches en la carte d'Ital. ou entendre l'Isle de *Procida*; qu'il nomme *Prusse* cy-apres chap. 14.  
\* Ces deux mots marquez sont comme ils estoient en tous Exemplaires: mais il ne se trouve rien, si ce n'est *Portobarrato* près *Piambrino*, selon Blondus, & la Description d'Ital. avec la carte.  
\* Le Cardinal de Saint Malo le principal Ministre d'Etat de Charles VIII portoit envie à la venue & subsistance de *Comines*, pag. 106.  
Annoine de Bessey Baron de Trichastel voir cy devant chap 6. & liv. 7. chap. 5.

Peu avant j'ay parlé comme l'armée de mer fut faite à *Nice*, pour secourir les chasteaux de *Naples*. Ce qui ne se pût faire, pour les raisons dessusdites.

Incontinent Monseigneur de *Montpensier*, & autres gens de bien, qui estoient dedans lesdits chasteaux, voyans ledit inconvenient, prirent party, & saillirent dehors, par l'armée de ceux qui estoient demeurez, pour le Roy *Charles*, en diverses places du Royaume: laquelle armée pour lors estoit près desdits chasteaux, & les laisserent fournis en nombre suffisant, pour les garder, selon les vivres, qui y estoient si estroits que plus ne pouvoient, & partirent avec deux mille cinq cens hommes, & laisserent pour Chef, *Ognas*, & deux autres gens de bien, & s'en alla ledit Seigneur de *Montpensier*, le Prince de *Salerne*, le Senechal de *Beaucaire*, & autres qui là estoient, à *Salerne*, & voulut dire le Roy *Ferrand*, qu'ils avoient rompu l'appointement, & qu'il pouvoit faire mourir les ostages, qu'ils avoient baillez peu de jours avant: qui estoient le Seigneur d'*Alegre*, un appelé de la *Marche d'Ardaine*, & le Seigneur de la *Chapelle d'Anjou*, un appelé *Roquebertin Catelan*, & un appelé *Genly*. Et faut entendre qu'environ trois mois auparavant, ledit Roy *Ferrand* estoit entré dedans *Naples* par intelligence, & par le mauvais ordre des nostres; qui estoient bien informez de tout, & n'y sceurent mettre remede. Je parlerois bien plus avant de ce propos, mais je n'en puis parler que par l'avoir oüy dire aux principaux, & ne tiens point volontiers long procès des choses où je n'ay point esté present. Mais estant ledit Roy *Ferrand* dedans la ville de *Naples*, il oût dire que le Roy estoit mort à la bataille de *Fornioie*, & fut certifié à nos gens, qui estoient au chasteau, par les lettres & mensonges que mandoit le Duc de *Milan*, qu'ainsi estoit,

Voit cy devant liv. 7. ch. 2. & 4.

Yves Baron d'Alegre en Auvergne  
Le Roy Ferrand prend à composition Naples sur les François, en suite de leur mauvais ordre, & par intelligence.

L'Auteur ne parle volontiers que de ce qu'il a veu, pag. 2. & 323. Fausses nouvelles semées par le Duc de Milan au desavantagé des François.

estoit, & adjousterent foy, & s'y fierent les *Collois*, qui se tournerent incontinent contre nous; avec le bon vouloir qu'ils avoient d'estre tousiours des plus forts, encores qu'ils fussent bien tenus au Roy, comme il est dit ailleurs, & pour cesdits menfonges, & principalement pource que nos gens se voyoient retraicts, en grand nombre, dedans le chasteau, & peu de vivres, & avoient perdu tous leurs chevaux & autres biens, qu'ils avoient dedans la ville composerent le sixieme Octobre, mil quatre cens quatre-vingts & quinze (& avoient ja esté environnez trois mois & quatorze jours, & environ vingt jours après partirent, comme dit est) & promirent que s'ils n'estoient secourus dedans certain nombre de jours, qu'ils s'en iroient en *Provence*, & laisseroient les chasteaux, sans plus faire de guerre, ny par mer ny par terre, audit Royaume: & baillerent les ostages susdits. Toutesfois selon le dit du Roy *Ferrand*, ils rompirent l'appointement, à l'heure qu'ils partirent sans congé. Les nostres disoient le contraire: mais lesdits ostages furent en grand danger, & y avoit cause, & croy que nos gens firent sagement de partir, quelque appointement qu'il y eust: mais ils eussent mieux fait de bailler les chasteaux audit jour qu'ils partirent, & retirer leurs ostages: car aussi bien ne tindrent-ils que vingt jours après leur partement, à faute de vivres, & qu'ils n'avoient aucune esperance de secours, & fut la totale perte du Royaume, que ledit chasteau de *Naples*.

1495.  
Ingratitude  
des Colo-  
nois qui  
tournent le  
dos à la  
France. pag.  
45. 84. &  
85.

Ostages en  
grand dan-  
ger.

La perte du  
chasteau cau-  
se celle du  
Royaume de  
Naples.

## CHAPITRE IX.

*De la grande famine & peine où estoit le Duc d'Orleans à Novarre avec ses gens : de la mort de la Marquise de Montferrat, & de celle de Monsieur de Vendosme, & comment après plusieurs deliberations, on entendit à faire paix, pour sauver les assiegez.*

ESTant le Roy à *Thurin*, comme j'ay dit, & à *Quiers*, où quelquefois alloit pour son esbat, il attendoit nouvelle des *Allemands*, qu'il avoit envoyé querir, & aussi essayoit s'il pourroit reduire le Duc de *Milan*, dont il avoit grand vouloir, & ne luy chaloit point trop du faict du Duc d'*Orleans*: qui commençoit à estre pressé, à cause de la necessité de vivres, & escrivoit chacun jour pour avoir secours, & aussi estoient approchez les ennemis de plus près qu'ils n'avoient esté, & estoit crû l'Ost de mille hommes à cheval, *Allemands*, que menoit Messire *Federic Capelare*, de la Comté de *Ferrette*, vaillant Chevalier, & bien experimenté, tant en *France* qu'en *Italie*. Aussi y avoit bien onze mille *Allemands*, des terres du Roy des *Romains* & *Lansquenets*, que conduisoit Messire *Georges Dabecfin*, vaillant Chevalier, & fut celuy qui prit *Saint-Omer*, pour le Roy des *Romains*, natif d'*Ausiriche*. Et voyant croistre les ennemis, & que nul accord ne se pouvoit trouver à l'honneur du Roy, il luy fut conseillé se retirer à *Vercell*, pour voir la maniere de sauver ledit Duc d'*Orleans*, & sa compagnie: qui comme dit est ailleurs, avoient mis petite provision en leurs vivres au commencement qu'ils entrèrent audit *Novarre*, & luy eut mieux valu avoit faict ce que je luy manday, comme il se voit cy-dessus, dès qu'arrivastes en *Ast*, qui

\* Pital. de P.  
Jo. & d'A-  
leis Bened.  
en nomme  
un Georgio di  
Pictapana,  
qui pourroit  
estre celuy  
cy, comme  
il se voit  
mesme cy-  
apres. Pontus  
Heuterus le  
nomme E-  
verstein &  
Lorius Ire-  
stein.

qui estoit de partir , & mettre hors toutes gens inutiles , & venir devers le Roy : car sa presence eust guidé partie de ce qu'il eut voulu ; au moins ceux qu'il eust laissé , n'eussent point souffert si extreme necessité de faim , comme ils firent : car il eust pris party plustost , s'il eust veu qu'il n'y eut eu autre remede. Mais l'Archevesque \* de *Rouen* , qui avoit esté avec luy au commencement , audit lieu de *Novarre* , pour faire service audit Seigneur , estoit venu devers le Roy , & se trouvant present aux affaires , luy mandoit tousiours ne partir point , & qu'il seroit secouru , & se fendoit qu'ainsi le disoit le Cardinal de *Saint-Malo* , qui avoit le credit , & bonne affection le faisoit parler : mais j'estois assuré du contraire : car aucun ne vouloit retourner à la bataille , si le Roy n'y alloit , & celuy-là n'en avoit aucune envie : car la question n'estoit que pour cette seule ville , que ledit Duc d'*Orleans* vouloit retenir , & le Duc de *Milan* la vouloit ravoir : car elle est à dix lieuës de *Milan* , & estoit force que l'un eut tout : car en ladite Duché de *Milan* sont neuf ou dix grosses citez près l'une de l'autre , & en petit d'espace : mais bien disoit ledit Duc de *Milan* , qu'en luy laissant *Novarre* , & ne luy demandant point *Genes* , que toutes choses il feroit pour le Roy.

Plusieurs fois on mena farines audit *Novarre* , dont il s'en perdit la moitié au chemin , & en un coup furent destrouffez quelques soixante Hommes-d'armes , que menoit un appelé *Chastillon* , qui estoit jeune Gentil-homme de la maison du Roy. Aucuns furent pris , autres entrèrent , autres eschapperent en grande peine , & n'est possible de croire en quelle destresse estoit cette compagnie de *Novarre* : car chacun jour en mouroit de faim. Les deux parts estoient malades , & venoient de piteuses lettres en chiffre , & en grande

\* Ce fut depuis le Cardinal George d'Amboise principal Ministre d'Estat du Roy Louys XII. depuis 1498 jusques à 1509. qu'il mourut à Lion.

Famine, maladies, & necessité des François dans Novarre. Lettres en chiffres des assiegez de cette ville.

1495.

Peu d'arrest  
& d'accord  
au Conseil  
de Charles  
VII.

difficulté. Tousiours on leur donnoit reconfort, & tout estoit abus : mais ceux qui menoient l'affaire du Roy, desiroient la bataille, & ne consideroient point que nul ne la vouloit qu'eux : car tous les grands Chefs, comme le Prince d'Orange, qui estoit de nouveau arrivé, à qui le Roy donnoit grand credit aux affaires de la guerre, & tous autres Chefs de guerre cherchoient une honneste issuë par appointment, veu que l'hyver approchoit, qu'il n'y avoit point d'argent, & que le nombre des *François* estoit petit, & plusieurs malades, & s'en alloient chacun jour sans congé, & d'autres à qui le Roy donnoit congé : mais tous les sages ne pouvoient garder ceux dont j'ay parlé, de mander au Duc d'Orleans qu'il ne bougeast, lesquels le mirent en grand peril, & se fioient sur le nombre des *Allemands*, dont nous asseuroit le Bailly de *Digeon* : auquel aucuns avoient mandé qu'il amenast ce qu'il pourroit, & estoit une compagnie mal unie, & chacun disoit & escrivoit ce qu'il vouloit.

\* Pag. 140.

Grande  
mortalité &  
disette de  
vivres en  
icelle ville.

Ceux qui ne vouloient point d'accord, ny qu'on se trouvât ensemble pour en parler, disoient que le Roy ne devoit point \* commencer, mais devoit laisser parler ses ennemis ; qui aussi disoient ne vouloir commencer les premiers, & tousiours s'avançoit le temps en la destresse de ceux de *Novarre*, & ne parloient plus leurs lettres que de ceux qui mouroient de faim, chacun jour, & que plus ne pouvoient tenir que dix jours, & puis huit, & telle heure les vis à trois : mais avant passerent les termes qu'ils avoient baillez. Bref, on n'avoit veu de long-temps si grosses necessitez, & cent ans avant que fussions nez, ne souffrirent gens si grande faim comme ils souffrirent leans.

Mort de la  
Marquise de  
Montferrat.

Estans les choses en ce train, mourut la Marquise de *Montferrat*, & y eut quelque division leans, pour



pour le gouvernement que demandoit le Marquis de *Saluce*, & d'autre part, le Seigneur \* *Constantin*, oncle de la feuë Marquise, qui estoit Grec & elle \* *Grecque*; & fille du Roy de *Servie*, tous deux destruits par le *Turc*. Ledit Seigneur *Constantin* s'estoit mis fort au Chasteau de *Casal*, & avoit en ses mains les deux fils (dont le plus grand n'avoit que neuf ans) du feu Marquis, & de cette sage & belle Dame qui estoit morte en l'age de vingt & neuf ans, grande partifane des \* *François*. Autres particuliers taschoient encore audit gouvernement, & en estoit grande question chez le Roy, pour ceux qui les soustenoient. Ledit Seigneur m'ordonnad'y aller, pour accorder cette question, à la feureté des enfans, & au gré de la pluspart du pais, doutant que le differend ne leur fit appeller le Duc de *Milan*, & le Seigneur de cette maison nous estoit bien seant. Il me desplaisoit fort de partir, que je ne misse en train de reprendre cette paix, veu les maux que j'ay dits, & que l'hyver approchoit, & doutois que ces \* *Prelats* ne fussent cause de ramener le Roy à la bataille: car il estoit mal fourny, s'il ne venoit force estrangers, comme *Suisses*, encores s'ils venoient, si forts comme l'on disoit, il n'y avoit que danger pour le Roy de se mettre en leurs mains, & estoient les ennemis fort puissans, & logez en lieu fort de situation, & bien fortifiez. Considerées ces choses, m'adventuray de dire au Roy qu'il me sembloit qu'il vouloit mettre sa personne & estat en grand hazard, pour peu d'occasion, qu'il luy devoit souvenir qu'il avoit esté en grand peril à *Formoë*: mais là avoit esté contraint, & icy n'y avoit aucune contrainte, & ne devoit point laisser à prendre quelque honneste appointment, pour ces paroles qu'on disoit qu'il ne devoit point commencer, & que s'il vouloit, je le ferois bien parler en sorte, que l'honneur des

1495.

\* *Con-* Pag. 65.\* *Grec* Pag. 24.\* *Fran-* Pag. 78.

L'Autheur  
envoyé par  
le Roy pour  
pouvoir au  
gouvernement,  
de-  
batu entre  
plusieurs, de  
l'estat de  
Montferrat,  
appartenant  
à deux en-  
fans pupilles.

\* *Scavoir* le  
Cardinal de  
S. Malo, &  
l'Archevesc-  
que de  
Rouën.

Sage & utile  
conseil de  
l'Autheur au  
Roy, qui se  
remet de ses  
affaires sur  
ledit Cardi-  
nal.

des

1495.

Presumption  
& avarice de  
ce Cardinal.

des deux costez y feroit bien gardé. Il me respondit que je parlasse à Monseigneur le Cardinal, ce que je fis : mais il me faisoit d'estranges responses, & desiroit la bataille, & tenoit la victoire seure à son dire, & disoit qu'on luy avoit promis dix mille Ducats de rente, pour un fils, par le Duc d'Orleans, s'il avoit cette Duché de Milan. Le lendemain je vins prendre congé du Roy, pour aller à Casal, & y avoit environ journée & demie. Je rencontray Monsieur de la Trimouille, à qui je contay cette affaire, parce qu'il estoit des prochains du Roy, demandant si encores luy en devois parler. Il me conforta qu'oüy : car chacun desiroit de se retirer. Le Roy estoit en un jardin. Je repris les paroles dessusdites, devant le Cardinal, qui dit que luy qui estoit homme d'Eglise, devoit commencer. Je luy dis que s'il ne commençoit, je commencerois : il me sembloit bien que le Roy n'en feroit point marry, ny ses plus prochains, & ainsi partis, & au departir, dis à Monseigneur le Prince d'Orange, qui avoit la principale charge de l'Ost, que si je commençois rien, je luy adresserois, & allay à Casal où je fus bien recueilly, par tous ceux de cette maison, & les trouvay la plupart rengez avec le Seigneur Constantin, & sembloit à tous que c'estoit plus grande seureté pour les enfans : car il ne pouvoit venir à la succession, & le Marquis de Saluce y pretendoit droit. Je fis plusieurs jours assemblée, tant des Nobles que des gens d'Eglise & des villes, & à leur requeste, ou de la plupart, declaray que le Roy vouloit que ledit Seigneur Constantin demeurast en son gouvernement : car veüe la force du Roy de-là les Monts, & l'affection que le pais porte à la maison de France, ils ne pouvoient contredire au vouloir du Roy.

Casal.

Le Seigneur  
Constantin  
estably par  
le Roy au  
gouverne-  
ment du  
Montferat.  
Affection de  
ceux du  
Montferat  
envers la  
France.

Environ le troisieme jour que j'eus esté là, vint Jean un Maistre d'hostel du Marquis de Mantouë,  
Ca-

Capitaine general des *Venitiens* : qui comme parent , envoyoit faire doleance de la mort de ladite Marquise , & celui-là & moy entraîmes en paroles d'appointer ces deux Osts , sans combattre : car les choses s'y dispoient , & estoit logé le Roy en camp , près *Verceil* : mais à la verité dire , il ne passa seulement que la riviere , & logea son Ost , mal fourny de tentes & de pavillons : car ils en avoient peu porté , & encores ceux-là estoient perdus , & ja estoit le lieu moite , pource que l'hyver approchoit , & que c'est pais bas.

Ledit Seigneur n'y logea qu'une nuit , & se retira le lendemain en la ville : mais y demeurèrent le Prince d'*Orange* , le Comte de *Foix* , & le Comte de *Vendosme* : qui y prit un mal de flux , dont il mourut , qui fut dommage : car il estoit beau personnage , jeune & sage , & y estoit venu en poste , parce qu'il estoit bruit qu'il y devoit avoir bataille : car il n'avoit point fait le voyage en *Italie* avec le Roy. Avec ceux-là y demeurèrent le Marechal de *Gié* , & plusieurs autres Capitaines : mais la principale force estoit des *Allemands* , qui avoient fait le voyage avec le Roy : car mal volontiers y demeuroient les *François* , estans si près de la ville , & plusieurs estoient malades , & plusieurs partys , les uns avec congé , les autres sans congé , dudit Ost. Jusques à *Novarre* y avoit dix gros milles d'*Italie* , qui valent bien six lieues *Françoises* , fort pais & mol ( comme au pais de *Flandres* ) à cause des fossés , qui sont au long des chemins , de l'un costé & de l'autre , fort profonds , & beaucoup plus que ceux de *Flandres*. L'hyver les fanges y sont fort grandes , & l'Esté la poudre. Entre nostre dit Ost & *Novarre* , y avoit une petite place , appelée *Bourg* , à une lieue de nous , que nous tenions , & eux en tenoient une autre , qu'on appeloit *Camarian* , qui estoit à une lieue de leur Ost , & ja estoient les

1495.

Le trepas  
de François  
de Bourbon  
Comte de  
Vendosme à  
Verceil en  
Italie le 3.  
Octobre  
1495. le 25.  
an de son  
age.

Dix milles  
d'Italie va-  
lent six  
lieues Fran-  
çoises.

Grandes  
fanges pen-  
dant l'hyver  
dans la  
Lombardie  
& grande  
poussiere  
l'Esté.

eaux

140 MEMOIRES DE PH. DE COMINES ,  
eaux bien grandes , à aller d'un Ost à l'autre.

1495.  
P. situation &  
raisons de  
l'Authcur  
envers les  
ennemis  
pour les in-  
citer à la  
paix.

Poinct  
d'honneur ,  
& jalousie de  
part & d'au-  
tre, pour ne  
commencer  
les premiers  
à parler de  
pag. pag.  
136.

\* C'est à dire  
tenir le plus  
honorabile  
lieu.

Il s'en trou-  
ve assez qui  
ont la har-  
dieſſe de  
troubler, &  
interrompre  
les Traitez  
de paix, mais  
il s'en voit  
peu qui  
ayent le cou-  
rage & la vo-  
lonté de les  
terminer  
\* la hardieſſe

Comme j'ay commencé à dire , ce Maistre-  
d'hostel du Marquis de *Mantoue* , qui estoit ve-  
nu à *Casal* , & moy continuasmes nos paroles ,  
& disois les raisons pourquoy son maistre devoit  
eviter cette bataille , & qu'il avoit veu le peril en  
quoy il avoit esté à la premiere , & qu'il comba-  
toit pour gens qui ne l'accroissent jamais pour ser-  
vice qu'il leur fit , & qu'il devoit entreprendre  
l'appointement , & moy que je luy aiderois de  
nostre costé. Il me respondit que son maistre le  
voudroit , mais il faudroit , comme autrefois  
m'avoit esté mandé , que nous parlâssions les pre-  
miers , veu que leur Ligue , dont estoit le *Pape* , les  
Roys des *Romains* & d'*Espagne* , & le Duc de *Milan* ,  
estoit plus grande chose que le Roy , & luy disois  
que c'estoit folie de mettre cette ceremonie , & que  
le Roy devoit \* aller devant , estant là en person-  
ne , & que les autres n'y avoient que leurs Lieute-  
nans , & que moy & luy , comme mediateurs , com-  
mencerions s'il vouloit , mais que je fusse seur que  
son maistre continuât & tint , & conclusmes que  
j'envoyrois un Trompette en leur Ost le lendemain ,  
& escrirois aux deux Providateurs *Venitiens* , l'un  
appelé Messire Luques *Pisan* , l'autre Messire Mel-  
chior *Trevisan* , qui sont officiers deputez pour con-  
seiller leurs Capitaines , & pour pourvoir aux affai-  
res de leur Ost. En ensuivant ce que nous avions  
conclu , je leur escravis la substance de ce que j'a-  
vois dit audit Maistre-d'hostel ; & avois occasion de  
continuer l'office de bon mediateur : car ainsi l'avois  
conclu , au partir de *Venise* , & aussi le Roy l'avoit  
bien agreable , & si me sembloit necessaire : car il se  
trouve assez gens pour troubler une affaire , mais il  
s'en trouve peu qui ayent \* l'aventure , & le vouloir  
ensemble , d'accorder si grand differend , ne qui  
vousissent endurer tant de paroles , qui se disent de  
ceux

ceux qui traitent tels affaires: car en tels grands Oſts il y a maintes differentes opinions. Ledits Providadeurs furent joyeux de ces nouvelles, & m'eſcrivirent que toſt me feroient reſponſe, & par leur poſtes le firent ſçavoir à *Veniſe*, & toſt eurent reſponſes, & vint en l'Oſt du Roy un Comte, qui eſtoit au Duc de *Ferrare*: lequel y avoit gens (car ſon fils ainſné y eſtoit, à la ſolde du Duc de *Milan*) & ceſtui-là en eſtoit, & avoit ledit Duc de *Ferrare* un autre fils avec le Roy. Ledit Comte avoit nom le Comte *Albertin*, & vint voir Meſſire Jehan-Jaques de *Trevoul*, ſous couleur d'un fils qu'il avoit avec ledit Meſſire Jehan-Jaques, & s'adreſſa au Prince d'*Orange*, ainſi qu'il avoit eſté conclu entre ce Maître-d'hoſtel, dont j'ay parlé, & moy: diſant avoir commiſſion du Marquis de *Mantoïe*, & des Providadeurs, & autres Capitaines, eſtans en leur Oſt, de demander ſaufconduit pour ledit Marquis & autres, juſques à cinquante chevaux, à ſe trouver à parler avec tels perſonnages qu'il plairoit au Roy ordonner; & ceux-là cognoiſſoient bien que c'eſtoit raiſon qu'ils vinſſent devers le Roy, où les ſiens les premiers, & auſſi qu'ils luy vouloient bien faire cet honneur. Puis demanda congé de parler au Roy, à part. Ce qu'il fit. & à part conſeilla de n'en faire rien, diſant que cet Oſt eſtoit en grande peur, & qu'en bref il deſlogeroit, & par ces paroles, il monſtroit vouloir rompre cet accord, & non point le faire ny aider, combien que ſa charge publique fuſt telle qu'avez ouïy, & fut preſent à ces paroles ledit Meſſire Jehan-Jaques de *Trevoul*, grand ennemy du Duc de *Milan*, & volontiers eult rompu ladicte paix; & ſur tout, le maître dudit Comte Meſſire *Albertin*: le Duc de *Ferrare*, deſiroit fort la guerre, pour la grande inimitié qu'il avoit aux *Venitiens*, à cauſe de pluſieurs terres qu'ils tenoient de luy comme le *Poleſan*, & pluſieurs autres; & eſtoit venu en l'Oſt du deſſuſdit Duc de *Milan*, qui

Venitiens & autres Princes d'Italie reconnoiſſent que c'eſtoit leur devoir d'envoyer les premiers devers les Deputez du Roy pour le rechercher d'accommodement.

Voit cy de vant chap. 4.

avoit

1495.

avoit sa fille pour femme. Dès que le Roy eut ouï parler ledit Comte, il me fit appeler, & eut en conseil s'il bailleroit ce saufconduict ou non. Ceux qui vouloient rompre la paix (comme Messire Jehan-Jaques & autres, qui parloient en faveur du Duc d'*Orleans*, ce leur sembloit) monstroient vouloir la bataille (mais ils estoient gens d'Eglise, & ne s'y fussent point trouvez) disans estre bien asseurez que les ennemis deslogeroient, & qu'ils mouroient de faim. Autres disoient (& j'estois de ceux-là) que plustost nous aurions faim qu'eux, qui estoient en leur pais, & si avoient la puissance trop grande pour s'enfuir, & se laisser destruire, & que ces paroles venoient de gens qui vouloient qu'on se hazardast & combatit pour leurs querelles. Toutesfois pour abreger, le saufconduict fut accordé, & envoyé, & dit que le lendemain, à deux heures après midy, ledit Prince d'*Orange*, le Mareschal de *Gié*, le Seigneur de *Piennes*, & \* moy, & leur compagnie, nous trouverions entre *Bourg* & *Camarian*, près d'une tour, où ils faisoient le guet, & que là parlerions ensemble, & nous y trouvâmes bien accompagnés de Gens-d'armes. Ledit Marquis & un *Venitien*, qui avoit la charge de leurs *Estradiots*, y vinrent, & userent d'honnestes paroles, disans que de leur part ils desiroient la paix, & fut conclu, que pour parler plus à loisir, ils viendroient le lendemain quelques gens des leurs en l'Ost, & que le Roy après enverroient des siens au leur. Ce qui se fit, & vint le lendemain devers nous Messire Francisco Bernardin *Visconte* pour le Duc de *Milan*, & un Secrétaire du Marquis de *Mantoue*, & nous trouvâmes avec eux, ceux que j'ay nommez, & le Cardinal de *Sainte-Malo*, & entraînâmes en pratique de la paix; & demandoient *Navarre*, en laquelle cité estoit assiégé le Duc d'*Orleans*. Aussi demandions-nous *Genes*, disans que c'estoit fief de Roy, & que ledit Duc de

De *Comines*  
tres-enclin  
& porté à la  
paix, con-  
trarié des rai-  
sons de ceux  
qui desi-  
roient la  
continua-  
tion de la  
guerre pour  
leurs inte-  
rests privez  
& querelles  
particulieres.

Saufcon-  
duit envoyé  
de par le Roy  
aux Deputez  
des *Veni-  
tiens*, d'où  
s'ensuivit la  
Conference  
de *Camarian*  
près de *No-  
varre* au Du-  
ché de *Mi-  
lan*.

\* Pag. 120.  
P R E U V E S

Demandes  
des Deputez  
de part &  
d'autre.

de *Milan* l'avoit confifquée, eux s'excusoient, difans n'avoir rien entrepris contre le Roy, que pour fe deffendre, & que ledit Duc d'*Orleans* leur avoit prife ladite cité de *Novarre*, & commencé la guerre, avec les gens du Roy, & qu'ils croyoient que leurs maîtres ne feroient rien de ce que demandions; mais que toute autre chose voudroient faire pour complaire au Roy. Ils furent là deux jours, & puis retournerent en leur Oſt, où nous allafmes ledit Mareſchal de *Gié*, Monſeigneur de *Piennes* & moy, touſiours ſur la demande de cette cité; & bien euſſions-nous eſté contens que *Novarre* ſe fut miſe en la main des gens du Roy des *Romains* (qui eſtoient en leur Oſt, & dont eſtoient Chefs Meſſire Georges de *Pietre Plane*, & Meſſire Federic *Capellare*, & un nommé Meſſire *Hance*) car nous ne le pouvions ſecourir que par la bataille, que nous ne deſirions point; & le diſions parce que la Duché de *Milan*, eſt tenuë en fief de l'Empereur, & pour honneſtément ſ'en deſcharger. Pluſieurs allées & venuës ſe firent de nous en leur Oſt, & des leurs au noſtre, ſans concluſion; mais je demeurois touſiours au giſte en leur Oſt; car tel eſtoit le vouloir du Roy, qui ne vouloit rien rompre. Finalement y retourneraſmes, & davantage y vint le Preſident de *Gannay*, pour porter la parole en Latin, & un appelé Monſieur de *Morviller*, Bailly d'*Amiens* (car juſques alors j'avois parlé en mauvais *Italien*) & eſtoient à coucher nos articles; & eſtoit noſtre façon de proceder, que ſi toſt que nous eſtions arrivez au logis dudit Duc, il venoit au-devant de nous & la Duchefſe, juſques au bout d'une galerie, & nous mettions devant luy, à l'entrée en ſa chambre, où nous trouvions deux grands rangs de chaires l'un devant l'autre, & bien près l'un de l'autre. Ils ſe ſeoyent de l'un des coſtez & nous de l'autre. Premier eſtoit \* aſſis de ſon coſté, un pour le Roy des *Romains*, l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, le Marquis

Duché de  
Milan tenu  
en fief de  
l'Empire.

Preſident  
de Gannay  
envoyé pour  
porter la pa-  
role en La-  
tin.

Il en eſt par-  
lé cy devant  
liv. 7. ch. 10.

L'Autheur  
parloit mau-  
vais Italien.

L'honneur  
& deſerence

que ren-

doient les  
Duc & Du-  
cheſſe de Mi-

lan aux De-  
putez du Roi

quand ils ar-  
rivoient.

\* La forme  
de cette ſean-

ce ſe verray  
apres parmy

les Preuves.

1495.

Promptitude  
ordinaire des  
François au  
parler, s'in-  
terrompans  
le plus sou-  
vent les uns  
les autres.

Bonne in-  
struction  
pour l'expe-  
dition &  
conclusion  
des grandes  
affaires dans  
une negocia-  
tion.

Trèves ac-  
cordées.

Marquis de  
Mantoüe en  
ostage pour  
le Duc d'Or-  
leans.

\* Il semble  
qu'il faut ainsi  
entendre ce pas-  
sage, lequel  
Marquis de  
Mantoüe  
très-volon-  
tiers se mit  
en ostage, &  
plus pour son  
plaisir que  
pour crainte  
que nous  
eussions de  
la personne  
de monsieur  
d'Orleans.

de *Mantoüe*, les deux *Providadeurs Venitiens*, un  
Ambassadeur *Venitien*, & puis le Duc de *Milan*, sa  
femme, & le dernier l'Ambassadeur de *Ferrare*, & de  
leur costé ne parloit nul, que ledit Duc, & du nostre,  
un : mais nostre condition n'est point de parler si po-  
sément comme ils font: car nous parlions quelques-  
fois deux ou trois ensemble, & ledit Duc disoit, *Ho,*  
*un à un*. Venant à coucher les articles, tout ce qui  
s'accordoît, estoit escrit incontinent, par un Secre-  
taire des nostres, & aussi par un de leur costé, & au  
departir, le lisoient les deux Secretaires, l'un en *Ita-  
lien* & l'autre en *François*, & quand on se rassembloit  
aussi afin de voir si on n'y avoit point rien mué, &  
aussi pour nous abreger, & est bonne forme pour ex-  
pedier grande affaire. Ce Traicté dura environ quin-  
ze jours, & plus : mais dés le premier jour que com-  
mençâmes à traicter, fut accordé que Monseigneur  
d'*Orleans* pourroit partir de là, & fîmes une Tref-  
ve, ce jour, qui continua, jour après autre, jus-  
ques à la paix, & pour feureté dudit Duc, se mit en  
ostage le Marquis de *Mantoüe*, entre les mains du  
Comte de *Foix*, \* qui très-volontiers le fit, & plus  
pour faire plaisir que pour crainte, & premierement  
nous firent jurer que nous procederions, à bon es-  
cient, au Traicté de paix, & que nous ne le faisons  
point pour delivrer ledit Duc d'*Orleans* seulement.

## CHAPITRE X.

*Comment le Duc d'Orleans & sa compagnie furent  
delivrez, par appointment, de la dure calamité  
de Novarre, où ils estoient assiegez, & de la des-  
cente des Suisses, pour secourir le Roy & Monsei-  
gneur d'Orleans.*

LE Marechal de *Gié* alla à ladite place, avec  
d'autres du Duc de *Milan*, & fit partir ledit  
Duc d'*Orleans* seulement, à petite compagnie,  
qui



qui à grande joye en faillit. Ceux de ladite place estoient tant presséz de faim & de maladie, qu'il falut que ledit Marefchal laissast son neveu, appelé Monsieur de \* *Romesfort* en ostage, promettant à ceux de dedans qu'ils partiroient tous dedans trois jours. Vous avez bien entendu comme paravant le Bailli de *Digeon* avoit esté envoyé devers les *Suisses*, par tous leurs Cantons, pour en assembler jusques à cinq mille, qui à l'heure du partement du Duc d'*Orleans*, de la place de *Novarre* n'estoient encôres venus : car s'ils eussent esté venus, sans nulle doute, à mon advis, on eut combatu ; & combien que l'on fut bien seur qu'il en venoit plus largement que le nombre qu'on demandoit, si n'estoit-il possible d'attendre, pour l'extrême famine qui estoit en ladite place : où il mourut bien deux mille hommes, que de faim, que de maladie, & le reste estoit si maigre qu'ils sembloient mieux morts que vifs, & croy que jamais hommes n'endurerent plus de faim (je n'y voudrois alleguer le Siege de *Hierusalem*) & si Dieu les eut faicts si sages que de vouloir mettre les bleds dedans, qui estoient environ ladite ville, quand au premier ils la prirent, ils ne fussent jamais \* venus en cet inconvenient, & se fussent leurs ennemis levez à leur grande honte.

Trois jours, ou quatre, après le partement dudit Duc d'*Orleans*, dudit *Novarre*, fut accordé des deux costez, que tous les Gens de guerre pourroient faillir, & furent ordonnez le Marquis de *Mantoïe*, & Messire Galeas de *Saint-Severin*, Chefs de l'armée tant des *Venitiens* que du Duc de *Milan*, pour les conduire en seureté, ce qu'ils firent, & demeura la place entre les mains de ceux de la ville, qui firent serment de n'y mettre ny *François* ny *Italiens*, jusques à ce que le tout fut conclu, & demeurèrent trente hommes au chasteau, à qui le Duc de *Milan* laissoit avoir vivres

\* **ROCHE-FORT** possible à my chemin de Paris à Chartres, appartenant au Duc de Montbascon, qui vient de ce Marefchal de Gié.

Deux mille hommes morts de faim & maladies dans *Novarre* pendant ce siege.

Allegation de l'ancien Siege de *Hierusalem* l'an 70. par Tiré fils de l'Empereur Vespasien.

\* Pag 132.

*Novarre* laissé pour un temps comme en depest sous la garde de ses habitans, jusques à la conclusion de la paix.

1495.

Miserable  
estat de ceux  
qui sortoient  
de Navarre.

Charité de  
l'Auteur,  
qui pour un  
escu, sauve la  
vie à so. de  
ceux qui sor-  
tirent d'icel-  
le ville, en  
leur fournis-  
sant de quoy  
manger.

Morts par  
trop manger  
apres la fa-  
mine qu'ils  
avoient en-  
durée.

Pareil dan-  
ger en se  
mettant au  
grand jour  
en suite d'a-  
voir esté  
long temps  
dans les te-  
nebres.

Vingt deux  
mille Suisses  
passent pour  
un coup au  
service du  
Roy, dont  
la plupart  
vint malgré  
qu'on en  
eut, estans  
menéz plu-  
stost par a-  
rice que par  
amour en  
vers la Fran-  
ce.

pour leur argent, ce qu'il leur en falloit pour cha-  
cun jour seulement, & ne croyroit-on jamais,  
sans l'avoir veüe, la pauvreté des personnes qui  
en faillioient. Bien pû de chevaux en faillit : car  
tout estoit mangé, & n'y avoit point six cens hom-  
mes qui se fussent peu deffendre, combien qu'il  
en faillit bien cinq mille cinq cens. Largement en  
demeuroit par les chemins, à qui les ennemis pro-  
pres faisoient de l'aide. Je sçay bien que j'en sau-  
vay bien cinquante pour un escu, auprès du petit  
chasteau que les ennemis tenoient, appelé *Cama-  
rian*, qui estoient couchez en un jardin, & à qui  
on donna de la soupe, & n'en mourut qu'un :  
sur le chemin en mourut environ quatre, car il  
y avoit dix mils de *Navarre* à *Verceil*, où ils al-  
loient. Le Roy usa de quelque charité envers ceux  
qui arriverent audit *Verceil*, & donna huit cens  
francs, pour les departir en aumosnes, & aussi des  
payemens de leurs gages, & furent payez les morts  
& les vifs, & aussi les *Suisses*, dont il estoit bien  
mort quatre cens : mais quelque bien qu'on leur  
sceuist faire, il mourut bien trois cens hommes  
audit *Verceil*, les uns par trop manger, les au-  
tres par maladie, & largement sur les fumiers de  
la ville.

Environ cetemps que tout fut dehors, exceptez  
trente hommes, qu'on avoit laissez au chasteau,  
dont chacun jour en faillioit quelqu'un, arriverent  
les *Suisses*, le nombre de huit ou de dix mille hom-  
mes en nostre Ost. ou y en avoit quelques deux mil-  
le, qui avoient servy au voyage de *Naples*. Tous  
les autres demurerent auprès de *Verceil*, environ  
à dix mils, & ne fut point conseillé le Roy de lais-  
ser joindre ces deux bandes, où estoient bien vingt  
deux mille, & croy que jamais ne se trouverent  
tant de gens de leur pais ensemble, & selon l'opi-  
nion des gens qui les cognoissoient, il demeura  
peu de gens combatans en leurs pais, & vinrent

la plupart, malgré qu'on en eut, & salut deffendre l'entrée du pais de *Piemont*, pour n'en laisser plus passer ou bien les femmes & les enfans y fussent venus. On pourroit demander si cette venue procedoit de grand amour, ven que le feu Roy *Louys* leur avoit fait beaucoup de bien; & les avoit aidez à eux mettre en la gloire du monde, & à la reputation. Vray est qu'aucuns vieux avoient amour au Roy *Louys XI.* & y vint beaucoup de Capitaines, qui avoient soixante & douze ans passez, qui avoient esté Capitaines contre le Duc Charles de *Bourgogne*: mais la principale cause estoit avarice, & leurs grandes pauvretes: car à la verité, tout ce qu'ils avoient de gens combatans y vinrent. Tant de beaux hommes y avoit, que je ne vis jamais si belle compagnie; & me sembloit impossible de les avoir iceu desconfire, qui ne les eut pris par faim, par froid, ou par autre necessité.

Capitaines  
Suisses agez  
de plus de  
72. ans.

Or faut venir au principal poinct de ce Traicté. Le Duc d'*Orleans*, qui ja avoit esté huiet ou dix jours à son aise, & qui estoit accompagné de toutes fortes de gens, & à qui il sembloit bien qu'aucuns avoient parlé de ce que tant de gens, comme il avoit dedans *Navarre* avec luy, s'estoient laissez mener à cette necessité, parloit fort de la bataille, & un ou deux avec luy, Monseigneur de *Ligny*, & l'Archevesque de *Roüen*, qui se mesloit de ses besognes, & deux ou trois menus personnages forgerent aucuns *Suisses*, qui venoient s'offrir à combattre, & n'alleguoient aucune raison: car le Duc d'*Orleans* n'avoit plus en la place que trente hommes au chasteau; & ainsi n'y avoit plus d'occasion de combatre: car le Roy ne pre-tendoit aucune querelle, & ne vouloit combatre que pour sauver la personne du Duc & de ses serviteurs. Les ennemis estoient bien forts, & estoit impossible de les prendre dedans leur Ost,

Estât de l'ar-  
mée des en-  
nemis.

1495.

Apprehen-  
sion du Roy  
de tomber  
sous le pou-  
voir & la dis-  
cretion des  
Suiſſes, bien  
que venus à  
son secours.

tant estoient bien fermez de fossez pleins d'eau, & l'affiète propre; & n'avoient à se deffendre que de nous: car de ceux de la ville ils n'avoient plus de crainte. Ils estoient bien deux mille huit cens hommes d'armes bardez, & cinq mille Chevaux legers, onze mille cinq cens *Allemands*, menez par bons Chefs (comme ce Messire Georges de *Pietre-plane*, Messire *Federic Capelare*, & Messire *Hance*) & autre grand nombre de Gens-de-pied, & sembloit bien parler par volonté, de dire qu'on les deuit prendre leans, ne qu'ils deussent fuir. Un autre plus grand doute y avoit: c'estoit, que si tous les *Suiſſes* se trouvoient ensemble, ils ne prissent le Roy, & tous les hommes riches de sa compagnie, qui estoit bien foible, au prix d'eux, & qu'ils ne les menassent en leur païs, & quelque apparence s'en vit, comme verrez par la conclusion de la paix.

## CHAPITRE XI.

*Comment la paix fut conclüe entre le Roy & le Duc d'Orleans d'un costé, & les ennemis de l'autre, & des conditions & articles, qui furent contenus en ladite paix.*

Desmenty  
donné par  
un Duc  
d'Orleans à  
un Prince  
d'Orange.

Il n'y a gueres que la necessité qui fasse faire la paix aux hommes.

**E**Stans toutes ces questions parmy nous, & que ledit Duc d'Orleans en prit debat avec le Prince d'Orange, jusques à le desmentir, nous retournasmes, ledit Mareschal, le Seigneur de *Piennes*, le President *Gannay*, le Seigneur *Morvillier*, le Vidame de *Chartres* & moy, en l'Ost des ennemis, & conclumes une paix, croyans bien par les signes que voyons, qu'elle ne tiendroît point: mais nous avions necessité de la faire, pour maintes raisons qu'avez entenduës, & pour la saison d'hyver, qui nous y contraignoit, & aussi par faute d'argent, & pour nous departir honorable-

blement , avec une honorable paix par escrit , qui se pourroit envoyer par tout , comme elle fut , & ainsi l'avoit conclu le Roy , en un grand conseil , present le Duc d'Orleans. † La substance estoit que le Duc de *Milan* serviroit le Roy , de *Genes* , contre tout le monde , & en ce faisant , il feroit equiper deux navires à ses despens , pour aller secourir le chasteau de *Naples* , qui encores tenoit , & l'année après de trois , & de sa personne , serviroit le Roy derechef , à l'entreprise du Royaume , au cas que le Roy y retournat , & donneroit passage aux gens du Roy , & en cas que les *Venitiens* n'acceptassent la paix dedans deux mois , & qu'ils voulussent soustenir la maison d'*Arragon* , il devoit soustenir le Roy contre eux moyennant que tout ce que le Roy prendroit de leurs terres , luy seroit baillé , & employeroit sa personne , & ses sujets , & quittoit au Roy quatre-vingts mille Ducats , de cent vingt-quatre mille , qu'il luy avoit prestez en ce voyage , que le Roy avoit fait , & devoit bailler deux ostages de *Genes* , pour seureté , & fut mis le *Chastelet* entre les mains du Duc de *Ferrare* , comme neutre pour deux années entieres , & payoit ledit Duc de *Milan* la moitié de la garde , qui estoit audit *Chastelet* , & le Roy l'autre , & en cas que le Duc de *Milan* fit rien de *Genes* contre le Roy , ledit Duc de *Ferrare* pouvoit bailler ledit *Chastelet* au Roy , & devoit bailler deux autres ostages de *Milan* qu'il bailla , & aussi eussent fait ceux de *Genes* , si le Roy n'eut esté si hastif de partir : mais dès qu'il le vit party , il s'excusa.

Dés que nous fumes retournez de faire jurer cette paix au Duc de *Milan* , & que les *Venitiens* eurent pris terme de deux mois de l'accepter ou non ( car plus avant ne se voulurent mettre ) ledit Seigneur jura aussi ladite paix , & dès le lendemain , delibera de partir , comme celuy qui avoit grande

† Ce Traité fut fait à Verceil le 10. Octobre 1495. il est imprimé dans l'Histoire du Roi Charles VIII. pag. 722.

Articles de la paix entre Charles VIII. & Ludovic Sforce Duc de Milan.

Termes de deux mois pris par les Venitiens pour accepter ou non ladite paix que le Roy jura.

1495.

Delibera-  
tion des  
Suiſſes d'ar-  
reſter le Roy  
avec les prin-  
cipaux &  
plus riches  
de la com-  
pagnie.

envie de retourner en *France* , & auſſi avoit toute ſa compagnie : mais la nuit , les *Suiſſes* , qui eſtoient en noſtre Oſt , ſe mirent en pluſieurs conſeils , chacun avec ceux de ſon Canton , & ſonnerent leurs tabourins , & tinrent leur rang ( qui eſt la forme de leur conſeil ) & ces choſes que je dis , me conta *Lornay* , qui eſtoit un des Chefs d'entre eux , & touſiours a eſté , & qui entend bien la Langue , & eſtoit couché en l'Oſt , & en vint avertir le Roy.

Les uns diſoient qu'ils priſſent le Roy , & toute ſa compagnie , c'eſt à ſçavoir les riches. D'autres ne s'y conſentoient point , mais bien qu'on luy demandat le payement de trois mois , diſans qu'ainſi leur avoit \* eſté promis , par le Roy ſon pere , que toutes les fois qu'ils fortiroient de leur païs , avec leurs bannieres : que tel payement devoient avoir. Autres vouloient qu'on ne prit que les principaux , ſans toucher au Roy , & ſe diſpoſoient de l'exécution , & avoient ja largement gens dedans la ville : mais avant qu'ils euſſent conclu , le Roy partit , & tira vers \* *Trin* , une ville du Marquis de *Montferrat*. Toutesfois ils avoient tort : car il ne leur avoit eſté promis qu'un mois de payement , auſſi ne ſervirent point. Pour fin de compte , on appointa avec eux : mais avant ils prirent ledit Bailif , de *Digeon* & *Lornay* ( mais ce furent ceux qui avoient eſté avec nous à *Naples* ) qui touſiours avoient eſté leurs Chefs , pour avoir un payement de quinze jours , pour eux en aller : mais les autres furent payez de trois mois , & monta bien le tout à cinq cens mille francs , deſquels ils ſe fierent en pleiges & en oſtages , & cela advint des *François* \* propres , qui le leur mirent en avant : car un de leurs Capitaines en vint avertir le Prince d'*Orange* , qui le dit au Roy , & c'eſtoit par deſpit de cette paix.

Si toſt que le Roy fut arrivé à *Trin* , il envoya vers

\* Pag. 30.

217. 272.

283, &amp; 392.

Les Traités  
de Louys XI  
avec les Suiſſes  
ſes le ver-  
ront cy  
après parmy  
les Preuves.

\* Il y avoit  
icy , & peu  
après, *Turin*,  
mais mal ,  
comme il ſe  
voit par luy  
meſme , &  
par le Verger  
d'honneur ,  
qui nomme  
cette ville  
*France*.

\* Il entend  
que ceux qui  
eſtoient  
marris d'i-  
celle paix  
ſolliciterent  
des Suiſſes à  
l'eſmotion  
ſuſdite.

vers le Duc de *Milan*, ledit Marefchal, le Prefident de *Gannay* & moy, afin qu'il voulut venir devers ledit Seigneur, pour parler à luy, & luy difmes plusieurs raifons pour le faire venir, & que cela feroit la vraye confirmation de la paix. Il nous dit plusieurs raifons au contraire, & s'exeuſa fur aucunes paroles que Monſieur de *Ligny* avoit dites (c'eſt à ſçavoir qu'on le devoit prendre quand il fut devers le Roy à *Pavie*) & fur d'autres paroles, qu'avoit dites le Cardinal de *Saint-Malo*, qui avoit tout le credit avec le Roy. Il eſt bien vray que plusieurs folles paroles avoient eſté dites. De qui que ce fut je ne ſçay : mais pour lors, le Roy avoit envie d'eſtre ſon amy. Il eſtoit en un lieu appellé *Bolie*, & vouloit bien parler, une barriere entre deux & une riviere. Quand le Roy eut ſceu cette reſponſe, il tira à *Quiers*, où il n'arreſta qu'une nuit ou deux, & prit ſon chemin pour paſſer les Monts, & me renvoya à *Veniſe*, & d'autres à *Genes*, pour armer ces deux naves, que ledit Duc devoit preſter : mais de tout ne fit rien, & leur laiffa faire grande deſpenſe & grand appreſt, & puis les garda de partir, & au contraire, il en envoya deux contre nous, en lieu de tenir promeſſe.

Charles VIII.  
deſire une  
entreveüe  
avec ledit  
Duc de Mi-  
lan qui la luy  
refuſe, & ne  
tient aucu-  
nement les  
promeſſes  
qu'il avoit  
faites au  
Roy par la  
ſuſdite paix.

## CHAPITRE XII.

*Comment le Roy renvoya le Seigneur d'Argenton à Veniſe, pour les conditions de la paix ; lesquelles refuſerent les Venitiens & des tromperies du Duc de Milan.*

**M**A charge eſtoit à *Veniſe*, de ſçavoir ſ'ils voudroient accepter cette paix & paſſer trois articles. Le premier, rendre *Monopoli*, qu'ils avoient pris ſur nous. L'autre de retirer le Marquis de

1495.

*Mantoue*, & autres qu'ils avoient au Royaume de *Naples*, du service du Roy *Ferrand*. Le tiers, qu'ils declarassent que le Roy *Ferrand* n'estoit de la Ligue, qu'ils avoient faite de nouveau : où estoit nommé seulement le *Pape*, le Roy des *Romains*, le Roy d'*Espagne*, & le Duc de *Milan*.

Quand j'arrivay audit lieu de *Venise*, ils me recueillirent honorablement : mais non point tant

\* Page 67.

&amp; 76

Processions

&amp; Aumos

nes genera

les à Venise

pour implor

er conseil de

Dieu tou-

chant l'ac-

ception

d'icelle paix.

qu'ils avoient fait au \* premier coup : aussi nous estions en inimitié declarée, & la premiere fois, nous estions en paix. Je dis ma charge au Duc de *Venise*, & il me dit que je fusse le très-bien venu, & que de brief il me feroit réponse, & qu'il se conseilleroit avec son Senat. Par trois jours ils firent processions generales, grandes aumosnes, & sermons publics, prians Nostre Seigneur qu'il leur donnast grace de prendre bon conseil, & me fut dit que souvent le font en cas semblable. Et à la verité, ce me semble la plus reverente cité

\* Page 68..

que j'aye \* jamais veüe, aux choses Ecclesiastiques, & qui ont leurs Eglises mieux parées & accoustrées, & en cela je les tiens assez egaux aux *Romains*, & croy que de là vient la grandeur de leur Seigneurie, qui est digne d'augmenter plus que d'appetisser. Pour conclusion de mon affaire, j'attendis quinze jours, avant qu'avoir réponse: qui fut de refus de toutes mes demandes : disans n'avoir aucune guerre avec le Roy, & que ce

Offre des Ve-

nitien, de

faire que le

Royaume de

*Naples*, soit

revenu à foy &amp;

hommage

du Roy, &amp;

consente-

ment du Pa

pe

qu'ils avoient fait, estoit pour aider à leur allié le Duc de *Milan*, que le Roy vouloit destruire : si firent parler à part avec moy, le Duc qui m'offroit bon appointment : qui fut que le Roy *Ferrand* feroit hommage au Roy du Royaume de *Naples*, & du consentement du *Pape*, & qu'il payeroit cinquante mille Ducats l'an de cens, & quelque somme comptant, & qu'ils la presteroient, & entendoient, moyennant ce prest, avoir entre leurs mains les places qu'ils ont en la *Poëille*, comme

Bran.



*Brandis*, *Otrante*, *Trani*, & autres, & aussi bail-  
leroit ledit Dom *Ferrand*, ou laisseroit au Roy,  
quelque place au quartier de la *Pouille*, pour feu-  
reté; & vouloient dire *Tarente*, que le Roy te-  
noit encores, & en eut baillé une ou deux davan-  
tage, & s'offroient de les bailler de ce costé-là,  
parce que c'estoit le plus loin de nous, mais ils se  
couvroient en ce que c'estoit en lieu pour servir  
contre le \* *Turc*, dont le Roy avoit fort parlé quand  
il entra en *Italie*, disant qu'à cette fin il faisoit  
cette entreprise, & pour en estre plus près, qui  
fut une tres-meschante invention: car c'estoit men-  
songe, & l'on ne sçauroit celer à Dieu les pen-  
sées. Outre, m'offroit ledit Duc de *Venise*, que  
si ledit Roy vouloit entreprendre contre le *Turc*,  
qu'il auroit accès en ces places que je dis, & que  
toute l'*Italie* y contribueroit, & que le Roy des  
*Romains* feroit la guerre de son costé aussi; & que  
le Roy & eux tiendroient toute l'*Italie*, & qu'aucun  
ne contrediroit à ce qu'ils en ordonneroient, & que  
pour leur part, serviroient le Roy avec cent galées,  
à leurs despens, & de cinq mille chevaux par terre.

Je pris congé dudit Duc & Seigneurie, disant que  
j'en ferois le rapport au Roy. Je revins à *Milan*,  
& trouvay le Duc de *Milan* à *Vigevse*, où estoit  
un Maistre-d'hostel du Roy appelé *Rigault Doreil-  
les*, Ambassadeur pour le Roy. Ledit Duc vint  
au-devant de moy, feignant chasser: car ils sont  
ainsi honorables aux Ambassadeurs. Il me fit loger  
en son chasteau, en tres-grand honneur. Je le  
suppliy de pouvoir parler à luy à part. Il me dit  
qu'il le feroit, mais il monstroït signe de ne le  
chercher point. Je le voulois presser de ses navires,  
qu'il nous avoit promis par ce traité de *Verceil*:  
qui estoient en estat de partir (& encor tenoit le-  
dit chasteau de *Naples*) & il feignoit de les bail-  
ler, & estoit à *Gènes* pour le Roy, Peron de  
*Basche*, son Maistre-d'hostel, & Estienne de *Ne-*

\* Page 65.

Le pretexte  
de faire la  
guerre au  
*Turc*, en fai-  
sant ce voya-  
ge d'*Italie*,  
blasmé par  
l'Autheur,  
comme  
mensonges  
& contre  
toute inten-  
tion, rien  
ne pouvant  
estre deguisé  
ny cache à  
Dieu.

Le Duc de  
*Milan* sei-  
gnant d'aller  
à la chasse,  
va audevant  
de *Comines*  
Ambassa-  
deur de  
*France*.

\* En ce lieu  
estoit escrit  
*desbaucher* qui  
approcheroit  
aucunement  
de *di Bassen*  
en *Guazzo*  
mais para-  
vant il est  
presque tou-  
siours nom-  
mé de *Basche*.

ves:

ves : qui soudainement m'escrivirent , dès qu'ils sceurent ma venue là , se doulans de la tromperie du Duc de *Milan* , qui feignoit de leur bailler les navires , & au contraire , en avoit envoyé deux contre nous. L'un jour respondit le Gouverneur de *Genes* , qu'il ne souffriroit point que lescdites navires fussent armées des *François* , & qu'en chacun n'en mettroit que vingt-cinq , avec maintes autres excuses de cette sorte , dissimulant & attendant les nouvelles que ledit chasteau de *Naples* fut rendu , où ledit Duc sçavoit bien qu'il n'y avoit vivres que pour un mois ou environ , & l'armée qui se faisoit en *Provence* , n'estoit point suffisante pour faire ledit secours , sans lescdites deux navires : car les ennemis avoient devant ledit chasteau grosse armée de mer , tant d'eux que des *Venitiens* & du Roy d'*Espagne*. Trois jours je fus avec ledit Duc. L'un jour il se mit en conseil avec moy , se courrouçant que ne trouvois pas bonne la response qu'il faisoit touchant lescdites navires , & disoit que par le Traicté de *Vercell* , il avoit bien promis de servir avec deux navires , mais qu'il n'avoit point promis de laisser monter aucuns *François* dessus. A quoy je respondis que cette excuse me sembloit bien maigre , & si d'aventure il me prestoit une bonne mule pour passer les Monts, que feroit-il pour moy , de la me faire mener , & que je n'en eusse que la veüe , sans pouvoir monter dessus ? Après longs débats , il me retira en une galerie à part , là je luy monstray la peine que d'autres & moy avions prise , pour ce Traicté de *Vercell* , & le peril en quoy il nous mettoit d'aller ainsi au contraire , & faire ainsi perdre au Roy ses chasteaux : qui estoit la totale perdition du Royaume de *Naples* , & qui feroit haine perpetuelle entre le Roy & luy , & luy offris la Principauté de *Tarente* , avec la Duché de *Bari* : car ja il \* la tenoit. Je luy disois le peril en quoy il se mettoit,

&amp;

Replique ju-  
dicieuse de  
l'Auteur au  
Duc de Mi-  
lan , par une  
comparaison  
bien appli-  
quée.

\* Faut en-  
tendre la  
Duché seule-  
ment.

& toute l'Italie, devouloir consentir que les *Venitiens* eussent ces places en la *Poüille*. Il confessoit que je disois de tout verité, par especial des *Venitiens*: mais pour toute conclusion, il me dit qu'il ne pouvoit trouver, avec le Roy, aucune feureté, ne fiance.

1495.

Tromperie  
dudit Duc  
de couverte  
par luy-même.

Après ces devises je pris congé dudit Duc de *Milan*: lequel me conduisit une lieüe, & au partir, advisa une plus belle mensonge (si on doit ainsi parler des Princes) que devant, luy semblant bien que je m'en allois forr melancolique. Ce fut qu'il me dit soudainement (comme un homme qui change propos) qu'il me vouloit monstrier un tour d'amy, afin que le Roy eut occasion de me faire bonne chere, & que le lendemain il feroit partir Messire *Galeas* (qui estoit le tout, quand il me nommoit cestuy-là) pour aller faire partir lesdites navires, & joindre avec nostre armée, & qu'il vouloit faire service au Roy, tel que de luy sauver son chasteau de *Naples* & qu'en ce faisant il luy sauveroit le Royaume de *Naples* (il disoit vray s'il l'eust fait) & que quand elles seroient parties, il m'escriroit de sa main, afin que par moy le Roy en sceut des nouvelles le premier, & qu'il vit que je luy aurois fait ce service, & que le Courrier me joindroit avant que je fusse à *Lion*, & en cette bonne esperance je partis, & me mis à passer les Monts, & n'ouïs venir poste derriere moy, que je ne cuidasse que ce fut celui, qui me devoit apporter les lettres dessusdites (combien que j'en faisois quelque doute; cognoissant l'homme) & vins jusques à *Chambery*: où je trouvay Monseigneur de *Savoye*, qui me fit bonne chere, & me retint un jour, & puis je vins à *Lion* (sans que mon Courrier vint) du tout faire mon rapport au Roy, qui lors estoit entendant à faire bonne chere, & à joster, & d'autre chose ne luy chaloit.

L'Autheur  
reconduit  
l'espace  
d'une lieüe  
par ce Duc  
qui luy fait  
un nouveau  
mensonge.

Charles VIII  
estant de re-  
tour à Lion  
ne songe  
plus qu'à s'y  
donner du  
bon temps.

Ceux

1495.

L'Auteur  
mal receu en  
Cour, en-  
suite d'avoir  
esté abusé  
d'iceluy Duc.

Ceux qui avoient esté courroucez de la paix de *Verceil*, furent fort joyeux de la tromperie, que nous avoit fait le Duc de *Milan*, & en creut leur autorité, & me laverent bien la teste, comme on a accoustumé de faire aux Cours des Princes, en semblable cas.

J'estois bien iré & marry. Je contay au Roy, & monstray par escrit, l'offre que les *Venitiens* luy faisoient, qu'avez entendu devant : dont il ne fit aucune estime, & moins encor le Cardinal de *St. Malo*, qui estoit celuy qui conduisoit tout. Toutesfois j'en parlay une autrefois, & me sembloit qu'il eut mieux valu accepter cet offre, que de perdre le tout, & aussi je ne voyois point gens pour conduire telle entreprise, & n'appeloient aucun, qui leur pût aider ou le moins souvent qu'ils pouvoient. Le Roy l'eust bien voulu : mais il estoit craintif de desplaire à ceux à qui il donnoit le credit, & par especial à ceux qui manioient ses Finances, comme ledit Cardinal, ses freres, & parens. Qui est bel exemple pour les Princes : car il faut qu'ils prennent la peine de conduire eux-mesmes leurs affaires, pour le moins quelques-fois, & en appeller d'autres, selon les matieres, & les tenir presque égaux : car s'il y en a un si grand que les autres le craignent (comme fit le Roy *Charles VIII.* & a fait jusques icy, qui tousiours en a eu un) cestuy-là est le Roy & Seigneur, quant \* à l'effect, & se trouve le maistre mal servy : comme il a esté de ses Gouverneurs, qui ont très-bien fait leurs besognes, & mal les siennes, & en a esté moins estimé. \*

Charles VIII  
roujours  
gouverné  
par autrui  
craignoit de  
desplaire à  
ceux à qui il  
donnoit cre-  
dit.

\* Page 358.

Malheur  
où tombent  
les Princes  
qui ne con-  
quissent eux  
mesmes  
leurs affai-  
res.

\* Voyez plu-  
sieurs beaux  
passages à ce  
sujet, pag  
155. 62. 74.  
82. 93. 104.  
105. 362.  
387. & tout  
le Chap. 18.  
du Liv. 5.

## CHAPITRE XIII.

*Comment le Roy, estant retourné en France, mit en oubly ceux qui estoient demeurez à Naples, & comment Monseigneur le Dauphin mourut, dont le Roy & la Reyne menerent grand dueil.*

**M** On retour à *Lion* fut l'an mil quatre cens quatre-vingts & quinze, le \* douzieme jour de Decembre, auquel lieu estoit arrivé le Roy avec son armée, & avoit esté dehors, audit \* voyage, un an, \* & environ deux mois, & tenoient encore les chasteaux de *Naples*, comme j'ay dit peu plus avant, & estoit encores, audit Royaume de *Naples*, Monseigneur de *Montpensier*, Lieutenant du Roy, & à *Salerne*, avec le Prince du lieu, & Monseigneur d'*Aubigny*, en *Calabre*) où presque tousiours il avoit esté malade : mais bien & grandement y avoit servy) & Messire *Gracien des Guerres* estoit en l'*Abbruzzo* Dom *Julian* au *Mont-sainct-Ange*, & *Georges de Suilly* à *Tarente* ; mais le tout tant pauvre, & tant abandonné, que l'on ne le sçauroit penser, sans avoir, à grande peine, une nouvelle ou lettre, & celles qu'ils avoient n'estoient que mensonges & promesses sans effect. Car (comme dit est) de soy le Roy ne faisoit \* rien, & qui les eut fournis des sommes d'argent à heur, dont on a despendu six fois le double, jamais n'eussent perdu le Royaume. Finalement leur vinrent quarante mille Ducats seulement : qui leur furent envoyez, quand tout fut perdu, pour part de leur solde d'un an, & y a plus, que s'ils fussent arrivez un mois plus tost, les maux & hontes, qui leur avinrent (comme entendez) ne leur fussent pas venus, ne les divisions, & tout par faute que le maistre n'expedioit rien de luy, ny n'escoutoit

\* deuxieme.

\* Page 35.

\* Deux an-

ciens Exem-

plaires por-

tent 21.

mois : qui

eussent esté

bien, si

Charles fut

party des

1493. mais

de Comines

mesme, par

sa deduction

d'Histoire

monstre que

non.

\* Le mal qui

arrive quand

les Princes

sont posses-

sez par gens

privez.

1495.  
Intelligence  
avec le Pape  
Alexandre  
VI. au preju-  
dice du ser-  
vice du Roy.

toit les gens , qui en venoient , & ses serviteurs , qui s'en mesloient , estoient peu experimentez & paresseux , & croy que quelqu'un avoit intelligence avec le *Pape* , & sembloit que Dieu laissast , de tous poincts , à faire la grace au Roy , qu'il luy avoit faite à l'aller.

\* Il s'appel-  
loit Charles  
Orlant ,  
dont le bap-  
tesme en  
1492. est  
descrit dans  
le Tome 2.  
du Ceremo-  
nial François  
fol. 138. &  
139.

\* Page 89.

Charles VIII  
apprehen-  
doit desia  
son fils  
n'ayant en-  
cor que trois  
ans.  
Charles VIII  
pour avoir  
esté mal in-  
struit en sa  
jeunesse ,  
estoit Prince  
peu entendu  
dans les  
grandes af-  
faires , mais  
d'ailleurs  
fort debon-  
naire.

Après que le Roy eut sejourné à *Lion* deux mois , ou environ , luy vinrent nouvelles comme Mon-  
sieur le \* *Dauphin* , son seul fils , estoit en peril  
de mort , & trois jours après luy vinrent nouvelles  
qu'il estoit trespasé. \* Ledit Seigneur en eut dueil ,  
comme la raison le veut : mais peu luy dura le  
dueil , & la Reyne de *France* , Duchesse de *Bre-*  
*tagne* , appelée *Anne* , mena le plus grand dueil ,  
qu'il est possible que femme peut faire , & longue-  
ment luy dura ce dueil , & croy qu'outre le dueil  
naturel que les meres ont accoustumé d'avoir de la  
perte de leurs enfans , le cœur luy jugeoit quelque  
grand dommage à venir. Au Roy son mary dura  
peu ce dueil ( comme dit est ) & la voulut recon-  
forter de faire dancier devant elle , & y vinrent au-  
cuns jeunes Gentils-hommes , que le Roy y fit ve-  
nir pour dancier , & entre les autres y estoit le Duc  
*d'Orleans* , qui pouvoit bien avoir trente quatre  
ans. Il luy sembloit bien qu'il avoit joye de ladite  
mort ( à cause qu'il estoit le plus prochain de la  
Couronne après le Roy ) & furent long-temps  
après ; sans parler ensemble , pour cette cause. Le-  
dit *Dauphin* avoit environ trois ans : bel enfant &  
audacieux en parole , & ne craignoit point les cho-  
ses , que les autres enfans ont accoustumé de crain-  
dre , & vous dis que pour ces raisons , le pere en  
passa aisément son dueil , ayant desia doute que  
tost cet enfant ne fust grand , & que continuant ses  
conditions , il ne luy diminuât l'autorité & puis-  
sance : car ledit Roy ne fût jamais que petit homme  
de corps , & peu entendu : mais estoit si bon , qu'il  
n'est point possible de voir meilleure creature.

Or

Or entendez quelles sont les miseres des grands Roys & Princes, qui ont peur de leurs propres enfans. Le Roy *Louys XI.* son pere, en avoit eu peur, qui fut si sage & vertueux : mais bien sagement y pourveut, \* & après en l'age de quatorze ans il le laissa Roy. Ledit Roy *Louys* avoit fait peur \* à son pere le Roy *Charles VII.* car il se trouva en armes, & en assemblée contre luy, avec aucuns Seigneurs & Chevaliers de ce Royaume, en matiere de broüillis de Cour, & de gouvernement (& le m'a. maintesfois conté ledit Roy *Louys XI.*) ayant environ l'age de treize ans : mais cela nedura point. Mais depuis qu'il fut homme, il eut grande division avec ledit *Charles VII.* son pere, & se retira au *Dauphiné*, & de là en *Flandres*, laissant ledit pais du *Dauphiné* audit Roy son pere, & est parlé de ce propos au commencement de ces Memoires, touchant le regne dudit Roy *Louys XI.* Aucune creature n'est exempte de passion, & tous mangent leur pain en peine & en douleur. Nostre Seigneur le promit dès qu'il fit l'Homme, \* & loyaument l'a tenu à toutes gens. Mais les peines & douleurs sont différentes, celles du corps sont les moindres, & celles de l'entendement les plus grandes. Celles des sages sont d'une façon, & celles des fols d'une autre : mais trop plus de douleur & de passion porte le fol que le sage (combien qu'à plusieurs semble le contraire) & si y a moins de reconfort. Les pauvres gens (qui travaillent & labourent, pour nourrir eux & leurs enfans, & payent la taille & les subsides à leurs Seigneurs) devroient vivre en grand desconfort, si les grands Princes & Seigneurs n'avoient que tous plaisirs en ce monde, & eux travail & misere : mais la chose va bien autrement : car (si je me voulois mettre à escrire les passions, que j'ay veu porter aux Grands, tant hommes que femmes, depuis trente ans seulement) j'en ferois

1496.

Excellent discours sur les miseres des grands Princes, par l'exemple de trois Roys de France, s'entresuivans.

\* Page 420. 426. & 430. \* Page 433.

434.

Dieu ne donne rien aux hommes sans peine & travail

\* Sçavoir depuis qu'il eut enfreint son commandement.

Les maladies de l'esprit sont beaucoup plus cuisantes, & sensibles que celles du corps.

Les Grands ont leurs maux aussi bien que les petits.

1496.

Des Nobles  
malheureux.Les soup-  
çons, rap-  
ports, & me-  
disances sont  
des maladies  
cachées or-  
dinairement  
dans les mai-  
sons des  
Grands qui  
produisent  
de grands  
maux.

\* Page 434.

\* Page 402.

Le moyen  
de decouvrir  
& verifier les  
faux rapports  
& calomnies  
c'est de con-  
fronter l'ac-  
cusateur avec  
l'accusé.\* Il entend  
des Princes.

un gros Livre ( je n'entens point de ceux qui sont des conditions de ceux qui sont nommez au Livre de *Bocace* : \* mais j'entens de ceux & celles, qu'on voit en toute richesse, santé, & prosperité ) & ceux, qui ne les pratiquoient point de si près comme moy, les reputoient estre bien-heureux, & si ay veu maintes-fois leurs desplaisirs & douleurs estre fondez en si peu de raison, qu'à grande peine l'eussent voulu croire les gens, qui ne les hantoient point, & la plupart estoient fondez en soupçons & rapports : qui est une maladie cachée ( qui regne aux maisons des grands Princes ) dont maint mal advient, tant à leurs personnes, qu'à leurs serviteurs & sujets, & s'en abrege tant leur vie, qu'à grande peine s'est veu aucun Roy en *France*, depuis *Charlemagne*, avoir passé soixante \* ans. Pour cette suspicion, quand le Roy *Louys XI.* vint & approcha du terme, estant malade de cette maladie, se jugeoit desia mort. Son pere *Charles VII.* qui tant avoit fait de belles choses en *France*, estant malade, se mit en fantaisie qu'on le vouloit \* empoisonner, parquoy il ne vouloit jamais manger. Autres suspicions eut le Roy *Charles VI.* qui devint fol, & le tout par rapport. Ce qui doit estre reputé à grande faute aux Princes, quand ils ne les averent ou font averer, si ce sont choses qui leur touchent, & encores que ne fussent de trop grande importance ( car par ce moyen ils n'en auroient point si souvent ) & faudroit en demander aux personnes l'un devant l'autre. J'entens de l'accusateur & de l'accusé, & par ce moyen ne se feroit aucun rapport, s'il n'estoit veritable. Mais il y en a de si \* bestes, qu'ils promettent & jurent n'en dire rien, & par ce moyen ils emportent aucunesfois ces angoisses dont je parle, & si hayent le plus souvent les meilleurs, & les plus loyaux serviteurs qu'ils ayent, & leur font des dommages, à l'appetit & rapport de plusieurs melchans, & par ce moyen



moyen font de grands torts , & de grands griefs à leurs sujets. 1496.

## CHAPITRE XIV.

*Comment les nouvelles de la perte du chasteau de Naples vinrent au Roy : de la vendition des places des Florentins à diverses gens : du Traité d'Atelle en la Poüille , au grand dommage des François , & de la mort du Roy Ferrand de Naples.*

**L**E trépas de Monseigneur le Dauphin , seul fils du Roy *Charles VIII.* fut environ , le commencement de l'an mil quatre cens quatre-vingts & seize. Qui luy fut la plus grande perte , que jamais luy fut avenueë , ne qui luy pût avenir : car jamais n'a plus eu enfant , qui ait vescu. Ce mal ne vint point seul : car en ce propre temps , luy vinrent nouvelles que le chasteau de Naples estoit rendu par ceux que Monseigneur de Montpensier y avoit laissez , par \* faveur , & aussi pour avoir les ostages , que ledit Seigneur de Montpensier avoit baillez (qui estoit Monsieur d'Alegre , un des enfans de la *Marche-d'Ardaine* , & un appelé de la *Chapelle* \* de *Loudonnois* , & un appelé *Jehan Roquebertin* , *Catelan* ) & revinrent par mer ceux qui estoient audit chasteau. Une autre honte & dommage luy avint ; c'est qu'un appelé *Entragues* (qui tenoit la Citadelle de *Pise* , qui estoit le fort , & qui tenoit cette Cité en sujection ) bailla ladite Citadelle aux *Pisans*. Qui estoit aller contre le serment du Roy , qui deux fois jura aux *Florentins* de leur rendre ladite Citadelle , & autres places , comme *Serzanne* , & *Serzannelle* , *Pietre-sancte* , *Librefacto* , & *Mortron* , que les *Florentins* avoient presté au-

\* famine seroit possible meilleur.

\* Paravant il dit d'Anjou : mais si l'un est compris dedans l'autre tous deux seroient bons.

Voir cy devant chap. 3. & 4.

1496.

\* Page 43.  
& 87.

Places re-  
nans pour le  
Roien Italie  
vendues par  
un d'Entra-  
gues.

\* Page 43.  
& 90.

\* Page 129.  
Serment de  
Charles VIII  
non accom-  
plis

Le man-  
quement de  
foi, de pa-  
role, & d'o-  
beissance  
cause de  
grands dom-  
mages, page  
359. & 368.

dit Seigneur, à son grand besoin & necessité, à son arrivée en *Italie*, & luy avoient donné six vingts mille Ducats : dont il n'en restoit que trente mille à payer quand nous repassâmes : comme en quelque autre endroit en a esté \* parlé. Bref toutes ces places furent vendues. Les *Genevois* acheterent *Serzane* & *Serzanelle*, & les leur vendit un Bastard de *S. Paul*. *Pietre-sancte* vendit encores ledit *Entragues* aux *Luquois*, & *Libresfacto* aux *Venitiens*, le tout à la grande honte du Roy, & de ses sujets, & au domnage & consommation de la perte du Royaume de *Naples*. Le premier serment (comme dit est \* ailleurs) que le Roy fit de la restitution desdites places, fut à *Florence*, sur le grand autel, en la grande Eglise de Saint-Jehan. Le second fut en \* *Ast*, quand il fut retourné & prestèrent les *Florentins* trente mille Ducats comptant audit Seigneur (qui en avoit bien grand besoin) par condition que si *Pise* se rendoit, le Roy ne payeroit rien de ladite somme, & feroient rendus les gages & bagues qu'on leur bailloit, & si devoient prester audit Seigneur encores soixante mille Ducats, & les faire payer comptant au Royaume de *Naples*, à ceux qui encores estoient là pour le Roy, & tenir audit Royaume trois cens Hommes-d'armes continuellement, à leurs despens, au service dudit Seigneur, jusques à la fin de l'entreprise, & pour cette mauvaisié dite, rien ne se fit de ces choses, & falut rendre lesdits trente mille Ducats, que ces *Florentins* avoient prestez, & avint tout ce domnage par faute d'obeissance, & par rapports en l'oreille : car aucuns des plus prés de luy donnerent cœur audit *Entragues* d'ainsi le faire.

En ce mesme temps, deux mois plus ou moins, au commencement de cette année mil quatre cens quatre-vingts & seize, voyans Monseigneur de *Montpensier* & le Seigneur *Virgile Ursin*, Mes-  
sire

fire Camille *Vitelly*, & autres Capitaines *François*, que tout estoit ainsi perdu, se mirent aux champs, & prirent quelques petites places, & là leur vint au devant le Roy *Ferrand*, fils du Roy *Alphonse* (qui s'estoit voué de religion; comme avez veu \* devant) avec ledit Marquis de *Montpense*, frere de la femme dudit *Montpensier*, & Capitaine general des *Venitiens*; qui trouverent logé ledit *Montpensier* en une ville, appelée *Atelle*, lieu tres-avantageux pour eux, pour avoir vivres, en un haut, & y fortifierent leurs logis, comme ceux qui craignoient la bataille: car ledit Roy *Ferrand*, & ses gens, avoient tousiours esté battus en tous lieux, & ledit Marquis, en venant à *Fornioie*, où nous avions combattu, & l'avoient les *Venitiens* presté au Roy *Ferrand*: auquel ils presterent aussi quelque somme d'argent, qui valoit peu, pour les gages qu'ils en prirent: car ils en eurent six \* places en la *Ponille*, de grande importance (comme *Brandis*, *Trani*, *Galipoli*, *Carna*, *Otrante* & *Monopoli*, qu'ils avoient prises sur nous) & compterent le service de leurs Gens-d'armes, qu'ils avoient audit Royaume, tant qu'ils tiennent lesdites places pour deux cens mille Ducats, & puis veulent \* compter la despen- se de les garder; & croy que leur intention n'est point de les \* rendre: car ils ne l'ont point de coustume, quand elles leur sont bien feantes, comme sont celles-cy, qui sont du costé de leur Goufre de *Venise*, & par ce moyen sont vrayes Seigneurs du Goufre (qui est une chose qu'ils desir- ent) & me semble que dudit *Otrante* (qui est le bout du Goufre) y a neuf cens mils jusques à *Venise*. Le Pape y a eu autres places entre deux: mais il faut que tout paye gabelle à *Venise*, si on veut nager par ledit Goufre. Or est-ce grand chose à eux, d'avoir acquis ces places, & plus que beaucoup de gens n'entendent: car ils en tirent

\* Page 55.  
 \* Tout ce lieu estoit fort corrompu: & pour six places, n'y en avoit que cinq: dont *Tranne* estoit nommée deux fois pour la dernière des- quelles se met *Crana*, qui est assez près de *Trani* en la carte. *Iov. en un lieu, met pour Crana & Galipoli*. *Polig- nanum & Mola*: mais son Traducteur *Italien* oublio la premiere de ces deux, & en un autre lieu pour *Mola & Folig. ne met que Sypon- tus, qu'iceluy Trad. tourne en Manfredonia. Qui a fait qu'on n'a sçeu comment les suivre.*

\* *Venitiens* comptent à leur avantage.

\* Ils les per- dirent en sui- te de leur défaite à *Aignadel* en 1509. le 18. May.

1496.

grands bleds & huiles , qui leur font deux choses bienfaisantes , & nécessaires.

Audit lieu dont je parle , survint question entre les nostres : tant pour les vivres ( qui se commencerent à diminuer ) que pour faute d'argent : car il estoit deuaux Gens-d'armes un an & demy, & plus , & avoient enduré grandes pauvretes.

Allemands  
mieux payez  
que les Fran  
çois.

Aux *Allemands* estoit aussi deu largement : mais non tant : car tout l'argent que Monsieur de *Montpensier* pouvoit finer au Royaume , estoit pour eux : toutesfois il leur estoit deu un an , & plus. Ils avoient pillé plusieurs petites villes , dont ils s'estoient enrichis. Si les quarante mille Ducats, qu'on leur avoit promis envoyer y eussent esté , ou qu'on eust sceu qu'ils eussent esté à *Florence* , le debat qui y advint , n'y fut point advenu : mais tout estoit sans espoir. Plusieurs des Chefs m'ont dit , que si nos gens eussent esté d'accord pour combattre , il leur sembloit qu'ils eussent gagné la bataille , & quand ils l'eussent perdue , ils n'eussent point perdu les gens qu'ils perdirent , en faisant un si vilain accord qu'ils firent. *Montpensier* & ledit *Virgile Urfin* , qui estoient les deux Chefs, vouloient la bataille , & ceux-là sont morts en prison , & ne leur fut point observé ledit appointement. Ces deux que je dis , chargerent Monseigneur de *Percy* , un jeune Chevalier d'*Auvergne* , d'avoir esté cause que l'on ne combatit , & qu'il estoit un très-mauvais Chevalier , & peu obeissant à son Chef.

Percy Au  
vergnat ac  
cusé d'estre  
mauvais  
Chevalier.

Il y avoit deux fortes d'*Allemands* en cet Ost. Il

\* Lansque-  
nets haïs-  
sent les  
Suisses  
qui servirent  
bien le Roy  
au voiage de  
Naples.

y pouvoit avoir quinzecens\* *Suisses* , qui y avoient esté dès que le Roy y alla. Ceux-là le servirent loyaument jusques à la mort , & tant que plus on ne sçauroit dire. Il y en avoit d'autres que nous appelons communement *Lansquenets* , qui vaut autant à dire comme compagnons du pais , & ceux-là haïs- sent naturellement les *Suisses*. Ils sont de tous

tous pais , comme de dessus le *Rhin* , & du pais \* *1496.*  
 de \* *Souave* , il y en avoit aussi du pais de *Vaux* \* *Suabe* ,  
 en \* *Senonie* , & du pais de *Gueldres* , tout cecy qui est le  
 montoit sept ou huit cens hommes , qu'on y pays que les  
 avoit envoyez nouvellement , avec payement de Geographes  
 deux mois , qui estoit mangé , & quand ils arri- Latins nom-  
 verent là , ils ne trouverent autre payement. Ceux ment *Valesia*  
 cy se voyans en ce peril , ne nous porterent point *Sedusorum* :  
 l'amour , que font les *Suisses*. Ils pratiquerent , dont *Sedu-*  
 & se tournerent du costé dudit Dom *Ferrand* , & num, en Fran-  
 pour cette cause , & pour la division des Chefs , çois *Sion* , est  
 nos gens firent un vilain appointment avec le- la Metropo-  
 dit Dom *Ferrand* , qui bien jura de le tenir : car litaine. Vray  
 ledit Marquis de *Mantouie* voulut bien assurer est qu'il a  
 la Personne de son beau-frere Monsieur de *Mont-* parlé d'un  
*pensier*. pays de *Vaux*  
 en *Savoie*  
 page 275. du  
 1. Tome qui  
 pourroit

Par ledit \* accord ils se rendirent tous en la possible estre  
 main de leurs ennemis , & leur baillerent toute cetrui-cy.  
 l'artillerie du Roy , & leur promirent faire rendre \* Vilain &  
 toutes les places que le Roy avoit audit Royaume , honteux ac-  
 cord.  
 tant en *Calabre* , où estoit Monseigneur d'*Aubigny* ,  
 qu'en l'*Abruzzo* , où estoit Messire *Gracien des*  
*Guerres* avec *Cajette* & *Tarente* , & par ce moyen  
 ledit Roy *Ferrand* les devoit envoyer en *Proven-*  
*ce* par mer , leurs bagues fauves : lesquelles ne  
 valaient gueres. Ledit Roy *Ferrand* les fit tous  
 mener à *Naples* , & estoient cinq ou six mille per-  
 sonnes , ou plus. Si deshonneste appointment n'a  
 esté fait de nostre temps , & n'en ay leu de sem-  
 blable , fors celuy qui fut fait par deux Consuls  
*Romains* ( comme dit *Titus* \* *Livius* ) avec les \* C'est au 9.  
*Samnitiens* , qu'on veut dire estre ceux de *Bene-* Liv. de la  
*vent* , en un lieu appelé lors les \* *Furques Cau-* premiere De-  
*dines* , qui est certain pais de montagnes : lequel cade  
 appointment les *Romains* ne voulurent tenir , & \* *Furcula*  
 renvoyerent prisonniers , les deux Consuls aux *Caudina*.

Quand nos gens eussent combatu , & perdu la

1496.

\* Peut estre  
que c'est cel-  
le que Col-  
lenutio  
nomme Pro-  
cida près d'*Il-*  
*chia*, en ses  
Hist de Na-  
ples. tradui-  
tes & mises  
en lumiere  
depuis long  
temps.

Mort de  
Gilbert  
Comte de  
Montpen-  
sieur Viceroy  
de Naples.

Loyauté  
des Suisses.

bataille, ils n'eussent point perdu tant de morts : car les deux parts des nostres y moururent par famine ou peste, dedans les navires, en l'Isle de \* *Prusse* : où ils furent envoyez depuis par ledit Roy *Ferrand*, & mesmes y mourut Monsieur de *Montpensier* (aucuns disent de poison, & autres de sievres, ce que je croy mieux) & ne croy point que de tout ce nombre, revint jamais quinze cens personnes : car des *Suisses*, qui estoient bien treize cens, n'en revint point plus de trois cens cinquante, tous malades : lesquels doivent estre loüez de loyauté : car jamais ne voulurent prendre le party du Roy *Ferrand*, & eussent avant enduré la mort, comme plusieurs firent audit lieu de *Prusse*, tant de chaleur & maladie, comme de faim : car on les tint en ces navires par long-temps, en si grande extremité de vivres, qu'il n'est possible de croire. Je vis revenir ceux qui en revinrent, & par especial les *Suisses*, qui rapportèrent toutes leurs enseignes, & monstroient bien à leurs visages, qu'ils avoient beaucoup souffert, & tous estoient malades, & quand ils partirent des navires, pour un peu prendre l'air, ou leur haussioit les pieds. Ledit Seigneur *Virgile* s'en pouvoit bien aller en ses terres, par ledit appointment, & son fils, & tous les *Italiens* qui servoient le Roy : toutesfois ils le retinrent, & sondit fils legitime aussi : car il n'en avoit qu'un. Bien avoit un Bastard, homme de bien, appelé le Seigneur *Carlo*. Plusieurs *Italiens* de leur compagnie, le destroussierent en s'en allant. Si cette male-aventure ne fut tombée que sur ceux qui avoient fait ledit appointment, on ne les devoit point plaindre.

Incestueux  
mariage d'un  
neveu avec  
sa tante.

Tost après que ledit Roy *Ferrand* eut receu cet honneur, dont j'ay parlé dessus, & que de nouveau avoit esté marié avec la fille de son grand-pere le Roy *Ferrand*, qu'il avoit eüe de la sœur du Roy de *Castille*, de present regnant, & si estoit

estoit sœur du Roy *Alphonse* son propre pere, estant jeune fille de treize ou quatorze ans : il prit une fievre continuë, dont en peu de jours mourut, & vint la possession du Royaume au Roy *Federic* (qui de present le tient) oncle dudit *Ferrand*. Ce me semble horreur de parler d'un tel mariage, dont en ont fait ja plusieurs en cette maison, de fresche memoire, comme depuis trente ans en çà. Ladite mort fut tost après ledit appoinctement, qui fut fait en la ville \* *d'Atele*, l'an mil quatre cens quatre-vingts & seize. Ledit Roy Dom *Ferrand* quand il vivoit, & ledit Dom *Federic* depuis qu'il fut Roy s'excusoient sur ce que Monsieur de *Montpensier* ne faisoit point rendre lesdites places qu'il avoit promises, en faisant ledit Traitté : car *Cajette*, & autres, n'estoient point en sa main. Et combien qu'il fut Lieutenant du Roy, si n'estoient point tenus ceux qui tenoient les places pour le Roy de les rendre par son commandement, combien que le Roy n'y eut gueres perdu : car elles cousterent beaucoup depuis à garder & avitailler, & si se perdirent, & ne pense mentir (car j'estois present à voir depescher trois ou quatre fois ceux qui allerent pour avitailler & secourir les chasteaux de *Naples*, & un coup, & après jusques à trois, pour avitailler *Cajette*) que ces quatre voyages cousterent plus de trois cens mille francs, & si furent voyages perdus.

1496.

Mort de  
Ferrand Roi  
de Naples.  
\* Estelle

Chasteaux  
de Naples  
cherement  
avitaillez &  
perdus.

## C H A P I T R E   X V .

*Comment quelques pratiques menées en faveur du Roy , par aucuns Seigneurs d'Italie , tant pour Naples que pour dechasser le Duc de Milan , furent rompuës , par faute d'y envoyer , & comment une autre entreprise contre Genes , ne put aussi venir à bon effect.*

**D**Epuis le retour du Roy , dudit voyage de *Naples* , comme dit est , il se tint à *Lion* longtemps , à faire tournois & joustes , desirant toujours ne perdre point ses places dont j'ay parlé , & ne luy chaloit qu'il luy coustat : mais aucune peine ne \* vouloit prendre pour entendre à son affaire. Pratiques luy venoient assez *d'Italie* , & de grandes , & seures pour le Royaume de *France* , qui est fort de gens , & a largement bleds en *Provençe* & *Languedoc* , & autres pays pour y envoyer argent : mais à un autre Prince , que le Roy de *France* , seroit toujours se mettre à l'hospital , de vouloir \* entendre au service des *Italiens* , & à leurs entreprises & secours : car toujours y mettra ce qu'il aura , & n'achevera point : car ceux-là ne servent point sans argent , & aussi ils ne pourroient , si ce n'estoit un Duc de *Milan* , ou une des plus grandes Seigneuries : mais un pauvre Capitaine , encores qu'il ait bonne affection de servir un Prince de la maison de *France* , qui pretendit raison au Royaume de *Naples* , ou un autre pretendait droit à la Duché de *Milan* , quelque loyauté qu'il tint , si ne vous sçauroit-il servir gueres longuement , après le payement failly : car ses gens le laisseroient , & le pauvre Capitaine auroit perdu son vaillant : car la plupart n'ont rien que le credit que leur donnent leurs Gens-d'armes : lesquels sont payez de leur Capitaine , & luy

\* Pag. 166.

\* C'est pauvre chose que de s'attendre & amuser au service & assistance des Italiens qui ne servent sans argent , & sont de depense insupportable.



luy se fait payer de celuy qu'il sert , & ne sçauroit-on demander en *Italie* que la \* partialité. Mais pour sçavoir quelles ont esté ces pratiques , que j'ay dites , si grandes furent qu'elles commencerent avant que *Cajette* fust perduë , & durerent encores depuis , deux ans après le retour du Roy , quand le Duc de *Milan* ne tenoit choses qu'il eut promises. Ce qu'il ne faisoit point du tout par tromperie , ne malveillance : mais en partie de crainte : car il craignoit , si le Roy estoit si grand , qu'il ne le deffit. Après il estimoit aussi le Roy estre de peu de tenuë & seureté. Il fut entrepris finalement que le Duc d'*Orleans* iroit en *Ast* , avec un nombre de gens , bon & grand , & le vis prest à partir , & tout son train partit. Nous estions asseurez du Duc de *Ferrare* , avec cinq cens Hommes-d'armes , & deux mille Hommes-de-pied , combien qu'il fut beau-pere du Duc de *Milan* : car il le faisoit pour s'oster du peril où il se voyoit estre entre les *Venitiens* & le Duc : pource que pieça , comme a esté autrefois veu dessus , lesdits *Venitiens* luy avoient osté le *Polesan* , & ne demandoient que sa destruction. Il eut preferé sa seureté , & de ses enfans , à l'amitié de son gendre , & par-aventure luy sembloit que ledit Duc s'appointeroit avecques le Roy , quand il se verroit en cette crainte. Le semblable eut fait par sa main , le Marquis de *Mantouë* , qui nagueres estoit Capitaine des *Venitiens* , & encores estoit : mais en suspicion d'eux , & luy mal-content d'eux , sejournoit avec son beau-pere le Duc de *Ferrare* , avec trois cens Hommes-d'armes , & si avoit pour femme , & a encores , la sœur de la Duchesse de *Milan* , & fille du Duc de *Ferrare*. Messire Jehan *Bentivoille* ( qui gouverne *Boulongne* , & y est comme Seigneur ) eut fourny cent cinquante Hommes-d'armes , & deux de ses fils , qui avoient Gens-d'armes , & de bonnes Gens-de-pied ,

1496.

\* C'est à dire de n'estre contraire & n'apporter obstacle à quelque entreprise , ainsi demeurer neutre.

&amp;

1496:

\* relevoient  
\* Pag. 90.

Prefect de  
Rome.

Grande Li-  
gue en Ita-  
lie en faveur  
de Charles  
VIII mais  
sans effect.

& si est assis en lieu où il pouvoit bien servir contre le Duc de *Milan*. Les *Florentins* qui se voyoient destruits, si par quelque grand inconvenient ne se \* resfourdoient, de peur d'estre deffaisis de *Pise*, & d'autres places dont il a esté \* parlé, fournissoient huit cens Hommes-d'armes, & cinq mille de pied, & cela à leurs despens, & avoient provision de leurs payemens pour six mois. Les *Ur-*  
*sins*, & aussi le Prefect de *Rome*, frere du Cardinal de Saint-Pierre-*ad Vincula*, dont plusieurs fois a esté parlé (car ils estoient à la solde du Roy) eussent bien amené mille hommes-d'armes: mais entendez que la suite de leurs Hommes-d'armes n'est pas telle que celle des nostres; qui ont Archers: mais la solde est assez pareille. Car un Homme-d'armes, bien payé, couste cent Ducats l'an, & il nous faut le double pour les Archers. Ces gens souldoyez falloit bien payer: mais aux *Florentins* rien. Quant au Duc de *Ferrare* & au Marquis de *Mantouë*, & *Bentivoille*, ils parloient seulement de leurs despens: car ils pretendoient gains de terres, aux despens du Duc de *Milan*, & s'il se fut trouvé soudainement assailly de ce qu'eut mené le Duc d'*Orleans*, & de tous ceux que j'ay nommez, ceux qui se fussent sceu mettre en ordre, pour le deffendre, comme les *Venitiens*, n'eussent esté prests à moins de quatre-vingts mille escus, devant qu'il eut esté contraint de se tourner du costé du Roy, qui eut tenu tous ces *Italiens* aux champs long-temps. Et de faict, le Duc de *Milan* gagné; le Royaume de *Naples* se recouvroit de foy-mesme.

La faute d'esprouver cette belle aventure, vint, de ce que ledit Duc d'*Orleans* mua de propos: combien qu'on entendoit qu'il deust partir du soir au matin, parce qu'il avoit envoyé devant toutes choses qui servoient à sa personne, & ne restoit que luy à partir, & l'armée preste & payée: car

en *Ast* avoit huit cens Hommes-d'armes *François*, & bien fix mille Hommes de pied, dont y en avoit quatre cens *Suisses*. Ledit Duc d'*Orleans*, ayant ainsi mué propos, requit au Roy par deux fois, qu'il luy pleust mettre cette matiere au Conseil. Ce qui fut fait par deux fois, & m'y trouvay present à toutes les deux fois, & fut conclu, sans une voix au contraire (& si y avoit tousiours dix ou douze personnes pour le moins) qu'il y devoit aller : veu qu'on avoit asseuré tous les amis en *Italie*, qui dessus sont nommez, lesquels ja avoient fait grosse despenſe, & se tenoient prests. Lors dit ledit Duc d'*Orleans* (qui estoit de quel-qu'un conseil, ou fuyoit son partement, parce qu'il voyoit le Roy assez mal disposé de sa santé, dont il devoit estre propre heritier s'il venoit à mourir) qu'il ne partiroit point pour y aller, pour sa propre querelle : mais que très-volontiers iroit comme Lieutenant du Roy, & par son commandement, & ainsi finit ce conseil. Le lendemain, & plusieurs autres jours après, presserent fort les Ambassadeurs *Florentins*, & plusieurs autres, le Roy, pour faire partir ledit Duc d'*Orleans* : mais le Roy respondit, qu'il ne l'envoyeroit jamais à la guerre par force. Parquoy ce voyage fut ainsi rompu, & en desplaisoit au Roy qui en avoit fait grande despenſe, & avoit grande esperance du Duc de *Milan*, veu lesdites intelligences, & nouvelles, qu'il pouvoit avoir eues à l'heure, d'autres intelligences qu'avoit Messire Jehan Jaques de *Trevoul*, qui estoit Lieutenant general pour le Roy & pour le Duc d'*Orleans*, & natif de *Milan*, & fort aimé & apparenté en ladite Duché de *Milan*, où avoit largement gens qui avoient bonne intelligence avec luy, tant de ses parens comme d'autres.

Faillie cette entreprise, en survint tost une autre, voire deux ou trois à un coup, de *Genes*,

1496.

Louys Duc d'*Orleans* prochain successeur du Royaume refuse l'entre-prise du voyage d'*Italie*, s'excusant d'y aller pour sa querelle particuliere.

Grande despenſe & preparatifs sans fruit.

1496.

Baptiste Fregouse ici nommé de Campesfourgouse s'est fait dechainé contre ce Cardinal de Genes son oncle dans un livre qu'il a fait des actions memorables où il l'accuse de trahison, pour l'avoir fait déposer de la dignité de Doge de Genes, dans le dessein d'y faire monter son fils naturel duquel il est parlé cy devant liv. 7. chap. 5.

Partialitez entre les Genoïs.

Un Gentilhomme ne peut estre Duc à Genes.

là où ils sont enclins à toutes mutations. L'une se dressoit par Messire *Baptiste de Campesfourgouse*, qui estoit un grand Chef entre ces partialitez de *Genes* : mais il en estoit banny, & n'y pouvoit sa partialité rien : ne ceux d'*Orie*, qui sont Gentils-hommes, & ceux de *Fourgouse* non. Ledit d'*Orie* sont partisans desdits *Fregouses*, & ne peuvent estre Ducs, à cause qu'ils sont Gentils-hommes : car un Gentil-homme ne le peut estre, & ledit Messire *Baptiste* l'avoit esté, n'y avoit gueres, & avoit esté trompé par son oncle le Cardinal de *Genes*, & cestuy-là avoit mis la Seigneurie de *Genes* en la main du Duc de *Milan* (il n'y a pas encores fort long-temps) & gouvernoient à *Genes* les *Adornes*, qui aussi ne sont point Gentils-hommes : mais souvent ont esté Ducs de *Genes*, & aidez par les *Spinolles*, qui sont aussi Gentils-hommes, & ainsi les Nobles sont bien un Duc à *Genes*, mais ils ne le peuvent estre. Ledit Messire *Baptiste* esperoit mettre en armes sa partialité, tant en la cité qu'aux champs, & que la Seigneurie seroit au Roy, & que luy & les siens gouverneroient & chasseroient les autres dehors. L'autre entreprise estoit, que plusieurs personnes de *Savonne* s'estoient adressez au Cardinal de Saint-Pierre-ad-*Vincula*, assurant de luy pouvoir bailer ladite ville de *Savonne*, esperant estre en liberté : car elle est sous la ville de *Genes*, & y paye les gabelles. Qui eust peu avoir ce lieu, *Genes* eust esté fort à detroiët : veu que le Roy tient le país de *Provence*, & que *Savoye* est à son commandement. Pour toutes ces nouvelles manda le Roy à Messire Jehan-Jaques de *Trevoul*, qu'il fit espauler audit Messire *Baptiste de Campesfourgouse*, & prestast des gens pour le conduire jusques aux portes de *Genes*, pour voir si partialité se pourroit lever. D'autre costé fut empresseé du Cardinal Saint-Pierre-ad-*Vincula*, qui fit tant que le Roy escrivit aussi

audit

audit Messire *Jaques*, qu'il envoyat des gens avec ledit Cardinal, pour le conduire jusques à *Savonne*, & le luy mandoit de bouche, par le Seigneur de \* *Servon* en *Provence*, amy dudit Cardinal, & très-hardy parleur. Ledit Roy mandoit audit Messire *Jehan-Jaques* qu'il se mit en lieu où il put faire espauler aux deux bandes, & qu'il n'entreprit rien sur le Duc de *Milan*, ne contre la paix qu'on avoit faite, la faison devant, avec ledit Duc, comme l'on a pû voir \* ailleurs. Or estoient ces commandemens bien differens, & ainsi se depeeschent les affaires des grands Princes, quand ils n'y sont point presens, & qu'ils sont soudains à commander lettres, & expedier gens, sans bien oüyr debattre devant les expeditions de si grosses entreprises. Or entendez quant à ce que demandoit ledite Messire *Baptiste* de *Campesfourgouse*, & à ce que cherchoit ledit Cardinal, que c'estoit chose impossible de fournir aux deux à un coup: car d'aller jusques aux murs de *Genes*, sans grand nombre de gens, ne se pouvoit faire: car il y a grand peuple dedans, hardis, bien armez, & vaillantes gens, & en baillant aussi compagnie au Cardinal, l'armée estoit departie en trois, car il falloit qu'il en demeurat audit Messire *Jehan-Jaques*, & si arriverent à *Genes* & à *Savonne* beaucoup de gens que le Duc de *Milan* y avoit envoyez, & les *Venitiens*, qui tous avoient bien grande peur que *Genes* tournat, & si avoit Dom *Federic* & le Pape.

Or Messire *Jehan-Jaques* avoit eu une tierce entreprise en son cœur: car il eut voulu tost droict tirer contre le Duc de *Milan*, & laisser les autres entreprises, & qui l'eut laissé faire, il eut fait grandes choses, & commença. Car sous couleur d'escrire au Roy, qu'il ne pouvoit autrement garder de dommage ceux qui iroient à *Genes*, ou à *Savonne*, il s'en alla mettre sur le grand chemin, par où l'on pouvoit venir d'*Alexandrie* vers *Genes* (car

\* Paravant il en nomme un de *Sernon* qui pourroit estre celui ci, escrit par un C. dans le Verger d'Honneur.  
\* Pag 158.  
Fautes qui arrivent quand les Princes n'assistent à leurs Conseils d'importance, & se rendent faciles à faire expedier des commandemens, sans en bien examiner les consequences.  
Pag 55. 63. 74. & 105.  
du 1. Tome.

1496.

Genes &  
Savonne re-  
belles à  
Charles VIII  
leur legitime  
Seigneur.

par ailleurs que par ce chemin, ne pouvoit le Duc de *Milan* envoyer gens, pour courir sus aux nôtres) & prit ledit Messire *Jehan-Jaques* trois ou quatre petites villes, qui luy ouvrirent, & disoit ne faire point de guerre au Duc pour cela; veu qu'il estoit necessaire qu'il s'y mit, & aussi que le Roy n'entendoit point faire guerre audit Duc, pour avoir *Genes* ou *Savonne*, s'il eut pû: disant qu'ils sont tenus de luy, & qu'ils avoient forfait. Pour satisfaire au Cardinal, ledit Messire *Jehan-Jaques* luy bailla partie de l'armée, pour aller à *Savonne*. Il trouva la place garnie, & son entreprise rompue, & s'en revint. On en bailla d'autres audit Messire *Baptiste*, pour aller à *Genes*, s'assurant fort de ne faillir point. Quand il eut fait trois ou quatre lieues, ceux qui alloient en sa compagnie, entrerent en aucuns doutes de luy, tant *Allemands* que *François*: toutesfois c'est à tort; mais leur compagnie, qui n'estoit pas grande, se fut mise en danger d'y aller, si sa partialité ne se fut levée, & ainsi faillirent toutes ces entreprises, & estoit ja fort le Duc de *Milan*, qui avoit esté en grand peril, qui eust laissé faire le Seigneur *Jehan-Jaques*, & luy estoient venus beaucoup de gens des *Venitiens*. Nostre armée se retira, & donna-l'on congé aux Gens-de-pied, & furent laissées ces petites villes, qu'on avoit prises, & cessa la guerre, à peu de profit pour le Roy: car fort grand argent s'y estoit despendu.

Entreprises  
sur icelles  
villes, fail-  
lies.

## CHAPITRE XVI.

*De quelques dissensions d'entre le Roy Charles & Ferrand de Castille, & des Ambassadeurs envoyez de l'un à l'autre, pour les appaiser.*

**D**Epuis le commencement de l'an mil quatre cens quatre vingts & seize, que ja le Roy estoit deça les Monts, trois ou quatre mois y avoit, jusques en l'an mil quatre cens quatre-vingts & dix-huict : ne fit le Roy autre chose en *Italie*, & me trouvoy tout ce temps avec luy, & estois present à la pluspart des choses, & alloit le Roy de *Lion* à *Moulins*, & de *Moulins* à *Tours*, & par tout faisoit des tournois & des joustes, & ne pensoit à autres choses. Ceux qui avoient plus de credit à l'entour de luy, estoient tant divisez que plus ne pouvoient. Les uns vouloient que l'entreprise d'*Italie* continua (c'estoient le Cardinal & \* le Seneschal) voyans leur profit & autorité en la continuant, & passoit tout par eux. D'autre costé estoit \* l'Admiral, qui avoit eu toute l'autorité avec le jeune Roy, avant ce voyage. Cestuy-là vouloit que ces entreprises demeuraissent de tous poincts, & y voyoit son profit, & moyen de retourner à sa premiere autorité, & les autres à la perdre, & ainsi passerent les choses un an & demy ou environ.

Durant ce temps alloient Ambassadeurs devers le Roy, & la Reyne de *Castille* : car fort desiroit le Roy d'appaiser ce bout, qui estoit en guerre, & estoient forts par mer & par terre, & combien que par la terre, fissent peu d'exploict, par mer avoient fort aidé au Roy *Ferrand* & *Federic* : car le pais de *Cecile* est voisin au Royaume de *Naples*, d'une lieue & demie, à l'endroit de *Reges* en *Calabre*, & \* aucuns veulent dire qu'autresfois fut

Passeremps,  
& divertissemens du  
dit Roi pen-  
dant que son  
Conseil  
estoit en di-  
vision, &  
differens ad-  
vis, chacun  
songeant  
plus à son  
interest  
qu'au service  
du Prince.  
\* Page 1.  
\* Admiral  
DE GRA-  
VILLE page  
5.  
Voir les  
Preuves.

\* Virgile est  
de ceux là,  
au 3 Livre  
de l'Encide,  
vers 400. ou  
environ.

cou-

Pag. 30. du 1.  
 Tom. 7 & 80.  
 Guerre entre  
 Charles VIII  
 & Ferdinand  
 V. & Isabel-  
 le Reine de  
 Castille.  
 \* Prise de  
 Salces dans  
 le Roussil-  
 lon  
 Guichard  
 d'Albon fils  
 de Gilles  
 Sgr. de St.  
 André & de  
 Jeanne de la  
 Palisse Se-  
 mur, &  
 grand pere de  
 Jaques d'Al-  
 bon Marquis  
 de Fronlac  
 Sgr. de St  
 André Ma-  
 reschal de  
 France Hist.  
 des Officiers  
 de la Cou-  
 ronne T. I.  
 pag. 838  
 \* Le Rouf-  
 fillon rendu  
 par Charles  
 VIII avec  
 trop de faci-  
 lité & bonte,  
 pag 418 432  
 Mort d'un  
 fils de l'Ar-  
 chevesque de  
 Compostelle  
 ou S Jaques  
 en Galice.

toute la terre : mais que la mer a fait cette closture, que l'on appelle de present *le Far de Messine* ; & de *Cecile*, dont les Roy & Reyne de *Castille* estoient Seigneurs, viennent grands secours à *Naples*, tant de Caravelles, qu'ils avoient envoyé d'*Espagne*, que de gens, & en *Cecile* mesme se trouva quelque nombre d'Hommes-d'armes, qui estoient passez en *Calabre*, avec une quantité de *Genetaires*, & faisoient la guerre à ceux qui estoient là pour le Roy ; leurs navires estoient sans cesse avec ceux qui estoient de la Ligue : \* & ainsi quand tout estoit assemblé, le Roy estoit de beaucoup trop foible par la mer. Par ailleurs fit le Roy de *Castille* peu de dommage au Roy. Vray est que grand nombre de Gens de cheval entrerent en *Languedoc*, & y firent du pillage, & coucherent audit pais, & y en eut plusieurs qui furent sur ledit pais, deux ou trois ou quatre jours, mais autre exploict ne firent-ils. Monseigneur de *S. André* de *Bourbonnois*, estoit à cette frontiere, pour Monseigneur le Duc de *Bourbon*, Gouverneur de *Languedoc*. Celuy-là entreprit de prendre \* *Sausses*, une petite ville, qui estoit en *Roussillon* : car de là ils faisoient la guerre au Roy, deux ans devant, & leur avoit le Roy rendu ledit pais de \* *Roussillon*, où est assis le pais de *Perpignan*, & cette petite ville est du pais. L'entreprise estoit grande : parce qu'il y avoit largement gens, selon le lieu, & des Gentils-hommes de la maison du Roy de *Castille* mesme, & leur armée aux champs, logée à une lieuë prés, qui estoit plus grosse que la nostre : toutesfois ledit Seigneur de *Saint-André* conduisit son entreprise si sagement, & si secretement, qu'en dix heures il prit ladite place, comme je vis, par assaut, & y mourut trente ou quarante Gentils-hommes d'estime, *Espagnols*, & entre les autres, le fils de l'Archevesque de *Saint-Jaques*, & trois ou quatre cens autres hommes : lesquels ne s'at-



s'attendoient point que si tost on les dût prendre : car ils n'entendoient point quel exploict faisoit nostre artillerie, qui à la verité passe toutes les artilleries du monde.

Voila tout l'exploict, qui fut fait entre ces deux Roys : ce fut honte & descry au Roy de *Castille*, veu que son armée estoit si grosse : mais quand Nostre Seigneur veut commencer à punir les gens, il leur advient volontiers de telles petites douleurs au commencement : car il en advint bien de plus grandes audit Roy & Reyne tost après, & si fit-il à nous. Grand tort avoient lesdits Roy & Reyne d'ainsi s'estre parjurez envers le Roy, après cette grande bonté qu'il leur avoit faite, de leur avoir rendu ledit pais de *Roussillon*, qui tant avoit coûté à repaier, & garder, à son pere : lequel l'avoit en gage pour trois cens mille \* escus, qu'il leur quitta, & fit tout cecy afin qu'ils ne l'empeschassent point à la conquête, qu'il esperoit faire dudit Royaume de *Naples*, & refirent les anciennes alliances \* de *Castille* (qui sont de Roy à Roy, de Royaume à Royaume, & d'homme à homme de leurs sujets) & ils promirent de ne l'empeschier point à ladite conquête, & de ne marier aucunes de leurs filles en ladite maison de *Naples*, d'*Angleterre*, ne de *Flandres*, & cette étroite offre de mariage, vint de leur costé, & en fit l'ouverture un Cordelier appelé frere *Jehan de Mauleon*, de par la Reyne de *Castille*, & dès qu'ils virent la guerre encommencée, & le Roy à *Rome*, ils envoyerent leur Ambassadeur par tout, pour faire alliances contre le Roy, & mesmes à *Venise*, où j'estois, & là se fit la Ligue, dont j'ay tant \* parlé) du Pape, du Roy des *Romains*, d'eux, de la Seigneurie de *Venise*, & du Duc de *Milan*, & incontinent commencerent la guerre au Roy, disans que telle obligation n'estoit point de tenir : c'est à sçavoir de ne pouvoir ma-

1496.

L'artillerie de France surpasse toutes les autres.

Grande honre soufferte par lesdits Rois de *Castille* qui se parjurent à tort, & manquerent de parole au Roi.

Quand Dieu se met à chastier les hommes il commence par des moindres afflictions, & continue par de plus grandes.

\* Page 418.  
\* Page 109.  
du 1. Tome.

Anciennes & étroites alliances de France avec *Castille* renouvellées.  
Cordelier employé en une négociation.

\* Page 76.  
& 78.

rier leurs filles ( dont ils en avoient quatre & un fils ) à ces Roys dont j'ay parlé , & d'eux-mesmes estoit venuë cette ouverture , comme avez veu.

Or pour retourner à mon propos, quand toutes ces guerres *d'Italie* furent faillies , & que le Roy ne tenoit plus *Cajette* audit Royaume de *Naples* ( car encores la tenoit-il , quand les pratiques de paix commencerent entre lesdits Roys : mais tost après fut perduë ) & aussi ne se faisoit plus aucune guerre du costé de *Roussillon* , mais gardoit chacun le sien ; ils envoyerent vers le Roy *Charles*, un Gentil-homme , des Religieux de *Montserrat* : car toutes leurs œuvres ont fait mener & conduire, par telles gens , ou par hypocrisie , ou afin de moins despendre : car ce frere Jehan de *Mau-leon* , Cordelier , dont a esté parlé , mena le traicté de faire rendre *Roussillon*. Ces Ambassadeurs , dont j'ay parlé , prièrent au Roy d'entrée , qu'il luy pleut jamais n'avoir souvenance du tort que lesdits Roy & Reyne luy tenoient ( on nomme tousiours la Reyne , par ce que *Castille* est de son costé , & aussi elle en avoit la principale autorité , & a esté un fort honorable mariage , que le leur ) après commençoient une trefve , y comprenant toute leur Ligue , & que le Roy demeurat en possession de *Cajette* , & autres pieces , qu'il avoit audit Royaume de *Naples* , & qu'il les pourroit avitailler à son plaisir durant la trefve , & que l'on prit une journée , où se trouveroient Ambassadeurs de toute la Ligue , pour traiter paix , qui vou-droit , & après vouloient continuer lesdits Roys en leur conquête ou entreprise , sur les *Maures* , & passer la mer qui est entre *Grenade* & *Afrique* , dont la terre du Roy de *Fesse* \* leur estoit la plus prochaine : toutesfois aucuns ont voulu dire que leur vouloir n'y estoit point , & qu'ils se contenteroient de ce qu'ils avoient faict : qui est d'avoir

con-

Religieux de  
Montserrat  
en Catalo-  
gne.

Lesdits Roys  
de Castille se  
condui-  
soient en  
leurs affaires  
avec hypocri-  
sie, & avari-  
ce, les faisant  
mener par  
Religieux,  
sous pretexte  
de pieté.

Frauduleuses  
& dissimu-  
lées proposi-  
tions d'iceux  
Roys, pour  
amuser &  
tromper  
Charles VIII.  
\* ou Fez.

conquis le Royaume de *Grenade* ; qui à la verité, a esté une belle & grande conquête , & la plus belle qui ait esté de nostre temps ; & que jamais leurs predecesseurs ne sceurent faire, & voudrois pour l'amour d'eux , que jamais n'eussent entendu à autre chose , & tenu à nostre Roy ce qu'ils luy avoient promis. Le Roy renvoya ; avec ces deux Ambassadeurs le Seigneur de *Clerieux* , \* du *Dauphiné* , & taschoit le Roy de faire paix ou trefve avec eux , sans y comprendre la Ligue : mais toutesfois, s'il eut accepté leur dit offre, il eust sauvé *Cajette* : qui estoit assez bien suffisante , pour recouvrer le Royaume de *Naples* , veu les amis que le Roy y avoit. Quand ledit de *Clerieux* revint , il apporta pratique nouvelle , & ja estoit perdue *Cajette* , avant qu'il fut en *Castille*. Cette nouvelle ouverture fut , que le Roy & eux retournassent en leur premiere & ancienne amitié, & qu'eux deux , à butin , entreprissent toute la conquête d'*Italie* , & à communs despens ; & que les deux Roys y fussent ensemble : mais premierement vouloient la trefve generale , où toute la Ligue fust comprise , & qu'une journée se tint en *Piedmont* , où chacun pourroit envoyer Ambassadeurs : car honnestement ils se vouloient departir de ladite Ligue. Toute cette ouverture, à mon advis , & ainsi qu'on m'a depuis donné à entendre : n'estoit que dissimulation , & pour gagner temps , & pour laisser reposer ce Roy *Ferrand* , quand encores vivoit , & Dom *Federic* nouvellement entré en ce Royaume : toutefois ils eussent bien voulu ledit Royaume leur : car ils y avoient meilleur droit que ceux qui l'ont possédé : mais la maison d'*Anjou* , dont le Roy a le droit , doit aller devant : mais à la nature dont il est , & aux gens qui y habitent , il me semble qu'il est à celuy qui le peut posséder , car ils ne veulent que mutation. Depuis y retourna ledit Sei-

1496:  
Grenade,  
conquēte  
fort honora-  
ble aux Roys  
de Castille.

\* Guillaume  
de Poitiers  
Sgr de Cle-  
rieu Gouver-  
neur de Paris:  
Perte de Ca-  
jette au  
Royaume de  
Naples.  
Proposition  
entre ces  
deux Rois  
d'une treve  
generale ; &  
puis d'entre-  
prendre con-  
jointement  
la conqueste  
d'Italie.

Le droit de  
la Maison  
d'Anjou sur  
Naples meil-  
leur que ce-  
luy d'Arra-  
gon ; mais ce  
Royaume  
n'est qu'à ce-  
luy qui le  
peut garder,  
& cause des  
difficultez  
qu'il y a de le  
conserver &  
que ces peu-  
ples aiment  
à changer de  
maistre.

1496.

gneur de *Clerieux*, & un appelé Michel de *Grammont*, sur aucunes ouvertures. Ledit de *Clerieux* portoit quelque peu d'affection à cette maison d'*Arragon*, & esperoit avoir le Marquisat de *Cotron*, qui est en *Calabre*, que ledit Roy d'*Espagne* tient de cette conquête dernière, que ses gens firent audit pais de *Calabre*, & ledit de *Clerieux* le pretend sien, & est homme bon, & qui aisément croit, & par especial tels personages. A la deuxieme fois qu'il revint, il amena un Ambassadeur desdits Roys; & rapporta ledit de *Clerieux* qu'ils se contenteroient d'avoir ce qui est le plus prochain de *Cecile*, qui est *Calabre*, pour ledit droict qu'ils pretendoient audit Royaume de *Naples*, & que le Roy prit le reste, & qu'en personne viendrait ledit Roy de *Castille* en ladite conquête, & payeroit autant de la despense de l'armée comme le Roy, & ja tenoit, & tient quatre ou cinq places fortes en *Calabre*: dont *Cotron* est l'une, qui est cité bonne & forte. Je fus present au rapport, & à plusieurs sembla que ce n'estoit qu'abus, & qu'il falloit là envoyer quelqu'un bien entendu, & qu'il joignit cette pratique de plus près; parquoy fut joint, avec les premiers, le Seigneur du *Bouchage*, homme bien sage, & qui avoit eu grand credit avec le Roy *Louys*, & encores de present avec le Roy *Charles*, fils dudit feu Roy *Louys*. L'Ambassadeur, que ledit de *Clerieux* avoient amené, ne voulut jamais confirmer ce que ledit de *Clerieux* disoit: mais disoit qu'il croyoit que ledit de *Clerieux* ne le diroit pas si ses Seigneurs ne luy eussent dit, \* ce qui confirmoit l'abusion, & aucun ne pouvoit croire que le Roy de *Castille* y vint en personne, ne qu'il voulut, ou y put autant despendre que le Roy.

Le sieur de  
CLERIEU  
Dauphinois  
de facile &  
legere  
croyance.

Le sieur de  
BOUCHAGE homme  
bien intelligent  
envoyé  
en Espagne.  
\* C'est à dire  
faisoit croire  
qu'il y eut de  
l'abus.  
Lesdits Rois  
de Castille  
empeschent  
que les Ambassadeurs de  
France ne  
communiquent avec  
leurs sujets.

Après que ledit Seigneur de *Bouchage*, de *Clerieux*, & Michel de *Grammont*, & autres, furent venus devers ledit Roy & Reyne de *Castille*, ils les firent loger en un lieu où personne ne communi-

quoit

voit avec eux, & avoient gens qui y prenoient garde, & lesdits Roy & Reyne parlerent avec eux par trois fois : mais quand ce vint que ledit de *Bouchage* leur dit ce qu'avoit rapporté ledit de *Clerieux*, & ledit Michel de *Grammont* ; ils firent réponse qu'ils en avoient bien parlé par forme de devis, mais non point autrement, & que très-volontiers se mesleroient de ladite paix, & de la faire à l'honneur du Roy, & à son profit. Ledit de *Clerieux* fut bien mal content de cette réponse, & non sans cause ; & soutint devant eux, present ledit Seigneur du *Bouchage*, qu'ainsi luy avoient dit. Lors fut conclu, par ledit Seigneur du *Bouchage*, & ses compagnons, une treve, à deux mois de desdit, sans y comprendre la Ligue : mais bien y comprennoient ceux qui avoient espousé leurs filles, & les peres de leurs gendres ; c'est à sçavoir les Roys des *Romains* & d'*Angleterre* : \* car le Prince de \* *Galles* estoit bien jeune. Ils avoient quatre filles, & l'aînée estoit veuve, & avoit espousé le \* fils du Roy de *Portugal*, dernier trespasé : lequel se rompit le col, devant elle, en passant une carriere, sur un Genet, trois mois après qu'il l'eut espousée. Ils en ont encore une à marier. Si tost que fut arrivé ledit du *Bouchage*, & eut fait son rapport, connut le Roy qu'il avoit bien fait d'y avoir envoyé ledit du *Bouchage*, & qu'au moins il estoit assuré de ce dont il estoit en doute, & luy sembloit bien que ledit de *Clerieux* avoit creu trop de leger. Outre luy dit ledit du *Bouchage*, qu'autre chose n'avoit pû faire que ladite treve, & qu'il estoit au choix du Roy de l'arrester ou refuser. Le Roy l'arresta, & aussi elle estoit bonne, veu que c'estoit la separation de cette Ligue, qui tant l'avoit destourbé en ses affaires, & qu'aucune maniere n'avoit sceu trouver de la departir, & si il y avoit par toutes voyes essayé. Encores luy dit ledit du *Bouchage*, qu'après luy venoient Ambassadeurs devers le Roy, & que lesdits Roy & Reyne

Ledit de Clerieux defadvoüé en la presence par les susdits Roys, de ce qu'ils luy avoient dit, & promis \* Henry VII, mort 1509. \* Artus frere aîné d'Henry VIII qui espousa depuis la veuve de son frere nommée Catherine. \* nommée Isabelle ou Elisabeth. \* Alphonse mort en 1491.

Treve conclue entre les Roys de France & de Castille.

luy avoient dit, à son parlement, qu'ils auroient pouvoir de conclure une bien bonne paix, & aussi dit ledit du *Bouchage* qu'il avoit laissé malade le Prince de *Castille*, leur seul fils.

## CHAPITRE XVII.

*Discours sur les fortunes & malheurs qui advinrent à la maison de Castille, au temps du Seigneur d'Argenton.*

**D**IX ou douze jours après l'arrivée dudit du *Bouchage* & ses compagnons, vinrent lettres audit du *Bouchage*, d'un des Heraults du Roy, qu'il avoit laissé là, pour conduire ladite Ambassade qui devoit venir, & disoient ces lettres qu'il ne s'esbahit point, si lesdits Ambassadeurs estoient retardez par aucuns jours : car c'estoit pour le trespas du Prince de *Castille* (car ainsi les appellent) dont les Roy & Reyne faisoient si merveilleux dueil qu'on ne sçauroit croire, & par especial la Reyne, de qui on esperoit aussitost la mort que la vie, & à la vérité je n'ouïs parler jamais de plus grand dueil que celui qui en a esté fait par tous leurs Royaumes : car toutes gens de mestier ont cessé quarante jours (comme leurs Ambassadeurs me dirent depuis) tout homme estant vestu de noir, de ces gros bureaux, & les Nobles, & les gens de bien chargeoient leurs mulets couverts jusques aux genoux dudit drap, & ne leur paroissoient que les yeux, & bannières noires estoient par tout sur les portes des villes. Quand Madame *Marguerite*, fille du Roy des \* *Romains*, sœur de Monsieur l'Archeduc \* *d'Autriche*, & femme dudit Prince, sceut cette douloureuse nouvelle, estant grosse de six mois, elle accoucha d'une fille toute morte. Quelques piteuses nouvelles en cette maison; qui tant avoit

Estrange affliction, & merveilleux dueil en Espagne pour la mort de Dom Jean Prince de Castille.

\* MAXIMILIAN I. depuis Empereur.

\* PHILIPPE I. Archiduc d'Autriche, & Roy de Castille, à cause de sa femme

JEANNE fille & héritière desdits Rois.

avoit receu de gloire & d'honneur, & qui plus possédoit de terre, que ne fit jamais Prince en la Chrestienté, venant de succession ? & puis avoit fait cette belle conquête de *Grenade*, & fait partir un Roy, tant honoré par tout le monde, hors d'Italie, & faillir à son entreprise : ce qu'ils estimoient à grande chose, & le Pape mesme, qui sous ombre de la conquête de *Grenade*, leur avoit voulu attribuer le nom de *Très-Chrestien*, & l'oster au Roy de *France*, & plusieurs fois leur avoit escrit ainsi, au-dessus de leurs Brefs, qu'il leur envoyoit, & parce qu'aucuns Cardinaux contredisoient à ce titre, leur en donna un autre, en les appelant *Très-Catholiques*, & ainsi leur escrit encores, & est à croire que ce nom leur demeurera à *Rome*. Quelles douleurs dont receurent-ils de cette mort, quand ils avoient mis leur Royaume en toute obéissance & justice, & lors qu'il sembloit que Dieu & le monde les voulut plus honorer que tous les autres Princes vivans, & qu'ils estoient en bonne prosperité de leurs personnes ?

*Le Pape Alexandre VI. ascha en vain de transferer le surnom de Très-Chrestien aux Roys d'Espagne; mais n'en pouvant venir à bout, pour en esfre empesché par aucuns Cardinaux leur donne celui de Très-Catholiques.*

*\* Roy de Portugal en 1495. à son age de 26. ans, mort en 1521. âgé de 52. ans, Prince tres-heureux & sage.*

Encores ne furent-ils point quittes d'avoir eu telles douleurs, car leur fille aînée ( que plus ils aimoient que tout le reste de ce monde, après leur fils le Prince de *Castille*, qu'ils avoient perdu ) estoit contrainte à se departir d'eux, ayant depuis peu de jours esté espousée avec le Roy de *Portugal*, appelé \* *Emanuel*, Prince jeune, & de nouveau devenu Roy, & luy estoit avenue la Couronne de *Portugal*, par le trespas du Roy dernier mort, lequel cruellement fit couper la teste au pere de sa \* femme, & tua le frere d'elle, depuis, fils du dessusdit, & frere aîné de celui qui de present est Roy de *Portugal*, qu'il a fait vivre en grande peur & crainte, & tua son frere de sa main, en disant avec luy, sa femme presente, par envie de faire Roy un sien bastard, & depuis ces deux cruantez, il vesquit en grande peur

*\* C'estoit Ferdinand son oncle, fils puisné d'Edouard, mort en 1438. & frere d'Alfonse V. decédé en 1481. \* nommée Eleonor.*

*Cruauté de Jean II. Roy de Portugal envers ses plus proches, qui mourut en 1495. âgé de 40. ans après en avoir regné 14.*

& fuspicion , & tost après ces deux exploits , il perdit son seul fils , qui se rompit le col , en courant dessus un Genet , & passant une carriere , comme j'ay dit , & fut celuy-là qui fut le premier mary de cette Dame que je dis , qui maintenant a espousé le Roy de *Portugal* , qui regne , & ainsi est retournée deux fois en *Portugal* , sage Dame & honneste ( ce dit-on ) entre les sages Dames du monde. Or donc pour continuer les misérables adventures qui avindrent en si peu d'espace , ce Roy & Reyne de *Castille* , qui si glorieusement & heureusement avoient vescu jusques environ en l'age qu'ils sont , de cinquante ans tous deux ( combien que la Reyne avoit deux ans davantage ) avoient donné leur fille à ce Roy de *Portugal* , pour n'avoir aucun ennemy en *Espagne* ; qu'ils tiennent toute , excepté *Navarre* , dont il sont ce qui leur plaist , & y tiennent quatre des principales places. Aussi l'avoient fait pour pacifier du douaire de cette Dame , & de l'argent baillé , & pour subvenir à aucuns Seigneurs de *Portugal* : car par ce mariage , ces Seigneurs & Chevaliers qui furent bannis du pais , quand le Roy mort fit mourir ces deux Seigneurs dont j'ay parlé , & qui avoient confisqué leurs biens , & par ce moyen la confiscation tient de present , ( combien que le cas dont ils estoient accusez , estoit de vouloir faire celuy , qui de present regne , Roy de *Portugal* ) sont recompensez en *Castille* , du Roy de *Castille* , & leurs terres sont demeurées à la Reyne de *Portugal* , dont je parle : mais nonobstant telles considerations , ces Roy & Reine de *Castille* avoient grand douleur de ce mariage : car il faut entendre qu'il n'est nation au monde que les *Espagnols* hayent tant que les *Portugalois* , & si les mesprisent & s'en mocquent. Parquoy il deplaisoit bien aux dessusdits d'avoir baillé leur fille à homme qui ne seroit point agreable au Royaume de

Les Espagnols hayent tant que les Portugalois , & si les mesprisent & s'en mocquent. Parquoy il deplaisoit bien aux dessusdits d'avoir baillé leur fille à homme qui ne seroit point agreable au Royaume de



de *Castille*, & à autres leurs Seigneuries, & s'ils l'eussent eu à faire, ils ne l'eussent jamais fait : qui leur estoit une amere douleur, & encores une autre plus grande, en ce qu'il falloit qu'elle se départit d'eux : toutesfois leurs douleurs passées, ils les ont menez par toutes les principales citez de leurs Royaumes, & fait recevoir le Roy de *Portugal* pour Prince, & leur fille pour Princessie, & pour leur estre Roys, après leur decés. Et un peu de reconfort leur est venu : c'est que ladite Dame, Princessie de *Castille*, & Reyne de *Portugal*, a esté grosse d'un enfant bougeant : mais il leur advint le double de leurs douleurs, & croy qu'ils eussent voulu que Dieu les eut ostez du monde : car cette Dame, que tant ils aimoient & prisoient, mourut \* en accouchant de son enfant, & croy qu'il n'y a pas un mois, & nous sommes \* en Octobre l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-huict : mais le fils est demeuré vif au travail duquel elle est morte, & a nom comme le pere \* *Emanuel*.

Toutes ces grandes fortunes leur sont avènements en trois mois d'espace : mais avant le trepas de cette Dame dont je parle, est venu en ce Royaume autre grand dueil & desconfort : car le Roy *Charles VIII.* de ce nom, dont tant j'ay parlé, estoit trespasé, comme je diray après, & semble que Nostre-Seigneur ait regardé ces deux maisons de son visage rigoureux, & qu'il ne veut point qu'un Royaume se moque de l'autre : car aucune mutation ne peut estre en un Royaume qu'elle ne soit bien douloureuse pour la pluspart : & combien qu'aucuns y gagnent, encores en y a-il cent fois plus qui y perdent, & faut changer mainte coustume & forme de vivre à celle mutation : car ce qui plaist à un Roy, desplaist à l'autre. Et (comme j'ay dit en un autre endroit) qui voudroit bien regarder aux \* cruelles, & soudaines puni-

1498.

\* *Emanuel*  
espousa en secondes nocces sa sœur nommée

MARIE mere de *JEAN III.*

Roy de *Portugal*, & en troi-

sime nocces *Leonor d'Au-*

striche sœur de l'Empereur

*Charles V.*

\* Le temps que l'Authheur es-

crivoit ces Memoires.

\* Autres le nomment *MICHEL*, qui

mourut fort jeune.

Dieu en chastie plusieurs en

mesme temps, afin que les uns

ne se moquent des autres.

Il n'arrive aucun change-

ment en un Royaume qui

ne soit prejudiciable à plu-

sieurs, y ayant, pour peu qui y

gagnent, cent fois plus qui y

perdent, car ce qui plaist à un

Roy desplaist souvent à son

successeur, pag. 4. du 1. Tome.

\* C'est à dire, qui semblent

cruelles, pag. 361. & 363.

\* Dieu punit plus rigoureusement les Grands que les petits, pag. 156. 268. 347. 430. 442.

A tout bien considerer les Princes n'ont gueres d'avantages en ce monde par dessus leurs sujets, eux affligés bien leurs peuples, mais aussi ne pouvant éviter les châtimens de Dieu.

Un pays est bienheureux qui est sous un Seigneur sage, & craignant Dieu. Grandes afflictions arrivées en France, & Espagne en l'espace de 3. mois seulement.

punitions que Dieu a faites sur les grands Princes, depuis trente ans en ça, on y en trouveroit plus qu'en deux cens auparavant, à y comprendre *France, Castille, Portugal, Angleterre*, le Royaume de *Naples, Flandres & Bretagne*, & qui voudroit escrire cas particuliers, que tous j'ay veus, & presque tous les personages, tant hommes que femmes, on en feroit un grand Livre, & de grande admiration, n'y en eut-il seulement que ce qui est advenu depuis dix ans, & par là, la puissance de Dieu devroit estre bien cogneuë & entenduë, & sont les coups qu'il donne sur les Grands, plus cruels & plus \* pesans, & de plus longue durée que ne sont ceux qu'il donne sur les petites gens. Finalement me semble que à tout bien considerer, ils n'ont gueres d'avantage en ce monde plus que les autres, s'ils veulent bien voir & entendre par eux, ce qu'ils voyent advenir à leurs voisins, & avoir crainte que le semblable ne leur advienne: car quant à eux, ils châtient les hommes, qui vivent sous eux, & à leur plaisir, & Nostre-Seigneur dispose d'eux à son vouloir: car autre n'ont-ils par dessus eux, & est le pais, ou Royaume, bien-heureux, quand il y a Roy, ou Seigneur, sage, & qui craint Dieu & ses commandemens.

Nous avons pû voir en peu de paroles, les douleurs qu'ont receu ces deux grands & puissans Royaumes, entrois mois d'espace, qui peu paravant estoient si enflamez l'un contre l'autre, & tant empeschez à se tourmenter, & à penser à s'accroistre, & n'estoient en rien saouls de ce qu'ils avoient. Je confesse bien (comme j'ay dit) que tousiours en y a en telles mutations, qui en ont joye, & qui en amendent: mais encores de primeface, leur est celle mort advenuë ainsi soudainë, fort espouventable.

## CHAPITRE XVIII.

*Du somptueux edifice que le Roy Charles commença à bastir , peu avant sa mort : du bon vouloir qu'il avoit de reformer l'Eglise , ses Finances , sa Justice , & soy-mesme , & comment il mourut soudainement , sur ce bon propos , en son chasteau d'Amboise.*

**J**E veux laisser de tous poincts , à parler des choses d'*Italie*, & de *Castille*, & retourner à parler de nos douleurs & pertes particulieres en *France*, & aussi de la joye que peuvent avoir ceux qui y ont du gain, & parler du soudain trespas de nostre Roy *Charles VIII.* de ce nom ; lequel estoit en son chasteau d'*Amboise*, où il avoit entrepris le plus grand edifice que commença, cent ans a, Roy, tant au chasteau qu'à la ville, & se peut voir par les tours, par où l'on monte à cheval, & par ce qu'il avoit entrepris à la ville, dont les patrons estoient faiçts de merveilleuse entreprise & despenſe, & qui de long-temps n'eussent pris fin, & avoit amené de *Naples* plusieurs ouvriers excellens, en plusieurs ouvrages, comme Tailleurs & Peintres, & sembloit bien que ce qu'il entreprenoit, estoit entreprise de Roy jeune, & qui ne pensoit point à la mort ; mais esperoit longue vie, car il joignit ensemble toutes les belles choses, dont on luy faisoit feste, en quelque pais qu'elles eussent esté veuës, fut *France*, *Italie*, ou *Flandres*, & si avoit son cœur tousiours de faire & accomplir le retour en *Italie*, & confessoit bien y avoir fait des fautes largement, & les contoït, & luy sembloit que si une autrefois il y pouvoit retourner, & recouvrer ce qu'il avoit perdu, qu'il pourvoyeroit mieux à la garde du pais qu'il

Il y en a qui aiment les changemens, pour l'esperance d'en profiter, pag. 335. Construction du magnifique chasteau d'Amboise & plusieurs ouvriers amenez de Naples à ce sujet.

On disoit autrefois des Lacedemoniens qu'ils bastissoient comme s'ils ne devoient jamais mourir.

498.

Charles  
VIII. plein  
de pensées &  
entreprises  
pour le re-  
couvrement  
du Royaume  
de Naples.

qu'il n'avoit fait, & parce qu'il avoit intelligence de tous costez, pensoit bien d'y pourvoir, pour recouvrer & remettre en son obeissance le Royaume de Naples, & d'y envoyer quinze cens Hommes d'armes *Italiens*, que devoit mener le Marquis de Mantoue, les *Ursins*, & les *Vitellis*, & le Prefect de Rome, frere du Cardinal de Saint-Pierre-*ad-Vincula*, & Monsieur d'*Aubigny*, qui si bien l'avoit servy en *Calabre*, s'en alloit à *Florence*, & ils faisoient la moitié de cette despenſe pour six mois. On devoit aussi premierelement prendre *Pise*, ou, au moins, les petites places d'alentour, & puis tous ensemble entrer au Royaume, dont à toutes heures venoient messagers. Le Pape *Alexandre*, qui regne de present, estoit en grande pratique, de tous poincts à se renger des siens, comme malcontent des *Venitiens*, & avoit messenger secret, que je conduisis en la chambre du Roy nostre Sire, peu avant sadite mort. Les *Venitiens* estoient prests à pratiquer contre *Milan*. La pratique d'*Espagne* estoit telle que l'avez veüe. Le Roy des *Romains* ne desiroit chose en ce monde tant que son amitié, & qu'eux deux ensemble fissent leurs besognes en *Italie*: lequel Roy des *Romains*, appelé *Maximilian*, estoit grand ennemy des *Venitiens*, aussi ils tiennent grande chose de la maison d'*Austriche*, dont il est, & aussi de l'Empire,

Passage notable.  
Charles VIII.  
en bonne intention &  
resolution  
peu avant  
son decez, de  
reformer son  
Estat, &  
amander sa  
vie.

Louys XI.  
son pere fai-  
soit la mes-  
me imposi-  
tion peu  
avant que  
mourir page  
299.

\* Pag. 357.

Davantage avoit mis le Roy, de nouveau, son imagination de vouloir vivre selon les commandemens de Dieu, & mettre la Justice en bon ordre, & l'Eglise, & aussi de renger ses Finances, de sorte qu'il ne levat sur son peuple, que douze cens mille francs, & par forme de taille, outre son Domaine: qui estoit la somme que les trois Estats luy avoient accordée en la ville de *Tours*, \* lors qu'il fut Roy, & vouloit ladite somme par octroy, pour la deffense du Royaume, & quant à luy,

Il vouloit vivre de son Domaine, comme anciennement faisoient les Roys. Ce qu'il pouvoit bien faire : car le Domaine est bien grand, s'il estoit bien conduit, compris les gabelles, & certaines aides, & passe un million de francs. S'il l'eut fait, c'eut esté un grand soulagement pour le peuple, qui paye aujourd'huy plus de deux millions & demy de francs, de taille. Il mettoit grande peine à reformer les abus de l'Ordre de *Saint Benoist*, & d'autres Religions. Il approchoit de luy bonnes gens de Religion, & les oyoit parler. Il avoit bien vouloir, s'il eut pû, qu'un Eveque n'eut tenu que son Eveché, s'il n'eut esté Cardinal, & cestuy-là deux, & qu'ils se fussent allez tenir sur leurs Benefices : mais il eut eu bien affaire à ranger les Gens-d'Eglise. Il fit de grandes aumosnes aux Mendians, peu de jours avant sa mort, comme me conta son Confesseur, l'Evesque d'*Angers*, qui estoit notable Prelat. Il avoit mis sus une audience publique, où il escoutoit tout le monde, & par especial les pauvres, & si faisoit de bonnes expéditions, & l'y vis huit jours avant son trespas, deux bonnes heures, & onques puis ne le vis. Il ne se faisoit pas grandes expéditions à cette audience : mais au moins, estoit-ce tenir les gens en crainte, & par especial ses Officiers : dont aucuns avoit suspendus pour pil-lerie.

Estant le Roy en cette grande gloire, quant au monde, & en bon vouloir, quant à Dieu, le septieme jour d'Avril, l'an mil quatre cens quatre-vingt dix huit, veille de Pasques Flories, il partit de la chambre de la Reine Anne de *Bretagne*, sa femme, & la mena avec luy, pour voir jouer à la paume ceux qui joüoient aux fosses du chasteau, où il ne l'avoit jamais menée que cette fois, & entrèrent ensemble en une galerie, qu'on appelloit la galerie *Haquelebac*, parce que cettuy *Haquele-*

1498.

Les anciens Roys de France ne vivoient que de leur domaine, qui est bien grand s'il estoit bien mesné, & montoit du temps de l'Auteur à plus d'un million de francs, y compris les Aydes & les Gabelles.

Ce Prince lors de son deceds devoit deux millions & demy de francs de taille.

Audience publique par luy establie en faveur des pauvres.

Accident inopiné de mort subite.

bac

1498.

*bac* l'avoit eüe autrefois en garde , & estoit le plus deshonneſte lieu de leans : car tout le monde y piſſoit , & estoit rompuë à l'entrée , & s'y heurta le Roy, du front , contre l'huys , combien qu'il fut bien petit , & puis regarda longtemps les joüeurs , & devisoit à tout le monde. Je n'y estois point present : mais foudit Confesseur l'Evesque d'*Angers* , & ses prochains Chambelans , le m'ont conté : car j'en estois party huit jours avant , & estois allé à ma maison.

Les dernières paroles qu'il profera sur le bon dessein qu'il avoit de ne commettre jamais aucun peché ; après quoy il tomba à la renverse.

Il se confessoit avant que deoucher les malades des Eſcroüelles , pag. 402.

Trespas de Charles VIII.

La dernière parole , qu'il prononça jamais en devisant en ſanté , c'estoit qu'il dit qu'il avoit esperance de ne faire jamais peché mortel , ne veniel , s'il pouvoit , & en diſant cette parole , il cheut à l'envers , & perdit la parole (il ne pouvoit estre deux heures après midy) & demeura là jusques à onze heures de nuit. Trois fois luy revint la parole : mais peu luy dura , comme me conta ledit Confesseur , qui deux fois cette semaine l'avoit confessé. L'une à cause de ceux qui venoient vers luy pour le mal des escroüelles. Toute personne entroit en ladite gallerie , qui vouloit , & le trouvoit-on couché sur une pauvre pailleſſe , dont jamais il ne partit , jusques à ce qu'il eut rendu l'ame , & y fut neuf heures. Ledit Confesseur , qui tousiours y fut , me dit que lors que la parole luy revint , à toutes les trois-fois il diſoit , *Mon Dieu , & la glorieuse Vierge Marie , Monseigneur Saint Claude , & Monseigneur Saint Blaise , me soient en ayde* : & ainsi departit de ce monde si puissant & si grand Roy , & en si miserable lieu , qui tant avoit de belles maisons , & en faisoit une si belle , & si ne sceut à ce besoin finer d'une pauvre chambre. Combien donc se peut , par ces deux exemples cy-dessus couchez , cognoistre la puissance de Dieu estre grande , & que c'est peu de chose que de nostre miserable vie , qui tant nous don-

donne de \* peine pour les choses du monde , & que les Roys \* n'y peuvent resister , non plus que les laboureurs.

1498.  
\* Reflexion  
Chrestienne  
de l'Auteur  
sur la misera-  
ble condi-  
tion des  
hommes .  
pag. 442.  
\* Horace ex-  
prime la  
mesme chose  
dans l'Ode  
4. du Liv. 1.  
de ses vers.

## CHAPITRE XIX.

*Comment le Saint homme, Frere Hieronyme, fut bruslé à Florence , par envie qu'on eut sur luy, tant du costé du Pape, que de plusieurs autres Florentins & Venitiens.*

J'Ay dit , en quelque \* endroict de cette matie-  
re d'Italie , comme il y avoit un frere Pre-  
sicheur , ou Jacobin , ayant demeuré à Floren-  
ce , par l'espace de 15. ans , renommé de fort  
saincte vie ( lequel je vis & parlay à luy , en l'an  
mil quatre cens quatre-vingts & quinze ) appelé  
*Frere Hieronyme* , qui a dit beaucoup de choses  
avant qu'elles fussent advenuës , comme j'ay de-  
fia dit \* cy-dessus , & tousiours avoit soustenu que le  
Roy passeroit les Monts , & le prescha publi-  
quement , disant l'avoir par revelation de Dieu ,  
tant celà qu'autres choses dont il parloit , & di-  
soit que le Roy estoit esleu de Dieu , pour re-  
former l'Eglise par force , & chastier les Tyrans :  
& à cause de ce qu'il disoit sçavoir les choses par  
revelation , murmuroient plusieurs contre luy , &  
acquit la haine du Pape , & de plusieurs de la vil-  
le de Florence. Savie estoit la plus belle du mon-  
de , ainsi qu'il se pouvoit voir , & ses sermons ,  
preschant , contre les vices , & a reduit en icel-  
le cité maintes gens à bien vivre , comme j'ay  
dit. En ce temps mil quatre cens quatre-vingts  
dix-huict , que le Roy Charles est trespaslé &  
finy , aussi fit Frere *Hieronyme* , à quatre ou  
cinq jours l'un de l'autre , & vous diray pour-  
quoy je fais ce conte. Il a tousiours presché pu-  
bli-

\* Pag 82.

\* Pag. 950  
125. 128.

Mort de Fre-  
re Jerolme  
Savonarolle  
à cinq jours  
prés de celle  
du Roy.  
Charles  
VIII est  
mort le 7. A-  
vril 1498. &  
Savonarolle  
le 23. May  
1498.

1498.

Sermons du-  
dit Pere im-  
primez &  
mis en ven-  
te.

Menaces du-  
dit Frere de  
la part de  
Dieu contre  
ledit Prince.

Pise occupée  
par les Veni-  
tiens.

Divisions &  
dissentions à  
Florence.

\* mectant  
ou traistre,  
comme on  
parloit au-  
trefois.

bliquement que le Roy retourneroit derechef en *Italie*, pour accomplir cette commission, que Dieu luy avoit donnée, qui estoit de reformer l'Eglise par l'espée, & de chasser les Tyrans *d'Italie*, & que au cas qu'il ne le fit, Dieu le puniroit cruellement, & tous ses sermons premiers, & ceux de present, il les a fait imprimer & se vendent. Cette menace, qu'il faisoit au Roy, de dire que Dieu le puniroit cruellement, s'il ne retournoit, luy a plusieurs fois escrite ledit *Hieronyme*, peu de temps avant son trespas, & ainsi le me dit de bouche ledit *Hieronyme*, quand je parlay à luy (qui fut au retour *d'Italie*) en me disant que la sentence estoit donnée contre le Roy au ciel, au cas qu'il n'accomplit ce que Dieu luy avoit ordonné, & qu'il ne gardat ses gens de piller. Or environ ledit trespas du Roy, estoient *Florentins* en grand differend en la cité. Les uns attendoient encores la venue du Roy, & la desiroient sur l'esperance que ledit frere *Hieronyme* leur donnoit, & se consommoient; & devenoient, pauvres à merveilles, à cause de la despense qu'ils soustenoient, pour cuider recouvrer *Pise*, & les autres places qu'ils avoient baillees au Roy: dont les *Venitiens* tenoient *Pise*. Plusieurs de la cité vouloient que l'on prit le party de la Ligue, & qu'on abandonnat de tous poincts le Roy, disans que ce n'estoient qu'abusions & folies de s'y attendre, & que ledit frere *Hieronyme* n'estoit qu'un heretique & un \* paillard, & qu'on le devoit jetter en un sac en la riviere: mais il estoit tant soustenu en la ville, qu'on ne l'osoit faire. Le Pape & le Duc de *Milan* escrivoient souvent contre ledit Frere, assesseurans les *Florentins* de leur faire rendre la cité de *Pise*, & autres places, en delaisant l'amitié du Roy, & qu'ils prissent ledit frere *Hieronyme*, & qu'ils en fissent punition: & par cas d'ad-  
ven-



venture , se fit à l'heure une Seigneurie en *Florence* , où il y avoit beaucoup de ses ennemis , car ladite Seigneurie se change & se muë de deux mois en deux mois : se trouva un Cordelier for-  
 ge , qui de luy-mesme prit debat audit frere *Hieronyme* , l'appelant *heretique & abuseur du peuple* ,

Seigneurie se change tous les 2. mois à Florence.

de dire qu'il eut revelation , ne chose semblable , & s'offrit de le prouver jusques au feu , & estoient ces paroles devant ladite Seigneurie. Le-

Offre de preuve jusques au feu.

dit frere *Hieronyme* ne se voulut point presenter au feu : mais un sien compagnon dit , qu'il s'y mettroit pour luy , contre ledit Cordelier , & alors un compagnon dudit Cordelier se presenta de l'autre costé , & fut pris jour qu'ils devoient entrer dedans le feu , & tous deux se presenterent ,

Debat étrange entre ce Frere & des Cordeliers.

accompagnez de leurs religieux , au jour nommé : mais le *Jacobin* apporta le *Corpus Domini* en sa main , & les Cordeliers & aussi la Seigneurie vouloient qu'il l'ostat , ce qu'il ne voulut point faire. Ainsi s'en retournerent à leur Con-

vent , & le peuple esmeu par les ennemis dudit Frere , par commission de cette Seigneurie , l'allerent prendre audit Convent , luy troisieme , & d'entrée le gesnerent à merveilles. Le peuple tua le principal homme de la ville , amy dudit

Ce Frere brulé à Florence par la pratique & animosité du Pape Alexandre VI. & par la haine & instigation des Venitiens & du Duc de Milan , parce que ce S. Homme declamoit publiquement contre leurs vices.

Frere , appelé *Francisque Vallory*. Le Pape leur envoya pouvoir & commission pour faire le procès. Enfin de conte ils les bruslerent tous trois : Les charges n'estoient sinon qu'il mettoit discord en la ville , & que ce qu'il disoit de prophetie , il le sçavoit par ses amis qui estoient du conseil.

Je ne les veux point accuser ny excuser. Je ne sçay s'ils ont fait bien ou mal de l'avoir fait mourir : mais il a dit maintes choses vrayes , que ceux de *Florence* n'eussent sceu luy avoir dites. Et touchant le Roy , & les maux qu'il dit luy devoir advenir , luy est advenu : ce que vous voyez , qui sceut premier la mort de son fils ,

## C H A P I T R E   X X.

*Des obseques & funerailles du Roy Charles VIII.  
& du couronnement du Roy Louys XII. de  
ce nom , son successeur : avec les genea-  
logies des Roys de France , jusques à ice-  
luy.*

Charles VIII.

fut atteint  
d'un cathar-  
re & distilla-  
tion d'hu-  
meur, ou se-  
lon d'autres  
d'une apo-  
plexie, dont  
il mourut  
ainsi soudai-  
nement.

Il avoit qua-  
tre Medecins,  
mais il ne  
croyoit  
qu'au plus  
fol & igno-  
rant d'iceux.

Chacun ac-  
cort au pro-  
chain succes-  
seur de la  
Couronne.

Devoir fu-  
nebre des  
Chambelans  
envers leur  
defunt Mai-  
stre.

Bons Hom-  
mes ou Mini-  
mes par luy  
fondez à  
Amboise.

**L**E mal du Roy fut un catharre ou apoplexie,  
& esperoient les Medecins qu'il luy descen-  
droit sur un bras , & qu'il en feroit perclus,  
mais qu'il n'en mourroit point ; toutesfois il  
avint autrement. Il avoit quatre bons Medecins ;  
mais il n'adjoustoit foy qu'au plus fol , & à ce-  
luy-là donnoit l'authorité , tant que les autres  
n'osoient parler , qui volontiers l'eussent purgé  
quatre jours avant : car ils y voyoient les occa-  
sions de mort , qui fut & advint. Tout hom-  
me couroit vers le Duc d'Orleans , à qui ave-  
noit la Couronne, comme le plus prochain ; mais  
les Chambelans dudit Roy *Charles* le firent en-  
sevelir fort richement , & sur l'heure on com-  
mença le service pour luy , qui duroit jour &  
nuict : car quand les Chanoines avoient achevé,  
les Cordeliers commençoient , & quand ils avoient  
finy , les Bons-Hommes qu'il avoit fondez. Il  
demeura huit jours à *Amboise* , tant en une  
grande chambre bien tendue , qu'en l'Eglise , &  
toutes autres choses y furent faites plus richement  
qu'elles ne furent jamais à Roy , & ne bougerent  
d'auprés du corps tous ses Chambelans , & ses  
prochains , & tous ses Officiers , & dura ce servi-  
ce , & cette compagnie , jusques à ce qu'il fut  
mis en terre , qui dura bien l'espace d'un mois ,  
&



LOUIS XII.  
*Roy de France.*  
né le 27. Juin 1462  
et mort le 1. Janvier 1505.



& cousta quarante-cinq mille francs , comme me dirent les gens des Finances. J'arrivay à *Amboise* , deux jours après son trespas , & allay dire mon oraison , là où estoit le corps , & y fus cinq ou six heures , & à la verité , on ne vit jamais semblable ducel , ne qui tant durat. Aussi ses prochains , comme Chambelans , & dix ou douze Gentils-hommes , qui estoient de sa chambre , estoient mieux traitez & avoient plus grands estats , & dons , que jamais Roy ne donna , & trop. Davantage la plus humaine & douce parole d'homme que jamais fut , estoit la sienne : car je croy que jamais à homme ne dit chose qui luy deut desplaire , & à meilleure heure ne pouvoit il jamais mourir , pour demeurer en grande renommée par Histoires , & en regret de ceux qui l'ont servy , & croy que j'ay esté l'homme du monde , à qui il a fait plus de rudesse : mais cognoissant que ce fut en sa jeunesse , & qu'il ne venoit point de luy , ne luy en sceus jamais mauvais gré.

Quand j'eus couché une nuit à *Amboise* , j'allay devers ce Roy nouveau : de qui j'avois esté aussi privé que nul autre personne , & pour luy avois esté en tous mes troubles & pertes : toutesfois pour l'heure ne luy en souvint point fort : mais sagement se mit en possession du Royaume : car il ne mua rien des pensions , pour celle année , qui avoit encores six mois à durer. Il osta peu d'Officiers , & dit qu'il vouloit tenir tout homme en son entier & estat , & tout cela luy fut bien seant , & le plus tost qu'il pût , il alla à son \* couronnement là où je fus , & pour les Pairs de *France* , s'y trouverent ceux qui s'ensuivent. Le premier fut le Duc d'*Alençon* , qui servoit pour le Duc de *Bourgogne*. Le deuxiesme , Monseigneur de *Bourbon* , qui servoit pour le Duc de *Normandie*. Le troisieme fut le Duc de *Lorraine* , qui servoit pour le Duc de *Guyenne*. Le premier Comte , *Philippe*.

1498.

Son service funebre cousta 45. mille francs, ayant bien dure un mois.

Il avoit la parole fort douce, ne dit rien à personne qui luy put desplaire : & mourut en grande renommée & fort regretté des siens.

Louys XII. nouveau Roy se souvient

peu de *Commissaires*, bien qu'il eut beaucoup souffert & pati à son sujet : mais il ne changea rien des pensions & Officiers à son avènement à la Couronne.

Le Couronnement de ce Prince auquel assista l'Autheur, se voit au long dans le premier Tome du Ceremon. François, fol.

231.

1498.

pe, Monsieur de *Ravestain*, qui servoit pour le Comte de *Flandres*. Le deuxieme, *Engilbert*, Monsieur de *Cleves*, qui servoit pour le Comte de *Champagne*. Le troisieme, Monseigneur de *Foix*, qui servoit pour le Comte de *Thoulouze*, & fut ledit couronnement à *Reims*, du Roy *Louys XII.* de present regnant, le vingt-septieme jour de May, l'an mil quatre cens quatre-vingt & dix-huict, & est le quatrieme en ligne collaterale. Les deux premiers ont esté *Charles Martel*, ou *Pepin* son fils, & *Hue Capet*, tous deux maistres du Palais, ou gouverneurs des Roys : qui usurperent le Royaume sur lesdits Roys, & le prirent pour eux. Le tiers fut le Roy *Philippe de Valois*, & le quart le Roy de present. A ces deux derniers venoit le Royaume justement & loyaument. La premiere generation des Roys de *France*, est à prendre à *Merovée*. Deux Roys y avoit eu en *France* avant ledit *Merovée* : c'est à sçavoir *Pharamond* (qui fut le premier esleu Roy de *France* : car les autres avoient esté appelez Ducs, ou Roys de *Gaule*) & un sien fils, appelé *Clodion*. Ledit *Pharamond* fut esleu Roy, l'an quatre cens & \* vingt, & regna dix ans. Son fils *Clodion* en regna dix-huict. Ainsi regnerent ces deux Roys vingt-huict ans, & *Merovée*, qui vint après, n'estoit point fils dudit *Clodion*, mais son parent : parquoy sembleroit qu'il y eut eu cinq fois mutations en ces lignes Royales : toutesfois comme j'ay dit, on prend la premiere generation à commencer à *Merovée* qui fut fait Roy en l'an quatre cens quarante-huict, & là commença cette premiere ligne, & y a eu jusques au Sacre du Roy *Louys XII.* mil cinquante ans que commença la generation desdits Roys de *France*, & qui le vouldra prendre à *Pharamond*, il y en auroit vingt & huict davantage, qui seroit mil septante & huict ans, que premier y a eu Roy, appelé *Roy de France*.

\* Aucuns

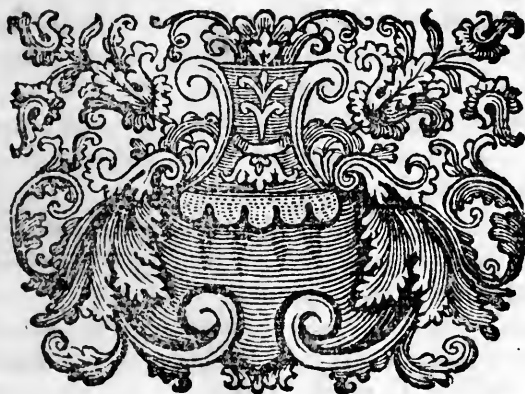
croient que tout ce reste n'est point de l'Auteur : mais de qui que ce soit, on luy laisse avoir son opinion, pourveu, qu'il ne se contredise point.

\*Faut entendre le calcul de ces ans, par fois en la mesme année de la mort des Rois : & autrefois en celle d'après.

De-

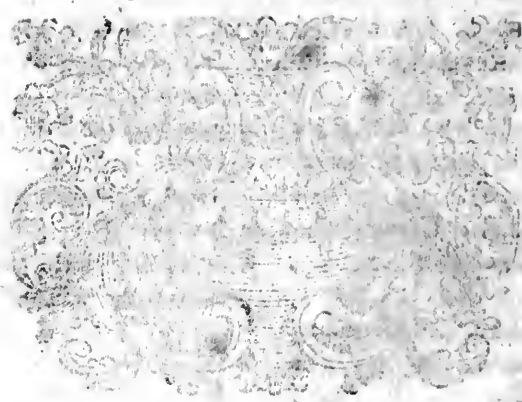
Depuis *Merovée* jusques à *Pepin*, y eut trois cens trente trois ans, qu'avoit duré ladite lignée de *Merovée*. Depuis *Pepin* jusque à *Hue Capet*, y a deux cens trente sept ans, qu'à duré ladite vraye ligne de *Pepin*, & de *Charlemagne* son fils. Celle de *Hue Capet* a duré en vraye ligne, trois cens trente-neuf ans, & faillit au Roy *Philippe de Valois*, & celle dudit Roy *Philippe de Valois* a duré en vraye ligne, jusques au trespas du Roy *Charles VIII.* qui fut l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-huict, & celuy-là a esté le dernier Roy de cette ligne, qui a duré cent soixante neuf ans, & y ont regné sept Roys : c'est à sçavoir *Philippe de Valois*, le Roy *Jehan*, le Roy *Charles V.* le Roy *Charles VI.* le Roy *Charles VII.* le Roy *Louys XI.* & le Roy *Charles VIII.* fin de la ligne droite de *Philippe de Valois*.

*Fin des Memoires de Philippe de Comines Seigneur d'Argenton.*

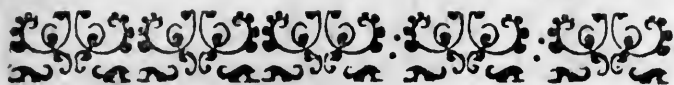


THE HISTORY OF THE  
LIFE OF  
JAMES OGLETHORPE  
BY  
JOHN STURGES  
IN TWO VOLUMES  
VOL. II  
LONDON  
PRINTED BY J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD  
1791

THE HISTORY OF THE  
LIFE OF  
JAMES OGLETHORPE  
BY  
JOHN STURGES  
IN TWO VOLUMES  
VOL. II  
LONDON  
PRINTED BY J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD  
1791







# T A B L E

## Des Matieres principales contenues DANS LES DEUX TOMES DES MEMOIRES DE PHILIPPE DE COMINES.

Tous les chiffres sont du premier Tome, excepté  
ceux auxquels on a joint Tome II.

A.



*Bbeville, & au-  
tres villes ra-  
chettées par le*

*Roy Louys XI. Pag. 8*

*Abbeville renduë audit*

*Roy. 315*

*Accident notable d'un  
qu'on tenoit pour mort.*

28

*Adolphe de Cleves Sr.*

*de Raveistein. II. 85.*

122.

*Adolf Duc de Gueldres  
desnaturé envers son  
pere. 206*

*Adornes. Tome II. 72*

*Avis sage du pere au  
fils. 7*

*Avis sage du Connestable  
de S. Paul, touchant  
les ostages promis par  
les Liegeois. 79*

*Avis moderé, & ten-  
dant à clemence du  
Seigneur d'Himber-  
court. 83*

*Avis notable sur le Sei-  
gneur de Contay, pour  
avoir donné une cruelle  
sentence. ibid.*

*Aire baillée pour argent  
au Sieur des Cordes.*

413

*le Sgr. d'Alegre. Tom. II.*

46. 132.

*Alemans ne veulent nuls  
traitres avec eux. 307*

*Alemans au service du  
N 4 Roy*

# T A B L E

<i>Roy Charles VIII. &amp; leur adresse à passer l'artillerie d'iceluy.</i>	<i>Ambassadeurs du Duc Maximilien vers la Damoiselle de Bourgne.</i>
<i>Tome II. 92. leurs exploits. 127. &amp; leur loyauté. 164</i>	<i>Ambassadeurs du Roy de Castille vers le Roy Charles VIII. To. II. 178.</i>
<i>Alexandre VI. Pape livre au Roy Charles VIII. le frere du Turc. To. II. 57. s'ensuit de Rome. 86</i>	<i>Ambassadeurs dudit Roy Charles au Roy de Castille. Tome II. 175</i>
<i>Alliances renouvelées entre les Roys de France, &amp; de Castille. To. II. 177.</i>	<i>Amitié entre les Savoisien &amp; Bourguignons. 102</i>
<i>Alphonse Roy de Naples renonce à la Couronne, Tome II 48. fait couronner son fils, 54. s'ensuit en Sicile, se fait Religieux, &amp; meurt. Tome II. 55</i>	<i>Amiens rendue au Roy Louys XI. 145</i>
<i>Ambassade de l'Empereur Federic vers le Roy Charles VIII. To. II. 16.</i>	<i>Angelo Cattho predict la desfaite du Duc de Bourgogne. 285</i>
<i>moyen de se bien gouverner en fait d'Ambassade. 178</i>	<i>Angevins mal traittés à Naples. Tome II. 63</i>
<i>Ambassadeur du Roy vers le Duc de Bourgogne. 5. &amp; 7</i>	<i>Angleterre; le Duc de Lancastre s'en fait couronner Roy. 42</i>
<i>Ambassadeurs de Flandres &amp; Brabant vers le Roy Louys XI. 414</i>	<i>Anglois festoyez par Louys XI. Roy de France. 243</i>
<i>Ambassadeurs des Suisses vers le Duc de Bourgogne, 273. vers Louys XI. Roy de France. 283</i>	<i>Anglois ont gaigné plusieurs batailles en France, 372. costume des Anglois en guerre. 165</i>
	<i>un Duc d'Angleterre reduit à grande extremité. 155</i>
	<i>le Roy d'Angleterre envoie lettres de defiance à Louys XI. Roy de France. 226</i>
	<i>cau-</i>

# DES MATIERES.

cause de la mort d'un Roy  
d'Angleterre. 416

secours d'Angleterre, pour  
le Duc de Bourgogne,  
224.229.246.257.273.

Antoine bastard de Bour-  
gogne. 11.

Antoine de Chateau-neuf  
Sr. du Lau. 58. 60.

102. 134.

Archambaut Gouverneur  
du pays de Ferrete, de-  
capité à Basle. 216

Archevesque de Duras  
pris. To. II. 66

Archevesque de Pise pen-  
du. 393

Armée d'Angleterre pour  
le Duc de Bourgo-  
gne. 224

Armée du Duc de Bour-  
gogne desconfite devant  
Nancy. 305

Armée du Pape Alexan-  
dre VI. contre le Roy  
Charles VIII. T. II. 78

maison d'Arragon dissipée,  
To. II. 52. incestes re-  
marquez en icelle. 167

Arras repris par le Roy  
Louys XI. 331

Arras patrimoine des filles  
en défaut des masles. 316

Avarice cause de la ve-  
nuë des Suisses en Fran-  
ce. To. II. 150

Aussonne assiegée, & ren-  
duë au Roy Louys XI.

390

B.

**B**agues de Madame de  
Savoye engagées  
pour le Roy Charles  
VIII. To. II. 24

le Bailly de Dijon. To. II.  
26. III. 131.

Bar rendu au Duc de  
Lorraine. To. II. 4

le fils de l'Evesque de  
Bath prisonnier à Pa-  
ris, mort de faim. 417

Bastard de Rubempré. 6  
les Batailles sont en la  
main de Dieu. 22

Bataille de Montl'hery. 18

Bauduin bastard de Bour-  
gogne. 144

Beaune & Verdun rebel-  
les au Roy Louys XI.  
sont reprises. 391

Beauvais assiegé par le  
Duc de Bourgogne. 190

Bezançon ville Imperia-  
le. 390

Bien public. 9. 61

Guillaume de Bische. 61.  
320. 329.

Blancs signez. 13

Bonne, fille de Savoye fem-  
me du Duc de Mi-  
lan. 395. To. II. 8

Mr. du Bouchage. 4. 404.  
To. II. 180. 182.

le Duc de Bourbon va  
vers le Duc de Bour-

gogne,

- gogne , à l'occasion de  
la guerre , appelée le  
Bien public. 9
- Bourgogne en trouble  
après la mort du Duc ,  
369. conquise en peu  
de temps , 386. cata-  
logue des Ducs d'icel-  
le , 268. voyez 311.  
& 371.
- Bourguignons desfaits à  
la journée de Mont-  
l'hery , 24. croyent que  
des chardons soient lan-  
ces dressées , 59. dis-  
cours sur leur prosperi-  
té & adversité. 12
- Bourguignons fuyent de-  
vant les Suisses , 272.  
voyez Charles de Bour-  
gogne , & Marie de  
Bourgogne.
- le Sr. de Bresme ou Bres-  
suire. 244
- le Comte de Bresse. 102
- le Duc de Bretagne & le  
Comte de Charolois ,  
qui depuis fut Duc  
de Bourgogne s'allient  
ensemble , & se font  
freres d'armes , 8. le  
Duc de Bourgogne aide  
au Roy d'Angleterre.  
259. voyez 242
- Bretons entrent en opinion  
de se desfaire des Bour-  
guignons , 33. font  
grands maux à la vil-  
le de saint Denys. 47
- Briconnet en grand cre-  
dit vers le Roy Char-  
les VIII. 443. est fait  
Cardinal. To. II. 58.  
sa presumption. 138.  
voyez To. II. 14. 22.  
30. 106.
- Briquebec. 244
- Bruges. 347
- C.
- C Ages de fer ordonnées  
par le Roy Louys  
XI. 427
- Duc de Calabre grand  
chef de guerre. 57
- Cambray. 325
- Camp dressé par le Roy  
Louys XI. 404
- Campobache pensionnaire  
du Duc de Bourgogne,  
210. 269. 296. des-  
couvre son dessein au-  
dit Roy Louys XI. 270.  
est traistre au Duc de  
Bourgogne. 266. 300.  
moyen de sa trahison.  
302. voyez 38. 305.  
307.
- le Cardinal Balüe prison-  
nier , 139. delivré par  
ledit Roy Louys XI. 403
- le Cardinal de Genes.  
To. II. 26. 54. 172
- le Cardinal St. Pierre  
aux liens. To. II. 6
- Car-

# DES MATIERES.

- Cardinaux leur droit de chapeau. To. II. 57
- Cas estrange advenu à Rome. To. II. 47
- occasion de la guerre de Castille contre le Roy de Portugal, 304. dissimulation du Roy de Castille envers le Roy de France, To. II. 178.
- mort du fils du Roy de Castille. 182.
- Cause de l'inimitié entre le Roy de France, & le Duc de Bourgogne. 11
- Cause de division entre la maison d'Autriche, & celle de Baviere. 348
- Causes pretendues par les Gantois, pour la condamnation de deux grands personages. 342
- le Roy de Cecile vient vers le Roy de France à Lyon, 280. il pretendoit faire le Duc de Bourgogne son heritier, 278. mais estant reconcilié avec le Roy de France son neveu, il le fit son heritier. 281. 318
- Cerisay. 334
- Chalon. 51. 275. 288. 370.
- le Chancelier de Bourgogne, & le Sieur d'Himbercourt decapitez. 344
- le Chancelier de France conseille contre le Roy Louys XI. 185
- pont de Charenton gagné par le Comte de Charolois. 40
- Charles Comte de Charolois, & depuis Duc de Bourgogne, irrité par Louys XI. Roy de France, 7. duquel il estoit pensionnaire : respond sur les faicts à luy imposez par l'Ambassadeur dudit Roy, menace le Roy, 8. chasse les bons serviteurs de son pere, & dresse une armée contre le Roy, sous le nom du Bien public, 9. 61. vient à St. Denys, & assiege Paris : est secouru par des Seigneurs de France, 15. plante son camp à Montl'hery, 16. où il gagne la bataille, 23. en quel danger il fut, & comment secouru, 24. 25. &c. conditions remarquables en luy, 31. quels Seigneurs & Gentils hommes se vindrent joindre

dre à luy contre le  
 Roy, 32. luy & eux  
 avec leur armée pas-  
 sent la riviere de Sei-  
 ne, 36. parlemente  
 avec ceux de Paris,  
 44. met en compte au  
 Roy les bons offices de  
 sa maison envers luy,  
 59. Jugement de Dieu  
 sur le Duc de Bour-  
 gogne en son aggrandis-  
 sement, 63. modestie  
 dudit Duc, 67. il fait  
 hommage au Roy des  
 terres de Picardie,  
 69. division entre luy  
 & le Duc de Breta-  
 gne, 70. son armée  
 rompuë, 71. fait la  
 guerre aux Liegeois,  
 80. 88. assiege saint  
 Tron, 82. entre dans  
 le Liege, 94. voyez  
 114. 121. 129. 133.  
 aide au Roy d'Angle-  
 terre, 112. est ad-  
 journé à Paris, 143.  
 s'humilie envers le Roy  
 Louys XI. par let-  
 tres, 151. craint le  
 Comte de Warvich,  
 167. envoie secours  
 au Roy Edoüard,  
 172. promet sa fille  
 à plusieurs, 177. 180.  
 sa cautele, ibid. en  
 quel sens il aimoit le

bien du Royaume de  
 France, 182. il fait  
 mauvaise guerre, con-  
 tre sa coustume, 186.  
 voyez de luy, 190.  
 205. 213. 217. 272.  
 &c. il conquiert la  
 Duché de Gueldres,  
 205. assiege Nuz,  
 209. se trouve en  
 grandes extremitez,  
 224. est mal content  
 de l'accord entre le  
 Roy de France, &  
 celui d'Angleterre,  
 242. est sollicité par  
 le Comte de Romont  
 à faire guerre aux  
 Suisses, 273. est cruel  
 envers les Suisses,  
 275. par lesquels il  
 est défait à l'entrée  
 des montagnes, 276.  
 & derechef devant  
 Morat, 284. & s'e-  
 stant saisy de la per-  
 sonne de Madame de  
 Savoye, la faict ame-  
 ner en Bourgogne,  
 287. est alteré de sa  
 complexion par ses per-  
 tes, & devient so-  
 litaire, 291. est mes-  
 prisé des siens, 293.  
 trahy par Campoba-  
 che, 296. vend le  
 Connestable de Saint  
 Paul, contre sa foy,  
 268.

# DES MATIERES.

268. defait pour la  
deuxiesme fois devant  
Nancy, 306. sa mort,  
308. ses vertus. 309  
Charles Duc de Ber-  
ry dissuade la guer-  
re en France, 35. est  
estably Duc de Guyen-  
ne, 139. poursuit le  
mariage de la Damoi-  
selle de Bourgogne,  
153. meurt. 185  
Charles VII. a le pre-  
mier imposé tailles à  
son plaisir, To. II.  
54. son revenu, To. I.  
356. son imagination  
peu avant sa mort. 402  
Charles VIII. Dauphin,  
reconnu pour Roy de  
France, 421. entre-  
prend le voyage de  
Naples, To. II. 24. laisse  
la fille du Duc Maxi-  
milien, & esponse  
la fille du Duc de  
Bretagne, To. II. 16.  
il est despourveu de  
tout pour l'entrepri-  
se du voyage d'Italie,  
To. II. 23. lequel il  
entreprennent sur deniers  
d'emprunt, To. II. 24.  
il est malade de la pe-  
tite verole à l'allée  
de son voyage d'Ita-  
lie, To. II. 30. en-  
tre dans Pise, To. II.

37. donne liberté aux  
Pisans, To. II. 38.  
entre dans Florence,  
To. II. 42. est bien  
recu à Siene, To. II.  
43. entre en armes à  
Rome, To. II. 48.  
entre dedans Naples,  
sans resistance, To. II.  
62. fait battre le cha-  
steau de Naples, &  
y est couronné, To. II.  
63. part de Naples,  
& entre dedans Ro-  
me en armes, To. II.  
85. empesche que le  
procès ne soit fait au  
Pape Alexandre VI.  
& appointe avec le-  
dit Pape, To. II. 57.  
les offres qu'il fit à  
Dom Federic, To. II.  
62. il arrive à For-  
nouë, To. II. 100.  
gagne la journée de  
Fornouë, To. II. 107.  
eschappe de grands dan-  
gers, To. II. 115.  
est assailly par les E-  
stradiots, To. II. 112.  
se retire après la jour-  
née de Fornouë, To. II.  
124. se trouve en gran-  
des extremitez au re-  
tour de Naples, To. II.  
125. pratique pour  
chasser le Duc de Mi-  
lan, To. II. 168.  
de-

# T A B L E

- desire retourner en Italie*, To. II. 188. fait grandes aumosnes, & modere ses finances, & la mort inopinée d'iceluy, To. II. 190. sa maladie, & ses obseques. To. II. 194  
**Charles d'Amboise.** 403  
**Charles d'Anjou Comte du Maine.** 17  
**Charles de France, Duc de Guyenne.** 139. 146  
**Charles Duc de Normandie** contraint de changer son Duché en pension. 99. 137  
**le Comte de Charolois**, voyez **Charles**.  
**Chartreux** appellent Saints tous ceux qui leur font du bien. To. II. 37  
**Chastimens** que Dieu envoie aux Princes. 362  
**le Sieur de Chaumont** estably Gouverneur en Bourgogne. 388  
**Chrestiens en Grece** prests à se rebeller. To. II. 64  
**Cico** secretaire de la Duchesse de Milan, pris & maltraitté. T. II. 8  
**Cifron** executé à mort, menant la trahison de Campobache, & par luy-mesme chargé. 297  
**le Duc de Clarence** frere du Roy **Edouard** est estouffé dans une pipe de malvoisie. 43  
**le Duc de Clarence** induit par une Damoiselle à suivre le party du Roy d'Angleterre, 162. fait tuer le Roy **Henry d'Angleterre.** 175  
**Claude de Vaudrey Sr. de St. Phale.** 389  
**le Sr. de Clerieux.** To. II. 179. 181.  
**le Duc de Cleves** veut empescher le mariage de la Damoiselle de Bourgogne avec le fils de l'Empereur, 380. voyez 340  
**le Duc de Cloestre**, appellé Roy **Richard**, homme très-cruel, fait mourir ses deux neveux, & envahit la couronne d'Angleterre, 365. recherche l'amitié du Roy de France, 416. est tué. 417  
**Coctier** Medecin du Roy **Louys XI.** ses gages excessifs, 423. sa rudesse envers le Roy. 427  
**le Sr. de Cohem.** 413  
**Colonneis** ennemis des Ursins, To. II. 45. parti-



# DES MATIERES.

- tisans de la maison d'Arragon. To. II. 46.  
leurs pratiques contre le Roy Charles VIII. To. II. 84. 133
- Comines** Auteur de cette Histoire vient au service du Duc de Bourgogne, 5. est fait son Chambellan, 108. en après vient au service du Roy Louys XI. 195. duquel il a esté Chambellan, 2. sa sincerité, son grand usage, & experience, 3. 4. il est prisonnier au Palais à Paris, 46. s'est employé à la pacification de Peronne, 116. ses Memoires à quoy sont propres, 181. voyez de luy, To. II. 6. 15. 86. sa fidelité, To. I. 317. 320. 323. il est envoyé en Savoye, 404. est mis en une cage de fer pour huit mois, 427. est envoyé en ambassade à Venise par le Roy Charles VIII. To. II. 30. & peu reconnu par le Roy Louys XII. To. II. 195
- le Connestable de France, voyez le Comte de saint Paul.
- Constantinople prise. 440  
mort du Seigneur de Contay. 84. 86. voyez 111. 79. 82. 218. 241. 279. 301.
- Coppenole.** 406. 415  
**Cordelier.** attiré à mentir par le Comte de Charolois. 30  
les Sgr. des Cordes passe au service du Roy. 331. voyez 19 191. 316. 378. 396. 413. 425  
le Sieur de Craon Lieutenant du Roy Louys XI. 244. 370. desmis de son gouvernement de Bourgogne. 388  
**Creville.** 239  
**Cry de Noël.** 430
- D.
- le Comte de **D**Ammartin. 17. 201  
**Dementy** cher acheté. 199  
**Digeon** & autres villes se rendent au Roy Louys XI. 370. le Baillif de Digeon est envoyé pour lever des Suisses. To. II. 131  
**Dinand** assiegée par le Duc de Bourgogne prise & rasée. 75  
**Dinand** & Bouvines voisines, aliées, & ennemies.

mies l'une contre l'autre. 76  
 Discours notable touchant la prospérité & adversité des Princes & des sujets. 310

nulle Division en France après la mort du Roy Louys XI. 356. & 357.

Don fait par le Roy Louys XI. au Duc de Bourgogne. 100

Dole prise, destruite & bruslée. 389

l'Archevesque de Duras pris. To. II. 65

## E.

**E** Doñard Roy d'Angleterre fait mourir son frere en une pipe de malvoisie, 43. est poursuivy par le Comte de Warvic, 163. s'ensuit d'Angleterre, 164. quelle vie il avoit menée en sa prospérité, & en combien grande extremité il a esté réduit, 167. sa femme accouche en grande pauvreté, 167. il retourne en Angleterre, où il est recen pour trois causes, &

désait en bataille le Comte de Warvic, le jour de Pasques, 173. depuis désait aussi le Prince de Galles, 176. meurt de regret de se voir trompé par Louys XI. Roy de France, 416. 437. ses filles declarées bastardes, 416. voyez 363.

Entragues. To. II. 91. 93. 161

Engelbert Comte de Nassau. 397

Entrevue de l'Empereur & du Duc de Bourgogne, III. du Roy d'Angleterre, & du Duc de Bourgogne : du Duc de Bourgogne, & du Comte Palatin, 112. du Roy de France, & du Roy d'Angleterre, 246. 249. du Roy de France, & de la Duchesse de Savoie. 290

Escosse en trouble, & division, & le Roy & son fils en bataille l'un contre l'autre. 367

Escuyer soupçonné de la mort du Duc de Guyenne. 195

Es-

# DES MATIERES.

*Espagnols bayssent les Portugais.* To. II. 184

*Espinal.* 67. 103

*Estats desirez par trop à Paris,* 41. *Digression sur les Estats, offices, & ambition, par l'exemple des Anglois.* ibid. *requeste des Estats au Roy Charles VIII.* 357

*Estienne de Vers persuade au Roy Charles le voyage de Naples.* To. II. 1. voyez To. I. 422. To. II. 4. 14. 22. 84. & *le Seneschal de Beaucaire.*

*Estissac.* 181

*Estradiots, quelles gens, sont, espouventez de l'artillerie.* To. II. 101

*Evesque d'Alemagne menant armée vestue de verd.* 214

## F.

**F** *Autes en Comines.* 385

*Federic Empereur bien entendu,* 219. *plaisante response d'iceluy.* ibid.

*Federic Ubalde Duc d'Urbain.* 395

*Femme d'Estat.* 15. 16. 218.

*Ferrand Roy de Naples, vray tyran,* To. II. Tome II.

49. *l'impieté de luy & de son fils,* ibid. *est receu de nuit dedans Rome par Alexandre VI. Pape,* To. II. 47. *se retire de nuit à Naples,* 48. *ses cruantez,* 49. 50. *sa mort,* 55. *le jeune Ferrand son fils estant couronné, plante son canon devant St. Germain,* 59. *s'ensuit en Sicile,* 106. *rentre dans Naples par intelligence.* To. II. 132

*le Comté de Ferrette,* 112. 209. 216. 273. 387.

*Flamands desconfits devant Tournay.* 328

*tumulte & sedition à Florence.* 393. To. II. 40

*Florentins en grande emotion,* To. II. 26. *excommuniez du Pape,* 394. *Traitté des Florentins avec le Roy Charles VIII.* To. II. 43.

*journee de Fornoue.* To. II. 107. 116.

*le Fourgousin.* To. II. 26. 172.

*la France oppressée de tailles plus que tout autre Royaume,* 356. voyez 360.

*François ne maintiennent leur bonne reputation*

# T A B L E

<i>tation au voyage d'Italie.</i>	To. II. 32	<i>auquel toutesfois ils sont soumis , ibid. ils usurpent le gouvernement après la mort du Duc de Bourgogne , 335.</i>
<i>François de Hangeſt Sr. de Genlis.</i>	228	<i>345. ſervent au Roy contre leur propre intention , ibid. hayſſent la maiſon de Bourgogne , 405. traittent le mariage de la fille du Duc Maximilien avec le Dauphin , 415. voyez 340.</i>
<i>François Salviati.</i>	393	379.
<i>François de Savoye , Eveſque de Geneve.</i>	102	<i>Gayette perdue par les François. To. II. 178</i>
<i>le pays de Franchemont deſtruit.</i>	136	<i>Gelée extreme en Franchemont. 136</i>
<i>Franſiſque de Pacis pendu.</i>	394	<i>Genes fait hommage au Roy, 395. entrepriſe ſur Genes faillie , To. II. 94. &amp; 172. du même Tom. eſtat de Genes, de laquelle un Gentilhomme ne peut eſtre Duc. ibid.</i>
<i>Franſiſque Sforce Duc de Milan, fils d'un cordonnier, To. II. 18. grand amy de Louys XI. auquel il donne un ſage conſeil.</i>	To. I. 46	<i>Eveſque de Geneve homme très volontaire. 288</i>
<i>Fribourg anciennement de la maiſon d'Auſtriche.</i>	349	<i>George de Baden. 381</i>
<i>Froid extreme.</i>	136	<i>George de la Trimonille Sr. de Craon. 127. 214. 370 388. 389.</i>
<i>Fuite du Comte du Maine ; 26. fuite eſtrange de deux perſonnages. 27</i>		<i>maître Giraud canonnier. 37. 50</i>
G.		<i>Grange aux merciers, appellé le marché. 52</i>
		<i>Grands</i>
<i>Gabelle de Calais cinquante mille eſcus.</i>	261	
<i>un Prince de Galles tué.</i>	176	
<i>Ganthois en train de rebellion , 94. ne peuvent eſtre amenez à raiſon par le Duc de Bourgogne , 95. 96.</i>		

# DES MATIERES.

- Grands impunis quant au monde.* 359  
*Granson assiegée; & rendue au Duc de Bourgogne.* 275  
*Sr. de Graville. To. II.* 5. 175.  
*Grisons & Suisses reçoivent pension du Roy Louys XI.* 283  
*Sr. de la Gruthuse.* 167. 330. 428.  
*Impieté d'un Duc de Gueldre, 205. & suiv. est prisonnier, ibid. meurt au secours de Tournay contre le Roy.* 328  
*Gueldres reduite à la maison de Bourgogne.* 206. & 368  
*Guerre contre le Roy de France, nommée le Bien public.* 10  
*Guerre contre le Roy de France en Calabre.* To. II. 175  
*Guerre entre le Duc de Bourgogne, & l'Empereur Federic.* 208. 219  
*Guerre renouvelée entre le Roy de France, & le Duc de Bourgogne.* 140 177  
*Guillaume de la Mark Chevalier desloyal.* 339. 342.  
*Guillaume Rym.* 406. 415  
*messire Guillaume de Rochefort homme fort estimé.* 15  
*Guillaume Chartier Evêque de Paris envoyé vers les Seigneurs liguez.* 44  
*ournée de Guinegate.* 396
- ## H.
- Hastings grand chambellan d'Angleterre.* 164. ne veut donner quittance de la pension qu'il avoit du Roy Louys XI. 242. 374.  
*Hebert Comte de Vermandois.* 108  
*Henry VI. tiré de prison, & restably Roy d'Angleterre, 168. il est tué.* 175  
*Henry Roy de Castille, de petite valeur.* 110  
*Henry VI. Roy d'Angleterre constitué prisonnier, meurt en prison.* 42  
*Herant de France envoyé vers le Roy d'Angleterre.* 234  
*Herman de Hesse.* 209  
*frere Hieronyme Pre-*

# T A B L E

*scheur à Florence ,*  
*To. II. 88. tenant*  
*pour le Roy Charles*  
*VIII. brusté à Floren-*  
*ce , à l'instigation du*  
*Pape. To. II. 191. 192*  
*Hommages faits au Roy*  
*Louys XI. 69*  
*Houzé Houzeaux. 19.*  
*112. 115. 234.*  
*Hymbercourt pris des Lie-*  
*geois , & sauvé des*  
*maines d'iceux , 106.*  
*sage procédure d'ice-*  
*luy , 89. est ennemy*  
*du Connestable. 199.*  
*est décapité. 344*

## I.

**J** *Acques de Pacis pris*  
*& pendu. 394*  
*Jacques de Brezé Sene-*  
*chal de Normandie. 64*  
*Jacques Floquet. 28*  
*Jacques Galeot , bon ser-*  
*viteur du Duc de*  
*Bourgogne. 270*  
*messire Jacques de S. Paul*  
*pris. 218. 222*  
*Jean Duc de Bourbon*  
*vient voir le Duc Phi-*  
*lippe de Bourgogne ,*  
*& pourquoy , 9. le*  
*Roy luy commence la*  
*guerre , 15. mais il*  
*est bien secouru : le*

*Roy & luy font la*  
*paix. ibid.*  
*maistre Jean Cadet , Pa-*  
*risien , & son habile-*  
*té. 25*  
*Jean , Duc de Bour-*  
*gogne , & sa mort. 248*  
*Jean Cossé Seneschal de*  
*Provence. 281*  
*Jean , Roy de France ,*  
*prisonnier en Angleter-*  
*re. 360*  
*Jean Galeas Visconti pre-*  
*mier de ce nom , &*  
*du titre de Duc de*  
*Milan , mauvais ty-*  
*ran , mais honorable ,*  
*To. II. 37. autre Duc*  
*de Milan de ce nom*  
*de la famille des Sfor-*  
*ces malade , & pri-*  
*sonnier au chasteau de*  
*Milan. To. II. 29.*  
*voyez 395. du To. I.*  
*Injustices diversement*  
*desguisées au monde*  
*352*  
*camp des Italiens contre*  
*le Roy. To. II. 109.*  
*fuite des Italiens. T. II.*  
*112.*

## L.

**L** *Ancelet Roy de Hon-*  
*grie empoisonné par*  
*une*

# DES MATIERES.

- une femme , pour jalousie. 438
- Lansquenets bayssent les Suisses : & leur lascheté. To. II. 164
- Legat du Pape pratique à se faire Evêque du Liege : est abandonné , pour estre traité en marchand. 118
- Legere occasion de Guerre. 277
- le Seigneur de Lescut gaigné par le Roy. 196. voyez 39. 139. 148.
- Liege pris & pillé par le Duc de Bourgogne , 129. brûlé , horsmis les Eglises. 136
- Liegeois n'estoient proprement sujets que de leur Evêque , duquel pour la jeunesse d'iceluy , ils ne se contentoient , 98. sage avis du Connestable , touchant les ostages promis par les Liegeois , 79. insolence des Liegeois , 80. ils sont desconfits par le Duc de Bourgogne , 85. auquel ils se rendent , 88. ils prennent leur Evêque , 106. leur cruauté , 107. eux estans troublez veulent troubler le Roy & le Duc ensemble , 128. sont desnuez de sens en leur extrémité , 131. leur misere. 133
- Evêque de Liege pris , 106. desconfit en bataille , & tué. 340
- Ligue contre le Roy Charles VIII. To. II. 73. 76. 79. 84.
- Lombardie pays fertile. To. II. 103
- le Duc de Lorraine se joint aux Suisses contre le Duc de Bourgogne , 285. amasse gens , pour faire la guerre au Duc de Bourgogne , 302. To. II. 4.
- Louys de Luxembourg , Comte de S. Paul, Connestable de France , 68. ayant esté au service du Duc de Bourgogne , 10. II. est puis après ennemy d'iceluy , 152. & est hay de luy , comme aussi du Roy de France , 197. & tasche à s'entretenir de l'un & de l'autre , 222. son excuse envers

vers le Duc de Bourgogne, lequel il tasche d'amuser, comme aussi le Roy d'Angleterre, 230. escrit au Roy d'Angleterre, lequel il pratique contre le Roy de France, 244. sa mort jurée entre le Roy de France, & le Duc de Bourgogne, auquel les biens sont baillez, 262. est arresté en Hainaut, 264. livré par les gens du Duc de Bourgogne, pour estre mené à Paris, où il est condamné à mort, 267. la cause d'icelle. 200

Louys XI. Dauphin, se retire en Bourgogne, vers le Duc Philippe, 433. se marie à une fille d'Escoffe, après la mort de laquelle il se retire en Dauphiné, & espouse la fille du Duc de Savoye, auquel tost après il fit guerre, ibid. l'occasion des guerres qu'il eut contre le Comte de Charolois, depuis Duc de Bourgogne, 6. il commen-

ce la guerre contre le Duc de Bourbon, puis fait la paix avec luy, 15. il desappointe ses meilleurs serviteurs, à sa ruine, 17. est d'advis de ne combattre à la journée de Montl'hery, 18. ses gens se mettent en fuite, 27. & luy se retire à Corbeil, ibid. opinion de la mort d'iceluy, 33. il est mal content que l'on soit entré au traité de l'estat sans luy, 45. il ne veut rien mettre au hasard, 48. prudence dudit Roy Louys XI. 53. digression sur quelques vices, & vertus d'iceluy, 54. termes plaisans d'iceluy au Duc de Bourgogne, 60. il tasche à desfaire la maison de Bretagne, 81. il entreprend sur l'estat d'icelle, 98. il tient pour les Liegeois, 82. les sollicite à se revolter, 100. erreur dudit Roy Louys venant à Peronne, 106. où il est enfermé, 108. entreveüe de luy, & du



du Roy de Castille,  
 109. il juge du diffé-  
 rend du Roy de Ca-  
 stille, & de la Rey-  
 ne d'Arragon, 111.  
 son argent est distri-  
 bué à la male foy,  
 114. taxé par le Duc  
 de Bourgogne d'estre  
 cause de la trahison  
 du Liege, 116. il est  
 tardif & craintif à  
 entreprendre, 118. re-  
 cherche occasion de rom-  
 pre la paix, 140. re-  
 commence la guerre  
 un peu à crainte, 141.  
 faict tenir les Estats  
 à Tours, sous couleur  
 de plaintes contre le  
 Duc de Bourgogne,  
 143. voyez de luy,  
 177. 160. 186. 188.  
 202. 211. 213. 217.  
 224. 235. 236. 243.  
 247. 249. 253. 256.  
 263. 267. &c. il re-  
 fuse de jurer sur la  
 croix de S. Lau d'An-  
 gers, 228. fait allian-  
 ce avec le Roy de Ca-  
 stille, 109. & avec  
 les Suisses, 389. se  
 sert de pelerins & men-  
 dians, pour messagers  
 vers les Suisses, 278.  
 veut divertir l'Em-

pereur de s'appointer  
 avec le Duc de Bour-  
 gogne, 219. fait grands  
 presens aux Anglois,  
 373. tafche à redui-  
 re la Bourgogne en son  
 obeysance, 318. ai-  
 de au Duc de Lorrai-  
 ne contre le Duc de  
 Bourgogne, 302. ad-  
 vertit le Duc de Bour-  
 gogne de la trahison  
 de Campobache, 271.  
 perd la bataille à Gui-  
 negate, contre le Duc  
 d'Autriche, 396. con-  
 dition du Roy Louys  
 XI. 311. 313. assie-  
 ge Hesdin, 332. le  
 revenu du Roy Louys  
 XI. 356. il veut re-  
 couvrir la Guyenne,  
 comme il avoit fait la  
 Normandie, 181. est  
 contraint de s'entrete-  
 nir avec le Roy d'An-  
 gleterre, 371. veut  
 traiter paix avec le  
 Duc d'Autriche, 387.  
 398. fait conduire le  
 Roy de Portugal, 303.  
 est autheur de l'allian-  
 ce entre les Suisses,  
 & ceux de Basle, &  
 Strasbourg, 273. se  
 rejouit de la mort du  
 Duc de Bourgogne,  
 O 4 313.

313. ne sçait user de sa prosperité, 319. ne veut ouyr l'ambassade du Tarc. 419. tombe malade aux Forges, 400. s'enferme au Plessis, 407. pratique avec ceux de Gand, 405. est craint tant de ses voisins que de ses sujets, 411. pense pouvoir prolonger sa vie. 409. craint estrange-ment la mort, 424. il voue chasteté, 431. chasse ceux qui l'avoient retenu en sa maladie, 402. se desie de ses plus proches, 426. tombe malade pour la deuxiesme fois, 404. sa mort. 421. 431.  
**Louys XII.** couronné Roy de France. To. II. 195  
**Louys de Bretailles,** Gascon, dit la verité du Traitté des Roys de France & d'Angleterre. 254  
**Loy Salique.** 383. 384  
**le Sieur de Lude** fort agreable au Roy, pretend se faire grand. 323. voyez 256. 403.  
**Ludovic Sforce,** homme sans foy, induit le Roy Charles VIII. à

venir conquerir Naples, To. II. 13. pretend se faire maistre de Milan, duquel il surprend le chasteau sur ses neveux, To. II. 12. se fait recevoir Duc à Milan. 31

## M.

**M**Archez pour attirer gens. 52

**Mareschal de Bourgogne** avantageux en paroles, sur le fait du Comte de Charolois. 66

**Marguerite d'Autriche** amenée en France, pour estre fiancée au Dauphin, 412. depuis mariée au Prince de Castille. To. II. 18.

**Marie de Bourgogne** desfire le party de France, 379. mariée au Duc Maximilien d'Autriche, 381. ses lettres monstrées par le Roy à ceux de Gand, 338. les enfans qu'elle a eu, 385. loüanges notables d'icelle, & sa mort. ibid. voyez d'icelle, 335. 340. 380. 405.  
 mort

# DES MATIERES.

mort de la Marquise de  
Montferrat. To. II. 136  
les maux adviennent par  
faute & manque de  
foy. 359

le Duc Maximilien d'Au-  
striche envoie Ambas-  
sadeurs vers la Da-  
moiselle de Bourgogne,  
381. est traité rude-  
ment par les Gantois,  
405. 413. les enfans  
qu'il eut de la Damoi-  
selle de Bourgogne sa  
femme, 385. epou-  
se la fille du Duc de  
Milan. To. II. 18  
maison de Medicis en cre-  
dit à Florence. To. II.  
26.

Charles de Meleun. 56  
Menaces du Comte de  
Charolois au Roy de  
France. 8

un Duc de Milan envoie  
lettres au Roy Louys  
XI. duquel il recher-  
che l'alliance, qu'il  
avoit quittée, 279.  
vient au devant du  
Roy Charles VIII.  
To. II. 24. luy preste  
argent, 36. mort du  
jeune Duc de Milan,  
31. Milan relevé de  
l'Empereur, & aussi  
de la Maison d'Austri-

che, 12. & quel est le  
revenu de la Duché de  
Milan, 12. une Du-  
chesse de Milan chaf-  
sée du gouvernement  
de ses enfans, & son  
secretaire mal traité. 9  
sage conseil d'un Duc de  
Milan au Roy Louys  
XI. 46. il ne tient sa  
paix accordée entre le  
Roy Charles VIII. &  
luy, To. II. 151. sa  
tromperie desouverte.

154

Milanois traittez cruel-  
lement d'exactions par  
leurs Ducs. To. II. 12.

Misere de la vie des hom-  
mes. 429. &c.

Montdidier & Roze ren-  
duës au Roy, & bru-  
lées. 217

Monnoye comme de cuir  
en France, à l'occasion  
de la rançon du Roy  
Jean. 361

journée de Mont Pheray, en  
laquelle moururent plu-  
sieurs grands personna-  
ges. 16. 25

Mort d'un Comte de  
Montpensier. To. II.  
166. voyez 83.

Morvilier Ambassadeur,  
desadvoué de quelques  
paroles par le Roy  
Louys

Louys XI. qui l'avoit  
employé. 60  
le Sr. de Mouy. 89. 228.  
328.

## N.

**N**ancy assiégée &  
prise par le Duc  
de Bourgogne, 266.  
reprise par le Duc de  
Lorraine. 295

Naples bien affectionné  
au Roy Charles VIII.  
To. II. 60. se souleve  
contre le Roy Fer-  
rand, To. II. 5. qui  
y rentre par intelli-  
gence, & les cha-  
sseaux luy sont rendus  
à composition, To. II.  
132. & 133.

le Duc de Nemours ne  
tient promesse au Roy  
de France. 15

Nesle prise par le Comte  
de Charolois. 13

cry de Noel. 38

la Duché de Normandie  
remise entre les mains  
du Roy de France, &  
le Duc de Normandie  
se retire en Bretagne,  
fort, pauvre & deso-  
lé. 70. 72.

le revenu de Normandie,  
64, le Duc contraint

de changer son Duché  
en une pension. 99

Novare remise en son  
premier estat, & com-  
bien grande famine &  
calamité il y eut du-  
rant le siege. To. II.  
145. & 146.

Nuz assiégée par le Duc  
de Bourgogne. 209.  
213.

## O.

**O**livier, Barbier du  
Roy Louys XI. en-  
voyé à Gand pour les  
affaires du Roy, ne  
vient à bout de sa char-  
ge, s'enfuit à Tournay,  
laquelle par le moyen  
d'iceluy est reduite à  
l'obeyssance du Roy, &  
combien hardiment le-  
dit Olivier parloit au  
Roy. 321. 325. 328.

423. a esté pendu, 320  
Messire Olivier de la  
Marche, Chevalier de  
Bourgogne, & Mai-  
stre d'hostel du Duc  
Philippe. 6

Ordonnance en France,  
touchant les filles. 383

le Prince d'Orange, chef  
de l'armée du Roy en  
Bourgogne. 369

Or-

## DES MATIERES.

Orgueil. 52. 63. 87. 98.

112

le Duc d'Orleans prend  
Novare sur le Duc  
de Milan, To. II.

91. est assiéé à No-  
vare, 130. & après  
les treves faictes pour  
luy, 144. est delivré, 145.  
refuse le voyage d'Italie,  
& pourquoy. 171

Ostages des Liegeois, 78.  
79. 82.

Ostrelins ennemys des  
François, & des An-  
glois. 166

### F.

**P** Aix d'Arras, 41.  
de Constans, 64.

de Peronne, 116. en-  
tre le Roy de Fran-  
ce, & le Duc de  
Bretagne, 197. en-  
tre le Duc Sigismond,  
& les Suisses, 216.

quelles gens propres à  
traitter paix, 52. frau-  
duleuse entre le Roy &  
le Duc de Bourgo-  
gne, 185. paix en-  
tre l'Empereur, &  
le Duc de Bourgogne,  
224. entre les Roys  
de France & d'Angle-  
terre, 237. 243. en-

tre le Roy de Fran-  
ce, & le Duc de  
Milan. To. II. 149

le Comte Palatin du  
Rhin vient vers le  
Duc de Bourgogne. 112

Paris assiéé par le Duc  
de Bourgogne, 40. sa  
situation fort commo-  
de. 46

escarmouches devant Pa-  
ris. 47

Parisiens sont espouven-  
tez. 14. 15

Parlement du Roy de  
France avec le Duc  
de Bourgogne. 98. 101

Parole hardie du Ma-  
reschal de Bourgo-  
gne, sur le faict du  
Comte de Charolois. 66

Partage du Duc de Ber-  
ry. 63. 139

Partialitez causes de  
grands maux, 436.  
dangereuses és mai-  
sons des Princes. 43

Pensions du Roy Louys  
XI. aux ligues des  
Suisses, & aux Gri-  
sons, 283. & au  
Roy d'Angleterre, 373.  
376. voyez 238. 389

Percy. To. II. 164

Perron de Basche. To. II.  
43. 46. 131. 153.

Philibert, Duc de Sa-  
voye,

- voye , amené à Cham-  
bery. 288
- Philippe , Duc de Bour-  
gogne , 7. sa respon-  
se à l'Ambassade du  
Roy de France , 8. le-  
dit Duc qui depuis sa  
mort fut appelé le bon  
Duc , consent à la  
guerre appelée le Bien  
public , 11. 12. com-  
bien grandes guerres  
il avoit en sa jeu-  
nesse , 20. est trans-  
porté de colere contre  
Dinant, 75. sa mort. 79
- Philippe de Lalain , 12.  
sa mort. 20
- le Sr. de Piennes , 428.  
To. II. 121. 142.
- Pierre de Medicis chas-  
sé de Florence , pour  
avoir trop encliné aux  
volontez du Roy Char-  
les VIII. se retire à  
Venise, en pauvre estat.  
To. II. 41
- le Sr. Piquart. 64
- Piquigny pris par le Duc  
de Bourgogne. 150
- Pisans mal traittez par  
les Florentins. To. II.  
37.
- Pise mise en liberté par  
ledit Roy Charles VIII.  
To. II. 38
- Pise & Padouë vil-  
les de mesme condi-  
tion. To. II. 37
- Police que vouloit esta-  
blir en France le Roy  
Louys XI. 399
- Poncet de Riviere. 57.  
102. 134.
- Pontreme prise , sacca-  
gée & bruslée par les  
Suisses. To. II. 93.  
95.
- un Roy de Portugal en  
France , allié du Roy  
Louys XI. & aban-  
donné de luy en sa ne-  
cessité , tasche de pa-  
cifier le Duc de Bour-  
gogne ( qui estoit son  
cousin germain ) avec  
ledit Roy , & estant  
entré en soupçon de ce  
Roy , sort de Paris en  
habit desguisé , & est  
arresté en Norman-  
die : quelle estoit l'oc-  
casion de la guerre d'en-  
tre luy , & le Roy de  
Castille. 302. 304  
To. II. 183.
- cruauté d'un Roy de  
Portugal envers ses  
plus proches. To. II.  
183.
- Portugais bays des Espa-  
gnols. To. II. 184
- Postes ordonnez pour la  
premiere fois en Fran-  
ce ,

# DES MATIERES.

ce, par Louys XI. 312  
 la Praguerie. 421  
 les Princes ne doivent  
 faire des levées sur  
 leurs sujets, 355. les  
 marques d'un bon Prin-  
 ce, & quel est le  
 naturel ordinaire des  
 Princes, 3. le deceds  
 des Princes cause de  
 grands changemens,  
 ibid. ils sont sujets à  
 cognoistre trop tard  
 leurs bons serviteurs;  
 62. Princes de deux  
 natures diverses &  
 contraires. 73

## R.

**R**eliques envoyées par  
 un Pape au Roy  
 Louys XI. 419  
 Richard cruel Roy d'An-  
 gleterre. 366  
 le Comte de Richemont  
 s'élève contre le Roy  
 Richard, & ayant  
 esté longuement pri-  
 sonnier, devient Roy  
 d'Angleterre. 367  
 Rigault d'Oreilles. To. II.  
 153.  
 frere Robert, Hermite,  
 appelé par le Roy  
 Louys XI. comme pour  
 luy allonger la vie :

façon de vivre dudit  
 frere Robert : l'ad-  
 vis de Comines tou-  
 chant iceluy, 409.  
 410.

trois grands Roys d'un  
 mesme temps. 438  
 cinq Roys à Naples en  
 moins de deux ans.

To. II. 55

ce qui advint à Rome sur  
 la venue du Roy Char-  
 les VIII. To. II. 47.  
 & 48.

le Comte de Romont sol-  
 licite le Duc de Bour-  
 gogne à faire la guerre  
 aux Suisses. 273

Rondeur & candeur ex-  
 traordinaire en gens de  
 guerre. 18. 30

la Roque, chasteau de  
 Milan. To. II. 11

le Marquis de Rothelin.  
 15. 39. 288. 405

Roën obeyt au Duc de  
 Bourbon. 64

Roye rendue au Duc de  
 Bourgogne. 190

le Roussillon & l'Arra-  
 gon engagez au Roy  
 Louys XI. guerre de  
 Roussillon, 418. red-  
 dition de la Comté  
 de Roussillon. 432.  
 To. II. 176.

Bastard de Rubempré. 6  
 S.

## S.

**S** Aintron assié. 84  
 le Comte de S. Paul,  
 le plus grand chef de  
 l'armée du Comte de  
 Charolois, 10. 14. est  
 fait Connestable de  
 France, 68. voyez  
 de luy. 197. 202. 220.  
 228. 237. 255. 262.  
 267. 268. 299.

Salezard. 37. 193. 214

Salviaty. 393

Savenfes. 65

le Duc de Savoye ame-  
 né à Grenoble, 405.  
 la Duchesse de Savoye  
 amenée vers le Roy de  
 France. 290

Savoisiens & Bourgui-  
 gnons s'entraiment.  
 102

Sausses ou Salses dans le  
 Roussillon, prise par le  
 Roy de Castille. To. II.  
 176.

le Sr. de Scales. 157. 215

le Seneschal de Beaucai-  
 re. To. II. 8. 132.  
 175. voyez Estienne  
 de Vers.

le Seneschal de Lyon.  
 To. II. 120

Seneschal de Normandie  
 met gens à Roüen, pour

le Roy. 64

Sforce fils d'un cordon-  
 nier. To. II. 18

un Serviteur du Pape a  
 la teste tranchée à Flo-  
 rence. 394

Sicile, voyez Cecile.  
 38

Sigismond d'Autriche  
 vend la Comté de Fer-  
 rette, puis la reprend,  
 sans rendre l'argent.  
 112

Simon de Quingey. 26.  
 151. 185. 392.

Soif extreme au camp  
 du Roy Charles VIII.  
 To. II. 128. & 129.

Successions de plusieurs  
 Princes escheues au  
 Roy Louys XI. 317.  
 318.

Suisses qui premiers vin-  
 drent au service du  
 Duc de Bourgogne,  
 38. Suisses avancez  
 par le Roy Louys XI.  
 auquel ils reçoivent  
 pension, 283. combat-  
 tent le Duc de Bour-  
 gogne, 284. simplef-  
 se des Suisses au faict  
 du butin, 282. ils  
 prennent le pays de  
 Vaux sur le Comte de  
 Romont. 273. voyez  
 d'eux, 216. 272. 274.



# DES MATIERES.

348. ils font la guerre en Bourgogne, pour le Prince d'Orange ; 327.  
386. 389. occasion de la querelle des Suisses ; 274. leur loyauté, To. II. 166. ils ne sont amys de la maison d'Autriche, 328.  
386. tiennent conseil contre le Roy Charles VIII. lequel ils deliberent arrester. To. II. 150.  
Surich ou Zurich anciennement de la maison d'Autriche. 349
- T.
- Messire **T** Anneguy du Chastel, Gouverneur de Roussillon. 7  
Temps auquel Comines a écrit, III. 237 363.  
366. 367. 383. 385.  
396. 406. 412. 415.  
419. 427. 439. To. II. 7. 119. 185.  
Theroüenne assiegée par le Duc d'Autriche. 396  
Thiery Archevesque de Cologne. 209  
Tongres rendüe, 88. reprise par les Liegeois. 106  
le Sr. de Torcy. 245.  
315. 397.
- Tournay reduite à l'obeyssance du Roy. 327.  
328.  
Traitté d'Arras. 413.  
414.  
Trefves entre le Roy de France, & celui de Castille, To. II. 179.  
& 181. item entre le Roy de France, & le Duc de Bourgogne, 152. 184. 260  
Trevoul, autrement Trivulce, ennemy de Ludovic Duc de Milan. To. II. 95. & 141  
Tromperie signalée d'une femme. 162  
Tumulte & sedition à Florence. To. II. 40.  
& 41.  
Empereur des Turcs affligé d'une estrange maladie, 441. voyez des Turcs. To. II. 100
- V.
- la **V** Aquerie pensionnaire d'Arras. 316  
Vallory. To. II. 193  
Vaucler, homme merveillement desloyal. 157. 159  
Vaudrey. 389  
Venise, sa situation, & magnificence ; To. II. 67. 68. & suiv.

Veni-

# TABLE DES MATIERES.

<i>Venitiens refusent secours</i>	<i>Villiers.</i>	244
<i>au Roy Charles, To. II.</i>	<i>Vin distribué par glaçons.</i>	137
19. & 20. ils adver-	<i>le Sr. d'Urfé.</i>	102. 122.
tissent le Turc de l'en-		134. 181. 182. 212.
treprise du Roy, pour	<i>Terres des Ursins ren-</i>	<i>duës au Roy. To. II. 44</i>
la delivrance de la	<i>le Comte de Warvich en-</i>	<i>nemy du Duc de Bour-</i>
Grece, To. II. 65.	<i>gogne,</i>	112. <i>avoit</i>
voyez 71. 73. &c. ils	<i>fort grande authorité</i>	<i>en Angleterre,</i>
mettent grand nom-	<i>change de condition,</i>	<i>ibid. chasse le Roy d'An-</i>
bre de gens en cam-	<i>gleterre,</i>	160. 161.
pagne, avec ledit Duc	<i>166. est combattu par</i>	<i>le Roy d'Angleterre,</i>
de Milan, contre le-	<i>173. &amp; perd la ba-</i>	<i>taille, en laquelle il</i>
dit Roy Charles VIII.	<i>meurt.</i>	174
To. II. 103. contre		
lequel ils se liguent,		
To. II. 177. estat de		
Venise.		169
<i>le Sieur de Vergy prison-</i>		
<i>nier.</i>		333. 428
<i>Villes Imperiales s'al-</i>		
<i>lient contre le Duc</i>		
<i>de Bourgogne,</i>		216.
282. <i>villes sur la ri-</i>		
<i>viere de Somme ra-</i>		
<i>chettées 400000. es-</i>		
<i>cus.</i>		8
<i>Villes renduës au Roy,</i>		
320. 328. 332. 370.		

Y.

*le Duc d'York succe-*  
*de à Hen-*  
*ry VI. & peu de jours*  
*après est tué en une ba-*  
*taille.* 42

Fin de la Table des Matieres contenues dans les  
deux Tomes des Memoires de Comines.

*Faute à corriger.*

Tome I. pag. 196. lig. 22. *au lieu de la moitié de*  
*Guyenne mettez l'Admirauté de Guyenne.*

H I-

HISTOIRE  
DE LOUYS XI.  
ROY DE FRANCE,

Et des choses memorables ave-  
nuës de son Regne, depuis  
l'an 1460. jusques à 1483.

*Autrement Ditte la Chronique*

SCANDALEUSE.

Escrite par Jean de Troyes Greffier de  
l'Hostel de Ville de Paris.

THE O. I. R. - 1917

# THE O. I. R. - 1917

THE O. I. R. - 1917

THE O. I. R. - 1917

THE O. I. R. - 1917

THE O. I. R. - 1917



L E S

# CHRONIQUES DU TRES-CHRESTIEN

Et très-Victorieux Louys de Va-  
lois, Roy de France Unzie-  
me de ce Nom,

*Avec plusieurs autres aventures avènement tant en ce  
Royaume de France, comme es pays voi-  
sins, depuis l'an 1460. jusques en l'an  
1483. inclusivement.*



L'honneur & louange de Dieu no-  
stre doux Sauveur & Redempteur, &  
de la Benoïste, glorieuse Vierge &  
pucelle Marie, sans le moyen des-  
quels nulles bonnes œuvres ou operations ne  
peuvent estre conduittes. Et pource aussi que plu-  
sieurs Roys, Princes, Comtes, Barons, Pre-  
lats, nobles hommes, gens d'Eglise, & autre po-  
pulace, se sont souvent delectez & delectent à ouyr  
& escouter des histoires merueilleuses, & choses  
avènement en divers lieux, tant de ce Royaume  
que d'autres Royaumes Chrestiens. Au trente  
cinqueme an de mon age me delectay au lieu de

1460.

passer temps & deschever oyseté à escrire & faire memoire de plusieurs choses avenues au Royaume de *France*, & autres Royaumes voisins, ainsi qu'il m'en est pû souvenir. Et mément depuis l'an 1460. que regnoit *Charles VII.* de ce nom, jusques au trespas du Roy *Louys XI.* de ce nom, fils dudit Roy *Charles*, qui fut le penultieme jour du mois d'Aoust, l'an 1483. combien que je ne vueille ne n'entens point les choses cy-aprés escrites estre appellées dittes ou nommées Chroniques, pource que à moy n'appartient, & que pour ce faire n'ay pas esté ordonné & ne m'a esté permis. Mais seulement pour donner aucun petit passe-temps aux lisans, regardans, ou escoutans icelles. En leur priant humblement excuser & suppléer à mon ignorance, & adresser ce que y feroit mal mis, ou escrit : car plusieurs desdites choses & merveilles sont avenues entant de diversitez & façons estranges, que moult penible chose auroit esté à moy, ou autre, de bien au vray & au long escrire la verité des choses avenues durant ledit temps.

Premierement, touchant le faict & utilité de la terre durant ladite année 1460. Au regard & entant que touche le terroier & finaige du Royaume de *France*, il y creut competamment de blez, qui furent bons & de garde, & n'en fut point vendu au plus cher temps de laditte année que vingt quatre sols parisis le septier : mais il n'y creust que bien peu de fruiet. Et au faict des vignes il y eut bien peu de vin, & par especial en l'Isle de *France*, comme d'un muy de vin pour chacun arpent, mais il fut bien bon, & se vendit cher le vin creu és bons terroiers d'entour *Paris*, comme de dix & unze escus chacun muy.

En ce temps fut faicte justice & grande execution audit lieu de *Paris*, de plusieurs povres & indigentes

tes creatures , comme de larrons , sacrileges , pilleurs , & crocheteurs. Et pour lesdits cas plusieurs en furent batus au cul de la charrette pour leurs jeunes âges & premier meffaiët. Et les autres pour leur mauvaïse coustume & persèverance furent pendus & estranglez au gibet de *Paris* , nommé *Montigny* de nouvel creë & estably pour la grand vieillesse , ruyne & decadence du precedent & ancien gibet nommé *Montfaucon*.

Audit temps fut fait mourir & enfouye toute vive audit lieu de *Paris* une femme nommée *Perrette Mauger* , pour occasion de ce que laditte *Perrette* avoit fait & commis plusieurs larcins , & en ce faisant par long-temps continuë , & aussi favorisé & recellé plusieurs larrons , qui aussi faisoient & commettoient plusieurs & divers larcins audit lieu de *Paris* , lesquels larcins pour lesdits larrons vendoit & distribuoit , & l'argent que de ce elle recevoit , en bailloit & delivroit ausdits larrons leur portion , & pour elle en retenoit son butin. Pour lesquels cas & autres par elle confessez fut condamnée par sentence donnée du Prevost de *Paris* , nommé Messire Robert *Destouteville* Chevalier , à souffrir mort & estre enfouye toute vive devant le gibet , & tous ses biens acquis & confisquezz au Roy : de laquelle sentence & jugement elle appella formellement en la Cour de Parlement , pour reverence duquel appel fut differé à executer. Et après que par laditte Cour le procez d'icelle eut esté veu & visité , fut dit par Arrest d'icelle , & en confirmant laditte sentence , que laditte *Perrette* avoit mal appellé & l'amanderoit , & que laditte sentence seroit executée : ce qui fut dit à icelle *Perrette* , laquelle declara lors qu'elle estoit grosse , parquoy fut derechef differé de l'executer. Et fut fait visiter par ventrières & matrones , qui rapporterent à Justice qu'elle n'estoit point grosse. Et incontinent ledit rapport fait fut envoyée ex-

Robert d'Estouteville  
Chevalier  
Seigneur de  
Begne Baron  
d'Yvry & de  
St. André la  
Marche.

1460.

cuter aux champs devant ledit gibet, par Henry *Cousin* executeur de la haute Justice audit lieu de *Paris*.

*Merveilles avenues au Royaume d'Angleterre en laditte année.*

**E**N ce temps passa la mer en *Angleterre* un Legat de *Rome*, Legat de par le Pape, qui illec prescha le peuple du pays. Et par especial en la ville de *Londres*, maistresse-ville dudit Royaume, là où il fist plusieurs remonstrances aux habitans dudit lieu, & autres d'environ, contre & au prejudice du Roy Henry d'*Angleterre*, lesquelles remonstrances le Cardinal d'*Yorth* qui accompagnoit ledit Legat après laditte exposition par luy exposée en leur langage. Et tantost après laditte exposition faite, ledit peuple qui estoit assez de legere creance se esmeut pour faire guerre allencontre dudit Roy Henry de *Lancastre* & de la Reyne sa femme, fille du Roy René de *Cecille* & de *Jerusalem*, & du Prince de *Galle* leur fils. Et prit ledit populaire pour leur Capitaine le Comte de *Warwich*, qui estoit Capitaine de *Calais*, pour & au lieu de Richard Duc d'*Yorth*, qui vouloit & pretendoit à estre Roy dudit Royaume, qui maintenoit à luy duyre & competter ledit Royaume d'*Angleterre*, comme prochain heritier de la lignée & du costé du Roy *Richard*. Et peu de temps après ledit Duc d'*Yorth* qui avoit après luy grand nombre de populaires en armes, se mirent aux champs & vinrent en un parc où estoit ledit Roy Henry avec plusieurs Ducs, Princes, & autres Seigneurs, aussi tous en armes. Et auquel parc y avoit huit entrées, qui estoient gardées par huit Barons dudit Royaume, qui tous estoient traistres audit Roy Henry. Lesquels huit Barons quand ils sceurent venir le Duc d'*Yorth* devers le-

dit



dit parc , le laisserent entrer en icelluy avec le Comte de *Warwich* & autres , qui vinrent tout droit où estoit ledit Roy *Henry* , lesquels ils prirent & faquirent. Et incontinent ce fait , vinrent tuer plusieurs Princes & autres grands Seigneurs de son sang qui estoient autour de luy. Et ces choses faictes ledit Comte de *Warwich* prit ledit *Henry* & l'amena en la ville de *Londres* ; & portoit l'espée nue devant ledit *Henry* comme son Connestable. Et quand icelluy Roy *Henry* de *Lancastre* fut audit lieu de *Londres* , il le mena devant la Tour dudit *Londres* , dedans laquelle Tour estoient quatre Barons dudit pays pour ledit *Henry*. Ausquels ledit *Henry* & *Warwich* parlerent par belles paroles , les tirerent hors de la Tour , après qu'ils leur promirent qu'ils n'auroient nul mal de leurs personnes , & qu'ils les asseuroient : lesquels sous ombre de leursdites promesses yssirent hors de ladite Tour. Et ainsi qu'on menoit lesdits quatre Barons après ledit *Henry* & *Warwich* , plusieurs de laditte ville de *Londres* s'esmururent & vinrent tuer l'un desdits quatre Barons , nommé le Seigneur *Descalles* , & luy baillerent plusieurs coups orbes. Et le lendemain ils firent escarteller lesdits autres Barons devant ladite Tour de *Londres* , nonobstant lesdites promesses ainsi à eux faites. Et s'y fie qui voudra.

Audit temps avint en la Cité de *Paris* un grand debat entre les gens & Officiers du Roy en sa Chambre des Aides à *Paris* , & un des bedeaux de l'Université d'icelle Ville , pour un exploict fait par icelluy Bedeau à l'encontre de deux Conseilliers de ladite Chambre des Aydes , pour lequel exploict ledit Bedeau fut constitué prisonnier en la Conciergerie du Palais Royal audit lieu de *Paris*. Dont ceux de ladite Université furent moult desplaisans , & pour le ravoïr firent cessations en

1460.

ladite Ville , de prescher , lire , & estudier. Et après furent appointez , & fut restably & demurerent contens.

Audit temps avint à *Paris* aussi , qu'un nommé *Anthoine* le Bastard de *Bourgogne* vint & entra en laditte ville de *Paris* en habit mescognu , & n'y sejourna que un jour & une nuit & puis s'en retourna. Et quant il fut sceu qu'il estoit ainsi venu en laditte ville , plusieurs Officiers du Roy & gens de façon d'icelle , furent fort imaginatifs comment & pourquoy il estoit ainsi venu que dit est. Et de laditte venuë en furent portées les nouvelles au Roy par aucuns qui en parlerent à la charge de laditte Ville , qui n'y avoient aucune coulpe. Et pour cette cause & a grand haste le Roy envoya audit lieu de *Paris* son Mareschal Seigneur de *Loheac* , \* & Maistre *Jehan Bureau* \* Thresorier de *France* , pour pourveoir & donner provision audit donné à entendre. Et afin que le Roy n'eust aucun & imagination que ceux de laditte ville de *Paris* eussent aucune coulpe ou charge à laditte venuë , luy fut envoyé de par laditte Ville une Ambassade , où estoient Maistre *Jehan de Lolive* Docteur en Theologie & Chancelier de l'Eglise de *Paris* , Nicolas de *Louviers* , Sire *Jehan Clerebourg* general maistre des Monnoyes , Sire *Jehan Luillier* Clerc de laditte Ville , Jaques *Rebours* Procureur d'icelle , *Jehan Volant* Marchant , & autres : tous lesquels le Roy receut benignement. Et après leur propos fait , servant à leur excusation , fut le Roy très-content d'eux , & leur fist bonne & gracieuse responce , & s'en retournerent joyeusement à *Paris* dont ils estoient partis.

En ce temps Messire Robert *Destouteville* Chevalier , qui estoit Prevost de *Paris* , fut mis & constitué prisonnier en la Bastille saint Anthoine à *Paris*. Et depuis au Louvre par l'ordonnance desdits Seigneurs de *Loheac* & maistre Jean *Bureau* ,  
pour

\* André de Laval de la maison de Montmorency.

\* On peut voir sa genealogie dans l'histoire du Roy Charles VII. édition Royale.

pour aucunes injustices ou abus qu'on luy mettoit sus , qu'il faisoit en exerçant sondit office , dont de ce ne fust point atteint. Et lors par maistre Jehan *Advin* Conseiller lay en la Cour de Parlement , furent faits plusieurs exploicts en l'ostel dudit *Destouteville* : comme de chercher boistes, coffres , & autres lieux , pour sçavoir se on y trouveroit nulles lettres , & fist plusieurs rudesses audit hostel à Dame Ambroise de *Lore* femme dudit *Destouteville* , qui estoit moult sage, noble & honneste Dame. Dieu de ses exploicts le vueille punir : car il le a bien desservy.

En ladite année furent les rivières de *Seine* & *Marne* moult grandes , tellement que en une nuit laditte riviere de *Marne* creust & devint si grande à l'environ de *saint Mor des Fossés* , comme de la hauteur d'un homme , & fist plusieurs grands dommages en divers lieux. Et entre les autres dommages laditte riviere vint si grande à un village nommé *Claye* , & en un hostel illec estant qui est à l'Evesque de *Meaulx* , qu'elle en emporta toute la maïsonnerie du devant dudit hostel , où il avoit deux belles tours nouvellement basties : dans lesquelles y avoit de belles chambres bien nattées , voires bien garnies de liêt , tapisseries , & autres choses que tout emporta laditte riviere.

En ce temps avint en *Normandie* que le corps de l'Eglise de *Fescamp* , par malle fortune & feu d'aventure qui vint de la mer de devers les Marches de *Cornouaille* se bouta au clocher d'icelle Abbaye , qui fut tout brulé & ars , & furent les cloches d'icelle Abbaye toutes fonduës & mises en une masse , qui fut moult grand pitié en laditte Abbaye.

Audit temps furent grandes nouvelles par tout le Royaume de *France* & en autres lieux , d'une jeune fille de l'age de dixhuiet ans , ou environ ,  
qui

1460.

qui estoit en la ville du *Mans*, laquelle fit plusieurs folies & grandes merveilles, & disoit que le diable la tourmentoit, & failloit en l'air, crioit & escumoit, & faisoit moult d'autres merveilles, en abusant plusieurs personnes qui l'aloient voir: mais enfin on trouva que ce n'estoit que tout abus, & qu'elle estoit une meschante folle, & faisoit lesdites folies & diableries par lenortement, conduite & moyen d'aucuns des officiers de l'Evesque dudit lieu du *Mans*, qui la maintenoient & en faisoient tout ce que bon leur sembloit, & qui ausdites folies faire l'avoient ainsi duiete.

Audit temps avint derechef audit Royaume d'*Angleterre* après que la desconfiture devant dite ait esté faite par le Comte de *Warwich*, que le Duc de *Sommerfet* cousin dudit Roy Henry d'*Angleterre*, accompagné de plusieurs autres jeunes Seigneurs parens & heritiers des autres Princes & Seigneurs qui estoient, & avoient esté tuez à la prise dudit Roy Henry de *Lanclastre*, firent de grans amas de gens d'armes & vinrent tenir les champs à l'encontre dudit Duc d'*Yorth*, & tant firent qu'ils le vinrent trouver en un champ luy & sa compagnie, qui furent tuez. Et audit champ nommé les plaines *saint Albons* fut tué ledit Duc d'*Yorth*. Et après qu'il eut esté tué luy coupperent la teste, laquelle ils mirent au bout d'une lance. Et autour d'icelle teste luy mirent une Couronne de fevre, en figure de Couronne Royale, en derision de ce qu'il se vouloit faire Roy dudit Royaume. Et avec luy moururent audit champ bien fix vingts Barons, Chevaliers, Escuyers, & gens de nom dudit Royaume, & grand nombre d'autres gens de guerre, que bien on estimoit de neuf à dix mil combatans.

Le Mercredy 3. Fevrier audit an 1460. furent leuës & publiées à *Roïen* & en divers autres

tres villes de la Duché de *Normandie* és lieux publics & à son de trompe , les lettres patentes du Roy. Par lesquelles il declaroit son plaisir estre tel , que par tout ledit pays de *Normandie* & les ports de mer d'icelluy , feussent laissez paisiblement descendre tous *Anglois* & *Anglesches* , de quelque estat qu'ils fussent , & en tel habit que bon leur sembleroit , tenans & adherans le party du Roy Henry d'*Angleterre* & de la Reyne sa femme , sans aucun faufconduit avoir de luy , & de les laisser converser par tout son Royaume.

1460,

L'an 1461, au mois de Juillet , avint que le Roy *Charles* fut malade au Chasteau de *Meum* sur *Yeure* , d'une maladie qui luy fut incurable , dont & delaquelle maladie il alla de vie à trespas audit lieu de *Meum* , le Mecredy 22. dudit mois de Juillet , feste de la Benoisie Magdaleine , entre une & deux heures après midy dudit jour , dont fut grand pitié & dommage. Au Royaume des Cieux puisse estre l'ame de luy en bon repos. Car quant il vivoit c'estoit un moult sage & vaillant Seigneur , & qui laissa son Royaume bien uny & en bonne justice & tranquillité.

1461,

Incontinent après ladicte mort , & qu'elle fut manifestée , la pluspart des Officiers dudit lieu de *Paris* & plusieurs autres du Royaume s'en partirent & allerent au pays de *Henaut* & de *Picardie* par devers Monsieur le *Dauphin* , qui illec estoit avec Monsieur le Duc de *Bourgogne*. Lequel Monseigneur le *Dauphin* par le decès de son feu pere venoit à la Couronne , pour sçavoir de luy quel estoit son plaisir & comment ils se auroient à gouverner sous luy , & pour estre de luy confirmez en leurs Offices. Auquel lieu après icelle mort fit plusieurs Officiers en sa Chambre des Comptes à *Paris* , & autres. Et entre autres y fist & crea Maistre Pierre l'*Orfevre* Seigneur *Dermenonville* , & Nicolas de *Louviers* , Conseilliers  
en

1461.

en laditte Chambre, & Maistre Jehan *Baillet* Maistre des Requestes & Rapporteur en sa Chancellerie. Et confirma en icelle Chambre Messire Symon *Charles*, qui aussi se fist porter audit pays en une litiere, & les autres Officiers requerans estre confirmez furent renvoyez à *Paris*, pour attendre la venuë du Roy.

Le 24. Juillet audit an 61. Maistre Etienne *Chevalier*, \* qui avoit esté Tresorier des finances dudit feu Roy *Charles*, & lequel il avoit nommé un des executeurs de son testament, & aussi Maistre Dreux *Budé* Audiencier de la Chancellerie de *France*, se partirent de la ville de *Paris* pour aller au corps dudit deffunct audit lieu de *Meum*: mais le Seigneur d'*Aigreville* Capitaine de *Montargis* par le pourchas d'un Gentilhomme nommé *Vuaſte Morpedon*, † fit arrester audit lieu de *Montargis* lesdits *Chevalier* & *Budé*, & illec furent une espace de temps. Et jusques à ce que le Roy les envoya faire delivrer, eux & leurs biens, & depuis furent par luy entretenus en leurs Offices de Tresorier & Audiencier.

\* Il avoit  
epouſé Ca-  
therine fille  
dudit Dreux  
Budé on peut  
voir leurs  
deſcendans  
dans l'hiſtoi-  
re du Roy  
Charles VII  
pag 881. de  
l'edition  
Royale.  
† Ou Vuaſt  
de Montef-  
pedon du-  
quel il eſt  
parlé dans les  
Memoires de  
Caſtelneau  
T. 2. p. 300.

Et eſt aſſavoir que le Jeudy 23. Juillet audit an 61. qui fut le lendemain de laditte mort environ heure de nuit, fut veüe au Ciel courir bien fort une très-longue comete qui jettoit en l'air grand reſplendiſſeur & grande clarté, tellement qu'il ſembloit que tout *Paris* fût en feu & en flamme, Dieu l'en vueille bien preſerver.

Le Jeudy 6. Aouſt 1461. le corps dudit deffunct arriva & fut amené repoſer en l'Egliſe de noſtre Dame des Champs hors *Paris*, où il fut amené dudit lieu de *Meum*. Et le lendemain fut allé querir audit lieu, & apporté à *Paris* en moult grande & belle conduite, ordonnance & reverence qui fut faite audit corps, comme bien le valoit. C'eſt aſſavoir du Clergé, des nobles perſonnes, Officiers, Bourgeois & populaire. Et y  
avoit

avoit pour luminaire porté devant ledit corps deux cens torches de quatre livres de cire chacune piece, toutes armoyées en double aux armes de *France*, & estoient portées par deux cens pouvres personnes, tous revestus de robes & chapperons de dueil. Et estoit ledit corps porté en une litiere par les *Henovars* de *Paris*. Laquelle litiere estoit couverte & assemblée d'un moult riche drap d'or qui bien pouvoit valoir mille ou douze cens escus d'or. Et dessus ladicte litiere estoit la portraicture faite dudit deffunct Roy *Charles*, revestu d'un bel habit Royal, une Couronne en la teste, & en l'une de ses mains tenoit un sceptre, & en l'autre le baston Royal. Et en cet estat fut porté en la grand Eglise nostre Dame de *Paris*. Et devant aloyent tous les Crieurs de corps de ladicte ville, pareillement vestus de dueil, & armoyez devant & derriere desdittes armes de *France*. Et après eux estoient portées devant icelle litiere lesdittes deux cens torches, ainsi armoyées en double que dit est. Et après icelle litiere aloyent faisans le dueil Messeigneurs les Ducs d'*Orleans*, Comte d'*Angoulesme*, freres; les Comtes d'*Eu* & de *Dunois*, Messire Jehan Jouvenelle des *Ursins* Chevalier Chancelier de *France*, & le grand Escuyer, tous revestus de dueil & montez à cheval. Et puis après icelle litiere aloyent à pied deux à deux tous les Officiers de l'Ostel dudit deffunct, aussi tous vestus de dueil angoisseux, lesquels il faisoit moult piteux veoir. Et de la grand tristesse & courroux que on leur veoit porter pour la mort de leurdit Maistre, furent grans pleurs & lamentations faites parmi toute ladicte ville. Et aussi y avoit au joingnement de ladicte litiere six des Pages dudit deffunct, houssez & esperonnez sur six courriers tous vestus & couvers de veloux noir, & lesdits Pages audit habit de dueil. Et Dieu sçait le douloureux & piteux dueil qu'ils faisoient pour leurdit

Mai-

1461.

Maistre. Et disoit on lors que l'un desdits Pages avoit esté par quatre jours entiers sans boire & sans manger, pour cause de laditte mort. Et le lendemain qui fut le Vendredy septieme jour d'Aoust audit an 61. ledit corps d'iceluy deffunct fust tiré hors de laditte Eglise de nostre Dame de *Paris* environ trois heures après midy, & mené & accompagné comme devant est dit, en l'Eglise saint Denis en *France*, & là il fut inhumé & y gist : nostre Dieu ait mercy de son ame. Et vers la fin dudit mois d'Aoust nostre souverain Seigneur le Roy de *France Louys*, lors estant *Dauphin de Viennois* & aîné fils dudit deffunct succeda à laditte Couronne, fut sacré Roy à *Reims* par l'Archevesque *Jouvenel*; auquel lieu il fut moult noblement accompagné par la pluspart des Seigneurs de nom de son Royaume en moult grand & notable nombre.

Le dernier jour dudit mois d'Aoust il partist d'un hostel estant aux fauxbourgs de la porte saint Honnoré, nommé les *Porcherons*, appartenant à Messire Jehan *Bureau* qui fut fait Chevalier audit sacre à *Reims*, pour venir faire son entrée en sa bonne ville de *Paris*. Au devant de laquelle entrée yssirent hors de la ville tous les estats d'icelle, & par bel ordre, pour illec trouver le Roy & luy faire la reverence & bien venignant. En laquelle assemblée estoit l'Evesque de *Paris* nommé *Chartier*, l'Université, la Cour de Parlement, le Prevost de *Paris*, Chambre des Comptes & tous Officiers, le Prevost des Marchans & Eschevins tous vestus de robes de damas fourrées de belles martres. Et lesquelz Prevost des Marchans & Eschevins vinrent aux champs rencontrer & faire la reverence au Roy, & proposa devant luy pour laditte ville ledit Prevost des Marchans nommé Maistre Henry de *Livres* qui luy bailla & presenta les clefs de la porte saint

De-



*Denis*, par où il fist laditte entrée. Et ce fait chascun se tira à part, & au mesme lieu le Roy fist ce jour grand nombre de Chevaliers. Et en venant le Roy par laditte porte *sainct Denis*, il trouva près de l'Eglise de *sainct Ladre* un Heraut monté à cheval revestu des armes de laditte ville, qui estoit nommé *Loyal Cueur*, qui de par laditte ville luy presenta cinq Dames richement ornées; lesquelles estoient montées sur cinq chevaux de prix, & estoit chacun cheval couvert & habillé de riches couvertures toutes aux armes d'icelle ville. Lesquelles Dames & chacune par ordre avoient tous personnages tout compillez à la signification de cinq lettres faisans *Paris*, qui toutes parlerent au Roy ainsi que ordonné leur estoit.

En icelle entrée faisant, le Roy estoit moult noblement accompagné de tous les grans Princes & nobles Seigneurs de son Royaume, comme de Messigneurs les Ducs d'*Orleans*, de *Bourgogne*, de *Bourbon*, & de *Cleves*, le Comte de *Charrolois* fils unique dudit Duc *Bourgogne*, des Comtes d'*Angoulesme*, de *sainct Pol*, & de *Dunois*, & autres plusieurs Comtes, Barons, Chevaliers, Capitaines, & autres Gentilshommes de grand façon, qui pour honneur luy faire en laditte entrée avoient de moult belles & riches houffeures dont leurs chevaux estoient tous couverts, lesquelles houffeures estoient de diverses sortes & façons, & estoient les unes d'icelles de fin drap d'or, fourrées de martres sebelines, les autres de veloux fourrées de penes d'ermes, de drap de damas, d'orfeverie, & chargées de grosses campanes d'argent, blanches & dorées, qui avoient cousté moult grand finance, & si y avoit sur lesdits chevaux & couvertures de beaux jeunes enfans Pages, & bien richement vestus. Et sur leurs espauls avoient de belles escharpes branlans  
sur

1461.

sur les croupes desdits chevaux, qui faisoient moult bel & plaisant veoir.

A l'entrée que fist le Roy à laditte ville de *Paris* par laditte porte *sainct Denis* il trouua une moult belle nef en figure d'argent, portée par haut contre la maçonnerie de laditte porte dessus le pont levis d'icelle, en signifiante des armes de laditte ville, dedans laquelle nef estoient les trois Estats, & aux Chasteaux de devant & derriere d'icelle nef estoient Justice & Equité, qui auoient personages pour ce à eux ordonnez, & à la hune du mast de la nef qui estoit en façon d'un lis, yfsoit un Roy habillé en habit Royal que deux Anges conduisoient.

Un peu avant dans laditte ville estoient à la fontaine du *Ponceau* hommes & hommes sauvages, qui se combattoient & faisoient plusieurs contenances, & si y avoit encores trois belles filles faisans personages de Seraines toutes nuës, & leur veoit on le beau tetin, droit, separé, rond & dur, qui estoit chose bien plaisante, & disoient de petits motets & bergerettes. Et près d'eux joüoient plusieurs bas instrumens qui rendoient de grandes melodies. Et pour bien raffreschir les entrans en laditte ville y avoit divers conduits en laditte fontaine jettans laiët, vin, & ypocras, dont chacun buvoit qui vouloit, & un peu au dessous dudit *Ponceau* à l'endroit de la Trinité, y avoit une passion par personages, & sans parler Dieu estendu en la Croix, & les deux larrons à dextre & à fenestre. Et plus avant à la porte aux Peintres avoit autres personages moult richement habillez. Et à la fontaine saint Innocent y avoit aussi personages de chasseurs, qui accueillirent une bische illec estant: qui faisoient moult grand bruit de chiens & de trompes de chasses. Et à la boucherie de *Paris* y avoit eschaffaux figurez à la bastille de *Dieppe*. Et quant le Roy passa il se livra illec merveil-

veilleux affaut de gens du Roy à l'entour des *Anglois* estans dedans ladicte bastille, qui furent pris & gaignez, & eurent tous les gorges coupées. Et contre la porte du Châstellet y avoit de moult beaux personages: Et outre ledit Chastellet sur le pont aux changes y avoit autres personages, & estoit tout tendu par dessus, & à l'heure que le Roy passa on laissâ voler parmy ledit pont plus de deux cens douzaines d'oyseaux de diverses sortes & façons, que les oyseleurs de *Paris* laisserent aler, comme ils sont tenus de ce faire: pource qu'ils ont sur ledit pont lieu & place à jour de feste pour vendre lesdits oyseaux. Et par tous les lieux en ladicte ville par où le Roy passa celle journée, estoit tout rendu au long des ruës bien notablement: ainsi s'en ala faire son oraison en l'Eglise nostre Dame de *Paris*, & puis s'en tetourna souper en son Palais Royal à *Paris* en la grand salle d'iceluy: lequel souper fut moult bel & plantureux, & coucha celle nuit audit Palais. Et le lendemain premier jour de Septembre audit an 61. il se deslogea dudit Palais, & s'en ala loger en son Hostel des *Tournelles* près la *Bastille* de saint Anthoine, où il séjourna depuis par aucun temps. Et là il fist & ordonna plusieurs choses touchant les affaires de son Royaume, & illec fit plusieurs ordonnances, & desapointa les plus grands & principaux Officiers de son dit Royaume. Comme le Chancelier *Juvenel*, le Marechal, l'Admiral, le premier President du Parlement; le Prevost de *Paris*, & plusieurs autres.

Et en leurs lieux y en mist d'autres tous nouveaux. Pareillement aussi desapointa plusieurs Maistres des Requestes; Secretaires; Conseilliers & Clerks des Comptes, de la Cour de Parlement, des Generaux des Aydes; de la Chambre du Thresor, des Generaux des Monnoyes & autres. Et en leurs lieux y en mist nouveaux.

1461.

\* Il étoit petit fils d'Arnaud de Corbie Chance-  
lier de France.

Le 3. Septembre 1461. le Roy avec les Seigneurs & aucuns Gentils-hommes de sa maison soupperent en l'ostel de Maistre Guillaume de *Corbie* \* lors Conseillier en sa Cour de Parlement. Et celle nuit le Roy le fist & crea premier President du *Dauphiné*, & là y furent plusieurs Damoiselles & honnestes bourgeoises dudit lieu de *Paris*. Et en ce temps le Roy estant audit lieu de *Paris*, fist de grandes, honnestes & bonnes cheres en divers lieux & hostels de *Paris*.

Et si avint en ce temps audit lieu de *Paris*, que une belle jeune femme nommée Jehanne du *Bois*, femme d'un Notaire du Chatellet de *Paris*, se partit & absenta hors de la maison de sondit mary & s'en ala ou bon luy sembla. Et après sondit mary bien conseillé de ses principaux amis la reprit, & se contint de là en avant avec sondit mary bien & honnestement.

1462.

\* Il y a eu le voyage du Roy à Fontenay.

\* Marie d'Anjou Reyne Douairiere de France & Veuve du Roy Charles VII. mourut, & le Roy

En l'année 1462. ensuivant, ne survinrent gueres de nouvelletés qui fussent de grand memoire \*, pourquoy n'en est icy faicte aucune mention. Et au regard de l'année ensuivant 1463. pareillement que dit est, ne survint rien que doive estre mis en grand memoire : \* mais l'hyver fut court sans estre froid, & fut l'esté long. Il creust en ladicte année assez de vin & assez bon. Et au regard des autres biens de terre n'en fut pas grand abondance.

Louis XI. son fils rachepta du Duc de Bourgogne les villes sur la riviere de Somme.

\* Madame Jeanne de France qui a epouse depuis le Roy Louis XII.

En l'an 1464. à un jour de Mardy 15. de May le Roy vint & arriva en sa ville de *Paris*, qui venoit de *Nogent le Roy*, où illec la Reyne s'estoit delivrée d'une belle fille. \* Et ce jour il souppa en l'ostel de Maistre Charles d'*Orgemont* Seigneur de *Mery*, & puis s'en partit audit mois de May de ladicte ville de *Paris* pour aler és marches de *Picardie*, cuidant illec trouver les Ambassades du Roy *Edouart d'Angleterre*, que on luy avoit dit qu'ils y devoient venir par devers luy, qui ny vinrent point.

point. Et à cette cause s'en partit dudit pays de *Picardie* & s'en ala à *Rouën* & autres lieux de *Normandie*. Avint que un Balenier fut pris sur mer es marches de *Hollande*, dedans lequel estoit avecques autres un nommé le Bastard de *Rubeimpré*, \* lequel Balenier & ceux qui dedans estoient furent pris tous prisonniers par les navires de *Flandres*. Et après ladite prise faite plusieurs *Picards* & *Flamans* disoient & publioient que dedans iceluy le Roy les avoit envoyez pour prendre prisonnier Monseigneur de *Charrolois*, dont il n'estoit rien.

\* Voyez les  
Mem. de Cd-  
mines l. 1.  
ch. 1.

En ce temps le Roy qui estoit en *Normandie* s'en partit pour retourner audit lieu de *Nogent*. Et puis de là s'en ala à *Tours*, *Chinon*, & de là à *Poitiers*. Auquel lieu de *Poitiers* ala & fut par devers luy une Ambassade de *Paris*, luy requerir aucunes franchises pour laditte ville, dont riens ou que peu ne leur accorda, sinon que l'imposition foraine n'auroit plus de cours en laditte ville, qui n'estoit pas grand chose : mais ils n'en jouyrent point nonobstant leurdit don, pource que les gens des Comptes à qui leurs lettres s'adressoient, ne leur voulurent bailler d'icelles leur expedition. Et aussi furent devers le Roy audit lieu de *Poitiers* les Ambassadeurs du Duc de *Bretagne*, qui par luy furent oys sur aucuns articles qu'ils luy exposèrent touchant le fait du Roy & dudit Duc. Lesquels articles ou la pluspart d'iceux furent par le Roy accordez, & en iceux articles accordant, lesdits Ambassadeurs promirent de faire venir ledit Duc de *Bretagne* audit *Poitiers* ou ailleurs, pour confirmer iceux articles accordez. Et à tant se departirent dudit lieu de *Poitiers* lesdits Ambassadeurs, faignans eux retourner audit pays de *Bretagne* : mais ils firent tout le contraire, comme cy après sera dit : car ils partirent dudit *Poitiers* un jour de Samedy, & ce jour ne firent que quatre lieues, & illec demourerent jusques au

1464.

Lundy ensuivant que Monsieur le Duc de *Berry* frere du Roy s'en partit aussi dudit lieu de *Poitiers*, & vint jusques ausdits Ambassadeurs qui le recueillirent & l'en emmenèrent audit pays de *Bretagne* à bien grand haste & diligence, pour peur que le Roy n'en eust nouvelles & qu'ils fussent suivis. Et desia estoit audit pays alé par devers icelluy Duc Monseigneur le Comte de *Dunoys*. Et si s'en allerent audit pays de *Bretagne* après ledit partement aucuns particuliers par devers mondit Seigneur de *Berry*.

Tost après ledit partement ainsi fait que dit est, Monseigneur le Duc de *Bourbon* porta guerre au Roy & à ses pays, & prit toutes les finances qui estoient au Roy estans en ces pays, & si y fist prendre & arrester le Seigneur de *Crussol*, qui estoit fort familier du Roy. Et lequel Seigneur de *Crussol* passoit lors par les pays de mondit Seigneur de *Bourbon*, menant avec soy femme & plusieurs de ses biens, tous lesquels furent en arrest en la ville de *Cosne* en *Bourbonnois*.

Après les choses dessusdites furent aussi arrestez prisonniers en la ville de *Molins*, le Seigneur de \* *Traynel* paravant Chancelier de *France*, & maistre \* *Pierre Doriolle* General des finances du Roy, lesquels furent longuement detenus en arrest en laditte ville de *Molins*. Et puis après par mondit Seigneur le Duc furent delivrez, & s'en retournerent par devers le Roy.

\* Guillaume  
Juvenal des  
Urins.  
\* Depuis  
Chancelier.

Le Dimanche 12. Mars 1464. après ledit partement de Monseigneur de *Berry* dudit lieu de *Poitiers*, Anthoine de *Chabannes* Comte de *Dampmartin*, qui estoit constitué prisonnier en la Bastille sainct Anthoine s'en partit & eschappa dudit lieu & s'en ala en *Berry* & en *Bourbonnois*: où illec il fut recueilly par les gens de mesdits Seigneurs de *Bourbon* & *Berry*. Et pour occasion dudit eschapement en furent plusieurs constituez prisonniers.

Le

Le Mercredi ensuiuant 15. du mois, Messire Charles de *Meleun* Lieutenant du Roy, Maistre ehan *Balue* Esleu Evesque d'*Evreux*, & Maistre ehan le *Prevoist* Notaire & Secretaire du Roy, vinrent & arriverent à *Paris* en l'ostel de la ville, où llec fut faite lecture d'aucuns articles dont le Roy eut avoit baillé charge. Et après ladicte lecture ainssi faite, furent faites en l'ostel de ladicte ville plusieurs belles Ordonnances pour la tuton, garde, & seureté d'icelle ville : comme de faire guet & de garder les portes d'icelle, & les autres fermer & murer : & mettre les chesnes de fer des ruës de ladicte ville en estat, pour servir quant mestier en seroit, & plusieurs autres qui longues seroient à escrire, que je passe cy pour cause de briefteté.

En ce temps furent pris par inventaire & mis en la main du Roy, tous & chacuns les biens de Pierre *Morin* trouvez & estans à *Paris*, pource que ledit *Morin* qui estoit Tresorier de Monsieur de *Berry* tenoit pour ledit Seigneur contre le Roy, la Ville & Tour de *Bourges*, & à cette cause le Roy donna l'Office de Huissier du Thresor qui estoit audit *Morin*, à un nommé Jacques *Testeclere*.

Après le partement dudit *Dampmartin*, il trouva façon & moyen de prendre & avoir sur Giesfroy *Cueur*, fils de feu Jacques *Cueur*, les places de *sainct Forgeau* & *sainct Morice*, \* où il prit ledit Giesfroy à son prisonnier, & avec aussi prit tous les biens qu'il avoit esdits lieux.

\* Cela donna lieu à de grands procès entre eux, sur quoy on peut voir l'histoire du Roy Charles VII. pag. 859. & 861. & les lettres de Rabelais p. 161. & 164. de l'edition de 1710.

Après ces choses le Roy s'en tire devers *Angers* & le *Pont de Cé*, pour sçavoir & le vouloir de ceux qui ainsi s'estoient malvairement de luy departis & alez audit pays de *Bretagne*. Et avoit le Roy avec luy pour l'accompagner, le Roy de *Cecille* & Monseigneur du *Maine*. Et si le suivirent plusieurs gens de guerre de son Royaume, & en grand nombre, qu'on estimoit estre



1464.

de vingt à trente mil combatans. Et après que le Roy eut ainsi esté illec une espace de temps, voyant qu'il n'y faisoit gueres s'en ala & tira au pays de *Berry* vers *Yssoudun*, *Viarron*, le bourg de *Dreux*, & autres places environ, & mena avec luy grand quantité de ses gens de guerre & de son artillerie, & laissa lesdits Roy de *Cecille* & Seigneur du *Maine* bien accompagnez de gens de guerre, pour garder & deffendre que lesdits de *Bretagne* n'entraissent en *Normandie* ne en autres lieux de ce Royaume, pour le dommager.

1465.

Quant le Roy fut ainsi venu audit pais de *Berry*, il sejourna illec un peu de temps, & puis s'en partit pour aller au pais de *Bourbonnois*, & laissa la ville de *Bourges* sans y aler, pource qu'il y avoit grand garnison dedans laditte ville, dont estoit conducteur & Capitaine Monseigneur le Bastard de *Bourbon* pour mondit Seigneur de *Berry*, & vint entrer audit pais de *Bourbonnois*, ou illec environ le jour de l'Ascension nostre Seigneur, la Ville & Chastel de *sainct Amant Lalier* fut prise d'assaut, & peu de temps après luy fut rendue la Ville & Chastel de *Moluçon* par composition, dedans laquelle estoient Jaques de *Bourbon* & trente cinq lances, qui s'en alerent eux & leurs biens faufs, & jurerent que jamais ne s'armeroient contre le Roy.

La veille dudit jour d'Ascension Nostre Seigneur arriverent à *Paris* Monseigneur le Chancelier *Trainel*, Maistre *Estienne Chevalier*, Nicolas de *Louviers*, Maistre *Jehan de Molins*: par lesquels le Roy escrivoit à ses bons bourgeois, manans & habitans de *Paris*, en les merciant de leurs bons vouldoirs & loyautez, en les priant & enhortant de bien en mieux continuer. Et par iceux leur mandoit qu'il leur envoyeroit la Roïne pour acoucher à *Paris*, comme à ville du monde que plus il aimoit.



Le Jeudy penultieme jour de May l'an 1465. avint que à un moulin qui est par delà *Moret* en *Gastinois*, nommé le moulin basset, en une hostellerie illec estant se vinrent loger Jehan de la *Hure* marchant de la ville de *Sens*, un sien neveu & autres en sa compagnie, & en laditte hostellerie environ minuit vinrent trente à quarante hommes à cheval tous en armes, qui estoient venus desdits lieux de *sainct Maurice* & *sainct Forgeau*, qui emmenerent prisonniers esdits lieux, lesdits la *Hure* & ceux de saditte compagnie, ensemble tous leurs biens & bagues, & audit temps le Roy ordonna de rompre & abbatre les ponts de *Chamois*, & *Beaumont* sur *Oise*, & autres.

Le Jeudy 6. Juin 1465. avint à *Paris* en la rue sainct Denis devant la barbe d'or; que un ancien homme Bonnetier nommé Jehan *Marceau*, se pendit & estrangla en sa maison, & fut le corps trouvé mort. Si fut despendu & apporté au Chastellet de *Paris*, pour estre illec visité, & après laditte visitation faite fut envoyé & porté pendre ledit corps au gibet de *Paris*. Et en ce mesme jour y eut un laboureur demeurant à *Clignencourt* nommé Jehan *Petit*, qui couppa la gorge à sa femme.

En ce temps le Bastard de *Bourgogne* & le Mareschal de *Bourgogne* \* accompagnez de grand quantité de gens de guerre de la compagnie dudit Monseigneur de *Charrolois*, commencerent à courir sus aux villes & sujets du Roy par port d'armes, & vinrent prendre sur le Roy *Roye* & *Montdidier*. Et lors Monseigneur le Comte de *Nevers* & Joachin *Rouault* Mareschal de *France*, & estans pour le Roy dedans la ville de *Peronne* a tout bien quatre mil combatans, se retrayerent à *Noyon* & à *Compiègne*, & laisserent audit lieu de *Peronne* pour la garde d'icelle des nobles de *France*, & cinq cens francs archers.

\* Thibaut de Neufchastel.

1465.

Le Dimanche 11. Juin fut faitte à *Paris* une moult belle & notable procession generale, ou furent portées moult de sainctes reliques, & entre autres sainctes choses furent portées les chasses de Madame saincte Geneviefve & saint Marcel. Et par belle ordonnance vinrent en la grand Eglise de *Paris*, où illec fut chantée une haute Messe de nostre Dame. Et illec prescha au peuple Maistre ..... de *Lolive* Docteur en Theologie, qui declara que laditte assemblée & congregation se faisoit pour la santé & bonne prosperité du Roy, & aussi de la Roynes & du fruct qui estoit autour d'elle, & pour la paix & bonne union estre mise entre le Roy & les Princes, & pour les biens de terre.

\* On ne croit point qu'elle fut grosse, au moins on ne voit point qu'elle soit accouchée cette année.

Audit temps le Roy estant en *Bourbonnois* s'en tira à *saint Pourcain*, auquel lieu Madame la Duchesse de *Bourbonnois* & d'*Auvergne* sa sœur s'en ala pour parler à luy, comme desplaisante du discord qu'elle voyoit estre entre le Roy son frere & Monseigneur de *Bourbon* son mary. Et pour y cuidoer trouver bon moyen ce qui ne se pût faire lors, & cependant ledit Monseigneur le Duc vuida hors de *Moulins*, & s'en ala à *Rion*.

Audit temps fut ordonné en l'ostel de la ville de *Paris*, que les portes de saint Martin, Montmartre, le Temple, saint Germain Desprez, saint Victor, & saint Michel, seroient toutes murées, & qu'on feroit guet de nuit dessus les murs d'icelle ville.

Audit temps fut envoyé mettre le siege devant *saint Morise*, tenu & occupé par l'adveu dudit Comte de *Dammartin*. A tenir lequel siege y estoit le Bailly de *Sens* nommé Messire Charles de *Meleun*, & plusieurs gens de commune avec luy. Et encorés y fut derechef envoyé *Anthoine* Bailly de *Meleun*, qui y mena avec luy aucuns archers & arbalestriers dudit lieu de *Paris*, & tantost après que ledit de *Meleun* & iceux archers & ar-

ba.

valetstriers furent ainsi arrivez devant laditte place, ceux dudit *sainct Morise* se rendirent par composition, & baillerent laditte place.

Audit temps aussi avint que un nommé maistre Louys de *Tilliers*, Notaire & Secretaire du Roy & Tresorier de *Carcassonne* & Grenetier de *Selles* en *Berry*, qui estoit serviteur de Messire Anthoine de *Chasteauneuf* Seigneur de *Lau*, fut tué par malle fortuné d'un archer qui essayoit un arc duquel il tiroit une fiesche contre un huys qui estoit devant luy, que à l'heure ledit maistre Louys ouvroit, & luy vint passer la fiesche tout au travers du corps, & incontinent s'en ala jecter dessus une couchette estant en la chambre : dessus laquelle il rendit l'ame à Dieu incontinent après.

Le jour sainct Jehan Baptiste 24. Juin, aucuns qui se baignoient à leurs plaissances en la riviere de *Seine* par malle fortune se noyerent, & pour cause de ce, fut crié par les carrefours de *Paris*, que de là en avant nul ne fust si hardy de soy aller plus baigner en laditte riviere, & que chacun tint de jour devant son huys un seau d'eauë, sur peine de prison & de soixante sols parisis d'amende.

Le lendemain 25. Juin, fut ordonné en ladiète ville de *Paris* que toutes les chesnes des rues de ladiète ville seroient abatuës & laissées gesir sur terre, és lieux où elles sont ordonnées, pour estre toutes prestes, & regarder où il y auroit faute pour les amender & y pourvoir à les trouver toutes prestes quant besoin en seroit : ce qui fut fait. Et il fut aussi ordonné & enjoint à un chacun de laditte ville qu'ils se armassent, & eussent provision d'armeures chacun selon son estat, pour la garde de laditte ville, & pour estre tous prests quant mestier en seroit. Et ce par cedulles envoyées de par laditteville à un chac un particulier.

Audit temps tous *Bourguignons*, *Picards*, & autres

1465.

autres nations de l'obeyssance & sous la conduicte dudit Monseigneur de *Charrolois*, marchèrent tant en *France* qu'ils vinrent & arriverent jusques à *Pont sainte Maixance*, qu'ils trouverent moyen d'avoir, & que un nommé *Madre* qui en estoit Capitaine pour maistre Pierre *L'orfevre* Seigneur *Dermenonville*, leur bailla par composition & argent qu'il en prit dudit Seigneur de *Charrolois*. Et à cette cause vinrent & passerent parmy l'Isle de *France*, qui par les dessusdits fut fort dommagé : nonobstant qu'ils disoient par tout où ils passoient qu'ils venoient pour affranchir le país de *France*, & pour le bien public.

Incontinent après ledit passage fait audit *Pont sainte Maixance*, lesdits *Bourguignons* eurent la place de *Beaulieu* qui longuement avoit esté tenue contre iceux *Bourguignons* par aucuns de la charge & compagnie de *Jouachin Rouault*, qui s'en alerent par composition eux & leurs biens saufs.

Et lesdits *Bourguignons* ainsi venus en laditte Isle de *France*, s'espandirent en divers lieux en icelle, & y prirent *Dampmartin*, *Nantouillet*, *Villemonble*, & autres menues places. Et puis à *Laigny sur Marne* où ils firent plusieurs exploicts, comme de ardre & brusler tous les papiers qu'ils trouverent sur le fait des *Aydes*, & ordonnèrent en laditte ville que tout y seroit franc, & si ordonnerent que le sel qui estoit au grenier dudit lieu pour le Roy, fust baillé & distribué à tous ceux qui en voudroient avoir, en payant le droit du marchant seulement.

Le Dimanche dernier Juin audit an 65. *Jouachin Rouault* Mareschal de *France* à tout cent & dix lances, vinrent & arriverent en la ville de *Paris* pour la garde d'icelle, combien qu'il n'en estoit gueres de mestier : car les habitans d'icelle qui tous estoient bien unis & loyaux au Roy, estoient assez suffisans pour la garde d'icelle ville.

Audit temps le Roy qui estoit au pais de *Bourbonnois* mit le siege devant *Rion* en *Auvergne*, dedans laquelle y estoient Monseigneur le Duc de *Bourbon*, le Duc de *Nemours*, le Comte d'*Armignac*, le Seigneur d'*Albret*, & autres. Et avoit le Roy devant laditte ville la plus belle & noble armée que oncques fut guere veüe: car il avoit de bonnes gens de guerre & de grand façon, vingt quatre mil hommes combatans & mieux.

Après que ledit siege eut esté ainsi mis devant laditte ville de *Rion*, & voyant à *Paris* que lesdits *Bourguignons* approchoient de laditte ville, fut ordonné & estably en icelle ville de *Paris* un grand guet à cheval, qui aloit toutes les nuits sur les murs & en laditte ville, depuis l'heure de minuit jusques au jour apparant. Pour la conduicte duquel guet y avoit Capitaines ordonnez par icelle ville par chacune nuit, de gens de façon d'icelle. Auquel guet estoient ordinairement de huit vingt à deux cens chevaux, ou mieux.

Le Lundy 2. Juillet audit an, maistre Jehan *Balne* Evêque d'*Evreux*, fist le guet de nuit parmy laditte ville, & mena avec luy la compagnie dudit Jouachin avec clairons, trompettes & autres instrumens, sonans par les rues & sur les murs, qui n'estoit pas accoustumé de faire à gens de guet.

Le Mercredi 4. Juillet audit an 65, le Roy estant devant ledit lieu de *Rion* escrivit à Messire Charles de *Meleun* son Lieutenant audit *Paris*, audit Jouachin & ausdits habitans de *Paris*, par Sire Charles de *Charlay* son Chevalier C'est Jean de Harlay.  
du guet audit lieu de *Paris*, par lesquelles lettres le Roy mercioit moult fort lesdits habitans de *Paris* de leurs bonnes loyautéz, en les priant & exhortant de tousiours y continuer & perseverer, & que dedans quinze jours ensuivans luy & toute son armée seroit à *Paris*. Et si leur mandoit de  
bou-

465.

bouche par ledit de *Charlay* certain accord qu'il avoit fait avec lesdits Ducs de *Bourbon* & *Ne-mours*, & les Sires *d'Armignac* & *d'Albret*. Et comment en faisant ledit accord chacun d'eux avoit promis au Roy de bien & loyaument le servir, & de vivre & mourir pour luy. Et par lesdits appoinctemens iceux Seigneurs de *Bourbon* & autres dessus nommez, promettoient de faire tout devoir, de faire faire la paix au Roy par les autres Seigneurs avec eux aliez contre luy. Et que pour ce faire seroient envoyez de par lesdits quatre Seigneurs certains Ambassadeurs devers le Roy à *Paris* dedans le jour & feste de my-Aoust ensuivant, pour traicter de laditte paix. Et que où lesdits autres Seigneurs avec eux aliez contre luy ne voudroient entendre à icelle paix, ils promirent & jurèrent que d'oresnavant à jamais ils ne s'armeroient contre le Roy, & qu'ils vivroient & mourroient pour luy & son Royaume. Et fut tout ce que dit est ainsi promis par lesdits quatre Seigneurs, au lieu de *Moissiat* près dudit *Rion*. Et pour plus ample promesse ils s'en obligèrent és mains de deux Notaires Apostoires, voulans & accordans estre incontinent excommuniez se par eux, ou l'un d'eux estoit fait le contraire. Et pour les nouvelles dessusdittes fut ordonné & delibéré que le Vendredy ensuivant en seroient faictes processions generales en l'Eglise de sainte Catherine du *Valdes Escolliers* à *Paris*, laquelle y fut faite bien honneste & solemnelle, & y precha ledit maistre Jehan *Pain & Chair* Docteur en Theologie.

Le Mercredy fut publié & fait sçavoir par les carrefours de *Paris*, que en chacun hostel d'icelle ville y eut une lanterne & une chandelle ardente dedans durant la nuit : que chacun mesnage qui avoit chien l'enfermast en sa maison & sur peine de la hart.

Le Vendredy ensuiuant la compagnie, ou la pluspart desdits *Bourguignons* vinrent & arriverent à *S. Denis* en France eux loger illec. Et ce jour venoit à *Paris* trente chevaux de marée, dont lesdits *Bourguignons* en prinrent les 22, les autres 8. chevaux se sauverent & vinrent à *Paris*. Et bien tost après que lesdits *Bourguignons* eurent esté ainsi arrivez audit lieu de *sainct Denis*, partie d'eux s'en alerent devant le pont de *sainct Cloud* pour le cuider avoir, ce qu'ils ne peurent pour cetterois, & a tant s'en retournerent.

Le Dimanche 7. Juillet audit an 65, lesdits *Bourguignons* vinrent voulster devant *Paris* & n'y gagnerent rien, sinon qu'il en y eut aucun d'eux tuez de l'artillerie, estant dessus les murs d'icelle ville, & puis s'en retournerent audit lieu de *sainct Denis*.

Le Lundy 8. Juillet, lesdits *Bourguignons* vinrent derechef devant *Paris*, & deslogerent tous dudit *sainct Denis*, & en amenerent avec eux toute leur artillerie. Et pour grande cautelle & subtilité envoyerent avant qu'ils se monstassent quatre de leurs Heraux aux portiers de la porte *sainct Denis*, de laquelle estoient Commissaires & Capitaines pour le jour, maistre Pierre *L'orfevre* Seigneur d'*Ermenonville*, & maistre Jehan de *Pompaincourt* Seigneur de *Cercelles*, \* & vinrent lesdits quatre Heraux demander des vivres pour leur ost, & aussi que on leur donnast passage parmy laditte ville, & dirent que se on ne leur bailloit ledit passage & lesdits vivres qu'ils entreroient dedans laditte ville au deshonneur & grande confusion d'icelle ville.

Et ainsi que on escoutoit lesdits quatre Heraux sur les choses dessusdictes, & avant que on eust peu avoir loisir de leur rendre aucune reponce, lesdits *Bourguignons* cuidans prendre à despouveau les habitans de laditte ville, & memement

\* Il étoit fils de Jean de Popaincour premier President au Parlement de Paris & est mort President à Mortier en 1480. C'est luy qui prononça l'arrest de mort contre le Connestable de St. Paul.

ceux



1465.

ceux qui gardoient ladicte porte de *sainct Denis*, vinrent à grand faueur grosse compaignie & armée passer jusques à *sainct Ladre* & plus avant, cuidans gagner les barrieres qui aux fauxbourgs de ladicte ville devant ladicte porte avoient esté faites, & venir jusques à ladicte porte & dedans ladicte ville; en jettant par eux canons, serpentes, & autres traicts. A quoy leur fut moult asprement & vaillamment resisté par les bourgeois de *Paris*, & autres illec de par ladicte ville, & aussi par les gens de *Jouachin* & de luy mesmes qui s'y vinrent trouver. Et y eut lors desdits *Bourguignons* tuez & naurez, & puis s'en retournerent aux champs sans autre chose faire, & se mirent en bataille devant ladicte ville, & lors y eut beau hurtibilis de canons, vulgaires, serpentines, coulevrines, & autre trait qui leur fut envoyé de ladicte ville, & dont y eut aucuns de tuez & naurez. Et durant ladicte escarmouche y eut un pailart sergent à verge du Chastellet de *Paris* nommé *Casim Chollet*, qui en courant fort eschauffé par plusieurs des rues de *Paris* crioit à haute voix ces mots, boutez vous tous dans vos maisons & fermez vos huis, car les *Bourguignons* sont entrez dedans la ville. Et à cause de l'effroy qu'il fist y eut plusieurs femmes grosses qui en accoucherent avant termé, & d'autres en moururent & perdirent leur entendement.

Depuis Con-  
nestable de  
France.

Le Mardy ensuivant ne fut rien fait devant *Paris*, sinon que le Comte de *sainct Pol* qui estoit audit lieu de *sainct Denis* avec ledit Seigneur de *Charrolois*, se partit dudit lieu de *sainct Denis* avec aucuns *Picards* & *Bourguignons* estans audit lieu de *sainct Denis*, pour s'en aler au pont *sainct Cloud*, & pour le prendre & avoir, ce qu'il nepeust pour ce jour. Et le Mercredy ensuivant fut menée audit de *sainct Pol* certaine quantité d'artillerie dudit Seigneur de *Charrolois*, comme de  
cin-



cinquante à soixante chariots. Et ce mesme jour aucuns de la compagnie de Messire Pierre de Brezé yssirent hors de *Paris* pour aler à leur aventure dessus lesdits *Bourguignons*, qui ainsi aloient audit *sainct Cloud*: desquels *Bourguignons* en fut par eux tué deux, & en fut pris cinq: dont l'un d'iceux fut fort nauré, & tellement que tout le devant de son visage luy fut abatu d'un coup d'espée, & luy pendoit le visage à sa peau sur sa poitrine. Et par iceux *Bourguignons* fut pris un Archer serviteur de Messire Jehan Noyer Chevalier de la compagnie dudit *Brezé*. Et ledit jour de Mercredy environ six heures de nuit lesdits *Bourguignons* baillerent une escarmouche terrible & merueilleuse au boulevard dudit *sainct Cloud*, qui fort espouvanta ceux de dedans qui le tenoient pour le Roy: tellement qu'ils prirent composition de rendre ledit pont à l'heure presente: ce qu'ils firent & s'en revinrent à *Paris*, eux & leurs biens saufs, & si promirent de livrer & bailler lesdits cinq *Bourguignons* pris ledit jour. Et pour ce faire demeurèrent pour ostages Jaques le Maire Bourgeois de *Paris*, qui estoit Capitaine dudit *sainct Cloud*, & un homme d'armes de la compagnie dudit de *Brezé*, estant audit pont de *sainct Cloud*.

Le Vendredy ensuivant fut tenu en l'Ostel de la ville de *Paris* un grand Conseil, pour deliberer & sçavoir quelle responce seroit rendue ausdits *Bourguignons* sur ce qu'ils avoient requis que de laditte ville feussent envoyez aucuns deleguez par icelle ville, par devers ledit Seigneur de *Charrolois* pour leur estre dit par eux, de bouche & en secret, les causes pour lesquelles ils estoient ainsi venus en armes audit pays de *France*. A quoy fut conclu que on feroit sçavoir audit de *Charrolois* qu'il envoyast bon sauf-conduit à *Paris*, pour ceux qui seroient ordonnez estre envoyez par de-  
vers

1465.

vers luy , & ce fait on y envoyeroit gens pour les ouyr & escouter tout ce qu'ils voudroient dire , pour au surplus le faire assavoir au Roy qui estoit près de *Orleans* , ou à son Conseil estant audit lieu de *Paris* , pour leur faire telle response qu'il seroit advisé de faire. Et ce mesme jour vinrent à la porte saint Honoré environ cinq heures au soir deux Heraux de par ledit Seigneur de *Charrolois* , pour avoir la response de ce que dit est. Ausquels fut dit comme devant est dit , & que ledit de *Charrolois* approchast en aucun lieu près *Paris* , & envoyast ledit sauf-conduit & que on yroit à luy pour l'escouter , & autre chose n'eurent. Et après ces choses ils requirent avoir pour argent du papier & parchemin avec de l'encre , dont il leur fut baillé , & si demanderent à avoir du sucre & autres drogueries pour aucuns Gentilshommes qui estoient malades en leur Ost , dont on leur fit refus , qui s'en tinrent à bien mal contens de ceux de laditte ville. Et à tant s'en retournerent iceux deux Heraux.

Le Dimanche 14. Juillet audit an 65. arriverent à *Paris* bien matin Monseigneur de la Borde & Messire Guillaume Cousinot , qui apporterent lettres de par le Roy aux Bourgeois , manans & habitans de laditte ville , par la teneur desquelles le Roy les mercioit comme devant de leurs bons vouloirs qu'ils avoient envers luy , & de la bonne & grande resistance qu'ils avoient faicte à l'encontre desdits *Bourguignons*. Et qu'ils voulsissent adjouster foy ausdits de la Borde & Cousinot de tout ce qu'ils leur diroient de par luy. Laquelle credence estoit en effet que le Roy les mercioit moult de fois de leurs grandes loyautez , & si leur prioit outre de tousiours de bien en mieux continuer. Et que dedans le Mardy ensuivant il seroit à *Paris* , comme au lieu du monde que plus il desiroit estre , pour donner remede & provision

par

par tout, & qu'il aimeroit mieux avoir perdu la moitié de son Royaume que mal ne inconuenient venist en laditte ville, ou possible luy feroit de y pourueoir. Aussi dit & pria ledit *Cousinot* de parler Roy, que ceux de *Paris* pourueussent au logis des gens d'armes & de traict que le Roy auoit & menoit avec luy, & aussi de mettre pris raisonnable sur les vivres. A quoy luy fut respondu par maistre Henry de *Livre* Preuost des Marchans, que aussi feroit on.

Le Lundy ensuiuant cesdits *Bourguignons* qui estoient deslogez dudit *sainct Cloud* s'en alerent loger à *Montlebery*, eux & toute leur artillerie, cuidans aler eux joindre avec les Compagnies des Ducs de *Berry* & de *Bretagne*, le Comte du *Dunois* & autres qui s'en venoient audit de *Charrolois*. Et de ce en furent portées les nouvelles au Roy qui estoit deçà *Orleans* pour s'en venir à *Paris*. Lequel & à toute diligence vint & arriva le Mardy matin 6. Juillet à *Chastres* sous ledit *Montlebery*. Et d'illec sans soy raffraischir ou que bien peu, & sans attendre toute sa compagnie qui estoit pour gens à cheval la plus belle & mieux en point que onques auoit esté veüe parauant, pour autant de gens qu'il y auoit. Se vint frapper & bouter dedans l'armée desdits *Bourguignons*, & illec à l'aborder y eust fait des plus beaux faits d'armes que jamais furent veus pour un peu de gens: car aussi c'estoit tous nobles hommes, vaillans & de grand eslite, qui tellement besognerent que le Roy gagna & mit en fuite toute l'avangarde desdits *Bourguignons*, & y eust d'iceux *Bourguignons* à laditte rencontre grand quantité de morts & pris. Et d'icelle desconfiture en vint incontinent le bruit à *Paris*, de laquelle ville en yffit aux champs plus de trente mil personnes, partie desquels s'en alerent à cheval à l'escart, & trouverent moult desdits *Bourguignons* qui furent pris & desconfis

1465.

par eux , & aussi de ceux des villages d'autour d'icelle ville , comme de *Vanves* , *Issi* , *Sevre* , *sainct Cloud* , *Suresnes* , & autres lieux. Et en ce faisant fut gagné bien grand butin sur lesdits *Bourguignons* , tant en chariots , batus , malles , boistes , que autrement , & tant y perdirent lesdits *Bourguignons* que on disoit lors que leur perte en toutes choses montoit plus de deux cens mil escus d'or. Et après que laditte avangarde eust esté ainsi desconfite , le Roy non content de ce , mais cuidant tousiours perseverer & avoir le bout d'iceux *Bourguignons* , & sans soy rafraischir ne prendre aucun repos , ne luy ne ses gens , se rebouta luy , sa garde , & environ quatre cens lances de sa compagnie dedans lesdits *Bourguignons* , qui s'estoient fort raliez par le moyen dudit Comte de *sainct Pol* , qui moult bien servist ledit de *Charrolois* celle journée : lesquels *Bourguignons* recueillirent vigoureusement le Roy & saditte compagnie ; car ils s'estoient ferrez en bataille & par ordre , & leur artillerie apprestée , de laquelle ils greverent fort les gens du Roy , & en tuerent plusieurs gens de bien , & aussi de ceux de la garde du Roy qui moult vaillamment se porterent & servirent bien le Roy , qui eust illec beaucoup affaire , & en grand danger par diverses fois de sa personne , car il n'avoit que un peu de gens , & sans artillerie. Et tellement y fut oppressé le Roy qui tousiours estoit des premiers dedans , qu'il ne sçavoit que faire. Et posé ores qu'il n'avoit que un peu de gens , si maintenoient plusieurs , que s'il eust eu d'avantage cinq cens francs archers à pié pour illec expedier les *Bourguignons* , qui illec furent jettez par terre qui après se relevoient , qu'il eust mis en telle sujecction iceux *Bourguignons* , que jamais n'eust esté memoire d'iceux en armées. Ledit Seigneur de *Charrolois* y perdit toute sa garde. Et aussi fist le Roy beaucoup de

fienne. Et fut tellement suivy ledit de *Charro-*  
*ois* que par deux fois fut pris par Geuffroy de  
*S. Belin* & Gilbert de *Grassay*; & puis fut rescoux.  
 Et durant laditte journée y eust grand occision de  
 hommes & de chevaux, dont plusieurs en furent  
 tuez par les ribaux pietons du costé dudit de *Bour-*  
*gogne*; qui de picques & autres ferremens les  
 tuoient, & y mourut de gens de nobles maisons  
 de costé & d'autre.

Et après que tout fut fait on trouva que audit  
 champ y estoient mors trois mil six cens hommes;  
 Dieu en ait les ames. Et vers la nuit les *Escoffois*  
 de la garde du Roy, voyans & considerans le  
 grand danger où le Roy estoit & la grand perte  
 de leurs gens: aussi que lesdits *Bourguignons*  
 poursuivoient fort & asprement, prirent le Roy  
 qui moult estoit las & affict, & qui n'avoit cessé  
 de combattre & faire grans armes toute la jour-  
 née, sans boire & sans manger, & le menerent  
 dedans le Chasteau dudit *Montlebery*. Et pource  
 que plusieurs gens de l'armée du Roy n'avoient  
 point veu qu'il eust ainsi esté mené audit *Mont-*  
*lebery* & ne le sçavoient où trouver, cuidoient  
 qu'il feust mort ou pris, & à ceste cause la plus-  
 part d'iceux se mirent en fuite. Et lors Monsei-  
 gneur du *Maine*, Monsieur l'Admiral de *Mon-*  
*taulban*, le Seigneur de *la Barde* & autres Capi-  
 taines qui bien avoient de sept à huit cens lances  
 se retrahirent, & s'en alerent & abandonnerent  
 ainsi le Roy. Et laditte journée nul des dessusdits  
 ny frappa un seul coup, & à ces moyens le  
 champ demeura ausdits *Bourguignons*, & en icel-  
 le rencontre au nombre des mors y furent trou-  
 vez de gens de façon & de bonnes maisons. C'est  
 assavoir Messire Pierre de *Brezé* Chevalier Sene-  
 chal de *Normandie*, Geuffroy de *sainct Belin* dit *la*  
*Hyre*, Bailly de *Chaumont*, *Floquet* Bailly d'*E-*  
*vreux*, & plusieurs autres Chevaliers & Escuyers

1465.

de nom de la compagnie du Roy. Et aussi de la compagnie desdits *Bourguignons* y en eut beaucoup de mors, & de pris plus que de ceux du Roy. Et après que le Roy eut esté un peu rafraichy audit Chasteau de *Montlebery*, fust mené & conduit d'illec jusques en la ville de *Corbeil*, où il y sejourna jusques au Jedy ensuivant 18. Juillet qu'il arriva sur le tard en la ville de *Paris*, & souppa cedit jour en l'ostel de son Lieutenant general Messire Charles de *Meleun*, & avec luy y soupperent aussi plusieurs Seigneurs, Damoiselles, & bourgeois : auquel lieu il recita son aventure tout ainsi advenuë audit *Montlebery*. Et en ce faisant dist & declara de moult beaux mots & piteux, dequoy tous & toutes plorerent bien largement. Et si dist plus que au plaisir de Dieu le Lundy ensuivant il retournoit derechef à l'encontre de ses ennemis, & qu'il mourroit en la poursuite, ou que brief en auroit le bout, dont il ne se fist rien : pource qu'il fut conseillé pour le mieux du contraire, avec ce qu'il fut laschement servy de ses gens de guerre, & ne tint point à luy, car il estoit assez & trop vaillant.

Le Vendredy audit an 19. Juillet 1465. un Gentilhomme nommé Laurens de *Mory* près de *Miſtry* en *France*, qui avoit esté constitué prisonnier en la *Bastille* saint Anthoine, pour occasion de ce qu'il avoit favorisé lesdits *Bourguignons*, & les avoit induits & menez en divers lieux, en plusieurs maisons assises en divers villages d'entour *Paris* appartenans à aucuns bourgeois dudit lieu, pour icelles maisons piller & prendre les biens desdits bourgeois. Et que en ce faisant avec plusieurs larcins fut fait son procez sur lesdits cas audit lieu de la *Bastille*, par aucuns Commissaires à ce faire ordonnez. Par lesquels fut dit & déclaré audit de *Mory* qu'il estoit crimineux de crime de leze Majesté, & comme tel le condamnerent à estre

estre escartellé és Halles de *Paris*, & ses biens & heritages acquis & confisquez au Roy, dont & dequoy il appella en la Cour de Parlement : par reverence duquel appel fut differé d'estre executé pour ledit jour. Et le Samedy ensuivant par la Cour de Parlement fut vuidé ledit appel, en corrigeant icelluy fut dit par Arrest de ladite Cour que ledit Laurens de *Mory* seroit pendu & estranglé au gibet de *Paris*. Et fust executé ce jour.

Cedit jour de Samedy l'Evesque de *Paris* nommé Maître Guillaume *Chartier* & autres Conseillers & gens d'Eglise de laditte ville, furent devers le Roy en son hostel des Tournelles. Et là fut proposé devant luy par ledit Evesque & dittes de moult belles paroles, qui toutes tendoient afin que le Roy conduisist de là en avant toutes ses affaires par bon conseil, ce que le Roy accorda. Et fut lors ordonné que de là en avant iroient au Conseil du Roy avec le Conseil ordinaire: c'est assavoir six Conseillers bourgeois de laditte ville, six autres Conseillers de la Cour de Parlement, & six Clercs pris en l'Université de *Paris*. Et aussi pource que le Roy vit qu'il avoit moult d'ennemis en son Royaume, mist en deliberation de trouver des gens de guerre avec ceux que desia il avoit, & aussi combien on en trouveroit à *Paris*. Et à ceste cause fut ordonné que tous ceux de *Paris* seroient pris par escrit & par dixenes, pour en prendre de chacune dixene dix hommes, mais il ne s'en fist rien.

Au moyen de la venue du Roy à *Paris*, il convint que plusieurs gens de guerre qui le suivoient fussent logez és villages d'autour *Paris* & de *Brie*, & autres lieux voisins, lesquels gasterent & desconfirent tous lesdits villages, & prirent de fait & sans rien payer tous vivres qu'ils y trouverent, & autres choses qui appartenoint tant aux habitans desdits villages que d'autres

1465.

demeurans à *Paris*. Et auffi quant le Roy se trouva à *Paris* il se trouva fort chargé des gens de guerre, pour lesquels payer de leursdits gages & soldées, luy convint finer de grans sommes de deniers : car il ne recevoit rien d'aucunes villes sur lesquelles lesdits gages estoient assignez, qui estoient tenuës & usurpées par aucuns Princes qui ne vouloient rien souffrir estre cueilly dudit payement en leur pays, fut contraint de faire emprunt d'argent sur plusieurs Officiers & autres de la ville de *Paris*, ausquels de par luy fut demandé argent à prester, dequoy ils furent refusans, au moins de si grand somme que on leur demandoit. Et pour leur reffus à aucuns d'eux fut dit & déclaré de par le Roy que de luy ils estoient privez de toutes Offices Royaux, comme à maistre Jehan *Cheneteau* Greffier de Parlement, maistre Martin *Picard* Conseillier des Comptes, & autres.

Le Mercredy 24. Juillet 1465. le Roy fist bail-  
 ler commission au Prevost forain de *Senlis* pour  
 aler abatre les arches du pont *sainte Maixance*,  
 pource qu'il estoit grand bruit que le Seigneur de  
*Saveuses* avec grand nombre de gens de guerre,  
 venoient audit lieu pour le prendre sur ceux qui  
 le tenoient pour le Roy. Ce mesme jour le Roy  
 en avoit donné la Capitainerie à Jehan l'*Orfevre*  
*Chastellain* dudit lieu, & luy donna charge d'aler  
 garder laditte place, & luy deffendit bien fort que  
 rien n'en feust rompu dudit pont. Le Vendredy  
 ensuivant le Roy ordonna qu'il demeurroit  
 200. lances à *Paris*, sous la charge & conduite  
 dudit Bastard d'*Armignac* Comte de *Comminge*,  
 de Messire Gilles de *saint Symon* Bailly de *Sen-*  
*lis*, le sire de *la Barde*, de Charles des *Mares*,  
 & dudit Messire Charles de *Meleun*, que le Roy  
 continua Lieutenant pour luy en laditte ville, à  
 la relation & requeste d'aucunes gens d'Eglise, &  
 des

voir les Me-  
 moires de  
 Commines  
 pag. 65.



des Prevost des Marchans & Eschevins de ladite ville.

Le Samedi 27. Juillet 1465. un nommé Jehan de *Bourges* qui avoit esté Clerc & serviteur de maistre Jehan *Berard* Conseillier du Roy en sa Cour de Parlement, qui avoit esté mis & constitué prisonnier avec Gacien *Meriodeau* & François *Meriodeau* son frere; pour occasion de ce qu'ils & autres, s'estoient tirez de *Paris* en *Bretagne* par devers mondit Seigneur de *Berry*, en conspirant contre le Roy: fut icelluy Jehan de *Bourges* tiré hors de la Bastille, & ledit François *Meriodeau*. Et par la sentence du Prevost des Mareschaux furent noyez en la riviere de *Seine* par le bourreau de *Paris*, devant la tour de *Billy*, & le Mardy 30. d'icelluy mois ledit Gacien qui estoit Notaire du Roy au Chastellet de *Paris*, & pour ledit cas fut tiré dudit lieu de la Bastille, comme les autres dessus nommez, & noyé au lieu dessusdit. Et pareillement y fut aussi noyé un pource ayde à Maçon qui avoit esté envoyé de *Paris* à *Estampes* de par la femme d'un nommé maistre *Odo* de *Bucy*, \* pour porter lettres audit de *Bucy* son mary, qui lors estoit Avocat au Chastellet de *Paris*, & qui estoit audit lieu d'*Estampes* avec le frere dudit Seigneur de *sainct Pol*, dont il estoit serviteur; estant audit *Estampes* avec les autres Princes & Seigneurs estans contre le Roy, comme dit est. Et lequel ayde à Maçon rapporta responce desdittes lettres à ladite femme de maistre *Odo*, qui avoit gagné par chascun jour qu'il avoit vacqué à aler audit lieu d'*Estampes* & retourner à *Paris*, par chacun jour deux fois parisis. Pour lequel cas ledit ayde à Maçon fut aussi condamné à mourir, & fut noyé au devant dit lieu après les autres dessus nommez. Et le lendemain fut fait commandement à icelle femme dudit maistre *Odo* de vuider hors de la

\* Ce pourroit bien estre Oudart de *Bussy* qui a esté depuis pendu à *Hesdin*. Voyez le Supplement de *Comines* pag. 271.

ville de *Paris*, ce qu'elle fist & s'en ala à *sainct Anthoine* des champs hors *Paris*: ou depuis toujours s'est tenuë, jusques à ce que l'appointement fut fait entre le Roy & les Princes & Seigneurs, qui depuis vinrent à *sainct Mor*, *Conflans*, & devant *Paris*.

Après que laditte rencontre eust esté ainsi faite audit lieu de *Montlebery*, lesdits Princes tous ensemble ainsi estans contre le Roy que dit est, furent & demurerent ensemble, se mirent audit lieu d'*Eglampes* & s'y tinrent par l'espace de quinze jours. Et après se deslogerent & prirent le chemin par devers *sainct Maithurin de l'Archant*, *Moret en Gastinois*, *Provins* & le pays d'environ. Et quant le Roy en eut ouy les nouvelles, il envoya à *Meleun*, *Monstereau*, à *Seins*, & autres villes d'environ, des gens de guerre, & de l'artillerie pour garder lesdits lieux, & pour faire des faillies sur les dessusdits quant ils verroient leur avantage.

Le Samedi 3. Aoust 1465. le Roy ayant singulier desir de faire des biens à sa ville de *Paris* & aux habitans d'icelle, remit le quatrieme du vin vendu à detail en laditte ville au huitieme, & veut que tous privilegiez peussent jouyr de leurs privileges, tout ainsi qu'ils avoient fait durant la vie du deffunct Roy *Charles*.

En outre ordonna toutes les impositions qui avoient cours en laditte ville estre abatuës, hors & excepté les denrées de six fermes vendues, en gros en icelle ville: c'est assavoir les fermes de la busche, du pié fourché, le drap vendu en gros, le poisson de mer. Et ce mesme jour ces choses furent publiées à son de trompe par les carrefours de *Paris*, en la presence de Sire Denis *Hesselin* Esleu sur le fait des Aydes à *Paris*. Incontinent après ledit cry tout le populaire oyant icelluy, crioient de joye & de bon vouloir, Noel, Noel. Et en furent faits les feux parmy les rues de laditte ville.

Le Dimanche 4. Aoust, Reverend Pere en Dieu maistre Jehan *Balue* fut sacré Evêque d'*Evreux* en l'Eglise nostre Dame de *Paris*, & ce jour le Roy souppa en l'ostel de son Tresorier des finances, maistre Estienne *Chevalier*, & le Mardy ensuivant fut executé és Halles de *Paris* un jeune compagnon nommé maistre Pierre de *Gueroult* natif de *Lesignen*, & illec escartellé par la sentence du Prevost des Mareschaux, pour occasion de ce qu'il avoit confessé estre venu de *Bretagne* à *Paris*, & illec envoyé de l'ordonnance du Duc de *Bretagne* pour dire & avertir le Roy que plusieurs Capitaines, & chefs de guerre de son ordonnance & retenue estoient à luy contraires, pour & afin de mettre dissention entre le Roy & lesdits gens de guerre, & aussi pour accuser plusieurs notables personnes de *Paris*, de non estre à luy feaux, & avec ce pour espier & regarder quels gens de guerre & puissance le Roy avoit pour tout ce que dit est, & rapporter ausdits Princes & seigneurs au Roy contraires, pour mieux & plus aisément executer contre luy leur damnée entreprise. Et pour ledit cas fut ainsi executé que dit est, ses biens & heritages au Roy acquis & confisquez.

Audit temps lesdits *Bretons* & *Bourguignons* passerent les rivières de *Seine* & *Yonne* par basteaux qu'ils trouverent à *Moret* en *Gastinois* & ailleurs. Et audit passage faisant se y trouva *Salezart* & aucuns de la compagnie de *Jouachin Rouault* pour caider empescher ledit passage, mais ils n'estoient que peu de gens & sans artillerie. Et les ennemis du Roy en avoient largement, parquoy les convint recueillir & retraire, & audit passage fut tué par lesdits *Bretons* contre lesdits gens du Roy d'une serpentine, qui d'un coup emporta le bras d'un Page, & après vint frapper un gentilhomme nommé *Pamabel* parent dudit *Jouachin Rouault*, parmy le petit ventre, & après tua trois autres hommes de guerre.

Le

Le Jeudy 8. Aoust, Monseigneur de *Pretigny* Conseillier du Roy nostre Sire & President en la Chambre des Comptes à *Paris*, & Chrysostle *Paillart* aussi Conseillier dudit Seigneur en saditte Chambre, que le Roy avoit envoyez par devers le Duc de *Calabre* qu'ils trouverent au pays de *Pauxerrois*, pour luy porter lettres de par le Roy, s'en retournerent à *Paris* par devers le Roy à toute la responce qu'ils avoient eue dudit de *Calabre*. Et le Samedy 10. dudit mois le Roy se partist de *Paris* pour aler à *Rouën*, *Evreux*, & autres lieux en *Normandie*, & ala ce jour à *Ponthoise*, & à son partement de *Paris* ordonna plusieurs francs archers qui estoient venus dudit pays de *Normandie*, & environ quatre cens lances des compagnies de feu *Floquet*, du Comte de *Boulogne*, de feu *Geuffroy de saint Belin*, du Seigneur de *Craon* & du Seigneur de *la Barde*, estre & demeurer à *Paris* pour la garde & tution de laditte ville.

Ledit jour du partement du Roy se tint & assembla un grand conseil en l'ostel de laditte ville de *Paris*, & en icelluy tenant vint & arriva audit conseil un Gentilhomme de par le Roy nommé le Seigneur de *Buisset* qui vint dire à tout le conseil ainsi assemblé, que le Roy leur mandoit de par luy qu'il avoit changé propos, & que le Mardy ensuivant il feroit de retour audit lieu de *Paris*, & au regard desdits francs archers de *Normandie* qui estoient des Bailliages de *Caën* & *Alençon*, ils furent logez par distribution : c'est assavoir ceux de *Caën* qui avoient jaquectes où estoit escrit dessus la broderie *Caën*, furent mis & logez tous dedans l'ostel & pourpris dudit Temple, & les autres dudit Bailliage d'*Alençon* qui avoient jaquectes où estoit dessus escrit aussi de broderie, *Audi partem* : furent logez au quartier dudit Temple, où ils purent estre logez outre l'ancienne porte dudit Temple.

En

En ce temps maistre Jehan *Berard* Conseillier du Roy en sa Cour de Parlement, s'en partist & ala au pays de *Bretagne* par devers mondit Seigneur de *Berry*, pource qu'il disoit qu'on avoit arrestée prisonniere sa femme à *Paris*, & fait vuidier hors de laditte ville, pource que on la chargeoit d'avoir favorisé mondit Seigneur de *Berry* & autres ses serviteurs contrè le Roy.

Audit temps fut publié & crié par les carrefours de *Paris*, que tous ceux de laditte ville qui avoient marests aux champs d'icelle ville, fissent couper & abatre tous les saulx & autres arbres estans en iceux, & tout ce, dedans deux jours, ou autrement tous iceux saulx & autres arbres estoient abandonnez à tous ceux qui les voudroient abatre. Et ce mesme jour vint & arriva à *Paris* Monsieur le Comte d'*Eu*, comme Lieutenant du Roy. Et comme tel y fut receu ledit jour qui estoit le 13. Aoust 1465.

Le Mardy 14. Aoust, ledit Casin *Chollet* dont devant est parlé, pour le cas dessusdit de avoir crié en courant par les ruës de *Paris*, boutez vous en vos maisons & fermez vos huis, car les *Bourguignons* sont dedans *Paris*. Et qui à cause de ce avoit esté depuis constitué prisonnier par sentence du Prevost de *Paris* fut condamné à estre batu par les carrefours de laditte ville, & privé de toutes Offices Royaux, & estre un mois encores en prison au pain & à l'eauë. Et fut ainsi mené que dit est battre par lesdits carrefours dedans un ord, villain & paillard tumbereau, dont on venoit de porter la bouë en la voirie. Et en le battant par lesdits carrefours comme dit est, le Roy crioit à haute voix au bourreau, batez fort & n'espargnez point ce paillard, car il le a bien pis desservy. Et ce jour arriva à *Paris* deux cens archers tous à cheval, dont estoit Capitaine *Mignon* : tous lesquels estoient assez bien en point,

au

1465.

au nombre desquels y avoit plusieurs carnequiers, vouldiers & coulevriniers à main. Et tout derriere icelle compagnie aloyent à cheval huit ribaudes & un Moine noir leur confesseur.

En ce temps Messire Charles de *Meleun* qui avoit esté Lieutenant pour le Roy audit lieu de *Paris* durant le temps dessusdit fut desappoincté de sa charge, & fut baillée audit Seigneur d'*Eu*, & au lieu dudit estat de Lieutenant, le Roy le fist son grand maistre d'hostel; & si luy bailla le bailiage & la Capitainerie d'*Evreux*, & la Capitainerie de *Honnesfleux*.

En ce temps aucuns desdits *Bourguignons* & *Bretons* qui s'estoient rafraischis en la ville de *Provins*, s'en retournerent à *Laigny* sur *Marne* le jour & feste demy-Aoust. Et le Vendredy ensuivant viurent loger à *Creteil* maison sur *Seine*, *Cheelle Sainte*, *Bapteur*, & autres lieux illec environ. Et pource qu'on doutoit fort lesdits *Bourguignons* & *Bretons* retourner devant *Paris*, & qu'il fut rapporté que maistre *Girauld* canonier s'estoit venté de asseoir & assortir de son artillerie à la voirie devant la porte saint Denis & celle de saint Anthoine pour foudroyer aucuns lieux de laditte ville, & au long des murs fut ordonné ce jour en laditte ville que chacune personne alast le lendemain en laditte voirie garni de pics & de pelles, pour ruer & espendre icelle voirie, ou ce que on en pourroit faire, & ainsi fut fait: mais on ny fist que peu ou neant, & fut tout laissé. Et à ceste cause furent faits dessus lesdits murs plusieurs tauldis, bouleviers, & tranchées au long desdits murs, pour la seureté & deffence de laditte ville & des habitans d'icelle, & aussi de ceux qui se employeroient à la garde & deffence d'icelle. Et le Samedy ensuivant plusieurs notables personnes & de divers estats de laditte ville furent par devers mondit Seigneur le Comte d'*Eu* Lieutenant

tenant pour le Roy en laditte ville , auquel ils firent de moult belles remonstrances qui concludoient qu'il luy pleust pour le bien , proffit & utilité du Roy , de laditte ville & des sujets d'icelle , & du Royaume , de aviser façon & moyen par devers lesdits Seigneurs de *Berry* , *Bourgogne* , *Bretagne* & autres devant nommez , d'avoir avec eux aucune bonne pacification de paix ou accord à l'honneur du Roy & au soulagement & bien dudit Royaume. A tous lesquels ledit Monsieur d'*Eu* fist response telle que le Roy l'avoit mis & laissé à *Paris* pour y estre son Lieutenant , & en son absence pour donner de tout son pouvoir , provision à tout ce qui seroit necessaire tant au Roy que au fait dudit Royaume , & que à ce faire estoit bien tenu & obligé , & que à tout ce que possible luy seroit il mettroit toute possibilité de pourchasser ledit accord & bonne union avec les Seigneurs dessusdits , & que si mestier estoit luy mesmes se offroit d'y aler en personne , & plusieurs autres choses luy fut dit de par mondit Seigneur d'*Eu* & maistre Jehan de *Ponpaincourt* son Conseillier.

Le Lundy ensuivant lesdits *Bretons* & *Bourguignons* & autres de leurditte compagnie vinrent devant le pont de *Charenton* , auquel lieu ils asfirent plusieurs pieces d'artillerie , & d'icelles tirent aucuns coups contre la tour dudit pont. Et incontinant ce fait ceux qui avoient la garde dudit pont l'abandonnerent & s'en vinrent à *Paris* , parquoy & qu'ils n'eurent nulle resistance , passerent incontinent par dessus ledit pont avec leurditte artillerie. Et ce mesme jour environ vespres iceux *Bretons* & *Bourguignons* vinrent voulsier pardevant *Paris* , & là y eust deux francs archers de *Caën* qui y furent tuez , & aussi y eut aucuns d'iceux *Bretons* & *Bourguignons* pris & amenez à *Paris* , & celle nuit aucuns des dessusdits *Bretons* &

1465.

& *Bourguignons* s'alerent loger dedans le parc du bois de *Vincennes* environ de trois à quatre mil hommes. Et le Mardy ensuivant mondit Seigneur *d'Eu* envoya devers lesdits Seigneurs un nommé le Seigneur de *Rambures* pour sçavoir de leur intention & qu'ils vouloient dire. Et le lendemain ledit Seigneur de *Rambures* retourna à *Paris* : mais de ce qu'il fist par devers lesdits Seigneurs en fut peu de bruit ; & ce jour vinrent voulster devant *Paris*, & aussi yffit aux champs des gens de guerre de *Paris* ; mais il n'y eust rien fait sinon qu'il y eust un franc archer *d'Alençon* qui fust tué par lesdits *Bourguignons*.

Le Jeudy 22. Aoust lesdits *Bretons* & *Bourguignons* vinrent escarmoucher, & il yffit de *Paris* plusieurs gens de guerre aux champs, & là y eut un *Breton* archer du corps de Monsieur de *Berry* qui estoit habillé d'une brigadine couverte de veloux noir à cloux dorez, & en sa teste un bicoquet garny de boüillons d'argent dorez qui vint frapper un cheval sur quoy estoit monté un homme d'armes de l'ordonnance du Roy par les flans & la cuisse, tellement que, ledit homme d'armes en s'en retournant à *Paris*, ledit cheval cheut sous luy tout mort deffous les galleries des *Tournelles*. Et incontinant que ledit *Breton* eut ainsi nauré ledit cheval, vint à luy un archer de la compagnie dudit Monsieur *d'Eu*, qui le traversa tout outre le corps d'une demie lance, & incontinent cheut à terre tout mort, & fut son cheval amené & habillement pris pour apporter à *Paris*, & le corps laissé mort en chemise. Et bien tantost après vint un *Herault* à la porte S. Anthoine qui requist avoir ledit corps mort : ce qui luy fut oëtroyé, & le fist porter à S. Anthoine des champs hors *Paris*, où illec fut inhumé & son service fait.

En cedit jour mondit Seigneur de *Berry* qui estoit logé à *Beaulce* avec plusieurs desdits Seigneurs  
de



de son sang, envoya ses Heraux à laditte ville de *Paris* qui apportèrent de par luy quatre lettres, les unes aux bourgeois, manans & habitans d'icelle ville, unes à l'Université, les autres aux gens d'Eglise, & les autres à la Cour de Parlement. Qui contenoient en effect que luy & ceux de son sang avec luy tous assemblez, estoient illec venus pour tout le bien universel du Royaume de *France*, & que par laditte ville luy feussent envoyez cinq ou six hommes notables pour ouyr les causes pourquoy luy & ceux de sondit sang estoient ainsi venus que dit est. En obtemperant ausquelles lettres & pour icelles oyr & escouter furent esleuz & deleguez pour laditte ville, maistre Jehan *Choart* Lieutenant Civil au Chastellet de *Paris*, maistre François *Hasle* Advocat en Parlement, & Arnault *Luillier* Changeur de *Paris*. Pour l'Eglise de *Paris* maistre Thomas de *Courcelles* Doyen de *Paris*, maistre Jehan de *Lolive* Docteur en Theologie, & maistre Eustache *Luillier* Advocat en laditte Cour de Parlement. Et pour laditte Cour de Parlement, maistre Jehan le *Boulengier*, maistre Jehan le *Sellier* Archidiacre de *Brie*, & maistre Jaques *Fournier*. Et pour l'Université maistre Jaques *Ming* lisant pour la faculté des Ars, maistre Jehan *Luillier* pour Theologie, maistre Jehan de *Montigny* pour Decret, & maistre Anguerant de *Parenti* pour Medecin. Tous iceux nommez dessus estoient menez & conduits par Reverend Pere en Dieu le devant nommé Guillaume Evêque de *Paris*, qui eut la charge de presenter, mener & conduire tous iceux nommez.

Guillaume  
Chartier.

Ledit jour y eut un archer du Seigneur de la *Barde* monté à cheval, armé & deliberé d'aller à son aventure, vint à la porte saint Anthoine: auquel archer le Bastard du *Maine* qui gardoit la porte saint Anthoine dist & deffendit qu'il n'y alast point, lequel archer luy respondit que si feroit, & qu'il

1465.

Depuis  
Chancelier  
de France.

qu'il n'estoit point à luy ne sous luy : mais estoit audit de *la Barde* son maistre & Capitaine. Et lors pour son refus ledit Bastard du *Maine* tira son espée pour frapper icelluy archer, & ledit archer tira aussi la sienne pour se revenger. Et alors ledit Bastard du *Maine* cria à ses gens & autres estans à laditte porte, prenez ce ribaut & le tuez. Et incontinent fut couru sus audit archer, & illec le tuèrent tout mort. Ce jour aussi vint nouvelles que maistre Pierre *Doriolle* general des Finances du Roy, n'avoit delaissé & s'en estoit alé rendre à Monseigneur de *Berry*. Cedit jour aussi les Ambassadeurs de *Paris* qui ainsi estoient alez à *Beaulce* par devers les Seigneurs devants dits, s'en retournerent à *Paris* & vinrent arriver en l'ostel des *Tournelles*, où ils trouverent mondit Seigneur d'*Eu* : auquel ils dirent ce qui leur avoit esté dit & proposé.

Le Samedi ensuivant furent tous les dessus nommez Ambassadeurs en l'ostel de ladite ville, où estoient assemblez plusieurs notables personnes pour oyr ce qui leur avoit esté dit par les dessusdits Princes & Seigneurs, à quoy ne fut rien conclu pour la matinée : mais fut ordonnée que ledit jour après dîner seroient assemblez en laditte ville, l'Université, l'Eglise, la Cour de Parlement, & autres Officiers, & le corps de laditte ville, tous lesquels s'y trouverent, & conclurent qu'au regard des trois Estats que requeroient estre tenus lesdits Princes & Seigneurs dirent que la requeste estoit juste. Et en outre que passage leur seroit baillé à *Paris*, & des vivres en les payant, & aussi en baillant par eux bonne caution, que nul mal ou esclandre ne seroit faict par eux ou leurs gens en laditte ville ne aux habitans d'icelle, sauf sur tout le bon plaisir du Roy. Et à tant iceux Ambassadeurs retournerent par devers lesdits Princes leur dire leur ditte deliberation. Et est assavoir que durant que ledit Conseil fut en laditte ville à laditte heure d'après

Après dîner, furent tous les archers & arbalestiers de *Paris* en armes devant ledit hostel, pour garder d'oppresser les opiniâs audit Conseil. Et ledit jour Samedi les gens d'armes de l'ordonnance du Roy estans en icelle ville, firent leurs monstres au long de ladite ville, & tous marchans les uns après les autres par ordre, ce qui faisoit bien bon veoir. Et premierement aloient les archers à pié dudit *Normandie*, & puis les archers à cheval, & en après les hommes d'armes des compagnies de mondit Seigneur *d'Eu*, de Monseigneur de *Craon*, de Monseigneur de *la Barde*, & dudit bastard du *Maine*, & pouvoient bien estre en tout de quatre à cinq cens lances bien en point, sans ceux de pied, qui bien estoient quinze cens hommes & mieux. Et ce mesme jour le Roy escriviſt lettres à ceux de *Paris*, par lesquelles leur mandoit qu'il estoit à *Chartres* avec son oncle Monseigneur du *Maine* a tout bien grand nombre de gens de guerre, & que dedans le Mardy ensuivant il seroit à *Paris*. Et ce mesme jour vint & arriva à *Paris* l'Admiral de *Montaulban* & grand quantité de gens de guerre avec luy. Ce jour se deslogea de *Beaulce* mondit Seigneur de *Berry* pour aler à *S. Denis*, & puis s'en retourna audit lieu de *Beaulce*, pour ce qu'on luy dist qu'il seroit plus seurement audit lieu de *Beaulce*, où prés d'illec estoient logez lesdits ennemis, que d'estre seul audit lieu de *sainct Denis*, & aussi que on luy alla dire que le Roy venoit & retournoit audit lieu de *Paris*. Et le Mercredi ensuivant le Roy retourna à *Paris*, & amena avec luy son oncle, Monseigneur du *Maine*, Monseigneur de *Pantheure* & autres, & ramena son artillerie qu'il avoit amenée avec luy, & grand nombre de pionniers pris au pays de *Normandie*, qui tous furent logez à l'ostel du Roy à *sainct Pol*. Et de laditte venue que fist le Roy en ladite ville de *Paris*, fut le populaire d'icelle moult

1465.

fort resiouy en criant à haute voix par tout où il passoit par laditte ville , Noel. Et le lendemain bien matin lesdits *Bourguignons* & *Bretons* vinrent bailler une reverdie devant le boulevard de la *Tour de Billy* , & avoient avec eux trompettes , clerons , hauts menestriers , & autres instrumens , dont ils faisoient grand bruit. Et illec & devant la Bastille Sainct Anthoine vinrent faire un grand bruit & cry , en criant à l'assaut & à l'alarme dont chascun fut fort espouventé , & s'en ala chascun sur les murs & en sa garde. Et ledit jour vinrent lesdits *Bretons* & *Bourguignons* voulster devant *Paris* , dessus lesquels yssirent grand nombre de gens de guerre de l'ordonnance du Roy , & tant par port d'armes que de grosses serpentines du Roy qui fort tirerent , y eut ce jour plusieurs desdits *Bretons* & *Bourguignons* tuez. Et le Vendredy ensuivant vinrent & arriverent à *Paris* des farines & autres vitailles du pays de *Normandie*. Et entre les autres choses y fut amené de la ville de *Mante* deux chevaux chargez de pastez d'anguilles degort, qui furent vendus devant le Chastellet de *Paris* en la place à la volaille. Ce mesme jour après disner yssirent dehors *Paris Poncet de Riviere* \* & ceux de sa compagnie , qui bien pouvoient estre de trois à quatre cens chevaux , cuidans trouver lesdits *Bretons* & *Bourguignons* , mais point ne s'y trouverent , & ne fut lors rien fait. Et la nuit les *Bourguignons* qui estoient logez à la grange aux Merciers s'en deslogerent , pource que l'artillerie du Roy portoit de *Paris* jusques en laditte grange , & au desloger abatirent toute la couverture dudit lieu , & en emporterent tout le preparatif , comme huis , fenestres & autres bois pour eux taudir & pour ardoir. Et ce jour le Roy fist dire à cinq des devant nommez qui avoient esté à *Beaulce* devers lesdits Princes , après la deliberation ainsi faicte que dit est , devant audit hostel de la ville qu'ils vuidassent

\* Il étoit Capitaine des Atchers *Comines* l. 1. chap. 3.

sent hors de la ville : desquelles cinq personnes les noms ensuivent. C'est assavoir maistre Jehan *Luillier* Curé de saint Germain Lauxerrois , maistre Eustache *Luillier* , & Arnaud *Luillier* ses freres , maistre Jehan *Choart* , & maistre François *Hasle* Advocat en Parlement.

Le Samedi dernier Aoust y eut moult belles faillies faictes par les portes de saint Anthoine & saint Denys. Et du costé de ladicte porte saint Denys y eut un archer de l'Ostel du Roy tué : & du costé desdits *Bretons* & *Bourguignons* en y eut aussi de tuez & naurez. Et si avint que un gentilhomme nommé le Seigneur de *saint Quentin* fut en ladicte faillie ou escarmouche abbattu de dessus un bon coursier sus lequel il estoit monté , & après fut recoux , mais il perdit sondit coursier & deux autres beaux chevaux. Et du costé de ladicte porte saint Anthoine ny fut rien fait. Et ce jour le Roy faillit aux champs du costé de son bolevart de la *Tour de Billy* , & illec fist passer au travers de *Seine* de l'autre costé , de trois à quatre cent pietons pionniers , qui estoient venus du pays de *Normandie* pour aller pionner à l'endroit du port à l'*Anglois* , & devant *Conflans* tout devant le siege desdits *Bourguignons* à l'endroit de la riviere : car on disoit que lesdits *Bourguignons* avoient intention de faire un pont \* pour passer ladicte riviere. Et audit lieu le Roy ordonna certain nombre de gens de guerre pour garder & deffendre de faire ledit pont & passer ladicte riviere , & après lesdits pionniers ainsi passez que dit est , le Roy aussi passa après eux ladicte riviere tout à cheval dedans un bac sans descendre de dessus ledit cheval.

\* Ce pont fut fait en peu de tems. *Comines* l. 1. chap. 6.

Le Dimanche premier Septembre lesdits *Bourguignons* mirent & assirent un pont pour passer ladicte riviere audit port à l'*Anglois*. Et avint que à l'heure qu'ils avoient deliberé de passer par dessus ledit pont , arriva audit port à l'*Anglois* cer-

tain grand nombre de frans archers & autres gens de guerre pour le Roy, qui vinrent asseoir engins au bout dudit pont, dont ils tirerent à l'encontre desdits *Bourguignons*, & en tuerent, & naurerent, & leur convint reculer. Et de l'autre costé de la riviere du costé desdits *Bourguignons* passa à nage un *Normant*, qui ala couper les chables ordonnez à porter ledit pont, & partant ledit pont s'en ala aval l'eauë. Ce jour aussi fut tiré grand quantité d'artillerie dedans l'ost desdits *Bourguignons*, pourquoy les convint reculler plus arriere. Ce jour aussi lesdits *Bourguignons* tirent de leur artillerie aux gens du Roy estans audit port à l'*Anglois*, & y eut un Gentilhomme de *Normandie* qui eut la teste emportée d'un coup de serpentine. Aussi vinrent & arriverent à *Paris* par devers le Roy deux Ambassades, l'une pour le Duc de *Nemours*, l'autre pour le Comte d'*Armignac*. Ledit jour aussi fut faite belle faillie aux champs par Messire Charles de *Meleun* & *Malortie*, & ceux de leur compagnie qui faillirent tous bien en point pour escarmoucher sus lesdits *Bretons* & *Bourguignons*. Et ledit jour aussi arriva à *Paris* les vouldiers & cranequiniers du pays & Duché d'*Anjou* qui bien pouvoient estre quatre cens hommes qui aussi ledit jour furent menez aux champs pour escarmoucher lesdits *Bretons* & *Bourguignons*, & y eut à ceste fois deux archers de l'ordonnance du Roy tuez, & un pris, & les gens du Roy prirent sept *Bourguignons* & en tuerent deux. Ledit jour encores fut à *Paris* à seureté par devers le Roy le Comte de *Sommerset* du Royaume d'*Angleterre* qui estoit de l'ost desdits *Bourguignons*, & parla au Roy qui estoit en la Bastille sainct Anthoine, assez longuement, & puis luy fut donné à boire, & prit congé du Roy, qui au partir pource qu'il pleuvoit luy donna sa cappe qui estoit de veloux noir.

Le Lundy 2. Septembre 1465. Monseigneur du *Maine* qui estoit logé à *Paris* devant l'hôtel du Roy, envoya à Monseigneur le Duc de *Berry* deux muids de vin vermeil, quatre demies queues de vin de *Beaulne*, & un cheval chargé de pommes, de choux & de raves. Et le Mardy ensuivant furent nommez & esleus Ambassadeurs pour le Roy & lesdits *Bourguignons*, pour communiquer sur leurs differens. C'est assavoir pour le Roy furent esleuz mondit Seigneur du *Maine*, le Seigneur de *Precigny* President des Comptes, & maistre Jehan *Dauvet* \* President du Parlement de *Thoulouse*. Et du costé desdits Princes & Seigneurs contraires, furent nommez le Duc de *Calabre*, le Comte de *sainct Pol*, & le Comte de *Dunois*. Et ce jour aussi par cas de fortune fut mis & boutté le feu dedans la poudre à canon qui estoit à la porte du Temple qui en emporta le comble de laditte porte, & fist descharger huit pieces d'artillerie estans à laditte porte, qui à laditte heure estoient toutes chargées. Et incontinent que lesdits Seigneurs Ambassadeurs furent ainsi esleuz & nommez, pourparlerent ensemble sur l'accord & pacification d'entre eux, & fut fait treve jusques au Jeudy ensuivant. Pendant laquelle treve ne fut faite aucune guerre de costé ne d'autre : mais durant icelle chascun mist peine de sa part de soy fortifier. Et durant icelle treve y eut plusieurs alées & venues faites de costé & d'autre, & jusques audit jour de Jeudy que laditte treve devoit faillir que mondit Seigneur du *Maine* en retournant de l'ost desdits *Bourguignons* dist aux portiers de laditte porte *sainct Anthoine* qu'ils fissent tous bonnes cheres, & que au plaisir de Dieu avant qu'il feust huit jours lors à avenir, tous auroient cause de joye & de crier Noel. Et cedit jour laditte treve fut continuée jusques au Mercredy ensuivant. Et le Vendredy après furent

\* Il avoit été employé en plusieurs Ambassades, étoit fort aimé du Roy qui prenoit en luy beaucoup de confiance & est mort premier President au Parlement de *Paris* en 1471.

tous iceux Seigneurs confuter ensemble en la grande aux Merciers, deffous un pavillon pour ceste cause illec ordonné, & cependant lefdits *Bretons* & *Bourguignons* en grand nombre comme deux mil ou environ, & des plus honnestes venoient en grand pompe eux monstrier devant *Paris*, jusques au fossé de derriere *St. Anthoine des champs*. Et aussi yffit hors de *Paris* plusieurs personnes pour les aler veoir & parler à eux, nonobstant que le Roy l'eust deffendu, & en fut bien mal content, & voyant ces choses fut meü de leur faire jecter plusieurs canons & serpentines qui estoient chargées en la *Tour de Billy*, & près d'illec. Et quant lefdits de *Paris* retournerent en la ville il en fist prendre les noms de plusieurs par escrit. Et le Dimanche 8. Septembre feste de Nostre Dame, le Roy partit de son hostel des *Tournelles* pour aller en la grand Eglise Nostre Dame, & en y allant passa par l'Eglise de la Magdelene, où illec il se fist frere & compagnon de la grand Confrairie aux bourgeois de *Paris*, & avec luy s'y mirerent l'Evesque d'*Evreux* & autres. Et le Lundy 9. Septembre, lefdits *Bretons* & *Bourguignons* furent és terroüiers de *Clignencourt*, *Montmartre*, la *Courtille* & autres vignobles d'entour *Paris*, prendre & vendenger toute la vendange qui y estoit, jaçoit-ce qu'elle n'estoit point meure, & en firent du vin tel quel pour le boire. Et à ceste cause furent ceux de *Paris* contraints de vendanger les autres vignes par tout autour de *Paris*, qui n'estoient pas à demy meures, & aussi le temps leur fut fort contraire. Et fut la plus meschante année & povre vignée qui long temps fut sceüe en *France*, & l'appelloit on le vin de l'année des *Bourguignons*.

En ce temps vinrent à *Paris* plusieurs des nobles de *Normandie*, pour servir le Roy en ses guerres: tous lesquels furent logez aux fauxbourgs de



de sainct Marcel lez *Paris*. Entre lesquels en y avoit aucuns particuliers qui firent moult de maux & larrecins, & de ce en furent deux repris par aucuns des bourgeois de laditte ville, & qui contre leur gré & volonté y vouloient entrer. Et pour le refus qui leur en fut fait par lesdits bourgeois, leur dirent iceux de *Normandie* plusieurs injures & mauvaises parolles, en eux rebellant à l'encontre d'eux & en les appelant traistres *Bourguignons*, & qu'ils les mettroient bien en point, & qu'ils n'estoient venus dudit pays de *Normandie* à *Paris*, que pour les tuer & piller. Desquelles choses information fut faite à la plainte de ceux dudit *Paris*, qui desdites parolles se sentirent fort injuriez. Et veüe icelle le principal malfaieteur & prononceur desdites parolles, fut condamné à faire amende honorable devant l'ostel de laditte ville au Procureur d'icelle pour toute laditte ville, teste nuë, desfeint, une torche au poing, en disant par luy que fausement & malvaisement il avoit menty en disant lesdites parolles. En priant & requerant icelles luy estre remises & pardonnées, & après eut la langue percée, dont il avoit proferé lesdites parolles, & ce fait fut banny.

Le Lundy ensuivant les *Bourguignons* se vinrent monstrier devant *Paris*, entre lesquels y estoit Monseigneur de *sainct Pol*, pour parler auquel le Roy yfflit dehors *Paris* & parlerent ensemble bien deux heures. Et pour s'en retourner seurement le Roy bailla pour luy en hostage Monseigneur le Comte du *Maine*, qui demeura en l'ost desdits *Bourguignons* jusques au retour de mondit Seigneur de *sainct Pol*, & ce mesme jour le Roy en retournant des champs dist à plusieurs de *Paris* estans à laditte porte sainct Anthoine, que lesdits *Bourguignons* ne leur donneroient plus tant de peine qu'ils avoient fait, & qu'ils les en garderoit bien, & lors un Procureur de Chastellet nommé Pierre

1465.

\*Cet endroit  
pourroit bien  
avoir donné  
lieu à Rabe-  
lais de com-  
poser le cha-  
pitre 17. de  
son Gargan-  
tua, où il ra-  
porte ce que  
fit frere, Jean  
des entom-  
meures pour  
sauver les  
vignes de  
l'Abbaye de  
Seville.

*Beron* luy respondit. Voire Sire : mais ils *ven-  
dangent nos vignes* \* & mangent nos raisins sans y  
sçavoir remedier. Et le Roy repliqua qu'il valloit  
mieux qu'ils vendengeassent lesdites vignes, &  
mengeassent lesdits raisins que ce qu'ils vinssent  
dedans *Paris* prendre leurs tasses & vaillant qu'ils  
avoient mis & mussiez dedans leurs caves & celiers.  
Et le Vendredy ensuiuant vint & arriva és Halles  
de *Paris* deux cens chevaux tous chargez de ma-  
rée & de toutes manieres & sortes, & y vint aussi  
plusieurs faumons, estourgeons, & du harenc  
frais, en despit & malgré de tous lesdits *Bour-  
guignons*, *Bretons* & autres, ainsi estans devant  
*Paris*, qui avoient menassez ceux de laditte ville  
de leur faire manger leurs chats & leur rats par  
famine. Et depuis fut, laditte treve continuée par  
deux ou trois fois jusques au 18. Septembre, pen-  
dant laquelle lesdits *Bretons* & *Bourguignons* se  
avittaillerent fort en leur ost, à la grand charge  
& foule du pays & du peuple. Et n'est point à  
douter que quant le Roy eust voulu dire avant,  
& qu'il eust esté bien servy des gens de guerre pre-  
nans ses gages & souldées, avec les nobles &  
peuple de *Paris*, qui bonne devotion avoient au  
sainct : il eust subjugué & mis tous feldits en-  
nemis en tel estat que jamais ne fussent retournez  
dont ils estoient partis, pour venir devant laditte  
ville de *Paris*.

Le Mercredy 18. Septembre, nonobstant le  
pourparlé desdits Ambassadeurs de costé & d'autre,  
fut tout rompu & perdu le bon espoir que on  
avoit eu paravant.

Ce jour de Mercredy fut desemparé le siege que  
le Roy avoit fait audit port à l'*Anglois*, auquel siege  
avoient esté faittes de belles tranchées & boulevvers,  
tentes & pavillons, & après ledit desemparement  
tous les gens de guerre estans audit siege s'en vin-  
rent retraire & loger aux *Chartreux* près *Paris*, de-  
dans

dans lequel lieu des *Chartreux* furent logez six cens hommes de guerre & leurs chevaux. Et tellement en fut remply ledit lieu, que les saincts hommes Religieux de leans en furent dechassez & bouter hors de leurs celles & lieux de devotion. Et le lendemain Jeudy lesdits *Bretons* & *Bourguignons* passerent ladicte riviere audit port à l'*Anglois*, & vinrent au point du jour escarmoucher lesdits gens de guerre du Roy ainsi logez à *sainct Marcel*, les *Chartreux*, & *sainct Victor*, & en y eut de costé & d'autre de mors, naurez & pris.

Ce mesme jour se fist un grand Conseil & assemblée en la Chambre des Comptes, auquel furent assemblez avec autres les seize Quarteniers d'icelle, les Cinquanteniers, & de chacun desdits Quarteniers six hommes notables avec aucuns Conseilliers de la Cour de Parlement, Officiers & autres. Et illec Monseigneur le Chancelier *Morvillier* dist & exposa de par le Roy comment il s'estoit grandement mis en son devoir, d'avoir offert aux Princes & Seigneurs qui estoient devant *Paris* aux demandes qu'ils luy faisoient pour l'appanage de Monseigneur le Duc de *Berry*, pour lequel ils demandoient avoir la Duché de *Guyenne*, *Poitou*, & le pays de *Xainctonge*, ou la Duché de *Normandie*. A quoy leur fut dit, & respondu par ledit Conseil ainsi assemblé, que le Roy ne leur pouvoit pas bailler ne desmembrer de sa Couronne. Et depuis le Roy leur offrit bailler le pais de *Champaigne* & *Brie*, reservé à luy *Meaulx*, *Monstereau* & *Meleun*, pour ledit appanage. Et ausdits de *Charrolois* & autres Seigneurs fist de grans offres pour leurs deffrayemens, ce qu'ils ne devoient point refuser : mais rien ne voulurent accepter, & demeura tout jusques au Vendredy matin ensuivant. Auquel jour le jeune Seneschal de *Normandie* \* yffit hors de *Paris* à tout bien six cens chevaux pour escarmoucher, & soy mon-

\* Il étoit fils du Sgt. de Brezé duquel il a été parlé cy devant plusieurs fois.

strer

1465.

strer devant les dessusdits. Et pareillement se monstrent de l'autre costé de la riviere grand quantité de gens de guerre devant lesdits *Bourguignons*, qui fort tirerent engins celle journée, dont ils tuerent un Gentilhomme de *Poitou* de la compagnie de Monseigneur de *Panthieure*, qui se nommoit Jehan *Chanreau* Seigneur de *Pampelie*. Et dedans les vignes près sainct Anthoine des champs, furent pris bien vingt ou vingt-quatre paillars *Calabriens* & *Bourguignons*, tous nuds & mal en point, qui tous furent vendus au butin, & en donnoit-on quatre pour un escu, qui est audit prix six sous six deniers parisis la piece.

\* Il est nommé Forbier dans Monstrelet.

Le Samedy ensuivant au point du jour un nommé Louys *Sorbier*, \* qui estoit à *Ponthoise* Lieutenant de Jouachin *Rouault* Mareschal de *France*, par fauce & mauvaise trahison qu'il fist & conspira contre le Roy son souverain Seigneur, bouta dedans laditte ville les *Bretons* & autres ennemis du Roy, & en faisant par luy ladite trahison mit en son appointment que ceux qui estoient audit lieu de *Ponthoise* de la compagnie dudit *Jouachin* qui ne voudroient demeurer, s'en yroient franchement eux & leurs biens saufs. Et incontinent qu'il eut ainsi baillée laditte ville de *Ponthoise*, il s'en partit luy & aucuns de sa compagnie, & alerent devant *Meulanc* porter & monstrier l'enseigne dudit *Jouachin*, afin que ceux estans audit lieu les boutassent dedans sans en faire difficulté, en cuidant par luy qu'ils n'eussent point encores esté avertis de sadite trahison : mais avant qu'il vint, ceux dudit *Meulanc* estoient bien avertis d'icelle trahison, & incontinent qu'il fut apperceu par lesdits de *Meulanc* qui ja estoient en armes dessus les murs, crierent à haute voix, alez faux & mauvais traistres, & leur jetterent des engins dudit lieu. Et partant fut contraint de foy en retourner audit lieu de *Ponthoise* à toute sa honte. Et

ce-

cedit jour ledit *Sorbier* escrivit une lettre audit *Jouachin*, par laquelle luy mandoit qu'il avoit mis & bouté lesdicts *Bretons* & autres audit *Ponthoise*, & qu'il avoit esté conseillé de ainsi le faire pour le mieux, & que de la faute qu'il avoit faite, luy & le Roy luy pardonnassent. Et sur la superscription desdites lettres estoit escrit. A vous & au Rôy. Et ce jour fut faite saillie de *Paris* sur lesdits *Bretons* & *Bourguignons*, & y eut de pris, naurez & tuez de costé & d'autre, & si y eut un cheval de pris qui estoit tout bardé de cuyr bouilly, qui fut tué d'un coup de coulevrine que luy baillerent lesdits *Bourguignons*. Et le Dimanche ensuivant au poinct du jour les desdits ennemis vinrent faire un resveil devant laditte ville du costé de laditte porte saint Anthoine, vinrent bien grand nombre jusques audit *saint Anthoine des champs*, & pour les faire desplacer leur furent jettez d'icelle ville plusieurs traiçts de canons, serpentines, & autre artillerie d'icelle porte saint Anthoine & de laditte Bastille, & autre chose ny fut faite. Et le Lundy ensuivant, de nuict apparut à ceux qui faisoient le guet & arriereguet en laditte ville, une comeète qui vint des parties dudit ost cheoir dedans les fossez d'icelle ville à l'environ de l'ostel d'ardoise, dont plusieurs furent espouvantez, non sçachans que c'estoit : mais cuidans que ce eust esté une fusée ardant, illec jettée & envoyée par lesdits *Bourguignons*.

Si en furent portées les nouvelles au Roy en son hostel des *Tournelles* qui incontinent monta à cheval & s'en ala dessus les murs au droit dudit hostel de ardoise, & y demeura grand espace de temps, & fist assembler tous les Quarteniers de *Paris* pour aler chascun en sa garde dessus lesdits murs. Et à ceste heure courut bruit que lesdits ennemis ainsi estans devant *Paris* s'en aloient & deslogeoient,

1465.

geoient , & que a leurdit partement mettoient peine de bruler & endommager laditte ville par tout ou possible leur feroit , & fut trouvé que de tout ce il n'estoit rien. Audit temps lesdicts ennemis ainsi logez devant *Paris* firent plusieurs ballades , rondeaux , libelles diffamatoires , & autres choses pour diffamer aucuns bons serviteurs estans autour du Roy , afin que à ceste cause le Roy les prit en sa mal-veillance , & les dechassast de son service. En ce temps les gens de guerre de l'ordonnance du Roy estans logez à *Paris* , y firent de grandes & bonnes cheres. Et en lieu de passe-temps y seduirent plusieurs femmes & filles , qui par leur moyen en debauchèrent & deguerpirent leur menages & enfans , & les autres jeunes filles servans leurs maistres & services pour suivre iceux gens de guerre. Et entre autres y eut une jeune fille qui estoit fille d'un Procureur de Chastellet de *Paris* nommée *Eustache Fernicle* qui avoit pris habit de Damoiselle & grand estat , pource qu'elle avoit fiancé un nommé *le Chien* natif de *Carenten en Normandie* , & serviteur d'un nommé le Seigneur de *sainte Marie* dudit pays de *Normandie*. Laquelle jeune fille pource que ledit *le Chien* mettoit trop à l'espouser , se acointa d'un archer de l'ordonnance du Roy , qui avec luy l'emmena & accorderent leurs vielles ensemble , & en fut couroucé ledit *le Chien* , & n'y sceut remedier : mais le pere & la mere de laditte jeune fille très-mal contens de ce que dit est , s'en alerent faire grans plaintes par devers le Roy , mais ils n'en eurent autre chose. Et cedit jour au soir environ deux heures de nuit Monseigneur l'Evesque d'*Evreux Baluë* fut guetté & accueilly par aucuns ses ennemis en la ruë de la barre du bec , & fut fait à l'environ de la porte de derriere de feu maistre *Bureau Boucher* , \* lesquels chargerent sur luy , & de premiere arrivée vinrent oster & souffler deux

\* Il étoit  
Maire des  
Requestes,  
de luy & de  
Gillette Ra-  
guier son  
epouse des-  
cend Mr.  
Boucher  
d'Orsay à  
present Me.  
des Reque-  
stes.

deux torches que on portoit devant luy , & après vinrent audit *Baluë* qui estoit monté sus une bonné mule , qui le sauva & gagna à fuyr : car tous ses gens à l'effroy l'abandonnerent pour paour des horions , & emporta ladicte mule sondit maistre *Baluë* jusques au cloistre Nostre Dame en son hostel , dont elle estoit partie. Et avant ladicte fuite il eut deux coups d'espée , l'un au plus haut de ses cheveux & au milieu de sa couronne , & l'autre en l'un de ses dois. Et sedites gens qui ainsi s'en aloient courans aval la rue , crioient à l'arme & au meurtre afin que le peuple faillist pour donner secours à leur maistre. Et dudit cas le Roy en fut courroucé , & ordonna que on en fist information , & que la chose feust sceüe : mais tout en demeurera ainsi sans en sçavoir autre chose , combien que aucuns disoient depuis que ce avoit fait faire Monseigneur de *Villiers le boschage* , pour l'amour de Jehanne du *Bois* dont il estoit amoureux. Celle nuit aucuns *Bretons* & *Bourguignons* furent à *Seure* où ils trouverent aucuns *Escossois* de la compagnie Robert de *Convchan* , lesquels ils tuerent & leur couperent à tous les gorges.

En ce temps un nommé *Alexandre Lorget* natif de *Paris* , qui estoit homme d'armes de l'ordonnance du Roy nostre Sire , sous la charge & compagnie du Seigneur de *la Barde* , s'en ala & absenta de *Paris* pour soy aler rendre à *sainct Denys* à Monseigneur de *Berry* qui illec estoit , & s'y en ala luy cinquieme , & avec luy emporta toutes ses bagues & sa malle. Le Jedy ensuivant vinrent en l'ostel de ladicte ville plusieurs grandes plaintes par aucuns des bourgeois de ladicte ville , de plusieurs mauvaises paroles mal sonnans , que disoient & publioient plusieurs gens de guerre estans en ladicte ville , contre lesdits bourgeois , manans & habitans d'icelle , pour y  
don-

1465.

donner provision. Et estoient lescdites parolles telles proferées & dictes par iceux gens de guerre. Je renie Dieu, les biens qui sont à *Paris*, ny aussi la ville, ny sont point ny appartiennent à ceux qui y sont demeurans & residens, mais à nous gens de guerre qui y sommes, & voulons bien que vous sçachiez que malgré vos visages nous porterons les clefs de vos mailons, & vous en bouterons dehors vous & les vostres. Et si vous en caquetez, nous sommes assez pour estre maistres de vous. Et ce mesme jour y eut un fol *Normant* qui dist à la porte saint Denis que ceux de *Paris* estoient bien fols de penser que leurs chesnes de fer tenduës au travers de leurs ruës, leur püst valoir alencontre d'eux. Pour lesquelles parolles ainsi mal sonnans que dit est, fut soudainement ordonné par aucuns en l'ostel de laditte ville à qui lescdites parolles furent ainsi dites & rapportées, que ceste nuit chacun Quartenier de *Paris* feroit faire beaux & grans feux par toutes les dizaines de son quartier, & que un chacun seroit en armes & sur sa garde devant lescdits feux. Et si furent ordonnées toutes les chesnes des ruës foraines estre tenduës, ce qui fut fait, & veilla chacun jusques au point du jour. Et ceste mesme nuit fut grand bruit que la Bastille saint Anthoine fut laillé ouverte, pour laisser entrer dedans *Paris* ceux qui estoient devant. Et si trouva l'on ceste nuit aucuns canons près dudit lieu, dont les chambres estoient encloüez afin qu'ils ne pussent servir quant mestier en seroit. Et desdits feux & du grand guet qui y fut fait & ainsi ordonné que dit est, furent lescdits Capitaines qui estoient à *Paris* moult esbahys, & dont aucuns s'en alerent en la Chambre du Roy en son hostel des *Tournelles*, sçavoir à luy si c'estoit de son ordonnance & commandement que lescdits feux & guet estoient ainsi faits & ordonnez, ou de par qui. Lequel dit & respondit que non. Et tout incontinent il manda  
venir,



venir à luy sire Jehan *Luillier* Clerc de laditte ville, qui y vint & luy certifia que lesdits feux & guet estoient faits à bonne fin; & de ce assoura le Roy & lesdits Capitaines. Et ce nonobstant ordonna à Messire Charles de *Meleun* qu'il alast en l'ostel de la ville, & par tous les quartiers d'icelle dire que on laissast lesdits feux, & que chacun s'alast coucher, dont rien ne voulurent faire, mais demurerent ainsi armez jusques au jour, & maintenoient plusieurs depuis que ce fut grace de Dieu, & que si s'en fussent alez & departis laditte ville estoit perdue & destruite. Et que lesdits de devant *Paris* y fussent entrez par laditte *Bastille*, & par ce fut demeurée laditte ville destruite & du tout desolée.

Le Vendredy ensuivant vinrent à *Paris* deux <sup>Poursuivans</sup> poursuivans, l'un de *Gisors* qui vint dire au Roy <sup>d'Armes c'est</sup> qu'il envoyast secours en laditte ville, & que de <sup>ainsy que</sup> vant y avoit bien cinq ou six cens lances, & que <sup>l'on nom-</sup> dedans icelle ny avoit nulles gens de guerre de par <sup>moit ceux</sup> le Roy. Et si n'avoient aussi artillerie, poudres, ny <sup>qui s'atta-</sup> autres defences, & l'autre poursuivant estoit aussi <sup>choient aux</sup> envoyé au Roy de par *Hue des Vignes*, Escuyer <sup>d'Armes &</sup> homme d'armes de l'ordonnance dudit Seigneur, <sup>en faisoient</sup> sous la charge & compagnie du Seigneur de *la Barde*, lequel *Hue* estoit lors à *Meulanc*, par lequel poursuivant estoit mandé au Roy que ledit *des Vignes* avoit sceu par gens de foy, que les *Bretons* & autres avoient entrepris d'entrer à *Rouen* tout ainsi qu'ils avoient fait à *Ponthoïse*, & par dedans le Ciel ou Palais de laditte ville, afin qu'il y pourveust. Et cedit jour Vendredy lesdits Ambassadeurs ordonnez de chacun costé dînerent à *sainct Anthoine des champs* dehors *Paris*. Et là leur fut envoyé de par le Roy, pain, vin, poisson, & tout ce que mestier leur estoit pour ledit disner. Et fut illec aussi porté en une charrete plusieurs des comptes rendus en la Chambre des Comptes à *Paris*,

1465.

ris, des pays, & villes de *Champagne* & *Brie*. Le Samedy ensuivant lesdits Ambassadeurs de costé & d'autre furent derechef assemblez en deux partis, c'est assavoir Mr. du *Maine* & ceux de sa compagnie pour la partie du Roy, avec les autres Princes & Seigneurs, estans dehors tous en la grange aux Merciers. Et pour le Roy audit saint Anthoine des champs y estoient ordonnez maistre Etienne *Chevalier* \* Tresorier de *France*, maistre Arnault *Bouchier*, & Crystofle *Paillard* Conseillier des Comptes. Et les Commissaires de l'autre parti estoient Guillaume de *Bischo*, † maistre Pierre *Doriotte*, \* maistre Jehan *Berart*, maistre Jehan *Compaign*, un autre Licencié escumans Latin, & maistre *Ybier* Marchant, & ce jour ne firent que peu de chose. Cedit jour le Roy receut lettres de la vefve Messire Pierre de *Brezé*, par lesquelles luy mandoit qu'elle avoit fait prendre le Seigneur de *Broquemont*, Capitaine du Palais de *Rouen*, pource qu'elle se soupçonnoit dudit cas, & qu'il n'eust aucune doute de laditte ville de *Rouen*, du bout du pont du Palais, & des habitans d'icelle, & que tous ils se trouveroient bons & loyaux envers luy. Le Dimanche ensuivant au point du jour se vinrent rendre au boulevard de la *Tour de Billy* sept hommes qui estoient eschapez prisonniers de l'ost desdits *Bourguignons*, dont il en y avoit quatre facteurs de Marchans d'*Orleans*, deux autres facteurs de Marchans de *Paris*, & un *Flament*, qui tous avoient esté condamnez à estre pendus par lesdits *Bourguignons*, pource que depuis leur prise n'avoit eu personne qui les eut pourchassez. Et rapporterent que le Mercredy precedent fut tirée une serpentine de la *Tour de Billy* dedans l'ost desdits *Bourguignons*, laquelle d'un seul coup tua sept *Bourguignons* & en blessa plusieurs. Ce jour après dîner vinrent nouvelles au Roy que *Rouen* estoit pris par Monseigneur le Duc.

\* C'est le  
mesme du  
quel a été  
parlé cy de-  
vant p. 12.

† Il en a été  
parlé dans le  
1. Tome de  
Comines p.

61. 320. &

329.

\* Il a été de-  
puis Chan-  
celier de  
France.

de

le *Bourbon*, qui y entra par le Chastel de *Rouën* du costé des champs. Le Vendredy au soir précédent, par le moyen de la vefve \* Messire Pierre de Brezé à qui le Roy avoit fait moult de biens; & où il avoit grand fiance, & conduisoit le fait d'icelle vefve l'Evesque de *Bayeux*. \* ledit maistre Jehan *Hebert* & autres. Et au moyen de laditte pri-  
\* Elle se nommoit Jeanne Crespin.  
\* Jean Balue depuis Cardinal.  
 se quant les Seigneurs de dehors *Paris* sceurent icelle, ils donnerent response au Roy que Mgr. *Charles* frere du Roy, qui paravant se fust contenté de *Champagne* & *Brie* n'auroit point d'autre appanage que de la Duché de *Normandie*, laquelle chose le Roy par force & contrainte, & pour ce qu'il n'y pouvoit remedier, bailla à mondit Sgr. *Charles* pour son dit appanage laditte Duché de *Normandie*, & reprit à luy la Duché de *Berry*. Et après que le Roy eust baillé laditte Duché de *Normandie* audit Mgr. *Charles*, il fut après contraint de recompenser tous lesdits Princes & Seigneurs de leurs armées & interets qu'ils avoient fait contre luy, qui tous le butinerent ainsi qu'il s'ensuit. C'est assavoir Mr. de *Charrolois* eut pour son butin les villes de *Peronne*, *Roye*, & *Mondidier*, pour estre siennes & demeurer en perpetuel heritage. Si luy laissa aussi le Roy durant le cours de la vie d'icelluy *Charrolois* les villes & terres qu'il avoit nouvellement degagées de quatre cens vingt mille escus d'or de Monsieur de *Bourgoigne* son pere. Et outre luy bailla & laissa les Comtez de *Guynes* & de *Boulogne* sur la mer aussi en perpetuel heritage. Et après fut baillée au Duc de *Calabre* certain grand somme de deniers & de gens de guerre au Roy, soudoyez à ses despens, pour les exploicter à son plaisir. Et à Mr. de *Bourbon* fut baillé & laissé sa pension; celle qu'il avoit du temps du Roy trespaslé, & les gens de guerre qu'il tenoit audit temps, & assigné du payement à luy deu pour le reste de son mariage, & autre cho-

1465.

se ne eut du Roy. Et au Comte de *Dunois* fut tot rendu ce qui luy avoit esté osté durant la division, & retenu à grand pension. Et au Comte de *Dampmartin* fut fait de beaux dons de par le Roy, & restituer en toutes ses terres qu'il avoit perdues & confisquées par Arrest de Parlement. Et au regard des autres Seigneurs chascun en emporta sa piece. Et le Mardy premier Octobre fut criée la treve à tousiours entre le Roy & lesdits Princes, & le lendemain Mr. de *sainct Pol* vint à *Paris* & disna ce jour avec le Roy, & ala en la salle dudit *Paris*, & là à la table de marbre fut créé Connestable de *France*, & fist le serment en tel cas accoustumé de faire. Et ce jour fut crié à *Paris* de par le Roy que chascun portast des vivres & autres choses pour avitailler & revestir lesdits *Bourguignons* & *Bretons*, laquelle chose fust faite. Et incontinant que ledit cry fut fait plusieurs Marchans de *Paris* y porterent grand foison de vivres aux champs devant *sainct Anthoine*, lesquels vivres y furent incontinant bien recueillis par lesdits de l'ost qui y vinrent de toutes parts, & achetoient iceux vivres ce que on leur faisoit par especial pain & vin : car lesdits de l'ost estoient tant affamez, les jouës veluës & si pendans de maleureté qu'ils avoient longuement enduré que plus n'en pouvoient, & la pluspart estoient sans chausses & soulliers, plains de poulx & d'ordure.

Et entre autres vinrent & arriverent ausdits vivres plusieurs *lisrelofres*, *Calabriens* & *Suisses* qui avoient tellerage de faim aux dents qu'ils prenoient fromages sans peler, & mordoient à mesmes, & puis buvoient de grans & merveilleux traits en beaux pots de terre. Et Dieu scet en quelles nopces ils estoient, mais ils ne leur estoient pas franches, pource qu'ils payerent bien leur escot, & plusieurs autres choses y eust faictes ce jour qui sont cy passées pour cause de briefveté : mais chacun peür  
sça-

ſçavoir que c'eſt choſe incomprehenſible & ineſtimable que la puiſſance de *Paris* : car leſdits *Bourguignons*, *Bretons*, *Calabriens*, *Bourbonnois*, *Picars*, & autres, ainſi eſtâns devant *Paris* que dit eſt, que on eſtimoit à bien cent mille chevaux après l'appoinctement fait, & ceux de *Paris* qui eſtoient trois fois plus, furent tous fournis & nourris des biens de laditte ville par moult grand eſpace de temps & ſâns rien encherir. Et après leur parlement y fut encores beaucoup meilleur marché que devant n'avoit eſté, & le Jeudy enſuivant ne fut rien fait ſinon que touſiours on avitalloit leſdits de l'oſt, & ce meſme jour le Roy a privée meſniée ala juſques au joignant de *Conſlans* parlant à mondit Sgr. de *Charrolois*, laquelle choſe ſembla à toutes perſonnes voulans ſon bien eſtre ſimplement fait à luy. Et de ce ſefarcoient & mocquoient les *Picars* & autres de leur party, qui en diſoient tels mots. Et revoitiez vo Roy qui parle à no Seigneur de *Charrolois*, & a paſſé à deux heures qu'ils y ſont, & par foy ſe voulions il eſt à no commandement.

Le Vendredy 4. dudit mois, le Roy ordonna à laditte porte ſainct Anthoine que on laiſſaſt entrer leſdits *Bourguignons* en icelle ville, dont pluſieurs y vinrent à ceſte cauſe & en grand nombre, qui y firent pluſieurs excez & maĩſtriſes, ce qu'il ne leur euſt pas eſté ſouffert, qui bien euſt ſceu que le Roy ne s'en fut point courroucé. Et à cauſe de la permiſſion d'icelle entrée y eut un *Bourguignon* entre les autres qui voulut entrer en icelle ville par laditte porte ſainct Anthoine, contre le gré des portiers illec eſtans, & meſmement d'un de la compagnie dudit baſtard du *Maine* qui gardoit le guichet de laditte porte ſainct Anthoine. Et pour le refus que fiſt ledit archer audir *Bourguignon* d'entrer dedans laditte porte & en icelle ville, ledit *Bourguignon* bailla à iceluy archer en entre-

1465.

baillant ledit guichet d'une dague dedans le ventre, & incontinent ledit *Bourguignon* fut pris & merveilleusement batu & nauré, & le voulurent plusieurs tuer, ce qui leur fut deffendu : mais on fist assavoir ces choses au Roy qui ordonna que on le menast audit Sgr. de *Charrolois* pour en faire justice, lequel y fut incontinent mené. Et tout aussi tost qu'il fut vers luy arrivé & qu'il fut adverty des choses dessusdictes, le fist pendre & estrangler à la justice estant près du pont de *Charenton*.

Ce jour le Roy ordonna que en chacun quartier de *Paris* fut fait des feux, & ceux desdits quartiers de laditte ville estre illec en armes, & que en chacun desdits carrefours y eust un notable homme esleu pour parler aux passans parmy les ruës, & sçavoir que ils estoient & où ils aloient, & ce jour fut eclisse de Lune.

Le Dimanche suivant plusieurs des Seigneurs de l'ost vinrent soupper à *Paris* avec le Roy, en l'ostel de sire Jehan *Luilier* Clerc de laditte ville de *Paris*. Et là s'y trouverent plusieurs Dames & Damoiselles, & autres nobles femmes d'icelle ville. Et ce jour *Sallezart* Capitaine & vingt hommes d'armes de sa compagnie, furent aux champs dehors *Paris*, & yssirent par la Bastille de saint Anthoine, pource que la porte estoit gardée, & deffendu de par le Roy que homme n'yssit hors d'icelle ville, mais à les bouter dedans on n'y en mettoit que dix à une fois : car on levoit le pont levis devers laditte place, & les menoit on aux champs, & puis revenoit on querir les autres dix pour aussi faire passer aux champs. Tous lesquels vingt hommes d'armes estoient vestus & habillez de hocquetons de camelot violet à grans crois blanches, & avoient belles chesnes d'or autour du col, & en leurs testes cramignolles de veloux noir à grosses houppes de fil d'or de chippre dessus, & tous leurs chevaux estoient couvers de campanes d'argent.

Et

Et au regard dudit *Sallezart* pour difference de ses gens il estoit monté dessus un beau courfier a une moult belle housure, toute couverte de tranchouers d'argent, dessus chascun desquels y avoit une grosse campane d'argent dorée, & tout devant laditte compaignie aloit la trompette dudit *Sallezart* monté dessus un cheval grison, lequel en courant au long des fosses d'entre laditte porte saint Anthoine & le boulevart de la *Tour de Billy*, ledit cheval chut dessous laditte trompette, si très-lourdement que icelle trompette se rompit le col. Le Lundy suivant vint nouvelles à *Paris* que le Sgr. de *Halbourdin* \* & le Sgr. de *Savenfès* † avoient pris *Peronne*, & le Comte de *Nevers* qui y estoit dedans. Et ce jour eschapperent trois prisonniers des prisons de *Tizon*, dont l'un avoit esté cause avec *Loys Sorbier* de bouter les *Bretons* & autres dedans *Ponthoise*, & estoit de la compaignie de *Jouachin Rouault*. Ce jour aussi se prit le feu à *Paris* en une maison en *champgaillard*, dont le Roy en eut un peu de paour. Et ordonna pour ceste cause que on en fist faire des feux par tous les quartiers de *Paris*, & les habitans armez devant iceux & le guet fut renforcé, ce qui fut fait.

Audit mois d'Octobre furent aucunes gens de guerre du party dudit de *Bourgogne* devant la ville de *Beauvais*, pour sommer les Prelats & populaire d'icelle de eux rendre & mettre és mains dudit Sgr. de *Bourgogne* & laditte place aussi, lesquels Prelats & habitans prirent laditte sommation par escrit & l'envoyerent au Roy, qui incontinent l'envoya au Sgr. de *Charrolois* avec lequel il avoit fait paix & treve. Lequel *Charrolois* rendit reponce que ce n'estoit point de par luy qu'on faisoit lesdittes sommations, en disant que le diable peust emporter ceux qu'ils faisoient tels, & qu'ils faisoient plus que on ne leur commandoit. Et dist le Roy audit Sgr. de *Charrolois* que puis

\* Jean de  
Luxemb-  
bourg du-  
quel il a été  
parlé pag. 11.  
du 1. Tome  
des Mem. de  
Comines &  
aux Preuves.  
† Philippe de  
Savenfès du-  
quel il est  
parlé Tom. 1.  
pag. 65. des  
Mem. de Co-  
mines.

. 1465.

que appointement avoit esté fait entre eux, qu'il ne falloit plus user de telles voyes, & si luy dist plus le Roy qu'il luy donneroit laditte ville de *Beauvais*, s'il vouloit. Le Mercredy ensuivant 9. dudit mois fut ordonné de par les Prevost des Marchans & Eschevins de laditte ville, que chacun Quartenier & Dizenier d'icelle ville fissent faire des feux es lieux accoustumez de les faire, & que toutes les chesnes des ruës foraines fussent tenduës, & que chacune personne fust veillant devant lesdits feux, laquelle chose fut faite. Et le Jeudy suivant vint ledit Sgr. de *Savenzes* & arriva en l'ost desdits *Bourguignons* à tout grand puissance de gens, qui amenoient certaine grosse somme d'or & d'argent, pour faire le payement des gens de guerre dudit Sgr. de *Charrolois*. Et ce jour le Duc de *Bretagne* eut son appointement avec le Roy nostre Sire de ses vacations, frais & mises de luy & son armée, pour estre venu contre luy & son Royaume devant *Paris* avec les autres Princes & Sgrs. dessus nommez, & en faisant ledit appointement luy fut rebaillee sa Comté de *Montfort* & autres, avec grand somme de deniers. Et le Vendredy suivant vint en l'hostel de laditte ville maistre Jehan le *Boulenger* President en Parlement, dire illec de par le Roy que on fist savoir aux Quarteniers & Dizeniers de laditte ville, & de main en main au populaire d'icelle que on ne se esbahyft point se on yeoit la puissance des *Bourguignons* venir ce jour devant *Paris*, & que ce seroit pour illec faire leurs monstres. Et nonobstant ce ny vinrent point ce jour: mais les firent depuis le pont de *Charenton* jusques au bois de *Vincennes*, & se monstrerent grand puissance, & là le Roy se trouva pour voir icelles monstres bien simplement, comme de luy quatrieme seulement, c'est assavoir le Roy, le Duc de *Calabre*, le Seigneur de *Charrolois*, & Mr. de *sainct Pol*.



*Pol.* Et quant lesdites monstres furent faictes le Roy s'en retourna par eauë à *Paris*, & avant son partement & en sa presence ledit Seigneur de *Charrolois* dist à tous lesdites gens de guerre ces mots, Messieurs vous & moy sommes au Roy mon souverain Seigneur qui cy est present, pour le servir toutes les fois que mestier en aura. Le Samedi 12. Octobre 1465. vint nouvelles que la ville de *Evreux* avoit esté baillée & livrée aux *Bretons* par un nommé Messire Jehan le Beuf Chevalier, qui les bouta en laditte ville le Mercredy precedent jour de sainct Denys, ainsi que les bourgeois & habitans de laditte ville aloient en procession hors d'icelle ville, Et ainsi qu'ils yssioient par l'une des portes d'icelle en alant à laditte procession, lesdits *Bretons* entroient en laditte ville par une autre porte. Le 6. Octobre avint que on advertit le Roy qu'il y avoit entreprise faicte sur sa personne par aucuns ses ennemis, de le prendre ou tuer dedans laditte ville, & pour foy en garder & dormir seurement ordonna expressément que on fist grand guet & garde en laditte ville tant sur la muraille que dedans, & que par chacun quartier & rue feussent faits les feux, ce qui fut fait, & vint aussi nouvelles que la ville de *Caën* & autres de *Normandie* s'estoient remises & reduites en l'obeyssance de mondit Seigneur de *Berry*. Et depuis ce le Roy envoya en la ville de *Mante* grand quantité de gens de guerre & de francs archers.

En ce temps le Roy fit aler la Roine à *Orleans*, qui lors estoit à *Amboise*. Et le Jeudy 18. dudit mois le Roy souppa en l'hostel du Sgr. d'*Armenonville* \* où il fist grand chere, & y mena avec luy le Comte du *Pérche*, Guillaume de *Bischo*, Guiot *Dufie*, Jaques de *Crevecœur*, Mr. de *Craon*, Messire Yves de *Fau*, Messire Gastonnet du *Leon*, Vuaite de *Monpedon*, \* Guillaume le Comte, & maistre Renault des *Dormans*. † Et pour femmes y

\* Pierre l'Orfevre duquel il a esté parlé cy-devant pag. 11.

\* Voir cy-devant pag. 12.

† Il étoit Maistre des Requestes.

estoit Madamoiselle *Dermenonville*, la longue joye, & la Duchesse de *Longueville*. Et pour bourgeois, Estiennette de *Paris*, Perrette de *Chaalon*, & Jehanne *Baillete*. Le Mardy 22. dudit mois le Roy ala par devers leſdit Prince à privée meſnée ſans ſa garde, juſques à la granche aux Merciers, ſauf que Mr. de *Berry* n'y eſtoit point, & le Jedy ſuivant Mr. le Duc de *Bourbon* vint parler au Roy en la place devant *Paris* par deçà la foſſe de la granche de *Ruilly*. Et eſtoit le Roy ce jour le plus honneſtement habillé qu'on ne l'avoit point veu devant : car il eſtoit veſtu d'une robe de pourpre deſſeinte & toute fourrée d'ermiſnes, qui luy ſeoit beaucoup mieux que ne faiſoient les cours habits qu'il avoit portez paravant. Le Samedi ſuivant mondit Sgr. de *Charrolois* ſe partit de ſon oſt & fiſt crier par tout icelluy ſur peine de la hart, que tous ceux de ſon armée & compagnie feuffent incontinent preſts pour aler ſervir à l'encontre des *Liegeois*, qui gaſtoient & mettoient à feu & à l'eſpée tout ce qu'ils trouvoient es pays dudit Seigneur de *Charrolois*. Les Dimanche, Lundy & Mardy ſuivans, Mr. de *Berry* qui eſtoit logé à *saint Mor des foſſez* fut un peu malade d'une fièvre, qui le tint durant leſdits trois jours & puis fut guery. Et le Roy fiſt ledit jour de Lundy les feux & le guet parmy laditte ville, & tendre les cheſnes de toutes les rués foraines.

Le Mercredi 30. Octobre audit an, furent leuës & publiées les lettres de la paix, où treve faite entre le Roy & leſdits Princes en la Cour de Parlement, où illec fut enrégistré. Et ce jour le Roy partit de *Paris* pour aler au bois de *Vincennes* par devers leſdits Princes, & là Mgr. de *Berry* luy fiſt hommage de la Duché de *Normandie*, qui baillée luy avoit eſté pour ſondit appanage. Et ce jour fut laditte ville de *Paris* fort gardée, &

fist on armer tous les archers & les arbalestriers d'icelle & autres, pour garder les portes de laditte ville jusques à ce que le Roy fust retourné en icelle de devers lesdits Princes, où il s'en estoit ainsi simplement alé. Et delibera le Roy cedit jour de coucher la nuit audit lieu du bois, & envoya querir son liét à *Paris*: mais le Prevost des Marchans & Eschevins de laditte ville luy envoyèrent message exprez, luy humblement prier & requerre qu'il n'y couchast point pour moult de causes, ce qu'il leur accorda & s'en retourna gister audit lieu de *Paris*, & le Jendy suivant Mr. de *Berry*, Mr. de *Charrolois* & autres se despartirent de devers *Paris* & s'en alerent en divers lieux, c'est assavoir mondit Sgr. *Charles* s'en ala en *Normandie*, & le convoya le Roy bien loin sur le chemin de *Ponthoïse*, & puis s'en tira luy & ledit de *Charrolois* vers *Villers le bel*, où ils furent deux ou trois jours, & puis s'en ala ledit de *Charrolois* au pays de *Picardie*, & de là s'en ala faire guerre aux *Liegeois*. Et le Lundy suivant Messire Robert *Destouteville* Chevalier Sgr. de *Beine*, \* qui avoit esté Prevost de *Paris* du temps du feu Roy *Charles*, & que le Roy l'avoit ostée & baillée à Jaques de *Villers* Seigneur de *l'Isle d'Adam*, fut remis & restitué audit Office de Prevost de *Paris*. Et ce jour fut en l'hostel de laditte ville pour les affaires du Roy, & là luy fut baillé le nom de la nuit comme à Prevost de *Paris*. Le Mardy suivant le Roy souppa en l'ostel d'icelle ville, où il y eut moult beau service de chair & poisson, & y soupperent avec luy plusieurs gens de grand facon, invitez & mandez avec leurs femmes. Et avant ledit soupper le Roy proposa à aucuns Quarteniers, Dizeniers, pource aussi mandez, disant qu'il les mercioit tous en general & particulier de la grande feaulté loyauté qu'il avoit trouvée en eux, & que pour eux il estoit du tout dis-

\* Le Roy  
l'avoit au-  
paravant  
fait mettre à  
la Bastille.  
Voyez cy-de-  
vant pag. 8.

1465.

posé de faire tout ce que possible luy feroit , & que pour ce que durant la guerre & divilion qui avoit esté devant ladicte ville il avoit donné & conferé à icelle aucuns privileges , & que aucuns pourroient avoir imagination qu'il auroit de fait pour la neccessité où il s'estoit trouvé de avoir d'eux secours , & que après ladicte paix ou accord les leur pourroit oster , il leur declara pour estre cause deslors & des maintenant pour lors à tousiours , il les leur avoit donnez & laissez , sans jamais avoir esperance de les rappeler ne venir contre , & si mieux vouloient avoir de luy qu'ils le demandassent , & il le leur oëtroieroit. Et leur dist encores qu'il laissoit en ladicte ville le Sgr. de *Beyne* comme Prevost de ladicte ville de *Paris* , auquel il vouloit qu'ils obeyssent comme à luy , & leur dist qu'il avoit moult bien servy à la journée de *Montlebery* , & pour autres causes qu'il declara audit Prevost des Marchans & Eschevins de ladicte ville de *Paris* , en les priant d'estre tousiours bons & loyaux envers luy & à la Couronne de *France* , sans ce que aucune parcialité soit trouvée en ladicte ville. Et illec ce jour fut fiancée la fille naturelle du Roy à Monsieur le bastart de *Bourbon* , & après soupper y furent faictes plusieurs joyeusetez , dances & autres plaissances , & là mondit Sgr. le Bastard y dança & y fist grande & bonne chere.

Le Jeudy 7. Novembre 1465. ledit Messire Robert *Deslouteville* fut amené au Chastellet de *Paris* par Messire Charles de *Melun* & maistre Jehan *Dauvet* premier President au Parlement de *Toulouse* , auquel President le Roy mandoit qu'il avoit receu le serment dudit *Deslouteville* à Prevost de *Paris* , au lieu de Jacques de *Villiers* Seigneur de *l'Isle Adam* , auquel il avoit donné ladicte Prevosté à son joyeux advenement , & qu'il le mist & institua en possession & saisine dudit office

fice de Prevost de *Paris*. Et après que les lettres de don dudit office furent leuës au grand parc du Chastellet de *Paris*, icelluy *Destouteville* fut mis & institué en possession dudit office, sans prejudice du cas d'appel dudit de *Villiers*.

Tantost après ces choses ainsi faittes le Roy manda venir à luy les Présidens de sa Cour de Parlement, ausquels il dit telles ou semblables paroles. Il est vray que après que j'eus à mon joyeux avenement à la Couronne, je fis le premier President en ma Cour de Parlement Messire *Helye de Thorretes*, qui tantost après ala de vie à trespas. Et à l'eure que je le fis j'avoie mon affection singuliere de y mettre en son lieu maistre Jehan *Dauvet* nostre premier President à *Thoulouse* qui cy est present : mais tant par importunité de requerrans que aussi à la priere & requeste de Messire Jehan *Bureau*, nous y mismes le President de *Nanterre*, qui depuis y a esté jusques à la venue de nostre ville de *Paris* d'aucuns Seigneurs de nostre sang, qui nous firent dire & remonstrer que en nostre Royaume avoient esté faittes plusieurs grandes injustices, & mesmement en nostre Cour de Parlement. Pourquoy & autres causes qui nous meuvent, declarons que ledit de *Nanterre* ne sera plus nostre premier President en nostre Cour de Parlement, & que pour & en son lieu y avons mis & creons ledit maistre Jehan *Dauvet*, pour y estre & demourer.

Le Samedy 9. Novembre Messire Pierre de *Morvillier* Chevalier qui avoit esté Chancelier de *France* fut desappointé dudit office, & y fut mis en son lieu Messire Jehan *Juvenel des Ursins*, qui aussi avoit esté Chancelier de *France*, & qui encores estoit au jour du trespas dudit feu Roy *Charles*. En ce temps aussi le Roy desappointa Messire Pierre *Puy* de l'office de Maistre des Requestes ordinaire de son hostel, & donna ledit Office à maistre Regnault des *Dormans*.

Après

1465.

\* Voir cy-  
devant p. 72.

Après ces choses le Roy se partit de *Paris* pour aler à *Orleans*, & en emmena avec luy Arnault *Luillier* Changeur & bourgeois de *Paris*, auquel il chargea très-expressément de le suivre & estre toujours près de luy, & si y mena aussi maistre Jehan *longue joye*\* le jeune, nouvellement marié à Damoiselle *Geneviefve* fille de maistre Jehan *Baillet* pour estre de son grand Conseil. Et à l'heure dudit partement il crea Tresorier de *France* maistre Charles *d'Orgemont* Seigneur de *Mery*, & fist ledit Arnault *Luillier* Tresorier de *Carcassonne*, & maistre Pierre *Ferteil* mary de *Terreau*, Maistre des Requestes de son Hostel, sans gages & interest.

Le Lundy 18. dudit mois avint à *Paris* à six heures du matin que une comete y cheyt en resplandisseur de feu, qui dura longuement, & estoit telle qu'il sembloit que toute la ville fut en feu & en flaine. Et de cette espouvantable & merveilleuse chose un homme en la place de Greve, qui à laditte heure aloit ouyr Messe au saint Esprit, fut de ce si espouvanté qu'il en devint fol, & perdit son sens & entendement.

Après toutes ces choses mondit Sgr. Charles qui ainsi estoit party de *Paris* pour aler en *Normandie*, s'en ala jusques à sainte Catherine du mont de *Rouën*, où il sejourna illec par diverses journées en attendant que ceux de *Rouën* eussent préparé ce qu'ils avoient intention de faire pour son entrée, mais cependant se meust noise entre mondit Sgr. Charles, le Duc de *Bretagne* & le Comte de *Dampmartin*, dont fut dit audit Mr. Charles que ledit Duc de *Bretagne* & Comte de *Dampmartin* avoient entrepris de le prendre & ramener en *Bretagne*, pour laquelle cause Jehan Monsieur de *Lorraine* qui de ce fut averty, ala incontinent dire ces nouvelles en l'hostel de laditte ville de *Rouën*, qui incontinent

y pourveurent & firent armer tous ceux de laditte ville.

Et a grand port d'armes ledit Mr. Jehan de *Lorraine* à l'aide desdits de *Roüen* ala en la place dudit lieu de sainte Katherine où on ne le vouloit laisser entrer. Et illec malgré ledit Duc de *Bretagne* & Comté de *Dampmartin*, sans solemnité garder, fist monter mondit Sgr. *Charles* sur un cheval garny de selle & harnois simplement, sans aucune houffure, & avoit vestu à ceste heure une robe de veloux noir, & en cest estat le menerent en laditte ville de *Roüen*, tout droit en l'Eglise nostre Dame, où chanté fut le *Te Deum laudamus*, & de là au Chasteau dudit lieu.

En ce temps le Roy estant à *Orleans* fist plusieurs ordonnances & establissemens, & desappointa plusieurs Capitaines de guerre, & entre les autres il osta les cent lances, dont *Poncet de Riviere* avoit la charge, & le fist Bailly de *Montfermant*, & à d'autres osta aussi les charges & mist d'autres en leurs lieux.

Quant ledit *Poncet de Riviere* se vit ainsi desappointé de saditte charge, il s'en ala outre la mer au S. voyage de *Jerusalem*, & de là à sainte Katherine du mont de *Sinay*, & si remist & fist le Roy le Sgr. de *Lobeac* Mareschal de *France*, comme autre fois l'avoit esté, & fut mis au lieu du Comte de *Comminge* bastard d'*Armignac*. Et après ces choses ainsi faictes le Roy se part d'*Orleans* & s'en ala en *Normandie* à toute son armée francs archers, & son artillerie grosse & menuë, & s'en tira vers *Argenten*, *Exmes*, *Falaize*, *Caën*, & autres places dudit pays, pour les prendre, saisir, & mettre en ses mains. Et là il trouva le Duc de *Bretagne*, qui furent ensemble une espace du temps.

D'autre part audit pays de *Normandie* y estoit par le Roy, Mr. de *Bourbon* qui ala devant E-

vrent

Voircy de-  
vant pag. 17.

1465.

*vreux* pour l'avoir, qui n'y obeyrent point de premiere venuë, mais depuis traicterent avec luy & le bouterent dedans laditte ville, luy & ses gens. Et après d'illec se partist & s'en vint devant *Vernon* sur *Seine*, ou semblablement luy fut fait reffus de premiere venuë, & puis le mirent dedans. Et d'une autre part estoit Messire Charles de *Meleun* grand maistre d'ostel du Roy, qui aussi prenoit & faisoit villes & places, comme *Gisors*, *Gournay*, & autres, & si ruajus environ six vingts *Escossois* qui s'en alloient au Sgr. de *Bueil* pour mondit Sgr. *Charles*. Et fut la rencontre faite desdits *Escossois* à un village du Bailliage de *Caulx* nommé *Cailly*.

Antoine  
Comte de  
Sancerre.

Voir le Sup-  
plement de  
Commines  
pag. 341.

En ce temps le Sgr. de *Sternay* qui estoit General de *Normandie*, \* qui s'en estoit party hors de la ville de *Rouën* pour la doute & fureur du Roy, & afin qu'il ne fut cogneu se habilla en *Cordelier* de l'observance, fut rencontré par aucuns gens de guerre de la compagnie dudit grand maistre, au pont *saint Pierre*, qui est à quatre lieues de *Rouën*, & avoit avec luy un *Augustin*. Lesquels après qu'ils eurent esté saisis furent cherchez par lesdits gens de guerre, & trouverent sur eux plusieurs bagues & or monnoyé comptant, qu'ils prirent & saisirent. Et après mondit Sgr. *Charles* qui s'en estoit alé à *Rouën* s'en ala à *Louviers*, cuidant y trouver mon Seigneur de *Bourbon*, lequel il n'y trouva point, & incontinent s'en retourna audit lieu de *Rouën*.

Après son retour audit lieu de *Rouën*, ceux de laditte ville le receurent & le menerent en l'ostel de laditte ville, où illec l'espouserent à leur Duc, & en ce faisant luy baillerent un anneau qu'ils luy mirent au doigt, que à ce faire est ordonné. Lequel depuis mondit Sgr. *Charles* porta, & promist lors ausdits de *Rouën* de les entretenir & garder en leurs franchises & libertez, & leur ordonna à ceste heure la moitié de tous les aydes que paravant sa reception ils avoient payez. Et ces choses faites luy fut



ut. dit & remonsté par les gens de d'Eglise, les nobles, bourgeois & populaire d'icelle ville, qu'ils se rendoient & demeuroient du tout ses vrais & loyaux sujets, tous biens deliberez de vivre & mourir pour luy, & jusques au dernier homme, & puis luy firent lire un article contenu en une Chronique qui estoit en icelle maison de la ville, publiquement devant tous, qui contenoit en effect que jadis y eut un Roy de *France* qui mourut, & après son trespas demeura deux fils, dont l'un par aïnesse succeda à la Couronne, & à l'autre fut baillé pour son appanage la Duché de *Normandie*, que depuis ledit Roy de *France* voulut ravoïr & en prit guerre contre son frere pour la ravoïr. Et outre pour leurdit Duc guerroyerent tellement ledit Roy de *France*, que par leur puissance d'armes ils mirent en exil ledit Roy de *France*, & firent leurdit Duc Roy. Et après ladicte lecture luy dirent qu'il ne se souciaist de rien, & que de là en avant ceux de ladicte ville se fourniroient dedans icelle & dessus leurs murs d'engins & autres choses deffensables, & de tout ce que necessité leur seroit d'avoir : tellement que aucun dommage ou esclandre ne viendroit audit Sgr. ne à eux, ne à leurditte ville.

Le Lundy penultieme Decembre audit an, le Roy retournant dudit bas pays de *Normandie* vint au *Ponthaudemer*, & de là en la Campagne du *Neufbourg* près *Conches*, & envoya mondit Sgr. de *Bourbon* devant la ville de *Louviers*. Et le Mercredi suivant premier Janvier la ville de *Louviers* fut rendue à mondit Sgr. de *Bourbon* pour le Roy, & ce jour le Roy entra dedans ladicte ville de *Louviers* après dîner. Et en ce jour fut mené, par les gens dudit grand maistre d'ostel, le Sgr. *Sternay* qui aussi en icelluy jour fut noyé en la riviere *Dure*, & aussi ledit *Augustin* avec luy par les gens du Prevost des Marechaux. Et puis fut le corps du-

1465.

dudit de *Sternay* retiré hors de laditte riviere & mis en terre en l'Eglise nostre Dame de *Louviers*, où illec fut fait son service.

Audit temps furent plusieurs personnes, officiers & autres dudit pais de *Normandie* exécutez & noyez par le Prevost des Mareschaux, pour les questions du Roy & Mgr. *Charles* son frere. Et après le Roy se partit dudit *Louviers*, & vint mettre le siege devant la ville du *pont des Archers*, qui est à quatre lieues de laditte ville de *Roüen*.

Le Lundy 6. Janvier fut crié en la ville de *Paris*, que tous marchans accoustumez de porter vivres en ost, portassent vivres en l'ost du Roy qui estoit devant laditte ville du *pont des Archers*; & que tous prisonniers fussent tous prests à partir le lendemain pour aler audit lieu, sous sire Denis *Giber* l'un des quatre Eschevins de laditte ville à la conduite d'iceux ordonné. Le Mercredy suivant les gens du Roy qui estoient alez à leur avantage sur les champs, prirent quatre hommes d'armes de la compagnie & estans sous ledit Mgr. *Charles*, & qui autrefois avoient esté en l'ordonnance du Roy, & l'un d'eux estoit nommé le petit *Bailly*, qui autrefois avoit esté de la compagnie de *Jouachin Rouault* Marechal de *France*, & qui avoit esté cause de la prise de *Pontoise* contre le Roy. Furent menez devers le Roy, & incontinent fut ordonné qu'on leur couppast les testes, & lors ils requierent au Roy que il leur sauvast la vie & ils luy feroient rendre ledit *pont des Archers*: ce que le Roy leur accorda; à la requeste de mondit Sgr. de *Bourbon* & de plusieurs autres Princes & Seigneurs.

Ce jour le Roy & sa compagnie entrèrent dedans ledit *pont des Archers*, & ceux qui estoient dedans laditte ville se retirerent dedans le Chasteau. Entre lesquels y estoit maistre Jehan *Hebert* General des finances du Royaume de *France*, & trois jours

ours après fut rendu au Roy le Chasteau dudit pont  
des Archers.

1465.

Après que laditte ville & Chasteau eurent esté  
ainsi rendus au Roy, ceux de *Roüen* envoyerent  
par devers luy pour parler d'appointement, lequel  
en chargea haut & bas les Ducs de *Bourbon* & de  
*Bretagne*. Et pour ledit appointement avoir vin-  
cent de laditte ville de *Roüen* aucuns Commissai-  
res ordonnez de par icelle pour luy faire plusieurs  
requestes & remonstrances, & entre autres que  
quelque chose qu'ils eussent fait le Roy voulsist  
estre content d'eux, & qu'il luy plut declarer  
qu'ils n'avoient point failly ne fait chose contre  
luy, dont il leur voulsist donner pardon, grace,  
ou remission, & que le Roy de là en avant les af-  
franchist en la maniere qu'il avoit fait ceux de sa  
ville de *Paris*, & plusieurs autres requestes firent  
au Roy, qui leur rendit responce que sur le tout  
il auroit son advis.

Durant ces choses plusieurs des gens du Roy  
aloient & venoient en laditte ville, & les uns avec  
les autres. Et cependant mondit Sgr. *Charles*,  
luy & plusieurs autres de sa compagnie sortirent  
dehors de laditte ville de *Roüen*, & s'en tirerent à  
*Honnefleu* & à *Caën*, où ils furent depuis, certaine  
espace de temps. En ces entrefaictes Jehan Mgr. de  
*Lorraine* se cuida eschapper pour aler en *Flandres*,  
mais il fut rencontré par les gens du Roy, qui le  
prirent & menerent vers le Roy. Et donna le Roy  
la pluspart des offices de laditte Duché de *Nor-*  
*mandie*, & y fist de nouveaux officiers, & en de-  
bouta les autres. Et après ledit partement dudit  
Mgr. *Charles* de laditte ville de *Roüen*, elle fut  
remise & reduite au Roy. Et ce fait le Roy renvoya  
tous ses francs archers, & leur donna congé jus-  
ques au premiers Mars ensuivant, & renvoya aussi  
son artillerie à *Paris*, & puis prit son chemin pour  
aler au bas país de *Normandie*, & vers le mont

1465.

*saint Michel*. En ce temps Anthoine de *Chabannes* Comte de *Dampmartin* dont dessus est faite mention , se tint avec le Roy , & y eut gouvernement & charge de gens d'armes de cent lances, dont avoit la conduite Messire Charles de *Meleun* grand Maistre d'ostel du Roy , & si luy osta l'office de grand Maistre & le bailla à Monseigneur de *Craon*. Jaoit que moult de gens estoient assez d'opinion que ledit de *Meleun* eust bien servy le Roy & fait de moult grans services , mesinement à la grand diligence qu'il prit à la garde de la ville de *Paris* en l'absence du Roy , & luy estant en *Bourbonnois*, où tant & si bien se gouverna & maintint, que plusieurs estoient d'opinion que se n'eust esté sa grand diligence & bonne conduite que laditte ville eust eu beaucoup à souffrir , au grand dommage du Roy & du Royaume.

En ces choses faisant, le Roy fist eschange avec ledit Comte de *Dampmartin*, d'un sien Chastel qu'il avoit en *Gascogne* nommé *Blancafort*, & alencontre le Roy luy bailla tout le domaine & souveraineté qu'il avoit és villes de *Gonneffe*, *Gournay* sur *Marne*, & *Crecy* en *Brie*. \* Et de ce, luy bailla lettres adressans à sa Cour de Parlement, pour icelles estre par eux expediez , & pour les joindre avec saditte Comté de *Dampmartin*.

\* Voir le  
Traitté des  
droits du  
Roy aux ti-  
tres de *Crecy*  
& de *Gour-  
nay*.

Audit temps le Roy ordonna que la place de *Chaumont* sur *Loire* qui appartient à Messire Pierre d'*Amboise* Sgr. dudit lieu de *Chaumont*, fût mise en feu & en flame arrasée, ce qui fait.

Le Lundy 3. Fevrier un nommé *Gauvain Man-  
niel*, qui estoit Lieutenant general du Bailly de *Rothen*, fut pris en laditte ville & mené prison-  
nier au pont de l'*Arche*. Et là par le Prevost des  
Mareschaux dessus le pont dudit lieu fut dressé un  
eischaffaut, dessus lequel ledit *Gauvain* fut deca-  
pité pour aucuns cas de crimes à luy imposez. Et  
dessus ledit pont fut sa teste mise au bout d'une  
lan-

lance , & son corps jetté en la rivière de Seine.

1465.

En ce temps le haut Doyen de l'Eglise de *Roüen* & autres Chanoines de laditte Eglise jusques au nombre de six , furent envoyez hors icelle , & leur fut laditte ville interdite , & furent envoyez demeurer hors de la Duché de *Normandie*.

Aprés ce ; le Roy partit de *Roüen* & s'en ala à *Orleans* où la Reyne estoit , & y demeura par long-temps & puis s'en ala à *Jargeau* , & illec environ. Et pendant qu'il y fut arriverent devers luy plusieurs Ambassades de diverses contrées , & de divers cas , & durant ce , le Roy delibera envoyer Ambassade au Royaume d'*Angleterre* pour aucunes causes. Et pour ce faire esleut le Comte de *Roussillon* bastard de *Bourbon* & Admiral de *France* , le sire de *la Barde* , l'Evesque & Duc de *Langres* , maistre Jehan de *Ponpaincourt* Seigneur de *Sercelles* , maistre Olivier le Roy Conseiller & maistre des Comptes , & autres. Et partirent pour aler audit Royaume d'*Angleterre* au mois d'*Avril* 1466.

Audit temps par la Justice ordinaire de *Paris* furent pris plusieurs povres creatures , larrons , crocheteurs , & autres malfaiçteurs , qui pour lesdits cas furent les aucuns pendus & estranglez au gibet de *Paris* à *Montfaucon* , & les autres en furent batus au cul de la charrette par les carrefours de laditte ville.

En ce temps Damoiselle Ysabeau de *Cambray* femme de sire Guillaume *Co lombel* puissant & riche homme , fut mise & constituée prisonniere en la Conciergerie du Palais Royal à *Paris* , à la requeste & pourchas de sondit mary , qui principalement la chargeoit de trois choses. La premiere , qu'elle s'estoit forsaicte & abandonnée à autre qu'à luy. La seconde , qu'elle l'avoit desrobé de ses biens en grans sommes de deniers. Et aussi qu'elle avoit fait & compilé plusieurs poisons pour l'em-

1465.

poisonner & faire mourir. Et sur ces choses avoit fondit mary fait faire ses informations : après lesquelles veuës & pour lefdits cas demeura longuement prisonniere, & fut sur ce gehennée. Et finalement veu par la Cour de Parlement lefdictes charges & informations sur ce faictes, & sa confession prise : par Arrest & Jugement diffinitif d'elle, fut dit & prononcé. que lefdittes charges par ledit *Colombel* imposées à sadite femme, estoient suffisamment prouvées, pourquoy fut déclaré par ledit Arrest privée de toute communauté de biens & douaire avec fondit mary. Et au regard des poisons furent appoinctez contraires, dequoy elle proposa erreur, & consigna six vingts livres parisis.

1465.

Le 10. May 1466. Messire Anthoine de *Chasteau-neuf* Seigneur du *Lan*, qui avoit eu congé du Roy long-temps paravant, fut trouvé par cas d'aventure par le Sgr. de *Chabesnais* & autres, és plaines de *Clery* près *Orleans*. Et pource que luy & ses gens furent apperceus en habits mescoigneus, fut pris prisonnier & mené au Roy, qui l'envoya avec ses gens prisonnier en un Chastel près *Mebun*. Et le Mercredy veille d'Ascension nostre Seigneur, par l'ordonnance du Roy maistre Jehan le *Prevost* Notaire & Secretaire du Roy entra dedans la Bastille saint Anthoine par moyens subtils, & d'icelle en mist & jecta hors un nommé *Marc*, qui en estoit Lieutenant pour Mr. de *la Borde*, & lequel *Marc* avoit nouvellement espousé la fille naturelle dudit Messire Charles de *Meleun*, qui estoit fils dudit de *la Borde*. Et après ledit *Marc* & saditte femme & mesnage s'en retournerent à refuge par devers ledit Messire Charles en la ville de *Meleun*.

Le Samedy veille de Pentecoste 24. dudit mois 1466. furent leuës & publiées en laditte ville de *Paris* par les carrefours d'icelle, à son de trompe & cry public, le mandement du Connestable de *France*, dedans lequel estoit inseré le mandement du

le Roy, qui contenoit que le Roy estoit deüement informé que les *Anglois* ses anciens ennemis, en grosse & merueilleuse armée estoient deliberez d'entrer & descendre au Royaume de *France*, pour destruire & gaster icelluy. Et que pour ce faire avoient desia fait grand amas de navires. Et pource le Roy voulant resister à leur mauvaïse & damnée entreprise, & pour les grever & nuire en tout ce que possible seroit, mandoit audit Conneftable que par toutes villes, pays, & lieux dudit Royaume, & en toutes places où on a accoustumé de faire cry public, il fist assavoir que tous nobles tenans du Roy en fief & arriere fief, de quelque estat ou condition qu'ils feussent, feussent en armes & habillement dedans le 15. Juin ensuivant, sur peine de confiscation de corps & de biens. Et aussi à tous francs archers à estre tous prests audit jour.

En ce temps le Roy qui ainsi avoit desappointé ledit Sgr. de *la Borde* de la Capitainerie de la Bastille saint Anthoine, donna laditte Capitainerie au Sgr. de *Blot* Seneschal d'*Auvergne*, que on disoit estre homme de grand conduicte. En ce temps ledit Sgr. de *Montauban* qui avoit esté Admiral, grand maistre Administrateur & general Reformateur de toute la noïse advenue en *Bretagne*, & par consequent au Royaume de *France*, & qui avoit eu des biens du Royaume & argent inestimable, mourut à *Tours* & ne fut point pleuré. Et après sa mort le Roy donna ses offices. C'est assavoir l'office d'Admiral à Mgr. le Bastard de *Bourbon*, qui avoit espousé une sienne fille naturelle. Et l'office de grand maistre des Eauës & Forests, fut donné au Seigneur de *Chastillon* frere du Marechal de *Loheac*.

Louis Bastard de Bourbon marié à Jeanne fille naturelle du Roy Louis XI.

Audit temps furent prises treves avec lesdits *Anglois* durant 22. mois, tant par mer que par terre, & furent lesdittes treves publiées, & aussi audit temps Mgr. du *Maine* pour aucunes causes

1466.

qui meurent le Roy, fut desappoincté du gouvernement de *Languedoc*, & fut baillé à Mgr. de *Bourbon*.

Après ledit mariage fait dudit Mgr. l'Admiral, le Roy luy donna le Chastel & place de *Usson* en *Auvergne*, qu'on dit estre la plus forte place du Royaume, avec les Capitaineries de *Honnefleu* & autres places de *Normandie*. Audit mois de Juin que les feves fleurissent & deviennent bonnes, avint que plusieurs hommes & femmes perdirent leur bon entendement, & mesmement à *Paris*: il y eut entre autres un jeune homme nommé maistre Marcial d'*Auvergne* Procureur en la Cour de Parlement, & Notaire au Chastellet de *Paris*, lequel après qu'il eut esté marié trois semaines avec une des filles de maistre Jacques *Fournier* Conseiller du Roy en sadite Cour de Parlement, perdit son entendement en telle maniere, que le jour de Mgr. saint Jehan *Baptiste* environ neuf heures du matin, une telle frenaisie le prit qu'il se jetta par la fenestre de sa chambre en la rue & se rompit une cuisse, & froissa tout le corps & fut en grand danger de mourir.

Au mois de Juillet suivant vinrent & arriverent à *Paris* plusieurs Prelats, Seigneurs, Chevaliers, gens d'Eglise, & autres gens de conseil que le Roy ordonna venir, & que on disoit qu'ils estoient ordonnez pour mettre ordre & police en la Justice, & reformer en toutes choses, & leur fut baillé moult grand pouvoir, & par icelluy estoient nommez vingt & un Commissaires, dont Mgr. Charles de *Orleans* Comte de *Dunois* & de *Longueville* estoit l'un & premier. Et duquel nombre de vingt & un ne pouvoit estre rien fait qu'ils ne feussent treize, ledit Comte de *Dunois* tousiours devant & le premier, & les appelloit-on lors les reformateurs du bien public. Et sur laditte commission ainsi à eux baillée, commencerent à besogner le Mardy



6, \* Juillet 1466. Et pour y bien commencer & mettre tousiours en leurs faits Dieu devant, fut fait par eux chanter une belle Messe du S. Esprit en la saincte Chapelle du Palais Royal à *Paris*. Laquelle Messe fut chantée & celebrée par l'Archevesque de *Reims Juvenel*, qui estoit esleu & nommé l'un desdits Commissaires. Et à cedit jour de Mardy avoit eu un an que le Roy rencontra Mgr. de *Charrolois* à *Montlebery*.

1466.  
\* Le Mardy de cette année étoit le 15. mais la Bataille s'est donnée le 16 Juillet de l'année précédente qui étoit aussi un Mardy.

Le Mercredi 16. Juillet, avint en la Cour dudit Palais que plusieurs des pages des Conseillers de laditte Cour illec attendans leurs maistres, prirent noise & question aux pages desdits Seigneurs tenans le conseil dudit bien public, & se meut la noise d'entre lesdits pages du Palais contre lesdits pages du bien public, farce qu'ils n'avoient point payé leurs bien venues à iceux du Palais, & de ce avoient esté refusans; & demeura à tant laditte noise jusques au lendemain qui fut Jeudy, que tous lesdits pages d'un costé & d'autre retournerent en icelle Cour; & remirent sus leurditte question. Et en pourparlant d'icelle lesdits pages du bien public coururent sus ausdits pages du Palais, qui se revengerent & baillierent les uns aux autres de terribles & merueilleux coups, tant de poings, de pierres, bastons, cousteaux & dagues, que il y en eut plusieurs naurez, batus, & les yeux crevez, & falut fermer les portes, & que gens de bien s'en meslassent pour les desmeller & appointer. Et de ce fut dit par plusieurs que ces choses signifioient le bout de l'an de la rencontre de *Montlebery*. Laditte année fut fort moiste, & en divers lieux en *France* y creust de bons blez, & en autres lieux ne valurent gueres, & estoient nuillez, & y eut de grans tempestes en divers lieux, tant d'eclair que de tonnerre, vents, pluyes & autres tempestes, qui firent moult de maux & de dommages en

divers lieux dudit Royaume , & par especial au pays de *Scissonnois* , où elle gasta les blez , les vignes & autres fruiçts , & destruisit plusieurs belles maisons , manoirs , couvertures d'Eglises , & fist plusieurs autres maux.

En ce temps s'esmeust grande guerre entre les *Liegeois* & le Duc de *Bourgogne* , qui pour ceste cause se mist en armes & leur ala faire la guerre , & s'y fit porter en une litiere , & y mena avec luy son fils ledit Sgr. de *Charrolois* , avec tous les nobles hommes , gens de guerre & autres qu'il peust recouvrer , & tous ses bahus & artillerie , & fit mettre le siege devant la ville de *Dynan* , contre laquelle y fut incontinant fait grans approches , & si y furent faictes de belles saillies & grandes escarmouches de costé & d'autre , & au commencement lefdits de *Dynan* firent de grans maux & dommages ausdits *Bourguignons* , & y en demeura plusieurs morts , qui gueres ne furent plains , mais en la fin ceux de laditte ville de *Dynan* par trahison & autrement furent surpris , & entrerent lefdits *Bourguignons* dedans icelle ville , qui d'icelle en jetterent & bouterent dehors , hommes , femmes & enfans , & retinrent prisonniers les plus notables gens d'icelle ville , & puis la pillerent tellement qu'il n'y demeura rien. Et après bouterent le feu parmy toutes les Eglises & maisons , & y firent meschef & dommage irreparable. Et après que tout fut bruié & consummé , emplirent les fossez des murs d'icelle , & à cause d'icelle destruction devinrent les povres habitans d'icelle mendians , & aucunes jeunes femmes & filles abandonnées à tout vice & peché pour avoir leur vie.

En laditte année és mois d'Aoust & Septembre fut grande & merveilleuse chaleur , au moien de laquelle s'en ensuivit grande mortalité de pestilence , & autres maladies , dont & dequoy il mourut

rut tant en la ville villages voisins , Prevosté & Vicomté de *Paris*, quarante mil creatures & mieux, entre lesquels y mourut maistre *Arnoul* Astrologien du Roy , qui estoit fort homme de bien , sage & plaisant , & aussi y mourut plusieurs Medecins & Officiers du Roy en laditte ville de *Paris*. Et si grand nombre de creatures furent portez ensevelir & enterrer au cymetiere des saincts Innocens en laditte ville de *Paris* , que tant des morts en laditte ville que de l'ostel Dieu tout y fut remply , & fut ordonné que de là en avant on porteroit les morts au cymetiere de la Trinité , qui est & appartient à l'ostel de la ville de *Paris*. Et continua laditte mort jusques au mois de Novembre , que pour la faire cesser & prier Dieu qu'il luy pleust de le faire , furent faictes de moult belles processions generalles à *Paris*, par toutes les parroisses & Eglises d'icelle , où furent portées toutes les chasses & sainctes Reliques , & mesmement les chasses de nostre Dame , de sainte Genevieve , & S. Marceel , & lors cessa un petit laditte mort. Et en ce temps fut grand bruit à *Paris* de larrons & crocheteurs alans de nuit , crocheter huis , fenestres , caves & celiers. Et pour lesdits cas en furent aucuns batus au cul de la charrette , & les autres pendus & estranglez au gibet de *Paris*.

Audit temps fut pendu & estranglé audit gibet de *Paris* un gros *Normant* natif de *Constantin* en *Normandie* , pource qu'il avoit longuement maintenuë une sienne fille , & en avoit eu plusieurs enfans que luy & saditte fille incont'nent qu'elle en estoit delivree meurdriſſoient. Et pour ledit cas fut pendu comme dit est , & saditte fille fut arse à *Magny* près *Pontoise* où ils estoient venus demeurer dudit pays de *Normandie*. En ce temps furent apportées à *Paris* les chasses de saint Crespin & saint Crespinien , pour trouver remede à laditte maladie de pestilence , & aussi pour eux que-

1466.

quefter afin d'avoir dequoy recouvrir l'Eglise desdits Saincts audit lieu de *Soissons*, que ladicte foudre & tempeste avoit ainsi destruite & abbatuë comme dit est devant, & durant ce temps le Roy & son Conseil se tindrent à *Orleans*, *Chartres*, *Bourges*, *Mehun*, *Amboise*, & autres lieux, & durant qu'il y fut, vinrent plusieurs Ambassades de diverses nations, comme d'*Angleterre*, de *Bourgogne* & autres, & delibera lors le Roy de faire guerre ausdits Duc de *Bourgogne* & Comte de *Charrolois* son fils. Et pour ceste cause fist crier és villes de son Royaume ban & arriereban, & ordonna & crea plusieurs francs archers outre le nombre ordinaire.

Après ce que dit est, le Roy fist plusieurs ordonnances & establissemens pour la tution & garde de ses pais & villes, & ordonna Mgr. le Marechal de *Loheac* son Lieutenant en la ville de *Paris*, & en l'Isle de *France*. Et à Mgr. de *Geilon* fut baillé le pais de *Champagne*; & la garde du pais de *Normandie* fut baillée à Mgr. le Comte de *S. Pol* Connestable de *France*, qui auparavant avoit esté ennemy du Roy avec le Duc de *Bourgogne* & mondit Sgr. de *Charrolois*.

En après au mois de Fevrier 1466. arriva une Ambassade de *Bretagne* par devers le Roy, lesquels après qu'ils eurent par luy esté ouys les recut très-bien, & puis après s'en alerent en *Flandres* devers ledit Duc de *Bourgogne* & Mgr. le Comte de *Charrolois* son fils. Et lors fut grand bruit par tout qu'il y avoit appointment fait entre le Roy & Mgr. son frere, dont plusieurs gens de bien furent moult joyeux. Et avant ce le Roy avoit envoyé son Ambassade au pays du *Liege*, entre lesquels y estoit ledit maistre Jehan *Hesbert*, Mgr. l'Evesque de *Troyes* \* & autres. Et en icelluy temps avint en la ville de *Paris*, que trois sergens à verge du Chastellet qui estoient bien mal renommez, furent

\* Louis Ra-  
guier Evê-  
que de  
Troyes mort  
en 1488.  
après s'estre  
demis de cet  
Evesché. *An-  
tiquitates Tri-  
cassine* pag  
238.

urent de nuit prendre un Prestre de l'Eglise Mgr. *Sainct Pol* à *Paris*. Lequel Prestre estoit paisiblement couché en sa chambre en laquelle par force & violence entrerent dedans lesdits sergens, & illec le battirent & mutilerent, & puis l'en emmenerent en la ruë & le trainerent au long d'icelle, & le naurerent en plusieurs lieux & puis le laisserent. Et après ledit Prestre les en poursuivit par justice, & tellement qu'ils en furent constituez prisonniers au Chastellet, ou leur procez fut fait, & furent illec condamnez à estre bannis du Royaume de *France*, & leurs biens & heritages confisque, & à faire amende honorable. Dont & de quoy ils appellerent en la Cour de Parlement, dont aussi en appella le Procureur du Roy de ce qu'ils avoient esté trop peu jugez. Et depuis par Arrest d'icelle Cour fut dit que avec le jugement de sentence du Prevost de *Paris*, qu'ils seroient batus par les carrefours de *Paris*, ce qui fut fait.

1466.

Le Jeudy 23. Avril 1467. Anthoine de *Chabannes* Comte de *Dampmartin* qui ainsi estoit eschappé de la Bastille saint Anthoine, & qui depuis fist moult de maux au Roy & ses subjects en *Auvergne* & ailleurs, venu devant *Paris* avec les autres Princes, fut fait & créé grand Maître d'hostel du Roy au lieu du Sgr. de *Crouy*, en deboutant de ce ledit de *Crouy* Messire Charles de *Meleun* & tous autres, & luy en furent baillées lettres par le Roy, qui certifioit que ledit de *Chabannes* luy avoit fait serment de loyaument le servir à l'encontre de tous. Depuis toutes ces choses, au mois de Juin 1467. le Roy se partit de *Paris* & ala en *Normandie* à *Roüen* & ailleurs, & luy estant à *Roüen* fist venir à luy le Comte de *Warwich* hors du Royaume d'*Angleterre*, pour aucunes causes qui le murent, & illec se mist en bateau luy & sa compagnie, & vinrent jusques à

1467.

1467.

à la *Bouille*, assis sur la rivière de *Seine* ; à cinq lieues près de *Roën*, à un Samedi 7. Juin à l'heure de dîner, lequel trouva illec son dîner tout prest. Et le Roy qui estoit illec ainsi arrivé pour le recevoir, & y fut moult fort festoyé & tous ceux de saditte compagnie, & puis après dîner entra ledit *Warvich* esdits bateaux, & s'en ala par la rivière de *Seine*, & le Roy s'en ala par terre luy & sa compagnie jusques audit *Roën*. Et alerent alencontre ceux de laditte ville par la porte du quay *S Eloy*, où le Roy luy fist faire moult grand racueil & honorable : car de toutes les paroisses & Eglises de laditte ville furent portées au devant de luy les croix, bannieres, & eauë beniste, & tous les Prestres revestus en chappes. Et ainsi fut conduit jusques à la grand Eglise nostre Dame de *Roën* où il fist son offrande, & après s'en ala en son logis qu'on luy avoit ordonné aux *Jacobins* dudit lieu. Et après vinrent en laditte ville la Reyne & ses filles, & demeura illec le Roy avec ledit *Warvich* par l'espace de douze jours. Et après ledit de *Warvich* s'en departit & retourna en *Angleterre*, & renvoya le Roy avec luy Mgr. l'Admiral, l'Evesque de *Laon*, maistre Jehan de *Ponpaincourt* son Conseiller, maistre *Olivier le Roux*, & autres.

Et est assavoir que durant le temps que ledit de *Warvich* & ceux de saditte compagnie furent & sejournerent à *Roën*, que le Roy leur fist de moult grans dons, comme de belles pieces d'or, une coupe d'or toute garnie de pierreries, & Mgr. de *Bourbon* aussi luy donna un moult beau riche diamant, & d'autres choses. Et si fut du tout deffrayé de toute la despence que luy & tous ses gens avoient faitte depuis qu'ils descendirent de la mer à terre, jusques à ce qu'ils remontassent en mer. Et après ledit partement de *Roën* le Roy s'en retourna à *Chartres*, où illec il demeura par au-

aucun temps. Audit mois de Juin audit an le Duc de *Bourgogne* mourut en la ville de *Bruges*, & fut son corps porté en la ville de *Dijon*; & inhumé aux Chartreux. Et aussi fist & ordonna le Roy audit lieu de *Chartres*, que toutes personnes estans & residens à *Paris* feroient des bannieres, & que en chacune desdittes banieres auroit des Gouverneurs qui feroient nommez Principaux, & sous Principaux, qui auroient la conduite & gouvernement desdittes banieres. Et que tous les sujets estans sous icelle feroient armez de jaques, de brigandines, sallades, & harnois blancs, voulges, haches, & autres choses qui y appartiennent, pour estre bien armez, tant de mestiers, officiers, nobles, marchans, gens d'Eglise, que autres: laquelle chose fut faite.

En ce mesme mois de Juin, le Roy manda aler par devers luy au *Mellay* prez de *Chartres* plusieurs gens notables de *Paris*, entre lesquels y fut maistre Jehan le *Boulenger* President en Parlement, maistre Henry de *Livres* Conseiller de laditte Cour, sire Jean *Clerbourn* general maistre des Monnoyes, Jaques *Rebours* Procureur en laditte ville de *Paris*, maistre Eustache *Milet* aussi Conseiller en laditte Cour, Nicolas *Laurens*, Guillaume *Robert*, Jean de *Hacqueville*, & plusieurs autres bons Marchans que le Roy envoya à *Chartres* devers le Conseil, qui depuis y furent par aucun temps, durant lequel un nommé Robert de *la Mote* & Jehan *Raoul*, qui avoient longuement esté tenus prisonniers par l'accusation d'un Religieux de *sainct Lo* de *Roüen*; nommé maistre Pierre le *Mareschal* qui les avoit accusez d'estre ennemis du Roy, & conspiré contre luy, & avec eux en avoit accusé plusieurs autres, ce qu'il ne peust monstrier ne enseigner, mais fut trouvé qu'il avoit menty de tout ce qu'il avoit dit, & comme faux acculateur fut jugé à mort

&

1467.

& fut noyé le 14. Juillet audit an. Et après ce furent despechez lesdits de *la Mote*, Jean *Raoul* & autres, & renvoyez en leurs maisons. Et après ce le Roy envoya à *Paris* un mandement pour y estre sceillé, & fut signé Michel de *Villechartre*, par lequel le Roy vouloit que pour bien repeupler la ville de *Paris*, qu'il disoit avoir esté fort depopulée, tant pour les guerres, mortalitez, & autrement, que quelques gens de quelque nation qu'ils fussent peussent de là en avant venir demeurer en laditte ville & és fauxbourgs & banlieue, ils peussent jouyr de toutes franchises de tous cas par eux commis, comme meurdre, furt, larcins, piperies, & tous autres cas, réservé crime de leze Majesté, & aussi pour resider illec en armes pour servir le Roy contre toutes personnes, lesquelles lettres furent leuës & publiées par les carrefours de *Paris* à son de trompe, & tout selon le privilege donné à tous bannis, residens & demeurans és villes de *Sainct Malo* & *Valenciennes*. Et ce mesme mois aussi le Roy fist crier & publier que tous nobles tenans fiefs & arrieriefiefs, fussent tous prests & en armes, & mesmement ceux de l'Isle de *France*, tant en la ville de *Paris* que ailleurs, au 15. Aoust, pour le servir & estre tous prests quant mestier en auroit.

Le Lundy 3. Aoust audit an, avint à *Paris* que l'un des Religieux du *Temple* nommé frere *Thomas Louecte*, qui estoit Receveur dudit *Temple*, eust la gorge couppée audit lieu du *Temple* par un de ses freres & compagnons nommé frere *Henry*, pour aucunes noies qu'il avoit conceu contre ledit frere *Thomas*. Et pour raison dudit cas ledit frere *Henry* se absenta & ne pust estre trouvé qu'il ne fut le 10. dudit mois, que environ dix heures de nuit un Examineur du Chastellet de *Paris*, nommé maistre Jean *Potin*, accompagné de trois sergens en fist telle diligence qu'il



qu'il le trouva mucié en l'hostel de *sainct Pol* à *Paris* dedans une armoire, en habillement d'un rocquet blanc de toille & un chapeau noir, & en cet estat fut mené prisonnier au Chastellet, & puis rendu en la Cour de Parlement, pource qu'il estoit appellant de sa prise, & disoit que le lieu où il avoit esté pris estoit lieu de franchise, & que on l'y devoit remettre. Et puis fut requis par les Religieux du *Temple* leur estre rendu: ce qui fut fait, & fut mené es prisons dudit lieu du *Temple*. Le Mercredy 12. Aoust 1467. & le Jeudy suivant le grand Prieur de *France* pour ledit cas, accompagné de plusieurs autres Seigneurs de leurdit ordre pour faire le procez dudit frere *Henry*, qui depuis fut par eux condamné à demeurer prisonnier en lieu tenebreux, & d'avoir illec pour pitance tant qu'il y pourroit vivre, le pain de douleur & eauë de tristesse. En ce temps retournerent du Royaume d'*Angleterre* Monsieur l'Admiral & autres dessus nommez, qui ainsi s'en estoient alez avec ledit de *Warvich* audit pays d'*Angleterre*, lesquels y demurerent longuement & n'y firent rien. Et par eux ledit Roy d'*Angleterre* envoya au Roy des trompes de chasse & des bouteilles de cuyr, à l'encontre des belles pieces d'or, coupe d'or, vaisselle, pierreries, & autres belles besognes que le Roy & autres Seigneurs avoient donnez audit de *Warvich* à son partement de *Rouen*. Et le Vendredy 18. Aoust le Roy arriva à *Paris* environ huict heures de soir, & estoit avec luy Monsieur le Duc de *Bourbon* & plusieurs autres Seigneurs.

Le Mardy premier Septembre la Reyne aussi arriva à *Paris* en bateaux par la riviere de *Seine*, & vint arriver au terrain nostre Dame, & illec à l'arriver qu'elle fist trouva tous les Presidens & Conseillers de laditte Cour de Parlement, l'Evesque de *Paris*, & plusieurs autres gens de façon, tous honnestement vestus & habillez. Et à l'entrée dudit

ter-

1467.

terrain y avoit fait de moult beaux personnages illec richement mis & ordonnez de par la ville de *Paris*, & si est assavoir que avant que laditte Reyne se mist esdits bateaux pour venir à *Paris*, furent au devant d'elle & pour la recevoir les Conseillers & Bourgeois de laditte ville en grand & notable nombre, aussi tous en bateaux, qui estoient tous richement couverts de belle tapissèrie & draps de soye. Et dedans iceux estoient les petits enfans de chœur de la sainte Chapelle, qui illec disoient de beaux virelais, chansons, & autres bergerettes moult melodieusement. Et si y avoit autre grand nombre de clarons, trompettes, chantes hauts, & bas instrumens de diverses sortes, qui tous ensemble jouoyent chascun endroit soy moult melodieusement, à l'heure que ladite Reyne, ses Dames & Damoiselles entrèrent en leur basteau, dedans lequel par lefdits bourgeois de laditte ville luy fut présenté un beau cerf fait de confiture, qui avoit les armes d'icelle noble Reyne pendues au col, & si y avoit plusieurs autres drageouers tous plains d'espiceries de chambré & belles confitures, grand quantité aussi y avoit de fruiçts nouveaux de moult de sortes, violettes fort odorans jettées & semées tout parmy le basteau, & vin à tous venans y fut baillé & distribué, tant que on en vouloit avoir & prendre. Et après qu'elle eut faite son oraison à nostre Dame de *Paris*, elle se rebouta en son bateau & s'en vint descendre à la porte devant l'Eglise des Celestins, où aussi elle trouva dessus laditte porte de moult beaux personnages, & elle descendit à terre, monta & ses Dames & Damoiselles sus chevaux, belles hacquénées & palefrois, qui illec les attendoient, & puis s'en ala jusques en l'ostel du Roy aux *Tornelles*. Et devant la porte dudit hostel trouva autre moult beau personnage. Et icelle nuit furent faits à *Paris* les feux par les rues d'icelles, & illec mises aussi tables rondes &

don-

onné à boire à tous venans , & le Jeudy 4. Septembre ensuivant maistre Nicole *Balué* frere de Monsieur l'Evesque d'*Evreux* fut marié à la fille de Maistre Jehan *Bureau* Chevalier Seigneur de *Montglat* , & fut la feste desdites nopces faicte en l'ostel de *Bourbon* , laquelle fut moult belle & honneste , & luy fut illec fait grand honneur ce jour : car le Roy & la Reyne , Monsieur de *Bourbon* & Madame sa femme , Monsieur de *Nevers* , Madame de *Bueil* , & toute leur noblesse qui les suivoient y furent & s'y trouverent , & y fut fait moult grand chere , & si leur fist on de moult grans , beaux & riches dons. Et depuis ce le Roy & la Reyne firent de grans cheres en plusieurs des Hostels de leurs serviteurs & officiers en laditte ville. Et entre les autres le Jeudy 10. Septembre , la Reyne accompagnée de madite Dame de *Bourbon* & Mademoiselle Bonne de *Savoye* sœur de la Reyne , & plusieurs autres Dames de sa compagnie soupperent en l'ostel de maistre Jehan *Dauvet* premier President en Parlement ; & illec furent receuës & festoyées moult noblement & à grand largesse , & y eut faits quatre moult beaux bains , & richement ornez , cuidant que la Reyne se y dult baigner ; dont elle ne fist rien , pource qu'elle se sentit un peu mal disposée , & aussi que le temps estoit dangereux : mais en l'un desdits bains se y baignerent maditte Dame de *Bourbon* , Mademoiselle Bonne de *Savoye* , & en l'autre bain au joignant se baignerent Madame de *Montglat* , & Perrette de *Chalon* bourgeoise de *Paris* , & là firent bonne chere.

Le Jeudy 14. Septembre , le Roy qui avoit ordonné mettre sus les banieres de *Paris* , comme dit est devant , fist publier que audit jour ils feussent toutes prestes pour estre aux champs dehors *Paris* , en faisant sçavoir à tous de quelque estat ou condition qu'ils fussent , depuis l'age de seize ans jusques à soixante ans yussent hors de laditte ville en

armes & habillement de guerre, & s'il y en avoit aucuns qui n'eussent harnois, que neantmoins ils eussent en leurs mains un baston deffensable, & sur peine de la hart : ce qui fut fait. Et yffit hors de ladicte ville la pluspart du populaire d'iceluy, chacun sous estendart ou banniere, qui faisoit moult beau veoir, car chacun y estoit en moult belle ordonnance, & sans noise ne bruit, & estoient bien de soixante à quatre vingts mille testes armées, dont y en avoit bien trente mille tous armez de harnois blancs, jaques ou brigandines. Et tous estans en belle bataille, le Roy, la Reyne & leur compagnie qui les suivoient les vinrent veoir, laquelle chose leur pleust moult : car oncques n'avoient veu y estre de ville du monde à beaucoup près, telle ne si grand armée, & se trouverent soixante sept banieres des mestiers, sans les estendarts & guidons de la Cour de Parlement, de la Chambre des Comptes, du Tresor, des Generaux, des Aydes, des Monnoyes, du Chastellet & Hostel de la Ville, sous lesquels il se trouva autant & plus de gens de guerre, que sous toutes lesdittes bannieres, & hors *Paris* en aucuns lieux ordonnez leur fist porter & conduire plusieurs tonneaux de vin, qui illec furent deffoncez pour faire boire & raffraischir tous ceux de ladicte monstre, qui tenoient moult grand pays : car ils estoient tous en bataille à commencer au bout de la voirie d'entre la porte saint Anthoine & celle du Temple, depuis les fosses de *Paris* en montant contre mont, jusques à un pressoir devant ladicte voirie, & de là en bataille au long des vignes jusques à *saint Anthoine des champs*, & puis après jusques au long des murs dudit saint Anthoine des champs jusques à la grange de *Rully*, & d'icelle grange jusques à *Conflans*, & dudit *Conflans* en revenant par la grange aux Merciers, tout au long de la riviere de *Seine* jusques au boulevard du Roy de la

our de *Billy*. Et iceluy boulevard tout au long des  
 offez de laditte ville par dehors jusques à la Bastil-  
 le, & à la porte saint Anthoine. Et brief c'estoit  
 nerveilleuse chose à voir le monde qui estoit en ar-  
 mes dehors *Paris*, & si maintenoient plusieurs qu'il  
 en estoit à peu près demeuré autant dedans *Paris*  
 qu'il y en avoit dehors. Et le Mardy 22. Septem-  
 bre 1467. le Roy partit de *Paris* après dîner pour  
 aler à pié jusques à *saint Denis* en France, & avoit  
 avec luy aussi à pié mondit Sgr, d'*Evreux*, Mon-  
 sieur de *Crussol*, \* *Phelippe Luillier* & autres:

\* Louis Sire  
 de Crussol  
 grand Pance-  
 tier de Fran-  
 ce.

Entre *Paris* & *saint Denis* le Roy alant à son  
 pelerinage trouva trois ribaux qui luy vinrent re-  
 querir grace & remission de ce que tout leur temps  
 ils avoient esté larrons, meurtriers, & espieurs de  
 chemins, laquelle chose le Roy leur accorda be-  
 nignement. Et tout ce jour demeura audit lieu de  
*saint Denis* jusques au lendemain vespres qu'il s'en  
 retourna en son hostel des *Tournelles*, & d'illec  
 s'en ala soupper en l'ostel de sire Denis *Hesselin* son  
 Pannetier & Esleu de *Paris*; qui nouvellement  
 estoit devenu compere du Roy, à cause d'une sien-  
 ne fille dont sa femme estoit accouchée que le Roy  
 fist tenir pour luy par maistre Jehan *Balue* Evesque  
 d'*Evreux*, & pour comeres y estoient Madame de  
*Bueil* \* & Madame de *Montglat*. † Et audit hostel le  
 Roy y fist grand chere, & y trouva trois beaux  
 bains honnestement & richement attintelez, cui-  
 dant que le Roy deust illec prendre son plaisir &  
 se baigner, ce qu'il ne fist point pour aucunes cau-  
 ses qui en raison le mirent: c'est assavoir tant pour-  
 ce qu'il estoit enrumé, que aussi pour ce que le  
 temps estoit dangereux.

\* Jeanne fil-  
 le naturelle  
 du Roy Louis  
 XI epouse  
 d'Antoine  
 de Bueil  
 Comte de  
 Sancere fils  
 de Jean Ad-  
 miral de  
 France.

† Germaine  
 Hesselin  
 femme de  
 Jean Bureau  
 Sgr. de Mon-  
 glat.

En ce temps s'esmeut grande guerre entre les  
*Liegeois* & Mr. de *Bourgogne*, & leur Evesque  
 cousin de mondit Sgr. de *Bourgogne* & frere de  
 Mr. le Duc de *Bourbon*, lequel Evesque lesdits  
*Liegeois* alerent assieger dedans une ville nommée

1467.

*Huy*. Et après que iceux *Liegeois* eurent bien longuement esté devant icelle ville, ils la prirent & gagnèrent, & en ce faisant eschappa leurdit Evefque estant en icelle. Et durant ce que dit est le Roy ordonna aler au secours & ayde desdits *Liegeois* quatre cens lances de son Ordonnance, dont avoient la charge le Comte de *Dampmartin*, *Sallezart*, Robert de *Conychan*, & *Stevenot* de *Vignolles* avec six mille francs archers, pris & esleuz de *Champagne*, *Soissonnois* & autres lieux en l'Isle de *France*. Et après ce que ledit de *Bourgogne* eut bien sceuë la gaigne que lesdits *Liegeois* avoient faitte de laditte ville de *Huy*, & qu'ils y avoient tué plusieurs *Bourguignons*, il assembla tout son ost en soy delibérant d'aler aux armes sus les champs, en intention de tout destruire & mettre à feu & à sang lesdits *Liegeois*. Et ainsi le fist crier & publier par tous ses pais, & ceux qui faisoient lesdittes publications en icelles publiant tenoient en une main une espée toute nuë, & en l'autre une torche alumée, qui signifioit guerre de feu & de sang.

Au mois de Septembre le Roy bailla ses lettres à un Legat venu de *Rome* de par le Pape, pour la rompture de la *pragmaticque sanction* : lesquelles lettres furent leuës & publiées au Chastelet de *Paris* sans y faire aucun contredit ou opposition. Et le premier Octobre suivant maistre Jehan *Balue* fut & ala en la salle du Palais Royal à *Paris*, la Cour de Parlement vacant, pour illec aussi faire publier lesdites lettres, où il trouva maistre Jehan de *sainct Romain* Procureur General du Roy, qui formellement s'opposa à l'effect & execution desdites lettres, dont ledit *Balue* fut fort desplaisant. Et pour ceste cause fist audit de *sainct Romain* plusieurs menasses, en luy disant que le Roy n'en feroit point content, & qu'il le desappointeroit de son office, dequoy ledit *sainct Ro-*

*Romain* ne tint pas grand compte : mais luy dist & respondit que le Roy luy avoit donné & baillé ledit office, laquelle il tiendroît & exerceroit jusques au bon plaisir du Roy. Et que quand son plaisir seroit de le luy oster que faire le pourroit, mais qu'il estoit du tout deliberé & bien resolu de tout perdre avant que de faire chose qui fust contre son ame, au dommage du Royaume de *France* & à la chose publique, & dist audit *Baluë* qu'il devoit avoir grand honte de poursuivre ladicte expedition. \* Et en après le Recteur de l'Université de *Paris* & les Supposits d'icelle alerent par devers ledit Legat, qui de luy appellerent, & de l'effect desdites lettres au saint Concile, & par tout ailleurs où ils verroient estre à faire, & puis vinrent audit Chastelet, ou pareillement autant en firent, & firent illec enregistrer leur opposition. Audit temps le Roy envoya par devers ledit de *Charrolois* lesdits Legat & Evêque d'*Evreux*, qui nouvellement avoit esté Cardinal à *Rome*, \* maistre Jehan de *Ladriesme* † Tresorier de *France* & autres, pour faire de par luy aucunes choses dont il leur avoit donné charge.

\* Voyez le Supplement de Comines pag. 437. & 438.

\* Il avoit esté fait Cardinal en 1464. suivant *Ciacconius*.

† Il est nommé *Ladrie/chécy* après pag. 105.

Le Jeudy 8. Octobre 1467. un nommé *Sevestre le Moyne* natif de la ville d'*Auxerre* pour aucuns cas & delits par luy commis & imposez, & qui par aucun temps avoit esté constitué & tenu prisonnier és prisons de *Thyron*, fut ledit jour tiré hors desdittes prisons & fut mené noyer en la riviere de *Seine* près de la grange aux Merciers, par la sentence & jugement de Messire *Tristan l'Ermite* Prevost des Mareschaux de l'ostel du Roy. Et le Dimanche 1. d'Octobre fut un grand & merveilleux esclair tonnerre, environ huit heures de soir, & autant & depuis durant ledit mois furent faites grandes & merveilleuses chaleurs, & les plus extremes que homme eust veu en sa vie, qui sembloit chose estrange & desnaturalée. Et

1467.

le Lundy 12. Octobre audit an 67. le Roy partist de son hostel des *Tournelles* à *Paris* pour aler en l'Eglise nostre Dame , où il oyt les Vespres , & après icelles dittes fut faite procession par l'Evesque & Chanoines dudit lieu , & puis s'en ala reposer en l'ostel de son premier President , maistre Jehan *Dauvet* , où il fut certaine espace de temps , & puis partit pour s'en retourner en sondit hostel des *Tournelles* , & à l'heure de son parlement qui estoit heure de noire nuit il vit & apperceut au ciel une estoille au dessus de l'ostel dudit President , laquelle incontinant que le Roy commença à marcher pour s'en retourner , laditte estoille le suivoit , & fut tousiours après luy , jusques à ce qu'il fut entré en sondit hostel , & incontinant qu'il y fut entré elle disparut & depuis ne fut veüe.

Le Jeudy 15. dudit mois , vint nouvelles au Roy que certain grand nombre de *Bretons* estoient venus eux bouter dedans le Chastel & en la ville de *Caen* , & puis s'en alerent d'illec à *Bayeux* , & tinrent lesdittes villes contre le Roy , dont de ce il fut courroucé , & en renvoya pour ceste cause le Marechal de *Loheac* qui lors estoit avec le Roy , & qui avoit cent lances de *Bretagne* sous sa charge esdittes villes de par le Roy , pour y pourveoir & mettre provision : & ausquels *Bretons* le Duc d'*Alençon* qui comme criminel de leze Majesté du temps du Roy *Charles* dernier trespasé , avoit esté constitué prisonnier pour aucuns crimes qu'il avoit machinez contre luy , & à la faveur des *Anglois* anciens ennemis du Royaume en la ville de *Vendosme* , le lit de Justice illec feant , auquel lieu après ses confessions prises , & procez fait , fut condamné à mourir , sauf sur ce le bon plaisir du Roy. Et lequel d'*Alençon* depuis le temps deslors jusques au trespas dudit feu Roy *Charles* , fut tenu prisonnier au Chastel



teau de *Loches*, & après icelluy trespas que le Roy vint à sa Couronne le bouta hors desdittes prisons & luy pardonna tout, en voulant que dudit procez ne feust jamais nouvelles, & puis avint que un boiteux qui avoit accusé ledit *d'Alençon* audit deffunct Roy, craignoit fort que ledit *d'Alençon* ne luy fist quelque grand desplaisir, se tira par devers le Roy, en luy suppliant qu'il luy fist avoir assurance dudit *d'Alençon*, laquelle chose il fist & ordonna, & commanda le Roy de sa bouchè audit Duc *d'Alençon* que sur sa vie il ne luy meffist ne fist meffaire, en luy disant qu'il le mettoit en sa main, protection & sauvegarde, ensemble sa famille & ses biens : laquelle chose ledit *d'Alençon* luy promist, mais tantost après ledit *d'Alençon* en alant contre sondit serment fist prendre ledit boiteux & amener devant luy, & nonobstant les deffences ainsi à luy faictes de par le Roy, fist incontinant icelluy boiteux meurdrir & mettre à mort. Pour laquelle mort la femme dudit boiteux se tira devers le Roy luy faire sçavoir ces choses, & pour estre son injure réparée, dont & de quoy le Roy depuis empescha les villes, & terres dudit *d'Alençon*, mais bien tost après tout fut delivré, & par luy tout pardonné comme devant. Et puis après le Duc *d'Alençon* pour bien le remunerer de toutes ses graces & biens faits, bailla, ou offrit bailler toutes ses villes & pays ausdits *Bretons* & à Mr. *Charles*, contre la volonté du Roy, & à sa grand desplaisance. En ce temps aussi Messire Anthoine de *Chasteau-neuf* Chevalier Sgr. du *Lau*, grand Boutellier de *France* & Senechal de *Guyenne*, qui estoit grand Chambellan du Roy, & de luy plus aimé que oncques n'avoit esté autre, & à qui le Roy fist de moult grans biens, tant qu'il fut autour de luy & en son service : car en moins de cinq ans il amenda des biens du Roy, de trois à quatre cens mil

1467.

escus d'or, qui avoit esté fait prisonnier du Roy & mis au Chasteau de *Sully* sur *Loire*, del'ordonnance du Roy fut envoyé audit lieu au mois d'Octobre Messire *Tristan l'Ermite* Prevost des Mareschaux de l'ostel du Roy, & maistre *Guillaume Cerisay* nouvellement Greffier Civil de Parlement, pour illec tirer hors ledit Seigneur du *Lau* & le mener prisonnier au Chasteau de *Huffon* en *Auvergne* : mais lors qu'il fut amené au dehors dudit lieu il fut grand bruit que ledit Seigneur du *Lau* avoit esté noyé, † & fut ce que dit est longuement continué.

† Il n'est  
mort qu'en  
1483. ou  
1484.

Le Mardy 20. Octobre, le Roy partit de sa bonne ville de *Paris* pour aler au pais de *Normandie*, & ala ce jour au gisté à *Villepereux*, & le lendemain à *Mante*. Et avant son partement envoya plusieurs Capitaines qu'il avoit avec luy, querir tous les gens de guerre qui estoient sous leurs charges pour venir après luy audit pais de *Normandie*, ou autre part, quelque lieu qu'il feust. Et le jour de sondit partement il fist & ordonna certaines lettres & ordonnances, par lesquelles il voulsist & ordonna que de là en avant son plaisir estoit que tous les Officiers de son Royaume demeurassent paisibles en leurs Offices, & que nul Office ne feust dit vaccant, si non par mort, resignation, ou confiscation. Et s'il donnoit nuls autres au contraire, par importunité de requerans ou autrement, vouloit qu'il ny fût aucunement obtemperé, & que de là en avant toute Justice fût faite & ordonnée à un chacun, & puis s'en partit dudit lieu de *Mante* & s'en ala à *Vernon* sur *Seine*, où il demeura illec depuis par certain temps : durant lequel vint & arriva devers luy Mr. le Connestable, lequel trouva moyen que le Roy bailla & donna treve entre luy & Mr. de *Charrolois* jusques à six mois lors après ensuivans, sans en ce

y comprendre les villes & païs de *Liege*, qui de-là estoient mis sus & en armes à l'encontre du Sgr. de *Charrolois* en esperance d'avoir l'aide & secours du Roy, ainsi que promis leur avoit esté, & à ceste cause demeurèrent du tout abandonnez. Et puis après ce que dit est ainsi fait, ledit Monsieur le Connestable s'en retourna par devers ledit Mgr. de *Bourgogne* luy porter les nouvelles desdites treves.

Et ce fait, maistre Jehan *Balue* Cardinal d'*Evreux*, maistre Jehan de *Ladriesche*, & maistre Jehan *Prevost*, retournerent devers le Roy audit lieu de *Vernon*, qui estoient alez en *Flandres* de l'ordonnance du Roy par devers ledit de *Bourgogne*, & tantost après ledit retour fait le Roy se partit dudit lieu de *Vernon* & s'en ala à *Chartres*, où il fist illec venir & arriver la plus grand partie de son artillerie qui lors estoit à *Orleans*, pour envoyer à *Alençon*, & autres villes du païs, pour les avoir & mettre en ses mains. Et après le Roy envoya ledit maistre Jehan *Prevost* audit lieu de *Flandres* par devers ledit de *Bourgogne*, pour luy porter & bailler les lettres desdites treves.

Après vint & arriva à *Paris* le 16. Novembre, ledit Mr. le Cardinal, ledit Tresorier de *Ladriesche*, maistre Jehan *Berart*, & maistre Geuffroy *Alnequin*, pour faire les monstres des bannieres de *Paris* par devant eux, & pour faire autres charges qui leur estoient donnez de par le Roy. Et après s'en partist dudit lieu de *Chartres* pour aler à *Orleans*, *Clery*, & autres villes prés d'illec, & puis à *Vendosme*, & de là jusques au mont *sainct Michel*, & avec luy fist mener grande quantité de saditte artillerie, & si aloient avec luy grand nombre de ses gens de guerre. Et en ces entrefaites les *Bretons* yffirent tous en armes hors de leur païs, & vinrent en *Normandie* jusques à la cité d'*Auranches*, & autres villes dudit païs. Et après  
iceux.

1467. iceux *Bretons* s'espendirent par ledit pais de *Normandie*, comme jusques à *Caen*, à *Bayeux*, *Constances*, & autres lieux. Audit temps ledit Sgr. de *Bourgogne* au moyen desdites treves à luy baillées par le Roy esquelles n'estoient aucunement compris lesdits *Liegeois*, entra audit pais du *Liege* avec toute son armée, en presentant lesdits *Liegeois*. Tous lesquels pource que le Roy leur faillit de secours, & qu'ils virent clerement leur destruction advenue, se rendirent audit de *Charrolois*, ensemble toutes leurs villes : avec lequel ils prirent composition. Et pour ce faire & avoir luy donnerent & baillèrent grand somme d'or, & si eurent une partie de leurs portes & murailles abatuës.

En après ledit Cardinal *Balue* & Commissaires devant nommez, procederent à faire les monstres des bannieres desdits mestiers par devant iceux Commissaires en divers lieux de laditte ville, tant dessus les murs d'icelle d'entre les portes du Temple & saint Martin, en la cousture du Temple sur les murs d'entre la tour du Bois & la porte saint Honnoré, devant le Louvre, au marché aux brebis, & sur les murs, jusques à laditte porte saint Honnoré. Le Samedi 22. Novembre, le Roy fist crier par les carrefours de *Paris* que toutes gens qui avoient accoustumé de suivre la guerre, & qui avoient esté cassez de gages, se trayssent par devers certains Commissaires qu'il avoit ordonné pour les recevoir & mettre à ses gages & soldes, pour le servir en ses guerres. Et le Lundy 23. Novembre maistre Jehan *Prevost* retourna par devers ledit Seigneur de *Charrolois*, où le Roy l'avoit envoyé porter les lettres de treves qu'il avoit faittes avec luy, & pour rapporter au Roy la responce que ledit Sgr. de *Charrolois* avoit faite audit *Prevost* touchant le fait desdites treves. Et le Jeudy 26. Novembre partie desdites monstres furent faittes de-

hors

hors *Paris*, devant l'Eglise & Abbaye sainct Germain Desprez jusques sur la riviere de *Seine*, esquelles monstres y avoit grand nombre de gens à pié & à cheval, tous bien en point & armez, où estoient les Tresoriers de *France*, les Conseillers & Clercs des Comptes, les Generaux des Monnoyes & des Aydes, le Tresor, les Esleuz, & toute la Cour de Parlement, tout ensemble. Après y estoient tous les Praticiens & Officiers du Chastellet de *Paris*, en bien belle & grosse compagnie, & avec les compagnies dessusdittes estoient aussi tous ceux estans sous l'estendart & guidon de la ville de *Paris*, qui estoient moult grand nombre de gens à pié & à cheval, & si y vinrent pour l'Evesque, Université, Abbez, Prieurs, & autres gens d'Eglise de laditte ville certaine quantité de gens en armes, & en icelles monstres y avoit grand nombre de gens bien armez. Et après lescdites monstres ainsi faictes, ledit Cardinal & Commissaires dessus nommez, maistre Jehan de *Ladriesche* Tresorier de *France*, maistre Pierre l'*Orsevre* Seigneur *Dermenonville*, & autres Officiers du Roy partirent de la ville de *Paris* pour aler devers le Roy, qui estoit entre le *Mans* & *Alençon*, à tout moult grand armée: car il avoit qui le suivoit plus de cent mil chevaux, & plus de vingt mil hommes à pié, pour resister à l'armée desdits *Bretons*, & fist mener le Roy avec luy de son artillerie grand quantité pour mettre le siege à *Alençon*.

En ces entrefaictes fut pourparlé de treves, qui tinrent le Roy & saditte armée longuement sans rien faire, & en ce faisant mangerent & destruyrent tout le plat país, bien à vint ou trente lieues dudit lieu du *Mans* & d'*Alençon*. Et durant ce que dit est ledit Sgr. de *Charrolois* qui ainsi avoit destruit lescdits *Liegeois* & leur país, s'en retourna devers *sainct Quentin*, & fist crier par tous ses país que toutes gens de guerre desdits país s'en tirassent devers

*S. Quentin*

1467.

*S. Quentin*, pour illec faire leurs monstres au 15. Decembre, sur bien grosses peines, & si fist aussi crier par tout le pais de *Bourgogne* que tous nobles & autres gens suivans les armes, feussent tous prests à *Montsavion*, pour illec prendre les gages & & soldées dudit Sgr. de *Charrolois* par les mains de ses Commissaires qu'il avoit ordonnez, & ce dedans le 20. Decembre prochain & pour partir dudit *Montsavion* & aler audit *sainct Quentin* par devers luy pour le accompagner, & luy aider à secourir son très-cher & amé frere Mr. *Charles* de *France* & le Duc de *Bretagne*, estans avec luy, alencontre de aucuns leurs mal-veillans, & telle substance portoit ledit cry. Pour occasion duquel cry les Marchans & facteurs des Marchans de *Paris*, qui estoient alez audit pais de *Bourgogne* pour faire leurs amplettes, s'en retournerent à *Paris* bien hastivement, sans rien faire. Et derechef après toutes ces choses ledit de *Charrolois* fist mander à luy venir toutes ses gens de guerre audit *sainct Quentin*, au 4. Janvier suivant.

Le Lundy feste des saincts Innocens 28. Decembre, vint & arriva à *Paris* Mgr. le Duc de *Bourbon* de par le Roy, pour mettre garnison en plusieurs villes, & garder les *Bourguignons* d'entrer és pais du Roy. Et vint & arriva avec luy Mr. le Marechal de *Lobeac*, qui venoit à *Paris*, comme on disoit, pour estre Lieutenant de laditte ville. Lequel de *Lobeac* s'en partit deux jours après pour aler à *Rouen* & autres villes de *Normandie*, pour y mettre garde & ordre par le Roy, & illec demeurera par certain temps. Et mondit Sgr. de *Bourbon* depuis demeura à *Paris* par certain autre temps. Pendant lequel fut fetoyé de plusieurs notables gens de laditte ville, en cete temps la ville d'*Alençon* qui estoit tenuë par les *Bretons*, comme dit est devant, fut renduë & mise és mains du Roy par le Comte du *Perche* fils du Duc d'*Alençon* qui tenoit le

e Chasteau dudit *Alençon* , & lesdits *Bretons* tenoient la ville. Mais durant ce le Roy ne partit point de laditte ville du *Mans* , & durant qu'il y fut envoya devers mondit Sgr. *Charles* audit pais de *Bretagne* le Legat du Pape , dont pourparlé est devant , & Anthoine de *Chabannes* Comte de *Dampmartin* , le Tresorier de *Ladriesche* & autres, pour cuider trouver aucun bon expedient. Et enfin le Roy se condescendit que les trois Estats se tiendroient & assembleroient , & pour ce faire leur fut lieu assigné en la ville de *Tours* , pour illec eux y trouver au premier Avril 1467. & s'en revint le Roy dudit pais du *Mans* , & s'en ala aux *Montils* lez *Tours* , à *Amboise* & illec environ.

1467.

Puis fut l'assemblée desdits trois Estats tenuë audit lieu de *Tours* , qui pour ceste cause y estoient alées , & illec le Roy present fut pourparlé & conclu sur la question pour laquelle ils estoient assemblées audit lieu de *Tours* jusques au jour de Pâques ; qui fut 1468. que chacun d'eux illec venus s'en retournerent en leurs maisons , après la conclusion par eux prise sur le fait de laditte assemblée. Et pour ceste cause y estoient venus le Roy premierement , le Roy de *Cecile* , Mgr. le Duc de *Bourbon* , le Comte du *Perche* , le Patriarche de *Jerusalem* , le Cardinal d'*Angers* & plusieurs autres Seigneurs, Barons , Archevesques , Evesques , Abbez , & autres notables personnes & gens de grand façon , ensemble aussi les Ambassadeurs venus audit lieu pour ceste cause, de la pluspart de tout le Royaume de *France*. Et par tous iceux ainsi assemblez , & à grande & meure deliberation fut dit & conclu que au regard de la question d'entre le Roy & mondit Seigneur *Charles* touchant son appanage qu'il auroit & receveroit pour icelluy appanage , & de ce se tiendrait pour bien content de douze mil livres tournois en assiete de terre par an , & titre de

1468.

Com-

1468.

Comté ou Duché. Et en outre que le Roy luy fourniroit en pension jusques à soixante mil livres tournois par chascun an, & tout ce sans prejudice aux autres enfans, qui pour le temps avenir pourroient venir à laditte Couronne, de pouvoir demander tel & semblable appanage. Pour ce que le Roy pour avoir paix & bonne amour avec sondit frere se eslargissoit à luy bailler si grand somme que de soixante mil livres tournois par an. Et entant que touchoit la Duché & pais de *Normandie*, Mgr. *Charles* ne l'auroit point : disans qu'il n'estoit pas au Roy de la bailler, ne desmembrer sa Couronne. Et que au regard du Duc de *Bretagne* qui detenoit mondit Sgr. *Charles*, & qui avoit prises les villes du Roy en *Normandie*, lequel on disoit avoir intelligence avec les *Anglois*, anciens ennemis de la Couronne de *France*, fut dit & deliberé par lesdits trois Estats qu'il seroit sommé de rendre au Roy lesdites villes, & au cas que il en feroit reffus, & que le Roy seroit deuëment adverti de laditte alliance ausdits *Anglois*, que incontinent le Roy recouvraست sesdites villes à main armée, & de luy courir sus. Et que pour ce faire lesdits trois Estats promirent de secourir & aider au Roy : c'est assavoir les gens d'Eglise de prieres & oraisons, & biens de leur temporel, & les nobles & populaire du corps & de biens, & jusques à la mort inclusivement. Et que en tant que touchoit la Justice de tout le Royaume, le Roy avoit singulier desir de la faire courir par tout sondit Royaume, & fut content que on esleust nobles personnes de tous estats pour y mettre remede & bon ordre, & furent d'opinion lesdits trois Estats que à ce faire Mgr. de *Charrolois* se devoit fort employer, tant à cause de la proximité de lignage qu'il a au Roy, comme aussi de Pair de *France*. Et après ladite deliberation le Roy se partit de *Tours* & s'en



s'en ala à *Amboise*, & puis après envoya son Ambassade par devers l'assemblée estant à *Cambray*, afin de sçavoir leurs vouloir & responce sur la-ditte deliberation prise par lesdits trois Estats ainsi assemblez comme dit est. 1468.

Après ces choses le Lundy 5. May 1468. Dame Ambroise de *Loré* \* en son vivant femme de Messire Robert *Destouteville* Chevalier Prevost de *Paris*, ala de vie à trespas ce jour environ une heure après minuiet, laquelle fut fort plainte, pource qu'elle estoit noble Dame, bonne & honneste, & en l'hostel de laquelle toutes nobles & honestes personnes estoient honorablement receuës. Et ce mesme jour environ entre neuf & dix heures de nuit, se bouta le feu en l'un des moulins aux Mufniers de *Paris* qui appartenoit au Prieur de saint Ladre, & fut tout le comble d'icelluy bruslé par un paillart valet du meunier, qui avoit attachée une chandelle contre le mur de son liêt, qui cheyt dedans icelluy liêt, & brusta tout, reservé ledit paillart qui se sauva, & s'enfuit comme un renard. \* Elle étoit fille d'Ambroise de Loré Prevost de Paris, voiz cy devant pag. 8.

Le 15. May, furent faites joustes à *Paris* devant l'hostel du Roy aux *Tournelles*, par quatre Gentilshommes de guerre de la compagnie du grand Senechal de *Normandie*, qui avoient ordonné les lices & préparé le champ, en faisant assavoir à tous qu'ils se trouveroient audit 15. May pour attendre les venans, rompans chascun trois lances à l'encontre d'eux. Auquel jour y vinrent & comparurent les enfans de *Paris*, desquels & tout le premier y vint & arriva Jehan *Raguier* Grenetier de *Soissons* & Tresorier des guerres au Duché de *Normandie*, fils de Maistre Anthoine *Raguier* Conseiller & Tresorier des guerres du Roy : lequel Jehan *Raguier* vint & arriva à bien grand haste de la ville *Rouen* où il estoit pour estre & comparoistre ausdittes joustes, & arriva le soir

soir de devant à sainct Ladre lez *Paris*, accompagné de plusieurs nobles hommes de la charge & compagnie de Messire Jouachin *Rouault* Marechal de *France*, & autres gens; jusques au nombre de vingt chevaux. Auquel lieu de sainct Ladre ils se tinrent secrettement & sans faire bruit jusques au lendemain qu'ils menerent & accompagnerent ledit *Raguier* bien & honnorablement, garny de trompettes & clairons qui faisoient de grands melodies jusques au lieu desdittes lices, & lequel *Raguier* accompagné comme dit est, avoit autour de luy quatre pietons vestus de livrées, & tousiours estans prez de luy & du coursier surquoy il estoit monté, lesquels estoient prests de le servir & recueillir son bois, & estoient tous ceux de sa compagnie habillez de hocquetons brodez à grans lettres d'or.

Audit champ & dedans les lices se pourmena plusieurs tours attendant lesdits quatre champions, ou l'un d'eux, contre lesquels il se porta vaillamment: car il rompit cinq lances bien & nettement, & eust fait plus s'il eust pleu aux Commissaires ordonnez pour lesdittes joustes. Et après lesdittes lances ainsi rompuës s'en partit moult honorablement en soy pourmenant par lesdittes lices, & prenant congé des Juges desdittes joustes, & merçant les Dames, Damoiselles & Bourgeoises qui illec estoient venuës, desquelles il acquist moult grand los. Et après luy y vint & comparut un esleu de *Paris* nommé *Marc Senamy*, & deux des fils Messire Jehan *Sanguin*, qui aussi vinrent en laditte jouste honnorablement, & ils firent tout le mieux qu'ils peurent: mais ils n'en emporterent guères de bruit. Et en après y vint aussi & arriva un nommé Charles de *Louviers* Eschançon du Roy, qui moult bien & vaillamment si porta, en portant bien & honnestement son bois & sans aide; & rompit nettement plusieurs lances, & tellement se

se porta à la journée que en la fin le prix luy fut donné, & demeurèrent lesdits quatre Gentilshommes dedans moult foulez, desquels les deux porterent le bras en l'escharpe, & le tiers eut la main blessée deffous le gantelet. Et par ainsi l'honneur fut & demeura ausdits enfans de *Paris*.

Le Dimanche precedent qui fut le 8. May, se firent aussi à *Bruges* en *Flandres* autres joustes devant Mgr. le Duc de *Bourgogne*, qui aussi furent moult triomphantes: esquelles aussi un enfant de *Paris* nommé *Jerosme de Cambray*, serviteur dudit Mgr. le Duc, jouta, & illec se porta vaillamment & tellement qu'il en emporta l'honneur de laditte joustes.\* Après lesdites joustes le Roy qui estoit à *Amboise* s'en partit pour aler à *Paris*, & en emmena avec luy Mgr. de *Bourbon*, Mgr. de *Lyon*, Mgr. de *Beaujeu*, & autres Seigneurs, & se tint par aucun temps à *Laigny sur Marne*, à *Meaux* & autres villes illec environ. Et avant son parlement dudit *Amboise* avint que le jour veille d'Ascension nostre Seigneur, la terre trembla à *Tours*, audit lieu d'*Amboise*, & autres lieux en *Touraine*. Et quant le Roy se partit de *Laigny* où il s'estoit tenu par aucunes journées pour aler à *Meaux*, il envoya à *Paris* son mandement pour faire publier par les carrefours d'icelle ville, que tous nobles & gens suivans la guerre feussent tous prests & en armes le huitiesme jour de Juillet, pour aler & eux trouver où il leur seroit ordonné de par le Roy, & sur peine de confiscation de cors & de biens.

\* On peut voir une ample relation de ces joustes dans Olivier de la Marche liv 2. chap. 4. Philippe de Comines & Hierosime de Cambray y jouterent mais il n'y est pas dit que ledit de Cambray en remporta l'honneur.

Et puis ces choses ainsi faictes le Roy s'en ala à *Meaux* en *Brie*, & durant le temps qu'il y fut y eut un homme natif du pais de *Bourbonnois*, qui pour aucun cas par luy commis, & aussi pour avoir revelé les faits du Roy aux anciens ennemis les *Anglois*, fut decapité audit *Meaux* le Lundy 27. Juin audit an 68. Et auparavant le Roy envoya à *Paris*

1468.

\* Voir cy-  
devant page  
104.

le Prince de *Piemont* fils du Duc de *Savoye*, pour bouter le feu en Greve. Et si mist en laditte ville de *Paris* les prisonniers à delivrance, qui estoient en Parlement, en Chastellet & autres prisons. Environ ce temps y eut un nommé Charles de *Meleun* homme d'armes de la compagnie de Mgr. l'Admiral, lequel de *Meleun* estoit Capitaine de *Usson* en *Auvergne*, qui avoit la garde de par le Roy du Sgr. du *Lau* sur sa vie, audit lieu de *Usson*, dont il eschappa, dequoy le Roy fut fort desplaisant, & pour ledit cas fist constituer prisonnier ledit de *Meleun* au Chasteau de *Loches*, auquel lieu & pour iceluy cas fut decapité. Et après luy, fut aussi decapité pour iceluy cas un jeune fils nommé *Remonnet* qui estoit fils de la femme dudit Charles de *Meleun* en la ville de *Tours*, & si fut aussi pour iceluy cas decapité en la ville de *Meaux*, le Procureur du Roy audit lieu de *Usson*. Et puis le Roy s'en ala dudit lieu de *Meaux* à *Senlis* & à *Creil*.

Audit temps les *Bourguignons* ou *Bretons* estans en *Normandie*, prirent le Sgr. de *Merville* seant entre sainct *Sauveur* de *Dive* & *Caën*, & luy firent rendre & mettre en leurs mains saditte place, dedans laquelle y avoit plusieurs francs archers, & incontinent qu'ils furent dedans tuerent & meurdrirent tout ce qu'ils y trouverent, & puis pendirent ledit Sgr. de *Merville*, & pillerent tout ce qu'ils trouverent, & puis ils mirent le feu en laditte place. Et après le Roy se deslogea de *Creil* & s'en ala à *Compiègne*, où il fut depuis par aucun temps, & puis s'en retourna à *Senlis*, & d'illec s'en vint à *Paris* Mgr. de *Bourbon* le jour de feste & Assumption nostre Dame. Et paravant le Roy avoit envoyé par devers le Duc de *Bourgogne* Mgr. de *Lyon*, Mgr. le Connestable & autres Seigneurs, pour tousiours se mettre en devoir, & trouver par tout bon moyen de paix, sans figure de guerre. Et ce nonobstant le Roy envoya son armée au pais de

Nor-

*Normandie*, dont avoit la charge & conduite Mgr. son Admiral, qui bien y besogna : car en moins d'un mois il chassa les *Bretons* estans dedans *Bayeux*. Le Samedi 20. Aoust 1468. Messire Charles de Meleun Sgr. de *Normainville* qui avoit esté grand maistre d'hostel du Roy, & lequel nouvellement avoit esté constitué prisonnier au Chasteau de *Gaillart* en la garde du Comte de *Dampmartin* Capitaine dudit lieu, fut par le Prevost des Mareschaux fait son procez sur les cas à luy imposez. Et ledit-jour fut tiré hors de sa prison & mené au marché d'*Andely*, où illec publiquement devant tous, fut decapité & mis à mort. Et depuis ce le Roy se tint par certain long temps à *Noyon*; *Compiègne*, *Chauny*, & autres places environ, jusques au 15. Septembre que nouvelles luy furent illec apportées, que Mgr. Charles son frere & le Duc de *Bretagne* s'estoient reünis & devenus bons amis & bien-veillans au Roy, & prest mondit Sgr. Charles de prendre la pension de soixante mil livres tournois par an, jusques à ce que son appanage luy eust esté assigné selon le dit de plusieurs Princes & Seigneurs, que ledit Mgr. Charles esliroit pour ce faire, & ausquels il se vouloit rapporter : c'est assavoir à Mgr. le Duc de *Calabre* & Mgr. le Connestable de *France*. Et ledit Duc de *Bretagne* offrit bailler au Roy les villes que luy & ses gens tenoient en *Normandie*, en luy rendant & restituant les autres villes & places que les gens du Roy tenoient en *Bretagne*. Laquelle chose le Roy luy accorda

Et puis le Roy fist sçavoir ces choses au Duc de *Bourgogne* qui estoit à tout son ost aux camps près de *Peronne*, entre *Esclusiers* & *Cappy*, sur la riviere de *Somme*. Desquelles nouvelles il ne vouloit rien croire jusques à ce qu'il en fut autrement acertené par lesdits Mgr. Charles & Duc de *Bretagne*, laquelle chose luy fut depuis ditte & certifiée

1468.

tifiée par le Heraut dudit Duc de *Bretagne*, mais ce nonobstant il ne s'en voulut aler, ne desemparer son ost. Et s'en ala avec son dit ost tenir & edifier un parc audit lieu, d'entre *Esclusiers* & *Cappy*, le dos au long de la riviere de *Somme*. Et pendant certain temps qu'ils y furent, furent envoyez par diversës fois audit Duc de *Bourgogne* de par le Roy plusieurs Ambassadeurs, comme Mgr. le Conestable, Mgr. le Cardinal d'*Angers*, maître Pierre *Doriolle* & autres, pour tousiours cuider trouver moyen de bonne amour & pacification du costé du Roy, qui tousiours la vouloit avoir, jacoit-ce que les Capitaines & gens de guerre du Roy n'en estoient point d'opinion : mais requeroient au Roy qu'il les laissast faire & qu'ils rendroient au Roy ledit Duc de *Bourgogne* & ceux de saditte compaignie, tout à son bon plaisir & volonté. Laquelle chose il ne voulut souffrir, ne toller qu'on leur courut sus : mais leur deffendit de le faire & sus la hard. Et durant ce temps & jusques au 12. Octobre 1468. furent grans nouvelles que le Roy & ledit Duc de *Bourgogne* avoient fait une treve jusques au mois d'Avril prochain, & sur l'esperance de icelle treve le Roy delibera soy en retourner de *Compiègne* où il estoit, pour s'en venir à *Creil* & à *Pontoise*.

Pour ceste cause envoya ses fourriers audit lieu de *Pontoise*, qui y prirent son logis : mais depuis il changea propos, & retourna hastivement dudit lieu de *Compiègne* à *Noyon*, ou peu de temps paravant y avoit esté. Pendant lequel temps Philippe de *Savoie*, Poncet de *Riviere* Sgr. *Dulles*, le Sgr. du *Lau* & autres qui s'estoient mis & meslez ensemble, firent moult de maux : & cependant le Samedi 8. Octobre fut crié à son de trompe par les carrefours de la ville de *Paris*, que tous les nobles tenans fief ou arrierief de la Prevosté & Vicomté de *Paris*, feussent tous prests &

en

armes à *Gonneffe*, pour d'illec partir le Lundy  
 nsuivant & aler ou mandé leur seroit : lequel cry  
 sbahist beaucoup plusieurs de *Paris*, qui cui-  
 oient bien que veu ledit cry il n'y avoit point de  
 reve ne abstinence. Et puis le Roy qui estoit à  
*Noyon* s'en partit, & ledit Duc de *Bourgogne* s'en  
 partit pour aler à *Peronne*. Auquel lieu le Roy  
 s'en ala bien hastivement par devers luy audit lieu  
 de *Peronne*, & à bien petite compagnie : car il n'a-  
 voit avec luy que ledit Cardinal d'*Angers* & un  
 peu de gens de son hostel, Mgr. le Duc de *Bour-*  
*bon* & autres. Et ainsi privement que dit est s'en  
 ala jusques audit lieu de *Peronne* pardevers ledit  
 Duc de *Bourgogne*, lequel luy fist grande reve-  
 rence, comme bien tenu y estoit, & puis parle-  
 rent ensemble longuement & furent fort bien con-  
 tens l'un de l'autre, quelque rumeur qu'il y eust  
 eue auparavant, & tellement pacifierent ensemble  
 qu'ils firent paix entre eux. Et jura ledit Mgr. de  
*Bourgogne* que jamais ne feroit rien contre le Roy,  
 & qu'il vouloit estre son subject & serviteur, & vi-  
 vre & mourir pour luy. En faisant laquelle paix le  
 Roy luy confirma le traité d'*Arras* & plusieurs  
 autres choses, ainsi que depuis le Roy le manda  
 & fist savoir aux nobles, gens d'Eglise, à sa Cour  
 de Parlement, & autre populaire de saditte ville  
 de *Paris*, qui pour cause de ce, & par son ordon-  
 nance firent processions generales, chantans aux  
 Eglises *Te Deum laudamus*, & autres louanges à  
 Dieu. Les feux furent faits parmy les ruës, & ta-  
 bles dressées, donnans à boire à tous venans, &  
 plusieurs autres grans joyes en furent faites en la-  
 ditte ville de *Paris*. Et en ces entrefaites vint nou-  
 velles que les *Liegeois* avoient pris & tué leur Eves-  
 que & tous ses officiers, dont & dequoy le Roy,  
 ledit Mgr. de *Bourgogne*, Mgr. le Duc de *Bour-*  
*bon* & Mgrs. ses freres, & autres, furent moult  
 desplaisans & marris, & furent grans nouvelles que

Voir cy après  
 pag. 125.

1468.

le Roy & ledit Sgr. de *Bourgogne* yroient en personne pour punir & destruire lesdits *Liegeois*. Et incontinent après vinrent autres nouvelles que ledit Evêque n'estoit point mort, ne pris, mais l'avoient iceux *Liegeois* contraint de chanter Messe, & depuis se tinrent iceux *Liegeois* bien contents de lui, & se rendirent tous à lui comme à leur vray Seigneur naturel, en eux offrant à lui à tout son bon plaisir faire, cuidans à ceste cause appaiser tout le mal tallent de auparavant.

Halle ville  
des Pais Bas  
à 3. lieues de  
Bruxelles.

En ce temps le Roy s'en ala à Nostre-Dame de *Haulx* en *Almagne*, où il ne séjourna gueres, aussi Philippe de *Savoie* & autres estans avec luy firent leur paix au Roy, par le moyen dudit Sgr. de *Bourgogne*. Et après que le Roy eut fait son voyage & pelerinage audit lieu de nostre Dame de *Haulx*, il s'en ala à *Namur* par devers ledit Sgr. de *Bourgogne*, où on luy fist deliberer d'aler avec ledit de *Bourgogne* devant la cité de *Liege*, où ils furent & demurerent depuis par aucun temps logez aux fauxbourgs d'icelle y tenans le siege, & avec le Roy y estoient Mgr. de *Bourbon*, Mgr. de *Lyon*, Mgr. de *Beaujeu*, & Mgr. l'Evêque dudit *Liege*, tous freres. Lequel mondit Sgr. de *Liege* estoit yssu hors d'icelle ville pour aler devers mondit Sgr. de *Bourgogne*, pour sçavoir s'il pourroit trouver aucun bon appoinctement pour les habitans dudit *Liege*, en luy offrant par eux luy bailler & delivrer laditte ville & tous les biens de dedans, pourveu que les habitans d'icelle ville, hommes, femmes, & enfans, eussent leur vie sauve seulement, dont il ne voulut rien faire : mais au contraire fist serment que luy & tous ses satellites mourroient en la poursuite, où il auroit laditte ville & tous les habitans d'icelle, pour en faire du tout à son plaisir & volonté, & retint par devers luy ledit Evêque de *Liege*, sans vouloir souffrir qu'il s'en re-

tour-



ournast en laditte ville, nonobstant que ledit Evesque avoit promis & juré ausdits de *Liege* de retourner par devers eux, & de vivre & mourir avec eux. Et tantost après le partement dudit Evesque de laditte ville & cité de *Liege*, & ce que lesdits *Liegeois* furent avertis que leurdit Evesque estoit detenu par ledit de *Bourgogne*, & ne s'en pouvoit retourner en laditte ville, iceux *Liegeois* firent plusieurs saillies sur lesdits *Bourguignons* & gens du Roy, & sur leurs compagnies. Lesquels *Liegeois* quant aucuns en pouvoient prendre les mettoient à mort, & gens & chevaux: mais nonobstant toutes ces choses le Dimanche 30. Octobre, 1468. entre neuf & dix heures de matin, ledit Duc de *Bourgogne* fist ordonner de bailler & livrer assaut en icelle ville: ce qui fut fait, & y entrerent iceux *Bourguignons* sans aucune resistance, & y entra aussi le Roy & les Ducs de *Bourgogne*, Mgr. de *Bourbon*, Mgrs. de *Lyon*, de *Liege* & de *Beaujeu*, freres. Et aussi dudit assaut la plus grand & saine partie des habitans de icelle cité s'enfuirent & retrayerent, & laisserent un peu de populaire, comme femmes, enfans, Prestres, Religieuses, & viels & anciens hommes: qui tous y furent tuez & meurdrys, & moult d'autres merveilleuses cruautez & inhumanitez y furent faictes, comme jeunes femmes & filles forcées & violées, & après le desordonné plaisir pris d'elles, les tuër & meurdrir. Les Religieuses aussi forcer, petits enfans tuër, & Prestres consacrans *Corpus Domini*, aussi tuër & meurdrir dedans les Eglises. Et après toutes ces choses faictes, roberent & pillerent toute laditte ville & cité, & en après la brulerent & ardirent, & jetterent la muraille dedans les fosses.

Après toutes choses ainsi faictes que dit est, le Roy s'en retourna à *Sentlis* & *Compienne* où il

1468.

manda aler par devers luy toute sa Cour de Parlement, sa Chambre des Comptes, Generaux des finances, & autres ses officiers : ce qu'ils firent. Et eux venus & arrivez par devers luy, fist & ordonna plusieurs choses, & aussi pource qu'il n'avoit pas intention de sejourner audit lieu, il fist proposer par la bouche dudit Cardinal d'*Angers* à tous les dessusdits Officiers tout ce qui par luy avoit esté accordé audit Sgr. de *Bourgogne*, qui plus à plain estoit contenu & specificé en quarante deux articles, qui par ledit Cardinal furent déclarées lors ausdits Officiers : en leur disant de par le Roy que son plaisir estoit que par saditte Cour de Parlement & tous autres ses Officiers, feust fait & accompli tout ce qu'il avoit conclu & accordé avec ledit de *Bourgogne*, & que tout luy feust du tout enteriné & accompli, sans aucun contredit ou difficulté, sur certaines grans peines que lors il exprima de bouche. Et puis le Roy s'en ala en aucuns lieux près *Paris*, sans vouloir entrer dedans laditte ville : mais aucuns grans Seigneurs estans autour de luy y vinrent & y sejournerent, comme Mgrs. de *Bourbon*, de *Lyon* & *Beaujeu*, freres, le Marquis du *Pont*, & autres.

Le Samedy 19. Novembre, fut criée & publiée à son de trompe & cry public par les carrefours de *Paris*, ledit accord & union fait comme dit est, entre le Roy & mondit Sgr. de *Bourgogne*. Et que pour raison du temps passé personne vivant ne feust si osé ou hardy de rien dire à l'opprobre dudit Sgr. feust de bouche, par escrit, signes, painctures, rondeaux, ballades, libelles diffamatoires, chansons, de geste, ne autrement, en quelque maniere que ce peust estre. Et que ceux qui seroient trouvez avoir fait, ou esté au contraire, feussent grièvement punis, ainsi que plus à plain ledit cry le contenoit.

Ce jour furent prises pour le Roy & par vertu de

sa commission adressant à un jeune fils de *Paris*, nommé *Henry Perdriel*, en laditte ville de *Paris*, toutes les pies, jays, & chouettes, estans en cages ou autrement, & estans privées, pour toutes les porter devers le Roy, & estoit escrit & enregistré le lieu où avoient esté pris lesdits oyseaux, & aussi tout ce qu'ils sçavoient dire, comme larron, paillart, fils de putain, va dehors va, *Perrette* donne moy à boire, & plusieurs autres beaux mots que iceux oiseaux sçavoient bien dire, & que on leur avoit appris. Et depuis encores par autre commission du Roy adressant à *Merlin de Cordebeuf*, fut venu quérir & prendre audit lieu de *Paris* tous les cerfs, biches, & gruës qu'on y peust trouver, & tout fait mener à *Amboise*.

En après le Comte de *Fouex* qui nouvellement estoit venu à *Paris* devint merveilleusement amoureux d'une moult belle bourgeoise de *Paris*, nommée *Estiennete de Besançon*, femme d'un marchand de laditte ville nommé *Henry de Paris*, qui estoit bon marchand & puissant homme, & si estoit laditte bourgeoise moult prisée & honorée entre toutes les femmes de bien de laditte ville, & fort priée & requise de estre & soy trouver en tous banquets, festes & honnestes assemblées qui se faisoient en icelle ville, communiqua avec ledit Comte de *Fouez* de questions joyeuses & amoureuses, & sur plusieurs requestes, offres, & autres plaisans bourdes que luy fist & promist ledit Comte de *Fouez*, convinrent tellement ensemble que le Dimanche 12. Decembre 1468. icelle *Estiennete* se departit de son hostel de *Paris* qu'elle laissa & abandonna ensemble sondit mary, ses enfans, pere & mere, freres & sœurs, & tous ses parens & amis, & s'en ala après ledit Sgr. de *Fouez* avec aucuns de ses gens & serviteurs, qui pour ce faire estoient demeurez audit lieu de *Paris* & l'emmenerent à *Blois*, où estoit demeuré

à sejour ledit Sgr. attendant illec la venuë d'icelle *Estiennete*. Avec lequel Sgr. icelle *Estiennete* demeura par l'espace de trois jours , & puis s'en partit ledit Sgr. de *Fouez* & s'en ala à *Tours* par devers le Roy , & en fist mener avec luy icelle *Estiennete* , qui fut illec bien recueillie par *Martin Ponchier* marchand & bourgeois de *Tours* , oncle d'icelle *Estiennete*. Et peu de temps après fut laditte *Estiennete* envoyée à *Frontevaux* par devers la Prieure dudit lieu , tante de laditte *Estiennete* , où depuis elle demeura par certain long-temps après. En après le Roy se tint & sejourna à *Tours* , à *Amboise* , & illec environ , tousiours attendant que la Reyne deust accoucher que on disoit estre fort grosse , mais elle ne eut point d'enfant. Et après ces choses le Roy ordonna certaine quantité des lances de son Ordonnance pour aler servir le Duc de *Calabre* , pour recouvrer son Royaume d'*Arragon* , & avec lesdites lances y ordonna aussi aler huit mil francs archers avec grand quantité de son artillerie , où ils ne furent point : nonobstant laditte ordonnance.

Le mois de Fevrier vinrent à *Paris* les Ambassadeurs de mondit Sgr. de *Bourgogne* pour l'expédition des articles à luy accordés de par le Roy , & pour lesquels le Roy escrivit & chargea bien expressément au Prevost des Marchans & Eschevins , & tous autres Officiers & gens notables de laditte ville , que de tout leur pouvoir ils festoyassent fort & honorablement lesdits Ambassadeurs. Laquelle chose fut faite , & furent moult honorablement & abondamment festiez , & premierement par ledit Mgr. le Cardinal d'*Angers* , secondement par le premier President de la Cour de Parlement , tiercement par maistre Jehan de *Ladriesche* President en la Chambre des Comptes & Tresorier de *France* , quaterment par  
Mgr.

Mgr. de *Mery*, & quintement & pour derniere fois par les Prevost des Marchans & Eschevins, & bourgeois de laditte ville. Lequel festoy fut moult honorable, & durant lescdites choses furent leurs lettres expediees par toutes les Cours de *Paris*, tous lescdits articles ainsi à eux accordés par le Roy, comme dit est. Et le Jeudi 16. Fevrier 1468. avint au Chastellet de *Paris* que un nommé Charlot le *Tonnelier*, dit la *Hotevarlet*, Chauffetier demeurant à *Paris*, qui avoit esté constitué prisonnier audit Chastellet de *Paris*, pour raison de plusieurs larcins dont on le chargeoit, qu'il denioit, fut ordonné par le Prevost de *Paris* & les Officiers du Roy audit Chastellet, que son procez fait sur les charges à luy imposées & conclu de ainsi le faire, dont il appella & par Arrest fut renvoyé audit Prevost pour estre fait fondit procez. En l'amenant de sa prison en la chambre de la question dudit Chastellet, saisit un cousteau qu'il apperceut sur son chemin, & d'icelluy se couppa la langue, & puis fut ramené en sa prison sans autre chose faire pour ledit jour. Audit temps avint que au pais de *Hollande* & *Zelande* qui sont des pais de Mr. de *Bourgogne*, y vinrent & abonderent si grandes eaux, que l'eauë noya & emporta plusieurs villes & places desdits pais, pour raison de plusieurs escluses qui tenoient la mer, qui se rompirent.

A ceste cause y eut de grans dommages faits, & plus grand destruction comme on disoit, que ledit Sgr. de *Bourgogne* n'avoit fait par fureur en la cité & habitans du *Liege*. Et après que ledit Charlot *Tonnelier* dont est parlé devant, qui ainsi s'estoit incisée la langue & fut guerry, fut derechef amené en la question prés d'estre estendu en la gehayne, pource qu'il ne vouloit cognoistre les cas à luy imposez, lequel après qu'il eut esté longue-

guement assis sur la selle, dit qu'il diroit vérité, & lors déclara tout au long sa vie & de moult grands & merveilleux larcins, & si accusa moult de gens coupables à faire icelles, comme un sien frere surnommé le gendarme, un ferrurier, un Orfevre, un Sergent fieffé nommé Pierre *Moyne*, & plusieurs autres qui pour lefdits cas furent constituez prisonniers, & sur ce interrogez qui depuis confessèrent avoir fait plusieurs larcins. Et après toutes ces choses le Mardy de la semaine peneuse ledit *la Hote* & son frere, ledit Sergent fieffé, le ferrurier, un tondeur de grans forces, & un freppier nommé Martin de *Coulongne*, par la sentence du Prevost de *Paris*, furent condamnez à estre pendus & estranglez au gibet de *Paris*, dont ils appellerent en Parlement. Et par Arrest de la Cour ladicte sentence fut confirmée au regard des quatre d'iceux : c'est assavoir desdits de *la Hote*, son frere, dudit tondeur de grans forces, & dudit ferrurier, & le lendemain qui fut Mercredy, furent menez pendre au gibet, & au regard desdits freppier & Sergent fieffé, ils demurerent encore en la prison jusques après les festes de Pasques. Et le Vendredy saint & aourné vint & yffit du Ciel plusieurs grans esclats de tonnerre, espartissemens & merveilleuse pluye, qui esbahist beaucoup de gens, pource que les anciens dient tousiours que nul ne doit dire hélas, s'il n'a ouy tonner en Mars. Et après ce que dit est, ledit freppier nommé Martin de *Coulongne* fut rendu par ladicte Cour de Parlement audit Prevost de *Paris*, & fut envoyé audit gibet le Samedy veille de *Quasimodu*, 1469.

Au mois d'Avril 1469. maistre Jehan *Balue* Cardinal d'*Angers*, qui en peu de temps avoit eu de moult grans biens du Roy & du Pape par le moyen du Roy, qui pour l'avancer & faire si grand comme de Cardinal, & auquel Cardinal le  
Roy

Roy se fioit moult fort, & faisoit plus pour luy que pour Prince de son sang & lignage. Et icelluy Cardinal non ayant Dieu en memoire, ne l'honneur & prouffit du Roy ne du Royaume devant ses yeux mena le Roy jusques à *Peronne*, auquel lieu il le fist joindre avec icelluy Duc de *Bourgogne*, & leur fist faire ensemble une telle quelle paix, laquelle fut jurée & promise entre les mains dudit Cardinal, & puis voulut conseil à & ordonna que le Roy yroit & accompagneroit ledit de *Bourgogne* jusques en ladicte cité du *Liege*, que paravant s'estoient eslevez & mis sus pour le Roy contre ledit de *Bourgogne*, & pour luy porter dommage. Et au moyen d'icelle allée du Roy devant icelle cité, lesdits *Liegeois* & icelle cité furent ainsi meurdres & destruis, tuez & fugitifs comme dit est devant : mais qui pis est, le Roy, mes Seigneurs de *Bourbon*, de *Lyon*, *Beaufeu*, & Evêque dudit *Liege* freres, & toute la Seigneurie estant devant ladicte cité furent en moult grand danger d'estre morts & tous pris, qui eust esté fait la plus grand esclandre qui oncques feust au Royaume de *France* depuis la creation d'icelluy. \* Et après que le Roy s'en fut retourné devers *Paris* pour s'en retourner à *Tours* & autres lieux environ, & le garda d'entrer en ladicte bonne ville & cité de *Paris*, & le fist passer à deux lieues près d'icelle, en cuidant par luy à ceste cause mettre ladicte bonne ville & cité, ensemble les subjects d'icelle, en l'indignation du Roy. Et en faisant ledit voyage audit lieu de *Tours* & *Angers* par le Roy, il fist content Monsieur son frere de son appanage, & luy bailla pour icelluy la Duché de *Guyenne* & autres choses, dont il se tint à bien content du Roy, & voyant par icelluy Cardinal la paix & bonne union estre entre le Roy & son dit frere, cuida derechef faire son effort & rebouter trouble & malveillancé entre le Roy & autres Seigneurs de son Royaume, comme devant

\* Le Roy reconnu de puis que Balue le trompoit pour quoy il le fit arrester & ne le fit sortir du Chateau de Loches où il étoit detenu qu'en 1480. *Comines* T. 1. p. 401. & Supplement p. 79. & 187.

1469.

avoit fait : car il envoya & mist sus message especial avec lettres & instrumens qu'il envoyoit audit de *Bourgogne*, en luy faisant assavoir que ledit accord ainsi fait estoit du tout à sa confusion & destruction, & n'estoit fait à autre fin que pour l'aler destruire incontinent que le Roy & son dit frere seroient assemblez. Et que pour soy garder contre eux, luy estoit besoin & necessité qu'il se mist en armes comme devant avoit fait, & qu'il assemblast plus grand armée que oncques n'avoit fait, & mouvoir guerre au Roy plus que jamais, & autres grandes & merueilleuses diableries qu'il escrivoit audit de *Bourgogne* par un sien serviteur, qui de cesdittes lettres & instructions qu'il portoit fut trouvé faisi, & promptement furent portées au Roy, lequel incontinent ces choses par luy sceuës fut icelluy Cardinal pris & faisi, & mené prisonnier à *Montbason*, où il fut laissé en la garde de Monsieur de *Torcy* & autres. Et après furent pris & saisis en la main du Roy tous ses biens & serviteurs, & furent lesdits biens pris par inventaire, & luy furent baillez Commissaires pour l'interroger sur les cas & charges à luy imposez, c'est assavoir Messire *Tanneguy du Chastel* Gouverneur de *Roussillon*, Messire Guillaume *Cousinot*, mondit Sgr. de *Torcy*, & maistre Pierre *Doriolle* General des finances, tous lesquels besognerent à l'interroger & examiner sur lesdits cas & charges. Et en après le Roy donna & distribua des biens dudit Cardinal à son plaisir, c'est assavoir sa vaisselle d'argent fut vendue & l'argent baillé au Tresorier des guerres pour les affaires du Roy, la tapisserie fut baillée audit Gouverneur de *Roussillon*, & la Librairie audit maistre Pierre *Doriolle*, & un beau drap d'or tout entier contenant vingt-quatre aunes & un quart, qui valoit bien douze cens escus, & certaine quantité de martre sebelines, & une piece d'escarlata de *Fleurance*, furent baillez & delivrez à Monsieur de *Crussol*, &

ses



ses robes & un peu de mefnage fut vendu pour payer les frais des Officiers & Commissaires qui avoient vacqué à faire ledit inventaire.

Durant ces choses le Roy de *Cecille* & la Reyne sa femme vinrent par devers le Roy à *Tours* & *Amboise*, où illec furent moult honnorablement receus de par le Roy. Et après tout ce que dit est, le Roy, mondit Sgr. de *Bourbon*, & autres Seigneurs s'en tirerent devers *Niort*, la *Rochele*, & autres lieux environ, où ils trouverent Mr. le Duc de *Guyenne* frere du Roy, & en icelluy voyage moyennant la grace de Dieu & de la benoïste Vierge Marie, le Roy & mondit Sgr. de *Guyenne* furent reünis & mis en bonne paix & amour l'un avec l'autre, dont moult grand joye fut incontinant espenduë par tout le Royaume. Et pour ceste paix fut dit & chanté en saincte Eglise le *Te Deum laudamus*, fait les feux par toutes les bonnes villes, tables rondes dressees, & de moult grans soulas, & esbatemens, & joyes pris. Et puis après le Roy s'en retourna à *Amboise* par devers la Reyne, qui comme bonne, honneste & très-noble Dame avoit fort travaillé à traicter laditte bonne paix & union, que nostre Seigneur par sa saincte grace & bonté veille de bien en mieux tousiours bien entretenir. Et puis fut deliberé par le Roy & son grand Conseil d'aler conquerir, prendre, & avoir la Comté d'*Armignac*, & mettre en la main du Roy, & promis de icelle bailler à mondit Seigneur de *Guyenne*. Et pour ce mettre à execution y envoya le Roy grand quantité de son artillerie, de ses gens de guerre, & francs Archers. Et pour ledit voyage faire, & preparer laditte armée, le Roy s'en partit dudit lieu d'*Amboise* pour aller jusques à *Orleans*, où il séjourna cinq ou six jours, & puis s'en retourna audit lieu d'*Amboise*. Et peu de temps après vint & arriva à *Paris* Mr. de *Chastillon* grand Maistre Enquesteur, & general reformateur des eauës & fo-

1469.

rests, pour prendre , recevoir , & voir les moïstres des bannieres , des officiers , gens d'estat , & populaire de la ville de *Paris*.

Le Samedy 4. Novembre 1469. fut leuë & publiée par les carrefours de *Paris* és lieux ordinaires en icelle ville l'alliance & bonne union faitte entre le Roy , & le Roy d'*Espagne* , laquelle lecture & publication fut faitte par maïstre Jehan le Cornu Clerc de la Prevosté de *Paris* ; és presences des Lieutenans Criminel & Civil de laditte Prevosté ; & de la plupart des Examineurs ordinaires & extraordinaires dudit Chastellet. Et depuis ce , le Roy, Mr. de *Bourbon* ; & autres Seigneurs d'autour de luy se tinrent à *Amboise* ; & illec environ , & jusques au Samedy 23. Decembre 1469. que Mr. de *Guyenne* accompagné des nobles de sa Duché , en moult grand belle & noble compagnie , arriva par devers le Roy en son chasteau des *Montils* lés *Tours* , qui de sa venue eust moult grand joye , & aussi eurent la Reyne, Madame de *Bourbon* , & autres Dames & Damoiselles de leur compagnie ; qui incontinent qu'ils sceurent laditte venue se partirent dudit lieu d'*Amboise* pour aler audit lieu des *Montils* ; pour aler voir & festier ledit Mr. de *Guyenne*. Et en ces entrefaittes fut tout le païs d'*Armignac* mis & rendu és mains du Roy , & sans effusion de sang , & tout delivré à Mr. l'Admiral & Comte de *Dampmartin* , comme Gouverneur de laditte armée pour le Roy. Et demurerent depuis le Roy, Mr. de *Guyenne*, la Reyne , Madame de *Bourbon* , & autres de ladite compagnie , audit chasteau des *Montils* , faisans illec de moult grans cheres , & jusques à Noël. Et après mondit Seigneur de *Guyenne* s'en partist , & prit congé du Roy , de toute sa compagnie , & s'en ala , & retourna à la *Rochelle* , à saint Jehan d'*Angeli* ; & autres ses païs voisins , pour illec tenir ses Estats , & appointer de ses offices , & autres affaires de son

condit pais & Duché de *Guyenne*. Et après le Roy s'en revint & retourna audit lieu d'*Amboise*, où il se tint depuis par aucun temps, durant lequel il envoya ses Ambassadeurs par devers le Duc de *Bretagne*, par lesquels ses Ambassadeurs il envoyoit audit Duc de *Bretagne* son ordre nouvellement mise & créée sus, \* afin que icelle il portast, & jurast tout ainsi & selon que l'avoient prise & jurée plusieurs autres Princes & Seigneurs de ce Royaume. Et jaçoit ce que le Roy luy eust fait cest honneur, neantmoins de prime face il la refusa, & ne la voulut prendre ne accepter. Et disoit on que c'estoit pource que auparavant ledit Duc de *Bretagne* avoit prise la toison d'or, \* en soy declarant amy, frere, & alié du Duc de *Bourgogne*, pourquoy le Roy se tint pour mal content, & non sans cause. Et bien-tost après le Roy ordonna certaine quantité de gens-d'armes de son ordonnance, & ses Archers, avec partie de son artillerie pour faire guerre audit Duc de *Bretagne*, & ses pais; mais avant le partement desdites gens de guerre d'aler audit pais de *Bretagne*, fut donné delay audit Duc de *Bretagne* de dix jours entiers, qui faillirent le 15. Fevrier pour donner au Roy sa responce de tout ce qu'il avoit intention de faire, & comment il se vouloit avec luy gouverner.

\* C'étoit l'Ordre de St. Michel.

\* Le Duc de Bretagne étoit allié du Duc de Bourgogne, mais il n'avoit pas receu l'Ordre de la Toison d'Or.

Le Mercredi 13. Fevrier furent leuës & publiées es carrefours de *Paris* le mandement patent du Roy signé Guillaume de *Cerisay*, par lequel le Roy mandoit au Prevost de *Paris* qu'il estoit deüement acertainé, que le Roy *Edouard d'Angleterre*, & les Princes, Seigneurs, & populaire dudit Royaume, que pour long-temps avoient esté en grand guerre & division entre eux, avoient fait leur paix & pacification entre eux. Et que tous iceux estans assemblez en conseil avoient conclu, promis, & juré de venir descendre en plusieurs & divers lieux de ce Royaume, en intention de y prendre,

1469.

dre, faïfir, & gaster villes, places, païs, & forteresses, & destruire ledit Royaume & les habitans d'icelluy, tout ainfi que autrefois il avoit fait. Pour lesquelles caufes & voulant par le Roy de tout fon pouvoir & puiffance obvier aux damnées & faufes entreprifes defdits *Anglois*, ordonna fon ban & arriereban eſtre fait, & que par ledit Prevost de *Paris* toutes excuſations ceſſant il contraignift vigoureuſement & ſans deport aucun, tous les nobles & non nobles, tenans en fief & arrierefief, privilegiez & non privilegiez, à eſtre tous en armes & habillement ſuffiſant, & en perſonne, ſans y prendre ne recevoir aucun au lieu d'eux, dedans le premier jour de Mars enſuivant, & ſur peine de conſiſcation de corps & de biens, en deffendant de par le Roy par leſdittes lettres audit Prevost & tous autres, de bailler ne recevoir aucune excuſation ou certification, pour iceux tenans en fief ou arrierefief, ſur peine de perdition de leurs offices, & de la conſiſcation de corps & de biens, & nonobſtant oppoſitions ou appellations, & auſſi en declarant les deffaillans ou reſſuſans eſtre ennemis du Roy, & avoir conſiſqué envers luy corps & biens, ſans jamais le leur remettre ou pardonner. Et ce jour Mercredy vint nouvelles à *Paris*, que Mr. de *Bourgogne* avoit eſté veu en la ville de *Gand*, portant

† Il avoit été  
nommé  
Chevalier de  
cet Ordre de  
la Jarretiere  
le 13 May  
1469 Voyez  
les preuves.

à l'une de ſes jambes la jarretiere † & ſur luy la croix rouge, qui eſtoit ordre & enſeigne dudit Roy *Edouard d'Angleterre*, & à ceſte cauſe ſe demonſtroit & declaroit ennemy capital du Roy & du Royaume, & comme *Anglois* tenu & réputé.

En après ledit Sgr. de *Bourgogne* envoya à *Tours* ſes Ambaſſadeurs par devers le Roy, leſquels depuis y demurerent par certain temps illec attendans leur expedition : durant ces choſes le Vicomte & Sgr. de *Villars* \* en *Poitou* ala de vie à trefpaſſement, lequel en ſon vivant avoit donnée & laiſ-

\* On croit  
que c'eſt le  
Sgr. de  
*Thouars*.

aissée sa succession au Roy, pour en jouyr par luy incontinent après son trépas. Et pour icelle succession avoir & recueillir le Roy s'en partit pour aler audit pais de *Poictou*, pour prendre, saisir & avoir laditte succession d'icelluy Sgr. de *Villars*, à quoy faire le Roy y demeura tout le mois d'Avril. Audit mois un nommé maistre Pierre *Durand*, qui estoit neveu dudit Cardinal d'*Angers*, lequel par long temps avoit esté detenu prisonnier au Chasteau de *Mailly*, eschappa des prisons dudit lieu & s'en vint jusques à *Paris*, où il fut cogneu par un Apoticaire nommé *Chambetin*, & fut derechef pris & faisi, & mené prisonnier és prisons de la Conciergerie du Palais Royal à *Paris*, où il fut detenu jusques au 26. Avril 1470. après Pasques, qu'il fut tiré & mis hors desdittes prisons de la Conciergerie, & baillé & délivré és mains des sergens & serviteurs du Prevost des Mareschaux pour mener ou ordonné leur seroit.

Au mois de May 1470. le Comte de *Warwich* & le Duc de *Clarence* avec leurs femmes, qui dechassez avoient esté par le Roy Edoüard d'*Angleterre*, au moyen de certains grans debats & questions qui s'estoient meus entre eux, se mirent eux, leurs serviteurs, & autres gens qu'ils avoient pu recueillir en plusieurs manieres, sur mer, jusques au nombre de quatre-vingts navires, & s'en vinrent prendre terre en *Normandie*, jusques à *Honnefleu* & *Harefleu*. Et illec ils trouverent Monsieur l'Admiral qui les recueillit, & bouta lesdits de *Warwich*, de *Clarence*, le Comte de *Wassonfort*, Dames & Damoiselles, avec un peu de leur privée mesnée. Et au regard des navires ils se retrahirent depuis, & ceux estans dedans, és hables de *Honnefleu* & *Harefleu*, & en après aussi se deslogerent les Dames & Damoiselles, & leur train, & s'en alerent à *Valoignes*, où leur logis leur fut

1470.

ordonné. Et bientoſt après ces choſes le Duc de *Bourgogne* ſcachant ce que dit eſt, eſcrivit lettres miſſives à la Cour de Parlement, par leſquelles il leur mandoit qu'il avoit ſceu que le Roy avoit recueilly ledit de *Warwich* en aucunes villes de ſon Royaume, és marches de *Normandie*, qui eſtoit aller contre l'appointement fait à *Peronne* entre le Roy & luy: en priant & exhortant auſdits de Parlement qu'ils vouliſſent demonſtrer ces choſes au Roy, afin qu'il ne favorisast ledit de *Warwich* & ceux de ſaditte compagnie, qu'il diſoit eſtre ſon ennemy capital & dudit Royaume, ou autrement il le yroit querir quelque part qu'il le peult ſçavoir en *France*, pour en faire à ſon bon plaisir, & nonobſtant ce ledit de *Warwich* ſejourna & demeura depuis certain temps, c'eſt aſſavoir durant ledit mois de Juin audit *Honneſſeu*. Et durant ce temps pluſieurs gens de guerre de l'ordonnance du Roy deſlogerent de leurs garniſons, & s'en vinrent gaſter tout le plat païs logger & mettre en pluſieurs villes & places ſur les marches de *Normandie* & *Picardie*. Audit mois de Juin avint que deux hommes de guerre de laditte ordonnance, ſous la charge de Mr. le Conneſtable, tuerent & meurdrirent deux jeunes Clercs du Treſorier des guerres en plaine *Beaulſe*, pour avoir l'argent qu'ils portoient pour le payement des gens-d'armes. Et peu de temps après furent pris & faiſis à *Honneſſeu*, & d'illec menez par devers mondit Sgr. le Conneſtable en la ville de *Meaux*, où il y a deux arbres, & ſur deux divers chemins furent pendus & eſtranglez. En ces entrefaittes le Roy ſetint & ſejourna à *Tours*, à *Amboiſe*, *Vendosme*, & autres lieux près d'illec, par devers lequel leſdits *Anglois* alerent. Et auſſi y fut & ala la Reyne d'*Angleterre*, & le Prince de *Valles* ſon fils: & illec tous arrivez fut pourparlé entre eux de la maniere pourquoy ils eſtoient illec tous venus & arrivez, & depuis s'en

re-

retournerent lesdits *Anglois* à *Honnefleu*, à *Va-longnes*, *sainct Lo*, & autres lieux en *Normandie*. Durant ce que dit est le Duc de *Bourgogne* fist prendre & mettre en sa main toute la marchandise qu'il avoit en ses païs, appartenant aux marchans de *France*, jusques à ce que les marchans de ses païs eussent eu restitution d'aucuns biens pris sur mer par lesdits *Anglois*.

Le Samedy dernier Juin 1470. environ entre deux, & trois heures de matin, la Reyne accoucha au Chasteau d'*Amboise* de un beau fils, qui illec fut baptisé & nommé *Charles* par Mr. l'Archevesque de *Lyon* avec le Prince de *Galles* fils de Henry jadis Roy d'*Angleterre*, & prisonnier detenu par *Edouïard*, qui se disoit Roy dudit païs, & la commere fut Madame Jehanne de *Francee*, Duchesse de *Bourbon*. Et de laditte nativité fut grand joye faite & espenduë par tout le Royaume de *France*, & en fut chanté en divers lieux *Te Deum laudamus*, & autres belles loüanges à Dieu, les feux faits parmy les rües, tables rondes, & autres grans joyes & esbatemens. Et tantost après laditte nativité le Roy de *Cecile*, Mr. de *Guyenne*, Mr. de *Bourbon*, de *Lyon*, *Beaujeu*, & autres, s'en alerent à *Angers*, à *Saumur*, le pont de *See*, & autres lieux illec environ, pour trouver pacification & accord avec le Duc de *Bretagne* sur aucune question qui estoit entre le Roy & le Duc dessusdit, & illec demeurèrent par certain temps, & jusques à tant que appoinctement se trouva & fut fait entre eux, & puis le Roy s'en retourna par devers la Reyne à *Amboise*. Après ledit accord ainsi fait, furent envoyez Ambassadeurs dudit Duc de *Bretagne* par devers ledit de *Bourgogne*, & luy furent rendus le seel & alliance qui estoit entre eux, de quoy ledit de *Bourgogne* se courrouça fort quant il aperceut l'accord du Roy & dudit Duc de *Bre-*

1470.

*tagne*. Durant ce que dit est le Comte de *Warwich* dont devant est parlé, qui estoit au païs de *Normandie*, cuidant soy en retourner en son païs d'*Angleterre*, fut ordonné & estably sur mer de par ledit de *Bourgogne* plusieurs beaux & grans navires de guerre, comme hurques, gallées, & autres navires, en grand quantité, tous fort avitaillez & garnis d'artillerie & gens de guerre, d'*Anglois*, *Bourguignons*, *Picars*, & autres, & singlerent en mer tellement qu'ils s'en vinrent arriver & entrer sur la coste de *Normandie*, environ la fosse de *Laire*, cuidans trouver & rencontrer ledit de *Warwich* & sa compagnie pour les desconfire, & il'ec demeurèrent à l'encre par certain long-temps, pendant lequel le Roy qui estoit à *Amboise* s'en partit & ala au mont *St. Michel* en pelerinage. \* Et après icelluy fait & accompli s'en revint & retourna à *Avranches*, *Tombe-laine*, *Constances*, *Caën*, *Honnesleu*, & autres places de *Normandie*, & illec sur la coste de la mer fist aussi arriver & avitailler sa nef, la nef de Mr. l'Admiral, la nef de *Colon*, & autres plusieurs beaux navires, dedans lesquels se mirent & bouterent lesdits de *Clarance*, de *Warwich*, & ceux de leur compagnie, avec aucuns francs archers & autres gens de guerre que le Roy leur avoit baillez pour leur seureté & conduite. Et incontinent qu'ils furent ainsi montez que dist est près de partir & singler en mer, lesdits *Bourguignons*, *Anglois*, *Picars*, & autres, voyant qu'ils avoient longuement esté à l'encre sans avoir rien fait, & mangé tous leurs vivres, retirèrent leursdictes ancras & s'en retournerent à leur Duc sur trayne boyau, & sans avoir rien fait, dequoy il eust bien tost ris son saoul, pource qu'ils avoient perdu grand temps, & si avoit beaucoup frayé & despendu à l'avitaillement desdittes navires, & au souldoy desdittes gens de guerre. Et ce fait le-

\* Voir le Sup-  
plement pag.  
196.

dit



1470.

lit de *Warwich* accompagné comme dessus , en-  
 rerent en mer & eurent vent propre & à gré , tel-  
 ement que en peu de temps ils vinrent arriver  
 audit Royaume d'*Angleterre* , & descendirent &  
 arriverent iceux navires à *Pleume & Dertemuë* à  
 heure de nuit. Et tout incontinent qu'il eut mis  
 le pié à terre il envoya dix mil dedans ledit pays  
 d'*Angleterre* par aucuns de ses gens , prendre &  
 saisir un Baron d'*Angleterre* qui estoit en son liét  
 couché , & qui ne pensoit point à laditte descen-  
 duë , & l'amenerent au matin par devers ledit de  
*Warwich* , auquel Baron incontinent luy arrivé  
 fut mise la teste hors des espaules , & après s'en  
 ala hors audit lieu *Dertemuë* , *Abriscoi* où il fut  
 bien recueilly , & illec avoit laissé son artillerie &  
 de ses bagues , quant il s'en ala en *Normandie*.  
 Et après qu'il eut recouvré les choses & avant qu'il  
 fust tro's jours , il vint & arriva par devers luy plus  
 de soixante mil hommes en armes , pour le ser-  
 vir , vivre & mourir pour luy , il se mist dessus  
 les champs tousiours cherchant à trouver ledit  
*Edoïard* , & fut plus de quinze jours après saditte  
 descenduë avant que en *France* on peust avoir au-  
 cunes de ses nouvelles. Après les choses dessusdites  
 le Sgr. d'*Argueil* , fils du Prince d'*Orange* ,  
 qui estoit domestique & le plus prochain dudit  
*Bourguignon* , qui estoit marié à la sœur de Mr. de  
*Bourbon* , s'en partit & embla d'autour dudit de  
*Bourgogne* , & s'en vint & retrahit par devers le  
 Roy qui bien le recueillit. Et quant ledit Duc sceust  
 ledit partement , il cuida enrager & crever de dueil.  
 En la presence de laditte Ambassade de *Brétagne*  
 ledit Duc de *Bourgogne* declara ledit Sgr. d'*Ar-  
 gueil* avoir confisqué envers luy corps & biens , &  
 puis fist arracher & abatre toutes les places & Cha-  
 steaux qu'il avoit en ses pais. En après le 14. Octo-  
 bre 1470. le Roy envoya ses lettres patentes à *Pa-  
 ris* , qui furent leuës & publiées par les carrefours

C'est Pli-  
 mouth &  
 Darmouth.

Jean de  
 Chalon fils  
 de Guillau-  
 me Prince  
 d'Orange.

d'icelle , presens les Lieutenans Civil & Criminel de la Prevosté de *Paris* , & plusieurs des Examinateurs d'icelluy Chastellet. Et par lescdites lettres estoit contenu l'alliance faite du Roy , & du Roy Henry d'*Angleterre* , en mandant par lescdites lettres tous *Anglois* laisser venir & descendre en ce Royaume , pour leurs affaires & marchandises , sans sauf conduits ne autre seureté comme les subjets de *France* , sauf en ce non compris *Edoüard de la Marche* , n'agueres Roy dudit Royaume d'*Angleterre* , ses aliez & complices. Et à ce jour & depuis vinrent certaines nouvelles en *France* que lescdits de *Clarence* , *Warwich* , qui ainsi estoient sur les champs & en armes audit Royaume d'*Angleterre* , cuidans trouver ledit *Edoüard* , prospererent illec tellement , que tous les Princes , Seigneurs , nobles , Prelats , bourgeois , & commune dudit pais d'*Angleterre* , & singulierement tout le populaire de *Londres* vinrent au-devant dudit *Warwich* , & tournerent le dos audit *Edoüard* , & vinrent mettre à pleine delivrance ledit Henry , qui par long temps avoit esté detenu en captivité de prison par ledit *Edoüard* , & luy baillerent derechef sa possession & jouyssance dudit Royaume , & fut fait ledit de *Warwich* gouvernant dudit Royaume , & puis s'en vinrent en la cité de *Londres* faisans grans cheres , & illec & aussi audit Royaume furent mis à pleine delivrance tous *François* qui illec estoient prisonniers & renvoyez en *France* , quittement. Et si fist ledit de *Warwich* prendre & saisir tous les biens aux subjects dudit de *Bourgogne* , & mettre en arrest & en ses mains. Et puis ledit *Edoüard* voyant qu'il estoit seul demeuré & du tout abandonné , s'enfuit & vuida hors ledit Royaume & s'en vint à recours audit Duc de *Bourgogne* son beau frere , & audit Royaume d'*Angleterre* demeura sa femme & mesnage.

En après le Roy qui par long espace de temps n'estoit

estoit bougé de *Tours & Amboise*, meu de bonne  
 devotion s'en partit & alá à Nostre-Dame de *Celles*  
 en *Poitou*, où il sejourna un peu & puis retour-  
 na audit lieu d'*Amboise*. Audit mois de Novem-  
 bre le Roy envoya à *Paris* ses lettres patentes, par  
 lesquelles il mandoit aux nobles, clerks & lais de la  
 ville de *Paris*, qu'ils fissent processions & loüanges  
 à Dieu & à la Vierge Marie, & toutes œuvres  
 cessans par l'espace de trois jours, en loüant & mer-  
 ciant Dieu nostre Createur, la Benoisite Vierge  
 Marie, & tous les Saincts & Sainctes de Paradis,  
 de la bonne vietoire que avoit eüe Henry de *Lan-*  
*castre* Roy d'*Angleterre* de fondit Royaume, alen-  
 contre de *Edouard de la Marche*, qui longuement  
 sur luy l'avoit usurpé, à la faveur dudit Duc de  
*Bourgogne*. Et aussi de la bonne paix & union que  
 faite estoit entre le Roy & ledit Roy Henry d'*An-*  
*gleterre*, laquelle procession fut faite & accom-  
 plie ainsi que le Roy l'eut mandé, & tout ainsi  
 en fut faict par toutes les bonnes villes de ce Royau-  
 me. En après le Roy escrivit autres lettres, par  
 lesquelles il mandoit à *Paris* qu'il y envoyoit la  
 Reyne d'*Angleterre* femme dudit Roy Henry,  
 avec son fils le Prince de *Galles* & sa femme,  
 fille dudit Comte de *Warwich*, avec la femme  
 dudit de *Warwich* mere de la femme dudit Prin-  
 ce de *Galles*, la Dame *Vuilechere* & autres Dames  
 & Damoiselles de la compagnie d'icelle Reine  
 d'*Angleterre*. Laquelle Reine d'*Angleterre* y vint  
 & arriva audit lieu de *Paris*, accompagnée com-  
 me dit est, & estoient à l'accompagner de par le  
 Roy, les Comtes d'*Eu*, de *Vendosme*, & de *Du-*  
*nois*, de Mr. de *Chastillon*, & autres plusieurs no-  
 bles hommes. Et furent & yssirent hors de ladicte  
 ville de *Paris* pour aler & estre au devant de ladicte  
 Reine, & du commandement exprez du Roy, le  
 Prelat & Evêque de ladicte ville, l'Université, la  
 Cour de Parlement, le Prevost de *Paris* & Sup-  
 posts

posts de Chastellet , le Prevost des Marchans & Eschevins , marchans , bourgeois , manans & officiers d'icelle ville , tous moult honorablement & en habits honnestes , & en moult grand & merveil-  
 leux nombre. Et entra en icelle ville par la porte  
 saint Jacques , & par toutes les rues par où elle  
 passa avoit de moult belles tapisseries & tentes au  
 long desdittes ruës , depuis ladite porte par où elle  
 passa jusques au Palais , où son logis luy fut moult  
 honnorablement appresté. En ce temps fut ame-  
 né à *Paris* toute la belle artillerie de *Tours* que le  
 Roy y avoit , laquelle fut mise & descenduë au Cha-  
 steau de Louvre. Audit temps le Roy escrivit  
 aux Prevost & Eschevins de laditte ville de *Paris* ,  
 que son plaisir , volonté & intention estoit de fai-  
 re & tenir la feste de son ordre en laditte ville de  
*Paris*. Et que pour ceste cause & pour estre à icelle  
 feste y ameneroit tous les seigneurs de son sang ,  
 qui y viendroient & seroient à grand compagnie  
 de gens , & que pour ceste cause les manans &  
 habitans de ladite ville fussent contens qu'ils y feus-  
 sent logez & hebergez par fourriers , ce qui leur  
 fut accordé. En ce temps aussi qui estoit le mois  
 de Decembre Messire Artus de *Longueval* Che-  
 valier , & autres Gentilshommes entrèrent pour  
 le Roy en la ville de *saint Quentin* en *Verman-  
 dois* , du bon vouloir des habitans dudit lieu Et  
 pnis le 10. dudit mois Mr. le Connestable vint  
 & entra pour le Roy en laditte ville , à tout deux  
 cens lances & les archers. Et d'icelle entrée le 14.  
 dudit mois ensuivant , maistre Jehan de *Ladriej-  
 che* Tresorier de *France* , maistre Robert *Fessier* ,  
 maistre Pierre de *Boyeuval* & autres Officiers de  
 mondit Sgr. le Connestable , firent faire un cry  
 public à son de trompe à la table de marbre au  
 Palais Royal à *Paris*. En faisant sçavoir la prise &  
 entrée ainsi faitte audit *saint Quentin* par mon-  
 dit Seigneur le Connestable , & que de ce on  
 mer-

merciaist Dieu en luy priant de donner bonne prosperité au Roy & audit Conneſtable, ſtipulant pour luy au recouvrement de ſes autres villes & pays engagez, qu'il avoit intention de recouvrer & mettre hors des mains de *Charles*, ſoy diſant Duc en *Bourgogne*, & ainſi le contenoit ledit cry. Au mois de Janvier enſuivant le Roy qui s'eſtoit party d'*Amboiſe* pour venir à *Clery* & *Orleans*, s'en partit pour venir au païs de *Beauſſe* & vint coucher au *Puyſet*, & le lendemain s'en ala au giſte à *Palaiſeau* près de *Montlebery*, & le lendemain vint diſner à *Seaulx le grand* en un hoſtel qui appartient à maistre Jehan *Baillet* maistre des Requeſtes ordinaire de l'hoſtel du Roy, & d'illec s'en vint au giſte à la ville de *Paris* en ſon hoſtel des *Tournelles*. Et avec auſſi y vinrent la Reine, Madame de *Bourbon*, & autres pluſieurs Dames & Damoifelles en leur compagnie, & demeura le Roy à ſa bonne ville de *Paris* juſques au Samedi 26. dudit mois qu'il s'en partit pour s'en aler à *Senlis*, à *Compiègne* & autres lieux voiſins où eſtoit la pluſpart de toute ſon armée; pour batailler contre ledit Duc de *Bourgogne*.

Après luy fut menée par eauë & par terre grand quantité de ſon artillerie, & menée à *Compiègne*, *Novon* & ailleurs au païs de *Picardie* & *Flandres*. Et puis fut crié à *Paris* par les carrefours de laditte ville à ſon detrompe, que tous les francs archers de l'Isle de *France*, & auſſi tous les nobles fuſſent tous preſts & en leurs habillemens pour ſuivre & aler avec le Roy en laditte armée. Et durant ce temps fut fait à *Paris* moult grand quantité de poudre à canon & ſerpentines, pour fournir à laditte guerre. En ce temps avoient eſté envoyez de par le Roy ſire Chriſtoſſe *Paillart* Seigneur des Comptes, & ſire Jacques *Heſſelin* Controlleur du Grenier à ſel à *Paris*, en la ville d'*Auxerre* pour ſommer les habitans d'icelle de eux & laditte

1470.

ditte ville rendre au Roy & de prendre illec garnison pour luy, & par lesdits Commissaires leur furent faictes de moult belles remonstrances. Lesquels habitans demanderent ausdits Ambassadeurs terme jusques au Jeudy ensuivant, pour avoir advis entre eux & de ce leur rendre responce. Pour laquelle responce attendre s'en alerent lesdits Ambassadeurs à *Joigny*, distant d'illec de six lieues, & y sejournerent jusques audit Jeudy, que iceux habitans leur envoyerent responce par un homme de laditte ville que l'on disoit estre savetier: lequel leur dit & rendit responce que lesdits habitans d'*Auxerre* mandoient ausdits Commissaires qu'ils avoient mis & bouté avec eux dedans laditte ville grande garnison de gens de guerre pour ledit Duc, & que au regard d'eux ils estoient fermes & deliberez de vivre & mourir pour ledit Duc, & garder laditte ville pour luy. Et le jour que laditte garnison y fut boutée y fut tué & meurdry un des bourgeois d'icelle ville nommé *Guillemin Goutier* qui fut dommage: car il mourut pour la querelle du Roy soustenir. Et apres le parlement du Roy de sa ville de *Paris* pour aler à *Compiègne* & *Senlis*, se reduisirent pour le Roy les villes d'*Amiens*, de *Roye* & *Montdidier*, & puis le Mardy 4. Fevrier furent faictes à *Paris* processions generalles moult honorables. Et y fut la Roine, Madame de *Bourbon* & toute leur noble compagnie, & alerent en la grant Eglise de Nostre-Dame, & de là à Nostre-Dame de recouvrance aux *Carmes*. Et là fut prié pour le Roy, la Roine & leur bonne prosperité. Et fut dit & déclaré comment lesdittes villes estoient renduës au Roy, & entre autres la ville d'*Abeville*, dont il n'estoit rien.

Audit temps furent pris à *Paris* & contrains tous manouvriers de bras, comme maçons, charpentiers de la grant cognée & autres plusieurs, de  
aler

aler esdites villes ainſi nouvellement reduittes au Roy, dont on bailla la charge au regard deſdits pionniers à maistre Henry de *la Cloche*, Procureur du Roy au Chastellet de *Paris*, qui estoit bon & loyal *François*, qui les mena & conduisit jusques en ladicte ville de *Roye*, où illec fut fait de grans boulevvers, fossez, trenchées, & autres belles fortifications : & aussi en furent faittes d'autres en autres villes & divers lieux, & illec demeurerent lesdits pionniers certain grant espace de temps, & jusques environ le jour de Pasques que le Roy donna & bailla treve pour certain temps avec le Duc de *Bourgogne*, lequel estoit assiegé par les gens du Roy en son parc, qu'il tenoit entre *Bapaulmes* & la ville d'*Amiens*. Et là où il fut en telle misere & poureté qu'il estoit du tout & sondit ost à la disposition & volonté du Roy, pour en avoir du tout fait à son bon plaisir, n'eust esté ladicte treve. Et depuis la guerre encommencée jusques à ladicte treve y eut de grandes & merveilleuses desconfitures faittes par les gens du Roy sur les *Flamens* & *Picars*, tant sur ceux qui avitaillioient le parc deſdits *Bourguignons*, que à cause de plusieurs belles saillies que les gens du Roy faisoient sur les tenans le party deſdits *Bourguignons*. Et mesmement se fit de moult belles destrouffes en la Duché de *Bourgogne* & Comtez de *Charrolois* & *Masconnois*, où les gens du Roy y gagnerent de moult beaux butins, & y prirent de moult bons prisonniers, & moult grant nombre en y eut de tuez. Et avoient tout gaigné Messeigneurs les Comte *Daulphin d'Auvergne*, de *Comminge*, le sire de *Combronde* de Charentez, Messire Guillaume *Cousinot*, & moult d'autres nobles hommes, n'eust esté que le Roy leur manda qu'ils cessassent tout pour l'amour deſdittes treves, qui moult en furent desplaisans, & moult de gens de façon aymans le

Roy

1470.

Roy & son honneur. Et à ceste cause s'en firent à *Paris* des epitaphes qui furent mis & assis à saint Innocent, à l'ostel de la ville & autres lieux, en vituperant & en donnant grand charge à plusieurs Seigneurs estans près du Roy. Et durant laditte treve le Roy, Mgr. de *Guyenne*, & autres Seigneurs & nobles hommes d'autour d'eux se tinrent à *Han* avec Mgr. le Connestable. Auquel lieu durant ledit temps se firent de grandes alées & venuës des Ambassadeurs du Roy & de ceux de mondit Sgr. de *Bourgogne*, & illec demorerent par long temps sans rien conclure : mais en la fin fut fait treve entre le Roy & ledit Duc de *Bourgogne* durant un an. Et pour appointer les differens du Roy & ledit Duc de *Bourgogne* y eut Ambassadeurs ordonnez, & pour appointer des debats & questions des gens de guerre de chascun des deux costez, & puis se departirent dudit lieu de *Han*, & s'en alla chascun en sa maison : & demorerent les gens de guerre du Roy en garnison és villes qui paravant laditte treve avoient esté gagnées par le Roy.

1471.

En ce temps se murent de grand questions, noises & debats au Royaume d'*Angleterre* entre le Roy Henry de *Lancastre* Roy dudit Royaume, le Prince de *Galles* son fils, le Comte de *Warwich*, & autres Seigneurs dudit Royaume, tenans ledit party dudit Henry contre ledit *Edoïard de la Marche*, qui usurpoit ledit Royaume contre ledit Henry. Et y eut à cause de leurdit debat de moult grand meurdre fait de costé & d'autre, & dura laditte guerre jusques au mois de Juin 1471. que nouvelles furent apportées au Roy audit lieu de *Han*, que ledit *Edoïard* accompagné de grand quantité de gens de guerre, tant *Anglois*, *Austrelins*, *Flamens*, *Picars* & autres nations, que ledit de *Bourgogne* luy avoit envoyez, se mist sur les champs alencontre de l'armée & puissance desdits Roy Henry, Prin-  
ce



ce de *Galles*, la Reine, ledit de *Warwich*, & autres Princes & Seigneurs tenans ledit party de *Henry*. Et y eut les uns contre les autres de grand armes faictes, & grand nombre de gens morts de chascun costé: mais en la fin ledit *Edoüard* demeura victorieux, tant par trahyson qui estoit du costé d'aucuns estans en l'armée dudit *Henry*, que autrement, & y mourut & fut tué ledit Prince de *Galles* qui fut moult grand pitié: car il estoit moult beau jeune Prince, & aussi y mourut ledit de *Warwich* qui aussi fut un grand dommage: car il avoit singulier desir de bien servir le Roy & le Royaume: & pour lequel le Roy avoit frayé & despendu moult grand finance pour l'entretienement dudit Comte de *Warwich*. Et de laditte desconfiture fut le Roy moult desplaisant: & puis apres ces nouvelles ouyes se partit le Roy de laditte ville de *Han* en *Vermendois*, & en emmena avec luy mondit Sgr. de *Guyenne*, le Comte de *Dampmartin*, le President des Comptes, & plusieurs autres, & vint à *Paris* où il ne séjourna guieres: & durant qu'il y fut il fist grande & joyeuse feste, & fist cest honneur à saditte bonne ville & cité de *Paris* de luy mesmes bouter le feu au feu fait en la place de Greve d'icelle ville, la veille sainct Jehan Baptiste. Et puis s'en partit & s'en ala à *Orleans*, où le Prince de *Piémont* y devint malade de maladie, dont il ala de vie à trespas audit lieu d'*Orleans*. En apres s'en ala le Roy à *Tours* & à *Amboise* veoir la Reyne & Monseigneur le Daulphin.

En ce mois de Juin 1471. le Roy fut mal content des epitaphes & libelles diffamatoires qui ainsi avoient esté mises & attachées à l'esclandre dudit Mgr. le Connestable & d'autres. Et pour sçavoir la verité de ceux qui ce avoient fait, fist crier à son de trompe de cry public par les carrefours d'icelle ville, que quelque personne qui sçauroit aucune choses desdits epitaphes, ou de ceux qui les avoient

1471.

avoient faits , qu'ils le vinssent incontinent dire & denoncer aux Commissaires sur ce ordonnez , & on donneroit trois cens escus d'or au denonciateur : & qui le sçauroit & ne le viendrait declarer , auroit le colcouppé. Et pour suspicion de ce fut mis & constitué prisonnier un jeune escollier de *Paris* nommé maistre Pierre le *Mercier* , fils d'un lunetier du Palais , qui peu de temps apres fut delivré non chargé du cas. Aussi y fut mis & constitué prisonnier maistre Henry *Mariete* , qui avoit esté Lieutenant Criminel de la Prevosté de *Paris* , tant pour raison desdits libelles , que aussi pour aucune injures ou paroles par luy dites , comme on disoit de maistre Jehan de *Ladriesche* Tresorier de *France* , & puis fut delivré icelluy *Mariete* par la Cour de Parlement , & mis hors des prisons de Conciergerie , où il estoit detenu pour ceste mesme cause.

Charles  
d'Arrois voir  
page 9, des  
preuves sur  
Philippe de  
Commines.

Au mois de Juillet 1471. mourut Mgr. le Comte d'*Eu* , qui fut moult grand dommage : car c'estoit un notable , sage & bon seigneur , & qui de tout son pouvoir avoit bien & loyalement servy le Roy , & fort aimé le bien & utilité du Roy & de son Royaume , & fut mise saditte Comté d'*Eu* en la main du Roy , & mise & baillée és mains de Mgr. le Connestable , à la grand desplaissance de Mgr. le Comte de *Nevers* frere de mondit Sgr. d'*Eu* , & qui apres laditte mort cuidoit bien jouyr de laditte Comté d'*Eu* & des autres terres dudit deffunct , comme son vray heritier.

Depuis ledit mois de Juillet jusques au jour de Noël , ne fut rien fait audit Royaume de *France* , sinon que les Ambassadeurs du Roy & de mondit Seigneur de *Bourgogne* firent plusieurs alées & venuës & les uns avec les autres , pour pacifier & trouver moyen de paix & accord entre eux. En laditte année fut mortalité commune & universelle par la pluspart dudit Royaume , de  
ma-

maladie de flux de ventre & autres maladies , à cause dequoy plusieurs gens de façon moururent en laditte ville de *Paris* & ailleurs.

1471.

Audit an Mgr. de *Guyenne* , qui s'en estoit retourné audit pays de *Guyenne* après le retour d'*Amiens* , devint mal content du Roy , & manda venir à luy le Comte d'*Armignac* , qui avoit esté fugitif hors du Royaume , & duquel le Roy avoit mis sadite Comté en sa main. Lequel Comte vint par devers mondit Sgr. de *Guyenne* , & puis mondit Sgr. luy rendit la pluspart de saditte Comté contre le gré & volonté du Roy. En après lesdits de *Guyenne* & *Armignac* , & aussi le Comte de *Fouez* & autres assémblèrent en leur pays gens de guerre, feignans de vouloir faire guerre au Roy : lequel pour ce leur empescher , y envoya sur la Marche dudit *Guyenne* cinq cens lances , & certain nombre de francs archers , avec grand nombre de son artillerie , qui depuis ce y fut & sejourna par long-temps , pendant lequel vint & fut nouvelles que mondit Sgr. de *Guyenne* estoit mort à *Bordeaux* , dont il n'estoit rien.

Audit temps aussi furent envoyées par diverses fois de par le Roy Ambassades par devers le Duc de *Bourgogne* pour le fait de la treve d'entre eux qui faisoit le 4. May 1472. & y estoient encores le premier May le sire de *Craon* , maistre Pierre *Doriolle* , & autres.

1472.

Le premier May 1472. fut fait à *Paris* une moult belle & notable procession en l'Eglise de *Paris* , & fait un preschement bien solemnel par un Docteur en Theologie nommé maistre Jehan *Brete* , natif de *Tours* : lequel dist & declara entre autres choses ; que le Roy avoit singuliere confidence en la Benoïste Vierge Marie , prioit & exhortoit son bon populaire , manans & habitans de sa cité de *Paris* , que doresnavant à l'heure de midy , que sonneroit à l'Eglise dudit *Paris*

1472.

\* Il se nom-  
moit Guil-  
laume Char-  
tier, & avoit  
été 25 ans  
Evesque de  
Paris.

la grosse cloche chacun feust fleschy un genouil à terre, en disant *Ave Maria*, pour donner bonne paix au Royaume de *France*, & après laditte procession faite Reverend pere en Dieu Monseigneur l'Evesque de *Paris* \* cheut malade d'une maladie de laquelle ce mesme jour ala de vie à trespas, dont fut grand dommage & fut fort ploré: car il estoit sainct, bonne personne & grand clerc. Et ce jour furent en son hostel Episcopal grand populaire de la ville de *Paris*, tant hommes que femmes pour le voir mort en sa chappelle haut, estant au long de la grand salle fille dudit hostel. Et illec par ledit peuple fut moult piteusement ploré, & pour son ame devotement prié, & au partir luy baisoient les pieds & les mains, & disoient la plupart d'iceux qu'ils croioient fermement que ledit Evesque feust sainct & bien aimé de Dieu, & le 15. May, le Roy envoya lettres aux Prevost des Marchans, Eschevins & bourgeois de *Paris*: par lesquelles il leur faisoit sçavoir que ledit Evesque en son vivant luy avoit esté mauvais & n'avoit pas aimé son prouffit, & qu'il avoit eu intelligence avec le Duc de *Bourgogne* & autres Princes & Seigneurs qui avoient esté devant la ville de *Paris* durant le bien public, \* & que pour leur donner faveur en icelle ville, avoit suborné lefdits habitans. Et que pour ces causes & afin qu'il en feust memoire ordonna estre faite & mise sur son corps un epitaphe contenant les choses dessusdittes, lequel epitaphe fut fait faire par les dessusdits jusques à l'asseoir. En ce temps audit mois de May la treve d'entre le Roy & le Duc de *Bourgogne* qui failloit au 4. dudit mois, fut derechef continuée jusques au 15. Juin ensuivant.

\* Il fit lors une Remon-  
strance au  
Roy Louis  
XI. sur le  
Gouverne-  
ment du  
Royaume ce  
qui luy atti-  
rapeut estre  
l'indigna-  
tion de ce  
Prince Voyez  
la Croix du  
Maine.

Audit mois de May le Duc de *Calabre* neveu du Roy de *Cecille* & de *Jerusalem*, à qui le Roy avoit fait tant d'honneur de luy donner sa fille aînée

aisnée en femme & espouse, s'en ala hors de sa Duché de *Lorraine* par devers ledit Duc de *Bourgogne* pour traitter d'avoir & espouser sa fille, \* en delaissant en ce faisant laditte fille du Roy sa femme, qui fut chose moult estrange à luy de ainsi faulser sa foy, & foy ainsi abaissier de delaissier la propre fille aisnée du Roy son souverain Seigneur, pour cuider avoir & prendre la fille dudit de *Bourgogne*, subject & vassal du Roy. Et paravant ces choses ledit de *Bourgogne* avoit fait & fait faire moult de guerre au Royaume de *France*, à la faveur de mondit Sgr. de *Guyenne*, feignant à ceste cause de luy donner & bailler saditte fille dont il ne fist rien : mais fist tout le contraire en abusant iceux Seigneurs & plusieurs autres, sous umbre dudit mariage.

Le Jeudy 14. May 1472. avint par male fortune que tout le comble & faiste de l'Eglise Notre Dame de *Clery*, près d'*Orleans*, que le Roy avoit fait faire & edifier de nouvel, où il y avoit moult noble & belle couverture tant de charpenterie de bois que d'ardoise & de plomb, fut toute arse & broyée, & tout tombé en bas & par terre, par ce que un plombeur besognant en icelle couverture s'en devala en bas, & laissa le feu où il chauffoit les fers à soulder en icelle couverture, sans aucune garde, & le quel feu le vent accueillit tellement qu'il s'envola & dispersa au long d'icelle charpenterie & couverture, en telle façon que sans y pouvoir remedier tout fut brulé & ars.

Ce jour le Roy eut certaines nouvelles que luy fist assavoir Mgr. de *Malicorne*, serviteur & bien fort aimé de mondit Sgr. de *Guyenne*, que son dit Sgr. & maistre estoit alé de vie à trespas \* en la ville de *Bordeaux*. En icelluy mois Mgr. de *Craon*, † maistre Pierre *Doriolle* general des finances, maistre Olivier le *Roux* Conseiller & Mai-

1472.

\* Elle luy fut promise, mais il ne l'a pas epousee, étant mort avant le mariage.

\* C'étoit une nouvelle prematuree, le Duc de Guyenne n'étant mort que le 24. May 1472. Voyez le Supplément pag. 211. & 214. † George de la Tri-mouille.

1472.

ltre des Comptes, & autres Ambassadeurs du Roy, par luy envoyez par devers ledit Duc de *Bourgogne*, retournerent devers le Roy luy relater ce que fait avoient avec luy, & de la treve qu'ils avoient ainsi faitte, qui devoit durer jusques au 15. Juin suivant. Durant laquelle treve & nonobstant icelle ledit de *Bourgogne* fist mettre ses gens de guerre sur les champs, & mener & asseoir son parc & artillerie entre *Arras* & *Bapaumes*, en un lieu qu'on nomme *Hubuterne* en *Artois*. Et pendant ce temps le Roy après les nouvelles de la mort de mondit Sgr. de *Guyenne* son frere, s'en partit du *Plessis du Parc* lez *Tours*, & s'en tira audit pays de *Guyenne*, la *Rochele*, sainct Jehan d'*Angely*, *Bourdeaux*, & autres lieux voisins, & y mist & crea officiers nouveaux de par luy. Et d'icelle Duché de *Guyenne* fist & establist gouverneur Mgr. de *Beaujeu* frere de Mgr. le Duc de *Bourbon*.

Après ces choses ledit de *Bourgogne* en perfeverant tousiours en ses diableries, folles obstinations & mauvaistiez, comme devant avoit fait. Le Jedy 11. Juin 1472. envoya devant la ville de *Nesle* dedans laquelle y avoit de par le Roy un nommé le petit *Picart*, qui estoit Capitaine de cinq cens francs archers de l'Isle de *France*, qui estoient dedans laditte ville, & par grand force & violence voulurent avoir laditte ville & chasteau, & pour l'avoir y baillerent & livrerent de grans & divers assauts, ausquels *Bourguignons* fut vaillamment resisté par ledit *Picart* & ceux de saditte compagnie. Et jusques au Vendredy qui estoit le 12. Juin, que environ cinq heures de matin ledit *Picart* en la compagnie de la Comtesse dudit lieu de *Nesle* yssirent hors de laditte place pour aler par devers le Bastard de *Bourgogne*, & autres, ayans illec leur armée pour ledit de *Bourgogne*, pour cuider trouver pacification & accord entre les gens du Roy &

le dit de *Bourgogne*, qui traita avecques eux en telle maniere que lefdits *Picard* & ceux de laditte compagnie s'en iroient leurs vies sauues, en attendant laditte place, en laissant leurs biens & harnois, à quoy faire ils furent contens. Et a tant se departirent & s'en retournerent en laditte ville de *Nesle*, & dirent aux dessusdits francs archers leur composition, & comment ils devoient tous laisser leurs biens, chevaux & harnois, & eux en aller leurs vies sauues. Pour laquelle chose incontinent apres plusieurs d'iceux par l'ordonnance dudit *Picard* leur Capitaine, se despoüillerent & abandonnerent leursdits harnois, & en ce faisant & avant qu'ils feussent bien asseurez d'avoir lettres de leurs promesses & traitez, furent par aucuns dudit lieu de *Nesle* mis & boutez en icelle place lefdits *Bourguignons*, qui incontinent nonobstant laditte promesse vinrent charger sur lefdits francs archers ainsi des-habillez, sous umbre d'icelle promesse, & plusieurs en tuerent & meurdrirent, & partie d'iceux cuidans eux sauuer s'en alerent & retrayerent dedans l'Eglise dudit lieu de *Nesle*, ou depuis lefdits *Bourguignons* alerent les tuer tous & meurdrir. Et apres qu'ils furent tous ainsi tuez & meurdrys, y survint & se y trouva le dit de *Bourgogne*, qui tout à cheval entra dedans laditte Eglise, en laquelle y avoit bien demy pied de hault de sang des pauvres creatures illec estans, qui a ceste heure estoient tous nuds gifans illec morts. Et quant le dit *Bourguignon* les vit ainsi abatus se commença à seigner & dire qu'il veoit moult belle chose, & qu'il avoit avec luy de moult bons bouchers. Et le lendemain qui fut samedy 13. dudit mois, le dit petit *Picart* qui estoit prisonnier avec autres de ceux de sadiete compagnie furent pendus & estranglez, de l'ordonnance dudit de *Bourgogne*, & puis fist arraser laditte place & mettre le feu dedans. Et le Dimenche 4. de icelluy mois s'en

1472.

partirent dudit lieu de *Nesle* & alerent devant *Roye*, où estoient environ quatorze cens archers de la compagnie & charge *Pierre Aubert* Bailly de *Meleun* & de *Nugon*, & aussi y estoient pour Gentilshommes & Capitaines *Loisel de Balagny* Capitaine de *Beauvais*, Mgr. de *Mony*, le Sgr. de *Rubempré* & autres, qui bien avoient deux cens lances bien en point. Et jaoit-ce qu'ils feussent dedans ladicte ville que le Roy avoit fait remparer, bien avitailler & garnir de moult belles serpentes, ils se rendirent le Mardy ensuivant 16. d'icelluy mois à l'heure de midy, & laisserent illec ladicte artillerie, leurs chevaux & harnois, tout habillement de guerre, & toutes leurs bagues: où le Roy & eux eurent dommage de cent mil escus d'or & plus, & s'en revinrent tous nuds & en pourpoint; un baston en leur poing. Et demeura illec ledit Duc de *Bourgogne* depuis par certain temps, & d'illec s'en ala devant la ville de *Beauvais* pour y mettre le siege, où il y arriva le Samedi 27. Juin 1472. ou de plaine venuë y donnerent un fort assault, à quoy fut fort resisté par les bourgeois, manans & habitans d'icelle ville. Et celle mesme nuit y arriva *Guillaume de Valce* Lieutenant du Senechal de *Normandie*, à tout deux cens lances, qui moult bien secoururent ceux dudit lieu: car ils y arriverent à l'heure du fort de leur assault, & tout incontinent monterent dessus la muraille, & firent reculer lesdits *Bourguignons*. Et le landemain y vint Mgr. de *Crussol*, *Jouachin Rouault*, la compagnie de Mgr. de *Bueil*, *Guerin le Groing*, Mgr. de *Torcy*, & autres nobles de *Normandie*, qui tresvaillamment s'y contindrent. Et pendant ce temps furent bien secourus de ceux de la bonne ville de *Paris*, tant de pionniers, pics, pelles, farines, vins, poudres à canon, & autres avitailemens, qui firent tres-grand bien ausdits gens de guerre & aux habitans d'icelle ville. Et en ces entrefaites y

eut



ut de belles & grandes escarmouches ou plusieurs *Bourguignons* estans devant icelle ville furent morts & tuez.

En ce temps avint que aucuns des habitans d'*Auxerre* faillirent hors de leur ville pour aler courir es pais du Roy, pour prendre & mener audit lieu d'*Auxerre*, bœufs, vaches, & tout ce qu'ils pourroient trouver pour eux avitailler, & vinrent près de *Joigny*, de *Seignelay* & illec environ: contre lesquels y alerent le bastard dudit *Seignelay*, le Sgr. de *Plancy* & autres jusques au nombre de trois cens, qui vinrent rencontrer lesdits d'*Auxerre*, qui se mirent en bataille contre eux. Et quant les dessusdits Seigneurs les eurent ainsi vus, ils se frapperent dedans moult vigoureusement, & y en eut huit vingts de morts & quatre vingts de pris, & le demourant se mist en fuite ou fut noyé. Audit temps pour raison de l'approchement desdits *Bourguignons* ainsi venus à *Beauvais*, furent faites à *Paris* de moult belles ordonnances, par sire Denis *Hesselin* Panctier du Roy nostre sire, Esleu de *Paris*, & Prevost des Marchans de laditte ville: comme de faire rediffier la muraille & gardes de dessus les murs, faire faire belles & grandes tranchées, mettre en point les chaînes, rediffier les fossez, boulevards & barrières des portes, en faire murer aucunes, faire faire de moult belles serpentes toutes neuves, & d'autres belles ordonnances y furent faites.

Le Jedy 2. Juillet vint & arriva à *Paris* le Sgr. de *Rubempré* qui venoit de laditte ville de *Beauvais*, & apporta lettres des Capitaines de laditte ville adressans au Sgr. de *Gaucourt*, Lieutenant du Roy à *Paris*, aux Prevost des Marchans & Eschevins de laditte ville de *Paris*. Par lesquelles leur estoit fait sçavoir que le Duc de *Bourgogne* & ceux de son ost estoient en telle necessité de vivres, que un pain de deux deniers à *Beau-*

1472.

*vais* valloit audit ost trois fous parisis , & que icel-  
 luy Duc de *Bourgogne* avoit intention de jouer  
 au desespoir & avoir laditte ville , pour y perdre  
 la pluspart de tous ses gens , & pource prioient  
 ausdits de *Paris* que on leur envoyast de la menuë  
 artillerie , des arbalestes , du traict & des vivres.  
 Laquelle chose fut faite & envoyée à eux par le  
 Bastard de *Rochevart* Sgr. de *Meru* , qui y mena  
 & conduisit les soixante arbalestriers de *Paris* ,  
 avec traict , arbalestes , artillerie & vivres.  
 Et le Jeudy 9. Juillet , environ sept heures au ma-  
 tin , après que ledit de *Bourgogne* eut fait jet-  
 ter grand nombre & quantité de bombardes & au-  
 tres artilleries contre les murs de laditte ville , à  
 l'endroit de la porte de l'ostel Dieu , vinrent &  
 accoururent dedans les fossez de laditte ville grand  
 quantité desdits *Bourguignons* , qui y apporterent  
 grand nombre de bourrées , clayes & autre mes-  
 rain dedans lesdits fossez , & puis y dresserent es-  
 chelles , & moult vigoureusement assaillirent à  
 l'endroit de la muraille & portail dudit hostel Dieu ,  
 dont avoit la garde & charge Messire Robert *Des-  
 touteville* Chevalier Sgr. de *Beyne* & Prevost de  
*Paris* , qui moult honnorablement & vaillamment  
 s'y contint , & ceux de saditte compagnie. Et  
 dura ledit assaut depuis laditte heure de sept heu-  
 res jusques apres unze heures , durant lequel temps  
 y eut grande quantité de *Bourguignons* tuez & ab-  
 batus morts dedessus lesdits murs dedans les fos-  
 sez d'icelle ville , & de navrez grand nombre , &  
 bien jusques au nombre de quinze à seize cens  
 hommes , & plus largement y en eust eu de morts  
 s'il y eust eu faille à y estre hors d'icelle ville :  
 Mais toutes les portes d'icelle estoient murées du  
 costé de l'ost desdits *Bourguignons* , pourquoy ne  
 se peut faire laditte faille , dont furent moult do-  
 lans les nobles Seigneurs , Capitaines , gens d'ar-  
 mes & de traict , qui estoient dedans icelle ville

en

en bien grand nombre , comme de quatorze à quinze mil combatans , dont avoit la charge & conduite le Comte de *Dampmartin* , Jouachin *Rouault* Marechal de *France* , *Salezar* , Guillaume de *Valee* , Mery de *Coué* , Guerin le *Groing* , les fires de *Beyne* & *Torcy* freres , & plusieurs autres Gentils-hommes de conduite & grand façon. Et durant ledit assaut moyennant la grace de Dieu ne fut point tué de gens du Roy plus de trois ou quatre personnes , & encores disoit on que ce avoit esté par leur outrage. Et au regard de toute l'artillerie qui fut tirée par lesdits *Bourguignons* durant le temps en icelle ville , jusques au 9. Juillet , n'en fut tué plus de quatre personnes. Et le lendemain dudit assaut environ le point du jour , fut de rechef envoyé par ledit sire Denis *Hesselin* Prevost des Marchans , audit lieu de *Beauvais* grand quantité de trait à arbaleste , & des cordes pour y servir , des poudres à canon & couleurine & des Chirurgiens pour penser & guerir les navrez.

Le Samedy 21. Juillet au matin , fut tiré hors des prisons du Chastellet de *Paris* un Messager de l'hôtel du Roy , qui avoit esté constitué prisonnier esdites prisons , pource qu'il avoit dit & publié au Palais & autres plusieurs lieux de laditte ville de *Paris* , que Mgr. le *Connestable* avoit tiré dudit lieu de *Beauvais* aux champs les Capitaines estans dedans icelle , faignant d'avoir conseil avec eux , à sçavoir qu'il estoit de faire pour la seureté & deffence d'icelle ville : & que cependant qu'il tenoit ledit conseil lesdits *Bourguignons* furent avitaillez en leur ost de grand quantité de vivres , à quoy eust esté fait faire resistance par lesdits Capitaines , si n'eust esté ledit conseil. Desquelles parolles ainsi dites par ledit Messager , qui sonnoient mal à la charge de mondit Sgr. le *Connestable* , & que de ce se tint fort mal content ,

1472.

tent , fut ledit Messager baillé & delivré par l'ordonnance du Roy à Maistre *Milles* Huissier d'armes de son Hostel , qui le mena & conduisit par devers ledit Connestable , & si luy porta les charges & informations qui faictes avoient esté desdittes parolles.

Le Vendredy 10. dudit mois qui fut le landemain dudit assaut , par une trenchée qui fut faite pour y estre hors dudit lieu de *Beauvais* , *Salezart* & autres de sa compagnie entrèrent dedans le parc d'icelluy de *Bourgogne* environ le point du jour , ou furent tuez tous les *Bourguignons* qu'ils rencontrèrent : & en icelluy parc furent bruslées troistentes & tout ce qui estoit dedans , & en une d'icelles y furent tuez deux hommes de grand façon , jaçoit ce qu'ils promettoient de payer moult grand finance. Et pource que en iceluy ost fut fait grand cry & noise , en criant vive *Salezart* , lesdits de l'ost se assemblerent en bien grand nombre , parquoy il convint audit *Salezart* se retraire audit lieu de *Beauvais* , & en s'en retrayant ceux de sa compagnie en emmenerent avec eux de bien belle artillerie , comme deux des chambres , des bombardes qui avoient batu & jeté en bas la muraille de laditte ville. Lesquelles chambres pour cause de hastiveté ils jetterent dedans les fossez , & si bouterent dedans laditte ville deux bien belles serpentines avec un gros canon de cuivre nommé l'un des douze Pers , que le Roy à la journée ou rencontre de *Montlebery* y perdit. Et fut ledit *Salezart* suivy de bien pres , & fort batu & navré , & son cheval aussi navré de plusieurs coups de piques de *Flandres* & autres , nonobstant quoy il le reporta jusques audit lieu de *Beauvais* , ou le cheval mourut incontinent qu'il y fut arrivé. Et depuis laditte saillie n'avint audit ost gueres de choses jusques au 21. Juillet : que les bourgeois, manans & habitans de la ville

d'Or-

*d'Orleans*, envoyerent & firent passer parmy la ville de *Paris* la quantité de cent tonneaux de vin du creu dudit lieu *d'Orleans*, qu'ils envoioient & donnoient ausdits Seigneurs & gens de guerre estant audit *Beauvais*, pour les rafraischir & aider à bien besogner alencontre desdits *Bourguignons*. Et si leur envoyerent encores grand quantité de trouffes, de flesches à arc, artillerie, arbalestes, & des poudres à canon. Et pour conduire les choses dessusdites, y estoient en personne aucuns bourgeois dudit lieu *d'Orleans*, pour faire le present ausdits Seigneurs & gens de guerre estans audit *Beauvais*, & de par icelle ville *d'Orleans*.

En ce temps furent faictes les monstres en la ville de *Paris*, par les habitans d'icelle, par chacune dizaine & quartiers de laditte ville, tous lesquels y furent en armes & par ordre. Lesquelles monstres furent veuës & receuës par le Sgr. de *Gaucourt* Lieutenant du Roy en laditte ville, maistre Jehan de *Ladriesche* President des Comptes, sire Denis *Hesselin* Panetier du Roy, Esclu sur le fait des Aides, & Prevost des Marchans de laditte ville, lesquelles monstres il faisoit moult beau veoir, & plus eust fait si les arbalestriers coulevriniers, gens pris és bannieres, & autres gens de guerre en grand nombre, envoyez de laditte ville audit lieu de *Beauvais*, y eussent esté. En ce temps fut mis en termes que encores seroit pris parmy laditte ville, jusques au nombre de trois mil combatans, qui seroient armez & souldoyez de par laditte ville; ceux de Parlement, de Chastellet, la Chambre des Comptes, la Chambre des Monnoyes, le Chancelier, maistre des Requestes, les Esleus & autres, qui sembla estre moult grand charge aux habitans d'icelle, veu le grand nombre de gens que desia on avoit envoyé audit *Beauvais*, & que aussi laditte ville en demeurroit moult affoiblie. Et furent ces cho-

1472.

choses moult honnorablement remonstrees par le-  
 dit sire Denis *Hesselin* aux Capitaines estans audit  
*Beauvais*, qui desdittes remonstrances se tinrent  
 bien contens, & se contenterent de ce qui leur  
 avoit esté envoyé, sauf qu'ils prièrent que encores  
 on leur menast cent arbalestriers & coulevriniers,  
 ce que fist ladicte ville. Et depuis le Mercredy feste  
 de la Magdelaine environ l'heure de trois heures du  
 matin, ledit Duc de *Bourgogne* honteusement se  
 deslogea de son ost & s'en partit & s'en ala sans au-  
 tre chose faire, sinon que durant l'espace de vingt-  
 six jours entiers qu'il fut devant ladicte ville, il ne  
 cessa de faire jeter son artillerie contre ladicte ville  
 nuit & jour, qui peu ou neant greverent icelle ville,  
 ne les habitans d'icelle, & y donna & fist donner  
 deux grans & merveilleux assauts, ausquels y fu-  
 rent tuez & meurdriés bien grand nombre de ses gens  
 de guerre, des plus grans qu'il eut en sa compa-  
 gnie, & si perdit durant icelluy temps grand quantité  
 de son artillerie, que ceux de la garnison d'*Amiens*  
 pour le Roy gagnerent dessus lesdits *Bourguignons*.  
 Et depuis ledit partement desdits *Bourguignons*,  
 ils s'en alerent boutans les feux és bleds & és villa-  
 ges par tout où ils passoient, & vinrent devant  
*Sainct Valery* lez le *Crotoy*, qui leur fut rendu par  
 ceux de dedans, pource qu'ils n'estoient pas assez  
 de gens, & que la place n'estoit point de tenir con-  
 tre sa puissance, & après s'en ala à *Eu* qui pareille-  
 ment luy fut renduë pour les causes que dessus. Et  
 le Mercredy 29. Juillet, Mr. le Connestable, Mr. le  
 grand Maistre, & autres Capitaines qui estoient de-  
 dans la ville de *Beauvais*, accompagnez de huit-  
 cens lances, se partirent dudit lieu pour eux tirer  
 au pays de *Caux* vers *Arques* & *Monstier villier*,  
 pour estre au devant desdits *Bourguignons* qu'ils  
 supposoient qu'ils y devoient aler, ce que firent  
 lesdits *Bourguignons*, & alerent mettre & asseoir  
 leur parc entre ladicte place d'*Eu* & *Dieppe*, en  
 un

un village nommé *Ferrieres*. Et illec depuis y sejourna bien grand piece sans rien conquerir, sinon le neuf Chastel de *Nicourt* où ils se bouterent, pource que dedans ny trouverent aucun qui leur contredist, & y furent par l'espace de trois jours, puis s'en alerent, & au partir y bouterent le feu & brulerent la ville & chastel, qui fut un moult grand & piteux dommage, car c'estoit une moult belle ville de guerre & grande. Et en après fist mettre & bouter ledit *Bourguignon* le feu à *Longueville*, au *Faby*, & autres plusieurs lieux & villages du Bailliage de *Caux*, que pour tout son vaillant n'eust sceu reparer. Et plus ne autre vaillance ne fist que de bouter lesdits feux depuis son partement de ses pays jusques au premier Decembre 1472. Durant ces choses le Roy qui estoit en *Bretagne* à tout plus de cinquante mil combatans, ne fist que peu ou rien, pource qu'il fut mené de belles paroles & par Ambassades, au moyen dequoy il cuidoit avoir bonne pacification & accord avec ledit de *Bretagne*, sans effusion de sang ne perdition de ses gens de guerre, que tousiours il a fort craint, plus sans comparaison que ledit de *Bourgogne*, qui estoit trop cruel & plain de mauvaïse obstination, ainsi que en son temps l'a bien monsté & monstroït chascun jour. Et après que ledit Duc de *Bourgogne* fut retourné dudit pays de *Caux*, où ainsi avoit bouté le feu comme dit est, & que devant *Arques* & *Dieppe* fut si vigoureusement recueilly & batu, luy & ses gens, s'en partit d'icelluy pays & delibera des'en aler devant la bonne ville & cité de *Roïen*, ou plus que devant fut bien receu. Et tellement que au moyen des faillies & grans vaillances que firent sur luy ceux de dedans, luy convint soy en retourner bien honteusement & à sa grand perte vers *Abbeville*, & fist courir lors le grand bruit de mettre le siege devant la ville de *Noyon*, & icelle avoir par force, à quoy luy fut bien résisté

fité par le sire de *Crussol* & autres vaillans Capitaines pour le Roy, qui se vinrent loger dedans, & qui la fortifierent d'engins, de vivres & autres choses, pour repulser sa damnée fureur, mais un grand mal fut fait par son moyen : car lesdits Capitaines pour estre & demeurer plus seurs en laditte ville, firent bruler & abatre les fauxbourgs d'icelle ville, pour garder de y loger lesdits *Bourguignons* qui n'y vinrent point.

Audit temps Messire Robert *Destouteville* Chevalier Prevost de *Paris*, qui estoit dedans la ville de *Beauvais* avec les nobles de la Prevosté & Vicomté de *Paris*, & certain nombre de francs archers, s'en partit dudit lieu de *Beauvais* & s'en vint loger és fauxbourgs de la ville d'*Eu*, du costé d'*Abbeville*. Et ce meisme jour aussi arriva d'autre costé esdits fauxbourgs du costé de *Dieppe*, Mr. le Marechal *Jouachin*, lesquels incontinent envoyerent sommer les *Bourguignons* qui estoient dedans. Et tels effrois leur firent les gens du Roy qu'ils prirent composition, qui estoit telle qu'ils s'en alerent tous, & si rendirent laditte ville : c'est assavoir les Chevaliers chacun sur un petit courtant, & tous les autres *Bourguignons* qui estoient bien cent & plus, s'en alerent chascun un baston en leur main, & laisserent tous leurs habillemens, biens, & chevaux, & si payerent dix mil escus, & puis ne demeura gueres que lesdits *Jouachin* & *Destouteville*, eux & leurs gens s'en alerent devant la ville de *Saint Vallery* qu'ils eurent par semblable condition, & payerent fix mil escus, & puis alerent à *Rembures* un bien bel & fort Chasteau, où dedans estoient aucuns *Bourguignons*, qui vindrent au devant dudit *Destouteville* & *Jouachin*, ausquels ils rendirent ledit chastel, moyennant que lesdits *Bourguignons* s'en alerent, eux & leurs bagues sauves.

En ces entrefaites aucuns tenans le party dudit de



de *Bourgogne*, comme le Comte de *Roussi* fils dudit Connestable, & autres de leur party, tinent les champs au pays & marche de *Bourgogne*, & se vinrent espandre & loger en la Comté de *Tonnerre*, où ils ne trouverent aucune resistance. Et en gastant & destruisant pays vinrent jusques à *Joigny*, qui fut fort secouru par les gens du Roy & ne l'eurent point, & puis s'en alerent vers *Troyes*, boutans feux és granges & villages, & autre vailance ne firent. Et pendant qu'ils faisoient tels maux, semblablement le faisoient le Comte Dauphin d'*Auvergne*, & autres nobles hommes de sa compagnie au pays de *Bourgogne* pour le Roy, où ils mirent & bouterent aussi le feu en plusieurs des villes, villages, & lieux dudit de *Bourgogne*, & y firent du dommage irreparable : mais c'estoit pour revange de ce que ledit *Bourguignon* avoit fait sur les villes, pays & sujets du Roy, comme mauvais qu'ils estoient à leur vray & souverain Seigneur.

Au mois de Septembre ensuivant le Roy qui avoit esté par certain temps au pays de *Bretagne* fist treve & abstinence de guerre, en laquelle treve estoient compris les amis & aliez d'iceluy de *Bretagne*, lesquels il declara estre ledit Duc de *Bourgogne*, qui aussi prit & accepta laditte treve ledit temps durant, aussi pour luy, ses amis & aliez, qu'il declara estre l'Empereur d'*Alemagne*, les Rois d'*Angleterre*, *Escosse*, *Portugal*, *Espagne*, *Arragon*, *Cecille*, & autres Rois, jusques au nombre de sept, & plusieurs autres Ducs & grands Seigneurs. En ce temps accoucha d'un fils la bonne Reyne de *France*, que on appella Monsieur de *Berry*, qui ne vesquit gueres. \*

\* Il fut nommé François.  
Voir cy après  
pag. 155.

Vers la fin du mois d'Octobre avint que Mr. de *Beaujeu*, frere de Mr. le Duc de *Bourbon*, qui estoit alé par l'ordonnance du Roy au pays d'*Armignac* comme Gouverneur de *Guyenne*, lequel estoit

1472.

estoit bien accompagné de grans Seigneurs & nobles hommes, luy estans dedans la ville & cité de *Lestore* audit pays, fut par trayson pris & mis es mains dudit Comte d'*Armignac*, lequel au moyen d'icelle prise recouvra sadite cité. Et puis après icelle prise ledit d'*Armignac* delivra plusieurs des Seigneurs estans avec ledit Seigneur de *Beaujeu* qui depuis furent pris de par le Roy, pource qu'il avoit soupçon qu'ils eussent esté cause de la prise dudit Seigneur de *Beaujeu*, & furent menez plusieurs au Chasteau de *Loches*. Et de laditte prise dudit de *Beaujeu* fut le Roy moult doulant, & pour le avoir envoya devant icelle cité de ses gens de guerre & artillerie en grand nombre; & luy mesmes ala jusques à *Poictiers*, à la *Rochele*, & au pays d'environ, & y estoit le jour saint Andry 1472. & puis s'en retourna à *Angers*. Et à cause de laditte prise y eut un gentilhomme serviteur dudit Mr. de *Beaujeu*, nommé Jehan *Deymer*, qui estoit prisonnier audit lieu de *Loches*, lequel fut escartellé en la ville de *Tours*, pource qu'il confessâ avoir esté traistre au Roy & à fondit maistre, & à l'heure qu'il deust mourir parla moult honorablement & publiquement devant tous dudit Seigneur de *Beaujeu*, en disant pour luy qu'il estoit bon & loyal, & qu'il n'avoit rien sceu de laditte trahison: mais d'icelle en chargea fort le Cadet d'*Alembret* Seigneur de *saint Basile*, auquel ledit de *Beaujeu* avoit eu grand confidence, pource qu'il avoit esté nourry & eu moult de biens en la maison de *Bourbon*. Après ces choses le Roy sejourna longuement en *Poictou*, & vers les marches de *Bretagne*, & tant y demeura que appoinctement se fist entre le Roy & le Duc de *Bretagne*, dont de ce faire se messia fort Oudet de *Rie* Seigneur de *Lescun*, à qui le Roy à ceste cause fist de grans biens, & paravant luy en avoit aussi fait, & en faisant ledit appoinctement le Roy bailla & delivra

audit

Audit Duc de *Bretagne* la Comté de *Montfort*, & 1472  
 certaine somme de deniers.

Et après ledit accord ainsi fait, fut envoyé par ledit Duc de *Bretagne* le faire notifier & sçavoir par ses Ambassadeurs au Duc de *Bourgogne*, & pour ravoir de luy les scelez, que ledit Duc de *Bretagne* luy avoit baillez en faisant l'aliance d'en-  
 reux.

Le 3. Fevrier 1472. advint sur le point de six heures au soir que le temps estoit fort doux & chaud, qu'il descend t du Ciel deux grans clartez comme deux chandelles, passant devant les yetux des regardans, qui sembloit estre fort espouvantable, & en y estoit moult grand clarté, mais ce ne dura gueres. Le 7. Fevrier Mr. l'Evesque de *Paris* † fils de Mr. de la Forest, fit son entrée comme Evesque de laditte ville, & y eut grande solemnité gardée à son entrée. Et après le service fait en la grand Eglise, donna à disner aux gens d'Eglise, Université, Parlement, Chambre des Comptes, Generaux, Maistres des Requestes, Secretaires, Prevost des Marchans, Eschevins & bourgeois de laditte ville, bien & honorablement. En ce temps fut tirée de la ville de *Lestore* une grosse serpentine en l'ost des gens du Roy estans devant, laquelle d'un seul coup tua le maistre de l'artillerie du Roy & quatre autres canonniers.

Audit temps fut pris prisonnier le Duc d'*Angoulem*; par Messire *Tristan Lermite* Prevost des Mareschaux; & mené devers le Roy; pour occasion de ce que on disoit qu'il s'en estoit party de ses pays, cuidant s'en aler par devers ledit de *Bourgogne*, pour luy vendre & delivrer toutes ses terres & Seigneuries qu'il avoit au pays du *Perche* & *Normandie*, avec ladite Ducné d'*Angoulem*.

Le Vendredy 5. Mars 1472. le Comte d'*Ar-*  
*Tome II.* *bb* *mignas.*

† Louis de  
 Beaumont  
 mort en  
 1491.

1472.

*mignac* estant dedans laditte ville de *Lestore*, & qui audit jour avoit composition faite avec le Roy, par le moyen de Messire *Ves du Fau*; que le Roy avoit envoyé par devers ledit de *Armignac* pour ceste cause, afin de foy en vuidier dudit lieu de *Lestore*, luy, sa femme & serviteurs, leurs vies sauves, fut ledit de *Armignac* tué & meurdry par les gens du Roy, qui par assaut entrèrent en icelle ville, pource que ledit de *Armignac* nonobstant sondit appoinctement, en alant à l'encontre voulut tuer & meurdrir aucun des gens du Roy qui entrèrent en icelle ville, sous couleur dudit traité: lesquels quand ils virent que ledit de *Armignac* les vouloit ainsi traicter, crièrent aux gens du Roy tenans illec le siege qu'ils les voulsissent secourir, ce qu'ils firent. Et vindrent assaillir laditte ville à l'endroit où elle avoit esté battue, & par là entrèrent dedans le Seneschal de *Lymosin* & autres en grand nombre, & tels qu'ils tuerent ledit de *Armignac*; tous ses gens, & tous les habitans de laditte ville de *Lestore*; tellement que de tous n'en demeura que la Comtesse de *d'Armignac* & trois femmes, & trois ou quatre hommes; que tout ne fut tout meurdry & tout pillié.

† Jeanné de  
Foix Voyez  
le supple-  
ment pag.  
496.

Et partant Mr. de *Beaujeu* & les autres Seigneurs & gentil-hommes que ledit *d'Armignac* tenoit prisonniers au lieu de *Lestore*, furent delivrez & s'en vindrent devers le Roy. Et des choses dessusdittes en emporta au Roy un des chevaucheurs de son escurie nommé Jehan *Dauvargne*, dont le Roy fut moult joyeux, & pour ceste cause le fist & crea son Herault, & si luy donna cent escus d'or. Et aussi entra dedans laditte ville le Cardinal *d'Arras*, qui moult vaillamment s'estoit porté devant icelle en y tenant le siege pour le Roy, & après fut toute la ville arse & tout jetté dedans les fossez, & pour la des-

Jean Jor-  
froy lors  
Evesque  
d'Alby.

onfiture dudit lieu de *Lestore* & dudit *d'Armignac* en ala la nouvelle au Roy *d'Arragon*, qui estoit à *Perpignan*, lequel pour la cause dessus dite & aussi qu'on luy rapporta que Philippe Mr. de *Savoie* s'en aloit à luy, pour luy faire la guerre & recouvrer laditte ville de *Perpignan*, qu'il avoit prise sur le Roy, & venoit illec à tout grand compaignie de gens de guerre, tant des pais de *Savoie*, du *Dauphiné* que *d'Armignac*, s'en ala & departit dudit *Perpignan* & se retrahit en autres lieux de ses pays Et le Samedi 14. Mars à six heures du matin, le Roy qui estoit au *Plessis* du parc, adis nommé les *Montils* lez *Tours*, s'en partit à privée compaignie & s'en ala à *Bordeaux* & à *Bayonne*. Et afin que homme vivant autres que ceux qu'il avoit ordonnez ne le suivissent, ne alassent après luy, fist tenir toutes les portes de *Tours* fermées depuis laditte heure jusques à dix heures sonnées, & si fist rompre un pont près dudit lieu de *Tours* par où il estoit passé, afin que homme n'y passast, & fist illec aussi demeurer Monsieur de *Gaucourt* Capitaine des Gentilshommes de sa maison, afin que personne n'alast après luy.

Et le Mercredi 7. Avril avant Pasques 1472. le Cadet *d'Alembret* fils du Comte *d'Alembret*, qui avoit esté avec mondit Seigneur de *Beaujeu* audit lieu de *Lestore*, & qui avoit trahy & baillé ledit Seigneur au Comte *d'Armignac*, fut icelluy Cadet pris prisonnier audit lieu de *Lestore* après la mort dudit *d'Armignac*, & amené en prison à *Poitiers*, où illec fut fait son procez & condamné à estre decapité, lequel y fut le Mercredi 7. Avril, & incontinent qu'il eut le col couppé fut son corps & sa teste mis en un cercueil couvert d'un poille armoyé à ses armes, & fut porté ledit corps enterrer par les quatre Mendians dudit *Poitiers*, & luy fut fait un moult beau servi-

1473.

ce. Audit mois d'Avril fut fait derechef treve entre le Roy & le Duc de *Bourgogne* jusques à un an prochain ensuivant, qui finiroit l'an 1474.

L'an 1473: environ la fin d'Avril, advint que le Roy *d'Arragon* fist entreprise sur la ville de *Perpignan*, & la prit sur Mr. *du Lau* qui en avoit la garde & la charge; mais le chasteau demeura au Roy & à ceux qui dedans estoient, & le tindrent depuis laditte ville prise bien longuement, & jusques la conqueste faite dudit lieu de *Lesfore*, que après icelle le Roy en envoya son armée par devant laditte ville de *Perpignan*, devant laquelle ils mirent le siege, & y assiegerent ledit Roy *d'Arragon* & son fils, & avec les nobles, Seigneurs, Capitaines & Seneschaux de laditte armée, y estoit aussi Monsieur le Cardinal *d'Alby*, qui moult bien & sagement se y gouverna. Et devant icelle ville tindrent le siege longuement, & jusques au mois de Juin que le Roy y envoya derechef pour reconforter laditte armée, quatre cens lances prises à *Amiens* & autres villes voisines, & si y envoya grand quantité d'artillerie & canonniers. Au mois de Juin 1473. le Duc *d'Alençon* que le Roy avoit fait prendre & mener prisonnier à *Loches*, fut mené à *Paris* au Chasteau du *Louvre*, & y arriva le Mercredy veille du saint Sacrement 16. Juin, à l'heure d'entre neuf & dix heures au soir à l'arche de *Bourbon*, où il descendit illec des bateaux qui le avoient amené de *Corbeil*, & y estoient à le conduire Mr. de *Gaucourt*, le sire de la *Choletiere* maistre de l'hostel du Roy, & avec ce en leur compagnie y estoient cinquante archers de la garde, & vingt-quatre Gentils-hommes de l'hostel du Roy, lesquels après que leurdit Seigneur eust esté mis & bouté audit Chasteau du *Louvre* s'en retournèrent devers le Roy & le laisserent en la garde dudit Seigneur de la *Choletiere*, & des archers de ladite ville de *Paris*, & est assavoir que le jour qu'il arriva fut mené lo-

er en la ruë sainct Honoré à l'enseigne du *Lyon d'argent*. Et ledit jour dudit Sacrement après souper aussi à laditte heure d'entre neuf & dix heures du soir, fut mené & conduit ledit Seigneur audit Chasteau du *Louvre*. Et après que ledit siege eust esté longuement tenu devant laditte ville de *Perpignan*, advint que les gens du Roy au moyen de la grande & extreme chaleur qu'ils avoient & souffroient illec, & aussi qu'ils avoient grand souffreté de vivres, prirent treves lesdits de *Perpignan*, & eux un peu de temps, pendant lequel chacun se avitailla & appointa de ce que besoin leur estoit, & en ces entrefaictes y furent envoyez grand quantité de gens de guerre. Et pour y remedier le siege & fournir de vivres ledit ost, le Roy y envoya Mr. de *Gaucourt*, maistre Jehan *Bourré*, & le Changeur du Tresor, pour prendre vivres & les payer, par tout où recouvrer en pourroient, pour mener audit *Perpignan*. Durant ce temps & au mois de Juillet 1473. mourut un des enfans du Roy nommé Mr. François de *France*, † Duc de *Berry*, † Voyez cy-devant pag. 159. dont le Roy porta moult grand dueil, & par l'espace de six heures au Chasteau d'*Amboise*, que homme ne parloit à luy. Audit mois de Juillet le Duc de *Calabre* \* mourut de pestilence à *Nancy* en la Duché de *Lorraine*, & incontinant après son trespas fut nouvelles que un *Alemand*, qui avant son trespas avoit la conduite de l'armée dudit de *Calabre*, prit à prisonnier le Comte de *Vaudemont* heritier de laditte Duché de *Lorraine*, à l'adveu & faveur du Duc de *Bourgogne*, pour laquelle cause & afin de ravoit ledit Comte de *Vaudemont* fut pris pour marque en laditte ville de *Paris* un jeune fils escollier, neveu de l'Empereur d'*Alemagne*. Audit mois de Juillet fut ordonné un grand conseil estre tenu en la ville de *Senlis* entre les gens du Roy & ceux du Duc de *Bourgogne*, pour appointer les differens d'entre eux. Et envoya le

1473.

Roy de son costé le Comte de *Dampmartin* qui y fist de grans pompes , Mr. le Chancelier , Mr. de *Craon* , Mr. le premier President de Parlement , maistre Guillaume de *Serisy* Greffier Civil d'icelle Cour , & maistre Nicole *Bataille* Advocat en laditte Cour , lesquels y sejournerent jusques au jour de my-Aoust 1473. sans aucune chose faire.

En ce mesme temps le Duc de *Bourgogne* mist sus son armée , & s'en ala à la Duché de *Guerles* , pour la subjuger & mettre en ses mains. Audit mois d'Aoust , le Dimanche huietieme d'icelluy , le Roy estant dedans le Chasteau d'*Alençon* qui s'en aloit hors d'icelluy , advint que par grandefortune ainsi qu'il y estoit hors du Chasteau d'icelluy lieu chey dessus luy , dessus l'une de ses manches , une grosse pierre de faix , dont & dequoy il fut en moult grand danger de sa personne , duquel danger Dieu & la Benoisite Vierge Marie & tous les saincts & saintes de Paradis , à la grace de laquelle il estoit moult enclin , en fut garenty & hors jetté. Audit mois d'Aoust le conseil du Roy qui estoit en la bonne vile de *Senlis* avec les Ambassadeurs de *Bourgogne* & *Bretagne* , & qui avoient sejourné longuement , s'en departirent , & s'en ala & retourna chacun en son lieu , sans rien faire de la matiere pour laquelle ils estoient alez. Et au regard du fait & disposition du temps de ladite année , l'Esté fut moult chaut , & par especial depuis le mois de Juin jusques au premier Decembre , & plus chaud & ardent que oncques n'avoit esté veu d'age d'homme lors vivant , & à ceste cause furent les vins chauds & ardans , & plusieurs d'iceux devindrent aigres & puants , & en fut grand quantité de perdus & jettez par les ruës , & ne fist point de froid , ne ne gella point qu'il ne fust la Chandelour passée.

En ce temps pource qu'il estoit bruit que les *Bourguignons* tiroient vers *Lorraine* & *Barrois* , le  
Roy



Roy y envoya cinq cens lances sous la conduite de Mgr. de Craon, qu'il fist son Lieutenant General, & y envoya les nobles de l'Isle de France de Normandie, & les francs archers, qui furent logez en divers lieux au pays de Champagne, & y demurerent plus de deux mois, & puis s'en retourna chacun en sa maison sans rien faire.

Audit temps ledit Bourguignon amena l'Empereur d'Alemagne jusques à Luxembourg. Et fut ledit Empereur dedans la ville de Mets pour les enhorter de bouter ledit de Bourgogne en ladite ville, ce qu'ils ne voulurent pas faire, & s'en retourna ledit Empereur audit Luxembourg, & de illec s'en retourna en Alemagne.

En ce temps ledit de Bourgogne envoya à Venise pour emprunter de l'argent aux Veniciens, & de icelluy argent en soudoyer six cents lances du pays, pour le temps & termes de trois mois, & passerent par la Duché de Milan & s'en vindrent au haut pays de Bourgogne avec les sujets dudit Duc, pour ce qu'ils n'estoient pas assez forts pour grever l'armée du Roy, qu'il avoit fait loger sur les marches dudit Duc de Bourgogne.

Audit temps le Roy maria son aînée fille, que paravant il avoit promise au feu Duc de Calabre, à Mgr. de Beaujeu, frere de Mgr. le Duc de Bourbon.

Anne de France  
Pierre de Bourbon  
Sgr. de Beaujeu.

Audit temps les Bourguignons par trahison & emblée entrèrent au pays de Nivernois, & y prirent des places de Mgr. de Nevers, comme la Roche, Chastillon, & autres. Audit temps se rassemblèrent à Compiègne les Ambassadeurs du Roy, qui auparavant avoient esté assemblez à Senlis, cuidans y trouver l'Ambassade de Bourgogne qui avoient promis y venir, lesquels y firent longuement attendre lesdits Ambassadeurs du Roy, lesquels s'en retournerent à Paris pource que lesdits Bourguignons n'y venoient point, & puis en-

1473.

cores y retournerent le mois de Janvier, & y estoient le quinzieme jour dudit mois.

En ce temps fut nouvelles que le Duc de *Bourgogne* voyant qu'il n'avoit pas puissance de parvenir à destruire le Royaume de *France*, ainsi que grand peine y avoit mis, conspira avec un nommé maistre *Ybier* marchand, qui avoit esté serviteur de Mgr. de *Guyenne*, & avec un nommé *Jehan Hardy* serviteur dudit maistre *Ybier*, qui s'en estoient retirez après ledit trespas dudit de *Guyenne* devers ledit de *Bourgogne*, de trouver moyen de faire mourir & empoisonner le Roy. De laquelle chose faire ledit *Hardy* prit à luy la charge, & pour ce faire & accomplir luy furent baillez les poisons, en luy promettant faire moult de biens, & de luy donner cinquante mil escus pour distribuer à celluy ou ceux qui feroient ladicte execution, & si fut delivré argent audit *Hardy* pour faire ses despens en la poursuite. Lequel *Hardy* fol non ayant Dieu devant les yeux, & non voulant cognoistre que se ladicte execution eust esté accomplie, ou Dieu a bien pourveu, tout le très-noble Royaume de *France* estoit du tout perdu & destruit, s'en partit & tira là où le Roy estoit, & pour mettre sa damnée entreprise à execution, & non cognoissant que le Roy l'avoit recueilly & donné grand argent, s'adressa à un des serviteurs du Roy, ayant la charge en sa cuisine de faire saulces, & auquel ledit *Jehan Hardy* avoit eu cognoissance durant que ledit *Saulcier* & *Hardy* avoient esté en l'hostel, & au service de mondit Seigneur de *Guyenne*. Et luy declara ledit *Hardy* de ladicte entreprise, en luy promettant vingt mil escus au cas où il voudroit faire & accomplir ladicte charge, qui luy presta l'oreille, & dist qu'il n'y pourroit rien faire sans le moyen de *Colinet Queux* du Roy, & qui aussi avoit esté & demeuré avec ledit *Hardy* & *Saulcier* en l'hostel dudit Seigneur de *Guyenne*. En disant par ledit

Saul

*Saulcier* à icelluy *Hardy* qu'il parleroit audit *Queux*, & y feroit ce qu'il pourroit, en disant outre audit *Hardy* qu'il luy delivraſt leſdittes poiſons, pour les monſtrer audit *Queux*. Et bien-toſt après ledit *Saulcier* & *Colinet*, qui d'ice ſe avoient parlé enſemble, en alerent advertir le Roy, dont il fut moult eſbahy & eſpouventé. Et dudit advertiſſement furent leſdits *Queux* & *Saulcier* moult honorablement & profitablement guerdonnez du Roy. Et en toute diligence fut ledit Jehan *Hardy* ſuivy, qui s'en retournoit devers *Paris*, & fut pris vers *Eſtampes* & ramené devers le Roy, qui le interrogea ou fiſt interroger ſur les choſes deſſuſdittes, & icelles luy confeſſa eſtre vrayes. Pourquoi & afin de y donner le jugement ordonné eſtre fait en pareil cas, s'en partit le Roy d'*Amboiſe* & s'en vint à *Chartres*, *Meuleux*, *Greil*, & autres lieux és marches de *Beauvoſin*. Et après luy eſtoit mené ledit *Hardy* en une baſſe charrete, où il eſtoit moult bien enſerré de gros fers, & enchainé, & le conduiſoit Jehan *Bloſſet* Eſcuyer, Capitaine de cent archers de la garde de Mgr. le *Dauphin*, & avoit avec luy cinquante deſdits archers, touſiours eſtans autour de laditte charrete. Et ainſi accompagné que dit eſt fut ledit *Hardy* envoyé à *Paris*, pour eſtre delivré au Prevost des Marchans & Eſchevins de laditte ville, & y fut mené & arriva le Jeudy 20. Janvier 1473. environ l'heure de trois heures après diſner, que fire *Denis Heſſelin*, Conſeiller & maître d'hoſtel du Roy, Prevost des Marchans & Eſleu ſur le fait des Aydes de laditte bonne ville, le ala recueillir és fauxbourgs de la porte ſainct Denis d'icelle ville, & avec luy eſtoient les quatre Eſchevins, le Clerc & ſergens de l'hoſtel de laditte ville, & autres notables habitans d'icelle: & accompagnoient leſdits Prevost & Eſchevins avec les archers d'icelle ville, & par bel ordre. Et fut ledit *Hardy* ainſi accompagné que deſſus,

1473. & assis sur une haute chaire mise au-dedans & au milieu d'une charrette , afin qu'il feust manifesté & apperceu par le populaire d'icelle ville.

Ausquels & afin qu'ils ne feussent meus de mal faire ou injurier ledit *Hardy* , pour l'enormité dudit cas , fut deffendu de le mutiler , blasphemer , ne injurier. Et ainsi estant en laditte charrette que dit est , fust amené tout au long de la grand rue saint Denis , & descendu audit hostel de la ville , & delivré par ledit *Blosset* és mains & en la garde desdits Prevost des Marchans & Eschevins , ausquels le Roy voulut leur attribuer l'honneur d'en avoir la garde , & faire faire son procez & iceluy mettre à execution.

Audit temps le Roy estoit à *Creil* , fist un Edict touchant les gens d'armes de son Royaume , par lequel il declara que chacune lance n'auroit ne ne tiendrait que six chevaux. C'est assavoir la lance trois chevaux , pour luy son page & le coustillier , & les deux archers deux chevaux , & un cheval pour le valet , & qu'ils n'auroient plus de panniens à porter leurs harnois , & avec ce ne séjourneront que un jour en un village. Et en outre fut crié que nul marchand ne vendist ausdits gens de guerre , ne prestast aucuns draps de soye , ne camelots , sur peine de perdre l'argent que lesdits gens de guerre leur pourroient devoir à cause de ce , & aussi que on ne leur vendist aucun drap de laine plus de trente deux soulds parisis l'aune.

Audit temps le Roy fist ordonnance sur le fait de ses monnoyes , & ordonna ses grans blans courrir pour onze deniers tournois , qui paravant ne valloient que dix , les targes onze deniers tournois qui en valloient douze , l'escu trente soulds trois deniers tournois , & ainsi de toutes les autres especes de monnoyes , tout fut changé. Audit temps environ le 20. Janvier 1473. fut fait accord & appointment entre le Roy & Mgr. le Connestable , qui avoit  
pris

pris & mis en sa main la ville de *sainct Quentin*, & en mist hors le sire de *Creton*, qui y avoit cent lances de par le Roy. Et par ledit accord demeura ledit Connestable audit *sainct Quentin*, ainsi que avant avoit fait, & luy fut rendu *Meaux* & autres places, dont il avoit esté desappoincté, & si luy bailla on Commissaires pour eux informer de ceux qui avoient parlé dudit Connestable, pour raison de ladite prise de *sainct Quentin*, afin de les punir, & luy fut delivré l'argent du souldoy de ses gens de guerre, qui empesché fut incontinent après laditte ville de *sainct Quentin* prise. Audit temps le Roy vint des parties d'*Amboise* où il estoit, soy tenir à *Senlis*, & illec environ, & cependant les Ambassadeurs du Roy & du Duc de *Bourgogne* qui communiquerent sur le fait de trouver entre eux appointment de paix ou treves, & finalement fut ladite treve continuée jusques à la my-May, en attendant plus ample appointment. En ce temps le Roy qui estoit à *Senlis* s'en vint loger à *Ermenorville* en *Xanters*, appartenant à maître Pierre l'*Orfevre* Conseiller des Comptes, & illec y séjourna environ un mois, pendant lequel temps Mgr. de *Bourbon* que le Roy avoit diverses fois mandé venir par devers luy, y vint & arriva & ny demeura que dix ou douze jours, puis s'en retourna en son pays faire ses Pasques ainsi que le Roy luy en donna le congé, auquel il promist incontinent après *Quasimodo* s'en retourner & revenir.

En ce temps au mois de Mars, le Jeudy 30. & penultiesme jour dudit mois, Jean *Hardy*, empoisonneur dont est parlé devant, fut condamné par Arrest de la Cour de Parlement à estre trainé depuis l'huys de la Conciergerie du Palais jusques à la porte dudit lieu, & de illec bouté en un tombereau & mené devant l'hostel de la ville de *Paris* dessus l'eschaffaut pour ce illec dressé pour y estre

1473.

estre escartellé, ainsi qu'il fut fait. Et condamné la teste estre mise & demeurer dessus une lance devant l'hostel de laditte ville, les quatre membres porter en quatre des bonnes villes des extremitez de ce Royaume. Et à chacun desdits membres estre mis une epitaphe pour faire sçavoir la cause pourquoy lesdits membres y estoient mis & poséz. Et outre condamné le corps estre brûlé & mis en cendre devant l'hostel de laditte ville, toutes les maisons dudit Jean *Hardy* arrasées & mises par terre, mesmement le lieu de sa nativité jettée par terre, sans jamais y estre fait edifice, & de y mettre epitaphe pour faire sçavoir l'enormité du cas dudit *Hardy*, & pourquoy estoit faite laditte demolition. Et fut ledit *Hardy* ainsi executé ledit jour de Jedy és presences du Seigneur de *Gaucourt* Lieutenant du Roy, du premier President *Boulenger*, du Prevost de *Paris*, du Prevost des Marchans & Eschevins de laditte ville, du Procureur & le Clerc d'icelle, & plusieurs autres notables personnes, & fut baillé audit *Hardy* pour la conduite de son ame & conscience, un notable Docteur en Theologie nommé maistre Jehan *Huë*. Et puis le Samedi ensuivant environ minuit, pourquoy ce fut il n'a point esté sceu, la teste dudit *Hardy* mise au bout d'une lance, fut ostée de dessus l'eschaffaut où elle estoit, mise & jettée en une cave près d'illec. Ledit jour vint & arriva à *Paris* une moult belle Ambassade du Roy d'*Arragon*, qui fut recueillie par Mgr. le Comte de *Pantheure*, \* Mgr. de *Gaucourt* & autres, qui bien festierent laditte Ambassade en plusieurs lieux de *Paris*, & jusques au jour de Pasques fleuries que on cessa pour la semaine peneuse qui entra, de les festier. Et puis vint & arriva le Roy à *Paris* le Samedi 16. Avril 1474. après Pasques.

\* Jean de Broffe dit de Bretagne qui de Louise de Laval son épouse a eu René lequel a épouse Jeanne fille unique de Philippe de Comines dont on a les Memoires.

1474.

Le Mercredi 20. Avril 1474. le Roy ordonna que les monstres feussent faittes des officiers, bourgeois,

geois, manans & habitans de laditte ville de *Paris*, ce qui fut fait. Et fut laditte monstre faite & monstre au dehors de *Paris*, depuis la Bastille saint Anthoine en aiant au long des fossez jusques à la tour de *Billy*, & d'illec en bataille jusques à la grange aux Merciers. Et de l'autre costé aussi estoient en bataille les habitans de laditte ville, qui estoit moult grand & belle chose à veoir. Et estimoit on le nombre des armées de quatre-vingts à cent mil hommes, tous d'une livrée de hocquetons rouges à belle croix blanches, & fut tiré aux champs grand quantité d'artillerie de laditte ville de *Paris*, qu'il faisoit moult beau voir. Et à voir laditte monstre y estoit le Roy & l'Ambassade du Roy d'*Arragon*, qui tous faisoient grandes admirations de la quantité de gens de guerre qu'ils virent yssir hors de laditte ville. Et avec le Roy estoit sa garde, les gentils-hommes de sa maison, le Comte de *Dampmartin*, qui se y trouva moult fort pompeux; aussi y estoient Phelippe Mgr. de *Savoie* Comte de *Bresse*; Mgr. du *Percbe*, *Sallazars* & plusieurs autres Capitaines, notables hommes & gens de nom. Et après laditte monstre faite le Roy s'en ala au bois de *Vincennes* soupper; & y mena avec luy laditte Ambassade d'*Arragon*, & peu de temps après le Roy donna aux deux Seigneurs chefs de ladite Ambassade, deux hanaps couverts à personages tout de fin or, qui pesoient quarante marcs d'or fin, & cousterent trois mil deux cens escus d'or, & puis s'en partit le Roy pour s'en retourner à *Senlis*, où sejourna depuis par certain temps. Pendant lequel temps vint & arriva l'Ambassade de *Bretagne* qui s'en ala devers le Roy, & des *Alemagnes* aussi arriva à *Paris* Ambassade, dont estoit chef le Duc de *Baviere*, & avec laditte Ambassade de *Bretagne* y vint Phelippe des *Essars* Seigneur de *Thieux*, maistre d'ostel du Duc de *Bretagne*, lequel avoit

474.

auparavant esté contre le Roy. Et le recueillit tres-bien le Roy & luy donna dix mil escus, & si le fist maistre Enquesteur & general Reformateur des Eauës & Forests és marches de *Brie & Champagne*, que tenoit Mgr. de *Chastillon*, à qui le Roy le osta pour bailler audit Phelippe des *Essars*.

Audit temps que le Roy estoit à *Senlis*, à *Ermenonville* & illec environ; y vint & arriva l'Ambassade de *Bourgogne* qui y demeura assez longuement sans rien faire; & le Roy s'en ala à *Compiègne*, à *Noyon*; & autres places d'environ: Et là le Connestable vint par devers luy pour aucuns differens qui estoient entre le Roy & luy, & parlerent aux champs ensemble en un village nommé..... où fut fait un pont entre eux deux; & chascun d'eux estoient garni de gens de guerre pour la garde de leurs personnes. Et illec ainsi assemblez que dit est; parlerent de leursdits differens, mesmement pour raison de la prise & retenue que faisoit ledit Connestable de la ville de *sainct Quentin*; qu'il avoit prise & mise en sa main, & en dechassé & bouté dehors le sire de *Creton*, qui avoit la garde d'icelle ville de par le Roy; & la retenue de cent lances; qui tous par la force & contrainte dudit Connestable vuiderent hors de laditte ville; dont le Roy fut bien mal content.

Et pour ceste cause le Roy fist arrester les deniers & descharges qui avoient esté levées pour le payement dudit Connestable & des quatre cens lances de sa charge & retenue; pour le quartier d'Avril, May & Juin, lors escheu; qu'il prit ledit *sainct Quentin*. Et apres ledit pourparlé ensemble; le Roy leva sa main dudit Arrest & fist tout le payement delivrer audit Mgr. le Connestable; & puis se departirent d'ensemble bons amis; & si fist illec la paix dudit Sgr. & du Comte de *Dampmartin*, qui rien ne s'entredemandoient. Et au-  
dit

Voir les  
Memoires  
de Commi-  
nes livre 3.  
chap. 11.



it partement le Roy pardonna tout audit Mgr. e Conneſtable , qui luy promiſt & jura de non luy faire jamais autres fautes ; mais que bien le ſerviroit delà en avant alencontre de tout le monde , ſans nul en excepter. En icelluy temps le Roy s'en retourna à *Senlis* , *Ermenonville* , *Pont ſaincte Maixance* & autres lieux , & ſouvent & preſque tous les jours aloit le Roy en l'Abbaye de *la Victoire* , prier & aouer la Benoiſte Vierge *Marie* , illec requiſe , à l'honneur & louange de laquelle il fiſt faire audit Prieuré de bien grans dons en or content , qui bien monterent dix mil eſcus d'or.

Audit temps le Roy ayant en ſinguliere recommandation ſon populaire & gens de guerre , & pour eſchever effuſion de ſang par guerre , fiſt une treve avec ſon ennemy & adverſaire le Duc de *Bourgogne* pour un an finiffant le premier Avril 1475 : combien que pluſieurs Ambaſſades feuffent venuës par devers luy de par l'Empereur d'*Alemagne* luy humblement prier & requerir qu'il ne fiſt point ladiſte treve avec ledit de *Bourgogne* , Et que par port d'armes ils le rendroient fugitif & en la mercy du Roy , & que toute la conquête & profit qu'ils pourroient faire & avoir ſur ledit de *Bourgogne* , ils promettoient le bailler & donner au Roy ſans rien luy couſter du ſien : mais nonobſtant ce que dit eſt , fut ladiſte treve faitte & accordée avec ledit de *Bourgogne* à la grand deſplaiſance des rres-bons & loyaux ſujets du Roy. Et nonobſtant ladiſte treve & au commencement d'icelle leſdits *Bourguignons* firent de grand outrages & dommages aux pays & ſujets du Roy , eſtans alentour deſdits *Bourguignons* , dont aucune reparation ne fut faitte par iceux *Bourguignons* , laquelle choſe demeurera en grand eſclandre de voir le vaſſal du Roy ainſi outrager les pays & ſujets de ſon ſouverain Seigneur.

Au

Au commencement du mois de Juillet 1474. le Roy vint & arriva en sa bonne ville & cité de *Paris*, où il ne sejourna qu'une nuit, & lendemain s'en ala à l'Eglise Nostre Dame, & delà en la sainte Chapelle du Palais, & disna en la Conciergerie dudit Palais au logis & domicile de maître Jehan de *Ladrieſche* President des Comptes, & illec environ quatre heures apres midy s'en partit, & ala en un bateau par la riviere depuis la pointe dudit Palais jusques à la tour de *Nesle*, où il monta à cheval & s'en ala à *Chartres*, à *Amboise*, & de là à Nostre Dame de *Behuart* en *Poitou*.

Audit an le Roy envoya grand nombre de gens d'armes de son ordonnance, de frâncs archers & autres, & de son artillerie pour reconquerir le Royaume d'*Arragon*, dont on disoit que Dieu leur donnaſt grace de y bien beſogner & de retourner joyeuſement, car on dit communement que c'eſt le cymetiere aux *François*.

Audit temps le Jeudy 18. Juillet 1474. l'Arreſt fut prononcé en la Cour de Parlement par Mgr. le Chancelier nommé maître Pierre *Doriolle*, du procès fait alencontre dudit d'*Alençon*, qui paravant avoit eſté detenu priſonnier au Louvre & audit Palais, & par icelluy Arreſt fut ramené a fait les cas & crimes à lui impoſés, & la condamnation jadis contre luy prononcée à *Vendosme* du temps du Roy Charles, dont Dieu ait l'ame. Et le pardon & grace que de ce luy avoit depuis fait le Roy de luy laiſſer la vie ſauve, & que depuis il avoit encores continué de mal en pis comme ingrat. Et tout dit & recité publiquement en icelle Cour, fut ledit d'*Alençon* déclaré par Arreſt eſtre criminel de crime de lèze Majeſté, & comme tel condamné à eſtre decapité & ſouffrir mort. Sauf ſur ce le bon plaſir du Roy. Et toutes ſes terres & Seigneuries, & tous ſes biens eſtre acquiſes & conſiſquées au Roy. Et luy fut le di-

um dudit Arrest dit à sa personne par mondit  
 gr. le Chancelier ; & bien-tost apres fut ramené  
 prisonnier en sa premiere prison dudit Louvre, en  
 la garde & conduite de sire Denis *Hesselin* Esleu  
 de *Paris*, & de ses gens pour luy, desire Jacques  
*Hesselin* son frere Escuier de l'Escurie du Roy,  
 & de sire Jehan de *Harlay* Chevalier du guet de  
 la ville, & autres ordonnés de par  
 le Roy à la garde dudit Sgr. Apres ledit Arrest le  
 Roy s'en tira à *Angers* & au pays d'environ, &  
 fist mettre en sa main laditte ville d'*Angers* &  
 autres terres & Seigneuries qui estoient & appar-  
 tenoient au Roy de *Cecile* pour aucunes causes  
 qui a ce le meurent: Et au gouvernement & ad-  
 ministration desdittes Seigneuries & terres y fut mis  
 & commis maistre Guillaume de *Cerisay* Greffier  
 civil de la Cour de Parlement. Et apres le Roy  
 retourna par devers le pays de *Beaussé* à *Chartres*  
 & en *Gastinois*, au bois de *Malez herbes* & au-  
 tres lieux voisins où il sejourna par certaine lon-  
 gue espace de temps, en chassant & prenant bestes  
 sauvages, comme cerfs, sangliers, & autres  
 bestes dont il trouva largement. Et pour raison  
 de la grande quantité de bestes qui y furent trou-  
 vées ayma fort ledit pays. Combien que en autres  
 choses il est maigre pays sec inutile & de petite va-  
 leur, & puis s'en partit le Roy, & s'en alla au  
 Pont de *Chamois* ou aussi il demeura par certain  
 temps & jusques au 6. Octobre 1474. qu'il s'en  
 partit, & ala jusques à *Montereau* ou *Fault-Ton-*  
*ne*. Et audit Pont de *Chamois* demeura mondit  
 Sgr. de *Beaujeu*, par devers lequel s'en aloient  
 par chascun jour les gens du grand Conseil en l'ab-  
 sence du Roy. En ce temps le Duc de *Bourgo-*  
*gne* qui s'en estoit party de ses pays pour aler faire  
 guerre aux *Alemans*, ala en *Alemagne* tenir &  
 mettre le siege devant la ville de *Nuz*, qui est  
 une bonne ville pres de *Cologne* sur le *Rin*,

1474.

où il sejourna bien longuement tenant le siege illec devant avec toute son armée & artillerie. Audit temps furent envoyez en *Bretagne* Ambassadeurs de par le Roy ; c'est assavoir Mgr. le Chancelier, Phelippe des *Essars* & autres. Et au retour de laditte Ambassade revint & retourna dudit *Bretagne* Messire Pierre de *Morueillier* jadis Chancelier, qui s'en estoit alé avec feu Mgr. de *Guyenne*, & depuis son trespas s'en estoit retraict audit pais de *Bretagne*. En ce temps les gens tenans le party dudit de *Bourgogne*, nonobstant laditte treve prirent la cité de *Verdun* en *Lorraine*, dont le Roy estoit Seigneur & gardien. Et pour la ravoir le Roy envoya trois cens lances & quatre mil francs archers qui estoient accompagnez du Sgr. de *Craon* & autres. Audit temps aussi lesdits *Bourguignons* prirent par emblée une ville au pays de *Nivernois* nommée *Molins* en *Gibers* ou pareillement le Roy envoya des gens de guerre & de son artillerie. Et ne différa point ledit de *Bourgogne* que par ses pais & de son party, nonobstant icelle treve, de tousjours faire maux & persecuter les gens, serviteurs, villes & subjects du Roy.

En icelluy temps *Edouard* Roy d'Angleterre envoya ses Heraux par devers le Roy le sommer de luy rendre & bailler les Duchez de *Guyenne* & de *Normandie* qu'il disoit à luy appartenir, ou que en son reffus il luy feroit guerre, ausquels Heraux fut faite & rendue responce. Et par iceux le Roy envoya audit *Edouard* le plus beau courcier qu'il eut en son escurie, & depuis ce, le Roy luy envoya encores par Jehan de *Laislier* Marechal de ses logis, un asne, un loup, & un sanglier, & a tant s'en retournerent lesdits Heraux en leurdit pays par devers leur Roy. Au mois de Novembre le Roy vint par devers *Paris*, & fut loger à *Ablon* sur Seine, depuis au bois de *Vincennes*, à *Haubervillier* &

et autres lieux, & puis d'illec se deslogea & ala en France soy loger en un hostel appartenant à maître Dreux Budé Audiencier, nommé le Bois le Comte, & Mgrs. de Lyon, de Beaujeu, & autres Seigneurs suivans le Roy se logerent à Mistray en France. Et puis se deslogea le Roy & ala avec les Mgrs. devant dits à Chasteau Thierry, où il demeura certain espace de temps, & jusques environ le 12. Decembre qu'il retourna à Paris & y fist son Noël. & fut le Roy au service la veille de Noël en l'Eglise Nostre Dame de Paris. Le lendemain de Noël qui estoit le jour saint Estienne, le Roy eut des nouvelles que les Anglois estoient en armes en grand nombre sur mer, & estoient vers les parties du Mont saint Michel. Et incontinant fist monter à cheval & envoyer en Normandie les Archers par luy mis sus de sa nouvelle garde, nommée la garde de Mr le Dauphin.

En ce temps le Roy eut des nouvelles de son armée qu'il avoit envoyée en Arragon, & comment les gens avoient pris une place près de Perpignan nommée Gonne, dedens laquelle y estoient aucuns Gentilshommes & habitans d'icelle ville de Perpignan que on voulut faire mourir comme traistres, mais on differa pour ce qu'ils promirent dedens un temps qu'ils nommerent, de faire reduire & mettre en l'obeyssance du Roy laditte ville de Perpignan, laquelle chose ils ne firent point dedens le temps qu'ils avoient promis, parquoy en furent aucuns d'eux decapitez. Et entre les autres y eut un nommé Bernard de Dovis, qui eust le col couppe. Et bien tost apres fut fait appointement entre le Roy & lesdits d'Arragon, par lequel la Comté de Roussillon fut derechef remise en la main du Roy.

Au mois de Janvier 1474. advint que aucuns larrons Bourguignons sans maistre ne adveu, se mirent sur les champs & vinrent courir es pays

1474.

du Roy & jusques près de *Compiègne*, où ils prirent & tuerent gens, & puis voulurent edifier une place pour eux retraire près de *Roye*, nommée *Arson*, où ils amenerent grand quantité de pionniers. Et quand le Roy en eut ouy les nouvelles il manda aux garnisons d'*Amiens*, *Beauvais*, & autres lieux, avec la compagnie du grand maître, & aussi des Arbalestriers & Archers de *Paris* & autres de laditte ville, que messire Robert *Destouteville* Prevost de *Paris* conduisoit, qu'ils allassent destruire lesdits *Bourguignons* & place, mais incontinent qu'ils en oyrent la nouvelle ils desemparerent tous, & s'enfuirent comme paillars qu'ils estoient.

Audit mois de Janvier 1474. advint que un franc archer de *Meudon* près *Paris* estoit prisonnier és prisons de Chastellet, pour occasion de plusieurs larrecins qu'il avoit faits en divers lieux, & mesmement en l'Eglise dudit *Meudon*. Et pour lesdits cas & comme sacrilege, fut condamné à estre pendu & estranglé au gibet de *Paris* nommé *Montfaulcon*, dont il appella en la Cour de Parlement, où il fut mené pour discuter de son appel : par laquelle Cour & par son Arrest fut ledit franc archer déclaré avoir mal appellé & bien jugé par le Prevost de *Paris*, par devers lequel fut renvoyé pour executer sa sentence. Et ce mesme jour fut remonstré au Roy par les Medecins & Cirurgiens de laditte ville que plusieurs & diverses personnes estoient fort travaillez & molestez de la pierre, colique, passion, & maladie du costé, dont pareillement avoit esté fort molesté ledit franc archer. Et aussi desdittes maladies estoit lors fort malade Mr. du *Bocage*, & qu'il seroit fort requis de veoir les lieux ou lesdites maladies sont concrées dedens les corps humains, laquelle chose ne pouvoit mieulx estre sceüe que inciser le corps d'un homme vivant, ce qui pou-

ouvoit bien estre fait en la personne d'icelluy franc archer, que aussi bien estoit prest de souffrir mort, laquelle ouverture & incision fut faite au corps dudit franc archer, & dedans icelluy quis & regardé le lieu desdittes maladies. Et après qu'ils eurent esté veuës fut recousu, & ses entrailles remises dedans. Et fut par l'ordonnance du Roy fait très-bien penser, & tellement que dedans quinze jours après il fut bien guery, & eut remission de ses cas sans despens, & si luy fut donné avec ce argent.

En ce temps le 28. Janvier, le Roy ayant singuliere affection aux saincts faits & grans vertus de saint *Charlemagne*, voulut & ordonna que ledit 28. jour feust faite & solemnisée la feste dudit saint *Charlemagne*, laquelle chose fut faite & solemnisée en la ville de *Paris*, & laditte feste gardée comme le Dimanche, & ordonné que d'oresnavant par chascun an laditte feste seroit faite ledit 28. Janvier. Au mois de Fevrier suivant furent les *Alemans* dedans la ville de *Nuz* avitaillez par ceux de la ville de *Colognē* sur le *Rhin*, & autres *Alemans* de la partie de l'Empereur d'*Alemagne*, nonobstant le Duc de *Bourgogne* qui passé à long-temps estoit demeuré tenant le siege devant la ville de *Nuz*, & qui avoit fait arriver plusieurs navires pour cuider empescher que ledit avitaillement ne vint en icelle ville, mais nonobstant toute sa puissance & armée, vint & entra ledit avitaillement en laditte ville. Et furent toutes les navires dudit Duc rompuës & mises en pieces dedans la riviere du *Rhin*, & mors plus de six à sept mil *Bourguignons* estans dedans iceux navires. Et auparavant avoient eu & souffert lesdits *Bourguignons* de grans pertes & maux par lesdits de *Nuz*.

Au mois de Mars ensuivant pour ce que lesdits *Bourguignons* des parties de *Flandres*, *Picardie*,

1474.

& auffi de ceux estans par ledit Duc de *Bourgogne* logez à *Roye*, *Peronne*, *Mondidier* & autres places tenans son party, estoient venus courir és pays & sur les sujets du Roy. Et en iceux pris plusieurs prisonniers, vivres & biens, & menez en leurs places contre la treve faitte entre le Roy & luy, se mirent aux champs plusieurs des compagnies de l'ordonnance du Roy estans és garnisons d'*Amiens*, *Beauvais*, *sainct Quentin*, & autres, jusques au nombre de quatre cens lances, & autres populaires qui pareillement alerent courir sur lesdits *Bourguignons*, & jusques dedens les fauxbourgs d'*Arras*, où ils coucherent une nuit entiere. Et illec au moyen de certaine grande quantité de vents, fleaux & autres ostils, dont les gens du Roy avoient mené grand nombre avec eux en charrettes & chariots, fut batu tout le grain estant & trouvé és granches dudit pays de *Bourgogne* & *Picardie*. Et icelluy, bestail, gens prisonniers, & utencilles, fait amener & conduire par *Sallezart* & autres Capitaines dedens lesdites villes d'*Amiens* & *Beauvais*. Durant ce temps le Roy ne bougea de *Paris*, & y fist son *Karesme*, faisant grand chere, & s'y trouva sain & bien disposé comme il disoit.

Audit temps de Mars, advint à *Paris* que un jeune fils de *Brigandinier*, qui avoit esté nourry en partie par un poissonnier d'eauë douce de laditteville nommé *Jehan Pensart*, meu de mauvais courage & trahison, sçachant que ledit *Pensart* avoit grand argent qui estoit venu & yffy de la vente du poisson qu'il avoit vendu durant le *Karesme*, & dont il devoit la plus part à plusieurs Sgrs. & autres notables hommes qui luy avoient vendu le poisson de la pesche de leurs estrangs. Et le quel argent ledit *Brigandinier* avoit veu, & le lieu où icelluy *Pensart* le mettoit, vint & entra de nuit en l'hostel dudit *Pensart*, & apres la nuit



nuit passée vint ouvrir l'huys dudit *Pensart* à tout rois *Escossois* qu'il avoit illec fait venir pour avoir ledit argent & desrober ledit *Pensart*, dont l'un desquels *Escossois* estoit nommé *Mortemer*, dit *Lescuier*, & l'un des autres *Thomas le Clerc*, lesquels *Escossois* par le moyen dudit brigandinier crocheterent, prirent & emporterent ledit argent montant en somme deux mil cinq cens livres tournois. Et pour lequel recouvrer fut fait bien grand diligence, tellement que ledit jour dudit desrobement fut ledit brigandinier trouvé tenant franchise aux Carmes de laditte ville de *Paris*, duquel lieu il fut tiré hors & apporté au Chastellet de *Paris*, pource qu'au moyen des fers dont il estoit enfermé il ne pouvoit aler. Et illec il confessa que lesdits *Escossois* avoient eu tout ledit argent, pourquoy fut fait grand diligence de le recouvrer, & eust esté ledit *Mortemer* pris & fait amener audit Chastellet, par l'ordonnance de Maître *Philippe du Fource*, n'eussent esté deux autres *Escossois* de la garde du Roy qui voulurent tuer ledit maître *Philippe* & ses sergens, & fist eschapper ledit *Mortemer*. Et depuis ledit *Thomas le Clerc* trouvé tenant franchise dedans sainte Catherine du Val des *Escolliers*, qui illec fut pris à grand port d'armes qu'il fist contre les gens dudit Mgr. le Prevost de *Paris*, dont il blessa plusieurs, & à la fin après qu'il eust receu plusieurs playes fut amené esdittes prisons, où il confessa ledit larcin, à cause dequoy fut renduë partie de laditte somme qu'il avoit mussée près de saint Estienne des Grez. Et pour ledit cas & autres, par mondit Sgr. le Prevost de *Paris*, eu sur ce opinion & deliberation de sages, fut condamné à estre pendu & estranglé au gibet de *Paris*, dont il appella. Et depuis fut ledit appel vuïdé par la Cour de Parlement, & renvoyé audit Mgr. le Prevost pour executer sa sentence, laquelle fut

1474.

mise à execution le Jeudy 16. Mars 1474. pour voir laquelle furent jusques audit gibet siré Denis *Hesselin*, maistre Jehan de *Ruel*, comme commis par maistre Pierre de *Ladehors* à l'exercice de l'office de Lieutenant Criminel, pour occasion de la maladie dudit de *Ladehors*.

Audit temps fut la ville de *Perpignan* mise & reduicte en l'obeyssance du Roy, & s'en alerent ceux de dedans qui s'en voulurent aler, eux & leurs biens saufs, fors que l'artillerie qui dedans estoit, qui demeura au Roy, laquelle estoit moult belle & de grand valeur.

1475.

Le 7. Avril 1475. fut publiée à *Paris* l'alliance d'entre l'Empereur & le Roy, & de l'ordonnance du Roy fut envoyé publier devant le logis de Mr. du *Mayne*, Duc de *Calabre* & l'Ambassade de *Bretagne*, qui estoit en laditte ville, & après les carrefours d'icelle ville. Audit mois d'Avril vint par devers le Roy deux Ambassades, l'une de *Fleurance* & l'autre de l'Empereur d'*Alemagne*, qui furent moult honnorablement receus & festiez, tant du Roy que des autres Seigneurs d'autour luy. Audit mois d'Avril le Roy se partit de *Paris* pour aler à *Vernon* sur *Seine*, auquel lieu l'attendoient Mgr. l'Admiral & les autres Capitaines, pour conclure de la guerre, & ce qui estoit à faire pour la treve qui faillloit le dernier jour dudit mois d'Avril, & puis s'en retourna à *Paris*, où il arriva le Vendredy 14. dudit mois. Et le Lundy 25. Avril s'en partist le Roy pour aler à *Pont sainte Maixance*, pour illec preparer son armée, & en emmena pour le conduire & estre autour de luy avec ses Gentils-hommes, sa garde & officiers de son hostel, huit cens lances fournies, & y fut menée & conduite grand quantité d'artillerie, grosse & menuë, entre lesquelles y avoit cinq bombardes, dont les quatre avoient nom : c'est assavoir l'une *Londres*,  
l'autre

l'autre *Brabant*, la tierce *Bourg. en Bresse*, & la quarte *sainct Omer*. Et outre par dessus la compagnie desdits de la garde *Escoissoise* & *Françoise*, & autres Gentils-hommes & Officiers de l'hostel y fut & y ala grande compagnie des nobles & francs archers de *France* & *Normandie*, & pour l'avitaillement de l'ost y furent envoyez vivres de toutes parts.

Le Lundy 1. May le Roy se partit de l'*Abbaye de la Victoire* où il estoit, pour aller audit *Pont sainte Maixance* pour faire ses approches, & ordonner de la guerre en ce qui estoit affaire sur les *Bourguignons*, & fut envoyé devant le *Tronquoy* & *Mondidier*. Le Mardy 2. May vint & arriva à *Paris* Mr. de *Lyon* qui venoit de devers le Roy, lequel fut estably Lieutenant du Roy au Conseil de *Paris*. Le Mercredi 3. dudit mois feste de sainte Croix fut faicte une moult belle procession generale audit lieu de *Paris* de toutes les Eglises. En laquelle faisant furent tous les petits enfans de *Paris*, chacun tenant un cierge, & fut alé querir le saint Innocent & porté à nostre Dame. Et en ladicte procession estoient Mr. de *Lyon*, Mr. le Chancelier de costé luy, & après aloient Mr. de *Gaucourt* Lieutenant du Roy à *Paris*, les Prevost des Marchans & Eschevins de laditte ville, les Presidens & Conseillers de Parlement, Chambre des Comptes, & autres Officiers d'icelle ville. Et après le populaire aloient en grand & merveilleux nombre, que on estimoit à cent mil personnes ou mieux, & fut porté ledit saint Innocent en laditte procession par Mr. le premier President, & par *Nanterre* President en laditte Cour de Parlement, & le President des Comptes de *Ladriesche*, & le Prevost des Marchans. Et pour conduire & mettre ordre en laditte procession y estoient les archers de la ville, & autres gens ordonnez pour garder de faire bruit & noise en icelle procession. Le Mardy 2. May audit an, le Roy  
qui

1475.

qui avoit envoyé sommer les *Bourguignons* tenans ledit *Tronquoy* furent d'iceux *Bourguignons*, tués ceux qui estoient alez faire laditte sommation. Et pour ceste cause fist tirer son artillerie contre ledit lieu du *Tronquoy*, tellement que ledit jour à cinq heures après midy y fut livré l'assaut fort & aspre, & fut emporté laditte place d'assaut, & furent tuez & pendus tous ceux qui furent trouvez dedans, sauf & reservé un nommé *Motin de Caulers*, que le Roy fist sauver, & si le fist Esleu de *Paris* extraordinaire. Mais avant qu'ils fussent pris firent grand resistance iceux *Bourguignons* contre les gens du Roy, & tuerent audit assaut le Capitaine de *Ponthoise*, qu'on disoit estre vaillant homme, & autres gens de guerre & francs archers, & puis fut ledit lieu abatu & demoly. Et ledit jour de sainte Croix s'en ala l'armée du Roy mettre le siege devant *Mondidier*, pource qu'ils furent reffusans d'eux rendre au Roy. Et le Vendredy 5. Avril audit an fut mise & reduitte en la main du Roy laditte ville de *Mondidier*, & s'en alerent ceux de dedans leurs vies sauves, & laisserent tous leurs biens, & puis fut toute laditte ville abatuë.

Le Samedy 6. May fut pareillement renduë la ville de *Roye*, & s'en alerent les *Bourguignons* de dedans, vies & bagues sauves, & puis fut aussi rendu le Chasteau de *Moreul* pareillement que ceux de *Roye*. Et en faisant telles executions que dit est sur ledit de *Bourgogne* & son pays par l'armée du Roy qui estoit si noble, telle & si belle compagnie & artillerie, que là où elle eust esté menée y avoit gens assez pour en bref temps prendre & mettre en la main du Roy toutes les villes & places de *Bourgogne*, tant *Flandres*, *Picardie*, que autres lieux, car tout fuyoit devant iceux. Et pour rompre icelle armée fut le Roy adverty par aucuns, & mesmement par Mr. le Connestable, que besoin luy estoit de garder sa Duché de

Nor-

*Normandie*, pour les *Anglois* que on luy disoit qu'il y devoit descendre : & si luy fut dit par mondit Sgr. le Connestable, au moins fut mandé ou escrit qu'il fist hardiment ledit voyage en *Normandie*, & qu'il ne se souciaist point d'*Abbeville* & *Peronne*, & que cependant qu'il yroit les feroit reduire en sa main. Et le Roy croyant ces choses s'en ala audit pays de *Normandie*, & là mena avec luy Mr. l'Admiral & cinq cens lances, avec les nobles & francs archers, & à ceste cause se departit l'armée & s'en ala chacun en son logis. Et puis quant le Roy fut en *Normandie* trouva qu'il n'estoit nulles nouvelles desdits *Anglois*, & ala à *Harfleur*, *Dieppe*, *Caudebec* & autres places. Et cependant ne se fist rien à l'avantage du Roy, mais au contraire au moyen de laditte alée en *Normandie* firent lesdits *Bourguignons* de grans maux aux sujets & pays du Roy, qui y eurent de grandes pertes, & puis s'en vint le Roy à nostre Dame d'*Escoys*, en un hostel près d'illec nommé *Gaillart-Bois*, appertant à *Colon* Lieutenant de Mr. l'Amiral, où il se tint par aucun temps, durant lequel eut nouvelles de Mr. le Connestable, de la venuë & descenduë que faisoient lesdits *Anglois* à *Calais*. Et aussi que mondit Sgr. de *Bourgogne* s'estoit levé de devant *Nux*, dont il disoit qu'il avoit la possession, & fait son appointment avec l'Empereur. Lequel Empereur avec ledit de *Bourgogne* s'en venoit faire guerre au Roy, desquelles choses n'estoit rien, & fust trouvé tout le contraire estre vray.

Durant ces choses fut pris un Heraut d'Angleterre nommé *Scales*, qui avoit plusieurs lettres qu'on escrivoit de par le Roy *Edoüard* à diverses personnes, lesquelles lettres le Roy vist, & dit & certifia au Roy ledit *Scales*, que les *Anglois* estoient descendus à *Calais*, & que le Roy *Edoüard* y devoit estre le 22. Juin, à tout douze ou treize mil

1475.

mil combatans. Et si luy certifia outre que ledit de *Bourgogne* avoit fait son accord avec ledit Empereur, & estoit retourné à *Brucelles*, dont de tout il n'estoit rien. Audit lieu *D'Escouys* fut aussi le Roy averty que mondit Sgr. le Connestable avoit envoié à Mr. de *Bourbon* son seellé, pour suborner & tant faire, que mondit Sgr. de *Bourbon* voulsist devenir & estre contre le Roy, & de soy alier avec ledit Duc de *Bourgogne*, de toutes lesquelles choses le Roy fut moult merveillé. Et incontinent par plusieurs & divers messages, fut mandé par le Roy mondit Sgr. de *Bourbon* venir à luy, & en la fin l'envoya querir par Mr. l'Evesque de *Mande*, par lequel ledit Sgr. de *Bourbon* avoit envoyé au Roy le seellé dudit Mr. le Connestable, des choses devant dites.

Audit temps le Roy eut nouvelles de mondit Sgr. de *Bourbon* comment les gentils-hommes de ses pays, francs-archers & autres que mondit Sgr. avoit envoyez faire guerre pour le Roy à la Duché de *Bourgogne*, pour laquelle guerre le Roy avoit commis mondit Sgr. à son Lieutenant general, qu'ils avoient trouvé lesdits *Bourguignons* à *Guy* pres de *Chasteauchinon*, & illec chargerent sur iceux, lesquels ils desconfirent & y en eut de pris, de mors & s'en fuyrent grand quantité, entre lesquels *Bourguignons* y fut deffait deux cens lances de *Lombardie*, dont la plus part y moururent, & si y mourut le Sgr. de *Couches* & autres Seigneurs. Et y furent pris le Comte de *Roussi* Mareschal de *Bourgogne*, le sire de *Longy*, le Bailly d'*Auxerre*, le sire de *Lisle*, l'Enseigne du Sgr. du *Beauchamp*, le fils du Comte de *saint Martin*, Messire Loys de *Montmartin*, Messire Jean de *Digoigne*, le Sgr. de *Rugny*, le Sgr. de *Chaligny*, les deux fils de Mr. de *Vitaulx*, dont l'un estoit Comte de *Joigny*, & autres, & fut laditte destrouffe ainsi fait le Mardy 20. Juin.

Au-

Audit mois de Juin nonobstant les lettres ainsi envoyées par mondit Sgr. le Conneſtable au Roy, le Roy eut nouvelles de l'Empereur qu'il avoit fait rafreſchir ceux de laditte ville de *Nuz*, & d'icelle avoit mis hors tous les navrez & malades, & les avoit avitaillez pour un an entier, & mis gens tous nouveaux, & partant miſt ledit de *Bourgo-gne* à ſa croix de pardieu, & que avec ce avoit gagné grand quantité de ſon artillerie, ſa vaiſſelle d'argent & autres bagues. Audit temps de Juin le Mardy 27. Mr. l'Admiral & ceux de ſa compagnie qui avoient eſté ordonnez de par le Roy à faire le gaſt en *Picardie* & *Flandres*, & de mettre à feu & à ſang tout ce qu'ils trouveroient eſdits pays, vint ledit jour mettre ſes embuſches près de la ville d'*Arras*. Et icelles miſes, envoya environ quarante lances courir devant laditte ville d'*Arras*, leſquels d'*Arras* cuidans deſconfire leſdittes lances firent ſur eux grans ſaillies qui vinrent aſprement courir ſus auſdittes quarante lances, leſquelles ſe vinrent rendre eſdittes embuſches. Et après eux leſdits de *Arras*, tous leſquels furent enclos par ceux deſdites embuſches, qui ſur eux chargerent & les mirent en fuite, & en fuyant y en eut de tuez de quatorze à quinze cens hommes, & y fut tué le cheval du ſire de *Romont* fils de *Savoie* & frere de la Reyne, mais il ſe ſauva. Le Gouverneur d'*Arras* nommé Jacques de *S. Pol*, & pluſieurs autres Seigneurs & gens de nom y furent pris, que mondit Sgr. l'Admiral mena devant icelle ville pour les ſommer de eux rendre és mains du Roy leur ſouverain Seigneur, ou autrement qu'il feroit couper les cols auſdits Seigneurs priſonniers. Audit mois de Juin le Roy qui avoit à ſon priſonnier le Prince d'*Orange* Sgr. de *Herlay*, & qui eſtoit à trente mil eſcus de finance, le delivra & donna ſaditte finance, & en ce faiſant devint homme lige du Roy, & luy fiſt hommage de laditte Principauté d'*Orange*.

Et

1475.

Et partant le Roy le renvoya à ses despens en ses pays , & luy donna & octroya telle preeminence , qu'il se pust nommer par la grace de Dieu , puissance de faire monnoye d'or & d'argent de bon aloÿ , aussi bon que la monnoye du *Dauphiné* , donner aussi toutes graces , remissions & pardons , réservé de l'heresie & de crime de leze Majesté. Et si donna le Roy dix mil escus contens au Seigneur qui avoit pris ledit Prince.

Audit mois de Juin le Roy envoya ses lettres patentes à *Paris* , par lesquelles il fist publier que les *Anglois* estoient descendus à *Calais* , & que pour resister il mandoit au Prevost de *Paris* de contraindre tous les nobles & non nobles , tenans fief & arrierefief , pour estre prests le Jeudy 13. Juillet , entre *Paris* & le bois de *Vincennes* , pour d'illec partir & aler ou ordonné leur feroit , & nonobstant le privilege & pour ceste fois seulement. En ensuivant lequel cry furent envoyez par ceux de *Paris* plusieurs gens en armes , montez & habillez par devers mondit Sgr. le Prevost de *Paris* au pays de *Soissonnois*. Au mois de Juillet ensuivant le Roy qui sejourna en *Normandie* par aucun temps s'en retourna à *Nostre Dame d'Escouys* & *Gaillart-Bois* près d'illec , ou aussi il sejourna une piece , & puis s'en partit pour aler à *Nostre Dame de la Victoire* , où il fut aussi une autre espace de temps , & puis s'en ala à *Beauvais*. Audit mois le Duc de *Bourgogne* qui avoit esté devant la ville de *Nuz* par l'espace de douze mois , s'en partit & s'en ala de nuit & honteusement de devant icelle ville sans l'avoir peu conquerir , qui luy vint à moult grand blasme , & perte de gens & biens. Et puis s'en revint à ses pays , où il trouva son frere le Roy Edoüard *d'Angleterre* qu'il y avoit fait descendre , pour en continuant son mal & malice de-rechef faire guerre au Roy & à ses pays & sujets. Audit temps se fist de grandes batteries & destruc-

tions



ctions de pays & terres dudit de *Bourgogne*, & y eut plusieurs villes, bourgs & villages ars & destruis. Et audit temps fut mandé par le Roy venir à luy Mgr. le Duc de *Bourbon*, qui avant qu'il y vint eut plusieurs lettres & messages, & puis vint par devers le Roy, luy estant à *Nostre Dame de la Victoire*, & arriva en la ville de *Paris* mondit Sgr. de *Bourbon* au mois d'Aoust, à moult belle & honneste compagnie de nobles hommes, & bien fort triomphans, & avoit bien avec luy de sa compagnie cinq cens chevaux. Et s'en partit ledit Duc de *Bourbon* de laditte ville de *Paris* pour aler par devers le Roy, le Lundy 14. Aoust, & fut un peu d'espace de temps avec le Roy, & puis s'en partit de *Senlis* pour aler à *Clermont*.

Audit mois d'Aoust le Roy eut Ambassades de par le Roy d'*Angleterre*, qu'il s'estoit venu loger à *Lyons* en *Santer*, qui communiquerent avec le Roy d'aucunes matieres, avec lequel pourparlé le Roy envoya à *Paris* Mgr. le Chancelier, Mgrs. les gens des finances & autres, pour avoir prest d'argent de ceux de laditte ville, auxquels fut fait promesse & obligation de leur restituer leur prest dedans le jour de Toussaincts. Et fut presté de laditte ville soixante & quinze mil escus d'or, qui furent baillez ausdits *Anglois* au moyen de certain traitté fait avec eux. Et si fut envoyé au Roy grand quantité de gens en armes de par laditte ville, montez & habillez aux gages & despens des officiers & autres habitans de laditte ville.

Audit mois d'Aoust le Mardy 29. le Roy se partit d'*Amiens*, & aussi Mgrs. de *Bourbon*, de *Lyon*, & autres nobles hommes, Capitaines, gens d'armes, officiers, & autres gens, en moult grand & merveilleux nombre, que bien on estimoit estre cent mil chevaux, pour tous aler à *Piquigny*.  
Au-

1475.

Auquel lieu le Roy Edoüard *d'Angleterre* vint parler au Roy, & en emmena avec luy son avant-garde & arrière-garde, & demeura en bataille près dudit *Piquigny*. Et dessus le pont dudit *Piquigny* le Roy avoit fait dresser deux appentis de bois, l'un devant l'autre, dont l'un estoit fait pour le Roy, & l'autre pour le Roy *d'Angleterre*. Et entre les deux appentis y avoit une cloison de bois, dont la moitié par le haut estoit treillissée, tellement que chacun des deux Rois pouvoient mettre leur bras par dedans ledit treillis. Et en l'un desdits appentis vint & arriva le Roy tout le premier, & incontinent qu'il y fut arrivé s'en partit un Baron *d'Angleterre* illec attendant la venue du Roy, qui ala dire au Roy *d'Angleterre* que le Roy estoit ainsi arrivé : lequel Roy *d'Angleterre* qui estoit en son parc loin d'une bonne lieuë dudit *Piquigny*, accompagné de vingt mil *Anglois*, bien arilliez dedans fondit parc, s'en vint incontinent audit lieu de *Piquigny*, audit appentis qui luy estoit appareillié. Et amena avec luy pour l'attendre au joignant d'icelluy appentis, vingt deux lances de sa compagnie, qui illec furent & demurerent dedans l'eau à costé dudit pont, par tout le temps que le Roy & ledit Roy *d'Angleterre* furent & demurerent en icelluy appentis. Durant lequel temps vint une moult grande & merveilleuse pluye, qui fist moult de mal & perte au Seigneurs & Gentilshommes du Roy ; à cause des belles houffures & nobles habillemens qu'ils avoient preparez pour la venue dudit Roy Edoüard *d'Angleterre*. Et lequel Roy *d'Angleterre* quant il vit & apperceut le Roy il se jetta à un genoil à terre, & depuis par deux fois se y jetta avant que arriver au Roy, lequel le receut benignement, & le fist lever, & parlerent bien un quart d'heure ensemble és presences de mesdits Sgrs. de *Bourbon*, de *Lyon*, & autres Sgrs. & gens des finances, que le Roy avoit fait illec

illec venir jusques au nombre de cent. Et après qu'ils eurent parlé ensemble en general, le Roy fist tout reculler & parlèrent à privée ensemble, ou aussi ils furent & demeurèrent une espace de temps. Et au departement fut publié que l'appoinctement estoit fait entre eux tel qu'il s'enfuit: c'est assavoir que treves estoient accordées entre eux pour le temps de sept ans, qui commencerent le dit 29. Aoust 1475. & finiroient à pareil jour qui seroit 1482. Laquelle treve seroit marchande, & pourroient aler & venir lesdits *Anglois* par tout le Royaume; armiez & non armiez; pourveu qu'ils ne seroient en armes en une compaignie plus de cent hommes. Et fut publiée ladicte treve à *Paris*, avenues; & autres lieux du Royaume de *France*. Et puis fut baillé audit Roy *d'Angleterre* soixante & quinze mil escus d'or, & si fist le Roy d'autres dons particuliers à aucuns Sgrs. d'autour dudit *Edoüard*, & aux Heraux & trompettes de ladicte compaignie, qui en firent grand feste & bruit; en criant à haute voix, *largesse* au très-noble & puissant Roy de *France*, *largesse*; *largesse*. Et si promist encores audit Roy *Edoüard* luy payer & donner par chacune desdites années cinquante mil escus, & si festoya bien fort le Duc de *Clairance* frere dudit Roy *d'Angleterre*, & luy donna de beaux dons. Et puis le Roy *Edoüard* retira tous ses *Anglois* qu'il avoit; tant de son ost que autres qu'il avoit envoyez à *Abbeville*, *Peronne* & ailleurs, & fist trousser & baguer tout son bagage, & s'en retourna à *Calais* pour passer la mer & s'en aler en son Royaume *d'Angleterre*. Et le convoja jusques audit lieu de *Calais* maître *Hesberge* Evêque *d'Evreux*, & si laissa ledit *Edoüard* au Roy deux Barons *d'Angleterre*, l'un nommé le Sgr. de *Hauart*; & l'autre le grand Escuyer *d'Angleterre*, jusques à ce que le Roy eust eu aucune chose que ledit *Edoüard* luy devoit

1475.

envoyer du Royaume d'Angleterre, & lesquels de *Hauart* & grand Escuyer estoient fort amis & en la grace dudit *Edoüard*, & qui avoient esté moyen de faire laditte paix, treves, & autres traitez entre iceux Rois. Et furent iceux *Hauart* & grand Escuyer fort festiez à *Paris*, & puis le Roy, mesdits Sgrs. de *Bourbon*, *Lyon*, & autres Sgrs. qui estoient à *Amiens*, s'en retournerent à *Senlis*, où ils furent une espace de temps. Et ordonna le Roy gens de sa maison pour mener & conduire lesdits de *Hauart* & Escuyer parmy la ville de *Paris* & autres lieux, & entres autres y ordonna & bailla la charge à sire *Denis Hesselin* son maistre d'Hostel & Esleu de *Paris*; qui en fist bien son devoir; à l'honneur & loüange du Roy, & demeurerent en laditte ville par l'espace de huit jours entiers, où ils furent bien fort festiez & menez jouer au bois de *Vincennes* & ailleurs. Et entre autres choses furent bien fort festiez aux *Tournelles*, en l'hostel du Roy, & pour ce faire leur fut envoyé pour les honnestement entretenir, plusieurs Dames, Damoiselles & bourgeoises, & puis s'en retournerent lesdits de *Hauart* & Escuyer par devers le Roy, qui estoit à la *Victoire* près *Senlis*. Et audit mois le Roy qui estoit audit lieu de la *Victoire*, s'en ala vers le pays de *Soissonnois*, & à nostre Dame de *Liege*. En ce voyage prit & reduisit en ses mains la ville de *Saint Quentin* que Mgr. le Connestable avoit prise sur luy, & bouté hors ceux à qui le Roy avoit baillé la charge, ainsi que dit est devant. Et par avant ledit Connestable s'en estoit alé, & en l'obeissance dudit de *Bourgogne*. Et après qui pis estoit avoit escrit & mandé au Roy *Edoüard d'Angleterre* après le traitté par luy fait avec le Roy, & qu'il estoit retourné à *Calais* pour passer la mer, & retourner en *Angleterre*, qu'il estoit un lasche deshonoré & pauvre Roy d'avoir fait ledit traitté

avec

avec le Roy sous umbre des promesses qu'il luy avoit faittes , dont il ne luy tiendrait rien , & qu'en fin s'en trouveroit deceu. Lesquelles lettres ainsi audit Roy *Edouard* escrites par ledit Conneftable , il envoya dudit lieu de *Calais* au Roy , lequel apperceut que ledit Conneftable n'estoit point feal comme estre devoit. Et puis fut donné congé par le Roy audit de *Havart* & grand Escuier d'eux en retourner audit Royaume d'*Angleterre* ; & leur fut donné de beaux dons ; tant en or qu'en vaiffelle d'or & d'argent ; & si fist le Roy publier à *Paris* qu'on leur laissast prendre des vins au pays de *France* ; tant que bon leur sembleroit pour mener en *Angleterre* ; en les payant.

Audit mois d'Octobre le Roy qui estoit à *Verdun* & autres places environ la Duché de *Lorraine* , retourna à *Senlis* & à la *Victoire* ; & y vinrent les Ambassadeurs de *Bretagne* qui firent la paix entre le Roy & ledit Duc de *Bretagne* , qui renonça à toutes aliances & seelez qu'il avoit fait & baillez contre le Roy. Et pareillement ledit Mgr. de *Bourgogne* prit & accepta treves marchandes avec le Roy , pareillement que la treve des *Anglois*.

Et le Lundy 16. Octobre 1475. fut publiée sollemnellement au son de deux trompettes , & par les carrefours de laditte ville de *Paris* laditte treve marchande d'entre le Roy & Mgr. de *Bourgogne* ; pour le temps & terme de neuf ans ; commençans le 14. Septembre audit an ; & finissans à semblable jour 1484. Par laquelle toute marchandise devoit avoir cours par tout le Royaume de *France* ; & ce temps durant chacun pouvoit retourner en ses possessions immeubles. Et puis le Roi s'en retourna à *saint Denis* ; & puis à *Savigny* près *Montlebery* , & de là au bois de *Males herbes* , & en après à *Orleans* , à *Tours* ;

1475.

\* Voir cy-  
après pa. 208.

& à *Amboise*. Et le Lundy 20. Novembre 1475. fut mené escarteller aux Halles de *Paris* par Arrest de la Cour de Parlement, un Gentil-homme natif de *Poitou*, nommé *Regnault de Ve-  
loux*, \* & fort familier de Mgr. du *Maine*, pour occasion de ce que ledit *Regnault* avoit fait plusieurs voyages par devers divers Seigneurs de ce Royaume, & conseillé de faire plusieurs traitez, & porté plusieurs selles contre & au prejudice du Roy, du Royaume, & de la chose publique. Et fut ledit *Regnault* par l'ordonnance de laditte Cour fort secouru pour le fait de son ame & conscience: car il luy fut baillé le Curé de la *Magdeleine Penitencier de Paris*, & moult notable Clerc, Docteur en Theologie, & deux grans Clercs de l'ordre des Cordeliers, & furent pendus ses membres aux quatre portes de *Paris*, & le corps au gibet.

Et pource que par le Roy d'une part & ses Ambassadeurs pour luy, & les Ambassadeurs de Mgr. le Duc de *Bourgogne*, au mois d'Octobre qui estoit passé dernier, en faisant par eux la treve de neuf ans entre eux deux, dont est faite mention devant, avoit esté promis de par Mgr. le Duc de *Bourgogne* de mettre & livrer és mains des gens & Ambassadeurs du Roy ledit Connestable de *France* nommé Mgr. Loys de *Luxembourg*. Fut par ledit Duc de *Bourgogne* baillé & livré ledit Connestable és mains de Mgr. l'Admiral bastard de *Bourbon*, de Mgr. de *sainct Pierre*, de Mgr. de *Boucaige*, de Maistre Guillaume de *Cerisay*, & autres plusieurs. Et par tous les dessus nommez en fut mené prisonnier en la ville de *Paris*, & mené par dehors les murs d'icelle du costé des champs, à l'entrée de la Bastille saint Anthoine. Laquelle entrée ne fut point trouvée ouverte, & pource fut ordonné & amené ledit Mgr. le Connestable passer parmy la porte saint

An-

Anthoine au-dedans de laditte ville , & mis en laditte Bastille. Et estoit ledit Mgr. le Connestable vestu & habillé d'une cappe de camelot doublée de veloux noir , dedans laquelle il estoit fort embrunché , & estoit monté sur un petit cheval à cours crains fort velu. Et audit estat après ce qu'il fut descendu audit lieu de la Bastille , trouva illec Mgr. le Chancellier , le premier President , & les autres Presidens en la Cour de Parlement , & plusieurs Conseillers d'icelle Cour. Et aussi y estoit sire Denis *Hesselin* Maistre d'hostel du Roy nostre Sire , qui tous illec le receurent , & après s'en departirent , & le laisserent en la garde de Philippe *Luillier* , Capitaine dudit lieu de la Bastille. Et auquel lieu de la Bastille ledit Mgr. l'Admiral present mondit Sgr. le Connestable , ausdits Chancellier , Presidens & autres dessus nommez , profera & dist telles ou semblables parolles , en effect & substance : Mgrs. qui cy estes tous presens , veez cy Mgr. de saint Pol , lequel le Roy m'a-voit chargé d'aler querir par devers Mgr. le Duc de *Bourgogne* , qui luy avoit promis le luy faire bailler , en faisant avec le Roy son dernier appointment de la treve d'entre eux. En fournissant à laquelle promesse le me a faict bailler & delivrer, pour & au nom du Roy. Et depuis l'ay bien gardé jusques à ce que je le mets & baille en vos mains , pour luy faire son procez le plus diligemment que faire le pourrez : car ainsi m'a chargé le Roy de le vous dire , & à tant s'en partit ledit Mgr. l'Admiral dudit lieu de la Bastille. Et après que ledit Connestable eut ainsi esté laissé es mains des dessus nommez ; Mgr. le Chancellier , premier & second Presidens de Parlement , & autres notables & sages personnes , en bien grand nombre , à faire ledit procez vacquerent & entendirent à bien grand diligence & sollicitude à faire ledit procez , & en faisant icelluy interrogerent ledit Sgr. de S. Pol

1475.

sur les charges & crimes à luy mis sus & imposez, ausquels interrogatoires il respondit de bouche sur aucuns points, lesquels interrogatoires & confessions furent mis au net, & envoyez devers le Roy.

Le Lundy 4. Decembre 1475. advint que un Heraut du Roy nommé *Montjoye*, natif du pais de *Picardie*, & qui faisoit la pluspart de sa residence avec ledit Sgr. de *sainct Pol*, luy estant Connestable, vint & arriva luy & un sien fils en la ville de *Paris*, par devers maistre Jean de *Ladriesche* President des Comptes & Tresorier de *France*, natif du pays de *Brabant*, pour luy apporter lettres de par le Comte de *Marle*, sa femme & enfans, afin de secourir & aider par luy en ce que possible luy feroit audit Connestable pere dudit Comte de *Marle*; lesquelles lettres ledit maistre Jehan de *Ladriesche* ne voulut pas recevoir d'icelluy Heraut, sinon en la presence de Mgr. le Chancellier, & des gens du Conseil du Roy. Et à ceste cause ledit maistre Jehan de *Ladriesche* mena & conduisit ledit Heraut jusques au logis dudit Mgr. le Chancellier, afin que par luy lescdites lettres feussent veuës, & ce que dedans y estoit contenu: mais pource que ledit Jehan de *Ladriesche* demeura longuement au Conseil avec icelluy Mgr. le Chancellier & autres, ledit *Montjoye* & son fils s'en retournerent en leur logis, & illec monterent incontinent à cheval & s'en alerent au giste à *Bourgel*. Combien que à leur parlement ils dirent à leur hoste que se aucun les demandoit, qu'il dist qu'ils s'en estoient alez au giste au bourg la Reyne. Et quant ledit de *Ladriesche* cuida trouver ledit Heraut pour avoir lescdites lettres, ne le trouva point, pourquoy fut hastivement envoyé après ledit Heraut jusques au bourg la Reyne, où il ne fut point trouvé: mais fut trouvé par deux archers de la ville de *Paris* audit lieu de *Bourgel*, & par eux ramené le Dimanche 3. Decem-



tembre audit an , lequel fut mené & conduit jusques en l'hostel d'icelle ville, & illec devant les gens & Conseil à ce ordonnez , fut ledit *Montjoye* & sondit fils , chascun à part interrogé , & furent leurs depositions redigées & mises par escrit par le sire Denis *Hesselin*. Et après ce furent lesdits *Montjoye* & sondit fils mis laissez en la garde de Denis *Baudart* , archer de ladite ville & en son hostel , auquel il fut & demeura par l'espace de vingt-cinq jours , & illec bien & diligemment gardé avec sondit fils , par trois des archers de ladite ville.

Audit temps au commencement de Decembre, fut amené le Comte de *Roussi* \* qui prisonnier estoit dedans la grosse tour de *Bourges*, jusques au *Plessis du parc*, autrement dit le *Montils lez Tours*, où le Roy estoit. Et illec fut parlé à luy, & luy fist plusieurs grans remonstrances des grandes folies esquelles par long-temps il estoit entremis, & comment il avoit du Roy durant ce qu'il avoit esté & soy porté son ennemy , & fait plusieurs grans & enormes maux à ses villes, pays & sujets, comme Marechal de *Bourgogne* pour le Duc. Et comment villainement & honteusement il avoit esté pris prisonnier par les gens de guerre du Roy, qui pour luy estoient en armes audit pays de *Bourgogne* sous la charge de Mgr. le Duc de *Bourbonnois*.

\* Antoine de  
Luxem-  
bourg fils du  
Connestable.

Et par ledit de *Roussi* baillée sa foy au Sgr. de *Combronde*, & comment il avoit accepté de mondit Sgr. le Duc vingt & deux mil escus d'or. Et luy fist le Roy de grans paours & effrois , dont ledit Sgr. de *Roussi* cuida avoir froide joye de sa peau : mais en conclusion le Roy le mist à quarante mil escus de rançon , & luy fut par luy donné terme de les trouver & apporter devers le Roy dedans deux mois après ensuivans , pour tous termes & delais , & que autrement & où il y auroit faute dedans le-

dit terme, qu'il feust asseuré qu'il mourroit. Et depuis ces choses fut procedé par toute diligence à faire le procez dudit Conneftable, par mefdits Sgr. le Chancelier, Presidens & Conseillers Clercs & Lais de la Cour de Parlement, desdits de *sainct Pierre* & autres, à ce faire ordonnez & appelez.

Lequel procez veu fut par eux conclu, tellement que le Mardy 19. Decembre 1475. fut ordonné que ledit Conneftable seroit mis & tiré hors de sa prison & amené en la Cour de Parlement, pour luy dire & declarer le dictum donné & conclu alencontre de luy, par icelle Cour de Parlement, & fut à luy ledit jour de Mardy en la chambre & logis d'iceluy Conneftable en laditte Bastille *sainct Anthoine*, où il estoit prisonnier, ledit Mgr. de *sainct Pierre* qui de luy avoit la garde & charge: Lequel en entrant en la chambre luy fut par luy dit, Mgr. que faites vous, dormez vous; lequel Conneftable luy respondit, nenny, long-temps à que ne dormy: mais suis icy ou me voyez pensant & fantasiant. Lequel de *sainct Pierre* dist qu'il estoit nécessité qu'il se levast pour venir en laditte Cour de Parlement, par devant les Seigneurs d'icelle Cour, pour luy dire par eux aucunes choses qu'ils luy avoient à dire touchant son fait & expedition, ce que bonnement ne se pouvoit mieux faire qu'en laditte Cour. En luy disant aussi par ledit de *sainct Pierre* qu'il avoit esté ordonné que avec luy & pour l'accompagner y seroit & viendrait Mgr. Robert *Destouteville*, Chevalier Prevost de *Paris*, dont de ce ledit Conneftable fut un peu espouventé, pour deux causes que lors il declara. La premiere, pour ce qu'il cuidoit que on le voulist mettre hors de la possession dudit *Phelippe Luillier*, Capitaine d'icelle Bastille, avec lequel il s'estoit bien trouvé, & l'avoit fort agreable, pour le mettre és mains dudit *Destouteville* qu'il reputoit estre son ennemy, & que s'il y estoit doutoit qu'il luy

luy fist desplaisir, & aussi qu'il craignoit le populaire de *Paris*; & de passer parmy eux. A toutes lesquelles doutes ainsi faites par ledit Connestable, luy fut solu & dit par ledit Sgr. de *St. Pierre* que ce n'estoit point pour luy changer son logis, & qu'il le meneroit seulement audit lieu du Palais, sans luy faire aucun mal, & à tant s'en partit dudit lieu de la Bastille, monta à cheval & alla jusques audit Palais, tousiours au milieu desdits *Desjouteville* & de *Jaïnct Pierre*, qui le firent descendre aux degrez devant la porte aux Merciers d'icelle Cour de Parlement. Et en montant esdits degrez trouva illec le Sgr. de *Gaucourt* & *Hesselin*, qui le saluerent & luy firent le bien venant, & icelluy Connestable leur rendit leur salut. Et puis après qu'il fut monté le menerent jusques en la tour criminelle dudit Parlement, où il trouva Mgr. le Chancelier, qui à luy s'adressa, en luy disant telles paroles, Mgr. de *Jaïnct Pol*, vous avez esté par cy-devant & jusques à present tenu & réputé le plus sage & le plus constant Chevalier de ce Royaume, & puis doncques que tel avez esté jusques à maintenant, il est encores mieux requis que jamais que ayez meilleure constance que oncques vous n'eustes, & puis luy dist Mgr. il faut que vous ostiez d'autour de vostre col l'ordre du Roy, que y avez mise. A quoy respondit ledit de *St. Pol*, que volontiers il le feroit. Et de fait mist la main pour la cuider oster: mais elle tenoit par derriere à une espingle, & pria audit de *Jaïnct Pierre* qu'il luy aidast à l'avoir, ce qu'il fist, & icelle baïsa & bailla audit Mgr. le Chancelier, & puis luy demanda ledit Mgr. le Chancelier où estoit son espée que baillée luy avoit esté en le faisant Connestable, lequel respondit qu'il n'en l'avoit point, & que quant il fut mis en arrest que tout luy fut osté, & qu'il n'avoit rien avec luy autrement qu'ainsi qu'il estoit quant il fut amené prisonnier en laditte Bastille, dont par Mgr. le Chan-

1475.

Chancelier fut tenu pour excusé. Et a tant se départit Mgr. le Chancelier, & tout incontinent après y vint & arriva maistre Jehan de *Ponpaincourt* President en ladite Cour, qui luy dist autres parolles telles que s'ensuivent. Mgr. vous sçavez que par l'ordonnance du Roy vous avez esté constitué prisonnier en la Bastille sainct Anthoine, pour raison de plusieurs cas & crimes à vous mis sus & imposez. Aufquelles charges avez respondu & esté ouy en tout ce que vous avez voulu dire, & sur tout avez baillé vos excusations; & tout veu à grand & meure deliberation. Je vous dis & declare, & par Arrest d'icelle Cour, que vous avez esté crimineux de crime de leze Majesté, & comme tel estes condamné par icelle Cour à souffrir mort dedans le jourd'huy, c'est à sçavoir, que vous serez decapité devant l'hostel de ceste ville de *Paris*, & toutes vos Seigneuries, revenus, & autres heritages & biens declarez acquis & confisquez au Roy nostre Sire, duquel dictum & sentence il se trouva fort perplex, & non sans cause, car il ne cuidoit point que le Roy ne sa justice le deussent faire mourir. Et dist alors & respondit, Ha, à Dieu soit loüé, veez cy bien dure sentence: Je luy supplie & requiert qu'il me donne grace de bien le cognoistre aujourd'huy. Et si dist outre à Mr. de *St. Pierre* Ha, ha Mr. de *St. Pierre*, ce n'est pas cy ce que m'avés tousiours dit, & a tant se retrahit. Et lors ledit Mr. de *St. Pol* fut mis & baillé és mains de quatre Docteurs en Theologie, dont l'un estoit Cordelier nommé maistre Jehan *Sordun*, l'autre Augustin, le tiers Penitencier de *Paris*; & le quart estoit nommé maistre Jehan *Huë* Curé de *St. Andry des Ars*, Doyen de la Faculté de Theologie audit lieu de *Paris*, auxquels & à Mr. le Chancelier, il requist qu'on luy baillast le corps de nostre Seigneur, ce qui ne luy fut point accordé, mais luy fut fait chanter une Messe devant luy, dont il

se

se contenta assés. Et icelle dite luy fut baillé de l'eauë beniste & du pain benist dont il mangea: mais il ne bust point lors depuis, & ce fait demeurera avec lesdits Confesseurs jusques à entre une & deux heures après midy dudit jour qu'il descendit dudit Palais & remonta à cheval pour aler en l'hostel de laditte ville, où estoient faits plusieurs eschaffaux pour son execution. Et avec luy y estoient le Greffier de laditte Cour, & Huissiers d'icelle. Et audit hostel de la ville descendit & fut mené au Bureau dudit lieu, contre lequel y avoit un grand eschaffaut dressé, & au joignant d'icelluy on venoit par une alée de bois à un autre petit eschaffaut, là où il fut executé. En icelluy bureau fut illec avec sesdits Confesseurs faisant de grans & piteux regrets, & y fist un testament tel quel, & sous le bon plaisir du Roy, que ledit sire Denis *Hesselin* escrivit sous luy. En faisant lesquelles choses il demeura audit bureau jusques à trois heures dudit jour, qu'il yssist hors d'icelluy bureau, & s'en vint jetter au bout dudit petit eschaffaut & mettre la face, les deux genoux flechis devant l'Eglise nostre Dame de *Paris*, pour y faire son oraison, laquelle il tint assez longue en douloureux pleurs & grand contrition, & tousiours la croix devant ses yeux, que luy tenoit maistre Jehan *Sordun*, laquelle souvent il baisoit en grand reverence, & moult piteusement pleurant. Et après sadicte oraison ainsi faite, & qu'il se fust levé debout, vint à luy un nommé petit Jean fils de Henry *Coufin*, lors maistre executeur de la haute Justice, qui apporta une moyenne corde dont il lia les mains dudit de *sainct Pol*, ce qu'il souffrit bien benignement. Et en après le mena ledit petit Jehan & fist monter dessus ledit petit eschaffaut, dessus lequel il se arresta & tourna le visage par devers ledit Chancelier, de *Gaucourt*, Prevost de *Paris*, Sgr. de *St. Pierre*, Greffier Civil de laditte Cour,

du-

1475.

dudit sire Denis *Hesselin*, & autres Officiers du Roy nostre Sire, estans illec en bien grand nombre, en leur criant mercy pour le Roy, & leur requerant qu'ils eussent son ame pour recommandée. Non pas comme il leur dist qu'il n'entendoit pas qu'il leur coustast rien du leur. Et aussi se retourna au peuple estant du costé du saint Esprit, en leur suppliant, aussi de prier pour son ame, & puis s'en ala mettre à deux genoux dessus un petit carreau de laine aux armes de laditte ville, qu'il mist à point & le remua de l'un de ses pieds, où il fut illec diligemment bandé par les yeux par ledit petit *Jehan*, tousiours parlant à Dieu & à sesdits confesseurs, & souvent baisant laditte croix. Et incontinent ledit petit *Jehan* faist son espée que son dit pere luy bailla, dont il fist voller la teste de dessus les espaules, si tost & si transiuevement que son corps cheyt à terre aussi tost que la teste, laquelle teste incontinent après fut prise par les cheveux par icelluy petit *Jehan*, & mise laver en un seau d'eau estans près d'illec, & puis mise sur les appuys dudit petit eschaffaut & montré aux regardans laditte execution, qui estoient bien deux cens mil personnes & mieux. Et après laditte execution ainsi faite ledit corps mort fut despoüillé & mis avec laditte teste, tout ensevely dedans un beau drap de lin, & puis bouté dedans un cercueil de bois, que ledit sire Denis *Hesselin* avoit fait faire. Et lequel corps ainsi ensevely que dit est, fut venu querir par l'ordre des Cordeliers de *Paris*, & sur les espaules l'emporterent inhumer en leur Eglise. Et ausquels Cordeliers ledit *Hesselin* fist bailler quarante torches pour faire le convoy dudit corps, après lequel il fut & le convoya jusques audit lieu des Cordeliers, & le lendemain y fist aussi faire un beau service en ladite Eglise, & aussi en fut fait service à saint Jehan en Greve, là où aussi sa fosse avoit esté faite cuidant que on luy deust enterrer, & y eut esté mis oe  
n'eust

n'eust esté que ledit *Sordun* dist à iceluy de *sainct Pol*, que en leurditte Eglise y avoit enterrée une Comtesse de *sainct Pol*, & qu'il devoit mieux vouloir y estre enterré que en nulle autre part, dont icelluy de *sainct Pol* fut bien content, & pria à ses Juges que sondit corps fust porté ausdits Cordeliers. Et est vray que après ladicte sentence ainsi déclarée appert audit deffunct de *sainct Pol*, que dit est; fut tout son procez bien au long déclaré au grand parc de ladite Cour; & à huis ouvers. Auquel procez fut dit & déclaré de moult merueilleux & énormes cas & crismes avoir esté faits & perpetrez par ledit de *sainct Pol*, & en iceux maux soy estre entretenu, continué & maintenu par long-temps, & par diverses fois. Et entre les autres choses fut dit & recité comment lesdits de *Bourgogne* & de *sainct Pol* avoient envoyé de la partie d'icelluy de *Bourgogne*; Messire Phelippe *Bouton*, & Messire Phelippe *Pot* Chevaliers, & de la partie dudit Connestable *Hector de l'Escluse* par devers Mgr. le Duc de *Bourbon*, afin de es-mouvoir mondit Sgr. de *Bourbon* de soy eslever & estre contre le Roy, & soy departir de sa bonne loyauté; auxquels fut dit pour ledit Sgr. par la bouche du Sgr. de *Fleurac* son Chambellan, qu'ils s'abusoient, & que ledit Sgr. aimeroit mieux mourir que d'estre contre le Roy; & n'en eurent plus pour ceste fois. Et que depuis ce ledit de *l'Escluse* y retourna derechef, qui dit audit Mgr. de *Bourbon* que ledit Connestable luy mandoit par luy, que les *Anglois* descendroient en *France*, & que sans difficulté à l'aide dudit Connestable ils auroient & emporteroient tout le Royaume de *France*. Et que pour eschever sa perdition & de ses villes & pays, ledit Sgr. de *Bourbon* voulsist estre & soy alier avec ledit de *Bourgogne*, & luy dist en ce faisant que luy en viendroit de grand profit. Et où il ne voudroit faire que bien luy

en.

1475.

en convenist, que s'il luy en prenoit mal, qu'il ne feroit pas à plaindre. Lequel Mgr. de *Bourbon* dist & respondit audit de *l'Escluse* qu'il n'en feroit rien, & qu'il aimeroit mieux estre mort & avoir perdu son vaillant, & devenir en aussi grand captivité & pauvreté que oncques fut Job, que de consentir faire, ne estre fait, quelque chose que ce feust, au dommage, au prejudice du Roy, & à tant s'en retourna ledit *Hector* sans autre chose faire. Et paravant ces choses Mgr. de *Bourbon* envoya au Roy lesdites lettres de seellé dudit Connestable; par lesquelles apparoit la grande trahison dudit Connestable, & plusieurs autres grans cas, trahisons, & mauvaisiez que avoit confessées à sondit procès ledit Connestable bien au long déclarées en iceluy procez que je laisse icy pour cause de briefveté. Et si est verité que ledit Connestable après ce qu'il eust esté confessé & qu'il vouloit venir audit eschaffaut, dist & declara à sesdits Confesseurs qu'il avoit dedans son pourpoing soixante dix demy escus d'or qu'il tira hors d'iceluy, en priant audit Cordelier qu'il les donnast & distribuast pour Dieu, & en aumosne pour son ame & en sa conscience; lequel Cordelier luy dist qu'ils seroient bien employez aux pauvres enfans Novices de leur maison; & autant luy en dist ledit Confesseur Augustin des enfans de leur maison. Et pour tous les appaiser dist & respondit icelluy deffunct Connestable à sesdits Confesseurs qu'il prioit à tous lesdits quatre Confesseurs que chacun en prist la quatrepartie, & que en leurs consciences le distribuassent là où ils verroient qu'il feroit bien employé. Et en après tira un petit anneau d'or où avoit un diamant qu'il avoit en son doigt, & pria audit Penitancier qu'il le donnast & presentast de par luy à l'image nostre Dame de *Paris*, & le mist dedans son doigt, ce que ledit Penitancier promist de faire. Et puis dist encores audit Cordelier

Sor-



*Sordun*, beau pere veez cy une pierre que j'ay longuement portée en mon col, & que j'ay moult fort aymée pource qu'elle a grande vertu, car elle resiste contre tout venin, & preserve aussi de toute pestilence, laquelle pierre je vous prie que portez de par moy à mon petit fils, auquel direz que je luy prie qu'il la garde bien pour l'amour de moy, laquelle chose luy promist de le faire. Et après ladite mort Mgr. le Chancelier interrogea lesdits quatre Confesseurs, s'il leur avoit aucune chose baillé, qui luy dirent qu'il leur avoit baillé lesdits demy escus, diamant, & pierre, dessus declarez. Lequel Mgr. le Chancelier leur respondit, que au regard d'iceux demy escus & diamant, ils en fissent ainsi que ordonné l'avoit, mais que au regard de laditte pierre, qu'elle seroit baillée au Roy pour en faire à son bon plaisir.

Et de laditte execution ainsi faite que dit est, en fut fait un petit epitaphe tel qui s'ensuit.

*Mil quatre cens l'année de grace,  
Soixante quinze en la grand place,  
A Paris que l'on nomme Greve.  
L'an que fut fait aux Anglois treve,  
De Decembre le dix-neuf,  
Sur un eschaffaut fait de neuf:  
Fut amené le Connestable,  
A compagnie grand & notable:  
Comme le veut Dieu & raison,  
Pour sa très-grande trahison.  
Et là il fut decapité,  
En ceste très-noble cité.*

Et après laditte execution ainsi faite dudit Connestable, fut le Samedi 23. Decembre, fait publier à Paris à son de trompe & cry public le desappointement des Generaux maistres des Monnoyes, pour les causes contenues audit mandement.

1475.

• Ou Anjo-  
rand.

ment. Et au lieu d'eux le Roy mist & establist quatre personnes seulement: c'est assavoir sire Germain de *Merle*, Nicolas *Potier*, Denys le *Breton*, & Symon *Ausortan*. \* Et fut ordonné que les escus d'or du Roy, qui paravant avoient eu cours pour vingt quatre sols parisis & trois tournois, auroient cours pour trente-cinq unzains, vaillans vingt-cinq sols huit deniers parisis. Et que on feroit des autres escus d'or qui auroient un croissant, au lieu de la couronne qui estoit és autres escus, qui vaudroient trente six unzains, du prix de vingt & six sols six deniers tournois, & des douzains neufs de douze tournois pour piece. Et ledit jour de Samedy par la permission du Roy furent aler querir & assembler le corps qui pendu estoit au gibet de *Paris* de Regnault de *Veloux*, & la teste qui mise estoit au bout d'une lance és Hales de *Paris*, avec ses membres attachez à quatre potences aux portes de *Paris*, & fut tout assemblé ensemble. Et puis furent portez inhumér & enterrer au Convent desdits Cordeliers de *Paris*, auquel lieu luy fut fait son service honorablement, pour le salut & remede de son ame, tout au coust, mises & despens des parens & amis dudit deffunct Regnault de *Veloux*. \*

• Voyez cy-  
devant pag.  
196.

Le Mardy jour saint Estienne après Noel 1475. fut & comparust pardevant l'hostel de laditte ville de *Paris* un Chevalier *Lombart*, nommé Messire *Bouffille*, qui avoit esté deffié d'estre combatu à outrance en lice de pié, par un autre Chevalier natif du Royaume d'*Arragon*, qui audit jour y devoit comparer, mais il n'y vint point. Et pour avoir contre luy tel deffaut que de raison par ledit *Bouffille*, s'en vint par devers le Comte de *Dampmartin* illec ordonné Juge de par le Roy de la question d'entre lesdittes deux parties. Et vint en icelle place ledit *Bouffille* tout armé de son harnois, & en l'estat qu'il devoit combattre, sa hache au poing, & devant luy faisoit porter son enseigne, & avoit  
trois

trois trompettes , & après luy avoit plusieurs serveurs , dont l'un luy portoit encores une autre hache d'armes. Et après qu'il eut ainsi parlé àudit de *Dampmartin* & fait sadite requeste , il se retrahit & s'en retourna en son hostellerie , où pend l'enseigne du grand Godet près dudit hostel de la ville.

Le Jeudy 28. Decembre 1475: environ l'heure de six heures de nuit Mr: d'*Alençon* dont est parlé devant , \* & qui avoit esté longuement detenu prisonnier audit Chasteau du Louvre , en fut mis dehors par la permission du Roy , qui octroya à ses gardes que on le mist en laditte ville en un hostel de bourgeois , où ils verroient estre bon , & il fut mené loger en l'hostel feu maistre Michel de *Laillier* , & y estoient à le mener dudit Louvre jusques audit hostel , ledit sire Denys *Hesselin* , Jacques *Hesselin* son frere , sire Jehan de *Harlay* Chevalier du Guet , & autres personnes en armes. Et devant ledit Sgr: estoient portées quatre torches.

Au mois de Janvier 1475. fut publiée à son de trompe par les carrefours de *Paris* les lettres patentes du Roy nostre Sire , qui contenoient comme de toute ancienneté il avoit esté permis aux Rois de *France* par les saincts Peres Papes , que de cinq ans en cinq ans , ils pussent faire assemblée de tous les Prelats du Royaume de *France* , pour la reformation & affaires de l'Eglise , ce qui de long temps n'avoit esté fait : pour laquelle chose & aussi que le Roy voulant les droits de l'Eglise estre gardez & observez , vult & ordonna qu'il tiendroient le Concile de l'Eglise en la ville de *Lyon* , ou autre lieu près d'illec , pourquoy il vouloit , mandoit & ordonnoit , que tous Archevesques , Evêques , & autres constituez en dignité , fussent residens chascun en leurs benefices & si en alassent demeurer , pour estre tous prests & appareillez à aler ou ordonné leur seroit , & où ils n'auroient ce fait dedans six mois après laditte publication , que tout

1475.

\* Page 176.

1475.

leur temporel fust faisi & mis en la main du Roy. Et après ledit cry, fut fait derechef publier comme de pieça le Roy pour luy subvenir à aucuns ses affaires, & pour la necessité de son Royaume, eust mis & ordonné un escu à estre levé & payé sur chacune pipe de vin, à mener dehors du Royaume, & qui en seroit tiré, & de toutes autres denrées à la valeur, qui par aucun temps avoit esté delaislée à cueillir. Lequel ayde d'un escu sur chacune pipe de vin seulement, & non point sur autre marchandise, fut derechef mis sus par toutes les extremités du Royaume. Et à ce faire & recueillir maistre Laurens *Herbelot* Conseiller dudit Seigneur, & Denys *Chevalier* jadis Notaire au Chastellet de *Paris*, nonobstant que de ceste mesme charge le Roy y avoit pieça ordonné maistre Pierre *Jouvelin* Correcteur des Comptes, qui de ce en demeura deschargé.

Au mois de Fevrier 1475. le Roy qui estoit à *Tours* & à *Amboise* s'en partit pour aler au pays de *Bourbonnois* & d'*Auvergne*, & de là s'en ala faire sa neufvaine à nostre Dame du *Puy*, & de là en *Lyonois*, & au pays du *Dauphiné*. Et luy estant audit lieu du *Puy* eut nouvelles que les *Suisses* avoient rencontré le Duc de *Bourgogne* & son armée, qui vouloient entrer audit pays de *Suisse*. Et comment ils avoient mis jus ledit de *Bourgogne*, & des gens de son armée, bien de seize à dixhuict mil hommes, & si gagnerent toute son artillerie par la maniere qui s'ensuit. Après que le Duc de *Bourgogne* eut pris *Gransson* où il y a ville, il s'en ala au long du lac de *Verdun*, \* en tirant devers *Fribourg*, & trouva moyen d'avoir deux chasteaux qui sont sur les montagnes à l'entrée de *Saxe*, † mais les *Suisses* qui bien sçavoient sa venue, & la prise qu'il avoit fait desdits deux chasteaux, & dudit *Gransson*, s'approcherent. Et le Vendredy au soir devant le jour des brandons, trou-

\* Ou de Neuf hatel.

† L'auteur s'est m. pris, la *Saxe* est trop éloignée on pourroit dire *Suabe*, mais elle est encore trop éloignée.

trouverent iceux *Suisses* moyen de enclorre lesdits deux chasteaux en façon telle que ceux qui estoient dedans n'en pouvoient faillir, & mirent leurs embusches entre & assez près desdits deux chasteaux en un petit bois près de là où les *Bourguignons* avoient mises leurs batailles. Et le lendemain ensuivant veille desdits brandons au bien matin, ledit Duc de *Bourgogne* passa avec ses gens & son artillerie. Et incontinent qu'il fut passé lesdits *Suisses* qui n'estoient que environ de quatre à six mil coulevriniers, & tout à pied, qui se prirent à tirer & bouter le feu dedans leurs bastons, dont ils firent tel & si bon bruit, que les chefs de l'avantgarde dudit de *Bourgogne* y furent tous tuez, & ainsi tourna en fuite toute laditte avantgarde. Et tantost après chargerent lesdits *Suisses* si estroit que la bataille tourna en fuite. Et nonobstant que ledit de *Bourgogne* fist son pouvoir de ralier ses gens pour resister à la fureur desdits *Suisses*. Finalement luy fut force de tourner en fuite, & s'en eschappa à grand peine & danger de sa personne, & luy cinquieme en chevauchant & fuyant sans arrester, & souvant regardoit derriere luy vers le lieu où fut faite sur luy ladite destrouffe, jusques à *Joigné*, où il y a huit grosses lieues, qui en valent bien seize de *France* la jolie, que Dieu sauve & garde. Et y furent mors à laditte rencontrée la plupart des Capitaines & gens de renom de l'armée dudit de *Bourgogne*. Et fut faite laditte destrouffe le Samedy 2. Mars 1475. où il y eut grand meurdre fait desdits *Bourguignons*. Et après que ledit de *Bourgogne* s'en fut ainsi honteusement fuy que dit est, & qu'il eut perdu toute son artillerie, sa vaisselle, & toutes ses bagues, lesdits *Suisses* reprirent lesdits deux chasteaux, & firent pendre tous les *Bourguignons* qui dedans estoient. Et aussi reprirent la ville & chasteau de *Gransson*, & firent despendre tous les *Alemans* que ledit de *Bour-*

1475.

*gogne* y avoit fait pendre , qui estoient en nombre cinq cens & douze, & les firent mettre en terre sainte. Et puis firent pendre les *Bourguignons* qui estoient dedans ledit *Gransson* és mesmes lieux, & des licols dont ils avoient pendu les *Alemans* ou *Suisses*.

• Voyez cy  
après pag.  
215.

Audit mois de Mars 1475. le Roy qui avoit envoyé \* Mr. de *Beaujeu* avec grand quantité de gens de guerre assieger mondit Sgr. le Duc de *Nemours* , qui lors estoit à *Carlat* en *Auvergne* , se mist & rendit mondit Sgr. de *Nemours* és mains de Mgr. de *Beaujeu* qui le mena par devers le Roy, estant lors au pays du *Dauphiné* & *Lyonnois*. Et fut ledit de *Nemours* de l'Ordonnance du Roy mené prisonnier au chasteau de *Vienne*. Et durant qu'il fut ainsi assiégué au chasteau de *Carlat* , Madame sa femme \* fille de Charles d'*Anjou* Comte du *Maine* , accoucha d'enfant en icelluy lieu de *Carlat*. Et tant pour la desplaissance de sondit Seigneur & mary que du mal d'enfant, ala de vie à trespas, dont ce fut grand dommage, car on la tenoit bien bonne & honneste Dame. Et apres ces choses fut mené ledit Sgr. de *Nemours* à *Pierre Assise* lez *Lyon*.

• Elle se  
nommoit  
Louise.

Au mois d'Avril audit an, le Comte de *Campobache Lombart* ou *Millanois* , qui avoit la conduite de deux cens lances de *Lombardie* qu'il avoit amenées audit Duc de *Bourgogne* , luy tenant le siege devant la ville de *Nuz* , & qui depuis s'estoit trouvé avec ledit de *Bourgogne* à la destrouffe sur luy faite près de *Gransson* , se partit ledit de *Campobache* dudit de *Bourgogne* , & ala par devers le Duc de *Bretagne*, duquel il se disoit estre parent, \* & faignant pour luy aler en pelerinage à *saint Jacques en Galice* , lequel Duc de *Bretagne* le recueillit très-bien , & luy donna de l'argent. Et illec ledit *Campobache* disoit dudit de *Bourgogne* qu'il estoit très-cruel & inhumain, & que en toutes ces entreprises ny avoit point d'effect.

\* Il étoit de  
la maison de  
Monfort  
l'Amaury al-  
liée à celle  
de Bretagne.

est, & ne faisoit que perdre temps, gens, & pays, par ses folles obstinations.

1476.

Au mois de May 1476. & après la rencontre sur ledit *Bourguignon* faite par lesdits *Alemans* près dudit *Granssion*. Ledit de *Bourgogne* delibera de poursuivre & continuer sa poursuite sur & alencontre desdits *Alemans*, & d'aler devant la ville de *Strasbourg* y mettre le siege, laquelle chose bonnement il ne pouvoit faire sans avoir ayde & secours de gens, & aussi avoir argent de ses pays. Et à ceste cause y envoya son Chancelier nommé maistre *Guillaume Hugonet*, & autres deleguez avec luy jusques au nombre de douze en aucuns de ses pays & villes pour leur dire & remonstrer la destrouffe ainsi sur luy faicte par lesdits *Alemans* ou *Suisses*. Et que nonobstant icelle son intention estoit de tirer avant, & estre vengé desdits *Suisses*, pour lesquelles choses luy falloit avoir argent & gens, & qu'ils luy voulussent ayder du sixieme de leur vaillant, & de six hommes, l'un, puissant de porter arnois, auxquels douze ainsi deleguez de luy que dit est fut renduë & faite responce de *Gand*, *Bruges*, *Brucelles*, *l'Isle de Flandres*, & autres que au regard dudit de *Bourgogne* ils le reputoient leur vray & naturel Seigneur, & que pour luy feront leur possibilité. En disant par eux que se il se sentoit aucunement empresse desdits *Alemans* ou *Suisses*, & qu'il n'eust avec luy assez de gens pour s'en retourner franchement en ses pays qu'il le leur fist assavoir, & qu'ils exposeroient leurs corps & leurs biens pour l'aler querir pour le ramener sauvement en sesdits pays : Mais que pour faire plus de guerre pour luy, n'estoient point deliberez de plus luy ayder de gens, ne d'argent.

Durant ces choses le Roy demeura à *Lyon* faisant grand chere, & vint par devers luy le Roy de *Cecille* son oncle, auquel il fist moult bel recueil à l'arriver par devers luy audit lieu de *Lyon*; & luy

1476.

mena voir la foire qui estoit audit lieu , avec les belles bourgeois & Dames dudit *Lyon*. Aussi y vint & arriva un Cardinal neveu du Pape qui avoit fait aucuns excez en *Avignon* contre le Roy & Mgr. l'Archevesque de *Lyon* Legat d'*Avignon*. Lequel Cardinal demeura par long-temps autour du Roy avant que de luy peust avoir son expedition. Et puis tout ledit debat fut appointé entre le Roy, ledit Legat d'*Avignon*, & ledit Cardinal.

Audit temps le Roy de *Cecile* appoincta, voulut & accorda avec le Roy, que après sa mort sa Comté de *Provence* retourneroit de plein droit au Roy, & seroit unie à la Couronne. Et en ce faisant la Reyne d'*Angleterre* fille dudit Roy de *Cecile*, veuve du feu Roy d'*Angleterre*, qui estoit prisonniere au Roy Edoüard d'*Angleterre*, fut par le Roy rachetée, & pour sa rançon en fut payé audit Edoüard cinquante mil escus d'or. Et à ceste cause ladite Reyne d'*Angleterre* ceda & transporta au Roy tout le droit qu'elle pouvoit avoir en ladite Comté de *Provence*, moyennant aussi certaine pension à vie, que le Roy luy bailla par chacun an, durant le cours de la vie d'icelle Reyne.

En ce temps le Samedy 13. Juin 1476. le Seneschal de *Normandie* Comte de *Maulevrier*, fils defeu Messire Pierre de *Breze*, qui fut tué à la rencontre de *Montlebery*. Lequel Seneschal qui s'en estoit alé à la chasse près d'un village nommé *Romiers* lés *Dourdan*, à luy appartenant, & avec luy y avoit mené Madame Charlotte de *France* sa femme, fille naturelle dudit feu Roy *Charles*, & de Damoiselle Agnès *Sorel*. Advint par male fortune après que laditte chasse fut faite, & qu'ils furent retournez au soupper & au giste audit lieu de *Romiers*, ledit Seneschal se retrahit seul en une chambre, pour illec prendre son repos de la nuit, & pareillement saditte femme se retrahit en une autre chambre. Laquelle meüé de lescherie desor-

don-



donnée, comme disoit fondit mary, tira & amena avec elle un Gentil-homme du pays de *Poitou*, nommé *Pierre de la Vergne*, lequel estoit Veneur de la chasse dudit Seneschal, & lequel elle fist coucher avec elle, laquelle chose fut ditte au Seneschal par un sien serviteur & maistre d'hostel, nommé *Pierre l'Apoticaire*. Lequel Seneschal incontinent prit son espée & vint faire rompre l'huys où estoient lesdits Dame & Veneur, lequel Veneur il trouva en chemise, auquel il bailla de son espée dessus la teste & au travers du corps, tellement qu'il le tua. Et ce fait s'en ala en une chambre, ou retrait, au joignant de laditte chambre, où il trouva saditte femme mucée dessous la couste d'un liét où estoient couchez ses enfans, laquelle il prit & la tira par le bras à terre. Et en la tirant abas luy frappa de laditte espée parmy les espauls, & puis elle descendue à terre & estant à deux genoux luy traversa saditte espée parmy les mammelles & estomach, dont incontinent elle ala de vie à trepas, & puis l'envoya enterrer en l'Abbaye de *Coulons*, & y fist faire son service. Et fist enterrer ledit Veneur en un jardin au joignant de l'hostel où il avoit esté occis.

En après le Roy estant à *Lyon*, qui auprès de illecavoit grand quantité de son armée, eut certaines nouvelles que le Duc de *Lorraine* qui estoit au pays de *Suisse* avec les *Suisses*, *Barnes*, \* *Ale-* \* Ou Ber-  
*mans*, & *Lorrains* pour desconfire ledit de *Bour-*nois.  
*gogne*, qui par sa folle obstination & outrecuidan-  
ce estoit entré audit pays de *Suisse*, & avec luy  
mené grande quantité d'artillerie, gens de guer-  
re, & marchans suivans son ost qu'il avoit parqué  
& mis en forme de siege devant une petite ville du  
dit pays de *Suisse* nommée *Morat*. Et le Samedi  
22. Juin 1476. environ l'heure d'entre dix & onze  
de matin, ledit Duc de *Lorraine* accompagné com-  
me dit est, s'en vint assaillir ledit de *Bourgo-*  
*gne*, & de prime venue iceluy de *Lorraine* descon-

Voir les Me-  
moires de  
Commines  
liv. 3. chap. 3.  
&c. 4.

1476.

fit toute l'avantgarde dudit de *Bourgogne*, qui estoient douze mil combatans & mieux, dont avoit la charge & conduite Mgr. le Comte de *Romont* qui a bien grand haste trouva moyen de soy sauver, & mettre en fuite luy douzieme. Et puis se boutterent les gens de guerre dedans ledit *Morat* avec les autres de laditte armée de Mgr. de *Lorraine* dedans le parc dudit de *Bourgogne* où ils tuerent tout ce qui y fut trouvé, sans misericorde aucune. Et fut ledit de *Bourgogne* contrainct de se retirer avec un peu de gens de guerre de son armée qui se sauverent. Et depuis sondit parc s'enfuit sans arrester, souvent regardant derriere luy jusques à *Joigné*, qui est bien distant dudit lieu où fut laditte desconfiture de quinze à seize lieues *Françaises*: & illec perdit tout son vaillant, qui y estoit comme or, argent, vaisselle, joyaux, tapisserie, toute son artillerie, tentes, pavillons: & generallement tout ce qu'il y avoit mené, & après ladite desconfiture lesdits *Alemans* & *Suisses* considerant le grand service à eux fait par ledit de *Lorraine*, luy donnerent & delivrerent toute laditte artillerie & parc dudit de *Bourgogne*, pour la recompense de son artillerie qu'il avoit perdue audit lieu de *Nancy*, que icelluy de *Bourgogne* par violence & vouloir desordonné sans aucun titre, avoit prise & emportée hors d'icelle ville. Et en laditte desconfiture moururent vingt-deux mil sept cens hommes qui y furent trouvez morts, tant dedans ledit parc que dehors, par le rapport fait des Heraux & poursuivans qui pour ladite estimation faire se transporterent audit lieu. Et après laditte desconfiture ainsi faite que dit est, ledit de *Lorraine* & *Suisses* firent leur fuite après ledit de *Bourgogne*, & tuerent depuis plusieurs autres *Bourguignons* qui aussi se retiroient audit lieu de *Joigné*, & depuis firent bouter les feux & destruire toute la Comté de *Romont* en *Savoie*, où ils tuerent tout ce qui y fut

fut par eux trouvé , & fans misericorde aucune.

Après ces choses ainfi faictes ledit Sgr. de *Lorraine* se retrait à *Strasbourg* audit pays de *Suisse*, & d'illec après s'en partit à tout quatre mil combatans de laditte armée , & ala mettre le siege devant la ville de *Nancy* , ou dedans estoient bien mil à douze cens combatans pour ledit de *Bourgogne* , lequel siege il mist & ordonna devant laditte ville de *Nancy*. Et après qu'il eut ce fait s'en retourna audit lieu de *Suisse* , & depuis retourna audit siege à tout grand quantité d'autres gens de guerre.

En après le Roy qui par long temps s'estoit tenu à *Lyon* & illec environ , s'en retourna au *Plessis du parc* lez *Tours* , où estoient la Reyne , & Mgr. le Dauphin , où il séjourna un peu de temps & puis s'en ala rendre graces à *nostre Dame de Beaubert* , de ce que ses besognes s'estoient bien portées durant sondit voyage dudit lieu de *Lyon* , & si envoya argent en plusieurs & divers lieux où est reverée la Benoisie glorieuse Vierge Marie. Et entre autres lieux donna & envoya à nostre Dame de *Ardenbourg* en *Flandres* deux cens escus d'or , & en soy retournant dudit *Lyon* fist venir après luy deux Damoiselles dudit lieu jusques à *Orleans* , dont l'une estoit nommée la *Gigonne* , qui autrefois avoit esté mariée à un marchand dudit

*Lyon*. Et l'autre estoit nommée la *Passe-fillon* , \* Cette Dame avoit apparamment inventé une maniere de se coiffer puisqu'on voit dans le Dialogue de deux amoureux de Marot, les vers suivans.

Linge blanc ceinture houpée ,  
Le Chaperon fait en poupée ,  
Les cheveux en *Passe-fillon* ,  
Et l'œil gay en esmerillon.

1476.  
 \* Il a été  
 depuis Secre-  
 taire du Roy  
 Voyez cy-  
 après p. 240.

à *Paris*, au lieu de maistre Jehan de *Reillac*, \* au-  
 quel pour ceste cause elle fut ostée Et puis laissa  
 la conduicte desdites deux femmes à les mener à  
*Paris* dudit lieu d'*Orleans* à Damoiselle *Ysabeau*  
 de *Cauleas* femme de maistre *Phelipe le Begue* Cor-  
 recteur en la Chambre des Comptes à *Paris*. En  
 après le Roy s'en ala dudit lieu d'*Orleans* à *Am-  
 boise* & à *Tours*, par devers la Reyne & Monsei-  
 gneur le Dauphin. Et depuis en pelerinage à No-  
 stre Dame de *Behuart*, & autres saincts lieux. Et  
 après s'en retourna audit *Plessis du parc*, & autres  
 lieux voisins.

En après ladicte desconfiture faite desdits *Bour-  
 guignons* audit lieu de *Morat*, & que le siege eut  
 esté ainsi mis devant ledit *Nancy* que dit est, par  
 ledit Duc de *Lorraine*, fut icelle ville remise en  
 ses mains, & s'en alerent lesdits *Bourguignons*  
 estans dedans par composition, eux & leurs biens.  
 Et après ce que ledit Sgr. de *Lorraine* eut ainsi  
 recouvré ladicte ville de *Nancy*, & de nouvel  
 avitaillée, & mis gens pour la garde d'icelle, ne  
 demeura pas un mois après que ledit Duc de  
*Bourgogne* qui s'estoit retraict en une ville nom-  
 mée *Rivieres*, qui estoit près de *Salins* en *Bour-  
 gogne*, & qui avoit assemblé & fait amas de gens  
 le plus qu'il avoit peu, s'en vint derechef mettre  
 le siege devant ladicte ville de *Nancy*. Et d'autre  
 part s'en ala ledit Duc de *Lorraine* audit pays  
 de *Suisse* pareillement faire son amas de gens,  
 pour revenir secourir ses gens dudit *Nancy* & le-  
 ver ledit siege.

Après ces choses le Roy de *Portingal* qui pre-  
 tendoit à luy appartenir les Royaumes de *Seville* &  
*Castille*, ensemble toutes les *Espagnes*, à cause  
 de sa femme, se partit de sondit Royaume de  
*Portingal* & vint descendre és marches de *France*,  
 & puis vint à *Lyon*, & delà à *Tours* par devers  
 le Roy, pour luy requerir aide & secours de gens,  
 pour

pour luy aider à recouvrer lesdits Royaumes. Et fut receu du Roy moult benignement & honoralement, & après ce qu'il eut esté audit lieu de *Tours* par certaine espace de temps, où il fut fort festoyé & entretenu de plusieurs Seigneurs & nobles hommes estans avec le Roy, & tout aux cousts & despens du Roy. Ledit Roy de *Portingal* prit congé du Roy & s'en ala à *Orleans*, où il luy fut fait honneste recueil, & après s'en partit dudit *Orleans* & vint en la bonne cité de *Paris*, dedans laquelle il fit son entrée, & y arriva le Samedy 23. Novembre 1476. environ l'heure d'entre deux & trois après midi, & y entra par la porte saint Jacques. Et pour aler au devant de luy & le recueillir aux champs jusques au molin à vent, y furent tous les Estats de *Paris*, & par ordre, en honnestes & riches habits, tout ainsi que ce eust esté pour faire l'entrée du Roy. Et premierement yssirent hors *Paris* pour aler à luy, les Prevost des Marchans & Eschevins de laditte ville, qui pour ladite venue furent vestus de robes de drap de damas blanc & rouge, fourrées de martres, lesquels estoient accompagnés des bourgeois & officiers de laditte ville. Et après y fut aussi Messire Robert *Destouteville* Prevost de *Paris*, qui estoit accompagné de ses Lieutenans Civil & Criminel, & tous les Officiers du Roy & Praticiens du Chastellet, qui se y trouverent en grand nombre & honnestes habits. En après y vint Mgr. le Chancelier *Doriolle*, Mgrs. les Presidens & Conseillers de la Cour de Parlement, les Conseillers & gens des Comptes, les Generaux sur le fait des Aydes & Monnoyes & du Tresor, avec grand quantité de Prelats, Evêques & Archevêques, & autres notables hommes, en moult grand & honneste nombre. Et ainsi accompagné que dit est, fut mené & conduit jusques à la porte saint Jacques, où illec en entrant par icelle

de-

1476.

dedans laditte ville trouva derechef lesdits Prevost des Marchans & Eschevins, qui luy presenterent un moult beau poisse ou ciel, qui estoit armoÿé par les costez aux armes du Roy, & au milieu y estoient les armes d'*Espagne*, & puis se bouta deffous icelluy poisse. Et luy estant ainsi deffous, vint & fut conduit jusques à saint Estienne des Grecs, où il trouva là les Recteur, Supposits & Bedeaux de l'Université de *Paris*, qui proposerent devant luy sa bien venuë. Et ce fait s'en vint jusques en l'Eglise de *Paris*, où il fut receu par le Prelat d'icelle moult honorablement. Et après son oraison faite s'en vint au long du pont Nostre-Dame, & trouva à l'entrée du marché palu cinquante torches allumées, qui le conduisirent autour dudit poisse. Et au bout dudit pont Nostre Dame à l'endroit de la maison d'un cousturier nommé *Motin*, y fut trouvé un grand eschaffaut, où estoient divers personnages, qui estoient ordonnés pour sadite venuë. Et d'illec s'en ala descendre en son logis, qui luy fut ordonné en la ruë des Prouvaires, en l'hostel de maistre Laurent *Herbelot* marchand & bourgeois de laditte ville, où il fut bien recueilly. Et là luy furent faits plusieurs beaux presens tant de laditte ville que d'ailleurs, & fut veoir tous les beaux lieux & estats de *Paris*. Et premierement fut mené en la Cour de Parlement, qui fort triompha à ce jour de sa venuë: car toutes les Chambres y furent tenduës & parées, & en la grand Chambre y trouva Mgr. le Chancelier *Doriolle*, Messeigneurs les Presidents, Prelats, Conseillers, & autres Officiers, tous honnestement vestus. Et devant luy y fut plaidoyé & publié une matiere en Regalle par maistre François *Haslé* Archidiacre de *Paris* & Advocat du Roy en laditte Cour, & contre luy estoit pour Advocat maistre Pierre de *Breban* Advocat en laditte Cour & Curé de saint Eustace,

face, lesquels deux Advocats il faisoit moult bel oyr. Et après ladicte plaidoirie luy furent monstrees les Chambres & lieux de ladicte Cour. Et par autres journées fut en la grand salle de l'hostel de l'Evesque de *Paris*, pour illec veoir faire un Docteur en la faculté de Theologie, & après ala voir le Chastellet, les prisons & chambres, qui toutes estoient tendues, & tous les Officiers chacun en son estat vestus de beaux & honnestes habits. En après le Dimanche premier Decembre 1476. alerent passer par devant son logis toute l'Université de *Paris*, & toutes les facultez & sujets d'icelle, & puis s'en vindrent chanter une grand Messe à saint Germain Lauxerrois, & par tout où il aloit par ladicte ville estoit mené & conduit par Mgr. de *Gaucourt*, Lieutenant du Roy audit lieu de *Paris*, qui luy donna en sa maison un moult beau & riche soupper où y furent grand nombre de gens notables d'icelle ville, tant hommes que femmes, Dames Damoiselles & autres.

Audit mois d'Octobre advint à *Tours* que un nommé Jehan *Bon* natif du pays de *Galles*, qui avoit belle pension du Roy, & qui l'avoit marié à une femme de *Mante* qui avoit bien du sien, conspira par l'enhortement du Duc de *Bourgogne*, comme il confessa, de empoisonner & mettre à mort Mgr. le Dauphin, aîné fils du Roy. Et pour ledit cas qu'il confessa estre vray, fut condamné par le Prevost de l'hostel du Roy à estre decapité. Et en le voulant executer luy fut demandé par ledit Prevost s'il vouloit plus rien dire, lequel respondit que non, sinon qu'il pleust au Roy d'avoir sa femme & ses enfans pour recommandés. Et alors luy fut dit par ledit Prevost qu'il choisist de deux choses l'une: c'est assavoir de mourir, ou d'avoir les yeux crevez. Lequel choisit d'avoir les yeux crevez, ce qu'il luy fut fait faire par ledit Prevost, & puis fut delivré à sa femme, laquelle le Roy voulut qu'elle

1476.

le eust la pension de sondit mary durant sa vie.

• Galeas Mar-  
ric.

Au mois de Decembre 1476. feste de St. Jehan és festes de Noël , avint par male fortune que le Duc de *Milan* \* fut tué & meurdry par un Gentil-homme du pays , qui ledit jour en faignant de vouloir parler à luy dedans la grand Eglise dudit *Milan* , où il se pourmenoit avec une Ambassade qui estoit venuë par devers luy , vint secretement luy bouter un cousteau parmy la fente de sa robbe dedans le petit ventre , où le mist soudainement par trois ou par quatre fois , & sans dire mot cheyt soudainement à terre tout mort , & fut fait ledit fait pour raison de ce que ledit Gentil-homme , ses parens & amis avoient mis & employé tout leur vaillant pour payer le vaccant d'une Abbaye pour un de leur parens. Auquel ledit Duc de *Milan* l'avoit ostée pour la bailler à un autre : & pource qu'il ne voulut delaïsser & en souffrir jouyr leurdit parent , icelluy Gentil-homme après ce qu'il eût dece fait plusieurs requestes audit Duc de *Milan* , qui ne luy vouloit accorder , fit & commist ledit homicide à la personne dudit Duc de *Milan* dedans laditte Eglise. En laquelle aussi incontinent ce fait fut tué & meurdry , & un autre de laditte ville qui accompagnoit ledit Gentil-homme qui aussi avoit delibéré de tuer ledit Duc de *Milan* , pour ce qu'il luy detenoit & maintenoit sa femme , contre son gré & vouldté , estant avec luy , & par la sentence des nobles dudit pays , des juges & autres notables personnes dudit *Milan* , fut dit & delibéré que tous les hommes , femmes & enfans , du costé & ligne de iceluy gentil-homme , & celuy de saditte compagnée quelque part qu'ils seroient trouvés , seroient tués & meurdrys , & leurs maisons & Seigneuries demolies & jettées par terre & arrasez , memement les arbres portans fruits à eux appartenans defracinez , & mise la racine dessus : ce qui fut fait.

Au-



Audit mois de Decembre 1476. mourut & ala de vie à trespas Madame Agnez de *Bourgogne*, au Chasteau de *Moulins* en *Bourbonnois*, laquelle eut espoux feu Prince de très-noble mémoire Mgr. *Charles*, en son vivant Duc de *Bourbonnois* & d'*Auvergne*, dont est issuë très-noble & très-honnesté lignée, tant masles que femelles, comme très-haut & puissant Prince, Mgr. Jean Duc de *Bourbonnois* & d'*Auvergne*, qui espoufa très-excellente Princesse Madame Jehanne de *France* fille aînée du Roy *Charles VII.* de ce nom, Mgr. *Loys* Seigneur de *Beaujeu* qui mourut jeune, Mgr. *Charles* Archevesque & Comte de *Lyon* Primat de *France*, Cardinal de *Bourbon*, Mgr. Pierre Seigneur de *Beaujeu* qui espoufa l'aînée fille du Roy de *France* lors fils dudiët Roy *Charles*, Mgr. l'Archevesque du *Liege*, *Jacques* Mgr. qui mourut à *Bruges*, Madame *Jehanne* qui fut espousée au Prince d'*Orange* Seigneur d'*Arlay*, Madame *Marguerite* femme de *Phelippe* Mgr. de *Savoie*, Sgr. de *Bresse*, & laquelle defuncte Dame vesquit sainctement & longuement, & son trespas fut fort plaint & ploré de tous ses enfans, parens, serviteurs & amis, & de tous autres habitans esdits pays de *Bourbonnois* & d'*Auvergne*, en benoist reposgise son ame. Elle gist en l'Eglise de *Sovigny*.

Après que ces choses eurent esté ainli faittes que dit est, le Duc de *Bourgogne* qui avoit mis le siege devant la ville de *Nancy* en *Lorraine*, pour icelle avoir comme devant avoit euë, mit les gens qui estoient dedans icelle ville pour lediët Duc de *Lorraine* en telle neccessité qu'ils n'avoient plus que manger, & par grand contrainte de famine se estoient mis en composition d'eux rendre és mains dudit Duc de *Bourgogne*. Le Dimanche veille des Roys 5. Janvier audit an 76. vint & arriva ledit Mgr. de *Lorraine* accompagné de 12. à 14. mil *Suisses*, *Alemans* & autres gens de guerre pour lever

ver ledit siege , combattre ledit de *Bourgogne* , & remurer ledit *Nancy* , dont en avint ce qui s'enfuit. C'est assavoir que quatre jours avant la journée & venuë dudit de *Lorraine* devant *Nancy* , qui fut le 5. Janvier veille des Roys quatre cens 76. le Comte de *Campbasts* , le sire *Ange* & le Sgr. de *Montfort* laisserent le Duc de *Bourgogne* , & l'abandonnerent en sondit parc. Et le Mercredy devant la bataille ou journée , iceluy Comte de *Campbasts* en emmena bien avec luy neuf vingts hommes d'armes , & le Samedy ensuivant les deux autres Capitaines dessus nommez en emmenerent bien six vingts hommes d'armes , qui tous vouloient estre *François* : mais on dissimula de les recevoir pour la treve , & fut ordonné par aucuns à qui ils s'adresserent , qu'ils s'en iroient en *Lorraine* : Laquelle chose ils firent reservé une partie qui demeura pour garder *Condé* , qui est une place sur la riviere de *Mezelle* , par où tous les vivres dudit Duc de *Bourgogne* passioient , qui venoient du val de *Mets* & du pays de *Luxembourg* , & s'en tira ledit Sgr. de *Campbasts* devers Mgr. de *Lorraine* , & l'advertit de tout le fait dudit de *Bourgogne* , & incontinent s'en retourna luy & ses gens audit lieu de *Condé* , qui n'est que à deux lieues dudit lieu de *Nancy*. Et ledit jour Samedy 4. Janvier , ledit Mgr. le Duc de *Lorraine* arriva à saint Nicolas de *Varengeville* & les *Suisses* avec luy , qui bien estoient dix mil cinq cens de vray compte fait , & d'autres *Alemans* y avoit beaucoup , sans les *Lorrains* & autres gens de guerre.

Le Dimanche ensuivant 5. dudit mois environ huit heures de matin , desamparèrent & partirent lesdits Seigneurs de *Lorraine* & de *Suisse* , & vinrent à *Neufville* , & outre un estanc près d'illec firent leurs ordonnances , & en effect lesdits *Suisses* se mirent deux bandes , dont le Comte d'*Abstain* & les Gouverneurs de *Fribourg* & de *Zurich* avoient

avoient l'une, & les advouez de *Berne* l'autre, & environ midy marcherent tous à une fois : c'est à savoir une bande devers la riviere, & l'autre tout le grand chemin à venir devers ledit *Neufville* audit *Nancy*. Ledit Duc de *Bourgogne* s'estoit ja mis hors de son parc & en bataille, & au devant & devers luy y avoit un ruisseau qui passe à une Maladerie nommée *Lamagonne*, & estoit ledit ruisseau entre deux fortes hayes des deux coltez, entre luy & lesdits *Suisses*. Et sur le grand chemin par où venoient l'une des bandes d'iceux *Suisses*, avoit ledit Duc de *Bourgogne* fait asseoir le plus fort de son artillerie. Et ainsi que les deux bandes marchoient & qu'elles furent à un grand traict d'arc des *Bourguignons*, deschargea sur iceux *Suisses*, & n'y fist quelque dommage. Laquelle bande des *Suisses* laissa ledit chemin & tira au dessus vers le bois, & fist tant qu'elle fut au costé dudit Duc de *Bourgogne*, au plus haut du lieu.

En faisant ces choses ledit Duc de *Bourgogne* fist tourner ses Archiers; qui tous estoient à pié devers iceux *Suisses*, & ordonna deux esles de ses hommes d'armes pour batailler; dont en l'une estoit Jacques *Galiot* Capitaine *Italien*, & à l'autre estoit le souverain de *Flandres*, nommé Messire *Josse de Lalain*. Et si tost que lesdits *Suisses* se trouverent au dessus & au costé dudit Duc de *Bourgogne*: tout à un coup se tournèrent le visage vers luy & son armée; & sans arrester marcherent le plus impetueusement & orgueilleusement que jamais gens firent. Et à l'approcher pour joindre deschargerent leurs coulevrines à main, & à laditte descharge; qui n'estoit pas des Generaux des finances; tous les gens de pied dudit de *Bourgogne* se mirent en fuite. La bande desdits *Suisses* qui estoit devers la riviere marcherent quant & quant celle dudit *Galiot* & de ceux qui estoient avec luy; & frapperent lesdits *Suisses* dedans eux tellement

*Josse de Lallaing* depuis Chevalier de la Toison d'or, nommé souverain de *Flandre* à cause qu'il en estoit bailly souverain.

1476.

Campobâ-  
che.

qu'ils furent incontinent deffaits. L'autre esle deffaits *Bourguignons* tourna pareillement sur l'autre bende deffaits *Suisses*, mais il les recueillirent bien : & si tost que leffaits gens dudit Duc de *Bourgogne* qui estoient à pied, se mirent en fuite, tous ses gens de cheval picquerent après, & tirerent pour passer au pont de *Bridores* à demie lieuë de *Nancy*, qui estoit le chemin à tirer vers *Thionville* & *Luxembourg*. Et le quel pont ledit de *Cambastis* avoit empesché, & y estoit luy & ses gens, & autres gens d'armes tous en armes, & avoit fait mettre des chariots au travers dudit pont. Et ainsi que la foule deffaits *Bourguignons* y arrivoit, trouva illec empeschement, Monsieur de *Lorraine* & ses gens qui le suivoient au dos, & pource que on gardoit ledit pont & qu'il estoit en bataille, leffaits *Bourguignons* furent contrains de eux jetter aux guez de la riviere. Et là fut la grand desconfiture & plus la moitié que au champ de la bataille : car ceux qui se jettoient en l'eauë estoient incontinent tuez par leffaits *Suisses* qui y vinrent, & ceux de l'autre partie se noyoient eux-mesmes, & tout le demeurant fut pris ou mort, & bien peu s'en sauva. Et aucuns quant ils virent l'embusche dudit pont se retirerent vers les bois, & là les gens du pays si les suivoient & les prenoient & tuoient, & à quatre lieuës environ on ne trouvoit que gens morts par les champs & chemins, & dura la chasse sur leffaits *Bourguignons* jusques à plus de deux heures de nuict, que Monsieur de *Lorraine* s'enquist de tous costez qu'estoit devenu ledit Duc de *Bourgogne*, & s'il s'en estoit fuy ou s'il estoit pris, mais à l'heure ne furent sceuës aucunes nouvelles, & tout incontinent fut envoyé par ledit de *Lorraine* homme propre en la ville de *Mets* par devers un qui estoit nommé Jehan *Dais*, Clerc de laditte ville de *Mets*, pour sçavoir si ledit Duc de *Bourgogne* estoit point passé, & le lendemain ledit Jehan *Dais* man-  
da

da dudit lieu de *Mets* audit Seigneur de *Lorraine* que seurement il n'estoit point passé, & ne sçavoit on qu'il estoit devenu, & qu'il n'avoit point tiré vers *Luxembourg*. Et le lendemain qui fut Lundy jour des Rois, ledit Comte de *Cambast* monstra un page qui avoit esté pris, qui avoit nom *Baptiste*, natif de *Rome*, de la lignée de ceux de la Coulonne, qui estoit avec le Comte de *Chalon Neapolitain*; lequel estoit avec ledit Duc de *Bourgogne*. Et après qu'il eust esté interrogé fut icelluy page mené à grand compagnie de gens de guerre, au lieu où ledit de *Bourgogne* gisoit mort; lequel estoit tout nud. Et en icelluy lieu le Mardy ensuivante de laditte bataille au matin, ledit Page monstra clairement ledit Duc de *Bourgogne* mort & tout nud, & environ luy quatorze hommes tous nuds; les uns assez loings des autres. Et avoit le dit Duc de *Bourgogne* un coup de baston nommé hallebarde, à un cousté du milieu de la teste par dessus l'oreille jusques aux dents; un coup de picque à travers des cuisses, & un autre coup de picque par le fundement, & fut cogneu manifestement que c'estoit le Duc de *Bourgogne* à six choses. La premiere & la principale fut aux dents de dessus; lesquelles il avoit autrefois perduës par une cheute: La seconde fut d'une cicatrice à cause de la playe qu'il eut à la journée de *Montlehery* en la gorge, en la partie dextre. La tierce à ses grans ongles qu'il portoit plus que nul autre homme de sa Cour; ne autre personne: La quarte fut d'une playe qu'il avoit en une espaule; à cause d'un escarboucle que autrefois y avoit eüe. La cinquiesme fut à une fistule qu'il avoit au bas du ventre en la pennilliere du costé dextre. Et la sixiesme fut d'un ongle qu'il avoit retraits en l'orteil. Et ausdits enseignes donna son jugement pour tout vray un sien Medecin *Portingalois*, nommé maître *Mathieu*, que c'estoit ledit Duc de *Bourgo-*

Campobache.

gne son maistre, & aussi le dirent pareillement ses valets de Chambre, le grand Bastard, Messire Olivier de la *Marche*, son Chapellain, & plusieurs autres de ses gens prisonniers dudit Monseigneur de *Lorraine*.

Et après que ledit de *Bourgogne* ainsi trouvé eut esté porté audit lieu de *Nancy*, & illec lavé, mondé & nettoyé, il fut mis en une chambre bien close où il n'y avoit point de clarté, laquelle fut tendue de veloux noir & estendu le corps dessus une table, habillé d'un vestement de toille depuis le col jusques aux pieds, & dessous sa teste fut mis un oreillier de veloux noir, & dessus le corps une poille de veloux noir, & aux quatre cornets avoit grans cierges, & aux pieds, la croix & l'eau beniste. Et ainsi habillé qu'il estoit le vint voir mondit seigneur de *Lorraine* vestu de dueil, & avoit une grand barbe d'or venant jusques à la ceinture, en signification des anciens preux, & de la victoire qu'il avoit sur luy eue. Et à l'entrée dist ces mots en luy prenant l'une des mains de dessus ledit poille. Vos ames ait Dieu, vous nous avez fait moult de maux & douleurs. Et à tant vint prendre l'eau beniste & en jetta dessus le corps, & depuis y entrèrent tous ceux qui le voulurent voir, & puis le fist ledit Duc de *Lorraine* enterrer en sepulture bien & honnorablement, & luy fist faire moult beau service.

Et incontinent après ladicte desconfiture & mort dudit de *Bourgogne*, ledit Mgr. de *Lorraine* & autres Sgrs. & Capitaines, se mirent à conseil & ordonnerent que aucuns d'eux yroient en la Duché de *Bourgogne*, en la Comté & autres lieux qui se tenoient pour ledit de *Bourgogne*, pour tous les reduire & mettre en la main du Roy, laquelle chose fut incontinent faite sans resistance, & pareillement ceux de la Comté d'*Auxerre*, se rendirent & firent serment au Roy. En ladicte bataille

moururent la pluspart de tous les gens de bien de ladicte compagnie, & y furent pris le grand Bastard de *Bourgogne*, lequel depuis ledit Mgr. de *Lorraine* mena au Roy, luy estant en *Picardie*. Le Bastard Baudouin de *Bourgogne* & plusieurs autres grans Seigneurs prisonniers.

Après ces choses & que le Roy eut esté deuëment acertené de ladicte mort dudit de *Bourgogne*, & des choses dessusdites, il se departit de *Tours* pour aler en pelerinage à sa devotion, & après s'en retourna à *Chartres*, à *Villepereur*, à *Haubervillier*, à Nostre Dame de la Victoire, & après à *Noyon* & à *Compiègne*. Et cependant se reduisirent à luy plusieurs villes & places tenuës & occupées par ledit de *Bourgogne*, comme *Mondidier*, *Peronne*, *Abbeville*, *Monstreuil* sur la mer, & autres places estans près d'*Arras*, mais lesdits d'*Arras* ne voulurent point obeyr de prime face & se fortifierent en ladicte ville, de gens de guerre, vivres & artillerie. Et furent envoyez de par eux au Roy plusieurs Ambassadeurs, qui tinrent la chose en treve, pendant laquelle le Roy fist le plus grand amas d'artillerie, poudres, pionniers, gens de guerre, & autres preparatoires que jamais on avoit veu, tousiours attendant quelle conclusion prendroient lesdits d'*Arras*, ou de appointment ou de guerre. Et pour faire les frais des choses dessusdites fut fait de grans emprunts à *Paris* & autres bonnes villes de ce Royaume. Et après le Roy trouva moyen d'avoir & mettre la cité dudit *Arras* en sa main, dedans laquelle il entra le Mardy 4. Mars 1476. & fist fortifier & retirer ladicte cité contre ladicte ville d'*Arras*, dedans laquelle y avoit un tas de gens illec venus de plusieurs lieux tenans le party de *Bourgogne*, & mesmement des villes qui nouvellement s'estoient reduites au Roy. Et illec sans avoir chef ne hommes de conduite se fortifierent fort, & firent de grans blasphemés au

Roy, comme faire gibets en laditte ville & sur les murs, & y pendre croix blanches, monſtrer leur cul & autres villenies. Et s'entretinrent en leurs folles imaginations juſques à un peu de temps après, que vinrent devers le Roy en laditte cité aucuns manans dudit lieu de *Arras*, pour avoir de luy aucune bonne pacification, avec leſquels nonobſtant qu'ils feuffent de fauſſe & mauvaiſe obſtination, & que en icelle euſſent trop perſeueré; le Roy fut content avec eux que ladite ville d'*Arras* ſeroit miſe en ſa main comme ſouverain, & par deffaut de homme, droits & devoirs non faits. Et que les fruits & revenus de laditte ville & appartenances ſeroient recueillis par ſes Commiſſaires, lequel revenu ſe pourroit prendre par leſdits Commiſſaires, & ſous la main du Roy par icelle Damoifelle de *Bourgogne*, & juſques à ce qu'elle luy euſt baillé homme. Et que au regard de laditte ville d'*Arras* le Roy n'y mettroit uiſſance ne gens d'armes, ſans le bon gré & vouloir des habitans dudit lieu. Après lequel appointment ainſi fait le Roy envoya audit lieu Mgr. le Cardinal de *Bourbon*, Mgr. le Chancelier, Meſſire *Guyot Pot* Bailly de *Vermandois*, Meſſire *Phelippes de Crevecœur* Seigneur *Deſquerdes*, Gouverneur de laditte ville, & autres nobles hommes, pour prendre & recevoir les ſermens des habitans dudit *Arras*, laquelle choſe fut faite: mais en icelle faiſant leſdits habitans d'*Arras* en aucune partie ſe rebellerent, & vinrent en l'Abbaye de ſainct *Vuaſt*, où eſtoient aſſis à diſner leſdits Seigneurs Cardinal & autres nommez, en armes & fort effrayez, crians, tuez, tuez, dont tous leſdits Seigneurs eurent la plus grand peur & frayeur qu'ils eurent oncques en leur vie, mais il n'y eut point de mauvais mal fait pour ceſte fois. Et après ces choſes & qu'ils furent retournez en la cité d'*Arras*, le Roy s'en partit & ala faire ſes Paſques à *Therouenne*, &



après s'en ala à *Hedin* où il eut la ville : mais aucuns paillars tenans le party de *Bourgogne* s'en alerent mettre & bouter dedans le Chastel & parc dudit *Hedin*, auquel lieu le Roy fist tirer de son artillerie, & incontinent y fist une grand bresche, par laquelle les gens du Roy y entrèrent. Et en celle mesme heure ceux de dedans eurent composition de rendre ledit lieu, & eux en aler, eux & leurs bagues fauves.

L'an 1477. après ce que ledit lieu de *Hedin* eust esté ainsi pris que dit est, advint que aucuns habitants dudit *Arras* faignans de vouloir aler devers le Roy, obtinrent sauf-conduit de Mgr. l'Admiral qui le leur bailla, mais pource qu'il luy sembloit qu'ils avoient autre imagination qued'alier devers le Roy, les fist suivre & trouva on qu'ils aloient en *Flandres* par devers laditte Damoiselle de *Bourgogne*, pour laquelle cause ils furent pris & ramenez audit *Hedin*, ausquels fut fait leurs procez. Et par iceux trouvez, qu'ils alloient audit voyage en mauvaise intention, pour laquelle cause furent decapitez audit lieu de *Hedin* jusques au nombre de dix-huict, entre lesquels y estoit un nommé M. Oudart de *Bucy* Procureur General de laditte ville d'*Arras* & de la Comté d'*Artois* \*, auquel fut le col couppé dedans un chapperon d'escarlata fourré de letisses, & laditte teste avec ledit chapperon mise & bouttée au bout d'un chevron, auquel fut fort cloué ledit chapperon, afin qu'il ne feust emblé ensemble laditte teste, & contre ledit chevron y avoit un escriteau ou estoit escrit. Cy est la teste maistre Oudart de *Bucy* Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement à *Paris*. Et après laditte execution faite le Roy s'en ala à Nostre Dame de *Boulongne* sur la mer, & pour raison des dessusdits ainsi decapitez, le Roy eut grande malveillance contre laditte ville d'*Arras*, & declara lors qu'elle seroit destruite. Et pour ce faire y envoya manouvriers, gens de guerre, ar-

\* Voyez le  
Supplement  
de Cominés  
pag. 275.

1477.

tillerie, vivres, & autres choses, & y fut mis le siege fort & aspre. Et tira l'artillerie dedans icelle ville d'*Arras* vers la fin du mois d'*Avril*, que le Roy retourna en laditte cité d'*Arras*, où incontinent fist tirer saditte artillerie, tant bombardes que autres, à cause de quoy toute la ville fut fort foudroyée, & fut fort abatu le boulevard que ceux d'*Arras* avoient fait contre laditte cité, tellement qu'on voit de laditte cité parmy le boulevard tout au long de laditte ville d'*Arras*. Et tellement que après ces choses lesdits habitans dudit *Arras* furent fort espouventez, & cuidoient bien mourir, & trouverent le moyen d'envoyer devers le Roy pour de luy obtenir sa bonne grace & misericorde, lequel le leur bailla & octroya, combien qu'il l'avoit abandonnée aux nobles hommes & francs archers estans pour luy devant icelle, qui se tinrent à mal contens de la composition que leur avoit donnée le Roy veu son dit abandonnement. Et que les dessusdits en persévérant de mal en pis avoient injurié le Roy, tué de ses gens & fait moult de maux, parquoy leur sembloit bien que le Roy ne les prendroit point à mercy. Et les gens du Roy au moyen dudit appointment entrèrent dedans laditte ville d'*Arras* le Dimanche 4. May 1477.

Et après la composition ainsi faite dudit lieu d'*Arras*, s'en partit le Roy & vint à la Victoire. Aussi s'en partit Mgr. l'Admiral, les Gentils-hommes & francs archers de *Normandie*, pour eux en aler chacun en leur maison. Et le Roy estant audit lieu de la Victoire eut nouvelles que cinquante archers de son ordonnance estoient alez à *Peronne*, pour y mettre & loger cinq prisonniers de par le Roy, auxquels ils avoient fait refus d'y entrer, pourquoy il s'en partit & ala audit *Peronne* cuidant qu'on y voulsist faire aucune rébellion, où il fut depuis par aucun temps que autres nouvelles luy furent apportées que les *Flamens* & autres te-

nans

nans leur party estoient sur les champs pour nuire au Roy & ses pays, pourquoy incontinent le Roy fist publier son arriereban, & que tout homme noble & non-noble, privilegié & non privilegié, & pour ceste fois feust tout prest & en armes pour le servir & resister à leur fureur. Et fut ledit cry publié à *Paris* le Dimanche 18. May 1477. En après le Roy s'en ala à *Cambray*, où il fut receu par composition, & illec fut receu par certain temps, & s'y refreschirent ses gens-d'armes jusques au jour de la Trinité. En ce temps le Roy envoya ses lettres patentes adressans aux Gens tenans sa Cour de Parlement à *Paris*, par lesquelles leur mandoit tous en general aler & eux transporter en la ville de *Noyon*, avec aussi les maistres des requestes de l'hostel du Roy, pour avec le Roy & autres Sgrs. de son sang & lignage, qui seroient illec voir prendre conclusion & fin sur le fait du procez fait alencontre dudit de *Nemours*, qui par long-temps avoit esté detenu prisonnier en la Bastille saint Anthoine à *Paris*, laquelle chose firent lesdits de Parlement, & partirent de *Paris* pour aler audit lieu de *Noyon*, le Lundy 2. Juin pour estre le lendemain audit *Noyon*, ainsi que mandé leur estoit par lesdittes lettres.

Le Samedi 14. Juin un qui avoit esté de l'hostel du Roy, & qui avoit falsifié son signet & celluy d'un des Secretaires, & à ceste cause avoit fait & signées plusieurs lettres & baillées en diverses villes de ce Royaume, où il avoit au moyen d'icelles pris plusieurs sommes de deniers au nom du Roy, & icelles à luy appliquées, fut pour ledit cas audit delinquant son procez fait de par le Prevost de l'hostel du Roy ou son Lieutenant, & depuis envoyé audit lieu de *Paris*, auquel lieu & pour ledit cas fut pillorié & mitré, & puis flastré au front, le poing coupé, & banny du Royaume de *France*, & ses biens & heritages declarez & acquis confisquez au Roy.

Audit

1477.

Audit mois de Juin advint que le Sgr. de *Craon* à qui le Roy avoit baillé la charge de son armée, pour aler en la Comté de *Bourgogne* faire guerre à l'encontre du Prince d'*Orange*, pour aucunes injures à luy faictes par ledit de *Craon*, qui n'estoit pas de pareille maison de luy. Et pour soy venger d'icelle injure, & aussi le Roy qui avoit baillé le Gouvernement du pays audit Prince, & qui avoit esté aussi au moyen de faire mettre ledit pays en la main du Roy, & l'avoit de ce deschargé pour bailler audit de *Craon*, s'en courrouça fort & trouva moyen de faire retourner contre le Roy les pays, villes, & places qui à sa requeste s'estoient reduites à luy. Et avec & en sa compagnie se mist & bouter un Chevalier dudit pays de *Bourgogne*, nommé Meffire Claude de *Vauldray*, qui soustindrent la guerre contre ledit de *Craon*, jusques à certain temps que ledit de *Craon* sceust que ledit d'*Orange* estoit en une ville nommée *Guy*, où il vint mettre le siege & y demeura par deux jours que ledit Seigneur de *Chasteauguyon* frere dudit d'*Orange*, & autres, vinrent pour le secourir, dont fut adverty ledit de *Craon*, qui s'en ala mettre en bataille contre ledit Seigneur de *Chasteauguyon*, & y eut grand hurtibilis à ladite rencontre, & de costé & d'autre y mourut de gens de façon quatorze ou quinze cens combatans. Et de laditte desconfiture furent faites par l'ordonnance du Roy processions generales à *Paris*, en l'Eglise saint Martin des champs.

Au mois de Juillet 1477. le Duc de *Guerles* qui estoit venu loger près de *Tournay* à tout quatorze ou quinze cens *Alemans*, & vint cuider bouter le feu és faubourgs dudit *Tournay* & soy loger au pont d'*Epierre* près de laditte ville, vinrent domager icelle, fut fait saillie par deux fois sur ledit de *Guerles*, ou à la premiere saillie il fut tellement qu'il y mourut, & son corps apporté en

la ville de *Tournay*. Et puis à la seconde faille yffirent sur ceux de son armée de trois à quatre cens lances de l'ordonnance du Roy, avec aucuns particuliers de laditte ville, lesquels mirent en suite tous lesdits *Alemans & Flamans*, & bien tuerent deux mil, & de sept à huit cens prisonniers. Et de laditte desconfiture en fut chanté en l'Eglise de *Paris Te Deum laudamus*, & fait faire les feux parmy les ruës de laditte ville.

Audit an 1477. le Lundy 4. Aoust \*, Messire Jacques d'*Armignac* Duc de *Nemours* & Comte de la *Marche*, qui avoit esté constitué & amené prisonnier de la Bastille saint Anthoine, à tel & semblable quatrieme jour d'Aoust en l'année precedente, pour aucuns cas, delits & crimes par luy commis & perpetrez, durant lequel temps de son emprisonnement en icelluy lieu de la Bastille, luy furent faits plusieurs interrogatoires sur lesdites charges, ausquels il respondit de bouche & par escrit, tant par devant Mgrs. le Chancelier de *France* nommé maistre Pierre *Doriolle*, qu'autres des Presidens & Conseillers de la Cour de Parlement par plusieurs & diverses journées. Et encores par certains grans Clercs du Royaume, demeurans en diverses citez & villes dudit Royaume, pource mandez & assemblez de l'ordonnance du Roy en la ville de *Noyon*, avec & en la compagnie desdits de Parlement. Et en la presence de Mgr. de *Beaujeu* illec representant la personne du Roy, fut tout veu & visité la procedure par laditte Cour, faite alencontre dudit de *Nemours*, ensemble aussi les excusations par luy faites & baillées servants à sa salvation. Et tout par eux veu conclurent audit procez, tellement que le Lundy 4. Aoust fut audit lieu de la Bastille Messire Jehan le *Boulengier* premier President audit Parlement, accompagné du Greffier Criminel de laditte Cour, de sire Denis *Hesselin* maistre d'hostel du

Roy,

\* La Chronique du Tillet met le 24. Aout, cependant on voit dans le Supplement pag 225. une lettre qu'il a écrite au Roy Louis XI. en date du dernier Janvier 1478. Voyez cy-devant p. 212.

1477.

Roy , & autres , qui vinrent dire & declarer audit de *Nemours* , que veuës les charges à luy imposées , ses confessions & excusations par luy sur ces faites , & tout veu & considéré , à grande & meure deliberation , luy fut dit par ledit President & par la Cour de Parlement , qu'il estoit crimineux de crime de leze Majesté , & comme tel condamné par Arrest d'icelle Cour à estre ledit jour decapité és Halles de *Paris* , ses biens , Seigneuries & terres acquises & confiscuées au Roy. Laquelle execution fut ledit jour faite à l'eschafaut ordonné esdites Halles , à l'heure de trois heures après midy , qu'il eut illec le col couppé , & puis fut ensevely & mis en biere & delivré aux Cordeliers de *Paris* , pour estre inhumé en laditte Eglise , & vinrent querir le corps és Halles jusques environ de sept à huict vingts Cordeliers à qui furent delivrées quarante torches pour mener & conduire le corps dudit Sgr. de *Nemours* en leurditte Eglise.

Audit mois le Roy qui estoit à *Therouenne* envoya partie de son armée pour combatre & mettre hors de leur parc certaine quantité de *Flamans* qui estoient parquez en un lieu nommé le blanc fossé , lesquels *Flamans* quant ils ouyrent nouvelles de la venue du Roy & son armée , s'enfuirent & departuerent , & audit desparquement faire frapperent nos gens sur les dessusdits *Flamans* , desquels en y eut bien tué deux mil. Et depuis furent suivis jusques bien loing dedans le pays de *Flandres* , & passerent lesdits gens du Roy au mont de *Cassel* , à *Fiesnes* & autres places , qui furent prises & arrasées , & en tuerent encores bien autres deux mil. Et desdites desconfitures en furent faites de moult belles processions en la ville de *Paris*.

Audit mois d'Aoust 1477. advint que un jeune fils Bourreau à *Paris* nommé petit *Jehan* , fils de maître Henry *Cousin* maître Bourreau en

laditte ville de *Paris*, qui desia avoit fait plusieurs exploits de Bourreau. Et entre les autres avoit executé & coupé le col de Messire Loys de *Luxembourg* Connestable de *France*, fut tué & meurdry ledit petit *Jehan* en laditte ville de *Paris*, au pourchas d'un menuisier qui estoit nommé Oudin du *Bust* natif du pays de *Picardie*, qui avoit conceu haine mortelle contre ledit petit *Jehan*, pour raison & cause de ce que ledit petit *Jehan* avoit frappé ou batu long-temps paravant ledit du *Bust*, pour aucune noise qu'ils eurent ensemble, à cause de ce que ledit Menuisier du *Bust* luy demandoit la grosse & feel d'une obligation, en quoy ledit petit *Jehan* estoit obligé à icelluy Oudin du *Bust*; & de laquelle obligation ledit petit *Jehan* avoit payé le principal, & ne restoit que ledit grossiement & feel.

Et pour estre ledit du *Bust* vengé dudit petit *Jehan*, se associa ledit du *Bust* de trois jeunes compagnons demeurans à *Paris*. L'un d'iceux nommé *Lempereux* du *Houx* Sergent à verge. L'autre *Jehan* du *Foing* Fontenier & plombreur. Et l'autre nommé *Regnault Goris* Orfevre fils de *Martin Goris* Courtier de Geolerie. Tous lesquels quatre de guet à pens & propos delibéré, vinrent assaillir ledit petit *Jehan* qu'ils trouverent au coing de la rue de Garnelles près de l'hostel du Moulinet, & vint le premier à luy ledit *Empereux* du *Houx* sous fiance amiable, qui le prit par dessous le bras en le tenant fermement, en luy disant qu'il n'eust point de paour des dessusdits, & qu'ils ne luy feroient point de mal. Et en luy disant ces choses vint ledit *Regnault Goris* qui frappa ledit petit *Jehan* d'une pierre par la teste dont il chancela, & lors ledit *Empereux* le lascha, & incontinent vint à luy ledit *Jehan* du *Foing* qui luy bailla d'une javeline au travers du corps dont il cheyt mort en la place, & depuis qu'il fut mort  
ledit

1477. ledit du *Bust* luy vint couper les jambes , & tant se partirent les quatre dessusdits , & s'en alerent bouter en franchise aux *Celestins* de *Paris*. Auquel lieu la nuit ensuivant furent pris & tirez dehors par l'ordonnance & commandement de Messire Robert *Destouteville* , Chevalier Prevost de *Paris* , & gens de son Conseil , pource que par information leur apparut dudit guet à pens & propos deliberé , dequoy lesdits *Celestins* appellerent , & par la Cour de Parlement fut l'appel vuide & dit qu'ils ne jouyroient point des privileges de l'Eglise. Et après comme Clercs furent requis par l'Evesque de *Paris* comme ses Clercs. Aussi pareillement fut dit par Arrest de Parlement qu'ils ne jouyroient point du privilege de Clerc ; & furent renvoyez par devant ledit Prevost , par la sentence duquel ils furent tous condamnez à estre pendus & estranglez , dont ils appellerent en la Cour de Parlement. Lequel confirma ladite sentence qui fut executée , & furent tous quatre pendus au Gibet de *Paris* , par les mains dudit Maître *Henry* pere dudit petit *Jehan* , qui pour tant fut vengé de la mort de sondit fils , le Jeudy veille de Monseigneur saint *Jehan* decollasse , vingt huitiesme jour dudit mois. Et furent pendus en la maniere qui s'ensuit , & tout joignant l'un del'autre : c'est assavoir ledit *Empereux* le premier , *Jehan* du *Foing* le second , *Regnalt Goris* le tiers , & ledit *Jehan* du *Bust* le quatrieme & dernier. Et est assavoir que lesdits *Empereux* , du *Foing* & *Goris* , estoient trois beaux jeunes hommes , & en outre pour ledit cas fut batu de verges & banny du Royaume de *France* un jeune fils Cordonnier , qui avoit conspiré de la mort dudit petit *Jean* : mais point ne s'estoit trouvé à icelle.

Audit temps le Roy qui estoit au pays de *Picardie* , se partit dudit pays , & y laissa pour son Lieu.



Lieutenant general Monseigneur le Bastard de *Bourbon* Admiral de *France*, pour la conduite de la guerre & garde de tout le pays. Et au regard des gens de guerre de l'ordonnance du Roy & autres estans pour luy esdits pays, on leur bailla & assigna l'en leur logis en la cité & ville d'*Arras*, *Tournay*, *Lens*, la *Bassée*, & autres lieux sur les frontieres de *Flandres* & autres pays qui encores se tenoient pour laditte Damoiselle de *Flandres* fille dudit Duc de *Bourgogne*. Et après toutes ces choses ainsi faictes & ordonnées, le Roy s'en vint à nostre Dame de la Victoire voir la belle Dame illec aourée, & puis après s'en tira à *Paris* où il ne sejourna gueres, & y estoit le jour de la feste *sainct Denis*. A la reverence duquel *Sainct* il delivra tous les prisonniers estans en ses prisons de *Chastellet de Paris*, & puis s'en ala à *Tours*, à *Amboise* & autres lieux voisins où il se tint par assez longue espasse de temps, durant lequel les *Bourguignons* & autres ennemis du Roy sous les charges & compagnies du Prince d'*Orange*, Messire Claude de *Vauldray* & autres estans en la Comté de *Bourgogne*, firent & porterent de grans guerres aux gens du Roy estans pour luy audit pays, & en fut fait de grans desconfitures sur lesdits gens du Roy, tant en la ville de *Grey* sur *Sosne* & ailleurs, où lesdits gens du Roy s'estoient logez. Et y tuerent lesdits *Bourguignons* des Gentilshommes de l'ordonnance du Roy, sous les charges & compagnies de *Sallezart* & de *Gonyngan*, Capitaines des *Escossois*, en bien grand nombre.

En ladite année le Roy ayant en singuliere recommandation les saincts faits de *sainct Loys* & *St. Charlemagne*, ordonna que leurs Images de pierre pieça, mis & assis en deux des pilliers de la grand salle du Palais Royal à *Paris*, du rang des autres Rois de *France*, feussent descendus, & voulut iceux estre  
mis

1477.

mis & posez au bout de ladite grand salle au dessus & au long de la Chappelle estant au bout de laditte grand salle, ce qui fut fait. Et en furent payez les deniers que l'ouvrage cousta à faire, par Robert *Cailletel* Receveur des Aydes en ladite ville de *Paris*.

Au mois de Decembre audit an, le Roy pour tousiours accroistre son artillerie, voulut & ordonna estre faite douze grosses bombardes & fonte & metal de moult grande longueur & grosseur, & voulut icelles estre faites: c'est assavoir trois à *Paris*; trois à *Orleans*, trois à *Tours*, trois à *Amiens*. Et durant ledit temps fist faire bien grand quantité de boules de fer és forges estans és bois près de *Creil*, dont il bailla la charge à maistre Jehan de *Reilhac* † son Secretaire. Et pareillement fist faire és carrieres de *Peronne* grand quantité de pierres à bombarde. Et aussi faire dedans les bois grand nombre des chevretes & tauldis de bois, avec des eschelles à assailir villes & forteresses, pour avoir & prendre les villes de *Flandres* & *Picardie*, qui encores audit temps estoient à reduire.

Audit temps advint au Royaume d'*Angleterre* que pour ce que le Roy *Edoüard* dudit Royaume fut acertené que un sien frere qui estoit Duc de *Clarence*, avoit intention de passer la mer & aler descendre en *Flandres*, pour donner aide & secours à sa sœur Duchesse en *Bourgogne*, veufve dudit deffunct le dernier Duc, fist icelluy Roy *Edoüard* prendre & constituer prisonnier sondit frere & mettre prisonnier en la Tour de *Londres*, où il fut depuis detenu prisonnier par certaine longue espace de temps. Pendant lequel ledit *Edoüard* assembla son conseil, & par la declaration d'icelluy fut condamné à estre mené depuis laditte tour de *Londres*, trainant sur les foissés jusques au gibet de laditte ville de *Londres*, & illec estre ouvert & ses entrailles jettez dedans un feu. Et puis luy coup-

per

† Il avoit  
été Con-  
seiller des  
Comptes  
Voyez cy-de-  
vant p. 218.

Voyez le  
supplement  
pag. 230.

per le col & mettre son corps en quatre quartiers , mais depuis par la grand priere & requeste de la mere desdits *Edouard* & de *Clairance* , fut sa condamnation changée & muée tellement que au mois de Fevrier audit an icelluy de *Clairance* estant prisonnier en ladicte tour fut pris & tiré de sadite prison , & après qu'il eut esté confessé fut mis & bouté tout-vif dedans une pipe de malvoisie defoncée par l'un des bouts la tette en bas , & y demeura jusques à ce qu'il eut rendu l'esprit. Et puis fut tiré dehors & luy fut le col couppé , & après ensevely & porté enterrer à ..... avec sa femme jadis fille du Comte de *Warwich* qui mourut à la journée de *Convenery* avec le Prince de *Galles* fils du saint Roy Henry d'*Angleterre* de *Lancastre*.

Audit temps advint à *Paris* que un nommé Daniel de *Bar* serviteur de maistre Olivier le *Dain* premier Barbier & valet de Chambre du Roy , fut mis & constitué prisonnier en la Cour de Parlement , pour raison de plusieurs plaintes qui furent baillées à ladite Cour alencontre dudit *Daniel* , & mesmement à la complainte d'une nommée *Marion* femme de Colin *Panier* , & d'une autre femme dissoluë qui chargeoient ledit *Daniel* de les avoir efforcées , & en elles fait & commis l'ord & villain péché de Sodome. Et après que par ladite Cour & par la Justice du Prevost de *Paris* eust esté vacqué par long-temps à besogner audit procez , icelles femmes se desdirent desdites charges , en confessant par elles , que icelles charges avoient faictes à la petition & requeste dudit *Panier* & d'un nommé *Janvier* , comme ennemis dudit *Daniel* , & pour eux vanger de luy. Pourquoy lesdites deux femmes par sentence du Prevost de *Paris* furent condamnées à estre batuës nuës , & bannies du Royaume de *France* , leurs biens & heritages confiscés au Roy , surquoy premierement seroient

pris les dommages & intereffs dudit *Daniel*, premierement & avant toute œuvre. Laquelle sentence fut prononcée & après executée par les carrefours de *Paris*, le Mercredy 11. Mars 1477.

1478.

Audit an & mois de Mars, le Roy qui estoit à *Tours* s'en vint vers *Paris* loger à *Ablon* sur Seine, en un hostel appartenant à Marc *Senamv* Esleu de *Paris*, où il ne sejourna que deux jours, puis vint à *Paris*, & coucher en son hostel des *Tournelles*, & d'illec le lendemain matin s'en alla en l'Eglise de *Paris* faire son oraison à la Benoïste Vierge Marie. Et icelle faite s'en ala coucher à *Louvres* & es lieux voisins, où il sejourna un peu de temps, & après ala à *Hesdin*, *Amiens* & autres lieux de *Picardie*, où le Sgr. de *Havart* de par le Roy *Edouïard d'Angleterre* y vint, & communiqua de trouver accord entre le Roy & les *Flamans*. Et du costé du Roy y fut commis le Sgr. de *St. Pierre* & autres. Et durant cetemps le Roy fist tousiours passer son armée audit pays de *Picardie*, tant ceux de son ordonnance que nobles, archers de retenue, & autres gens de guerre en bien grand nombre.

Audit temps au mois de Mars 1478. après *Quasimodo*, vint & arriva à *Paris* Madame d'*Orleans*, Mgr. le Duc d'*Orleans*, un jeune enfant fils du Duc de *Cleves* neveu d'icelle Dame, Madame de *Narbonne* fille du feu Duc d'*Orleans* & femme de Mgr. le Vicomte de *Narbonne* fils du Comte de *Fouez*, le fils du Comte de *Vendosme* & autres plusieurs Sgrs. Gentilshommes, Dames & Damoiselles qui moult bien furent festoïées par deux fois en laditte ville de *Paris*. Pour la premiere fois par Mgr. le Cardinal de *Fouez* en l'hostel d'*Estampes* près la Bastille. Et la seconde fois par Mgr. le Cardinal de *Bourbon* en son hostel à ladite ville de *Paris*, qui y donna à soupper à icelle Dame, à toute saditte compagnie & plusieurs autres, le Mardy dernier Mars 1478. Et fut ledit soupper moult ho-

nora-

norable plantureux & bien & honnestement servy de tout ce qu'il estoit possible de trouver, avec chantrès & plusieurs instrumens melodieux, farces, mommeries & autres honnestes joyeusetés. Et fut l'affiète dudit soupper en la gallerie dorée, réservé maditte Dame de *Narbonne* qui estoit fort grosse, qui pour son aise avoir avec Mgr. son mary, & jusques au nombre de huiet soupperent en une chambre basse dudit hostel au logis de Jehan de *Roye* Secretaire de Mgr. le Duc de *Bourbon*, & garde dudit hostel de *Bourbon*.

Au mois d'Avril 1478. fut sceu par *Guerin* le *Groin* Baillif de saint Pierre le *Monstier*, & *Robinet* du *Quesnoy*, lesquels & chascun de eux avoient charge de cent lances de l'ordonnance du Roy, qui estoient en garnison au pays de *Picardie*, que les *Flamens* venoient à *Douay* pour apporter argent à ceux dudit lieu pour leurs gages & souldées, & aussi pour les affaires de laditte ville. Lesquels Capitaines se mirent aux champs pour gagner ledit argent, ce qu'ils firent, & ruerent jus ceux qui le portoient, & en tuerent aucuns, & plusieurs prisonniers y furent pris.

Et pour ce que ceux de laditte ville de *Douay* & de l'Isle de *Flandres*, eurent certaines nouvelles de ladite destrouffe, se mirent aux champs pour recourre ledit argent & prisonniers. Et nonobstant qu'ils feussent moult grand nombre, nosdits gens se sauverent parmy eux, en tuerent quatre-vingts & mieux, & emporterent ledit argent par eux gagné. Et n'y mourut point des gens du Roy plus de vingt-six ou vingt-sept hommes.

Au mois de May 1478. le Roy qui estoit au pays de *Picardie* ne fist guere de choses, sinon de gagner & avoir par sa puissance une petite ville nommée *Condé*, qui estoit tenuë par les *Bourguignons*, laquelle estoit fort nuisante à avitailler, & porter vivres à ceux de la cité de *Tournay*. Dedans la-

1478.

quelle ville y avoit des gens de guerre du party du Duc en *Autriche* qui se laisserent battre , mais en fin quant ils apperceurent le grand ost qui leur estoit apparant ils prirent composition avec le Roy de luy bailler laditte ville & le chasteau , à quoy le Roy les receut , & s'en alerent eux & leurs biens faufs.

En laditte année vint à *Paris* un Cordelier natif de ville Franche en *Beaujolois* , pour prescher à *Paris* , & illec blasmer les vices , & y prescha bien longuement , disant & publiant les vices dont les creatures estoient entachées. Et par ses parolles y eut plusieurs femmes qui s'estoient données aux plaissances des hommes & autres pechez qui de ce se retrayrent , & aucunes d'icelles se mirent & rendirent en Religion en delaissant leurs plaissances & voluptez ou par avant s'estoient demenées : & si blasma tous les estats , & si prescha de la justice , du gouvernement du Roy , des Princes & Seigneurs de ce Royaume , & que le Roy estoit mal servy , & qu'il avoit autour de luy des serviteurs qui luy estoient traistres , & que s'il ne les mettoit dehors qu'ils le destruiroient & le Royaume aussi. Desquelles choses en vinrent nouvelles au Roy , parquoy ordonna qu'on luy deffendist le prescher. Et pour ceste cause vint à *Paris* maistre Olivier le *Dain* Barbier du Roy , pour luy faire deffendre le prescher , ce qui luy fut interdit : ce qui fut à la grand desplaissance de plusieurs hommes & femmes qui fort s'estoient rendus enclins à le suivre & oyr ses parolles & predications. Et pour doute qu'on ne le prit ne que on ne luy fist aucun opprobre , le furent veiller nuit & jour dedans le Convent des Cordeliers dudit lieu de *Paris*. Et si disoit on que plusieurs femmes y aloient curieusement de nuit & de jour , qui se garnissoient en leurs patois de pierres , cendres , cousteaux mucées , & autres ferremens & bastons  
pour

pour frapper ceux qui luy voudroient nuire ou empescher saditte predication, & qu'ils luy disoient qu'il n'eust point de paour, & qu'ils mourroient avant que esclandre luy advinst.

Durant ces choses s'en ala en *Picardie* un Legat de par le Pape, pour remonstrer au Roy & au Duc d'*Autriche* le grand mal que faisoient les *Turcs* infidelles alencontre de la Chrestienté, en les exhortant de faire paix entre eux, & de eux deliberer d'eux exposer à la deffence de laditte Chrestienté, & destruire lesdits infideles. Au moyen dequoy fut un peu cessée laditte guerre, en esperant trouver accord en leursdits debats; mais nonobstant ce ne cessèrent point les *Bourguignons* de la Duché & Comté de *Bourgogne*, de tousiours faire guerre ausdits pays & à l'armée que le Roy y avoit envoyée, & de prendre sur les gens du Roy villes, chasteaux, & places par le Roy recouvrées, & y tuerent des gens du Roy & francs archers bien grand nombre.

Le Mardy 26. May fut crié à son de trompe & cry public par les carrefours de *Paris*, comme de toute ancienneté il soit de coustume, & qu'il ne loise à nuls de quelque estat qu'ils soient, de faire assemblées de gens en la ville de *Paris* sans le congé & licence du Roy ou sa Justice. Et que ce neantmoins au moyen de certains sermons & predications puis n'a guerés faits en laditte ville, par frere Anthoine *Fradin* de l'ordre des Cordeliers, plusieurs personnes se sont assemblées & venues au Convent desdits Cordeliers, pour illec garder ledit Cordelier, auquel n'avoit esté fait aucun opprobre par le Roy ne sa Justice, mais y avoient esté envoyez seulement aucuns des Conseillers du Roy pour le interroger sur aucunes choses & matieres secretes, dont le Roy en vouloit sçavoir la verité. Et illec s'estoient tenus nuit & jour près de icelluy frere *Anthoine*, pour le

1478.

garder , si comme ils disoient. Laquelle chose estoit en grande esclandre , parquoy & par l'advis de la Cour de Parlement & Prevost de *Paris* estoit interdit & deffendu à toutes personnes de quelque condition qu'ils feussent de non plus faire lesdites assemblées en laditte Eglise des Cordeliers , ne ailleurs , sur peine de confiscation de corps & de biens. Et que au regard de ceux qui ainsi estoient assemblez audit lieu des Cordeliers , incontinent après le cry se departissent & alast chascun en sa maison sur lesdittes peines , & aux maris qu'ils fissent deffence à leurs femmes de plus aler ne eux tenir ausdites assemblées. Après lequel cry ainsi fait que dit est , fut par grand derision crié par plusieurs des escoutans , que ce n'estoit que folie , & que le Roy ne sçavoit rien des choses dessusdittes , & que c'estoit mal fait d'avoir ordonné de faire ledit cry.

Le Lundy premier Juin audit an , par le premier President du Parlement , & autres qui se disoient avoir charge du Roy , fut dit & déclaré audit frere Anthoine *Fradin* qu'il estoit à tousiours banny du Royaume de *France* , & que pour ce faire il vuidast incontinent & sans arrester hors d'icelluy Royaume, ce qu'il fist , & vuida le lendemain de laditte ville de *Paris* , qui fut Mardy 2. Juin 1478. Et quant ledit frere *Anthoine* partit dudit lieu des Cordeliers de *Paris* y avoit grand quantité de populaire , crians & souppirans moult fort son departement , & en estoient tous fort mal contents. Et du couroux qu'ils en avoient , disoient de merveilleuses choses , & y en eut plusieurs, tant hommes que femmes qui le suivoient hors de la ville de *Paris* jusques bien loin , & puis après s'en retournerent.

Audit temps le Roy qui estoit alé au pays de *Picardie* , en intention d'avoir & mettre en ses mains & obeissances les villes , places & pays que tenoit le



le deffunct Duc de *Bourgogne* au jour de son trespas, comme appartenans au Roy, & à luy acquises par la rebellion & desobeyssance du deffunct Duc de *Bourgogne*, & qui, pour icelles avoir, y avoit menée la plus belle & grande quantité d'artillerie & gens-d'armes de son ordonnance, francs archers & nobles hommes, qui oncques fut veüe en *France*. Et demeura longuement audit pays cuidant tousiours avoir les *Flamens* & le Duc Maximilien d'*Autriche*, qu'ils appelloient leur Seigneur, sous ombre duquel avoir, fut envoyé devers le Roy luy estant à *Cambray* & en la cité d'*Arras*, Ambassadeurs dudit Duc d'*Autriche*, qui pourparlerent de bailler au Roy paisiblement les Comtés d'*Artois* & de *Boulogne*, l'*Ile*, *Douay*, & *Orchies*, *sainct Omer*, & autres villes, avec la Duché de *Bourgogne* entiere. Et sous ombre desdittes promesses le Roy leur bailla la jouyssance de *Cambray*, *Quesnoy le Comte*, *Bouchain*, & autres villes. Et pour estre plus près du Roy pour communiquer des choses dessusdites, s'en vint loger & parquer ledit Duc d'*Autriche*, luy & son ost, que on disoit estre vingt mil combattans & mieux, entre *Douay* & *Arras*. Et illec tinrent le Roy en belles parolles sous ombre desdites promesses, jusques en la fin dudit mois de Juin, que le Roy n'eut aucune chose de ce qui luy avoit esté promis. Et si avoit eu liberalement du Roy icelluy Maximilien lesdites villes, cuidant que de son costé fust entretenu ce que promis luy avoit, dont il ne fist rien, & ny eut aucune conclusion sur ce prise.

Durant ledit mois de Juin, l'armée que le Roy avoit envoyée en la haute *Bourgogne* pour recouvrer ses villes contre luy rebellées, & dont avoit la charge le Gouverneur de *Champagne* nommé d'*Amboise*, prospera fort, & regagnerent & mirent és mains du Roy la ville de *Verdun*, *Mon-*

1478.

*javion*, & *Semur en Lauxois*, tant par assaut que par composition. Et après alerent mettre le siège devant la ville de *Beaune*, où ils furent depuis par aucun temps, & jusques au commencement du mois de Juillet 1478. que laditte ville de *Beaune* se rendit au Roy par composition és mains dudit Gouverneur : tellement qu'ils eurent leurs vies & biens saufs, & payerent en ce faisant par forme d'amende pour leurs defautes quarante mil escus, & si furent condamnez à rendre & restituer tout le vin & autres debtes qu'ils pouvoient devoir aux marchans de *Paris*, & autres marchands du Royaume, tant en vin par eux vendu & non livré, que d'argent à eux baillé & presté. Et au regard des gens de guerre ils s'en alerent par laditte composition franchement & quittement, eux & leurs biens saufs.

Audit mois de Juillet furent & transporterent en laditte ville d'*Arras* par devers le Roy illec estant, une grande Ambassade dudit Duc Maximilien d'*Autriche*, & aussi des habitans des villes & pays de *Flandres* : Lesquels furent oys par le Roy & son Conseil, & sur ce qu'ils voulurent dire à grande & meure deliberation, fut appointé entre le Roy & lesdits Maximilien & Flamens, que la guerre qui lors estoit audit pays cesseroit jusques à un an, pendant lequel iroient seurement de chacun des deux costez toutes personnes de l'un party en l'autre, & que toute marchandise auroit son plain cours. Et à tant s'en departit le Roy, & s'en vint loger vers *Paris*, & ne entra point en la ville, pour cause de ce que on luy dist que on s'y mouroit, & s'en ala près de *Vendosme*, où il se tint par aucun temps. Et après ala à *Bebuart*, & autres pelerinages à sa devotion.

En laditte année & au retour dudit pays le Roy fist de grans dons à plusieurs Eglises & divers saints ; car il vint voir la Benoitte Vierge Ma-

rie de la *Victoire* près *Senlis*, où il donna deux mil francs, qu'il vult estre employez à faire des lampes d'argent devant l'autel de laditte Vierge. Et aussi fist couvrir d'argent la chassé de Mgr. *saint Fiacre* où il fut employé de sept à huit vingts marcs d'argent. Et en outre pour sa grande & singuliere confidence que de tout temps il a eu à Monseigneur S. Martin de *Tours*, vult & ordonna estre fait un grand treillis d'argent tout autour de la chassé dudit *saint Martin*, lequel y fut fait, & pesoit de seize à dix-sept mil marcs d'argent, qui cousta avant que estre prest & tout assis, bien deux cens mil francs. Et est assavoir que pour finir de laditte grande quantité d'argent à faire les ouvrages dessusdits, furent ordonnez commissaires pour prendre & saisir toute la vaisselle qu'on pouvoit trouver à *Paris* & autres villes, laquelle vaisselle fut payée raisonnablement : mais nonobstant ce, en fut grande quantité mucedée & ne fut plus veüe es lieux où elle avoit accoustumé de courir. Et à ceste cause delà en avant quant on aloit aux nopces franches & autres, où on avoit accoustumé d'y en voir largement, ny estoient trouvez que beaux verres & esguieres de verre & feugiere.

En icelluy temps le Roy fist faire grand assemblée des Prelats, gens d'Eglise, de grans Clercs, tant des Universitez de *Paris*, *Montpelier*, que d'autres lieux, pour eux trouver & assembler en la ville d'*Orleans*, pour subtillier & trouver moyen de ravoïr la *Pragmatique*, \* & que l'argent des \* Voyez le  
vaccans & benefices ne fussent plus portez à Ro- Supplement  
me, ne tirez hors de ce Royaume. Et pour ce- pag. 230.  
ste cause se tint laditte assemblée ainsi estant à *Orleans*, où presidoit pour le Roy Mgr. de *Beaujeu*, Mgr. le Chancelier & autres du Conseil du Roy. Lequel Mgr. le Chancelier en la presence de Mgr. de *Beaujeu* dist & declara les causes

1478.

ses pourquoy ladite assemblée estoitainfi faite audit *Orleans*, & les causes qui mouvoient le Roy d'avoir fait faire icelle assemblée, laquelle proposition fut responduë par maistre Jean *Huë*, Doyen de la faculté de Theologie pour ladite Université de *Paris*, qui en ce faisant fist de grandes remonfrances & parla fort & hardiment, pource qu'il estoit advouë de par lesdits de l'Université de *Paris*. Et aussi y parla pour ladicte Université de *Montpellier* un autre grand Clerc, qui aussi parla moult bien. Et après que icelle assemblée eut illec esté certaine espace de temps, le Roy vint à sa devotion en l'Eglise nostre Dame de *Clery*, & après sa devotion faite ala audit lieu d'*Orleans*, où il ne sejourna que demie journée. Et après qu'il s'en fut retourné tout ledit Conseil ainsi assemblé que dit est, sans conclure se departit, & ala chascun dont il estoit party pour y venir, & fut ledit Conseil remis à *Lyon* au premier jour de May après ensuivant.

En après le Roy estant audit pays de *Touraine*, envoya ses lettres closes à ses bons Bourgeois de *Paris*, leur faisant sçavoir quant il avoit envoyé ses Ambassadeurs par devers le Roy de *Castille* & de *Leon*, sur aucuns differens qui estoient entre le Roy & luy, afin de trouver aucun bon accord entre eux sur lesdits differens, lesquels ses Ambassadeurs estoient retournez dudit voyage, & avoient rapporté que ledit Roy de *Castille* estoit bien content du Roy, & luy avoit promise & jurée bonne amour & vraye aliance : pourquoy le Roy voulant de ces choses estre louié & regrâcié Dieu nostre Createur & la Benoisie Glorieuse Vierge Marie, mandoit ausdits de *Paris*, que de ce ils fissent processions generalles à *Paris*, & que les feux en fussent faits parmy les ruës de ladicte ville : Laquelle chose fut faite. Et furent icelles processions faites, qui alerent de Nostre Dame à

Ma-

Madame sainte Genevieve au mont de *Paris*, & fut illec presché par le Prieur des *Carmes*, qui illec declarabien au long & honnorablement l'intention & contenu desdites lettres du Roy.

En ladite année au mois d'Octobre, avint au pays d'*Auvergne* que en une Religion de Moines noirs, \* appartenant à Mgr. le Cardinal de *Bourbon*, y eut un des Religieux dudit lieu qui avoit les deux sexes d'homme & de femme, & de chascun d'iceux se aida tellement qu'il devint gros d'enfant, pourquoy fut pris & faisi, & mis en Justice & gardé jusques à ce qu'il fut delivré de son postume, pour après iceluy venu estre fait dudit Religieux ce que Justice verroit estre à faire.

\* C'étoit en l'Abbaye d'Issou en *Auvergne*. *Mezeray* abrégé *Chron.*

Audit pays avint aussi que un Gentilhomme dudit pays d'*Auvergne* nourrissoit un lyon, qui luy eschappa & le perdit par aucun temps, qu'il ne sçavoit où il estoit devenu. Laquelle beste s'en ala à l'escart & sur aucuns chemins, là où mangea & devora plusieurs creatures, tant hommes que femmes, pour cause dequoy grand nombre de gens dudit pays se mirent sur les champs pour le tuer, & y ala aussi sondit maistre, & tant firent qu'ils trouverent ladicte beste. Laquelle entre autres personnes reconnut & vint à sondit maistre, & incontinent fut tuée & meurdrie. Et pareillement aussi audit pays y sourdit une fontaine en lieu où jamais n'en avoit point eu, & illec devint la terre mouvant & tremblant merveilleusement.

Audit an 78. au mois de Novembre, un nommé *Symon Courtois*, que le Roy avoit fait son Procureur general par toute la Comté d'*Artois*, au moyen de la treve qui estoit entre le Roy & les *Flamens*, se partit de la ville d'*Arras* feignant aller en ses affaires au païs de *Flandres*. Auquel pays s'en ala par devers la Comtesse dudit *Flandres*, femme de *Maximilien d'Autriche*, par devers laquelle & non content de l'honneur à luy fait par le Roy de l'a-

l'avoir ainsi créé fondit Procureur general en ladite Comté, dist à icelle Comtesse qu'il estoit bien son serviteur, comme ses autres parens avoient esté, & qu'elle voullist prendre de luy le serment & créer fondit Procureur, & de raison elle luy revaudroit, & aimoit mieux qu'elle feust & demourast en ses mains que en celles du Roy. Lesquelles choses qui furent iceuës par le Gouverneur dudit *Arras* pour le Roy, fut ledit Simon *Courtois* pris & faisi, & mené devers le Roy à *Tours*, où il confessa tout ce que dit est dessus. Et à ceste cause il fut decapité.

Audit an 78, le Lundy devant les Rois, avint que plusieurs officiers du Roy en son artillerie, firent assortir une grosse bombarde qui en laditte année avoit esté faite à *Tours*, pour illec essayer & esprouver, & fut acculée la queue d'icelle aux champs devant la Bastille sainct Anthoine, & la gueulle d'icelle en tirant vers le pont de *Charenton*. Laquelle fut chargée pour la premiere fois & tira très-bien, & porta la pierre d'icelle de volée jusques à la Justice dudit pont de *Charenton*. Et pour ce qu'il sembla aux dessusdits qu'elle ne s'estoit pas bien deschargée de toute la poudre qui mise & boutée avoit esté dedans la chambre d'icelle bombarde, fut ordonné par les dessusdits que encores seroit chargée de nouveau, & que derechef seroit tirée pour seconde fois, & que avant ce elle seroit nettoyée dedans la chambre d'icelle avant que d'y mettre la poudre; ce qui fut fait, & fut faite charger & bouté sa boule qui pesoit 500. livres de fer, dedans la gueule d'icelle bombarde, à laquelle gueule estoit un nommé Jehan *Maugue* fondeur, qui icelle bombarde avoit faite: laquelle boule en rollant au long de la vollée contre le tampon de la chambre de icelle bombarde, se deschargea incontinent, sans sçavoir dont le feu y vint. A cause de quoy elle tua & meurdrit & mist en diverses pieces ledit *Maugue*, & jusques à quatorze autres per-  
son-

sonnes de *Paris*, dont les testes, bras, jambes & corps, estoient portez & jettez en l'air, & en divers lieux. Et ala aussi ladicte boule tuer & mettre en pieces & lopins, un pauvre garçon oyfelleur qui tendoit aux champs aux oyseaux. Et de la poudre & vent de ladicte bombarde, y en eut quinze ou seize autres personnes qui tous en eurent plusieurs de leurs membres gastez & brulez, & en mourut plusieurs depuis. Et tellement que de ceux qui y moururent ledit jour, que de ceux qui furent happiez dudit vent, en mourut en tout de vingt deux à vingt-quatre personnes. Et après le trespas dudit *Maugue* fondeur de ladicte bombarde, le corps fut recueilly, ensevely, & mis en biere, & porté à sainct Merry à *Paris* son patron, pour y faire son service, & fut crié par les carrefours de *Paris* que on priaist pour ledit *Maugue*, qui nouvellement estoit allé de vie à trespas entre le ciel & la terre, au service du Roy nostre Sire.

En ladicte année le Mardy 2. Mars, le corps d'un nommé Laurens *Garnier* de la ville de *Provins*, qui avoit par Arrest de la Cour de Parlement esté pendu & estranglé au gibet de *Paris* un an & demy par avant ledit jour, pour occasion de ce qu'il avoit tué & meurdry un Collecteur ou Receveur de la Taille dudit lieu de *Provins*, & duquel cas il avoit obtenu remission qui ne luy fut point enterinée par ladicte Cour, fut au pourchas d'un sien frere fait despendre dudit gibet par Henry *Cousin* Executeur de la haute Justice audit lieu de *Paris*. Et illec fut ensevely ledit corps & mis en une biere couvert d'un cercueil, & dudit gibet mené dedans *Paris* par la porte Sainct Denys, & devant icelle biere aloient quatre crieurs de ladicte ville sonnans de leurs clochetes, & en leurs poitrines les armes dudit *Garnier*, & autour d'icelle biere y avoit quatre cierges & huit torches, qui estoient portées par hommes vestus de dueil & ar-

moyez

1478.

moyez comme dit est. Et en tel estat fut mené passant parmy ladicte ville de *Paris* jusques à la porte saint Anthoine, ou fut mis ledit corps en un chariot couvert de noir, pour mener inhumer audit *Provins*. Et l'un desdits Crieurs qui aloit devant ledit corps, crioit bonnes gens dites vos patenostres pour l'ame de feu Laurens *Garnier* en son vivant demeurant à *Provins*, qu'on a nouvellement trouvé mort sous un chesne, dites en vos patenostres que Dieu bonne mercy luy face.

En ladicte année le Jeudy 18. Mars, un Gentilhomme nommé *Oriole* natif du pays de *Gascogne*, qui auparavant avoit eue la charge & conduite de par le Roy de cent lances de son ordonnance, laquelle charge & ordonnance le Roy avoit nouvellement fait casser avec autres, laquelle chose il prit à desplaisance. Et à ceste cause fut rapporté que ledit *Oriole* parloit mal & ufoit de menasses, & que avec ce aussi qu'il mist en deliberation avec le Lieutenant de sa compagnie, de delaïsser le Roy & son service, & aler servir en guerre son adversaire le Duc en *Autriche*. En quoy faisant commettoit crime de leze Majesté envers son souverain Seigneur, pour lesquels cas & autres furent iceux *Oriole* & sondit Lieutenant decapitez en la ville de *Tours* ledit jour de Jeudy. Et après ladicte execution faite furent portez par maistre Denis *Cousin* Exécuteur de la haute Justice, & qui avoit executé ledit *Oriole* & sondit Lieutenant, leurs testes & partie de leurs membres attachez & mettre aux portes d'*Arras*, & *Bethune*, au pays de *Picardie*.

Audit an & mois de Mars fut aussi pris prisonnier à *Paris* un nommé le Seigneur de *Mauvès*, qui aussi avoit esté cassé de la charge de cent lances, dont aussi avoit eue la charge pour le Roy, & fut pris en l'hostel du *Cornet* près saint Jean en Greve par Phelippe *Luillier* Escuyer Capitaine de la

Ba-



Bastille S. Anthoine , & par luy ou par autres mené prisonnier audit lieu de *Tours* par devers le Roy qui lors y estoit. Et depuis fut delivré comme ignorant des cas à luy imposez.

1478.

Au mois d'Avril 1479. après Pasques , le Roy qui estoit au pays de *Touraine* delibera du fait de la guerre , & de ce qui estoit de faire touchant le fait d'icelle , pource que la treve qui sur ce avoit esté entre luy d'une part & le Duc en *Autriche* d'autre part , estoit presque faillie. Et que par ledit *d'Autriche* n'avoit esté aucune Ambassade envoyée devers luy pour accord faire entre eux sur leurs differens. Et pour conclure de ce qu'ils avoient à faire apres la fin d'icelle treve.

1479.

Au mois de May suivant nonobstant que ladicte treve ne feust empirée ne faillie , les manans & habitans de la ville de *Cambray* mirent & bouterent les *Picars*, *Flamens*, & autres ennemis du Roy tenans le party dudit Duc en *Autriche* dedans ladicte ville de *Cambray*. Et d'icelle en dechasserent & mirent dehors les gens de guerre qui estoient dedens le Chasteau de ladicte ville de par le Roy , nonobstant que ladicte ville le Roy avoit laissée & baillée en la garde & confidence du Sgr. de *Fiennes*, & incontinent apres vinrent de trois à quatre cens lances desdits *Flamens* & *Picars*, devant la ville & chastel de *Bouchain* , dedans laquelle n'y avoit en garnison pour le Roi que seize lances qui se retrahirent dedans ledit chastel , pource qu'ils apperceurent que les habitans dudit *Bouchain* avoient deliberé de mettre lesdits ennemis du Roy dedans leur ville , incontinent qu'ils y seroient arrivez , ce qu'ils firent. Et incontinent eux arrivez vinrent lesdits habitans assaillir lesdits gens du Roy , que par force ils prirent & les tuerent tous dedans ledit chasteau , & de tous ceux qui y estoient n'en eschappa que un seul , lequel s'enferma dedans une chambre , & par un tuyau des chambres aisées se

laissa

1479.

laissa cheoir dedans les fosses & se sauva: desquel-  
les entreprises & choses ainsi faictes, le Roy en  
fut fort mal content, & non sans cause, veu que  
ladicte treve rompuë & entreprises, desiusdites ne  
se faisoient point pour aucune faute ou coulpe,  
que eussent fait les gens de guerre du Roy sur les-  
dits ennemis.

Et à ceste cause le Roy envoya certain grand  
nombre d'artillerie en la Duché & franche Conté  
de *Bourgogne*, avec grand nombre de nobles  
hommes & francs & archers du Royaume de *Fran-  
ce*, par devers le Gouverneur de *Champagne*,  
qui estoit Gouverneur & Lieutenant General du  
Roy audit pays de *Bourgogne*, pour recouvrer  
ledit pays & mettre derechef en sa main. Et y be-  
sognerent lesdits Gouverneur & ceux de sa com-  
pagnie si vaillamment que par assaut & port d'ar-  
mes ils gaignerent d'assaut le chastel de *Roche-  
fort*, & tuerent tous ceux qui estoient dedans, en  
pillant tout ce qu'ils y trouverent. Et de là s'en  
alerent devant la cité de *Dole*, qui fut fort batuë  
d'artillerie, & apres fut assaillie tellement qu'elle  
fut prise d'assaut, à cause dequoy plusieurs gens  
de façon & bons marchans y moururent, & y fut  
ladicte ville arrasée & mise par terre.

Au mois de Juin ensuivant messire Robert *De-  
stouteville*, Chevalier Seigneur de *Beine*, qui avoit  
esté Prevost de *Paris* par l'espace de 43. ans, ala de  
vie à trespas audit lieu de *Paris*. Et en son lieu le  
Roy donna ledit office de Prevost de *Paris* à Jacques  
*Destouteville*, fils dudit deffunct Prevost, en fa-  
veur de ce qu'il disoit que ledit deffunct l'avoit  
bien & loyaulment servy à la rencontre de *Mont-  
lebery* & autres divers lieux.

Durant ces choses le Roy estant à *Montargis* oyt  
les nouvelles des choses dessusdictes, dont il fut fort  
joyeux, & lors se partit. & s'en ala à Nostre Da-  
me de la *Victoire* près *Senlis* y faire ses offrandes,  
&

& de là s'en vint au bois de *Vincennes* où il ne séjourna que une nuit. Et d'illec se partit & prit son chemin pour aler à *Provins*, & delà au pays de *Champagne*, à *Langres* & autres lieux, & cependant fut chargé à *Paris* par la riviere de *Seine* moult grand nombre de belle & grosse artillerie, entre laquelle y avoit seize grosses bombardes toutes de fonte, & grand quantité de poudres & salpêtre pour mener à *Chalons* en *Champagne*, à *Bar-le-Duc*, & d'illec aler conquieser la Duché de *Luxembourg*, mais ledit voyage fut rompu & n'en fut rien fait.

Et le Samedi 3. Juillet 1479. vint & arriva à *Paris* une moult belle & honneste Ambassade du pays d'*Espagne*, que menoit & conduisoit pour le Roy l'Evesque de *Lombés*, Abbé de *S. Denis* en *France*. Et les furent recevoir aux champs hors de laditte ville les Prevost des Marchans & Eschevins de laditte ville, & autres estats d'icelle ville, & après leur entrée faite en icelle ville s'en alerent à *Saint Denis*, où ils furent fort festiez par ledit Abbé dudit lieu, & aussi audit lieu de *Paris* par aucuns des gens & officiers du Roy estans en icelle.

En icelle année 79. arriva en *France* un jeune Prince du Royaume d'*Ecosse* nommé le Duc d'*Albanie* frere \* du Roy d'*Ecosse*, qui par ledit Roy estoit dechassé hors dudit Royaume, lequel s'en vint au Roy à refuge, qui luy fist faire grand honneur à l'entrée qu'il fist à *Paris*: car au devant de luy furent aux champs par la porte *Saint Antoine*, sur le chemin alant au bois de *Vincennes*, tous les estats de *Paris* avec & en la compagnie de Mgr de *Gaucourt*, qui comme Lieutenant du Roy le recueillit bien honorablement. Et d'illec fut amené & conduit dedans *Paris* & mené loger en la rue *Saint Martin*, à l'enseigne du coq, où depuis il fut longuement logé, & ses gens & compagnie tout aux despens du Roy,

\* Alexandre Stuard frere de Jacques III Roy d'Ecosse, il est mort à Paris en 1483. & enterre aux Celestins.

1479.

combien que de sa compagnie & gens de nation n'avoit avec luy que de dix à douze chevaux, & le fist le Roy accompagner par Mgrs. de *Monypenny* Chevalier, & le Sgr. de *Congressault*, qui estoit aussi *Escoffois*.

Au mois d'Aoust ensuiuant les *Picars*, *Flamens*, & autres ennemis du Roy, estans logez és pays de *Flandres* & autres villes contraires au Roy, se mirent sur les champs tendans afin de trouver & combattre les gens du Roy, & vinrent pour ce faire près de la ville de *Therouenne*, laquelle ville tenoient les gens du Roy, & lesquels ennemis cuidoient avoir & emporter ladicte ville par force & violence. Et après leur venue la battirent fort de leur artillerie, à quoy il fut vaillamment résisté & contredit par Mgr. de *S. Andry*, comme Lieutenant de cent lances de Mgr. le Duc de *Bourbon*, & autres Capitaines & nobles hommes de l'ordonnance du Roy. Et dudit exploict en furent advertis les autres gens de guerre estans pour le Roy en garnison esdits pays de *Picardie*, tous lesquels pour secourir lesdits de *Therouenne* & ladicte ville, se assemblerent & mirent sus les champs & vinrent trouver lesdits *Picars*, *Flamens*, & autres gens de guerre ennemis du Roy, à environ une lieue près dudit *Therouenne*: lesquels ennemis & adversaires estoient grand nombre, comme 60. mil combattans, qui estoient menez & conduits par ledit Duc en *Autriche*, le Comte de *Romont* & autres Seigneurs tenans ledit party, lesquels vinrent frapper les gens du Roy estans en garnison audit *Therouenne*, avec plusieurs des compagnies des lances que le Roy avoit en *Picardie*, dont avoit la conduite le Seigneur des *Querdes* & autres Capitaines avec luy, tous lesquels par grand vigueur & honneste courage frapperent dedans lesdits adversaires & ennemis & tellement qu'ils deffirent toute l'avantgarde dudit Duc en *Autriche*, à

cau-

cause dequoy y eut grand occision de gens dudit Duc, & y perdirent beaucoup de biens, & furent menez chassans. Et pour ce que aucuns francs archers du Roy qui suivoient laditte chasse se mirent à piller le bagage, & autres biens laissez par lesdits adversaires, ainsi chassez commè dit est, vint sur lesdits francs archers & autres gens de guerre le Comte de *Romont*, qui bien avoit de quatorze à quinze mil pietons picquiers, qui tuerent partie desdits francs archers & autres gens de guerre. Et tant y en mourut des deux costez, qu'on disoit & estimoit les morts de quatorze à quinze mil combatans, dont en yeut desdits *Bourguignons*, *Picars*, & *Flamans*, de morts environ de onze à douze mil combatans, sans les prisonniers, dont les gens du Roy prirent grand quantité : c'est assavoir comme de neuf cens à mil prisonniers, entre lesquels y fut pris un des fils du Roy de *Poulaine*, & un autre jeune fils qu'on disoit estre le mignon dudit Duc en *Autriche*, avec grand nombre de gens de bonne & grande maison, & tous bons prisonniers. Et au regard des gens de l'armée du Roy y mourut le Capitaine *Beauvoisien* & *Vnaste de Mompèdon*, Baillif de *Rouën*, & des gens de guerre de l'ordonnance du Roy y mourut environ trois cens archers de ladite ordonnance, sans les francs archers.

Et après ladite desconfiture ainsi faite que dit est, ledit Duc en *Autriche*, le Comte de *Romont* & autres de leur compagnie se ralierent & vinrent devant une place nommée *Malaunoy*, dedans laquelle estoit un Capitaine *Gascon* nommé le Capdet *Remonnet*, & avec luy de sept à huit vingts lacquets arbalestriers aussi *Gascons*, laquelle place par lesdits d'*Autriche* & *Romont* fut assaillie. Et par lesdits *Gascons* fut fort resisté, mais enfin furent emportez d'assaut, & y moururent la plupart desdits lacquets, & les autres se jetterent dedans les fossez. Et au regard dudit *Capdet* il fut pris

1479.

prisonnier & mené pour assurance devers ledit d'*Autriche*, lequel nonobstant ladite assurance & trois jours après saditte prise, & de sang froid & rassis ledit d'*Autriche* le fist pendre & estrangler. Et pour vengeance faire de sa mort, le Roy très-mal content d'icelle, fist pendre jusques au nombre de cinquante des meilleurs prisonniers que ses gens d'armes eussent en leurs mains, & par le Prevost des Marchaux lequel les fist pendre : c'est assavoir sept des plus especiaux prisonniers, au propre lieu où le Capdet *Remonnet* avoit esté pendu, dix autres prisonniers devant *Douay*, dix autres devant *S. Omer*, dix devant la ville d'*Arras*, & dix devant l'*Isle*. Et estoit ledit Prevost accompagné pour faire faire ladite execution, de huit cens lances & six mil francs archers, tous lesquels après icelle execution faite s'en alerent coste la Comté de *Guyennes*, & en revenant jusques en *Flandres*, prirent dix-sept places & maisons fortes, & tuerent & bruslerent tout ce qu'ils trouverent, & en emmenèrent beufs, vaches, chevaux, jusques és autres biens, & après s'en retournerent en leursdites garnisons.

Audit temps fut pris sur mer par *Coulon* & autres escumeurs de mer en *Normandie* pour le Roy, jusques à quatre vingts navires de *Flandres*, qui estoient alez querir des seigles en *Pruce* pour avitailler le pays, & tout le harent de la pesche d'icelle année, où il fut fait la plus grande desconfiture qui passé à cent ans, fut faite sur mer, à la grande confusion & destruction desdits *Flamans*.

1480.

En l'année 1480. passerent la mer d'*Angleterre* pour venir en *France* par devers le Roy, le Sgr. de *Havart*, un Prothonotaire, & autres Ambassadeurs *Anglois*, pour le fait de l'entretienement de la treve d'entre le Roy & le Roy d'*Angleterre*, lesquels Ambassadeurs furent bien receus du Roy, & leur fist on bonne chere & grand, & s'en retour-

ne-

nerent après leur expedition. Et leur fut donné par le Roy de l'or content & de belle vaisselle d'argent.

En ladicte année 1486. le Roy bailla lettres de commission à maistre Jehan *Avin* Conseiller en sa Cour de Parlement, & à Jehan *Doyac* de la ville de *Cusset* en *Auvergne*, pour faire sur Monseigneur de *Bourbon*, ses villes, pays, officiers, & bons subjects, plusieurs damnez exploicts & nouvelletez, que lesdits Commissaires prirent joyeusement à faire, cuidans destruire & porter dommage audit Monseigneur le Duc, contre Dieu & raison & sans cause: mais pour complaire à la volonté du Roy qui le menoit, afin de destruire ledit Seigneur & mettre en exil. Et par lesdits Commissaires en ensuivant leurdicte commission firent adjourner à comparoir personnellement en la Cour de Parlement à *Paris*, la pluspart des officiers d'icelluy Mgr. le Duc, comme son Chancelier, son Procureur general, le Capitaine de sa garde, & autres plusieurs en grand nombre, qui y comparurent au jour à eux assigné, ou par Commissaires d'icelle Cour furent examinez. Et pour ce faire longuement detenus en arrests en ladicte ville, alencontre desquels maistre François *Hale* Advocat du Roy en ladicte Cour de Parlement, lesquels pour son plaisir faire contre Dieu & raison, le service de corps & d'ame. Et après par ladicte Cour furent eslargis & renvoyez en leurs maisons.

Et après ces choses ainsi faites fut aussi adjourné à comparoir en ladicte Cour maistre Jehan *Hebert* Evêque de *Constances* pour respondre à plusieurs crimes & cas à luy imposez, où il vint & comparut, & fut sur ce interrogé, & puis par Arrest de ladite Cour fut fait constitué prisonnier és prisons de la Conciergerie, & tous ses biens & temporels mis en la main du Roy.

En ladicte année au mois d'Aoust fut fait treve avec le Duc en *Autriche* pour sept mois, dont les

1480.

trois mois devoient estre marchans , les trois autres d'abstinence de guerre , & le septieme mois de repentailles.

\* C'étoit Julien de la Ruverre depuis Pape sous le nom de Jules II.

En ladite année le Lundy 4. Septembre un Legat du Pape nommé le Cardinal de *sainct Pierre ad Vincula* \* qui estoit venu en *France* , arriva en la ville de *Paris* où il fut honnorablement receu par tous les estats de *Paris* , qui alerent au devant de luy par la porte *sainct Jacques*. Et partout son chemin où il passa par ladite ville estoit tout tendu de tapisserie jusques à l'Eglise Nostre Dame de *Paris*, où il fist illec son oraison. Et après icelle faite, s'en ala en son logis qui luy estoit ordonné au College de *sainct Denys* près les *Augustins*. Et l'accompagnoit & estoit tousiours près de luy , très-noble , très-Reverend pere en Dieu Mgr. le Cardinal de *Bourbon*.

Le lendemain qui fut Mardy 6. dudit mois , maistre *Olivier* le diable dit le *Dain* , Barbier du Roy , festoya lesdits Legat , Cardinal de *Bourbon*, & moult d'autres gens d'Eglise , & nobles hommes , tant plantureusement que possible estoit. Et après disner les mena au bois de *Vincennes* esbatre & chasser aux Dains dedans le parc dudit bois , & après s'en revint chascun en son hostel.

Le Jedy veille de la Nativité de la Benoisste Vierge Marie & Vendredy ensuivant , ledit Legat fut aux Vespres & Messe en l'Eglise Nostre Dame de *Paris* , où moult de gens de tous estats furent en ladite Eglise , pour voir faire ledit service audit Legat , qui le fist bien & honnorablement.

Le Dimanche 12. dudit mois , ledit Legat ala disner & soupper en l'hostel de *Bourbon* à *Paris*, où Mgr. le Cardinal de *Bourbon* le festoya , & y mena ledit Legat plusieurs Archevesques, Evêques, & autres Seigneurs & Gentilshommes, où estoient l'Archevesque de *Besançon* & celui de *Sens*, les Evêques de *Chartres* , celui de *Nevers* , celui



luy de *Therouane*, celuy d'*Amiens*, celuy d'*Alet*, & autres, le Seigneur de *Culton*, *Moireau* Maistre d'hostel du Roy, & plusieurs autres Gentils-hommes & gens d'Eglise, où ils furent moult honnorablement festoyez.

Le Lundy 13. dudit mois, ledit Legat se partit de *Paris* & s'en ala à *St. Denys en France*, où aussi il fut festoyé par l'Abbé de *St. Denys*, & dudit *St. Denys* s'en ala au pays de *Picardie* & *Flandres*, pour cuider communiquer avec les *Flamans* & *Picars*, & essayer de faire aucun accord entre le Roy & eux sur leurs differens, où il fut depuis par longtemps, la pluspart d'iceluy sejournant à *Peronne*, cuidant avoir seur acces d'entrer audit pays de *Flandres*, où le Roy y envoya aussi maistre François *Haslé*, le Prevost de *Paris* & autres, qui sans y rien faire retournerent à *Paris*. Et aussi retourna ledit Legat audit lieu de *Paris* le Jeudy devant Noël 21. Decembre 1480. lequel Legat ala voir Mgr. le Cardinal de *Bourbon*, avec lequel il souppa & coucha, & le lendemain s'en partit dudit hostel par la porte dorée, & passa la riviere jusques en l'hostel de *Neelle*, où il monta à cheval avec ses gens qui illec l'attendoient. Et s'en ala jusques à *Orleans* où il sejourna certain temps, pendant lequel le Roy fist delivrer le Cardinal *Baluë*, & s'en ala audit *Orleans* devers ledit Legat. Et en ce temps se tint le Roy au pays de *Touraine* où il demeura par la pluspart del'hyver, & jusques à environ les Rois qu'il s'en ala à *Poictiers* & autres lieux, & puis s'en retourna à *Tours* & aux forges, vers la fin du mois de Janvier.

En ce temps le Roy fist casser & abatre tous les francs archers du Royaume de *France*, & en leur place y vout estre & demeurer pour servir en ses guerres les *Suysses* & picquiers. Et fit faire par tous coustelliers grand quantité de picques, hallebârdes, & grans dagues à larges roüelles.

1480.

En ladite année l'hyver commença tard , & ne gela point qui ne feust le lendemain le *Noël* jour *sainct Estienne* , & dura jusques au 8. Fevrier , qui sont six semaines , durant lequel temps fist la plus grande & aspre froidure que les anciens eussent jamais veu faire en leurs vies , & furent les rivières de *Seine* , *Marne* , *Yonne* , & toutes autres rivières affluans en ladite riviere de *Seine* , prises & gelées si très-fort que tous charriots , gens , & bestes passoient par dessus la glace. Et au desgel desdites rivières en advint plusieurs grans maux & dommages , à cause desdites glaces qui en emporterent plusieurs ponts estans sur lesdites rivières , & ces glaçons firent de grands dommages : car ils rompirent & emporterent grand quantité de basteaux , dont partie s'en alerent frapper contre les ponts *Nostre Dame* , *sainct Michel* d'icelle ville de *Paris* , lesquels basteaux sauverent plusieurs grans heurs que eussent fait lesdits glaçons contre lesdits ponts , qui furent en bien grand danger d'estre abatus. Et pour la paour que en eurent les demeurans sur lesdits ponts , desemparèrent lesdits ponts , eux & leurs biens , jusques le danger en feust passé , & lesquels glaçons rompirent sept des pieux du moulin du *Temple*. Et à ceste cause ne vint point de bois à *Paris* par la riviere de *Seine* , & fut bien cher , comme de sept à huit sols pour le moule : mais pour secourir le pource peuple , les gens des villages amenerent en ladite ville à chevaux & charrois grand quantité de bois vert. Et eust esté ledit bois plus cher se les Astrologiens de *Paris* eussent dit verité , pource qu'ils disoient que ladite grande gelée durerait jusques au 8. Mars , & il desgela trois semaines avant , mais depuis ledit desgel le temps fut fort froid jusques bien avant le mois de May , à cause dequoy plusieurs bourgeons des vignes qui estoient trop avancées , furent perdus & gelez , & les fleurs des

arbres

arbres & les fouches en divers lieux perduës & gellées.

1480.

Durant ledit hiver & jusques au mois d'Avril, que failloit la treve entre le Roy & les *Flamans*, ne fût rien fait de costé ne d'autre, pource que lesdits *Flamans* envoyerent leur Ambassade devers le Roy à *Tours*, auxquels il donna expedition & continua les treves d'un an, esperant que durant icelluy se trouveroit quelque bon expedient de paix finale.

Audit temps les Ambassadeurs du Roy Edoüard d'*Angleterre* vinrent par devers le Roy, pour le fait de la treve, & prit le Roy la peine d'aler devers eux jusques à *Chasteau-Regnault*, où le Roy les ouyst sur la matiere pourquoy ils estoient venus. Et illec furent expediez par le Roy & puis s'en retournerent en *Angleterre*. Et après leur partement fut dit & publié que la treve d'entre lesdits deux Rois estoit continuée pour bien long-temps.

Audit an 1480. au mois de Mars, le Roy estant en son hostel *Du Plessis* du parc lez *Tours*, fut merveilleusement malade d'une maladie qui soudainement le prit, dont fut dit depuis qu'il fut en grand danger de mort; mais moyennant l'ayde de Dieu, la sancté luy fut rendue, & revint en convalescence.

En l'année 1481. le Roy vult & ordonna que certain camp de bois qu'il avoit fait faire pour tenir les champs contre ses ennemis, feust dressé & mis en estat en une grande plaine près le *pont de l'Arche*, pour illec le voir, & dedans icelluy certaine quantité de gens de guerre armez avec halebardiers & picquiers que nouvellement avoit mis sus, dont il avoit donné la conduite desdits gens de guerre à Messire Phelippe de *Crevecœur*, Chevalier Sgr. des *Querdes*, & à maistre Guillaume *Picquart* Baillif de *Rouen*, dedans lequel camp il vult que lesdits gens de guerre feussent par l'espace

1481.

pace

pace d'un mois pour sçavoir comment ils se conduiroient dedans , & pour sçavoir quels vivres il conviendrait avoir à ceux qui seroient dedans ledit camp , durant le temps qu'ils y seroient. Et pour aler audit camp que le Roy avoit ordonné estre prest dedans le 15. Juin , le Roy s'approcha près de *Paris* , & fist la feste de Pentecoste à Notre Dame de *Chartres* , & d'illec s'en ala audit *pont de l'Arche* , & de là audit camp , qui fut choisi & assis entre ledit *pont de l'Arche* & le *pont St. Pierre* , partie duquel camp tel qu'il pouvoit contenir fut fossoyé au long de ce qui en fut dressé , & dedans fut tendu des tentes & pavillons , & aussi y fut mis de l'artillerie & de tout ce qui y estoit requis. Et par ladite portion ainsi dressée , qui fut fort agreable au Roy , fut fait jugement quel avitaillement il faudroit avoir pour fournir tout icelluy camp , quant il seroit du tout emply de ce que le Roy avoit intention de y mettre & bouter. Et après ces choses & que le Roy l'eut bien veu & visité , s'en vint à bien content ; & s'en partit pour s'en retourner audit lieu de *Chartres* , *Selome* , *Vendosme* , & à *Tours* , & en renvoya toutes les compagnies qui estoient venues audit camp par son ordonnance , chascun en sa garnison.

En ladite année le Duc de *Bretagne* envoya acheter à *Milan* certaine quantité de harnois , comme cuirasses , fallades , & autres harnois , qui furent enfardelez en fardeaux en façon de draps de soye & autres marchandises fort enveloppez de cotton. Et tellement que à remuer les fardeaux ne faisoient point de noise , lesquels fardeaux qui se porterent sur mulets arriverent aux montagnes d'*Auvergne* , laquelle marchandise de harnois les gens & commis de *Doyac* \* prirent , & incontinent fut mandé au Roy qui donna lesdits harnois audit *Doyac* & autres ses satellites.

En ladite année toutes les vignes presque uni-  
ver-

\* Il étoit  
Gouverneur  
de la Provin-  
ce d'Auver-  
gne. Addi-  
tion à Mon-  
strelet p 75.

versellement par tout le Royaume de *France* faillirent , & ne rapportèrent que peu de chose , & le vin qui creust en ladite année ne valut guerres , & si se vendit bien cher. Et à ceste cause le vin de l'année precedente qui aussi ne valoit guerres fut vendu moult cher : car le vin qui au commencement d'icelle année qui ne fut vendu à detail & taverne que quatre deniers tournois , fut vendu douze deniers tournois la pinte. Et par aucuns marchans bourgeois de *Paris* & d'ailleurs qui avoient gardé du vin , creu autour de *Paris* , comme de *Champigny* sur *Marne* & autres lieux voisins , le vendirent bien cherement : car plusieurs en vendirent à detail deux sols parisis la pinte , qui estoit audit prix trente six livres tournois le muy. Et advint que au moyen de ce que lesdites vignes faillirent comme dit est , & que le vin ne valut guerres , plusieurs marchans s'en alerent chercher les bons en diverses regions lointaines , lesquels marchans firent amener en la ville de *Paris* , qui fut pareillement cher vendu , comme six & sept blancs la pinte. Et lesquels vins furent alez querir jusques és fins & mettes des dernieres villes d'*Espagne*.

En ladite année les garnisons pour le Roy estans au pays de *Picardie* , tenans frontieres sur lesdits *Flamans* , nonobstant la treve , firent de grans courses les uns contre les autres , en faisant mauvaise guerre : car tous les prisonniers de guerre pris de chascun desdits costez , sans misericorde aucune estoient pendus quant pris estoient , sans aucun en mettre à rançon.

Audit temps le Roy qui avoit esté malade à *Tours* , s'en partit dudit lieu de *Tours* , & s'en ala à *Touars* , où aussi y devint très-fort malade , & y fut en très-grand danger de mort. Parquoy & afin de recouvrer sa santé envoya faire maintes offrandes , & donner de bien grans sommes de de-

1451.

deniers en diverses Eglises de ce Royaume, & fist de grandes fondations. Et entre les autres fondations fonda en la sainte Chappelle du Palais Royal à *Paris* une haute Messe, pour y estre dicté chascun jour en l'honneur de Mgr. *S. Jean*, à l'heure de sept heures de matin, laquelle il ordonna estre chantée par huit chantres qui estoient venus du pays de *Provence*, lesquels avoient esté au Roy *René* de *Cecile*, & de sa chappelle, qui s'en vinrent après le trespas dudit feu Roy *René* leur maistre devers le Roy, qui les recueillit comme dit est. Et fonda ladite messe de mil livres parisis, prises sur la ferme & coustume du poisson de mer qui se vent es Halles de *Paris*.

Et après ce que dit est & que le Roy eut esté ainsi malade, il se voïa d'aler en pelerinage à Mgr. *S. Claude*, ce qu'il entreprit de faire, & s'en vint à Nostre Dame de *Clery* faire ses offrandes, & puis se partit d'illec pour aler accomplir sondit voyage. Et pour estre seurement de sa personne y mena avec luy huit cens lances, & plusieurs autres gens de guerre qu'on estimoit bien à six mil combattans. Et avant son partement du pays de *Touraine* ala à *Amboise* voir Mgr. le *Dauphin* son fils que jamais n'avoit veu, au moins que bien peu, & au departement luy donna sa benediction, & le laissa en la garde de Mgr. Pierre de *Bourbon* Sgr. de *Beaujeu*, lequel il fist son Lieutenant general par tout son Royaume durant sondit voyage. Et lors declara le Roy à Mgr. le *Dauphin* qu'il vouloit qu'il obeïst à Mgr. de *Beaujeu*, & qu'il fist tout ce qu'il luy ordonneroit, & tout ainsi que si luy-mesme luy commandoit.

En ladite année durant le voyage de *saint Claude*, fut le blé moult cher universellement par tout le Royaume de *France*, & mesinement au pays de *Lyonnois*, *Auvergne*, *Bourbonnois*, & autres pays voisins. Et à ceste cause y mourut grand  
quan-

quantité de peuple, tant de maladie que de famine, qui fut merueilleusement grande par toutes contrées, & se ce n'eussent esté les grandes aumosnes & secours de ceux qui avoient des blez, la mort y eust esté moult douloureuse. Nonobstant ce se partirent desdits pays plusieurs pauvres gens qui alerent à *Paris* & en plusieurs autres bonnes villes, & furent mis en une grange ou maison à sainte Katherine du val des Escolliers, où illec les bons bourgeois & bonnes bourgeoisies de *Paris* les aloient soigneusement penser. Et depuis furent menéz à l'hostel Dieu de *Paris*, où ils moururent tous ou la pluspart : car quant ils cuidoient menger ils ne pouvoient, pource qu'ils avoient les conduits retraits par avoir esté trop sans menger.

En l'an 1482. le Jeudy 4. May, environ l'heure de quatre à cinq heures, très-noble, puissante, sainte & des bonnes vivans exemplaire : c'est assavoir ma très-redoubtée Dame Madame Jehanne de *France*, femme & espouse de Mgr. Jehan Duc de *Bourbonnois* & d'*Auvergne*, expira & rendit l'ame à Dieu en son chasteau de *Molins* en *Bourbonnois*, par le moyen d'une forte fièvre, si merueilleuse que l'art de Medecine n'y peut pourvoir, & fut son corps inhumé en l'Eglise de Nostre Dame dudit *Molins*. Laquelle Dame fut fort plorée & lamentée, tant par Mgr. son espoux & mary, ses serviteurs & gens de ses pays, & partous autres du Royaume de *France*, qui ladite Dame avoient veüe & eu cognoissance, pour les grandes vertus & biens dont estoit par grace remplie.

Et auparavant icelle année ala aussi de vie à trespas au pays de *Flandres*, Madame la Comtesse de *Flandres* & d'*Artois*, fille du feu Duc Charles de *Bourgogne*, femme du Duc en *Autriche*, & niepce de Mgrs. de *Bourbon* : de laquelle yf firent deux enfans, c'est assavoir un fils & une fil-

1481.

1482.

1482.

filles, lesquels demurerent en la garde des *Flamans* en la ville de *Gand*.

En ceste année 1482. de ladite maladie de fièvre & rage de teste, moururent en divers lieux moult de notables & grans personages, tant hommes que femmes. Et entres autres moururent les Archevesques de *Narbonne* & *Bourges*, l'Evesque de *Lisieux*, & maistre Jehan le *Boulengier* premier President en la Cour de Parlement, & aussi Messire Charles de *Gaucourt* Chevalier, qui avoit esté Lieutenant pour le Roy en sa ville de *Paris*, lequel fut fort plaint : car il estoit un bon & honneste Chevalier, beau personnage, sage homme & grand clerc. Et de ladite Cour de Parlement moururent plusieurs des Conseillers & Avocats d'icelle, & entre autres mourut un nommé maistre Nicolle *Bataille*, que on disoit estre le plus grand Legiste du Royaume de *France*, bonne personne & fort plaisant, qui fut fort plaint & non sans cause. Et disoit on qu'il mourut par le courroux qu'il prit de sa femme qui fut fille de maistre Nicole *Erlaut*, en son vivant Tresorier du *Dauphiné*, combien qu'elle eust de sondit mary tout le plaisir que femme en pouvoit avoir, & d'elle avoit eu douze enfans en mariage, & avoit ledit deffunct au jour de sondit trespas quarante quatre ans d'age. Laquelle femme se conduisit en la lescherie de sa pure charogne avec ribaux particuliers, durant sondit mariage. Et entre autres entretint en sadite lescherie un jeune garçon fils d'une venderesse de poirées & poisson de mer des Halles de *Paris*, nommé Regnaud *la Pie*, lequel avoit autrefois eue grand familiarité autour du Roy, comme son valet de chambre, & depuis avoit esté mis dehors de son service par ses fautes & abus, dont l'accusa *Olivier le diable* dit le *Dain*, aussi son compagnon, comme barbier, valet de chambre du Roy Laquelle



quelle femme le prit en son amour desordonnée, & pour l'entretenir en vendit & engagea de ses bagues & vaisselle de son dit mary, & si prit aussi de l'argent de son dit mary larcineusement, pour l'entretenement de son dit paillard : de toutes lesquelles choses son dit mary en fut averty, qui en prit si très-grand courroux que à cause d'iceluy il ala de vie-à trespas, qui fut moult grand dommage. Au Royaume des Cieux gise l'ame de luy en bon repos.

Et après que le Roy eut fait & accompli son voyage audit lieu de *sainct Claude*, il s'en retourna fort malade à Nostre Dame de *Clery*, là où il fit sa neuvaine, & après icelle faite moyennant la grace & bonté de la Benoïste Vierge Marie illec requise, & à laquelle il avoit sa singuliere confidence & devotion, revint en assez bonne convalescence, & fut fort alegé de ses maux. Durant & pendant le temps que le Roy estoit audit lieu de *Clery* y mourut beaucoup de gens, tant de son Hostel que d'autres, & entre les autres y mourut un Docteur en Theologie que nouvellement il avoit fait son Conseiller & Ausmonier, qui estoit natif de *Tours* fils d'un Boucher de ladite ville, & se nommoit ledit Docteur maistre Martin *Magistri*.

En après le Roy qui estoit audit lieu de *Clery* s'en partit & s'en ala à *Mehun sur Loire*, à *sainct Laurens des Eauës* & illec environ, & y fut jusques près la feste Nostre Dame demy-Aoust qu'il se partit dudit *sainct Laurens* & retourna derechef audit lieu de *Clery*, à la feste & solemnité de la Nostre Dame demy-Aoust.

En ladite année au commencement de Juillet se mirent sus une belle & honneste Ambassade du pays de *Flandres*, pour venir devers le Roy audit lieu de *Clery*, où ils arriverent, & illec parlerent au Roy auquel ils firent remonstrer & à son Conseil, les  
cau-

1482.

causes pour lesquelles ils estoient venus devers luy, de par les nobles hommes, gens d'Eglise, & populaire dudit pays de *Flandres*. Lesquelles causes estoient tendans afin qu'il pleust au Roy avoir bon appoinctement avec luy pour lesdits *Flamans*, qui ne tendoient à autre fin que d'avoir paix finale avec le Roy. Lesquels Ambassadeurs furent du Roy très-bien & honnestement receus & recueillis, & leur fut de par luy donné expedition, dont iceux Ambassadeurs furent très-bien contens. Et ce fait ils s'en retournerent audit pays de *Flandres*, & furent conduits & menez de par le Roy en la ville de *Paris* par Mgr. de *sainct Pierre*, qui les fist bien festoyer par le Prevost des Marchans & Eschevins d'icelle ville de *Paris*, bien & honnestement : & puis après s'en retournerent à *Gand* & autres villes de *Flandres*, dont ils estoient partis. Et ainsi que ladite Ambassade s'en retournoit, le Roy avoit fait mettre sus les champs grand partie de ses gens de guerre qu'il avoit en garnison au pays de *Picardie*, dont avoit la charge & conduite le Sgr. des *Querdes* : laquelle compagnie il faisoit beau voir, car elle estoit fort belle. En laquelle compagnie avoit quatorze cens lances fournies, très-bien accompagnées de six mil *Suisses*, & aussi de huit mil picquiers. Tous lesquels gens de guerre ainsi assemblez quedit est, s'en alerent à grand triomphe & bruit mettre le siege devant la ville d'*Aire*, qui est une très-belle place & bien assise, près de *sainct Omer* & *Therouenne*, dedans laquelle ville y avoit plusieurs gens de guerre de par le Duc en *Autriche*. En laquelle place, tout incontinent que les gens du Roy y furent arrivez la battirent moult fort d'artillerie, dont & de quoy les manans d'icelle ville furent & se trouverent fort espouvantez : mais aucuns des gens de guerre illec estans, qui avoient bonne intelligence avec ledit Sgr. des *Querdes* pour le Roy, de luy bailler ladite place & vil-

le,

le, firent composition pour icelle ville, qui estoit telle qu'elle seroit mise en la main du Roy. Et fut faite ladite composition par un Chevalier nommé le Sgr. *Descontrans*, \* qui estoit du pays de *Picardie*, & lequel avoit la garde de ladite ville de *Aire* de par ledit Duc en *Autriche*. Et mist ladite place en la main du Roy, en luy faisant le serment de le servir bien & loyaument, dont & pour bien le recompenser le Roy luy donna la charge de cent lances, & si luy fut outre baillé & donné trente mil escus en or content.

\* Il est nommé Cohem dans Comines, T. I. p. 403.

En ladite année es mois d'Aoust & Septembre, un Chevalier du pays du *Liege* nommé Messire Guillaume de la *Marche*, dit le *Sanglier Dardaine*, fist & conspira guerre mortelle alencontre de très-noble Prince & tres-Reverend pere en Dieu Mgr. Loys de *Bourbon*, Evêque de ladite cité de *Liege*, qui avoit paravant nourry ledit *Sanglier Dardaine*, pour le tuer & meurdrir. Et après ce fait de mettre & faire Evêque dudit *Liege* le frere dudit *Sanglier*. Et pour faire par icelluy *Sanglier* sa damnée entreprise, le Roy luy fist delivrer argent & gens de guerre en grand nombre. Au moyen desquels, & aussi de certain nombre de mauvais garçons, larrons, pipeurs & pillars, qu'il prit & assembla tant en la ville de *Paris*, que en aucuns des villages voisins d'icelle ville, jusques au nombre de deux à trois mil. Lesquels il fist vestir & habiller de robes rouges, & à chascune desdites robes dessus la manche senestre y fist mettre une hure de sanglier. Et estoient lesdits mauvais garçons legement armez : & ainsi ledit *Sanglier* les mena jusques audit pays de *Liege*. Et luy illec arrivé trouva façon & moyen d'avoir intelligence avec aucuns traistres *Liegeois* de ladite ville, à l'encontre de leur Seigneur, de dechasser, tuer & meurdrir leur dit Evêque, & le mettre hors de la cité, avec ce qu'il avoit de gens : ce que firent les-

1482.

aits *Liegeois*, & sous ombre d'une amitié feinte qu'ils disoient avoir à leurdit Eveſque, luy dirent que force estoit qu'il alast assaillir sondit ennemy, & que ſesdits habitans le suivroient en armes, & vivroient & mourroient pour luy, & qu'il n'y auroit point de faute que ledit *Sanglier* & sa compagnie demeureroient desconfits & destruits. Lequel Mgr. de *Liege* inclinant à leur requeste faillit de ladite cité de *Liege*, & ala avec eux aux champs tout droit où estoit ledit de la *Marche* : lequel quant il vit ledit Eveſque, se descouvrit de l'embuche où il estoit, & s'en vint tout droit audit Mgr. l'Eveſque. Et quant lesdits traistres habitans de *Liege* virent leurdit Eveſque és mains dudit de la *Marche* son ennemy, luy tournerent le dos, & sans coup ferir s'en retournerent en ladite cité de *Liege*. Et incontinent ledit Mgr. de *Liege* qui n'avoit ayde ne secours que de ſes serviteurs & familiers, se trouva fort esbahy : car ledit de la *Marche* qui estoit failly de ſadite embuſche, s'en vint à luy, & sans autre chose dire luy bailla d'une taille ſur le viſage, & puis luy-meſme le tua de ſa propre main : & après ce fait iceluy de la *Marche* fiſt mener & jeter ledit Eveſque, & eſtendre tout nud en la grand place devant l'Eglise ſainct Lambert, maiſtreſſe Eglise de ladite cité de *Liege*, où illec fut manifestement monſtré tout mort aux habitans de ladite ville, & à un chaſcun qui le vouloit voir. Et tantost après ladite mort y arriverent cuidans le ſecourir le Duc d'*Autriche*, le Prince d'*Orange*, le Comte de *Romont* & autres gens de guerre, lesquels quant ils ſceurent la mort dudit Eveſque, s'en retournerent ſans rien faire, à l'ocasion d'icelle.

En ladite année au mois d'Octobre, le Roy ſe trouva fort malade en ſon hostel du *Pleſſis du parc lez Tours*, à cauſe de laquelle maladie eut grand peur de mourir. Et pour ceſte cauſe ſe fiſt porter

à *Amboise* par devers Mgr. le *Dauphin*, auquel il fist plusieurs belles remonstres, en luy disant qu'il estoit malade d'une maladie incurable, en le exhortant que après son trespas il voulist avoir aucuns de ses serviteurs pour bien recommandez. C'est assavoir maistre *Olivier le diable* dit le *Dain* son Barbier, & Jehan de *Doyac* Gouverneur d'*Auvergne*, en disant qu'il avoit esté bien servy d'eux, & que ledit *Olivier* luy avoit fait plusieurs grans services, & qu'il ne feust rien de luy, si n'eust esté ledit *Olivier*. Et aussi qu'il estoit estranger & qu'il se servist de luy, & qu'il l'entretenist en son service & aux offices & biens qu'il luy avoit donnez. Luy recommanda aussi Mgr. du *Bouchage*, & Messire Guyot *Pot* Bailly de *Vermandois*, & luy enchargea qu'il creust leur conseil : car il les avoit trouvez sages & de bon conseil. Et si dist outre à Mgr. le *Dauphin*, qu'il conservast tous les officiers qu'il avoit faits en leurs offices, & que principalement il eust son povre peuple pour recommandé, lequel il avoit mis en grande povreté & desolation, & plusieurs autres choses luy remonstra, que depuis il fist manifester en plusieurs des bonnes villes de son Royaume & en sa Cour de Parlement. Et si luy dist outre que pour la conduite de la guerre il se servist du Sgr. des *Querdes*, lequel il avoit trouvé en tous ses affaires bon, loyal & notable Chevalier, & de bonne & grande conduite, & ce fait s'en retourna au *Montils*.

Audit temps le Roy fist venir grand nombre & grand quantité de joueurs de bas & doux instrumens, qu'il fist loger à saint Cosme près *Tours*, où illec ils se assemblèrent jusques au nombre de six vingts. Entre lesquels y vint plusieurs bergers du pays de *Poitou*, qui souvent jouerent devant le logis du Roy, mais ils ne le voyoient point : afin que ausdits instrumens le Roy y prist plaisir & passe-temps, & pour le garder de dormir. Et d'un

1482.

autre costé y fist aussi venir grand nombre de bigots, bigottes, & gens de devotion, comme hermites & saintes creatures, pour sans cesser prier à Dieu qu'il permist qu'il ne mourust point, & qu'il le laissast encores vivre.

En ce temps és mois d'Octobre & Novembre se firent de grans alées & venuës par les *Flamans* de la ville de *Gand*, qui vinrent en Ambassade devers le Roy. Lequel pour les oyr y commist maître Jehan de la *Vacquerie* qui estoit du pays de *Picardie*, & lequel il avoit nouvellement fait & créé son premier President en sa Cour de Parlement à *Paris*, pour consulter de la matiere. C'est assavoir de bonne paix & union estre faite entre le Roy & lesdits *Flamans*. Et aussi avec ledit President y ordonna & commist le Roy ledit Mgr. des *Querdes* & autres, & tellement fut communiqué par lesdites parties tant d'un costé que d'autre, qu'ils firent & traicterent ladite paix.\* En laquelle faisant se devoit faire le mariage de Mgr. le *Dauphin* & de la fille du Duc en *Autriche*, qui estoit en la possession & garde desdits *Flamans* de *Gand*, dont de ce le Roy fut fort joyeux, & eut ladite paix & union pour bien agreable. Et pour l'honneur d'icelle en fut chanté par tout le Royaume, *Te Deum laudamus*, & si en furent faits les feux en la ville de *Tours*. Et incontinent ces choses faites fut grand bruit que lesdits *Flamans* s'estoient partis dudit lieu de *Gand* pour amener laditte fille. Laquelle pour la bien & honnestement recueillir, le Roy y avoit ordonné Madame de *Beaujeu* sa fille aisnée, Madame de *Dunois* † sœur de la Reyne, Madame de *Touars*, Madame *l'Amiralle*, & plusieurs autres Dames, Damoiselles & gentils femmes, qu'on cuidoit qu'ils deussent venir & arriver en la ville de *Paris* le huitiesme jour de Decembre. Mais laditte venue sejourna pour aucuns menus differens qui survinrent du costé desdits *Flamans*, &

\* Le Traicté  
fut fait à Ar-  
ras le 23. De-  
cembre 1482  
il est impri-  
mé dans le  
Volume des  
Preuves.

† Agnes fille  
de Louis  
Duc de Sa-  
voye Epouse  
de François  
I Comte de  
Dunois.

& jusques à ce que lefdits differens eussent esté vuidez.

En laditte année les Roys *d'Escoffe* & *d'Angleterre* eurent grand guerre l'un contre l'autre, & entrerent lefdits *Escoffois* bien avant audit Royaume *d'Angleterre*, lequel ils dommagerent moult fort. Et nonobstant que lefdits *Escoffois* estoient cent mil hommes en bataille plus que n'estoient les *Anglois*, toutesfois afin qu'ils ne frappassent l'un sur l'autre, se mist & fut fait appointement entr'eux par le moyen du Duc *d'Albanie* frere dudit Roy *d'Escoffe*, qui querelloit contre icelluy Roy *d'Escoffe* son frere. Laquelle querelle d'entr'eux estoit telle que ledit Duc *d'Albanie* disoit que son dit frere usurpoit sur luy ledit Royaume, pource que lefdits Roy *d'Escoffe* & Duc *d'Albanie* qui estoient freres, estoient venus & yssus sur terre d'une ventrée, & que d'icelle ledit Duc *d'Albanie* estoit le premier yssu, & que par ainsi il avoit acquis droit d'ainesse devant son dit frere audit Royaume. Et à ceste cause ceux qui menoient laditte guerre pour ledit Roy *d'Escoffe* firent composition avec lefdits *d'Albanie* & *Anglois* qui estoient ensemble, tellement qu'ils ne frapperent point les uns contre les autres, & s'en retourna chacun au lieu dont il estoit party.

En laditte année au mois de Janvier vinrent & arriverent en la ville de *Paris* les Ambassadeurs de *Flandres*, qui avoient moyenné la paix d'entre le Roy & les *Flamans*, au moyen du mariage de Mgr. le Dauphin & de Damoiselle Marguerite *d'Autriche*, Comtesse de *Flandres*, fille dudit Duc en *Autriche*; au devant desquels & pour les recevoir en la ville de *Paris*, de par le Roy y furent Mgr. l'Evesque de *Marceille* Lieutenant pour le Roy en icelle ville de *Paris*, accompagné du Prevost des Marchans & Eschevins, bourgeois & habitans d'icelle ville, & d'un Docteur

de la ville de *Paris* nommé *Scourable*, qui fist une moult honorable proposition par devant lesdits *Flamans*, qui moult s'en tinrent pour bien contens. Et le lendemain qu'ils furent arrivez en laditte ville, qui fut le Dimanche 4. Janvier, furent lesdits Ambassadeurs *Flamans* en l'Eglise Nostre Dame de *Paris* oyr la Messe. En laquelle Eglise de Nostre Dame y furent faites processions generalles, & y prescha ledit *Scourable*, qui y fist une moult belle predication, dont tous ceux qui l'ouyrent furent moult bien contens. Et de ladite venuë & publication de ladite paix en fut chanté en icelle Eglise, *Te Deum laudamus*, fait les feux, & aussi de grans cheres parmy les ruës de ladite ville. Et furent ledit jour de Dimanche iceux Ambassadeurs au partir de ladite Eglise de Nostre Dame, menez disner en l'hostel de laditte ville de *Paris*, là où illec ils furent moult bien festoyez. Et le lendemain lesdits Ambassadeurs se partirent dudit lieu de *Paris* & s'en alerent par vers le Roy.

Et d'icelle venuë & bonne paix en furent re-siouys & joyeux très-noble & très-Reverend pere en Dieu Mgr. le Cardinal de *Bourbon*, qui à l'occasion d'icelle bonne paix fist faire en son hostel de *Bourbon* à *Paris*, une moult belle moralité, sottie, & farce, ou moult de gens de la ville alerent pour les voir jouer, qui moult priferent ce qui y fut fait. Et eussent les choses dessusdites esté plus triumpantes se n'eust esté le temps qui moult fut pluvieux & mal advenant, pour la belle tapisserie & le grand appareil fait en la Cour dudit hostel. Laquelle Cour fut toute tendue de la tapisserie de mondit Sgr. le Cardinal, dont il en avoit grande quantité & de belle.

Après lesdits jeux ainsi faits que dit est, lesdits Ambassadeurs s'en partirent de *Paris* le Lundy ensuyvant, comme dit est, & s'en alerent à *Amboi-*  
se,



*se*, où ils furent moult honorablement receus de par le Roy, & y virent par deux fois Mgr. le *Dauphin*, qui les recueillit moult honnestement. Et à leur departement de *Tours*, où ils furent depuis, le Roy leur fist donner pour leur deffroy trente mil escus au soleil, & de belle vaisselle d'argent largement, & puis iceux Ambassadeurs s'en retournerent à *Paris*, où ils firent publier en la Cour de Parlement les articles faites pour ladite paix : c'est assavoir publiquement & en pleine Cour, à huis ouvers. Et après ladite lecture faite leur furent iceux articles confirmez par ladite Cour. Et au departement d'icelle Cour maistre Guillaume le *Picard*, Baillif de *Rouen*, mena & conduisit lesdits Ambassadeurs & autres Officiers du Roy, estans illec en son hostel assis audit lieu de *Paris*, en la ruë de Quinquenpois, où illec il donna à disner à toute la compagnie, & y furent moult plantureusement festoyez, à un jour de Mardy 4. Fevrier 1482.

Audit mois de Fevrier le Roy escrivit lettres à tous les Estats de *Paris*, par lesquelles il les prioit très-instamment qu'ils se voulsissent transporter en l'Eglise Mgr. *sainct Denys*, luy faire priere qu'il veille estre intercesseur & moyen envers nostre Sauveur Jesus-Christ, qu'il voulsist permettre que le vent de bise ne courust point, pource que par le rapport de tous Medecins, avoient esté d'opinion que ledit vent de bise quant il venteroit, feroit moult de maux, tant à la santé des corps humains, que des biens de terre. Et par l'ordonnance du Roy furent tous lesdits estats de *Paris* à divers jours audit lieu de *sainct Denys*, faire processions & chanter lesdites Messes.

Et le Samedi 19. Avril 1483, après Pasques, Mgr. de *Beaujeu* & Madame sa femme vinrent à *Paris*, pour eux aler en *Picardie* recevoir Madame la *Dauphine* des mains des *Flamans*, qui

1483.

par le traicté de la paix la devoient mettre és mains de mondit Sgr. de *Beaujeu* pour le Roy. Et fist ladite Dame de *Beaujeu* son entrée en la ville de *Paris*, comme fille du Roy, & y fist des mestiers nouveaux. Et estoient lesdits Seigneur & Dame bien honnestement accompagnez de grans Seigneurs & Dames, comme le Sgr. d'*Albret*, le Sgr. de *sainct Valier*, & autres nobles hommes, Madame l'*Admiralle* & autres Dames & Damoiselles, lesquels sejournerent à *Paris* par trois jours, durant lesquels Mgr. le Cardinal de *Bourbon* les festoya moult honnorablement.

Audit mois d'Avril le Roy Edouard d'*Angleterre* mourut audit Royaume d'une apoplexie qui le prit. Autres dient qu'il fut empoisonné en buvant du bon vin du creu de Challuau, que le Roy luy avoit donné, duquel il but en si grande abondance qu'il en mourut : combien que on a dit depuis que il vescu jusques à ce qu'il eust fait Roy en son lieu son fils aîné.

Audit mois, & an mourut aussi Madame Marguerite de *Bourbon*, femme de Phelippe Mgr. de *Savoie*, Comtesse de *Bresse*, de maladie qui longuement luy dura, & d'icelle maladie on n'y peut mettre remede qu'elle n'en mourut etique, dont fut grand dommage : car elle estoit en son vivant moult honneste & bonne Dame, & pleine de grans biens & vertus.

Le Samedy 3. May par l'ordonnance & commandement du Roy, tous les Estats de *Paris*, comme le Prevost, Juge ordinaire, avec les Supposts & Praticiens du Chastellet dudit lieu, la Cour de Parlement, la Chambre des Comptes, les Generaux des Aydes & Monnoyes, la Chambre du Tresor & les Esleus, avec les Prevost des Marchans & Eschevins d'icelle ville, alerent en belle procession dudit lieu de *Paris* jusques au lieu & en l'Abbaye de Mgr. *sainct Denys en France*,  
illec

illec prier pour la bonne prosperité du Roy, de la Reyne, Mgr. le *Dauphin*, & les Seigneurs du sang, & aussi pour les biens de la terre.

Le Lundy 2. Juin environ cinq heures du soir, fist son entrée en la ville de *Paris* Madame la *Dauphine*, accompagnée de Madame de *Beaujeu*, Madame l'*Admiralle*, & autres Dames & gentils femmes. Et entrèrent à ladite heure audit lieu de *Paris* par la porte *sainct Denys*, où estoient préparées pour sa venue trois beaux eschaffaux, en l'un desquels tout en haut estoit un personnage representant le Roy comme souverain. Au second estoient deux beaux enfans, un fils & une fille, vestus de damas blanc, faisans & representans Mgr. le *Dauphin*, & madite Damoiselle de *Flandres*. Et au tiers estage au dessous estoient deux personnages, de mondit Seigneur de *Beaujeu* & de Madame sa femme. Et à chascun d'iceux personnages à costé estoient les escussions des armes desdits Seigneurs & Dames. Et si y avoit aussi quatre personnages : c'est assavoir l'un de labour, l'autre de Clergé, l'autre marchandise, & l'autre noblesse, qui tous dirent un couplet à icelle entrée. Et est assavoir que par tout où madite Damoiselle de *Flandres* passa, tout fut tendu par les rues, & y furent encores faits plusieurs beaux personnages, tous consonans ausdits Mgr. le *Dauphin* & Madame la *Dauphine*. Et pour honneur de sadite venue furent mis hors & delivrez tous prisonniers de ladite ville de *Paris*. Et y fut fait nouveaux mestiers.

Le Vendredy 7. Juin, environ l'heure d'entre huit & neuf heures du soir, se leva grand tonnerre audit lieu de *Paris*. Et à un des esclats dudit tonnerre qui fut à ladite heure, vint icelluy tonnerre enflamber & mettre le feu au clocher de Madame de *saincte Genevieve* au mont de *Paris*, lequel brusta toute la charpenterie dudit clocher, qui

1483.

qui estoit demeurée par l'espace de neuf cens ans , fondit toutes les cloches dudit clocher , & le plomb dont il estoit couvert , où il y avoit par estimation cent mil livres de plomb & plus , & y eut un grand dommage , qui estoit pitié à voir.

Au mois de Juillet 1483. fut fait & solemnisé la feste des nopces de Mgr. le *Dauphin* & Damoiselle Marguerite de *Flandres* , en la ville d'*Amboise*. Et y avoit & estoient presens plusieurs nobles & notables personages de ce Royaume , envoyez des citez & bonnes villes dudit Royaume , & par l'ordonnance du Roy.

En ladite année 1483. le Roy delibera d'avoir & luy estre portée la sainte Ampolle qui estoit en l'Eglise *saint Remy* de *Reims* , & qui avoit esté apportée par grace divine dès l'an cinq cens par une Coulombe Blanche au bon *saint Remy* de *Reims* , pour en oindre & sacrer à Roy de *France* le Roy *Clovis* , qui fut le premier Roy Chrestien , lequel mourut en ladite année , & gist en l'Eglise sainte Genevieve au mont de *Paris*. Et par ainsi estoit demeurée ladite sainte Ampolle audit lieu de *saint Remy* neuf cens quatre vingts & trois ans qu'elle en fut tirée & mise hors de son lieu , & apportée à *Paris* par Claude de *Montfaucon* Gouverneur d'*Auvergne* à ce commis par le Roy. Et arriva à *Paris* le dernier jour de Juillet , & fut apportée en grande reverence & processions reposer en la sainte Chappelle du Palais Royal à *Paris* , où elle y demeura jusques au lendemain au soir premier jour d'Aoust qu'elle fut emportée dudit lieu de *Paris* au Roy en son hostel des *Montils lez Tours* , avec les Verges de *Moyse* & *Aaron* , & la Croix de la Victoire qui aussi fut envoyée par grace divine au bon Roy *saint Charlemagne* pour obtenir victoire alencontre des infideles . . . . . Lesquelles Verges & Croix avoient tousiours esté audit lieu de la sainte Chappelle à *Paris* avec les saintes  
re-

reliques estans illec au premier jour d'Aoust qu'ils en furent avec ladite sainte Ampolle par l'Evesque de *Seets* & autres Commissaires à ce ordonnez de par le Roy emportez.

Le Lundy 25. Aoust le Roy devint fort malade en son hostel des *Montils lez Tours*, tellement qu'il perdit la parolle & tout entendement, & en vinrent les nouvelles à *Paris* le Mercredy 27. dudit mois qu'il estoit mort, par unes lettres qu'en escrivit maistre Jehan *Brignonet*. Aufquelles lettres fut foy adjoustée, pour ce que ledit *Brignonet* estoit homme de bien & de credit. Et à ceste cause les Prevost des Marchans & Eschevins de la ville de *Paris* pour pourveoir aux affaires d'icelle ville, firent mettre garde aux portes de ladite ville pour garder que homme n'en yssist ne y entraist. Et à ceste cause fut bruit tout commun parmy ladite ville de *Paris* que le Roy estoit ainsi mort, dont il n'estoit rien, & s'en revint, but, parla, & mengea très-bien, & vesquit jusques au Samedy au soir ensuivant 30. Aoust environ l'heure de entre six & sept heures au soir qu'il rendit l'ame. Et incontinent fut le corps abandonné de ceux qui l'avoient servy en la vie.

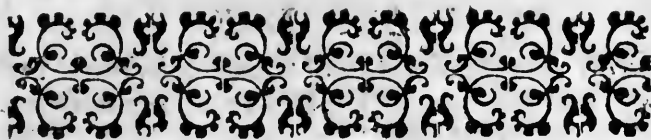
Et après ledit trespas son corps depuis qu'il fut appareillé comme on a de coustume de faire, fut porté inhumér dudit lieu des *Montils* en l'Eglise nostre Dame de *Clery*, pource qu'il voulut & ordonna en son vivant que ainsi feust faict, & ne voulut estre mis avec les deffuncts très-nobles Rois de *France* ses Predecesseurs en l'Eglise & Abbaye de *sainct Denis* en *France*. Et ne voulut jamais dire la raison qui le avoit meu à ce. Mais aucuns pensoient que ce feust pour la cause de l'Eglise où il fist moult de biens, & aussi pour la grande devotion qu'il avoit à la Benoisie Vierge Marie, priée audit lieu de *Clery*. Lequel deffunct Roy en son vivant, à cause d'aucuns personnages qui estoient

1483.

\* Voyez cy-  
devant pag.  
266. & 275.

estoyent à l'entour de sa personne, comme *Olivier le diable* dit le *Dain* son Barbier, Jehan de *Doyac*,\* & autres plusieurs, lesquels il croit plus que gens de son Royaume, fist durant son regne beaucoup de injustices, maux & violences : & tellement qu'il avoit mis son peuple si au bas, que au jour de son trespas estoit presque au desespoir : car les biens qu'il prenoit sur sondit peuple il les donnoit & distribuoit aux Eglises, en grans pensions, en Ambassades, & gens de bas estat & condition. Aufquels pour les exaucer ne se pouvoit tenir de leur donner argent, biens & possessions, en telle façon qu'il avoit donné & aliéné la pluspart du Domaine de son Royaume. Et nonobstant qu'il eut durant sondit Regne plusieurs affaires, toutes-fois il mist en telle subjection ses ennemis, qu'ils vinrent tous par devers luy à mercy, & fut si craint & doubté, qu'il n'y avoit si grand en son Royaume, & mesmement ceux de son sang, qui dormist ne reposast seurement en sa maison. Et avant sondit trespas fut moult fort molesté de plusieurs maladies. Pour le guerir desquelles maladies furent faites pour luy, par les Medecins qui avoient la cure de sa personne, de terribles & merveilleuses medecines. Lesquelles maladies luy puissent valoir au salut de son ame, & luy donne son Paradis par sa misericorde, celuy qui vit & regne au siecle des siecles. *Amen.*


*Deo gratias.*



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues en cette Chronique.

A.	<i>Albanie [ le Duc d' ]</i> 257.
	277.
 <i>Bus d'une fille</i>	<i>Albret.</i> 163
de 18. ans, soy	<i>Alençon [ le Duc ou la</i>
disant possédée	<i>ville d' ]</i> 102. 107.
du malin esprit. Sa	109. 161. 164. 176.
tromperie descover-	209.
te. 10	<i>Alliance du Roy avec le</i>
<i>Accord de Charles frere</i>	<i>Roy d'Angleterre.</i> 136
<i>du Roy avec le Duc de</i>	<i>Alliance entre le Roy &amp;</i>
<i>Bretagne.</i> 115	<i>le Roy de Castille.</i> 250
<i>Accouchement de la Rey-</i>	<i>Alliance de l'Empereur</i>
<i>ne, d'un fils nommé</i>	<i>&amp; du Roy.</i> 184
<i>Charles.</i> 133	<i>Alliance du Roy avec le</i>
<i>Accouchement de la Rey-</i>	<i>Roy d'Espagne.</i> 128
<i>ne.</i> 18. 22. 24. 122.	<i>Ambassadeurs &amp; Eglises</i>
159.	<i>reçoivent presens du</i>
<i>Advertissement au Roy,</i>	<i>Roy.</i> 284
<i>de ne coucher au bois de</i>	<i>Amboise [ Pierre d' ]</i> 82
<i>Vincennes.</i> 73	<i>Ambroise de Loré.</i> 8. 111
<i>Agnes de Bourgogne Du-</i>	<i>Amiens reduit à l'obeis-</i>
<i>chesse de Bourbonnois,</i>	<i>sance du Roy.</i> 140
<i>meurt au chasteau de</i>	<i>Amitié grande du Roy en-</i>
<i>Moulins.</i> 223	<i>vers ses gens de guerre.</i>
<i>Agnes Sorel.</i> 214	175
<i>Aire rendu à la France.</i>	<i>Angers &amp; autres terres</i>
273	<i>appartenans au Roy de</i>
	<i>Si-</i>

# T A B L E

<i>Sicile , mises sous la main du Roy.</i>	177	<i>d'Argueil [ le Sgr. ]</i>	135
<i>Angleterre [ la Reyne d' ]</i>	132. 137	<i>Arrivée du Roy à Angers</i>	21
<i>Antoine bastard de Bourgogne vient à Paris en habit mesconu.</i>	8	<i>Et pont de See.</i>	21
<i>Antoine de Chabanes Comte de Dampmartin , prisonnier en la Bastille , eschapé.</i>	20. 76. 82. 91. 109.	<i>Arrivée de Damoiselle Marguerite d'Autriche à Paris.</i>	281
<i>Antoine Fradin , Cordelier , banny de France.</i>	245	<i>Armée redoutable du Roy contre les Bourguignons.</i>	186
<i>Antoine de Chasteau-neuf , Seigneur de Lau, mignon du Roy Louys XI. a receu dudit Roy en dons plus de quatre cens mille escus d'or.</i>	104	<i>Armée du Duc de Bourgogne desfaite par les Suisses.</i>	211
<i>Antoine Seigneur du Lau eschappe des prisons de Lussou en Auvergne. Celuy qui le gardoit decapité.</i>	114	<i>Armée la plus belle qui fut oncques veüe.</i>	27
<i>Appanage de Charles , frere du Roy.</i>	57. 109. 125	<i>Armignac mis entre les mains du Roy sans effusion de sang.</i>	127
<i>Appel au Concile.</i>	101	<i>Armignac.</i>	77. 128. 145. 160. 163. 235.
<i>Appointemens entre la chambre des Aydes, Et l'Université de Paris.</i>	7. 8	<i>Arson , lieu de retraicte près de Roye d'un grand nombre de voleurs Bourguignons.</i>	180
<i>Arragon.</i>	122. 173	<i>Arras refuse de se rendre au Roy.</i>	229. est finalement pris.
<i>Archers Et Arbalestiers en armes devant la maison de ville.</i>	49	<i>Arragon cimetièrre des François.</i>	122. 173. 176
		<i>Arriereban.</i>	83. 130
		<i>Article d'importance presenté à Charles.</i>	79
		<i>Artillerie portant boulet de 500. livres pesant.</i>	252
		<i>Maux qu'elle fit.</i>	252
		<i>Artillerie de Tours amenée du chasteau du Louvre à Paris.</i>	138
		<i>Assemblée de Cambray.</i>	111
		<i>Asne</i>	



# DES MATIERES.

*Asne envoyé en present par  
le Roy au Roy d'Angle-  
terre.* 178  
*Assemblée des trois Estats  
en la ville de Tours.* 109  
*Attentat sur la vie du  
Roy.* 168. 171  
*Aubert [Pierre]* 150  
*Ave Maria.* 146  
*Auxerre.* 151

## B.

**B** *Ailly de Rouen.* 265.  
279.  
*Balue Cardinal d'Angers.*  
21. 41. 54. 60. 65. 97.  
99. 101. 105. 116.  
117. 122. 124. 131.  
*Baron en Angleterre a la  
teste tranchée.* 135  
*Barons, Chevaliers, Es-  
cuyers & gens de guer-  
re, d'environ neuf à dix  
mille combatans morts  
en la defaite du Duc  
d'Orth.* 10  
*Barons escartelez à Lon-  
dres, contre la foy pro-  
mise.* 7  
*Bataille & desconfiture  
memorable faite par les  
Suisses devant Morat,  
sur le Duc de Bourgo-  
gne.* 215. 216  
*Batard de Bourbon.* 74.  
85.  
*Bayeux.* 65. 102

*Beaujeu frere du Duc de  
Bourbon est mis par  
trahison es mains du  
Comte d'Armignac.*  
159. 160  
*Beaulieu pris par les  
Bourguignons.* 26  
*Beaune rendu par compo-  
sition.* 248  
*Beaujeu.* 160. 162  
*Beauvais.* 70. 151. 153.  
156.  
*Belle reception de la Reyne  
à Paris.* 95  
*Belles ordonnances faites  
par le Roy le lendemain  
de son sacre.* 17  
*Berard.* 39. 43. 64. 105  
*Besançon [Etienne de]*  
121  
*de Beuil [Madame]* 78.  
99.  
*le Beuf.* 71  
*de Beyne.* 74. 152. 153  
*Biens du Comte d'Eu don-  
nez au Connestable, &  
non à son frere le Comte  
de Nevers.* 144  
*Biens de Pierre Morin  
Thresorier du Duc de  
Berry, pris par inven-  
taire, & mis en la main  
du Roy.* 21  
*Biens du Duc de Bour-  
gogne mis & arrestez  
es mains du Comte de  
Warwich.* 136  
*Billy.* 64  
de

# T A B L E

de Bische.	64	vant Beauvais.	150
Blancafort.	82	Bourguignons leurs cruau-	
Bled fort cher.	268	tez.	149
Bleds , vins , & toutes		Bourguignons quittans le	
sortes de biens , en abon-		siege de Beauvais , met-	
dance au Royaume de		tent le feu par tout.	
France.	4		155. 156
Bled vendu à Paris le		Bourguignons chassiez	
sceptier vingtquatre sols		d'Eu sortent un baston à	
Parisis.	4	la main , payent dix mil-	
du Bouchage.	275	le escus , &c.	158
Bouchers du Duc de Bour-		Bonne response donnée par	
gogne.	149	Antoine Bastard de	
Boucher [ Bureau ]	60	Bourgogne aux Ambas-	
Bourbon [ le Duc de ]	223	sadeurs.	8
Bourgeois de Paris se de-		Bon desir de l'Autheur en	
fendent contre les assauts		la recherche des singula-	
des Bourguignons.	30	ritez des vies des Roys	
Bourguignons font montre		de France.	3
entre Charenton & Pa-		Bout de l'an de la bataille	
ris. Le Roy avec trois		de Mont-le-Hery.	87
Seigneurs , les void.	70	Bretagne [ le Duc de ]	
Bourguignons font un pont		19. 70. 76. 77. 102.	
pour passer au port à		108. 115. 129. 133.	
l'Anglois.	51	161. 173.	
Bourguignons reviennent		Bretons & Bourguignons	
braver devant Paris.	29	estans fort miserables &	
Bourguignons logez à		affamez , sont secourus	
Mont-le-hery , sont de-		de vivres par les habi-	
faits par le Roy.	33	tans de Paris au com-	
Bourguignons entrent par		mandement du Roy.	66
trahison au pays de Ni-		Bretons & Bourguignons	
vernois.	167	escarmouchent Paris.	
Bourguignons deffaits par			46
le Roy dans Tronquoy		Bretons en grand nombre	
& le lieu abbatu.	185.	prennent les villes de	
	186.	Caën & de Bayeux.	
Bourguignons deffaits de-			102
		Bre-	

# DES MATIERES.

- Bretons chasséz de Ba-*  
*yeux.* 115  
*Brezé.* 64  
*Broquemont.* 64  
*Bucy [ Eude ou Oudart*  
*de ]* 39. 231  
*Buddé.* 12. 179  
*Bureau Boucher* 60  
*Bureau [ Jean ]* 97  
*Butin gagné sur les Bour-*  
*guignons de plus de deux*  
*cens mille escus d'or.* 34  
*Butins très-riches conquis*  
*par les gens du Roy en la*  
*Duché de Bourgogne,*  
*Comtez de Charolois,*  
*& Masconois.* 141
- C.
- C Aen & autres villes de*  
*Normandie reduites*  
*en l'obeyssance du Duc*  
*de Berry.* 71. 102.  
*Cadet d'Albret decapité à*  
*l'Estore pour trahison.* 163  
*Calabre [ le Duc de ]* 122.  
 146. 165. 167.  
*Calabriens & Bourgui-*  
*gnons tous nuds en nom-*  
*bre de 24. vendus au bu-*  
*tin, quatre pour un*  
*escu.* 58  
*Cambray.* 83. 113. 233.  
 255.  
*de Cambray [ Hierosme*  
*ou Isabeau ]* 83. 113  
*Campobache.* 212. 224. 227  
 Tome II.
- Capdet Remonnet Capi-*  
*taine Gascon pendu con-*  
*tre la foy promise,*  
*& vengeance faite de*  
*sa mort par le Roy.* 260  
*Canons & grand quantité*  
*de poudres faites à Pa-*  
*ris.* 139  
*Cardinal d'Albi.* 164  
*Cardinal d'Angers pris &*  
*mené prisonnier à Mon-*  
*bason, ses biens saisis.*  
 126  
*Cardinal d'Yorck accom-*  
*pagnant le Legat de Ro-*  
*me contre Henry de*  
*Lancastre Roy d'An-*  
*gleterre.* 6  
*Casim Cholet sergent, trai-*  
*té comme il meritoit*  
*dans un ord tombereau,*  
*par le bourreau de Pa-*  
*ris.* 43  
*Caux [ pays de ]* 157  
*Cent mille hommes de che-*  
*val & leurs chevaux*  
*devant Paris, fournis*  
*& nourris de biens long*  
*temps par ceux de Paris*  
*mesme.* 67  
*Cerfs, biches & grues,*  
*tant qu'on en peut trou-*  
*ver dans Paris, pris &*  
*portez à Amboise.* 121  
*Cerisay.* 129. 166. 177.  
 196.  
*Chandelles ardentes aux*  
*fenestres, & chiens ex-*  
*fer-*

# T A B L E

- fermez de nuict sur peine de la hart. 28
- Chaleurs excessives. 166
- Chalon [Jean de] 135
- Chancelier, Admiral, Mareschal, premier Président, Prevost de Paris, & autres desapointez par le Roy a sa venue à la Couronne. 17
- Chancelier de France, & le general des finances detenus en arrest à Molins. 20
- Changemens d'offices par le Roy estant à Orleans. 77
- Choses remarquables sur la porte saint Denis à l'entrée du Roy. 16
- Charles VII. mourut au Chasteau de Meun sus Yeuvre de maladie incurable le 22. Juillet 1461. 11
- Charles VIII. sa naissance. 133
- Charles Comte de Charollois, 73. Duc de Bourgogne ses cruautéz. 149. 157. 211. 212.
- Charles de Meleun. 21. 24. 27. 36. 44. 74. 78. 82. 84. 114. 115.
- Charles est espousé pour Duc par ceux de Roïen, & luy donnent l'anneau. 73. 78
- Charles VII. amené mort en l'Eglise nostre Dame des Champs, sa pompe funebre. 14
- Charles de Meleun, fait grand Maistre d'hôtel du Roy; auparavant, estoit son Lieutenant. 36. 44. 74. 82. 84. 114. 115.
- Charles le Tonnelier, criminel se coupe la langue pour ne rien confesser. 123
- Charlotte fille naturelle de Charles VII. femme du Seneschal de Normandie surprise en adultère est tuée par son mary, avec son paillard. 214. 215
- Chartreux mis hors de de leurs cellules & oratoires par les gens de guerre. 57
- Chaumont sur Loyre mis à feu & rasé. 82
- Chevalier [Denys] 210
- Chevalier [Etienne] 12. 22. 41. 64.
- Chices presens du Roy d'Angleterre au Roy Louis XI. 95
- Cinq Dames présentées au Roy sous beau mystere près l'Eglise saint Landre. 15
- Cinq cens Bourguignons à Grans-

# DES MATIERES.

- Gransson pendus en la place de cinq cens Allemands qui en furent ostez. 212
- Glocher de sainte Genevieve à Paris bruslé de foudre. 281
- Colombel [Guillaume] 83
- le Comte. 71
- Comte de Sommerfet Anglois, vient parler au Roy en la Bastille, le Roy le fait boire & luy donne sa cape de velours noir, parce qu'il pleuvoit. 52
- Comte d'Eu receu Lieutenant de Roy à Paris. 43. 44
- Comte de Warwick Capitaine de Calais, faisant pour Richard Duc d'Yorth contre le Roy son maistre. 6
- Comté de Montfort rebailié au Duc de Bretagne. 70
- Comte de Dunois bien guerdonné du Roy. 66
- Comte de Dampmartin reçoit de grans dons du Roy. 66.
- Comte de saint Pol créé Connestable de France: fait le serment sur la table de marbre. 66
- Comte de Vandemont prisonnier. 165
- Comte de Warwick tué en la bataille contre Edoüard. 143
- Comte de Warwick pour-suit avec grosse armée le Roy Edoüard, dans l'Angleterre. 134
- Comte de Roussi & son armée campe en la Comté de Tonnerre, gaste & destruit tout jusqu'à Joigny & Troyes. 159
- Comte Dauphin d'Auvergne, fait des dommages en Bourgogne. 159
- Comte d'Armignac tué en l'assault de Lestore. 162
- Comté de Roussillon mise es mains du Roy. 179
- Comette à Paris. 59
- Comette chet sur Paris le 18. Novembre 1465. & faisoit sembler toute la ville en feu. Un homme voyant cette Comette en devint fol de frayeur. 76
- Comette très-longue courant merveilleusement veüe au Ciel le 23. Juillet 1461. dont Paris sembloit tout en feu. 12
- Commandement aux nobles

# T A B L E

bles de s'armer pour em- pescher l'entrée aux Anglois.	85	former la justice.	86
Commandement du Roy d'abbatre le pont sainte Maixance.	38	Cordelier banni.	245
Commandement de tenir un seau d'eau devant chasque porte de mai- son.	25	Condé.	153
Concile de l'Eglise de France.	209	de Courcelles. [Thomas]	47
le Conestable de France, 4. son proces & sa mort.	200. 204	Couronne ne peut estre baillie ny desmembrée par le Roy.	57
Condé mis en la main du Roy.	243	Coursier le plus beau de l'escurie du Roy envoyé à Edoüard Roy d'An- gleterre.	178
Conduite & prudence d'Anthoine de Chaba- nes Comte de Damp- martin.	82	Courtois.	251
Conference de Senlis.	165	Cousinot.	32. 126. 141
Confirmation faite par le Roy des privileges don- nez à la ville de Pa- ris.	74	Crecy.	82
Conspiration contre le Roy.	169. 172	Graon.	42. 82. 178.
Conspiration de Guil- laume de la Mar- che, dit le Sanglier d'Ardaine contre Louys de Bourbon Evesque de Liege.	273. Sa cruauté.	234.	
Communication de personnages pour re-	21.	Crieurs à Paris.	253.
		254.	
		Crotoy.	156
		Cruauté des Bretons & Bourguignons en Nor- mandie.	114
		Cruauté des Bourgui- gnons contre ceux de la ville de Nesle.	149
		Crussol [Mr. de]	126
		Cry de Noel.	40. 50. 53
		D.	
		Dammartin [le Com- te de]	66. 67. 77.
			82. 91. 100. 109. 128.
			143. 153. 166. 174.
		Dauvet.	53. 75. 97. 102
		Debat entre les gens & officiers du Roy en sa cham-	

# DES MATIERES.

chambre des Aydes à Paris, & un des Bedeaux de l'Université.	de guerre seulement.
7	170
Deliberation du Roy pour faire la guerre au Duc de Bourgogne & son fils le Comte de Charolois.	Desloyauté du Connestable.
90	195
Delivrance des prisonniers de Paris, par le Roy, le jour saint Denis.	Dessein du Roy sur la Comté d'Armignac.
239	127
Delivrance de Monsieur de Beaujeu.	Dinant ville de Liege prise par trahison, pillée & saccagée.
162	88
Defence de faire aucune assemblée dans Paris sans la licence du Roy.	Dix mille escus donnez au Seigneur qui prit prisonnier le Prince d'Orange.
245	190
Defence à tous marchands de vendre aucuns draps de soye aux gens de guerre, ny camelots.	Dole prise d'assaut.
170	256
Defense de se baigner en la riviere de Seine.	Domaine du Roy pour la pluspart aliené à son trespas.
25	284
des Dormans.	Dons du Roy à l'Eglise de la Victoire près Senlis.
71. 75	249
Deux grandes clartez espouvantables descendent du Ciel.	Douze grosses bombardes faites à Paris, Orleans, Tours, & Amiens.
161	240
Doriole.	Duché de Normandie donné par le Roy à son frere Charles au lieu de Berry.
126. 145. 147. 176. 235. 254.	65
Doyac.	Duc d'Yorck vient assaillir le Roy Henry de Lancastre en son parc, & le prend prisonnier.
261. 266. 275. 284.	6
Draps de laine taxez à trente deux sols parisis l'aune aux gens	Duc de Bourgogne, pratique hommes pour empoisonner le Roy.
	168

# T A B L E

- Duc de Bourgogne fausse sa foy durant les treves.* 175
- Duc de Bourgogne mis à sa croix de par Dieu par l'Empereur.* 189
- Duc de Calabre meurt à Nancy.* 165
- Duc d'Alençon pris prisonnier.* 161
- Duc de Calabre recompensé du Roy.* 65
- Duc de Bourbon peu recompensé.* 65.
- Duc de Bretagne a son appointment avec le Roy.* 70
- Duc de Berry fait hommage au Roy de la Duché de Normandie.* 72
- Duc de Guienne & le Roy son frere mis en bonne paix & amitié.* 127. 147
- Duc de Clairance frere d'Edouard Roy d'Angleterre executé d'un merueilleux & inusité supplice.* 240. 241
- Duc d'Albanie frere du Roy d'Ecosse vient à refuge au Roy.* 257
- Duc de Bourgogne meurt à Bruges & inhumé aux Chartreux de Dijon.* 93
- Duc d'Alençon criminel de leze Majesté condamné à mort en la ville de Vendosme. Sauf le plaisir du Roy: il est prisonnier à Loches, delivré & pardonné.* 102. 103
- Duc d'Alençon fausse sa foy au Roy.* 103
- Duc d'Yorck paye sa trahison, est tué & ses gens par le Duc de Sommerfet cousin du Roy d'Angleterre. Sa teste mise au bout d'une lance, & autour d'icelle une couronne de feurre par mocquerie.* 10
- Duc de Berry frere du Roy mené secrettement en Bretagne par les Ambassadeurs.* 20
- Duc de Bourbon fait guerre au Roy, prend toutes ses finances, fait prendre le Seigneur de Crussol, mignon du Roy.* 20
- Duc de Bretagne renonce à toutes alliances.* 195
- Duc de Nemours mené prisonnier à Vienne en Dauphiné. Sa femme accouche d'enfant & meurt. Mené de Vienne à Pierre assise à Lyon.* 212
- Duc de Milan tué par un*



# DES MATIERES.

- un gentilhomme dans  
la grande Eglise de  
Milan vengeance in-  
croyable sur le meur-  
trier. 222
- Duc de Bourgogne trou-  
vé mort tout nud après  
la bataille perduë de-  
vant Nancy. 227
- Duc de Bourgogne por-  
te la jartiere & croix  
rouge d'Angleterre. Se  
declare ennemy capi-  
tal du Roy de Fran-  
ce. 130
- Duc de Bourgogne assie-  
gé en son parc par les  
gens du Roy. Est re-  
duit en extrême mise-  
re. 141
- Duc de Calabre quitte  
sa femme fille du Roy  
pour espouser la fille  
du Duc de Bourgo-  
gne, & très-ingrat se  
rend ennemy du Roy.  
146. 147
- Duc de Bourgogne rompt  
la treve entre luy &  
le Roy. 148
- Duc de Bourgogne entre  
à cheval en l'Eglise de  
Nesle dans le sang des  
meurtris, & sa bou-  
fonnerie. 149
- Duc de Bretagne plus  
craint par le Roy pour  
ses ruses que le Duc de  
Bourgogne pour sa  
cruauté. 157
- Duché de Bourgogne est  
mis en la main du  
Roy après la mort du  
Duc devant Nanci.  
228
- Duché de Gueldres assie-  
gé par le Duc de Bour-  
gogne. 166

## E.

- Edoüard d'Angleter-  
re meurt d'Apo-  
plexie, ou de trop boi-  
re. 280
- Edoüard Roy d'Angleter-  
re somme le Roy de lui  
rendre les Duchez de  
Guienne & de Nor-  
mandie. 178
- Edoüard rentre en An-  
gleterre aidé du Duc  
de Bourgogne avec puis-  
sante armée, occupe la  
couronne par trahison.  
142
- Edoüard Roy d'Angleter-  
re s'ensuit vers le Duc  
de Bourgogne. 136
- Eglise nostre Dame de  
Cleri près Orleans bru-  
slée. 147
- Eglises & maisons bru-  
slées en la ville de Di-  
nan par les Bourgui-  
gnons. 88
- K k 4 Em-

# T A B L E

<i>Empereur vient à Mets</i>	<i>vingt &amp; quatre sols pa-</i>
<i>pour y penser mettre le</i>	<i>rists, trois tournois mis</i>
<i>Duc de Bourgogne, mais</i>	<i>au prix de trente cinq</i>
<i>en vain.</i> 167	<i>onzains.</i> 208
<i>Empoisonement.</i> 168	<i>Escus ayans un croissant</i>
<i>Emprunts très-grands</i>	<i>au lieu de la couron-</i>
<i>faits sur Paris, pour</i>	<i>ne, &amp;c.</i> 208
<i>le recouvrement d'Ar-</i>	<i>des Essars.</i> 173. 178
<i>ras : &amp; autres.</i> 229	<i>Estats assemblez en Fran-</i>
<i>Entreprise sur la personne</i>	<i>ce.</i> 109. 110
<i>du Roy.</i> 71	<i>Estouteville.</i> 8. 73. 75.
<i>Endementieres ville d'A-</i>	<i>111. 152. 158. 256.</i>
<i>lençon mise és mains du</i>	<i>Estoille accompagnant le</i>
<i>Roy.</i> 108	<i>Roy.</i> 102
<i>Entrée du Roy de Portu-</i>	<i>Etablissement de la feste,</i>
<i>gal à Paris.</i> 219	<i>touchant l'Ordre du</i>
<i>Envoy des quatre Or-</i>	<i>Roy nouvellement in-</i>
<i>dres de Paris au Duc</i>	<i>stitué.</i> 138
<i>de Berry.</i> 46. 47	<i>Estienne Chevalier, Thre-</i>
<i>Epitaphe honteux appo-</i>	<i>sorier des finances du</i>
<i>sé par escrit sur le</i>	<i>Roy Charles VII. un</i>
<i>corps mort de l'Evesque</i>	<i>des executeurs du te-</i>
<i>de Paris.</i> 146	<i>stament dudit Roy. 12.</i>
<i>Epitaphes &amp; escrits dif-</i>	<i>22. 41. 64.</i>
<i>famatoires contre le</i>	<i>Eu rendu aux Bourgui-</i>
<i>Roy.</i> 142. 143	<i>gnons.</i> 156
<i>le Sr. d'Ermenonville.</i> 11	<i>Evesque de Coustances</i>
<i>29. 71. 107. 171.</i>	<i>fait prisonnier : tous</i>
<i>Eschange du Chastel de</i>	<i>ses biens mis en la main</i>
<i>Blancafort en Gasco-</i>	<i>du Roy.</i> 261
<i>gne fait par le Roy.</i>	<i>Evreux baillé &amp; livré</i>
82	<i>aux Bretons.</i> 71
<i>Esclair merveillex &amp;</i>	
<i>tonnerre effroiable.</i> 101	
<i>Escus mis à trente sols,</i>	
<i>trois deniers tournois.</i>	
170	
<i>Escus d'or du Roy valants</i>	

## F.

<i>Famine dans Nancy</i>
<i>pour le siege.</i> 223.
<i>224. en France.</i> 269
<i>Fau-</i>

# DES MATIERES.

<i>Fausse accusation punie.</i>	<i>vrez &amp; renvoyez en</i>
241.	<i>France.</i> 136
<i>Femmes &amp; filles de Dinan contraintes après le sac de leur ville de s'abandonner pour gagner leur vie.</i>	<i>François de France, Duc de Berry, fils du Roy meurt au chasteau d'Amboise.</i> 165
88	
<i>Ferrieres.</i>	G.
157	
<i>Fertilité &amp; très-grande abondance du Royaume de France.</i>	<i>G Aucourt.</i> 151. 163.
4	164. 172. 185.
<i>Feste de St. Charlemagne instituée.</i>	<i>Gauvain Manniel decapité au pont de l'Arche.</i> 82
181	
<i>Feu mis aux poudres à canon sur la porte du Temple.</i>	<i>Generaux des monnoyes.</i> 98. 107. 207.
53	
<i>Fille aînée du Roy mariée au Seigneur de Beaujeu.</i>	<i>Gens de guerre du Duc de Bourgogne somment les Prelats &amp; populaire de Beauvais à se rendre.</i> 69
167	
<i>Fille née au Roy.</i>	<i>Gens du Roy enlevent tout le bled de Bourgogne &amp; Picardie, bestail, prisonniers, &amp;c. &amp; le tout amené à Amiens &amp; Beauvais.</i> 182
18	
<i>Fille naturelle du Roy fiancée au bastard de Bourbon.</i>	<i>Gheldre.</i> 166 234
74	
<i>Flocquet Bailly d'Evreux.</i>	<i>Gigogne.</i> 217
35. 42	
<i>Foix [ le Comte de ]</i>	<i>Gisors demande secours au Roy.</i> 63
121	
<i>Foudre terrible en l'Eglise de Fescamp en Normandie où les cloches furent toutes fonduës &amp; mises en masse.</i>	<i>Goneffe.</i> 82
9	<i>Gournay.</i> 82
<i>Francs Archers tous cassez en France, &amp; les Suisses mis en leur lieu.</i>	<i>Gouvernement de Champagne donné à Monsieur de Geilon.</i> 90
263	<i>Gouvernement de Nor-</i>
<i>François prisonniers en Angleterre tous deli-</i>	<i>man-</i>

# T A B L E

mandie donné au Com- te de saint Pol.	90	Bourguignons.	31
Grandes desconfitures sur les Flamans & Pi- cards.	141	Hardy.	169. 172
Grands blancs mis à on- ze deniers tournois.	170	Harlay.	27. 177. 209
Grand Conseil tenu en l'hostel de ville à Pa- ris , pour répondre aux Bourguignons.	31	Havart.	193. 195
Grande justice faite l'an 1460. à Paris.	4	Hebert [Jean]	80. 261
Grands Princes & Sei- gneurs tuez en la pri- se de Henry de Lan- clastre Roy d'Angleter- re.	7	Hedin.	231
Guerison de la pierre.	180	Henri de Lanclastre fait prisonnier par le Com- te de Warwick.	7
Guerre entre les Liegeois & le Duc de Bourgo- gne.	88	Henri de Liures presen- te les clefs de la por- te saint Denis au Roy.	14
Guillaume de Corbie fait premier President de Dauphiné.	18	Henri Cousin executeur de la haute justice à Paris en la nouvelle execution de supplice nouveau de Perrette Mauger.	5
Guyenne.	125. 127. 148	Heraux envoiez à Pa- ris par le Duc de Ber- ri aux habitans , à l'Université , à l'Egli- se , & à Messieurs de la Cour.	47

## H.

<b>H</b> abitans d'Auxerre pensans picorer les païs du Roy , sont at- trapez & chastiez.	131	Herbelot.	210
Habitans de saint Cloud rendent le pont aux		Hermaphrodite.	251
		Hesselin.	99. 139. 151. 155. 169. 177. 184. 194. 197. 203. 209.
		Histoire merveilleuse d'un franc archer de Meu- don.	180
		Homage de la principauté d'Orange au Roy.	189
		Hontense fuite du Duc de Bourgogne devant Nuz.	190
		Hon-	

# DES MATIERES.

- Honteuse fuite du Duc de Bourgogne devant Beauvais.* 156  
*Hollande & Zelande presques noiez.* 123  
*Huict entrées de parc où Henri de Lancastre Roi d'Angleterre fut trahi par huict Barons qui gardoient chacun son entrée.* 6  
*Hui, villè au Liege gagnée après long siege.* 99  
 I.  
*Jacques Cœur.* 21  
*Jacques Fournier Conseiller du Roy se precipite d'une fenestre.* 16  
*Jacques d'Armignac Duc de Nemours, Comte de la Marche descapité à Paris.* 235.  
 236.  
*Janvier.* 241  
*Jean Bon natif du pais de Galles, conspire d'empoisonner le Dauphin, il a les yeux crevez pour supplice.* 221  
*Jean Dauvet.* 75  
*Jean de Harlay.* 27. 177.  
 209.  
*Jean Deimer escartelé en la ville de Tours.* 160  
*Jean Hardi entreprend d'empoisonner le Roy. Son procez & execution.* 168. 169  
*Jean Marceau se pend, est porté au gibet de Paris.* 23  
*Jean Petit coupe la gorge à sa femme.* 23  
*Jean de Bourges & son compagnon pour s'estre retirez du Roy, noyez dans la Seine, par sentence du Prevost des Mareschaux.* 39  
*Jean Juvenal des Ursins.* 75  
*Jeanne du Bois, s'en va à ses plaisirs laissant son mari, qui luy pardonne.* 18  
*Jeanne de France femme de Jean, Duc de Bourbonnois meurt à Molins.* 269  
*Images de pierre de saint Louis & Charlemagne: changées en la sale du Palais.* 239  
*Imposition d'un escu sur chasque piece de vin.* 210  
*Imposition foraine ostée à ceux de Paris.* 19  
*Impositions ostées sur Paris, excepté les denrées*

# T A B L E

rées de six fermes, &c.	40	Lectoure.	161. 163
Impudente subscription de lettres.	59	Legat de Rome en Angleterre.	6
Ingratitude du Cardinal d'Angers envers le Roy.	124. 125	Legat de Rome esment le peuple à sedition contre son Roy legitime Henry de Lancastre & la Reyne sa femme.	6
Injustices faites par le Roy. Pource son peuple presque mis à bas. Presque au desespoir à son trespas.	284	Legat du Pape, nommé le Cardinal saint Pierre ad Vincula, envoyé en France, receu fort honorablement.	262
Insolences estranges des assiegez dans Arras contre le Roy & son armée.	229. 230	L'Estore bruslée, & renversée dans les fosses.	162
Joustes faites à Paris devant les Tournelles.	III	Libelles diffamatoires.	60.
Jouvelin.	210	143.	
Jugement donné contre femme larronnesse & recelense à Paris, d'estre ensoüie en terre toute vive.	5	Liberté grande donnée par le Roy en tout le pays de Normandie aux Anglois & Anglischs de pouvoir demeurer & trafiquer audit pays sans sauf-conduit.	II
L.		Liegeois.	72. 99. 105. 117. 119.
<b>L</b> Adriesche ou Ladriesme.	101. 105. 122. 138. 144. 155. 176. 198.	Lifrelofres Allemands & Calabrois enragez de faim courent aux vivres.	66
Laon [l'Evesque de]	92	Loheac Lieutenant du Roy à Paris.	77. 90. 102. 108.
Larrons foüettez.	5	la Longue joie.	72. 76
Laurens de Mory condamné d'estre escartelé, mais fut pendu seulement.	36	Lon-	

# DES MATIERES.

Longueval. 138  
 Longueville, Fay, &  
 plusieurs lieux & vil-  
 lages bruslez par les  
 Bourguignons au Bail-  
 lage de Caux. 157  
 Lorraine [Jean Duc de]  
 76. 81  
 Louanges de Charles VII.

II

Loup envoyé en present  
 par le Roy, au Roy  
 d'Angleterre. 178  
 Louviers [Charles de]  
 112  
 Louys XI. se fait frere  
 & compagnon de la  
 grand Confrairie aux  
 Bourgeois de Paris en  
 l'Eglise de la Magde-  
 laine. 54

Louys XI. craint l'effu-  
 sion du sang. 157  
 Louys Sorbier, traistre  
 à son Roy met les Bre-  
 tons dans Ponthoïse.  
 58. 59

Louys XI. Dauphin, a-  
 près la mort de son pe-  
 re Charles VII. fit  
 plusieurs officiers en la  
 chambre des Comptes.

II

Louys XI. fils de Char-  
 les VII. duquel est fai-  
 te la presente histo-  
 re. 4  
 Louys de Luxembourg

Conestable de France  
 fait prisonnier : me-  
 né en la Bastille : son  
 procez fait. 196. &  
 suivans.

Luillier. 51. 68. 76. 99.

197. 254.

Luxembourg. 167

## M.

**M**achination des An-  
 glois pour ravager  
 la France. 130

Malaunoy. 259

Malicorne. 147

Marchands François sur  
 les terres du Duc de  
 Bourgogne perdent tous  
 leurs biens qui leur fu-  
 rent saisis. 132

Marguerite de Bourbon  
 Comtesse de Bresse  
 meurt. 280

Maladie, fièvre, & ra-  
 ge de teste par tout le  
 pais qui en fit mou-  
 rir grand nombre. 270

Mariage traité de Mon-  
 sieur le Dauphin avec  
 la fille du Duc d'Au-  
 striche. 276

Mariage de Me. Anne de  
 France. 167

Mariette. 144

Martin Magistri. 271

Maulevrier. 214

Melleun [Charles de] 36.  
 38.

# T A B L E

38. 44. 63. 74. 78. 82.	Mort. du Comte d'Eu.	
84. 91. 114. 115.		144
Menaces des Bourgui- gnons à ceux de Paris.	Mort de Louys de Tillie- res, Notaire & Se- cretaire du Roy.	25
Meriodeau.	Morviliers.	178
Merveilles au Royaume d'Angleterre.	Mule sauve son maistre.	61
Merville [le Sr. de]		114
Meru.		152
Mery [le Sr. de]		18. 123
Mery de Coué.		153
Meschanceté d'un sergent de Paris.		30
Mets.		167
Milan [le Duc de]		222
Montauban [le Sgr. de]		85
Montdidier reduit à l'o- beyssance du Roy.		140
Montdidier donné à Mon- sieur de Charolois.		65
Montfort [Comté de]		70
Monglat.		97. 99
Molins en Gibers, pris par les Bourguignons.		178
Montpedon.		12. 71
Monoyes.		170. 208
Monstres faites à Paris.		106. 172
Montigny ancien gibet de Paris. Son entresui- te avec Montfaulcon.		5
Mort du Roy Louys XI. à Montils lez Tours.		283
Gist à nostre Dame de Clery.		
	N.	
	N Ancy revient en l'obeyssance de son Duc, & les Bour- guignons chassiez bagues sauves.	218
	Navires du Duc de Bour- gogne assiegeant la vil- le de Nuz mises en pieces dans le Rhin & environ sept mille Bourguignons noyez.	181
	Nemours [le Duc de]	212.
	Nesle ville prise par le Duc de Bourgogne. Mis à feu & rasé.	148. 149
	Nevers [le Comte de]	69.
	Neuf Chastel de Nicourt, bruslée par les Bour- guignons.	157
	Nicoart.	157
	Noel [cry de]	40. 50. 53
	Noms de quatre bombar- des du Roy.	184.
	No-	



# DES MATIERES.

Noces de Monsieur le Dauphin & de Marguerite de Flandres.	282	Ordre de la Jartiere.	130
Normandie.	79. 91. 106. 110. 134. 157. 187.	Ordre de la Toison d'or.	129
Notable procession à Paris.	185	Ordre tenu au sacre de Louys XI.	14
Noyon resiste aux Bourguignons.	157	Orgemont.	18
Nuz assiégé par le Duc de Bourgogne.	177	Oriole.	254
		Oudart de Bucy.	231
		Oudet de Rie.	160

## P.

O.		<b>P</b> Aillart [Christophe]	139
Officiers en Normandie executez.	80	Pain de deux deniers à Beauvais vaut trois sols parisis en l'armée des Bourguignons.	152
Office d'Admiral donné au bastard de Bourbon.	85	Pain de douleur & eau de tristesse ordonnez à Thomas Lonecte Religieux pour le meurtre par luy commis.	94. 95
Olivier le Dain.	241. 244. 262. 270. 275. 284.	Pardon fait au Conestable.	175
Orange.	135. 189	Perpignan mis en la main du Roy.	184
Ordonnances pour la fortification de Paris.	151	Perpignan abandonné à Philippe de Savoye.	163
Ordonnance en faveur du Duc de Bourgogne.	120	Perpignan pris par le Roy d'Arragon.	164
Ordonnances pour la defense de la ville de Paris.	21	Paix entre le Roy & les Flamans.	276
Ordonnance à tous habitans d'avoir armes.	25	Paix entre le Roy & les Princes , publiée en Cour de Parlement.	72
Ordre du Roy nouvellement mis & créé envoyé au Duc de Bretagne.	129	Pas-	

# T A B L E

<i>Passesillon.</i>	217	<i>cusent le Roy d'avoir voulu faire prendre prisonnier le Comte de Charolois.</i>	19
<i>Pelerinage du Roy à pied à Saint Denys.</i>	99	<i>Pierre fort grosse tombe sur la manche du Roy.</i>	166
<i>Pelerinage du Roy à Nostre Dame de Haulx.</i>	118	<i>Pierre de Gueroult escartelé aux halles pour trahison.</i>	41.
<i>A Saint Michel.</i>	134	<i>Pierre de Morvillier desapointé de son office de Chancelier.</i>	75
<i>A Saint Claude.</i>	268	<i>Pierre Puy desapointé de son office de maistre des Requestes.</i>	75
<i>Pendu enterré honorablement.</i>	253	<i>Poncet de Riviere.</i>	77.
<i>Peronne prise.</i>	69		116.
<i>Peronne donné à Monsieur de Charolois.</i>	65	<i>Pont de Cé.</i>	21. 133
<i>Permission à tous Anglois de trafiquer librement en France sauf au Roy Edoüard de la Marche, ses alliez &amp; complices.</i>	136	<i>Pont de l'Arche.</i>	80
<i>Permission du Roy à toutes gens de quelque nation qu'ils fussent à venir demeurer, à Paris.</i>	94	<i>Portugal.</i>	218. & suiv.
<i>Perpignan.</i>	164. 179	<i>fille Possedée.</i>	9. 10
<i>Pestilence tres-grande à Paris.</i>	88. 89	<i>Pot [Guyot]</i>	275
<i>le Picart [Martin ou Guillaume]</i>	38. 265. 279.	<i>Poupaincourt.</i>	29. 45. 83.
<i>Petit Picart Capitaine pour le Roy à Nesle, pendu par commandement du Duc de Bourgogne.</i>	149		92.
<i>Picards ingrats se moquent du Roy.</i>	67	<i>Pragmatique Sanction.</i>	100
<i>Picards &amp; Flamens accusent le Roy d'avoir voulu faire prendre prisonnier le Comte de Charolois.</i>		<i>Predicateurs.</i>	244
		<i>Prestres, religieuses, anciens, hommes, femmes, &amp; enfans tuez en la ville de Liege.</i>	119
		<i>Present fait au Roy d'Angleterre.</i>	193
		<i>Present du Duc du Maine au Duc de Berry.</i>	53.
			Pre-

# DES MATIERES.

<i>Presens très beaux du Roy aux Ambassadeurs d'Angleterre.</i>	261	<i>Promesse solemnelle faite au Roy par les Ducs de Nemours, de Bourbon, &amp; Sires d'Armignac &amp; d'Albret, de ne porter jamais les armes contre luy.</i>	28
<i>Presens faits par le Roy au Comte de Warwich.</i>	92	<i>Pont des archers assiégué par le Roy.</i>	80
<i>Priere du midy.</i>	145	<i>Pont Sainte Maixance rendu par composition.</i>	26
<i>Prince d'Orange prisonnier.</i>	189	<i>Pont des Bourguignons au port à l'Anglois coupé.</i>	51
<i>Prince de Galles tué.</i>	143	<i>Ponts de Chamois, de Beaumont Sur Oise, &amp; autres, abbatus.</i>	23
<i>Prisonniers delivrez à la venue de Madame la Dauphine.</i>	281. vendus. 58	<i>Portes S. Martin, Montmartre, le Temple, S. Germain Desprez, S. Victor, &amp; S. Michel furent toutes murées.</i>	24
<i>Prisonniers detenus es prisons de Paris, delivrez par le Prince de Piedmont.</i>	114	<i>Pourparlé du Roy &amp; d'Edouard Roy d'Angleterre près de Piquigny.</i>	192
<i>Procession Generale de tous les estats de Paris va à Saint Denys.</i>	280	<i>Pourparlé du Roy avec le Conestable, un pont entre deux fait exprès.</i>	174
<i>Procession Generale de Paris.</i>	24	<i>Punition exemplaire d'un Normant.</i>	55
<i>Procession Generale à Paris en l'Eglise Sainte Catherine du Val des Escoliers.</i>	28	<i>Punition d'un Normand qui ayant eu plusieurs</i>	
<i>Processions commandées par le Roy pour la delivrance de Henry de Lancastre Roy d'Angleterre &amp; sontablissement.</i>	137		
<i>Promesse de fidelité &amp; service fait au Roy par le Duc de Bourgogne.</i>	117		

# T A B L E

enfans de sa fille pro-  
pre , les tuoit aussi  
tost qu'ils estoient nais.

89

Punition d'un de l'ho-  
stel du Roy qui avoit  
falsifié son signet & ce-  
luy d'un des Secretai-  
res.

233

Puissance de Paris inesti-  
mable.

67

Q.

Quatre vingts navi-  
res de Flandres pris  
pour le Roy , par Cou-  
lon , & le grand bu-  
tin pris sur eux.

160

Questions & noisës en An-  
gleterre.

142

R.

Ragulier.

III

Rambures.

158

Rebours.

93

Reception du Roy de Por-  
tugal à Paris.

219

Recompense faite au Duc  
de Lorraine par les  
Suisses devant Morat.

216

Regne de Charles VII.

4

Regnault de Veloux escar-  
telé à Paris.

196. 208

Reillas.

218. 240

Religieux faux accusa-  
teur , noyé par senten-  
ce.

93

Religieux d'entre les Moi-  
nes noirs en Auver-  
gne trouvé masle &  
femelle, se servant des  
deux sexes , & gros  
d'enfant.

251

Remerciments du Roy à  
ceux de Paris.

27

Remonet.

114. 259

Remuemens par les Bour-  
guignons es prises de  
Dampmartin , Nan-  
touillet , Villemonble  
& autres.

26

Retraicte du Roy au cha-  
steau de Monlebery,  
cause de grande perte  
& accident.

35

Reverence par trois fois  
sur un genouil au Roy  
par le Roy d'Angleter-  
re Edoüard.

192

Revene des habitans de  
Paris.

106

Richard Duc d'Yorck fait  
guerre à son Roy pour  
le Royaume où il pre-  
tend droict premier.

6

Rivieres de Marne &  
Seine fort grandes &  
leurs dommages en  
divers lieux notam-  
ment à Claye.

9

Rivieres de Seine, Mar-  
ne,

ne,

# DES MATIERES.

- ne , Yonne , & autres  
fort gelées , ponts rom-  
pus par le degel d'icel-  
les. 264
- Robert Destouteville ré-  
mis en son office de Pre-  
voft. 73
- Robert Destouteville ,  
Chevalier Prevost de  
Paris , prifonnier en  
la Baftille . & depuis  
au Louvre. 8. 152.  
158.
- Rochechouart. 153
- Roën repouffe le Duc de  
Bourgogne. 157
- Roën pris par le Duc  
de Bourbon. 64
- Rouffillon. 83. 179
- Roy de Cecille , le Duc  
du Maine , & 20.  
ou 30. mille combatans  
accompagnans le Roy  
à Angers & pont de  
See. 21
- Roy de Portugal vient  
à la ville de Tours de-  
mander fecours au Roy. 218
- Roy en grand danger de  
fa perfonne contre les  
Bourguignons à Mon-  
lehery. 35
- Rois d'Ecoffe & d'Angle-  
terre ont guerre ensem-  
ble. 277
- Reyne d'Angleterre arri-  
ve à Paris. 137
- Reyne accouche à Nogent  
le Roy. 18
- Reyne d'Angleterre , pri-  
fonniere , rachetée de  
cinquante mille efcus  
d'or. 214
- Reyne de France accouche  
d'un fils. 159
- Roye donné à Monsieur  
de Charolois. 65
- Roye & Mondidier pris  
fur le Roy par le Ba-  
ftard de Bourgogne. 23
- Roye reduite à l'obeiffan-  
ce du Roy. 140
- Roye rendu au Duc de  
Bourgogne. 150
- Rubempré. 19. 150. 151
- Rudeffes faites en la mai-  
fon du Prevost de Pa-  
ris par Jean Aduim ,  
durant fon emprifonne-  
ment. 9

S.

S Age refponfe du Roy  
à un Procureur du  
Chaftellet. 56

Sage-Femmes appellées  
autresfois , ventrie-  
res. 5

Sallexart & fon equipa-  
ge. 68. 69. 100

Salezart capitaine à Beau-  
vais emporte une gran-  
de defponille des Bour-  
L 1 2 gui-

# T A B L E

guignons dans la ville assiégée. 154	Senamy. 112
Sanglier envoyé, en pre- sent, par le Roy, au Roy d'Angleterre. 178	Senechal d'Auvergne. 85
Sainct Quentin rendu au Roy. 108. 138. 144. 171. 174. 194.	Senechal de Guyenne. 103
Sainct Valery, lez le Cro- toy rendu aux Bour- guignons. 156. 158	Senechal de Normandie. 35. 57. 214
Sainct Valery paye six mil- le escus pour se delivrer du siege. 158	Sept Bourguignons tuez d'un seul coup, & plu- sieurs bleffez d'une tirée de Serpentine. 64
Sainct Quentin en Ver- mandois pris pour le Roy. 107. 138	Sepulture honorable du Duc de Bourgogne, à luy donnée par le Duc de Lorraine à Nancy. 228
Saincte Ampoule appor- tée à Paris & de là à Tours. 282. 283	Sergens fustigez par les carrefours de Paris & bannis. 91
Sanguin. 112	Sicile [ Roy ou Reyne de ] 127. 133
Savenfes. 69. 70	Simon Courtois decapité à Tours. 251
Savetier d'Auxerre en- voyé pour Ambassadeur aux gens du Roy, & leur refus de se rendre. 140	Siege devant Sainct Mo- rise, & la reddition. 24
Savoye [ Philippe ou Bon- ne de ] 97. 173	Siege mis devant Rion en Auvergne par le Roy contre le Comte d'Ar- mignac, Duc de Ne- mours, de Bourbon & autres. 27
Scales herault d'Angleter- re surpris, portant let- tres de trahison. 187	Six Chanoines & le Doyen de l'Eglise de Roüen, bannis de Normandie. 83
Seditieux puny & pen- du. 68	Six choses descoverirent le Duc de Bourgogne après sa mort 227
Seigneurs accompagnans le Roy faisant son entrée à Paris. 15	Sodome. 241
Seignelay. 151	Som-

# DES MATIERES.

<i>Sommatïon à ceux d'Au-</i>	<i>leusement en Auver-</i>	
<i>xerre de se rendre au</i>	<i>gne.</i>	251
<i>Roy.</i>	139	<i>Theroüenne assiegée par</i>
<i>Soudaine maladie au Roy,</i>		<i>les Picards &amp; Fla-</i>
<i>au Plessis près de Tours.</i>		<i>mens.</i>
	265	258
<i>Sternay general de Nor-</i>		<i>Thouars.</i>
<i>mandie habillé en Cor-</i>		130
<i>delier Observantin est</i>		<i>le Tonnelier [Charles]</i>
<i>pris &amp; connu au pont</i>		123
<i>Sainct Pierre. 78. Est</i>		<i>Tonnerres, vents, pluyes</i>
<i>noyé en la riviere Du-</i>		<i>gastent tout au pays de</i>
<i>re avec un Augustin.</i>		<i>Soissons.</i>
	79	88
<i>Subjects du Roy de quelle</i>		<i>Torcy.</i>
<i>qualité qu'ils fussent le</i>		126. 150. 153
<i>redoutoient extreme-</i>		<i>Tournay.</i>
<i>ment.</i>	284	234
		<i>Trahison du Connestable</i>
		<i>sainct Paul contre le</i>
		<i>Roy.</i>
		205
		<i>Traitté de Perronne</i>
		117
		<i>Tremblement de terre, à</i>
		<i>Tours, Amboise, &amp;</i>
		<i>autres lieux en Tou-</i>
		<i>raine.</i>
		113
		<i>Trois cents escus d'or pro-</i>
		<i>mis aux denonciateurs</i>
		<i>des auteurs des libel-</i>
		<i>les diffamatoires affi-</i>
		<i>chez contre S. Innocent</i>
		<i>&amp; ailleurs.</i>
		144
		<i>Tromperies des Officiers de</i>
		<i>l'Evesque de Mans.</i>
		10
		<i>Treuve entre le Roy &amp; le</i>
		<i>Duc de Bourgogne.</i>
		105
		106. 141. 145. 148.
		164. 175. 195.
		<i>Treves d'un an entre le</i>
		<i>Roy &amp; le Duc de Bour-</i>
		<i>gogne.</i>
		142
		<i>Treves entre le Roy, les</i>
		<i>Bretons &amp; Bourgui-</i>
		<i>gnons.</i>
		53
		<i>Tre-</i>

## T.

**T**Ables rondes mises par  
les ruës pour donner  
à boire à tous venans.

96. 97

*Tanneguy du Chatel.*

126

*Targes de 12. deniers, mis*  
*à unze deniers.*

170

*Te Deum laudamus*  
*chanté à Paris pour la*  
*victoire du Roy sur le*  
*Duc de Guerles de-*  
*vant Tournay.*

235

*Te Deum laudamus*  
*chanté à Paris pour la*  
*paix, entre le Roy & le*  
*Duc de Bourgogne.*

117

*Terre tremblant merveil-*

*Tre-*

# T A B L E

<i>Treue entre le Roy &amp; les Princes.</i>	66	<i>Vin , pommes , choux &amp; raves envoyez au Duc de Berry par le Duc du Maine.</i>	53
<i>Treves de 22. mois avec les Anglois.</i>	85	<i>Vin de l'année aux Bourguignons.</i>	54
<i>Tristan l'Hermite.</i>	104	<i>Vingt &amp; deux mille sept cents hommes Bourguignons defaits devant Morat.</i>	216
V.		<i>Ville de Liege brulée &amp; saccagée.</i>	119
<i>la V Acquerie.</i>	276	<i>Ville &amp; Chasteau de St. Amant Lalier prise d'assaut.</i>	22
<i>Vaine menace des Bretons &amp; Bourguignons à ceux de Paris.</i>	56	<i>Usson en Auvergne donné au bastard de Bourbon.</i>	86
<i>Vaisselle d'argent saisie par tout Paris.</i>	249	<i>Warwich est fait Gouverneur du Royaume d'Angleterre. 10. 131. 136. 137. 142.</i>	
<i>St. Valery.</i>	156	<i>Warwich Comte portant l'espée nuë devant le Roy qu'on menoit prisonnier à Londres.</i>	7
<i>Verdun , Monsavion &amp; Semur en Lauzois pris tant par assaut que par composition , mis es mains du Roy.</i>	247	Z.	
<i>Verdun en Lorraine pris par les gens du Duc de Bourgogne.</i>	178	<i>Z Elande , Hollande inondées.</i>	123
<i>Verges de Moyse &amp; d'Aaron.</i>	282		
<i>Verité de l'Histoire.</i>	323		
<i>Vignoles.</i>	100		
<i>Vicomte de Villars en Poitou fait le Roy son heritier.</i>	130. 131		
<i>Villars.</i>	130		

F I N.















**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The Library  
University of Ottawa  
Date due**

--	--	--	--

